

Ipanadrega

cinquièmement

– version finale – révision du 24 juin 2022 –

(pour la dernière version pdf disponible, aller sur : ipanadrega.net)

[narrations]

0 › ūλη (*hȳlē, hylen, ilēm*)

sous ce vocable très ancien voulant dire « matière », d'abord des *récits préalables*, un scénario d'images, un entredeux, des *préambules*, puis un lexique descriptif des termes spécifiques à la narration...

1 › premièrement

un débutement, un parcours des sens, où parfois l'on hésite entre « *il* » ou « *elle* », mais le temps a passé, la narration aurait dû choisir « *Îel* », trop tard, elle reste comme *une île (inachevée)*...

2 › deuxièmement

à travers les parcours obstinés d'un « *petit chemin* » magique, au fond des bois, chercher une source, ou plutôt, dans un ressourcement, accumuler la captation d'informations venant d'autrui...

3 ◊ 4 › troisièmement ∞ quatrièmement

une chronologie de récits entremêlés et indissociables, faits de parcours divers, tout ce que l'on perçoit d'une probable *philosophia vitae* où se mêlent des racontements de « *singes savants* » croyant savoir, « *du robot à la chose* », tous les outillements du vivant...

5 › cinquièmement

« *ajoutements* », notes, racontements, autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe, briques, dictionnaire hétéroclite, récits antérieurs, primitifs, oubliés, négligés, etc., tragicomédies de vivants...

*

Ailleurs se trouve la *chronologie* de tous ces récits, les archives, les originaux sonores, manuscrits, etc., ces informations sont hébergées sur les réseaux webeux pendant quelque temps à cette adresse :

ipanadrega.net

[remerciements... et copyright illusoire]

Pour les remerciements envers les véritables auteurs de ces récits, ils sont exprimés en détail dans le volume : 0. Ūλη, [remerciements...]

[conventions d'écriture]

Pourquoi tous les titres, comme ceux des chapitres, sont-ils toujours laissés en minuscule, ainsi que la raison de ne jamais citer de termes nommant les hommes ?

—> voir le volume : 0. Ūλη, [conventions d'écriture]

[termes et locutions spécifiques aux narrations]

Dans tous les racontements, ceux ou celles exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées pour dénommer les acteurs réguliers, les machineries que l'on met en scène, etc., peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer :

—> voir le volume : 0. Ūλη : lexique des termes spécifiques à la narration

[signalement des erreurs]

Dans tous les cas, si vous avez décelé des erreurs, des inexactitudes sur des faits ou choses avérés, il est toujours possible d'ajouter des correctifs ; il suffit de les signaler sur le site webeux « ipanadrega.net » en utilisant le formulaire de contact. Ils seront inclus (après vérification) dans les prochaines mises à jour régulières des éditions webeuses, papiers et pdf des récits.

cinquièmement

« *ajoutements* »

ajoutements

agrégats

adjonction

autrement dit

dispersement

c'est selon

[abrégé vague]

Parce que l'on ne sait rien jeter, parce que l'on se dit que cela pourrait bien servir un jour, parce que tout comme la molécule d'ADN (quand elle se spécialise en os, peau, cheveux, dent, etc.), au-dedans d'elle, conserve tout un tas de gènes, ces codes semblant superflus et inopérants (seulement désactivés), une bibliothèque mêlée au plan de fabrique, un garde mangé pour plus tard, de ce qui fut engrangé naguère, cette mémoire irrépressible qui nous raconte une histoire...

(*texte électronisé, 15 janv. 2021 à 9h30*)

(redite webeuse)

Parce que l'on ne sait rien jeter, parce que l'on se dit que cela pourrait bien servir un jour, parce que comme la molécule d'ADN, au-dedans d'elle, conserve tout un tas de gènes aux codages semblant superflus et inopérants, les premières bibliothèques existentielles du vivant mêlées à des plans de fabrique, un garde mangé pour plus tard, de ce qui fut engrangé naguère ; cette mémoire irrépressible, dans une littérature de seulement quatre lettres (A, C, G, T), nous raconte les premières histoires et les premiers savoirs, l'histoire de bien des ancêtres, avec au creux de leur chimie, un secret génétique, non encore compris par ceux qui en sont construits, la raison du pourquoi ils sont là, la raison de leur existence, la raison de leur vie, ici... Tous les récits de ces gènes, s'il fallait les recopier dans nos archives de papier, feraient couler toutes nos librairies, sous le poids immatériel d'un savoir plus vaste que les seuls racontements des hommes ; l'évocation de notre existence ne représenterait qu'un court instant, mêlé aux récits de tous les autres vivants...

Les récits en ajouts ici, sont dans cette logique d'un amoncellement de traces de la mémoire qu'on n'arrive pas à abandonner, on ne sait pourquoi...

[notice]

Les flèches indiquent où la version finale de chaque récit a été placée, ou mentionne un classement de brouillons originaux, des diverses versions, retenues, finales, obsolètes, caduques... gardées pour l'ivresse d'un trop plein, c'est malin, confus, diffus, un surplus superflu, exemple :

—> version finale : 0. ūλη, livre des préambules

Sous les titres des chapitres, soulignés ou non, liste de mots clés, exemple :

[brouillon de préambule] [obsolète]

[classement temporel]

[autour et sur le récit]

introductions secondes

brouillons de préambules, obsolètes

[de l'auteur et du scribe]

[dictionnaire hétéroclite]

~~des égalités~~ —> « *troisièmement* ∞ *quatrièmement* »

[récits antérieurs, primitifs, oubliés...]

genèses

proses oubliées

bribes, fragments, choses éparses

Scenographia —> ?? (on ne discerne plus)

[tragicomédie]

...

(chercher à dire quelque chose, avec des termes que l'on agence d'une manière non satisfaisante, en espérant que l'on saura approfondir plus tard...)

[note, en passant]

Des notes, au fil des jours,
parfois contradictoires,
parfois redondantes,
orales, écrites, manuscrites,
c'est selon l'air du temps...

N'oubliez pas, en plus d'absorber une foulitude de récits aux temporalités disjointes, l'ensemble intègre également aux études, celles qui s'étudient elles-mêmes, tout en explorant les autours de soi et les dedans de soi, l'étude est dans l'étude et expérimente beaucoup de chemins, dont la plupart s'avèrent sans lendemain, c'est certain, beaucoup de reliquats dans tout ça !....

L'étude se fait dans le déroulement, sa chronologie, et des mots qui viennent à point... ou ne viennent pas, c'est selon l'arrivée du coin. Tous ces enchaînements, quels en sont leurs mécanismes ? Quel est le gène agissant, la synapse délirante, la charge électrique le traversant, sa provenance et sa destinée, pour qui cela opère ? Ce cheminement en nous ou dans le sort d'un holobionte en mouvement, découvrir dans ses rugissements, la chose ignorée ? Voilà la grande question qui taraude le manant, et son tourment : la prose est son fardeau, que cherche-t-il à accomplir, ce vivant ?

(ajout texte électronisé, 5 mars 2022, le soir)

[temporalité préambulaire]

Le livre des préambules obsolètes
[brouillon de préambule] ou préambules périmés, obsolètes...
(ou mille manières de tourner autour du pot !)

*Ces longs préambules
nous ne pouvons les enlever,
l'idée d'une errance
sera peut-être ajoutée...*

On n'arrive pas à s'en empêcher, de préambuler (*), alors tentons de détourner l'inconvénient en qualité, ce vilain travers, en ouvrage dédier à une parole préliminaire une bonne fois pour toutes ! Même si elle ennuie, ça ne fait rien, c'est pour qu'on en rit, aussi...

Alors voilà, ça commença ainsi, en partant du premier débutement, en s'inspirant des anciens écriveurs de récits, et en s'en écartant peu à peu, au fur et à mesure des préludements, jusqu'à s'en exaspérer, à n'en être jamais satisfait, à recommencer, sans cesse refaits (**)...

() Un mélange de peur et de maniaquerie, la parole irrépressible ajoute des barrières de justifications éhontées au récit, oui, de s'en amuser un peu, un petit plaisir, ici...*

*(**) « On pourrait l'étudier, ça aussi, tient : cette manie de la justification sans cesse insatisfaite ? », se dit-il, pour en rajouter une couche, à la pelote de laine. Et l'autre, de lui répondre « mais on ne fait que ça ! », « Ah, tiens ? J'avais oublié ? » réplique l'oubliouse mémoire du précédent parleur, sa parole s'effiloche, la réplique devient moche, lui aurait-on fait les poches ?*

[autour et sur le récit]

Où l'on veut parler des récits de l'ouvrage (du « premièrement » au « cinquièmement »), comme de tous les récits venant de partout, prendre ce qui vient, y ajouter quelques liens, dans la mesure du possible, malgré erreurs, imprécisions, flous, prendre ce qui vient... Le « récit » devient donc, ici, peu à peu l'expression d'une parole générique, un récit exprime tous les récits, « un chant continu passant de bouche en bouche » toujours le même, celui des vivants, sur cette planète... (*avec cette nécessité apparemment irrationnelle, probablement issue de quelques gènes affectueux, poussant à vouloir les traduire sans cesse, ces récits de tous les mondes...)* (*le matin, 8 mars 2022*)

...

- › Ces propos peuvent apparaître prétentieux ?
- › Mais non ! tranquillise-toi, petit holobionte, chacun y trouvera son compte, une multitude bavarde autour et au dedans de toi, et cela interfère avec ton propre discours, tu « crois » qu'il n'est que de toi !
- › Alors, je suis une multitude ?
- › Ingurgitez-lui une substance homéostatique, qu'il s'apaise... sa réalité, il ne l'a pas encore tout à fait comprise... (*réagit la horde génétique au creux de son périple, l'eucaryote de passage réagit, il est en nage...*)

*ajouter
encore
des traces*

[préalable]

Début de quelque chose, avènement, apparition, création, départ, déclenchement, histoire qui ment, inauguration, enfance, ouverture, origine, entrée, commencement, démarrage, balbutiement, fondement, amorce, embryon, esquisse, ébauche, germe, prélude, principe, amorçage, enclenchement, bégaiement, prémisses, aube, aurore, matin, émergence, éclosion, genèse, éruption, germination, venue au monde... (ou est l'erreur ?)



(l'envers d'un lieu de naissance)

—> voir : « naissance d'une altérité » (ajouté le 11 oct. 2018 à 20h36)

[de 2014 à 2016]

20 mai 2014, début poétique

[brouillon de préambule]

(*texte original, à 1h40*)

À celui qui trouvera ceci, à donner
au conteur, au lecteur, au liseur, à tout ;
écoute l'histoire moche comme un pou,
amène ton œillade d'un ton amène et doux,
désireuse farandole qui malmène et des coups...
Va lire tout ceci qu'est la rythmeuse oraison d'un pauvre fou.

À dire haut et fort, cela va de soi, ne pas le faire,
en deçà des rythmes ivres sens dessus dessous,
frelate la rengaine, te rend imbécile et saoul.
Vous ne pourrez plus dire dorénavant,
n'avoir point été prévenus des mots du disceu,
la vilaine complainte qu'est ci-devant vous...

...

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(*corrigé le 18 janv. 2016 à 19h51*)

À celui qui trouvera ceci, à donner
au conteur, au lecteur, au liseur, à tout ;
écoute l'histoire moche comme un pou,
amène ton œillade d'un ton amène et doux,
désireuse farandole qui malmène et des coups...
Va ! Lis donc, ose aller jusqu'au bout,
au-dedans y sont cachées les idées d'un fou.

À dire haut et fort, cela va de soi, ne pas le faire,
en deçà des rythmes ivres sens dessus dessous,
frelate la rengaine, te rend imbécile et saoul.

Regarde bien, écoute, sens, touche,
ce qui s'y cache, un monde d'où l'on ne peut fuir.
Vous ne pourrez plus dire dorénavant,
n'avoir point été prévenus des mots du diseu,
la vilaine complainte qui est ci-devant vous...

26 nov. 2015, lyrique, à la manière de...

[brouillon de préambule]

—> version finale : 0. ūλη, livre des préambules

(texte ??, à 1h57)

Les paroles écrites ici ne prennent leur essence que dans une lecture à haute voix, avec rythme et déraison, il y faudrait de la folie aussi.

C'est un théâtre de propos amènes rugueux et doux, inspirés de la vie de nous et de ces arrange nerveuses, notre risible existence où l'être se croit tour à tour, Dieu, sot ou peureux.

C'est une harangue, un dire comme il peut, une envie de mettre, une jubilation du mot, de la langue aussi, puisant au plus profond de la mémoire acquise et de ses lambeaux, celle de celui-là, « *mouè, le diseu, pauvret bonhomme, sélointessant, pas à pas, p'titement, irrémédiablement.* »

D'ici, il n'y a pas de hauteur, on ne voit plus la rampe, ni des éclats qui musardes au travers d'une caboche encore mouvante, un esprit encore le hante et dès son approche, etc., etc. ~~vous feriez mieux de poser ce livre, il va vous déraisonner, votre enthousiasme va en prendre un coup. Il n'a pas bonne presse, cela va vous prendre un temps de l'admettre ; alors, faites donc attention si vous persistez à l'idée, même infime, de continuer le parcours de cette lecture.~~

Voilà ! La forme est prévenue...

...

(le 16/02/2016 à 10h51)

Note : première version assez convenue, ressemble à l'intro d'un recueil poétique fameux du 19e siècle

29 fevr. 2016, parodie

[brouillon de préambule]

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(en marchant, à 17h24)

Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, ma petite personne n'a pas beaucoup d'importance,

il faut vous dire Madame et Messieurs que ce texte-là est tout aussi une sorte d'errance

Il faut vous dire Mesdames et Messieurs que ce texte-là est l'aboutissement de tout un travail et d'une endurance

Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, etc., etc.

n'ayant pas de mémoire

(parole du matin - 1er mars 2016 à 7h51)

N'ayant pas de mémoire (ou si peu) je m'inventais à chaque moment toute une histoire, et je devais sans cesse ressasser mes idées noires ; à force en y repensant, à chaque fois j'y ajoutais des mots illusoires, à chaque instant j'oubliais et sans arrêt, sans répit je rameutais d'autres discours pour remplacer ceux égarés hier soir ; pour raffermir ma mémoire, je devais sans relâche raconter de nouvelles histoires !

mémoire de l'information

(parole avant de dormir - 22 mars 2016, à 1h33)

(à terminer correction)

Voilà ! tout le problème que je vais avoir, dans la conception de l'ouvrage, c'est d'arriver à exprimer justement, ce qui transcende les choses, comme je disais tout à l'heure, ce qui fait qu'une œuvre quelconque marque les esprits, retiennent l'attention pour la plupart des gens, ce n'est pas forcément par les formes qu'il y a, mais c'est derrière les formes, c'est à dire c'est ce qui est derrière l'aura qu'à une œuvre qui fait qu'elle va marquer, l'aura d'une voix ou d'une grâce, d'une danseuse qui à une grâce exceptionnelle, d'un chant, d'un son... Cet élément supplémentaire qui se superpose à la forme principale elle-même, qui va apporter le petit plus, qui lui est exceptionnel et qui est imperceptible, indéfinissable ; et c'est cet élément-là, qui pour moi à travers une forme artistique et poétique, qui sera certainement là le meilleur support possible, c'est de l'exprimer et de le dire en tant que telle ; à la fois, c'est froid comme ça, mais si j'arrive à le percevoir, c'est très puissant ; si j'arrive à le mettre et à le transposer et le faire émaner de l'ouvrage, là euh... le travail sera atteint, puisque c'est le (seul) but justement, et tout le problème est d'avoir la capacité d'arriver à transcender cette expression-là à travers des mots, simplement des mots ; derrière les mots de l'ouvrage, et de la façon dont ils sont assemblés, il y a un autre langage qui existe, qui le transcende, qui n'est pas traduisible, et qui va être ressenti ou pas ; et s'il n'y a pas de cet élément qui est transcendant derrière, qui fait que dans un texte poétique il y a une beauté, s'il n'y a pas cette beauté qui la transcende, le texte n'a aucun intérêt ; même les mots peuvent être froids, technocratiques, bureaucratiques, tout ce que vous voulez, scolaire, mais ils n'auront rien quoi, donc ils ne seront pas intéressants, donc ils n'intéresseront pas ; ce qu'il faut c'est trouver l'élément transcendant de l'expression que je suis en train de chercher et que je suis en train de mettre, et qu'à tout moment il faut que je garde à l'esprit cet aspect-là, l'aspect transcendant qui va faire que le travail, l'ouvrage va être abouti, voilà, c'est un aboutissement qui va marquer une étape dans une vie, dans (pour) l'être qui va

l'écrire ; et puis dans l'expression qui englobe tout, puisqu'on parle de tout ! Tout dans ce que je viens de dire depuis ces quelques heures que je ne cesse d'enregistrer, qu'il faudra que je mette par écrit, je parle d'un de tout d'une perception, et de cette information qui va rester, l'information que je mets (transcrit) à travers ce micro, à travers cet enregistrement et que j'espère pouvoir arriver à transcender en l'écrivant, et que tous ces éléments-là je ne sais pas pourquoi je les dis, je n'en ai aucune, euh... aucune connaissance, je ne sais pas, mais il faut que je fasse, c'est une nécessité, ça me donne un sens à ma vie certes, mais ça devient une nécessité, sinon ça pas de sens, ma vie n'a pas de sens s'il n'y a pas ça.

Le reste des problématiques humaines il faut s'en arranger comme on peut, mais le seul élément que je veux garder, dans mon existence terrestre, c'est là je rejoins Ipanadrega dans son fonctionnement hein, parce que je parle aussi de moi-même en tant qu'être humain, hein, je ne pourrais pas parler du ver de terre, je ne suis pas un ver de terre, je suis un être humain... Et donc à travers l'histoire dite d'Ipanadrega, j'essaye à la fin de l'ouvrage, d'atteindre ce tout, cette chose englobante qui dépasse la mythologie même des dieux, qui est complètement surannée, dépassée, ne veut plus rien dire, qui correspond à plus aucun avenir, mais du monde de maintenant, de la perception de maintenant, donc le fait historique des perceptions humaines et des grands rites spirituels, si vous voulez, appartiennent au passé puisqu'ils sont « datés ! » ; ici, on est dans le présent et on va vers l'avenir, on n'est pas encore daté, ça deviendra daté quand l'ouvrage sera terminé, pour ce qui concerne ce que je suis en train d'exprimer là, mais tant que ce n'est pas abouti, et donc les sons qui sont actuellement enregistrés ne sont pas transcrits, ça ne donnera peut-être rien... mais l'information elle, elle a été gardée, puisqu'elle est mémorisée ; (la suite) elle reste dans ma tête, il faut qu'elle passe de ma tête un autre support, et ce problème de transcendance (à tenter de transcrire) est le plus gros problème qui soit et le plus captivant qui puisse être donné à un être, et (aujourd'hui) je ne pourrais pas faire autre chose finalement, le reste ne m'intéresse plus du tout ! plus du tout du tout du tout... voilà voilà voilà... bon je vais dormir puisque...

30 mars 2016, préambule

[brouillon de préambule]

(texte préalable)

—> version préparatoire à l'origine du préambule de l'édition 2017

En fait, tout a déjà été écrit, jadis ou il y a peu et dès maintenant ; je ne pourrais user d'artifices pour vous le cacher, votre instruction et votre mémoire, des apprentissages, vous le diront bien, puisque chaque mot prononcé ici a déjà été usité dans de précédents ouvrages, dans de précédents dits. Vous reconnaîtrez là ou plus loin, sûrement, une inspiration ou une autre ; et puis d'ailleurs, cela a-t-il beaucoup d'importance, là, où de mémoire en mémoire, se transmettent en de petits messages, des bouts d'expériences d'hommes, et resteront plus ou moins cachés, emmêler dans cet univers si grand, qui ne peut s'appréhender ni totalement et ne le serra peut-être jamais complètement ; c'est de là que viennent les mythes, les rites et les croyances, pour combler ce vide, cette absence qui intrigue et fait peur ; apaisez en inventant des certitudes, même si ceux-là, qui les ont écrites ou propagées, savent pertinemment que ce sont des mensonges, pour tranquilliser les gens et ne laisse transpirer aucun doute là-dessus ; c'est ainsi que l'on harangue les foules, les ameutes, les réveilles, avant les batailles, ces guerres d'orgueils qui n'intéressent que quelques-uns, les meneurs, amenant les troupes au champ de bataille, pour qu'elles se fassent trouver ah le cœur et puits le reste, et vous font croire à « cet honneur ! » ; qu'ils recueillent, ensuite, nouvelle croyance, la gloire de votre vaillance, de cela, ils l'attestent, le jure, devant certainement toutes sortes de dieux. Désormais, vous voilà prévenu ; qu'il ne subsiste ici aucune sorte de jeu où l'on dupe...

...

—> le récit original est perdu, noyé dans les multiples versions qui aboutirent à la version finale...

(version corrigée finale)

(corrections effectuées du 31 mars à sept. 2016)

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

—> (préambule retenu pour l'édition obsolète du « premièrement » de 2017)

En fait, tout a déjà été écrit, jadis ou il y a peu et dès maintenant je ne pourrais user d'artifices pour vous le cacher ; l'expérience, vos souvenances, des apprentissages, vous le montreront, puisque vous retrouverez chaque mot prononcé ici, dans de précédents ouvrages, dans de précédents dits ; et vous y reconnaîtrez, sûrement, inévitablement, une inspiration ou une autre ; de mémoire en mémoire, des bouts d'expérimentations d'hommes délaissent ainsi la trace d'une présence, un ajoutement à côté de ceux qui persistent, intriqués si petitement dans cet univers si grand ; l'appréhender totalement, cela se peut-il, il nous échappe de partout ; alors, pour combler nos ignorances, face à ce vide, cette absence qui intrigue, fait peur ; et puis pour tranquilliser les gens, les apaiser, on inventa des certitudes ; c'est de là que viennent les mythes, les rites et les croyances, pour ne laisser subsister aucun doute et éviter les « désordres » ; c'est au nom de ces mythes, de ces récits, des mensonges que l'on y a mis, que se pratiquèrent les premiers crimes ; prétextes diffus pour haranguer les foules, les ameuter, les réveiller, avant les guerres, ces batailles, qui n'en intéressent que quelques-uns, chefs, maîtres ou seigneurs, ils vous y amènent en troupes, aux champs d'orgueils, pour qu'on y troue vos entrailles, ah ! le cœur et puis le reste... A-t-elle eu raison, la vie, en donnant à notre être, à ses membres anodins, ce semblant de liberté ? Jeunes progénitures de son règne, nous demeurons quelque peu égarés et agités de soubresauts, tout de même ; comment ferions-nous si, dans sa logique, elle cessait de nous réparer, de nous améliorer, nous abandonnant là, probablement jusqu'à notre fin ? Désormais, vous voilà prévenu, ici ne subsiste aucune sorte de jeu de dupé.

trente mars deux mille seize

31 mars 2016, mensonge

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils, à 5h32)

—> ce récit inspira en partie les multiples versions du texte précédent du
30 mars 2016

(original)

C'est sur ce mensonge, c'est sur ce mensonge
que se fit les premiers crimes,
c'est sur ce mensonge, que se firent les premiers crimes,
appela le mythe et la croyance d'un devenir,
vouloir absolument persuader que l'autre est une erreur
et qu'il faut la corriger par ce crime ;
à travers ce mensonge, fatalisme d'une humanité,
qui dans sa jeunesse,
nous semble être une entité qui a des ratés,
nous semble être une entité quelque peu égarée,
que la vie ne cesse de corriger et que peut-être, un jour,
cet être égaré, ne sachant où aller,
et que la vie ne pouvant le réparer, ne pouvant le réparer,
le laissera là, le laissera à son erreur,
de toute éternité est-ce le sort qui nous est donné,
d'avoir à choisir ; être le sort qui nous est donné,
que la vie nous donne notre libre arbitre
et que nous ne savons en user qu'à travers ces crimes,
et qui nous habite, et qui seront notre perte,
si nous ne savons en user, du sort qu'il nous est donné.

...

(version corrigée du 15 septembre 2018 à 0h50)

C'est sur ce mensonge que se fit le premier crime ; c'est sur ce men-
songe, que se firent les premiers crimes et appellèrent le mythe, la
croyance d'un devenir de vouloir absolument se persuader que l'autre

est une erreur, il faut le corriger par le crime ; à travers ce mensonge, fatalisme d'une humanité encore dans sa jeunesse, elle semble être une entité avec quelques ratés, elle semble être une entité quelque peu égarée, que la vie ne cesse de corriger ; peut-être, un jour, cet être égaré ne sachant où aller, la vie, ne pouvant encore le réparer, oui, ne pouvant le réparer le laissera là, le laissera à son erreur ; de toute éternité est-ce le sort qui nous est donné d'avoir à choisir et d'être ; le sort, s'il nous est donné, la vie nous l'ordonne oui, notre libre arbitre, et nous ne savons en user qu'à travers ces crimes ils nous habitent et seront notre perte, si nous ne savons en user de ce sort qui nous est donné !

→ à la recherche du rythme dans le texte (à améliorer)

...

(variation avec un découpage plus poétique)

C'est sur ce mensonge que se fit le premier crime ;
c'est sur ce mensonge, que se firent les premiers crimes
et appellèrent le mythe, la croyance d'un devenir
de vouloir absolument se persuader que l'autre est une erreur,
il faut le corriger par le crime ;

à travers ce mensonge,
fatalisme d'une humanité encore dans sa jeunesse,
elle semble être une entité avec quelques ratés,
elle semble être une entité quelque peu égarée,
que la vie ne cesse de corriger ;

peut-être, un jour, cet être égaré ne sachant où aller,
la vie, ne pouvant encore le réparer,
oui, ne pouvant le réparer le laissera à son erreur ;

de toute éternité est-ce le sort qui nous est donné
d'avoir à choisir et d'être ;

le sort, s'il nous est donné,
la vie nous l'ordonne oui, notre libre arbitre,
et nous ne savons en user qu'à travers ces crimes
ils nous habitent et seront notre perte,
si nous ne savons en user de ce sort qui nous est donné !

31 mars 2016, commande, des mots, livre vierge
[brouillon de préambule]

commande

(*parole entre deux sommeils, à 5h41*)

Tentative de préambules débutants :

« ce récit est une commande, en quelque sorte, ce récit il m'a été demandé de le rapporter ; de ce récit, il m'a été demandé de le rapporter, à travers ces écrits ; n'y voyez pas là une légende, un mythe, une croyance nouvellement rapportée, ce serait plutôt l'inverse. De ces écrits, il m'a été demandé, qui furent pour moi comme une nécessité ultime de les rapporter, ici. Le sont-ils vraiment de moi, puisque tout a déjà été dit, et que les mots que j'use ont déjà été prononcés à plusieurs reprises ; et de mémoire d'homme, de leur empreinte émise, eux n'ont fait que leur apporter cette mémoire, leur apportée, réassemblée nouvellement en ce récit... »

Mouais ! suis-je convaincu ?

—> voir montage du 13 oct. 2018, « introductions secondes »

...

des mots

(*du matin – à 5h52*)

L'auteur ici n'est qu'un passeur de mots ; des mots lui sont venus, il les passe en écrit, et vous les donne tels qu'ils lui sont advenus, ah ! mais... pfft !

...

livre vierge

(*du matin - à 5h58*)

(il cherche ses mots)

L'auteur y fait ce pari ici,

« combien de temps l'ouvrage restera impollué des autres hommes ? Combien de temps l'ouvrage restera impollué des autres hommes ? C'est-à-dire, d'autres inscrits... c'est-à-dire, que d'autres inscriptions y seront mises, autres que celles de l'auteur, ces références, ces noms d'éditeurs, ces prix, ces mentions légales ; combien de temps l'ouvrage en restera démis ? Car l'auteur n'en voulait... n'en voulait guère, mais que les autres hommes veulent qu'il y soit mit... »

—> voir montage du 5 août 2016, « ce pari ici (copyring) »

mémoire intuition inspiration

(en marchant – 1er avr. 2016 à 16h12)

Écrire un chapitre sur la mémoire, comment elle vient d'un seul coup ; de la mémoire, oui, garder les idées, garder le souvenir des choses... Non ! Je ne désire pas parler de la mémoire, je veux parler de l'intuition quand arrive l'imagination, celle qui sort d'on ne sait où, avec des concepts bienvenus qui imprègnent votre tête, et se mettent dans votre pensée au fur et à mesure qu'elle s'écoule, que l'on emmagasine ; que l'on a du mal à retenir parfois, tellement ça va vite au moment où elle s'égrène au fond de votre crâne, cette imagination, l'inspiration ; voilà, on va écrire sur cette souvenance-là et plus sur notre imaginaire et ce qui l'inspire et tous les mots qui expriment la même chose, c'est ça...

de la transformation d'un récit

(texte ?? – 16 avr. 2016 à 11h24)

(version) (terminer correction)

De la transformation d'un récit en partant de l'originale, celle que l'esprit donna sous une forme manuscrite et désordonnée.

Toutes les étapes de la conception, du début à la fin, nous montre que si la phrase initiale est souvent le prélude à l'inspiration du reste, des dérives de mise en place vont être soumises au « bon » savoir, à l'expérience de la vie, et tout le reste ce que notre mémoire y apporte ; va,

par notre bon désir et l'énergie à vouloir cela, permettre de donner une touche finale à l'écrit désiré et pour ainsi dire le terminer.

De la première idée à la retouche de dernière minute, comme c'est le cas ici pour le récit « une fuite sauvage » (du premierement), 40 années se sont écoulées ; comme quoi la persévérance, si elle peut être aussi écourtée, peut néanmoins nous donner, à force d'effort, pour ce qui concerne cet écrit-là, dans sa forme finale, nous paraître relativement satisfaisante.

Même si ce que je dis ici peut sembler insignifiant et inutile, il permet à mon esprit, en la matière de formaliser toutes les possibilités d'un « dire » et d'affirmer, qu'une forme même imprimée, en faite, n'est jamais tout à fait définitive, elle ne le devient véritablement qu'à la mort son auteur.

Tout comme en peinture la variation sur le modèle ou le sujet, représentée par une série de tableaux, par exemple, la cathédrale de [REDACTED] peinte par [REDACTED] ou ces portraits rapides (et forts nombreux) d'une même tête de femme par [REDACTED], sont des exercices de « style » forts réjouissants.

Cela nous montre que peuvent coexister différentes interprétations possibles, et des modulations sur un même sujet, un écrit, une photo ; différentes manières de vivre d'une même population, qu'elle soit homme, oiseau, fauve, reptiles, insectes, microbes, atomes, toutes ces répliques ont en commun une similitude répétée, mais chacune ont d'une manière unique cette petite différence qui les distingue des autres, apparemment similaires, mais cohabitant, cette petite différence que l'on appelle la personnalité, ou la différenciation de l'être d'un autre être, son la démonstration que nous montre le vivant, à travers son extrême diversité, ces extrêmes adaptations, permanentes et systématiques, non fixées dans le temps, évoluant sans cesse, nous démontrent enfin, qu'une forme si elle se fige, meurt. Le monde du vivant n'est que variation !

3 août 2016

[brouillon de préambule]

(*texte ?? – à 15h45*)

—> voir montage du 13 oct. 2018, « introductions secondes »

En fait, ce livre est le sujet d'un test, « Il » Ipanadrega se pose cette question : « à vouloir autant dire de lui et des perceptions qu'il a de ce monde quand vous aurez lu son récit, le comprendriez-vous ? Cela aura-t-il un effet sur vous, par un effet de synthèse ajouterait une réponse à ses interrogations ; quant à moi l'auteur de ces lignes, et de lui, bien-tôt je ne serai plus, et lui resterait contre vents et marées un petit brûlot au bout de la jetée, un phare de fortune pour ameuter quelques égarés, sur cette terre d'où l'on ne peut encore fuir. Brûlot innocent que peut-être d'autres iront alimenter, pour l'accaparer ou l'oublier... »

5 août 2016, ce pari ici (copyring)

[brouillon de préambule] mentions légales

(*texte ??, à 10h41*)

—> d'après le récit du 31 mars (du matin - à 5h58), « livre vierge »

Ce pari fait ici, combien de jours l'ouvrage restera « impollué » par les autres hommes, c'est-à-dire : de ces nouvelles inscriptions qui y seront mises, ajouter à celles du scribe, ces références, ces noms d'éditeurs, ces prix, ces mentions légales ; combien de temps ce récit en sera-t-il dépourvu ? Car l'auteur n'en voudrait guère, de ces gribouilles administratives et financières, mais voilà, l'usage réclame qu'il y soit apposé ces marques discursives, un ouvrage ne peut arriver vierge à son lecteur, il semble nécessaire de le déflorer plusieurs fois avant de le dupliquer, en cela, il ne peut être caché indéfiniment. Le compte à rebours a commencé... (Propos enregistré le cinq août deux mille seize à dix heures quarante et une minutes) Alors,

[redacted]
[redacted]

...

(version)

Ce pari ici,

combien de jours l'ouvrage restera impollué des autres hommes, c'est-à-dire, de ces nouvelles inscriptions qui y seront mises, ajoutées à celles du scribe : ces références, ces noms d'éditeurs, ces prix, ces mentions légales ; combien de temps ce travail en restera démis, car l'auteur n'en voudrait guère, de ces gribouilles administratives et financières ; mais voilà, ils réclament qu'il y soit apposé ces marques discursives ; un ouvrage ne peut arriver vierge à son lecteur, il semble nécessaire de le déflorer plusieurs fois avant de le dupliquer, en cela, il ne peut être caché indéfiniment.

Le compte à rebours a commencé...

05/08/2016 10h41'07

au correcteur

[récit obsolète] caduc

(texte ?? – vendredi 5 août 2016 à 18h33)

—> (le scribe imite un peu naïvement un « auteur », se prend pour l'artiste du moment, ce qu'il n'est pas ! Les maladresses deviennent un amusement, un « voir comment ça fait », d'écrire « artistiquement », il oublie de dire qu'il se ment !)

(original)

Considéré que ce que vous lisez soit comme des notes de musique, c'est avant tout des sons où leur signification est souvent secondaire.

Ce cas de figure est fondamental pour tous les textes poétiques soulignés en bleu et les refrains surlignés en vert et dans une moindre mesure dans les haïkus surlignés en marron. Pour la prose ordinaire qui sera souvent d'ordre philosophique, ces considérations seront secondaires et le sens des mots primera avec la recherche d'une élégance de la phrase.

Dans la langue, des homophones sont fréquents et des confusions phoniques seront le sujet de controverse. Ma prose essentiellement instinctive étant particulièrement attirée vers une musicalité des mots, vous risquez de trouver de nombreuses confusions ou des erreurs dans les textes ayant été peu ou non corrigées.

Vous devez toujours avoir à l'esprit que cette prose dans sa prosodie musicale implique une coloration et un rythme essentiel. Quand vous corrigez un poème, considéré en premier que le poète a tous les droits (dont celui d'inventer des mots et d'en changer leur forme orthographique si cela sert son expression) et que le son de ses mots est fondateur de son dit, vous devez considérer vos corrections en fonction de cela, c'est-à-dire que si vous changez l'orthographe d'un mot vous devez faire très attention à ce que le son de ce même mot ne soit pas changé ou remplacé par un équivalent harmonieux, car cela est à la source du rythme de la phrase, du texte, du récit. Vous changez un de ces éléments et vous cassez l'ensemble, vous cassez le rythme, vous détruisez la mélodie des mots. Il est fondamental que vous considériez cet aspect de mes écrits. Gardez toujours en tête la musique et le rythme des mots du « dit » qui est ici !

Enfin, même si ce qui vient d'être dit que vous semblez quelque peu prétentieux ou intransigeant, voire pédant, ôtez-vous de l'esprit qu'il ne s'agit pas ici d'avoir du talent à la place de l'auteur, mais de servir le talent de l'auteur et s'il en a, ce sera tant mieux et que s'il n'en a pas, il vous en saura d'autant plus le reconnaissant que sous des mots point trop dur, vous lui disiez la vérité. Un texte peut être mauvais et qu'ils ne s'en aperçoivent pas, votre talent sera de le lui faire comprendre pour qu'il y mette du cœur à l'ouvrage et puisse le reprendre, ce sera bien !

...

[note rétrospective du 2 mai 2020 à 15h30]

~~Comme l'ampleur du récit déborde le cadre même poétique ou philosophique, puisque la lecture appréhende tout sans distinction aucune, reconsiderer le texte précédent en ressortant ce qui change et ce qui reste valable ; statuer sur cette variation !~~

Il n'y aura pas de correcteur autre que les protagonistes *actuels* du moment, puisque ce récit sera « vierge » de tout regard, avec ses qualités et ses défauts...

transmission oral

(en marchant – 6 août 2016 à 18h54)

(note personnelle)

Aborder l'aspect de la transmission orale des grands récits comme [redacted], [redacted], et le [redacted] qui demeurerait à l'origine de ces récits [rechercher des reproductions de ces parlers anciens], dans celui de l'époque ; je reste très intéressé de réécouter cette transmission par la voix, comprendre comment elle se réalisait, comme le montage des mots, avec un système répétitif pour faciliter la mémorisation ; reprendre l'argument des anthropologues qui étudièrent ces récitatifs parmi des peuples actuels où existe toujours cette tradition, après un premier enregistrement est confronté à un autre, une ou deux décennies plus tard, et en comparant les deux, on s'aperçoit qu'à travers cette technique ancestrale l'altération de transcription du propos original a subi une déformation extrêmement faible ; reste un acquis, un savoir-faire très ancien qui date d'avant l'écriture, et demeure intéressant d'aborder dans Ipanadrega ; je tiens énormément à cette transmission orale du texte, qu'il soit lu, qu'il soit entendu ; pendant la conception, je garde la forme si j'ai une perception satisfaisante à son écoute, à la moindre dissonance perçue j'enlève tout ce qui ne me plaît pas, tant que mon ouïe le permet encore ; je me dépêche de finir Ipanadrega, pour pouvoir ressentir sa musicalité jusqu'au bout ; car quand je deviendrai sourd elle me manquera beaucoup, et elle supprimera beaucoup à ma créativité ; c'est pour ça que c'est indispensable d'enregistrer ma voix sur ses textes sur les passages majeurs, peut-être pas pour tout le récit, mais les plus grands moments ; les mettre en ligne sur le site Web c'est très important, en cela je reprends le principe des racontements anciens où la transmission se réalisait oralement. Dans « jour de liesse » on retrouve la reproduction de ce modèle quand Ipanadrega entre dans une ville en liesse en pleine fête et il entend ce récit plus ou moins chanter les prosodies qu'il écoute répéter sans cesse n'est que la

narration de ce peuple innommé, mais dans un vieux langage, qui n'a pas bougé, mais qui est transmis à l'identique depuis des siècles et ce principe-là je veux le garder.

10 août 2016

[brouillon de préambule]

(*texte ?? – à 14h09*)

—> voir montage du 13 oct. 2018, « introductions secondes »

- › Si un jour, à propos de cet ouvrage on vous demande : « mais quel est donc ce livre que tu lis ? »
- › Vous pourrez lui répondre :
« c'est un livre où plus rien n'est nommé, sauf celui qui le vie, mais où tout est décrit. »

...

- › Si un jour, à propos de votre écrit, on vous demande : « mais quel est donc cet ouvrage que tu rédiges ? »
- › Vous pourriez répliquer : « c'est un ajout aux milliers de livres déjà rédigés ; c'est la suite d'une histoire, un nouveau récit de la vie des hommes qui se raconte ; c'est une mémoire qui s'additionne, c'est la trace que laissera votre existence, éphémère, à peine volatile, une empreinte indélébile et sans fard, même une tache d'encre, un petit rien, abandonné là pour qu'il se dégrade jusqu'à la nuit des temps, indistincte... »

En faite, ce livre, est le sujet d'un test, « Il » Ipanadrega se pose cette question : à vouloir autant dire de lui et des perceptions qu'il a de ce monde, quand vous aurez lu son dit, le comprendriez-vous ? Cela aura-t-il un effet sur vous, par un effet de synthèse ajouterait une réponse à ces interrogations ; quant à moi l'auteur de ces lignes, et de lui, bien-tôt je ne serai plus et lui restera contre vents et marées un petit brûlot au bout de la jetée, un phare de fortune pour ameuter quelques égarés, sur cette terre d'où l'on ne peut encore fuir. Brûlot innocent que peut-être d'autres iront alimenter, ce l'accaparer ou l'oublier...

- › Ceci est un ouvrage symphonique
- › Ceci est un ouvrage onirique
- › J'ai fait un pacte avec la vie, écrire cet ouvrage et qu'une fois l'ouvrage accompli je puisse mourir en paix. C'est mon ultime souci dorénavant, le seul, l'unique, promis ! Je laisse la place ensuite et vous n'entendrez plus parler de moi, je le jure !
- › Merci de votre attention.

et puis il y a ces jours

(entre deux sommeils – 23 août 2016 à 2h57)

(original)

Et puis il y a ces jours incroyables comme un vent se lève, tout un monde s'organise dans votre tête et que vous ne cessez de décrire, pfft... Tout ce qui sort de notre tête vous épouse ; quand cela cessera-t-il ? Je voudrais dormir ici là maintenant...

...

(corrigé 1er sept. 2018 à 14h)

Et puis viennent ces jours incroyables, un vent se lève, tout un monde s'organise dans votre tête ; et vous ne cessez de décrire, pfft... tout ce qui sort de notre crâne vous épouse ; quand cela s'arrêtera-t-il ? Je voudrais dormir ici là maintenant...

travail & auras tu l'audace lecteur

(texte ?? – 12 sept. 2016 à 23h39)

Éprouveras-tu de l'audace, te donneras-tu le courage, lecteur, à affronter cette autre audace, les lignes de ce qui suit, peut-être y trouverais-tu les marasmes de celui qui va apparaître, l'ennui ou la décrépitude, l'extase ou un mauvais roman qu'on te soumet.

De ces paroles, je ne sais, mais le temps passe, et si tu lisais... c'est ensuite en tournant la page, que tu risques une fuite... De la dernière religion des hommes ; éprouveront-ils le besoin de se débarrasser de ces

rites qui les assomment, pourront-ils dépasser ces mythes qui les caparaçonnent ?

Que deviendra la dernière des religions, l'ultime culte qui effacera tout les autres pour s'évanouir à son tour... et laisser l'espoir à de nombreux chemins plus apaisés ?

Demain, ce ne sera plus pareil.

Demain, est-ce que tu t'éveilles ?

Demain, ce nouveau jour...

naissance artistique

(*texte ?? – 20 sept. 2016 à 8h37*)

Au début ? Rien ! En effet... ou peut-être, quelques traits verts, des esquisses, trois fois rien... et subitement, le commencement d'un geste. Puis vient la noirceur du tracé, instinctif et sans émotion, l'attrait du vide indolore et sans raison, une éminente envie de vivre et d'y poser des couleurs, délavées à l'eau ; humeur et humour mêlé se dérobent aux pigments étalés dans des cires bon marché et toutes les variantes de la chose, des craies du pastellage.

Au rayon métaphysique, on n'y trouve rien, c'est compris, juste des chimères, ce bon sourire à la vie, qui se dérobe et te laisse une empreinte ; faits en ce qu'il te plaira, toi qui lis... dis, tu m'oublieras, ma carcasse devenue si peu de choses, une poussière qu'un vent déplace vaguement, peu à peu, apportant juste un tout petit rien...

Un artiste a osé peindre la nuit, oh ! Il a eu l'audace de descendre au plus profond de lui.

—> transposer avec une version sur la naissance du vivant ?

transmettre l'information

(*texte ?? – 24 oct. 2016 à 20h26*)

À propos de transmettre une connaissance, si nous en réalisions une critique, sur la façon dont certains la répandent maladroitement ou

pire suscite un désagrément à cause de certaines manières détestables...

Si tout le monde copie chacun, c'est que l'information se transfère, et de plus, si la souvenance ainsi diffusée ressort, revient à l'esprit de celui qui apprit des autres, de manière innée, c'est parfait, le message est acquis !

Dans un discours, quand celui qui vous cause ne cesse de citer des auteurs à chaque mot, sans en détailler au minimum, un résumé de leurs travaux et vous abreuve de références ennuyeuses, que l'on doit avoir avec soi, un dictionnaire encyclopédique pour comprendre ce qu'il veut bien dire ; cette fainéantise de l'esprit à ne pas décrire le concept exprimé de leurs auteurs, de courts exergues ou d'explications sommaires, mais ne faire que les citer s'avère fatigante, voire exaspérante.

Un savoir, s'il est bien acquis, doit pouvoir se résumer en de brèves phrases ; « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ! », devrait apparaître comme la règle d'un bon vulgarisateur. Une connaissance ne représente d'intérêt que si elle est bien comprise, peu importe son géiteur, elle n'a vraiment d'utilité que si son assimilation l'a rendue instinctive et intégrée à son essor ; qu'elle revienne à l'esprit quand la chose demande à être exprimée et qu'il ne soit pas à chaque fois nécessaire d'en citer son inventeur, c'est fatigant ; ce ne sont que des mots, pas les faits qu'ils représentent ni l'objet qu'ils nomment ou décrivent. L'information bibliographique devrait rester annexe, secondaire, en bas ou à la fin du texte, son intrusion au-dedans, perturbe inutilement la compréhension du discours.

et puis du discours

(en marchant – 14 déc. 2016 à 17h34)

Et puis du discours, puisqu'on a décidé de tout y appréhender, oui, que l'on y appréhende tout, mettons-y toutes les contradictions, même si cela égare le lecteur ; le but au bout du compte, en fin de compte, est de s'y retrouver, et qu'on ne s'y retrouve que parce qu'au préalable il y eut un égarement, sans égarement (l'homme) l'on se perd ; mais dans un voyage, si le chemin est déjà tout tracé, comment voulez-vous avancer sur les sentiers rebattus, sans cesse rebattus, on n'y apprend rien, le

regard reste toujours le même, analogue à ceux des autres, puisque le chemin est déjà tracé, si vous déviez de votre chemin habituel, effectivement, là vous y découvrez de nouveaux horizons, de nouveaux traits, de nouveaux paysages ; et c'est peut-être là le plus intéressant, même si l'on s'y égare ; il est important également... de s'égarer ! Chacun a le droit de s'égarer, est-ce une question ? Doit-on en faire une question ? L'égarement est un sujet tout aussi important que la perspective que l'on se donne, et dans celle – ci, on peut s'y perdre ! Aucune vérité au bout, forcément, une découverte ; on ne fait son chemin qu'en marchant, effectivement ! il n'y a pas d'autre allure ; comment pouvons-nous faire autrement ? Alors, égarons-nous, égarons-nous gaillardement... s'il le faut ! Qu'au bout du compte cela nous amène non pas à des certitudes, mais à des contentements, des sensations, des choses éprouvées, nouvelles... des découvertes, des affinements, des particularités auxquelles à travers cette interrogation on n'aurait pas songé auparavant, et qui par ce que l'on vous y a confronté, de par cette critique certes pertinente, mais qui ne doit pas susciter obligatoirement un renoncement à une façon... mais un tâtonnement, considéré, comparé aux autres et qui au fil du temps va vous permettre d'affiner le voyage, le parcours ; et c'est là que l'aspect temporel du discours y prend son importance ; dans celui-ci, cette notion de temps où les premiers mots furent transcrits, écrits, face au reste, ce discours... Je me disais aussi à quel point durera l'instant vierge de toute lecture de cet ouvrage. Au moment des premières lectures il y a les premières réactions et le discours reprend... de ces réactions, sur un air différent, une variante, et à chacune une écriture entame un argument neuf, perpétuellement, qui apporte une... un infini ; il n'est pas nécessaire... de nécessairement y trouver à chaque fois un affrontement, il ne s'agit pas d'affrontement, il s'agit d'affiner une perception du monde, entraîner un échange, une harangue, mais un dialogue entre les entités que nous sommes, car quand un homme parle il ne parle qu'à d'autres hommes, et les autres hommes sont autant homme que lui ; mais nos paroles sont analogues même si nous n'employons pas les mêmes mots, c'est cela, ce qui est important à travers l'imperfection de ceux-ci ne transfigure qu'une chose essentielle, essayer de cerner le discours de cet ouvrage n'ajoutera qu'une réflexion de plus à ses aspects rocaillieux, soit à y discuter d'une

certaine poésie, d'une apparente folie ? Où il demeure une littérature qui ne représente ni un roman, ni un conte, ni une histoire inventée, avec un début, un parcours et une fin pas forcément classiques, dire enfin que l'on s'aventure dans des considérations indécises ; des égarements aussi, malgré tout c'est ce discours-là qu'au bout du compte, l'auteur désire mettre, même si en définitive cela l'amène à un cul-de-sac, au moins il témoignera que cette thèse-là va vers une impasse et de cette certitude peut-être, l'on pourra y trouver une avancée pour autre chose... voilà !

[2017]

du récit (début 2017)

[brouillon de préambule]

(manuscrit - début 2017)

- › Et moi, dans tout cela, je refais sans cesse le même chemin, mais en arrive toujours enfin à une sensation inchangée, de ce qui sera, rien ne sera noté, le temps m'a tout pris, voilà tout ! Peut-être encore cet écrit sera détruit.
- › Quand sera craché tout ce qui sera à cracher, j'en deviendrai apaisé vraiment, ce transport me rend l'âme bien seule, c'est décevant, mais ainsi, que celui-là m'offrira... Mais non, je ne dirai rien...

...

(ajout électronisé – 27 janv. 2017 à 16h45)

- ~~Dites-moi ce que vous pensez de ce livre (récit), dites-moi sans détour à propos de cette vérité tant décriée. Sans être parfait s'avère-t-il recevable à vos yeux, dites-moi tout ?~~
- ~~Dans l'attente de votre critique, pour y répondre un peu à l'avance, si vous y trouviez tant de défauts, je le réécrirai indéfiniment jusqu'à ce qu'il vous convienne, ne devrais je réaliser celui-là et toujours le même jusqu'à ma mort, je le terminerais pour que n'y soit à changer plus aucune virgule, aucun verbe. De mon discours, décrivez-moi ce qui vous chagrine, ce dont vous avez une réticence, ce qui vous gêne tant. Enseignez-moi que je l'améliore ! Je sais vos choix justes et votre intransigeance quant à les traiter...~~

...

Réponse à moi : non ! Ne cherche pas à séduire, ne mets que ce qui te vient ; tu dois ignorer cette convention littéraire voulant flatter le lecteur, tu n'es pas écrivain, tu n'es que l'auteur d'un ouvrage qui te vient et tu ne sais pourquoi, reste honnête, même si la manne artistique du

~~milieu trouve le propos mauvais, tu n'es pas de leur caste, tu dois « t'en foutre » éperdument, ce récit ne s'adresse pas à eux...~~

—> voir récit du 30 oct. 2017, mets ce qu'il te vient ***

...

Comment se fait-il quand on y réfléchit bien, sans avoir lu systématiquement tous les grands auteurs du passé, si vous restez à l'écoute du monde, des autres, en maintenant des relations des plus diverses, dans un hasard heureux ou non, vous en veniez à redécouvrir sans le savoir, ce que les anciens ont déjà compris dit ou écrit ou fait ! L'information, la connaissance acquise a été assimilée et se répand naturellement dans la culture ou l'expérience de l'époque, et n'est plus nécessaire d'en citer l'auteur ou le découvreur du savoir ainsi répété. C'est cela et cela surtout qui s'avérera le plus essentiel. Pareillement, à chaque compréhension donnée estimatez-vous toujours utile que l'on en garde le nom de son inventeur ; n'oublions pas que le monde n'est pas de notre création, c'est l'inverse, et nous ne faisons qu'apprendre à le connaître. Si un jour l'on trouvait qu'un de mes écrits apporte une nouvelle trace, ce sera tant mieux, et que mimporte de voir mon ego porté dans un quelconque Panthéon que je honnirais de toute façon.

...

L'auteur d'un concept, d'une idée, des mots et puis des phrases, il n'est pas propriétaire puisque c'est le vivant en nous qui nous l'a inspiré. Ce n'est qu'un problème d'ego et de vanité, cet accaparement tant désiré des choses, que l'on déblatère ou fasse on veut y laisser notre trace, une croix, un logo, un signe...

Disant cela, si mes écritures vous plaisent, plagiez-les donc je m'en fous totalement ! Je ne suis pas le propriétaire de ce que l'on a mis dans mon crâne, je ne faisais que passer et je vous lance comme ça les mots qui me viennent, ils n'appartiennent à personne, ils se donnent à qui veut en user. Arrêter avec vos droits d'auteur, je le sais, vous serez mes voleurs, comme moi-même j'ai déjà dérobé naguère des phrases avec les vocables d'un autre, c'était inévitable ! Je ne puis être qu'un faiseur, un passeur de mots, ça rentre et puis ça sort ! C'est tout ! Cela ne s'évacue pas immédiatement aussitôt après, les choses que l'on ingurgite et

recrache dans une gueulante de termes plus ou moins pertinents, qu'on appelle aussi l'inspiration, ont besoin d'un mûrissement, comme pour un fruit ! C'est dans cette mixture parfois contrariée que vous exulterez en transformant ce que vous avez pu absorber naguère, ou récemment, et selon la hauteur du jaillissement, ce sera beau, laid, génial ou de la merde ! Oui d'accord ce n'est pas nouveau, mais il est bon de le préciser par moments.

(ajouter une réponse)

...

→ ~~Sur le livre vendu ici vous ne paierez que le prix qui a coûté à la fabrication de cet objet, plus les frais de vie de l'auteur, c'est tout !~~

style et mots

le style (entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h47)

Il faut bien qu'il y mette quelques manières à ce qu'il a à dire, c'est cela enfin le style !

...

le style 2 (entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 1h47)

C'est cela enfin le style, sa façon de dire (parler) !

...

(entre deux sommeils – 10 janv. 2017 à 2h)

les mots lui tombent dessus

(original)

À l'écrivain, les mots lui tombent dessus comme une pluie ; quand l'on dit que vous créez vous ne créez rien, mais vous êtes de la vie, partie de vie qui créer, elle se laisse aller là où il n'y a plus aucune pensée, vous êtes pour l'acte le plus ultime de la vie et se laisse aller là où elle doit aller !

(corrigé)

À l'écrivain, les mots lui tombent dessus comme une pluie ; quant à ra-

conter qu'il créa, il ne fait que brasser ce qui émerge de lui ; de cette vie, partie d'elle, qui élabore, il se laisse aller là où l'on ne trouve plus aucune pensée possible ; et entrer dans l'acte le plus ultime de l'existence en s'abandonnant à son parcours !

...

De grandes périphrases communément reprises, des redites !

nommer le moins possible

(entre deux sommeils – 16 janv. 2017 à 3h03)

Pour amener ainsi la prose, il ne fallait plus citer de nom ; en nommant le moins possible, le sujet de la comédie, les individus de la farce, ne les mentionner qu'à minima, ceux dont on parle, ne pas les dénommer ; les lecteurs, qu'ils ne s'y identifient pas totalement ni complètement ; ne laisser qu'à ces figures, une universalité envisageable, vers un entendement probable, quel qu'en soit le pays, quelle qu'en soit la langue, ne plus nommer ces gens, les personnes, les hommes, ne les appeler que : « homme ! » ; c'est déjà bien suffisant !

27 févr. 2017, j'ai eu longtemps rien à dire

[brouillon de préambule]

(en marchant, à 16h32)

(récit original)

- › J'ai eu longtemps rien à dire, puis soudain, un jour se lève à la tempête ; avant, je ne faisais qu'observer, sans mot dire (maudire). Puis alors, vint cette tempête, autant dans le ciel que dans l'esprit, montaient en moi des rumeurs non observées par ici et que ce vent vous régurgite entre nos demeures... aussi par ici...

(il oublie un peu de la fin, mais ça viendra)

(version)

- › Je n'eus rien à dire pendant bien longtemps ; puis soudain, un jour se lève à la tempête ; avant, je ne faisais qu'observer, sans mot dire ;

puis, vint cette tempête, autant dans le ciel que dans l'esprit, montaient en moi des rumeurs non considérées par ici et que ce vent vous régurgite entre nos demeures et nos gîtes.

- › Oui, longtemps, je ne trouvais rien à dire ; c'est que le charme des mots n'avait pas encore suffisamment opéré sur moi, le fruit n'apparaissait donc pas mûr ; fallait-il alors attendre qu'ils pourrissent un peu, pour que j'entende sortir de ma voix les mots que vous écoutez là !

...

(ajout du 14 janvier 2019 à 15h)

- › Ou encore ingurgitées suffisamment pour abreuver le discours qui me vient si facilement maintenant. Un vent me disait « ne dis rien au moment de l'écoute, attends mon passage, quand il se terminera, tu pourras médire avec des propos pas sages ! »
- › Bien que ce vent-là soit remplacé par d'autres faisant encore plus de ravages, ceux-là me disent rien de bon, alors, j'ai outrepassé son message, le temps des racontements est arrivé...

« *Il* » trop dispersé (note)

(en marchant – 28 mars 2017 à 18h34)

—> aspect abordé dans « premièrement », chapitre 42. « Il est arrivé le temps de décider... »

Ah ! Ipanadrega dans l'action ; ajouter son problème de concentration, son esprit est trop dispersé à trop de questionnements, il doit se concentrer sur une seule et unique chose et s'oublier ! dans tous les sens du terme ; c'est qu'il n'arrive pas à faire ! Mais donc, mais donc, quoi ce passe-t-il donc, qu'ai-je encore oublié ?

Pour Ipanadrega dans les actes : ajouter son problème de concentration, son esprit est trop dispersé à trop de questionnements, il doit se focaliser sur une seule et unique chose et « s'oublier ! » Dans tous les sens du terme, c'est ce qu'il n'arrive pas à réaliser ! Mais alors quoi ! Mais alors, que se passe-t-il donc ? Qu'ai-je encore oublié ?

le principe d'écriture choisi

[blabla] [discours] [interview]

(en marchant – 7 avr. 2017 à 18h53)

L'idée d'un « auteur » que l'on interviewerait ; il analyse à travers l'évocation des récits du « premièrement » sa perception des choses de ce monde. Il faut comprendre ce discours comme un cheminement de pensées que les récits suivants vont éclaircir, contredire ou anéantir...

—> Le discours est laborieux, confus, et par moments l'enregistrement sonore est fortement altéré par les humeurs du vent, les parenthèses tentent d'en clarifier le propos : absence de mots (certains sont restés dans sa tête), contresens, imprécisions, erreurs, etc. ; quelques chants d'oiseaux par moments.

...

- › Si nous prenons pour exemple, dans la démonstration que je veux vous faire, sur le fait de non cité dans le texte proprement dit, des choses, seulement mettre que des renvois, de jamais nommé les choses par leur nom. Si je prends par exemple, un fait que j'ai constaté qui m'intéresse dans ce mode de fonctionnement, je fais parler le professeur, le vieux savant fou, que l'on dit fou, en euh... lui (le) faisant parler de la nature et de la position de l'homme dans la nature, dans ce qu'il précise, que l'homme fait partie de la nature, il est dedans, il n'est pas en dehors, il est inclus, il est dedans ; cette idée, vous la retrouvée... et ça, je l'ai euh... à travers mes lectures, euh, je l'ai retrouvée dans des écrits d'un philosophe important, occidental qui s'appelle [REDACTED], où parle de cela exactement, il dit déjà exactement textuellement « que l'homme n'est pas en dehors de la nature, il est dedans », eh, qu'il ne faut pas exclure cette vision, car elle est très importante ; sans savoir que des gens comme lui l'ont exprimé, j'ai ré... exprimer cette chose, dans l'éducation que l'on a (acquise), peut-être l'avais-je (déjà) entendu, mais j'ai (je l'avais) complètement oublié, mais ce fut totalement assimilé, que cette conception d'être en dedans de la nature et non pas en dehors, si [REDACTED] l'avait exprimée en premier, moi, inconsciemment, je l'ai exprimée ! Et ça, c'est un acquis !

- › Un acquis ou n'a plus besoin de citer de référents, les hommes, les êtres qui ont émis l'idée, elle devient commune, communément admise, ça tient d'une réalité, dans la conception de chacun ; et se fait là bien précis, se reproduit très souvent, on ne va pas... toutes les conceptions des perceptions du monde, certains les ont exprimés avant d'autres, fatallement, toujours, il est très rare maintenant, depuis le temps que nous existons, de trouver des euh... des êtres qui vont exprimé une perception nouvelle, c'est quasiment presque impossible et très rare ; peut-être, moi-même, en ai-je exprimé certaines, mais euh, elles sont de toute façon relativement rares ; toutes les conceptions que je puis émettre à travers cet ouvrage, elles seront l'agrégat, l'accumulation de perceptions, de connaissances, de savoir euh... glanés à droite à gauche, à travers ma vie, à travers ma perception du monde, et que j'ai agglomérée dans cet ouvrage.
- › Ce procédé-là n'est pas unique, tout le monde fait un peu ça, c'est pas... quoi que vous fassiez, le résultat de vos écrits, est un agrégat de, de... de choses de votre vécu, que vous écriviez de la poésie, fassiez un roman ou un discours politique, peu importe, vous utiliser des éléments de la vie courante pour... pour fournir des mots à votre texte et des concepts, que vous essayez de développer ! C'est pas, c'est pas de vous (exclusivement), c'est... c'est courant ! Eh, le fait de non citer les choses, va dans... justement, leee... d'essayer de nous faire percevoir les choses sous un angle où on ne vous cite pas le « dit » d'un autre, mais on le fait dire d'une autre manière, pour revoir la même perception, le même concept sous un biais différent. Et moi, ce qui m'intéresse, c'est d'avoir justement ce biais différent, c'est ça qui m'intéresse ! Dire, aborder (un sujet), comme si vous regardiez un cube, où l'habitude est de le regarder sur telle et telle face et d'en oublier certaines autres, eh bien moi j'essaye de les voir, les autres faces qui ne sont pas vues habituellement, ou de regarder toutes les faces à la fois, si cela ne se fait pas ; c'est de changer le biais, le regard que l'on a des choses, essayé d'avoir une vue décalée à chaque fois.
- › Ce principe-là est inhérent dans tout le discours de l'ouvrage, et le fait de non cité est justement, pour enlever des éléments de références qui peuvent perturber la perception que je souhaite avoir, al-

ler jusqu'au nœud des choses, jusqu'à l'origine des choses de la façon la plus intime, la plus précise qui soit, l'argumentaire, il est toujours à ce niveau-là. Donc voilà, je crois que j'ai à peu près tout dit ?

- › Et nous ne... et nous ne pouvons avancer dans le récit que dans ce cheminement-là ; eh, tout ce qu'éprouve le personnage, d'autres l'ont déjà éprouvé, sauf qu'à la fin, on ouvre une conception qui peut s'avérer aventureuse, proche du mythe, de la légende ; mais justement, c'est d'essayer d'une façon complètement poétique (chaotique), car j'ai essentiellement une expression onirique et poétique, avant d'être philosophique, j'essaye de... d'appréhender le monde, la possibilité d'un autre monde, d'un ailleurs après la mort, d'un monde, quoi qu'il soit, autre que celui des hommes ; et dans cet inconnu absolu, j'essaye d'y placer des mots, des sens, et (dans) le peu de perception que j'en ai, j'essaye de... d'y faire sens justement, en élaborant des concepts, une aventure ; c'est une aventure complètement hasardeuse, mais euh... qui (qu'il) me plaisait de tenter, parce que c'est venu au fond de moi-même ; eh, que (quand) je dis que les mots que j'exprime ne sont pas vraiment de moi, si j'admets que l'auteur dans le récit, c'est « moi ! », c'est que je surjoue le jeu de l'auteur, du narrateur et des personnages, et du héros principal... enfin, c'est pas un héros, du personnage principal ; eh, dans ce surjouement de l'auteur, je le fais partir avant ma fin, pour qu'il n'ait plus une influence dans la narration, et (de) voir comment ça ferait, si la narration ne se faisait toute seule ; si l'auteur, qui est une sorte d'intermédiaire, capte ce qui vient au fond de lui, il ne sait pas trop pourquoi, et le met dans les pages, la narration s'imprime, ssss... s'introduit elle-même dans les pages, et les mots s'assemblent d'eux-mêmes sans intermédiaire ; c'est ce discours-là qui m'intéressait d'exprimer, voir où cela allait me mener ?
- › Et la fin est un essai extrêmement périlleux d'aventurements, dans l'au-delà... l'au-delà des hommes, et la notion temporelle, est là est... complètement évidé, dans ce sens qu'il n'y a pas... il n'y a plus de temporalité (naturelle). L'événement déjà dans le... vous constaterez qu'il y a très peu de dates, euh... la vie du personnage aurait pu se passer il y a... un siècle auparavant ; d'ailleurs, chaque

moment peut être transposé dans des siècles différents. À chaque moment, le récit des personnages, on pourrait le transposer dans différents siècles presque à l'identique ; à la fin, il y a plus de notions temporelles, c'est-à-dire que l'événement pourrait être à l'avenir, du présent, du passé, voire hors de nous, c'est le même ! Et que cette temporalité, si vous voulez, est de l'ordre d'un... d'une chose extrêmement difficile à discerner pour le commun des mortelles et par moi-même, évidemment, c'est cette perception euh... que la science nomme (à travers) le mot « quantique » (à travers les théories quantiques), qui moi, m'intéresse beaucoup, puisque c'est une remise en cause de notre propre perception, de notre propre langage, une perception du monde...

- › Alors, il est certain que beaucoup s'y égareront, et veulent y voir une histoire d'une réalité entre hommes ; moi ça me gonfle terriblement, je veux voir au-delà des hommes, l'homme n'est pas tout, n'est pas une finalité en soi, il y a au-delà des hommes, dans l'univers. Eh, quand on parle de vie, le problème, c'est que les hommes, quand ils veulent voir la vie en dehors de la planète Terre, ils veulent concevoir, non pas des êtres vivants avec des tailles et des intelligences différentes d'eux, mais ne conçoivent... ils n'arrivent pas à concevoir la plupart du temps, des êtres... tous les récits de science-fiction sont à ce niveau-là dans la rencontre d'extraterrestres, ils ont la même taille, une forme humaine (ou semblable), et euh, que les films de [REDACTED], dans « 2001, odyssée de l'espace » où l'entité supérieure extraterrestre n'est pas visible et... et euh, imperceptible, et là cette démarche-là est totalement onirique, poétique ; je parle surtout à la fin du film, eh, elle est très intéressante, parce que la poésie au bout du compte, nous permet tous les possibles.
- › Et la vie, si nous parlons de poésie chez nous, c'est que la vie est le premier poète ; elle a exploré tous les possibles avant nous, elle ne les a pas tous atteints, nous faisons partie de ces expériences, nous sommes une partie de ses expérimentations, et la vie se déroule dans une réalité, mais aussi dans une « poésie » (fantaisie innée) de la vie ; la vie est avant tout poétique dans sa diversité, les formes, les couleurs, les attitudes, les comportements, cette diversité colossale

est infiniment poétique. Il n'y a plus belle poésie qu'à cet endroit-là, et que l'homme croit, dans leurre qu'elle lui a mis la vie, qu'il est à l'apogée de cela, c'est une... cela montre notre grande inaptitude à percevoir cette réalité-là, nous sommes très loin, très loin d'appréhender toutes ces réalités-là ; plus nous allons profondément dans le monde vivant, dans l'infiniment petit, euh euh... voir l'infiniment grand, mais surtout l'infiniment petit, dans la profondeur des océans, on voit qu'il y a une diversité extraordinaire, et que notre vie est étroitement liée par exemple, au fonctionnement des bactéries qui sont dans notre tube digestif ; sans elles, nous n'existerions pas !

- › C'est quand même extraordinaire, notre existence n'est vouée qu'à l'existence de petits corps qui font partie de nous et qui nous permettent d'exister. Alors qui vous dit qu'ils n'interfèrent pas directement sur notre mode de fonctionnement ? Ben non ! Si ! ils interfèrent directement, c'est le contraire ! Ils sont pleinement opérationnels, ils (vous) font dépendre (d'eux), selon vos excès... ils vont avoir un comportement d'éccœurément (ou) d'acquiescement ; eh, si vous savez écouter votre corps et d'être en harmonie avec ce... ce squelette et cette... ce support, ce véhicule qui votre corps, là, tout se passera bien. Par contre, si vous n'en tenez pas compte, euh... votre... votre avenir en sera gravement affecté.
- › Donc, de parler de toutes ces choses-là, en essayant de ne point nommer, mais de... d'appréhender les choses non pas alors... à travers leurs s... leur sens propre et leurs termes, les termes qui les déterminent et les... idées, et les éléments euh euh... référencés, on enlève toutes les références, les noms propres, sauf les noms des plantes, des animaux, là on les cite ; et tout ce qui est lié à l'homme, on l'enlève, pour justement apprécier ce qui est de l'homme, d'une façon différente. Voilà ! Ça vous convient ?
- › Oh oui, c'est bien !

13 avr. 2017, le discours du récit
(en marchant – 13 avr. 2017 à 18h59)

(ajout : cette parole-là, du moment, exprime comme un questionnement à propos du discours adopté à travers le récit global de l'ouvrage ; quelle force pousse tant le vivant à tant se raconter, quelle fable dans l'histoire n'était pas encore bien discernée ? Il manquait quelques « préalables » à découvrir...)

(à terminer correction)

Quant au discours, c'est à la fois un récit onirique, mais aussi une fable philosophique, et la narration est en grande partie poétique. Dans ma façon de mettre les mots, je rime (souvent) sans m'en apercevoir, où il y a un rythme, donc à la fois ce qui est important, le récit vous avez une narration de l'ordre de la fable, complètement, plus ou moins onirique, qu'est une fable philosophique, vous aurez le chapitre « *philosophia vitae* », c'est la philosophie de la vie, donc c'est le savant fou qui parle de la vie, et il parle en temps que vivant donc, il est de la vie qui fait de la philosophie, dont le terme, le titre « *philosophie de la vie* » ; donc vous trouvez ça à tout moment, et à la fois cette fable elle interpelle, elle ne cherche pas, si je cherchais à moraliser (je me tromperais), elle interpelle ! Elle donne la vie à un personnage, j'essaye que l'auteur, le narrateur, ne donne pas d'éléments moraux, il interpelle (aussi), il essaye, essaye d'interpeller et je ne suis pas sur d'y arriver à chaque fois. Et si je vois qu'il y a une erreur il faudrait que je corrige à ce niveau-là, mais le but est de créer une relation qui interpelle (toujours), qui regarde un aspect des choses, de ce que nous sommes et en regardant d'une autre façon, dans un autre angle ; du moins, c'est l'intuition que j'en ai, et la narration se situe toujours de cette manière-là, revoir les choses sous un biais différent toujours, alors c'est pareil, on y arrive, on n'arrive pas, mais on va vers cette tendance dans tout le récit, et le mélange d'éléments poétiques est aussi important puisqu'il est lié à l'onirisme d'une rêverie qui est fondamentale dans le discours, c'est pour ça que je ne peux pas être romancier, parce que je suis avant tout dans une narration poétique, dans un onirisme permanent, une ironie en

plus ; souvent des éléments, qui peuvent être blasphématoires, qui interpellent sur tout ce qui est rituel, choses figées, on interpelle ces choses-là comme des éléments de mythologie, de religion, qui sont fixées dans le temps, et on met le poing (doigt) là où ça fait mal pour le mettre en évidence.

sommaire approximatif (2017)

[brouillon de préambule]

(*texte ?? – 24 avr. 2017*)

—> d'après version finale du « premièrement – prolegomena » (édition de 2017 avortée et dorénavant obsolète)

sommaire approximatif ()*

(d'après les notes de la page précédente)

- 1) Il exprima bien des inspirations des plus divers, sans trop les comprendre ni savoir forcément d'où cela venait ; il s'en soucia visiblement à en défaillir sur une scène (page 77), ou s'interroger pendant des études (page 119), se laisser submerger (page 205), même pendant d'obscurs labeurs (page 251).
- 2) Il explora maintes informations abandonnées ici ou là, des traces transmises par la vie de génération en génération, il s'en inquiéta bien (page 15) ; il en conçut toute une métaphore (de 21 à 23) ; puis ce fut des vertiges (page 32), jusqu'à s'évanouir (de 34 à 37), ou inventer une tragédie (de 51 à 54) ; il examina beaucoup les dehors de lui (pages 95 à 190), de là à terminer ses études (de 203 à 211) ; pendant un intermède, la mémoire d'un mendiant (de 225 à 239) lui apporta les clés d'une découverte (de 240 à 246).
- 3) À propos de toutes ces convictions, il en gardera un œil critique (allez savoir pourquoi ?), disons que certains vont se méprendre (page 25), ou qu'il s'en plaigne (page 53), le laisse froid (page 83), qu'elles s'arrêtent à sa porte (page 89) ; aussi d'autres en établirent quelques principes (pages 278 à 279) contre son gré, s'aventurant plus tard dans des dévotions in-

congrues : tome 2, « le livre des voies, de la voix et de l'écoute ».

- 4) Du mensonge, qu'il s'en émeuve (page 20) ou hésite (page 27), il veut la vérité, cet entêté ! Même derrière une malice (page 43), il s'interroge (page 228) pendant un intermède révélateur ; tout cela l'exposera à des combats (tome 2 « peregrinatio ») dans des sueurs et l'ouvrira à des sensualités imprévues, puis une renaissance...
- 5) Comment devient-on un dictateur, un tyran, un despote ? Il étudia la question, entendit l'avis d'un vieux savant fou (page 113 à 122 puis 133), s'en inquiéta lors de sa thèse hasardeuse (page 210), affronta les conseils d'un aîné (page 213), s'étonna du récit du mendiant (page 233), jusqu'à ces labours (page 253 à 254) accomplis sans passion, pour aboutir au mode opératoire décrit particulièrement dans le tome 2, « le livre de la sueur et des insanités ».
- 6) Que représenterait donc cette perspective du vivant, à expérimenter tous les possibles (comme celle de cesser de nous maintenir ?), il écouta longtemps à ce propos encore ce vieux savant (pages 109 à 189). Cette réflexion transparaît tout le long du livre et aussi dans le tome 3, « philosophia vitae ».
- 7) Ce cheminement l'amena vers une prise de conscience, raison, démence, qui pourrait le dire ? Cela lui inspira l'ouvrage qui suit et qu'un scribe transcrivit pour lui, sans qu'il cherchât à travestir quoi que ce soit. Le résultat peut ne s'avérer qu'une farce, insufflée sournoisement, ou une illusion, mais dans ce cas, s'il ne s'en aperçoit pas, serait-ce qu'on le trompe ? Comme il trouve légitime de se poser cette question, il tente d'y répondre à travers ce récit onirique et poétique, osant effleurer parfois des domaines que seuls abordent les érudits... jusqu'à l'exacerbation d'une perception d'abord trouble, incertaine, pour l'explorer et puis l'affirmer.

...

~~Vous avez toujours la possibilité d'utiliser cet empilement de feuilles à~~

d'autres fins que l'usage commun, le papier s'avérera un peu râche toutefois et évidemment vous pouvez aussi le détruire avant, pendant ou après la lecture, si ça vous défoule ! Les autodafés offriront peut-être une joie à certains... Ou encore, laisser simplement le temps se charger de l'oubli de ce récit... comme un mandala, à la fin, tout s'efface...

(*) *Caprice graphique : histoire de désacraliser le titre, mettons-le en minuscule, enlevons-lui sa majuscule, qu'il devienne modeste dorénavant et n'inonde plus le reste du texte (il faudra vous y faire).*

8 juin 2017, ce livre a été écrit en marchant **

[brouillon de préambule]

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(parole en marchant, à 19h32)

› Plus de la moitié de ce livre a été écrite en marchant, a été énoncée, préparée, en marchant, les mots sont arrivés dans une marche régulière et accoutumée, cela ne se serait pas pu autrement, oui, la majeure partie de ce récit a été élaborée dans cette progression, les premières phrases, les premières accrochent, sont venues de l'esprit à travers les pas, des avancements systématiques, cela ne se serait pas pu différemment, oui, la majeure partie de cette histoire fut transcrise en marchant...

—> voir récit original complet : 2. « petit chemin » (en fond sonore, le bavardage des oiseaux dans la forêt, un dialogue s'installe peu à peu avec eux)

aujourd'hui trois choses

(texte ?? – 28 juin 2017 à 22h10)

Aujourd'hui trois choses que j'aurais pu oublier :

premièrement

de ces choses dont on ne parle pas
de ces choses qui ne se disent pas
on ne parle pas de ces choses-là
Ce petit adage dit

« qu'on ne parle pas de ces choses-là »

Certains comprendront aisément

qu'on ne parle pas
de ces choses-là

Du bon usage qui voudrait
qu'on ne parle pas de ces choses-là

deuxièmement

Ceci n'est pas de la littérature

Non, ceci n'est pas de la littérature

Il se pourrait bien que ceci ne relève d'aucune littérature

N'y voyez là aucune littérature, ces choses-là ne représentent pas de
la littérature

troisièmement

Vous vous en rendez compte, la machine enregistreuse ne détenait plus assez de pulsations énergétiques, elles s'étaient épuisées, quand je voulus mémoriser les deux premières choses que j'aurais désiré immédiatement inscrire dans sa petite « mémo raison », mais le battement de ses pulsions électrisées n'avait préservé plus le moindre électron à fournir, pour l'animer, la machine enregistreuse ; c'était navrant !

Il fallut donc que je fasse confiance à ma propre souvenance cervicale pour stocker ces trois choses que je vous dis là, comprenez-vous cet embarras ? Heureusement, ma « mémo raison » personnelle restait à son mieux et je pus conserver complètement toutes les allégations que je souhaitais garder pour un usage futur ; une insertion de celle-ci, dans mes propos précédents notifiés au creux du projet livresque de mon appétit cette fois littéraire, rendez-vous compte du tracas ?

*Ipanadrega a été inventé à partir... ****

(en marchant – 12 juill. 2017 à 19h36)

—> À l'époque de ce récit, l'écriture du « premièrement » n'étant pas terminée, la notion née sous le vocable « Ipanadrega » n'était pas encore bien comprise, son véritable sens se révèlera courant 2018, au moment de la rencontre avec ce peuple « innommé »...

- › Ipanadrega a été inventé à partir de la réalisation de ce geste... Oh euh ! L'imagination de cet acte par cet enfant de trois ans qui lâche (lance) cette ferraille sur une petite fille, au risque de la tuer ! Cela va faire naître Ipanadrega !
- › Il va créer un double, une sorte de psychose, une schizophrénie, entraîner une schizophrénie consciente, en plus, de deux êtres possibles : celui qui perd le souvenir de ce geste (pour la paix de ses méninges) et celui qui l'a en permanence en mémoire... Ipanadrega est celui qui l'a en tête perpétuellement, et il en évolue différemment ; l'autre s'égare dans la nuit des temps, l'autre s'oublie de son oubli ; et au bout du compte, ne demeure qu'Ipanadrega dans la narration, n'allez pas voir ailleurs ; et c'est ce cheminement-là qui devient intéressant, le reste, pfft ! reste la vie anodine d'un gamin parmi d'autres, absolument insignifiant ! Le seul qui ait du mérite c'est celui qui prend conscience de son acte, et c'est Ipanadrega ! L'autre on l'oublie, il n'a pas d'importance, c'est un môme sans nuances.
- › Dans son histoire, il se noie dans la multitude des humains et dont fait partie Ipanadrega ; c'est ça qui semble accrocheur, là où subsiste un petit truc différent et c'est pour ça qu'il désire lui, qu'on raconte sa vague aventure ; ce qu'il amène, « moi j'ai perçu quelque chose, j'ai fait quelque chose, je suis né de quelque chose, cela m'a apporté un éveil et je veux en témoigner ! Quelque chose me dit que je dois en témoigner ! » Voilà ce qu'il ajoute, il ne rapporte pas autre chose ! Après, vous brodez, vous inventez, vous conciliez, comme vous pouvez, le reste, le reste n'a absolument pas d'importance et je n'en parlerais pas, parce qu'il n'y a rien à en dire... Le seul intéressé, c'est le personnage, c'est celui qui vit les choses, qui les expérimentent...

pourquoi les titres sont en minuscule

(en marchant – 6 août 2017 à 18h54)

- > discussion avec le « Il » du « premièrement (ce discours est repris pour expliquer le choix de la minuscule dans tous les récits)
- > 0. Ūλη, [convention d'écriture]

(version originale)

- › Pourquoi les titres et les noms qui vous rattachent aux hommes, les laissez-vous toujours en minuscule ?
- › Je mets des majuscules là où c'est nécessaire, pour affirmer là où c'est important ; la majuscule se place là où l'on parle de la chose, là où on exprime une idée, le reste, peut rester en minuscule, elle demeure un élément de politesse par rapport au sujet abordé dont on discute, ou les conventions courantes voudraient l'emploi de la majuscule, disons-le différemment, la minuscule minimise volontairement la priorité des objets habituellement citée en majuscule ; dans l'écrit, ce n'est pas les hommes qui sont mis en avant, c'est la vie ! Sauf si c'est un terme générique pour tous les êtres autres qu'humains, ils reçoivent une majuscule quand ils sont nommés, pour les noms scientifiques, le genre gardera toujours une lettre majuscule et la variété en minuscule, comme c'est d'usage ; dans le discours s'il s'agit de l'homme, des faits de l'homme, ils m'apparaissent en arrière-plan, ils deviennent secondaires, ils restent donc en minuscule... C'est un expres aussi pour agacer le lecteur, perturber son égo.

Interview d'Il d'Ipanadrega sur des propos à transcrire :

- › Mais pourquoi faites-vous écrire votre histoire alors que vous auriez pu le réaliser vous-même, et pourquoi utilisez-vous un intermédiaire ?
- › Oh ! Je devais vivre certaines choses pour pouvoir en parler, et ma parole avait besoin d'être exprimée par quelqu'un d'extérieur, et non par moi-même, euh... je préfère dans l'argument une narration à la troisième personne plutôt qu'à la première ; « je » me semble régulièrement un peu prétentieux, et toujours, un élément de perversion, je ne suis pas « je » dans le récit, donc ce sera mieux de raconter autant que possible au troisième niveau.

9 août 2017

[brouillon de préambule]

(*texte ?? - à 1h32*)

—> voir montage du 13 oct. 2018, « introductions secondes »

Parce que l'on oublie toujours un peu quelque chose et que tout ne peut pas être tout dit en une seule fois, aussi, que l'on ne peut pas procéder autrement que de se répéter inlassablement, de peur d'omettre quelque chose, alors la petite étincelle d'éternité qui vient de ce message, qu'il en reste bien au bout du compte quelques bribes futiles ; un sort orgueilleux voudrait que l'on s'en éprenne, inutile serait d'y remédier.

de l'écriture

(en marchant – 16 août 2017 à 20h20) :

De l'écriture (des traces de la mémoire)

On puise là où on les trouve ; on puise là où on les trouve, au fond de soi, dans ce qu'on a vu, ressenti, éprouver, comparer, entendu ; on s'inspire de tout ce que la mémoire nous amène et de tout ce que les témoignages nous apportent, que ce soit au premier chef, votre propre expérience, mais elle ne suffit pas, vous devez en ramasser d'autres, et ici elle est étroitement liée avec votre histoire, ce que vous avez vécu, ce que vous avez subi écouté, ce que vous avez lu... Tout cela ajoute à vos connaissances, une richesse de vocabulaire inévitable, essentiel, où l'on devient toujours la somme de ceux qui nous ont précédés ; et dans ceux qui vont nous succéder, nous joindrons à cette somme notre part, aussi infime soit – elle ; c'est inéluctable, comment voulez-vous faire autrement ?

c'est un contre mythe

(du soir – 23 août 2017 à 0h35)

- › Mais à raconter cette histoire à travers ces livres, tu racontes aussi un mythe ?
- › Oui, mais ce mythe contredit les autres mythes, c'est un contre-mythe !
- › Ah ! c'est drôle ?
- › Si tu veux... c'est un mythe pour les détruire tous, pour les contredire tous, c'est un contre-mythe qui s'oppose, qui les remet en cause...

*ce qui ne serait révélé qu'à la fin ***

Ipanadrega devient « Il », l'auteur, révélation

(en marchant – 26 sept. 2017 à 19h54)

Note : ce qui ne serait révélé qu'à la fin...

- › Subsist bien un truc qui ne sera révélé qu'à la fin, à vous, comme à moi, qui m'apparaîtra comme une évidence et que je ne connais pas encore... « Mais qu'est-ce donc ? » me direz-vous ! Eh bien ! justement, comme je viens de le prononcer, cela me sera aussi dévoilé à la fin, je ne puis par conséquent vous affirmer la chose puisque je ne la perçois pas, comme j'en arrive à vous l'annoncer, tout sera divulgué à la fin, à vous comme à moi ! Qu'Ipanadrega la connaisse déjà, c'est bien possible ; quelque part indistinctement il sait où il va, sans pouvoir le dire vraiment, il se doute de quelque chose, cela ne l'émeut pas plus que ça ; son discours ne montre plus les emphases de naguère, il s'évertue à faciliter, comme un homme vieillissant, comme tout homme vieillissant, il court à l'essentiel ; maintenant, il ne s'encombre plus de ces fioritures qu'il gardait pour coutume de nous ajouter, à chacune de ses phrases il simplifie énormément, tant mieux pour nos cogitements, c'est tant mieux pour la compréhension du récit, évidemment ; ce que l'on saisit, c'est qu'il s'élance gaillardement sur les chemins, il a pris cette habitude dorénavant,

d'avancer toujours petitement, mais certainement, assidûment, régulièrement, il progresse ! Alors cette intrigue faite à vous comme à moi, comme à tous, vers quel avenir va-t-elle nous amener ; c'est un grand mystère, en vérité ! nous devons maintenir le suspense ou le suspens selon la manière de dire ; mais il ne s'agit, dans cette élocation, d'y mêler aucun cœur à l'aventure, non, vraiment, nous ne savons pas où nous allons, puisqu'à la fin du racontement, nous n'avons pas, encore, mis un point ; ici, l'unique secret qui puisse être donné ne divulgue rien, certes ! Mais cela nous demande de persévéérer, bien que moi je procrastine assidûment dans l'énoncé de son discours, je m'éloigne peu à peu, de lui, c'est certain.

- › Alors, je précise, « l'histoire se finira bien toute seule, avec ou sans moi ; le voilà grand, il n'a plus besoin de moi », je ne suis plus son tuteur depuis longtemps, et la narration s'est accoutumée à la manière de raconter, et les mots se sont entendus entre eux ; je sais qu'il se prépare quelque chose, je discerne ce qui se passe par là, mais je ne dis rien ; je laisse faire, cela ne me concerne plus vraiment tout à fait ; je ne fais qu'accompagner de plus en plus vaguement, alors vous voyez bien que la parole n'a plus du tout envie d'un... d'un quoi, d'abord ? D'un guide, d'un metteur de mots, d'un écrivaillon, d'un scribe, voilà à quoi je sers, pas à autre chose ; le racontement en fait ne vient pas de moi, c'est certain ; elle arrive comme ça, elle s'est insinuée en moi, et je transcris, et bientôt, l'usage des arguments réalisés par moi, je le comprends ; ne s'avère plus vraiment nécessaire ma tâche, à l'énonciation de son récit ; il le sait, je le sais, vous le savez vous-même maintenant, vous ne pourrez plus dire « nous n'avons pas été prévenus ! »
- › Voilà ! Les choses sont dites, c'est très clair dorénavant ; ne vous en souciez pas, vous trouverez bien une ponctuation qui succédera à quelques mots, quelques phrases, quelques paragraphes, les chapitres encore, suffisamment, pour que ce récit ait un quelconque sens dans la langue où nous l'avons écrite ; même si au bout du compte, je ne demeure pas tout à fait sûr de mettre moi-même le point final à celle-ci... Ce n'est pas bien grave, mon temps est fini (ici), nous devons savoir partir au bon moment, celui qui est le bon, malgré les critiques, malgré les manières, et quelques tiques

que l'on prend dans nos coutumes, nos arrangements, nos façons de pratiquer, ce n'est pas bien grave ; le monde en a connu d'autres.

› Voilà ! Je crois que j'ai tout dit, à la fin vous verrez bien ; quant à moi, demain, ce soir, ou dans quelques lendemains, c'est fort probable que je vous dise salut dorénavant ! Je le sens, je le sens bien, comme cela... Voilà ! Je me répète, vous êtes tous prévenus, du grand mystère révélé au bout du chemin, vous le verrez bien... Peut-être n'est-ce juste rien, qu'on ne trouve rien ? Est-ce probablement ça, la révélation, comme si on devait en formuler une ? Peut-être aussi, les choses demeurent plus simples que l'on ne croit, peut-être bien, ou encore, c'est infiniment plus subtil, au-delà de tout entendement ; mais, ici, je ne deviens d'aucun secours, je vous le dis, l'histoire se finira bien sans moi, quoi que je décide ; alors, que j'aille au bout y mettre un point ou que d'autres le déposent, les mots, Ipanadrega, ou une quelconque entité, si l'on me la cache ; ce n'est pas bien grave, puisque cela doit se réaliser... Adieu donc ! Ou au revoir, c'est selon lui, le hasard, nous saurons bientôt...

*30 oct. 2017, mets ce qu'il te vient ****

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils, à 2h52)

(original)

Ignore ce que diront les autres ;
mets ! ce qu'il te vient de mettre (naître) ;
mets ! ce que l'on te dit de mettre ;
ignore ce que peut raconter...
ce que peuvent raconter les autres,
ne mets que ce qui te vient à l'esprit de mettre,
n'omets rien ! Raconte tout ! ce qui te vient,
ne réfléchit pas inutilement, laisse allez cela viendra !
Ignore totalement la critique des autres,
qui ne t'effleurera que peu ;
au ventre de toi, il y a ce vivant qui s'exprime
et dit tout ce qui lui vient, ignore la critique inutile...

...

(version d'essai)

Mets ce qu'il te vient ! De naître !
Ignore ni ne pleure le rire des autres.
Mets ! Ce qui te vient de l'être.
Mais ! Ce que l'on te dit du reste
encore si peu raconté,
que pourrait rajouter autrui,
fait donc ce qui te tient,
une envie de naître n'omet rien !
Relate tout ! Alors de qui ce lien,
ne réfléchit pas inutilement,
laisse aller ce rire que voilà !
Déplore oralement la critique des uns,
il t'effleurera peu le vent ;
au ventre de toi, existe, enivrant,
il s'exprime et vit ce qui vers lui dérive,
tire des bords vers la crique d'une île...

Ignore ce qu'écriront les autres.
Mais ! Est-ce bien au fait ?
Nais ! Ce qui te force à mettre.
Mets ! Ce long déni de l'être...

(variante)

Ignore ce qu'en diront les autres.
Mais ! Est-ce bien au fait ?
Nais ! De qui te force à mettre.
Mets ! Ce long déni de l'être (lettres)...

...

(à 2h54)

Peu importe ce que vous direz, c'est une histoire qui me vient et je vous la raconte, c'est peut-être maladroit, je ne suis pas un écrivain, je vous récite ce qui me vient ; comment voulez-vous que je dise autre-

ment cette histoire qui m'assaille, je vous la conte et c'est très bien, je ne peux refaire différemment, peu importe la hardiesse ou la maladresse, je n'en sais rien et je m'en fous, je n'y puis rien, je vous dis ce qui me vient, non ! je ne suis pas un écrivain.

...

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

Mets ce qu'il te vient ! De naître !
Ignore ni ne pleure le rire des autres.
Mets ! Ce qui te vient de l'être.

Mais ! Ce que l'on te dit du reste encore si peu raconté, que pourraient rajouter autrui, fait donc ce qui te tient, une envie de naître n'omet rien !

Relate tout ! Alors de qui ce lien ne réfléchit pas inutilement, laisse aller ce rire que voilà ! Déplore oralement la critique des uns, il t'effleurera peu leur vent que tu vois là ; au ventre de toi, existe, enivrant, il s'exprime et vit, ce qui près de toi dérive, tire des bords vers la crique d'une île...

Ignore ce qu'écriront les autres.
Mais ! Est-ce bien au fait ?
Nais ! Ce qui te force à mettre.
Mets ! Ce long déni de l'être...

C'est une histoire qui me vient ! Peu importe ce que vous direz, c'est une histoire qui me vient et je vous la raconte, c'est peut-être maladroit, je ne suis pas un écrivain, je vous récite ce qui me vient ; comment voulez-vous que je dise autrement cette histoire qui m'assaille, je vous la conte et c'est très bien, je ne peux refaire différemment, peu importe, la hardiesse ou la maladresse, je n'en sais rien et je m'en fous, je n'y peux rien, je vous dis ce qui me vient, non ! je ne suis pas un écrivain.

on sens comme une gêne

(du matin – 30 oct. 2017 à 9h18)

- › Oui ! on sent comme une gêne à l'idée de consulter ce cheminement, de le parcourir en une lecture ordonnée ; on sent effectivement comme une gêne quand on interroge celui à qui l'on demande la tâche ; il apparaîtrait que celui qui a transcrit les paroles n'était pas le bon écrivaillon, il aurait dû prendre une autre personne plus digne d'intérêt, plus expérimentée, pour en réaliser l'écriture, de son histoire, de son transport... Il semblerait que l'écriveur ne relevait pas d'un choix des plus adéquats ; et puis Ipanadrega s'en vient et ajoute : « n'écoutez pas ces mauvaises langues, le récit actuel me satisfait grandement, il entame tous les tempéraments du moment, tout ce qui doit être dit a été dit jusqu'ici, je n'ai aucune raison de ne pas en être satisfait, même si parfois quelques sauts d'humeur entachent nos relations, le parcours se poursuivra avec lui, même s'il s'égare, comme moi aussi... »

...

(ajout texte électronisé – 6 nov. 2017 à 14h52)

- › Autres gênes perçues : nous pourrions dire que c'est celle de l'intellectuel rompu à sa science qu'il a apprise à travers les chemins rituels de son art, et qu'il s'offusque que certains, n'ayant point suivi les parcours sanctifiés par les pairs, ceux qui n'arborent aucune actualité même dérisoire de leurs travaux non divulgués, voire même inexistant, puissent prétendre argumenter et contredire leurs propres discours. D'élaborer des définitions du monde à l'encontre de la raison habituellement proposée par la junte savante qui sévit sur place, en ce lieu, dans cette région, dans ce pays, dans cette communauté humanoïde, que sais-je encore ? Oui, de s'émouvoir que l'on se permette d'énoncer des allégations déraisonnables, d'une conscience mal structurée à leurs critères, bref ! Qu'ils n'utilisent pas les termes consacrés à la description des choses et s'égare en mélangeant les genres comme le fait celui-ci dont on voudrait bien parler (l'auteur de ce récit), qu'il mêle hardiment science et

poésie et philosophie dans un onirisme décadent à leurs yeux, n'osent même pas lui répondre parce que pour eux, ce que celui-ci dit : c'est de la merde !

- › Au bout, ces hypocrites, faussement sages, pour ne pas blesser, évitent le personnage ennuyant, ne désirant, pour on ne sait quelle raison, ne rien lui dire, à cet être qui renie autant son humanité... Ça doit être probablement à cause de ça ?

de la nécessité du récit

(en marchant – 4 nov. 2017 à 18h39)

- › Une sensation qu'une expression doit être dite ; reproduire, divulguer, dénoncer, que la trace qu'elle laisse, nous apporte un enseignement, à défaut, un renseignement, une variante, une variation de nos animations récurrentes, tout autour de cette terre qui nous supporte et qui nous a conçues...
- › Laisser une trace !

mon ridicule désarroi

(texte ?? – 14 déc. 2017 à 11h18)

« Mon ridicule désarroi à ne pas percevoir peut-être qu'ils ne seraient pas disposés à entendre ce dont je parlais dans cet ouvrage, le temps n'était pas tout à fait advenu, il devait passer, encore vieillir serait le bienvenu ; mon ridicule désarroi dont je ne compris rien, cela serait au-dedans de ma voix, à l'écouter ainsi, un vivant s'égare, c'est amusant, de ça je vais en rire un bon moment. »

*27 déc. 2017, nous qui n'avons pas de titre ***

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(*texte ?? - à 13h38*)

Contexte : à propos du droit que l'on prend, à aborder des sujets que votre rang dans la société et votre éducation ne vous autorise pas à avoir un avis sur la question, n'ayant pas les « titres » ou « accréditations » voulus. Le risque que prennent les usurpateurs aussi ; mais là, il s'agit des choses de l'esprit, la permission est donnée du bout des lèvres...

« Nous qui n'avons pas de titre... »

« Nous n'avons pas cette qualité officiellement admise ni ne possérons une quelconque accréditation à prétendre philosopher ainsi, à penser comme des initiés, des universitaires, faisant autorité sur les mémoires acquises, alors pour qui nous prenons-nous et comment peut-on oser intellectualiser sur des sujets aussi pointus, c'est que nous ne sommes pas de leur clique, nos propos seront donc réduits et atténués, voire sans mérite, oui, une cause, une seule, ne pas être membre de leur caste, devenant dès lors l'indigent, le roturier de passage, c'est selon que l'on vous classe dans un sac ou un autre... »

(ajouts)

« On pourrait exprimer une revanche, une vengeance, un mépris, défier ce qu'on vous dit ! »

« Les zommes sont ainsi faits, il méprise la plupart du temps celui qui n'est pas comme eux... »

déshumaniser le texte

(texte ?? – 29 déc. 2017 à 0h58) *Déshumaniser !*

Ces petits effets que l'on rajoute dans le récit où l'on parle des expériences de l'homme, un peu de son histoire racontée pour que les autres à la lecture de celle-ci puissent s'identifier, l'on dira alors « cela donne un peu plus d'humanité au texte ! »

Nous tenterons, ici, de déshumaniser justement ces récits, en essayant de créer une distance ou les lecteurs ne pourront plus s'identifier systématiquement, comme un fait exprès !

vous devrez forcément

(texte manuscrit - fin 2017)

Vous devrez forcément vous en rendre compte, l'écriture de ce récit inclut bien des maladresses. Il ne s'agit pas néanmoins d'écrire à la manière des grands êtres littéraires, écriveurs de notre temps des hommes. On ne réalise pas un roman, reste une poésie latente cependant, de celles qui nous inspirent tant ; reste cet intérêt de tout laisser raconter, reste avant tout le parcours et sa progression, comment on en arrive à annoncer tout ceci, une critique de nos conditions de vie, un constat non flatteur de nous.

[2018]

considérations manuscrites diverses autour du récit

(texte manuscrit - le 17 janv. 2018 à 17h45)

On n'en revient donc à nos cycles pressentis précédemment :

le premier cycle : la narration

le second cycle : la chronologie

le troisième cycle : je ne sais pas encore, en attendant le mot approprié.

Pour en arriver à cela, de la chronologie, elle s'est imposée à moi pour essayer de comprendre le mécanisme des choses me venant en tête certainement pas par hasard, mais dans un ordonnancement qui me déconcerte. Déjà que bien des textes, je le sens bien, me sont inspirés par je ne sais quoi, il faut croire que j'y suis prédisposé, quant à affirmer dans ce « croire », une quelconque « croyance » additive, je n'irai pas jusque-là. Mais tout de même, comment peut-on sortir de ce crâne au tant de mots sans que j'en perçoive la signification véritable de leur ordonnancement ; même si parfois subsistent quelques confusions, leur correction s'avère bien simple au bout du compte. Ne comprenant pas ce qui m'arrive, j'essaye donc à divers subterfuges pour attraper cela qui m'échappe, le cerner, les disséquer et l'assimiler pour atteindre enfin ce troisième cycle encore indéterminé et qui ne me laisse comme épitaphe « en attendant la mort » pour l'instant, et c'est déjà trop pour que j'y comprenne encore un entendement de plus. Je demeure bien ignorant.

Le vivant m'apparaît bien dans ce processus toutefois : la petite cellule vivante, non satisfaite de sa solitude ne trouva d'autres subterfuges que celui de se répliquer, se dédoubler, chaque recopie de soi-même apporte au passage de petites nuances, des variations dans le long poème de la vie il n'y a que des variations infinies, provoquant une diversité considérable aujourd'hui. La moindre cellule devient un individu unique, même si pour l'ensemble, toutes se ressemblent, une petite

nuance subsiste. L'idée de légères mutations provoquées en partie par la radioactivité naturelle de notre milieu (entre autres) semble être un facteur prépondérant dans ces changements. Le géniteur des espèces : la variation (ajoutons encore tous les rayonnements cosmiques, les influences du milieu terrestre, les conditions physiques induites par celui-ci, leur évolution permanente...)

...

(*texte manuscrit - le 18 janv. 2018*)

Nouvelle forme des trois cycles, par exemple :

(insérer un graphique)

Le récit change de la narration classique du livre habituel et littéraire, me plaît mieux : n'envoient pas encore totalement l'intérêt, mais ça viendra !

L'intérêt du morcellement permet aux lecteurs, d'aborder le texte en feuilletant n'importe où et de tomber sur un récit par hasard, celui qui attrape !

(Ces propos émis à la date précitée ont depuis évolué et ces considérations à la date du 23 juill. 2018 me semblent obsolètes)

Pour scénographie je ne trouve pas encore la forme idéale (est-ce le troisième cycle où le premier ?) Cela doit être synthétique, graphique probablement aussi.

En fait, je vois bien que je reproduis toujours le même mécanisme dans tous mes textes. On trouve cela dans « Ylem », dans « la partance »... Ce besoin de compléter l'écrit par autre chose, un autre biais, non illustratif, mais vraiment complémentaire, tout aussi parlant que le récit. Une forme de narration totale de tous les sens !

...

Ne pas oublier, dans chaque chronologie, annoter le contexte du propos en plus du contexte de la venue du récit : l'heure, le jour, le temps ?

...

Établir livre seul « peuple innomé », « savant fou »

...

C'est l'ego qui nous fait garder les choses, notre petit gogo à soi, ce besoin de laisser une trace.

...

Moi je dirais « des structures de locomotion », voilà ce que nous sommes, et les opérateurs de ces structures sont les micro-organismes (qui nous habitent, comme les bactéries et les archées), c'est ceux-là qui nous gouvernent et pas l'inverse.

Nous ne sommes que des objets mobiles, de l'infime (insignifiant), ils sont aux commandes et nous dirigent dans ces expérimentations des plus divers ; sinon que seraient nos guerres, nos inventions et nos machines ? Quoi donc nous inspire tout ce que nous produisons, est-ce pour notre seul plaisir ? Non ! Cela reste un leurre de première main, ce n'est que maintenant qu'on nous le dévoile peu à peu (avec l'essor des sciences de la génétique par exemple).

Qu'est-ce donc que deux humains qui s'affrontent ? (Tout comme des rivaux au combat, partout dans le vivant), sinon des structures mobiles dressées à leur insu pour le combat, celui de l'infime (le réel combat, nous n'en sommes que la machine). Tout n'est que conflit bactérien, de l'infime, oui, moi-même écrivant ceci, sous l'inspiration sournoise de mes microbes, je peux les ignorer, ne minore pas, il me dompte ! Sans eux, je ne suis rien et ils le savent. Ils communiquent entre eux à mon insu (je n'ai pas été programmé pour le savoir, mais un cafouillage interne me fait m'en rendre compte), bien plus que vous imagineriez, tout n'est qu'alchimie, biologie, effluves, senteurs, gaz, rayonnement, vibration et toutes sortes d'entendements, de discernement hors de portée de nos sens communs. Nous n'avons pas été inventés pour les percevoir précisément au début. Mais cela vient, on ne sait par quel entendement, choix ou décision préalable, l'infime décida de nous initier à ces précisions ?

*18 janv. 2018, inspiré par le vivant ****

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils - à 1h49)

Préambule provisoire d'un récit en cours de réalisation (première élaboration maladroite du récit : il touche des aspects très importants)

(original)

Ce livre est complexe, il m'a été inspiré par le vivant qui est en moi et m'initia à tout ce que vous lirez peut-être ; ~~sa conception fut éprouvante et commença à l'aube de mon existence dans mes toutes premières années~~ ; indistinctement, il me fallut toute une vie pour l'élaborer, d'en percevoir comme un pourquoi le rôle, la tâche qui m'était donnée, que je m'étais peut-être instinctivement donné ; je n'en sais rien, mais reviens comme une évidence me fit inscrire tout ce que vous lirez ; il s'agit de comprendre ce que nous sommes et nous parlerons du vivant, pas uniquement des hommes, mais du vivant dans son entier et de tout ce que cette sensation de vivre me fait écrire, aussi ; ce livre est complexe à lire (oui), car son élaboration est un long processus ; nous obtenons trois cycles : le cycle normal d'une lecture, ce qu'on appelle la narration ; le deuxième cycle est celui de la chronologie, de l'arrivée des textes que j'ai régurgités peu à peu, dont la plupart furent exprimés d'abord oralement, enregistrés et transcrits ensuite ; enfin, pour le troisième cycle, à l'heure où je dis ceci, je n'en perçois pas tout à fait la pertinence ni la dénomination à lui donner, mais je le sais, aller donc savoir pourquoi. Il y aura bien un troisième cycle à cette évolution, jusqu'à la mort, comme toute chose apparaissent, se consolident, existent et disparaissent à un moment ou un autre ; ce cycle existe autant pour les étoiles, elles ne sont pourtant pas vivantes, autant pour les êtres vivants sur terres eux-mêmes soumis à elle, car le jour où celui-ci meurt, toutes les entités qui vivent de par son existence, disparaissent avec elle, nous sommes tous soumis à cette règle ; le lent processus que l'on appelle le vivant démarré il y a probablement trois milliards cinq cents millions d'années sur cette terre, s'éteindra le

jour où le soleil grossira et fera naître un enfer sur cette terre, en s'éteignant il fera périr toutes formes de vie sur notre planète, qui n'existera plus probablement ou deviendra un corps inerte.

Entre-temps, la vie aura probablement quitté le lieu de sa naissance, ou du moins si la vie existe ailleurs que sur terre (donne une raison de son existence de par ce fait), elle aura quitté ce vaisseau momentané que fut la terre, et le soleil qui lui permit de se développer ; c'est ce long processus que cet ouvrage tente d'exprimer, il importe une narration, il importe une chronologie des choses, comme elles arrivent, un début, un milieu, une fin ; il importe une troisième voie encore indéterminée, pensais-je, me restant à définir le cycle des naissances de l'existence et de la disparition ; à un moment s'assemblèrent des choses, pour s'animer ensuite, menant toute une existence un temps, et se disloquer enfin pour redonner à la terre nourricière ces briques qui les assemblèrent jadis, pour ensuite se retrouver à construire à leur tour d'autres entités, quelle qu'elle soit ; rien n'est perdu réellement, tout cela s'assemble, s'anime, existe un temps et disparaît plus tard ; ce cycle permanent est un processus que mon entendement cherche à discerner avec (pour donner) une certaine définition, celle que je donnerai avant de disparaître sur cette terre ; je laisse à mes semblables cet ouvrage, ils en garderont ce qu'ils voudront, mais la tâche sera terminée à la fin de son écrit ; et je crois bien que la vie fera en sorte que je m'éteigne à la dernière ligne écrite (c'est presque un souhait salvateur en moi) ; et quand elle sera diffusée, mon existence ne présentera absolument plus aucune nécessité pour le vivant probablement, évidemment, ni pour moi-même, car il n'a guère de sens, de pertinence à persister, à exister encore ici, que pour l'achèvement de cet ouvrage ; toutes les relations que j'ai eues avec mes semblables s'éloignent, dans un détachement que je discerne parfaitement ; n'ayant pas trouvé d'entités avec qui aborder avec profondeur ces aspects, je les discerne à travers cet écrit très long certes, et vous en laisse mon témoignage ; ce n'est pas « mon » témoignage, ce n'est pas « mon » livre, c'est un livre écrit par le vivant que je suis, c'est tout à fait différent, c'est le vivant qui rédige pour garder en mémoire des impressions, des sensations qu'il éprouva, et c'est au nom des vivants que cet écrit s'établit ; comme tout auteur, comme toute entité qui laisse une trace, cette trace-ci est particulière, elle ne s'appa-

rente à aucun ouvrage déjà écrit, dans sa manière, dans sa construction complexe, éprouvante, fatigante, probablement insignifiante pour certains ; c'est le point fait par un être à la fin de sa vie, un rapport, un compte rendu, ce n'est ni plus ni moins que cela, merci !

...

(version corrigée le 14, 16, 19 mars 2018)

—> texte introductif de la chronologie (la forme doit rester au passé)

—> à reformuler au milieu et à la fin

Ce livre se montra difficile à bâtir, inspiré par le vivant en moi, la réalisation de cet ouvrage m'initia à une multitude de perceptions. Sa conception se révéla éprouvante et commença à l'aube de mon existence dans mes toutes premières années ; indistinctement, toute une vie ne fut pas de trop pour l'élaborer, et percevoir comme un pourquoi, le rôle, la tâche qui m'était assignée, ou que je m'étais certainement instinctivement donnée, je n'en sais rien (au fond de moi, ce qui m'anime le sait probablement) ; mais cela devient comme une évidence, celle de me faire inscrire un tel verbiage. Ici, nous essayons de déterminer ce que nous sommes et nous parlerons du vivant, pas uniquement des hommes, mais du vivant dans son entier et de tout ce que cette sensation de vivre me force à écrire. Ce livre s'avère complexe à lire oui, car son agencement représente un long processus toujours en cours au moment où j'établis ceci. Aujourd'hui, son élaboration m'apparaît ainsi, nous obtenons trois cycles : le cycle normal d'une lecture, la narration ; le deuxième cycle devient celui de la chronologie, de l'arrivée des textes que j'ai régurgités peu à peu, dont la plupart furent exprimés d'abord oralement, enregistrés et transcrits ensuite ; enfin, pour le troisième cycle, à l'heure où je dis ceci, je n'en perçois pas tout à fait la pertinence ni le terme à utiliser pour le définir, mais je le ressens, allez donc savoir pourquoi, un troisième cycle s'inscrira bien dans ce récit. Toute chose apparaît en s'assemblant, d'où l'idée de naître, se consolider, s'agiter et se disloquer à un moment ou un autre jusqu'à une mort inévitable ; ce déroulement demeure valable autant pour les étoiles, elles ne semblent pourtant pas vivantes, oui toute existence ne dure qu'un temps. Les êtres présents sur la terre sont eux-mêmes sou-

mis à cette loi physique, le jour où celle-ci mourra, ils disparaîtront avec elle... Nous sommes l'expression d'une suite d'assemblages momentanés. Le lent processus qui nous anime, démarré il y a certainement trois milliards cinq cents millions d'années sur cette terre, finira le jour où le soleil grossira, se transformant en géante rouge probablement, amenant un enfer là où nous habitons, l'extinction progressive de celui-ci fera périr toutes formes existentielles sur cette planète, elle deviendra un corps inerte sans lumière pour l'éclairer ; vraisemblablement s'insinue en nous l'idée d'un vaste départ, celui de la vie émergente ici, dans les temps à venir, c'est ce qu'elle manigance en somme, ce grand voyage ! L'astre du jour lui concède deux milliards d'années pour le préparer...

...

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(version finale du 28 mars 2018)

D'abord...

Ce récit se montre difficile à bâtir et sera sujet à de multiples changements pendant toute son élaboration. Ici, nous essayons de déterminer ce que nous sommes et nous parlerons du vivant, pas uniquement des hommes, mais du vivant dans son entier et de tout ce que cette sensation de vivre me force à écrire. L'agencement de ce racontement représente un long processus toujours en cours au moment où j'établis ceci.

Aujourd'hui, sa constitution m'apparaît ainsi, nous considérerons trois cycles : le cycle normal d'une lecture, la narration ; le deuxième cycle devient celui de la chronologie, de l'arrivée des textes que j'ai régurgités peu à peu, dont la plupart furent exprimés d'abord oralement, enregistrés et transcrits ensuite ; enfin, pour le troisième cycle, à l'heure où je dis ceci, je n'en perçois pas tout à fait la pertinence ni le terme à utiliser pour le définir : un scénario, une mise en scène, une scénographie... quelque chose comme ça ; allez donc savoir pourquoi, une intuition à suivre, un troisième cycle s'inscrira bien dans ce récit.

Toute chose transparaît en s'assemblant, d'où l'idée de naître, se consolider, s'agiter et se disloquer à un moment ou un autre jusqu'à une

mort inévitable ; ce déroulement demeure valable autant pour les étoiles, elles ne semblent pourtant pas vivantes ; oui toute existence ne dure qu'un temps. Les êtres présents sur la terre sont eux-mêmes soumis à cette loi physique, le jour où notre planète mourra, ils disparaîtront avec elle...

Nous ne sommes que l'expression d'une suite d'assemblages momentanés. Le lent processus du vivant qui nous anime, démarré il y a certainement trois milliards cinq cents millions d'années sur cette terre, s'achèvera le jour où le soleil grossira, pour se transformer en géante rouge a priori, amenant un enfer là où nous habitons. L'extinction progressive de notre étoile fera périr toutes formes existentielles sur notre planète, elle deviendra un corps inerte sans lumière pour l'éclairer.

Vraisemblablement s'insinue en nous l'idée d'un vaste départ, une inspiration du vivant, ce qu'il manigance pour les temps à venir, en somme : inventer les instruments nécessaires à ce grand voyage, afin de survivre, puis trouver une nouvelle « terre promise ». L'astre du jour nous concède ~~deux~~ ~~trois~~ quelques milliards d'années pour le préparer avant de s'éteindre à jamais...

La trame centrale du racontement principal du récit, dans son ensemble, représente vaguement une étude pluridisciplinaire de la vie, de soi ou d'autrui, une tentative d'analyse des dedans et des dehors, une considération assidue du plus petit aux plus grands êtres vivants sur cette terre, pour établir en quelque sorte un compte rendu.

La narration viole tous les concepts qui veulent qu'une expression ne s'accomplisse qu'à travers une seule discipline : la poésie, la philosophie, la littérature, la science, l'anthropologie, tous les psys, etc., elle s'alimente de tous ces modes d'élocution sans en faire prédominer forcément un, tout est lié, c'est tout à la fois, et rien ne domine en quoi que ce soit, il faudra vous y habituer...

On enlève toutes les étiquettes qui décrivent « homo sapiens », on laisse celles des autres pour s'y retrouver un peu, on pointe là où ça fait mal et puis s'interroge un vivant à propos de cela, je suis désolé, ce n'est que moi...

Nous avons beaucoup appris, sans que cela suffise encore ; nous de-

vrions peut-être bien « relier » dorénavant, tout ce qui avait été délié ou négligé (par insuffisance ou ignorance ou simple refus, nul ne le sait), relié les disciplines, relié les êtres, nous venons tous du même chaudron et nous partageons tous sans exception aucune (jusqu'à preuve du contraire), un même programme (génétique), celui du vivant !

*Commencé le 18 janv. 2018,
et laissé tel qu'il fut corrigé le 28 mars 2018*

...

(*ajout manuscrit – 5 avril 2018*)

Il aime à préciser, « je ne comprends pas forcément tout ce que j'écris, ce que je transcris là, mais cela n'a pas beaucoup d'importance, puisque ce n'est pas moi qui raconte tout ceci » (dire qu'il s'en foute serait quelque peu présomptueux de sa part, tout comme de prétendre être inspiré par un au-delà, ou des voix ; cela mériterait qu'il précise l'argument, afin d'éviter toute méprise ou des raccourcis que ne manqueront pas d'exploiter les médisants).

des choses qui vous arrivent

(*entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 1h34*)

(original)

Il est des choses quand elles vous arrivent en tête, et que l'on ne sait pas trop comment elles s'égrenent, comme cela ! et qu'on voudrait comprendre et qu'on ne comprend pas ? C'est cela l'énigme qu'il essaye de découvrir, le narrateur de ces lignes, l'auteur, diront certains... Sauf que lui justement il n'en est pas certain, d'en être l'auteur, de ces lignes-là, justement, il s'interroge ?

(version)

Il est des choses, quand elles vous arrivent en tête, et que l'on ne sait pas trop comment elles s'égrenent comme cela ! On voudrait comprendre, mais on ne comprend pas ? C'est cela l'énigme qu'il essaye de découvrir, le narrateur de ces lignes, l'auteur, diront certains... Sauf

que lui justement il n'en est pas certain, d'en être l'auteur, de ces lignes-là, justement, il s'interroge ?

...

naissance de « Il » (note)

1 (*entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 1h41*)

Naissance d'Ipanadrega « Il » : dans la chronologie, la véritable naissance se fait à trois ans. L'exprimer à travers la chronologie, c'est le deuxième cycle, le second racontement de la narration initiale, le premier cycle la narration onirique et poétique, le deuxième cycle chronologique, le troisième cycle, je ne sais pas encore.

...

2 (*entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 1h45*)

Naissance d'Ipanadrega « Il » : fin du vingtième siècle dans un pays lointain (incertain), inutile de le citer ; il (nait d'un enfant de) à trois ans, nait en lui ce que l'on nommera plus tard Ipanadrega dans peuple innommé (la femme à la fumée bleue) ; il ne le sait pas, son premier tourment va s'ajouter à d'autres, son tourment initial lui en amènera d'autres et son interrogation, pourquoi ?

→ Ipanadrega devient « Il »

...

peut-être troisième cycle

(*entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 1h52*)

→ scenographia ?

Peut-être le troisième cycle, le racontement total : tel jour à telle heure, à tel moment, me vient en tête, ce nom : « Ipanadrega » ; de ce nom découle toute l'histoire qui suit, il fixe une tentative d'élaboration incertaine, il la canalise à travers précédemment plusieurs essais avortés, il en donne une ampleur, une raison, un sens ; le début d'Ipanadrega dans la tête de l'homme qui inventa ce mot et de toute l'élaboration

qui viendra ensuite ; c'est de l'auteur qu'il s'agit, il ne parle pas de lui, il parle de l'histoire ; comment lui est venue l'idée de cette histoire, la chronologie ? Non ! elle a déjà été faite dans le deuxième cycle, là, il s'agit du racontement principal (de) la source, l'étincelle d'où vient le nom, il ne parle pas des textes, il parle de la mise en scène des textes, qui vont lui venir peu à peu et de ceux qu'il va récupérer, ceux qui ont déjà été écrits, pour les insérer dans le récit final, transformer, adapter ; le troisième cycle est (serait) le racontement total de la chose, il raconte une sorte de mise en scène tout autour du récit lui-même, il parle de ce qui lui amène à écrire ceci ou cela ; c'est une écriture totale, le cycle final, c'est peut-être là la réponse ? C'est à expérimenter, s'il n'y a pas là, la notion même de ce troisième cycle, la narration totale, celle qui finalise l'histoire...

...

« Il » est né d'un tourment

(entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 2h02)

Quand je dis « Il est né d'un tourment », ce tourment est celui aussi de l'homme au sens général, mais plus encore, ce même tourment est cette sensation qu'éprouve une partie du vivant, aussi ; que ce soit Il, les hommes, ou le vivant, il s'agit des mêmes entités dont on parle, selon que l'on nomme un être, une espèce, ou la totalité de la chose existentielle chacun exprime une partie de ce tourment, et quel est-il ? Pour cette raison, « Il » désira raconter son histoire, l'histoire de ce tourment et du long voyage, comment il... (trouver les raccords pour l'exprimer)

...

(ajout du 02 juill. 2018 à 9h48)

Pour cette raison, « Il » désira raconter son histoire, l'histoire de ce tourment et du long voyage qui va avec ; cette histoire commune à tous dans ses multiples variations, elle nous façonne tous ainsi, la vie...

...

(entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 2h04)

Ainsi « Il » était le tourment de la vie, il s'est éteint ainsi, aussi, il n'est plus (dorénavant).

dimensions

(texte manuscrit - 21 janv. 2018 à 14h00)

Notion de temporalité

Notion d'échelle

—> du plus petit au plus grand, où nous nous situons ?

—> D'un sujet j'en connais sont passés sont présents et son avenir —> je suis donc observateur d'un fait que je temporise à travers un récit, une histoire, j'en deviens géniteur —> ce même sujet peut évoluer différemment selon les choix de son inspiration —> son inspiration —> celle que je lui donne, insuffle...

—> Transposons maintenant ce fait à notre propre réalité du moment.

Ma propre inspiration et par conséquent insufflé par qui ? Moi-même ? J'en doute ! Un élément extérieur intervient-il ? Nous ne savons pas comment, nous en discernons quelques bribes seulement, selon que l'on soit adepte d'une discipline, d'une pensée ou une autre, notre point de vue change.

Autant qu'il y a d'individus sur cette terre, qui se pose les mêmes questions cette temporalité des faits, variables dans le temps, un même sujet peut voyager d'une pensée à une autre, du passé à l'avenir, être daté à telle heure, tel jour, tel mois, telle année, il se passait, il se passe, il se passera ceci ou cela...

À la fin

—> je ris ! Pourquoi ?

Parce que c'est comique, cette folie de l'entendement...

...

Titres (éléments de titrage) :

discussion —> discussio

dialogue —> dialogus

conversation —> conversatio

légende : échange d'informations, transmettre de l'information

information —> informatio

expression, expérimentation :

explorations —> exploratio

...

De la temporalité une réponse (pendant un échange, une discussion épistolaire par exemple)

Savoir appréhender tous les aspects de la réflexion.

« moi » ne m'intéresse pas

(entre deux sommeils – 24 janv. 2018 à 2h33)

—> ou transposer pour « il » dans un monologue ?

—> cette réalité : de ne pouvoir pleinement parler de ce que l'on ignore la plupart du temps ; comment s'y intéresser ? (Il y a bien les arbres ou les plantes, les êtres les plus voyants, mais les autres ? Quoi en dire, quoi faire pour susciter un intérêt ?)

...

(ajout du 29 septembre 2018 à 17h50)

(original)

C'est-à-dire, mon entité n'a pas besoin d'être nommée, le « moi » ne m'intéresse pas ; dans mon discours, mon identité n'a pas d'intérêt, elle ne représente aucune perspective, c'est l'en-dehors de moi qui est intéressant, la description de ce qui est autour de moi, donc « moi » en tant qu'individu (pfft !)... Quant à vous, je vous nommerai pour vous identifier, j'y donnerai comme je nommerais toutes les structures existentielles qui existent dans ce lieu, de l'infiniment... du plus grand au

plus petit, hein... jusqu'aux bactéries qui fourmillent par milliards parmi nous et sur les murs partout, les insectes infimes, les petits acariens à droite à gauche, etc., ils méritent d'être nommés, identifiés, considérer qu'ils existent, qu'ils jouent un rôle, c'est cela mon action, de... dans... d'exprimer la perception de l'autour de moi et non pas de moi – même, moi-même je ne m'intéresse pas, je n'ai aucun intérêt pour moi, je me connais, je suis moi et alors ? Je n'ai pas à en dire plus... Du fonctionnement de mon intérieur, c'est une étude qui a déjà été faite, je l'ai déjà appréhendée, je ne m'y intéresse plus, je m'intéresse (par conséquent) aux en dehors de moi, donc, maintenant !

nuit de la temporalité

(texte manuscrit - jeudi 8 février 2018)

Nuit de la temporalité

Vers deux heures du matin dans ma prise de sommeil, me vient à la compréhension cette chronologie qui m'inspire tant. Le fait temporel, voilà ! La cause de ce qui fait Ipanadrega, les faits, les traces (sachant qu'Ipanadrega devient « il » un peu plus tard dans mon raisonnement de l'année).

Les souvenances, les gestes, les odeurs, les nuances de la lumière, les premiers tracés faisant sens, les esquisses, les dessins, ces visages sans cesse recommencés auxquelles je ne peux renoncer. Un écrit ayant la même source, loin de tout mettre, je dois trier et relier dans cette temporalité, puis témoigner. Peut-être le troisième cycle et l'élaboration (la mise en scène) des deux premiers, la narration puis la chronologie. Ce sont deux lectures différentes d'un même fait. Le troisième serait donc celui qui élabore les deux premiers, puisque sans cesse revient le mot scénographie.

Tout cela se réalise dans une temporalité étonnante, cela sort de moi sans que j'en discerne tous forcément, l'intellect ne discerne pas tout, c'est du ressenti, des sensations, une perception, ce qui fait « Ipanadrega », c'est sorti certes de moi, mais ce n'est plus, pas ! Moi ! C'est du sens du vivant cette expression si particulière que je cherche à décortiquer et mettre en « musique » quelque part. Oui c'est bien ça !

Il faut raccorder, relier...

du nommage de lui

(en marchant – 23 mars 2018 à 15h59)

—> avant remise en cause du nommage de lui ?

Pour la commodité du récit, nous ne nommerons qu'un être, celui dont nous parlerons ici ; nous savons qu'il fut nommé ainsi, à la fin de sa vie, dont vous saurez en parcourant cet ouvrage, l'origine, si vous y tenez ! Ce sera le seul nom humain (rattaché à l'humain) cité à côté des autres êtres qui furent nommés, eux ! par les mêmes hommes jadis et récemment encore. Et à l'avenir (dorénavant), par commodité du langage nous procéderons ainsi et nous enlèverons toutes majuscules à tout débutement humain (malin) d'une phrase, d'un titre, afin de le réduire et de laisser la place à un entendement différent, une vision autre, un caractère particulier, que nous souhaiterions mettre en exergue ici ou là. Nous ferons cela le mieux que nous pourrons, pour ajouter à la perception et pour relier différemment les choses entre elles, ne pas toujours tout rapporter à nous-mêmes, mais (affirmer) qu'il existe des liaisons autres que la nôtre. Nous sommes intriqués dans un univers, dans une totalité. Nous n'en sommes pas en dehors, nous sommes au-dedans. Nous y sommes liés, complètement liés. Nous ne pourrons jamais nous en défaire, ce serait nous détruire, et à quoi bon cette affaire, si c'est pour nous détruire. Mais ici (nous tenterons) de comprendre et de sans cesse tenter de relier ce qui fut rompu jadis, semble-t-il. Renouer avec un passé plus ou moins récent et établir de nouvelles connexions avec cet inconnu évanescents, ou naissant, comme vous voulez. Atteindre certains diront le « nirvana », atteindre un processus que certains (autres) appelleront symbiose, homéostasie, harmonie, comme vous voudrez, nous parlerons... nous parlerons en fait de la même chose, peu importe le biais que nous prendrons, la chose abordée sera la même. Il existe différentes manières de dire, les mots ne sont pas ce qu'ils représentent, ils ne font que les approcher et les décrire, ces choses qui nous sont si prenantes.

inversion contraste description... (notes divers)

1. inversion contraste description

(entre deux sommeils – 1 avr. 2018 à 2h18)

—> indications narratives

—> explorer cette façon : en début de chapitre, un renvoie vers ce texte qui explique le principe de narration voulu, très technique, très prosodique, mêlant onirisme et poétique, cette inspiration narrative non contrôler, au risque de déplaire, mais on s'en fout, il ne s'agit pas de plaire, mais d'explorer avant tout !

Inversion, contraste, description, du rôle du personnage central : qui suis-je, que fais-je, quel est mon rôle, que dois-je accomplir, que dois-je aimer (que dois-je gêner) ; déjà dans la narration, des « sentiments » du livre quatre, il y a un certain nombre de réponses apportées ; ensuite, indiquer les processus pendant l'élaboration d'une action, d'un des personnages ou du personnage, indiquer pourquoi il prend cette décision. Quel est le processus qui s'initie après qu'il ait mangé, qu'il ait frappé, qu'il ait tué, quoi qu'il fasse, des processus biologiques se produisent. Et là, dans le reflet d'une glace, sur une vitre, quand vous regardez selon un angle très précis, vous voyez un reflet, que si l'on grossit, grossit énormément, vous aller voir un certain nombre d'êtres moucheter la vitre, des traces bactériennes s'activent et vont lui donner une certaine couleur, une certaine opacité, que si on ne nettoie pas, il se produira un certain nombre de choses (dont une opacité accrue). Encore, ailleurs dans les cités, sur les murs froids verticaux, dans les interstices, s'active un certain nombre d'êtres (entités) invisibles aux êtres émergeant ici, et pourtant (ils) vont introduire des fissures, des maladies, des phénomènes incontrôlés, que les hommes n'arrivent pas à maîtriser (c'est un exemple)...

Multiplier les descriptions, entrecoupées à travers les actions humaines, prendre un point d'un acte humain et montrer, décrire les phénomènes faisant partie de l'action en question, dont les protagonistes n'ont absolument pas conscience, en permanence faire ce balancement entre la narration d'une histoire et les mécanismes du vivant qui permettent

cette histoire, qui sont totalement étranger à la perception des êtres, au centre de l'histoire ; il faut que la rupture soit très grande. Dans la narration (forme nouvelle de 2018) : de premièrement, remplacer les dits du professeur et les résumés de ses cours, ainsi que le parcours dans le petit bois magique, déplacé complètement dans les ajoutements, et les cours du professeur aussi dans les ajoutements ; mais l'homme, le professeur, va donner une expression à tous euh... les perceptions qui sont exprimées dans premièrement, où nous avons à la fois la narration du personnage (centrale, devenu « il ») et le contraste éclatant d'une autre narration, qui se fait à côté du personnage et qui aborde le sujet sous un biais totalement inhumain, au-delà de la perception humaine, et qui explique le fonctionnement, de... scénarios... du scénario en dehors des principes humains, mais qui décrivent le fonctionnement des mécanismes vitaux de chaque être, qui sont liés à l'histoire centrale, des petits flashes, des descriptions très détaillées, approfondir ce sujet-là...

...

2. renvois systématiques (notes)

(entre deux sommeils – 1 avr. 2018 à 2h25)

—> notes en partie obsolètes (au 5 août 2018)

À un moment, où on a besoin d'introduire une description détaillée, ou un élément annexe comme les cours du professeur, ou une description très détaillée, faire des renvois systématiques sur les différents fascicules de la narration. À un moment on va parler du petit chemin magique : renvoie vers les « ajoutements », renvoie vers « la description très détaillée » ; faire ces basculements réguliers où une narration continue est entrecoupée d'un certain nombre d'informations qui renvoient à différentes parties du livre, où le lecteur est obligé d'avoir la totalité de l'ouvrage pour pouvoir s'y retrouver.

Résoudre en partie tous les problèmes de la narration et du découpage, puisque les renvois vont faire aller vers les différentes parties, à chacun de lire comme il le veut...

...

3. narration commune et renvois (notes)

(entre deux sommeils – 1 avr. 2018 à 2h31)

—> notes en partie obsolètes (au 5 août 2018)

—> voir notes manuscrites complémentaires

Description des différents découpages, au moment où il y a une rupture... Texte : poursuivre la narration commune, aller vers la description indiquée, par exemple : moment des cours du professeur, description de l'apprentissage dans l'univers cité nulle part, poursuivre la narration commune, aller vers la description des cours du professeur, aller vers le petit chemin magique, aller vers philosophia vitae, revenir à la description, à la narration commune, etc., etc. Autant c'est facile sur Internet, à travers des liens, dans le découpage des récits et du livre permettre une navigation, de passer d'un tome un autre très facilement. Revenir, en fin de description, revenir à la narration commune, page tant tant tant, aller à la narration machin page tant tant tant, etc., etc.

...

4. phénomènes extérieurs (notes)

(entre deux sommeils – 1 avr. 2018 à 2h33)

—> notes pouvant servir en préambule (au 5 août 2018)

Phénomènes extérieurs ayant permis l'arrivée de la narration de cette partie-là ; description de l'aspect qui a permis d'aboutir à cette narration, source d'inspiration, par exemple : éviter de trop donner des rapprochements purement humains, diversifier énormément, faire intervenir un tas d'éléments incertains, au-delà de la perception humaine, inspiration du vivant d'aller vers ce type de narration, incompréhension du lecteur, bouleverser la narration commune...

tous les parcours possibles

(en marchant – 7 avr. 2018 à 15h38)

—> indications narratives

Dans les différents livres, pour indiquer les parcours, tous les parcours possibles, formulés d'une manière lancinante, son passage à tous les temps, tous les temps de la nature, au printemps été automne hiver, et aux tropiques, au moment des pluies des vents, des sécheresses de l'harmattan, partout où il allait, il traversait des cycles immuables apparus depuis que la terre existe, des cycles revenant sans cesse, plus ou moins lents, annuelles centenaires millénaires comme les glaciations, comme les réchauffements, comme les extinctions d'espèces, comme les rayonnements intenses du soleil, comme les aurores boréales, comme les tempêtes surgissantes, les ouragans incommensurables, le soleil qui brûlent tout, l'intensité et les minima de quoi que ce soit, revenant sans cesse à chacun de ses pas, il traversait le potentiel de tous ces cycles bien plus vieux que lui, un rythme, un rythme de la vie sur Terre, de son existence plus que de la vie, un rythme de l'univers et de tous ces changements, et lui comme tant d'autres, infimes poussières, il traversait cela en méconnaissant sa propre dimension, sans cesse des signes lui montrait ce qu'il était, il devait l'accepter... et qu'il devait l'accepter comme une abnégation : jolis mots qui lui disent par où serait sa rédemption, mais moi je vous dis attention ! À force de « tion », l'on s'égare...

note narration principale

(en marchant – 17 avr. 2018 à 17h08)

Notes : dans la narration principale, par exemple, avant la diiction de sa thèse, dans le propos personnel du narrateur ou de l'auteur, les mettent en exergue, ou dans un chapitre ajoutelements : réflexions personnelles par exemple, ne laisser que la narration principale ; tout ce qui est annexé, en dehors, les déporter par un renvoi de page ou de liens, systématiquement. Inventer un processus ne perturbant pas la lecture, selon que c'est une référence extérieure ou personnelle...

« Il », l'idée de lui

(en marchant – 13 mai 2018 à 18h44)

—> suggestion de « Il » au scribe du récit (ironie)

—> intégrer ces concepts à travers des renvois entre la narration et les ajouts ou l'inverse

- › « Il », l'idée de lui, ce concept abstrait d'une façon que l'on a de le nommer, eu l'idée de poser une chronologie de tous les événements mis en mémoire, ou que la mémoire conserve étroitement au creux d'elle-même, depuis le début jusqu'à la fin du commentaire du récit ; l'ordre chronologique du racontement qui s'ajoute à la narration qui est plutôt une synthèse finale (snif), réduite, du raccordement essentiel ; un récit narratif qui peut être dit (exprimé) oralement, alors que la chronologie est un long parcours, un processus d'accomplissement de la mémoire, de ses tergiversations, de ses variations et de son évolution, beaucoup de « tion ! » La chronologie serait dans les ajouts et les ajouts sont intégrés à la chronologie, évidemment, mais à côté de la narration, car ils sont des récits complémentaires, comme le petit chemin au fond des bois, magique qu'il n'est plus dorénavant (à expliquer ou renvoie), comme les réflexions de philosophia vitae, et comme le reste, propos annexes tout aussi importants, qui peuvent être lus indépendamment, il n'y a qu'à faire son choix.

de la naissance d'une inspiration

(texte manuscrit – 29 mai 2018)

De la naissance d'une inspiration

De la venue de cette divagation (en regardant « la jetée ») et de son évolution dans le temps.

À cette étude temporelle ajoute des mots sur ce moment des instants, juste comment la chose se fit. Instants en marchant : la voix mémorisée. Instants à l'arrêt : penché sur ce cahier de pages blanches pour les remplir de mots venus de sons, en tête ou dehors, des sons de maux, de ré-

bellions et de déplacements, de simples vibrations, des mouvances d'un air bouleversé par l'évènement en cours.

Instants en tapotant sur le clavier de la machine électronisée ; le clavier enduit de lettres, de lettres, ce qui forme les mots dans mon écriture. À cet instant j'écris tout ceci sur le cahier aux pages blanches, vous les trouverez noircis maintenant ; d'une patte (la main alanguie), change le mouvement à ces lignes toutes serrées, pour le récit seulement.

Instants des mots non encore dits ni penser ; un avenir où tout est possible, un de ces principes nous dit pourquoi l'on vit. Et tout cela s'insère dans une chronologie.

De l'inspiration : un autre instant de perception accru, né de plusieurs événements qui nous échappent, comme la conjonction de particules, elles se rejoignent et forment momentanément une boucle harmonique, une résonance heureuse ou malheureuse dont nous ne sommes que les témoins percevant cet instant au-dedans de nous. L'éveil à cette perception nous entraîne dans la continuation d'une élaboration en cours, tout le fondement de notre existence puise sans relâche dans l'agissement de ces instants. Une inspiration est née, suivons-la, on verra bien où cela nous mènera.

récit, fruit d'inspirations diverses

(texte manuscrit – le 6 juin 2018)

Ipanadrega (le récit, cet ouvrage) est le fruit d'inspirations diverses, nées des propres expériences du (d'un) vivant, qu'est le transcripteur [l'auteur, le scribe tout relatif], expérience de ses propres actes, du regard des autres, des apprentissages et des savoirs que la vie égrène en chacun de nous : vivant de toutes sortes, aucune distinction d'ordre ni de prédominance d'une espèce sur un autre n'est affirmée. Il n'y a que des différences, cela est martelé ! L'idée d'une entité supérieure et dominante n'est qu'une vue de l'esprit, unurre, une anicroche que la vie insère en nous et nous en faisons toute une philosophie. Quelque chose me dit au fond de moi que cette distinction que les hommes font est vaniteuse et pleine d'un ego insatisfait. Mais étant donné que cela nous est inspiré par le vivant comme un processus inhérent à notre

fonction, il se doit d'être nuancé. C'est bien pourquoi j'ajoute quelques propos dérangeants sur nos vanités, nos prétentions. Elles ne valent pas grand-chose tant le règne naturel nous dépasse. Notre soi-disant autonomie n'est qu'un leurre, je le répète.

Le vieillissement de mon corps et les affres de la vie ne font que confirmer à mon entendement cette perception de nous-mêmes. À tel point, qu'aborder le sujet suscite un ennui pour la plupart de mes interlocuteurs. Inquiétante attitude de leurs raisons, je ne sais... Nous voilà bien mal en point...

D'où ce récit, cette narration, cette chronologie et ces ajoutements, pour exprimer longuement ma perception ainsi affirmée, même si certains y voient probablement des égarements. Mais, leur répondrai-je d'avance, je n'y peux rien, je n'exprime que ce qui me vient, je ne maîtrise pas tout. L'inspiration reste un processus incontrôlé de notre entité, elle perçoit un imaginaire qui dépasse tout entendement de raison logique, c'est l'infinie poésie du vivant qui nous traverse dans ce long processus ; il suffit d'écouter, de noter, d'apprendre à percevoir tout cela, au-delà des sens certains y mettront « Dieu », chose que je ne fais pas, surtout pas, je ne rentre pas dans ce leurre instrumenter là [par quelques-uns], un éveil suffit, n'en rajoutons pas. Tout est détaillé ici, suffit de lire ce récit et vous aurez une idée de ce qui me vient en tête.

Nous nous devons [à mon sens] d'appréhender le vivant dans son ensemble [cela relève de notre potentiel] dans sa globalité, du plus tard au plus génial des êtres quels qu'ils soient, comprendre que chaque être [tout comme moi, inclus au-dedans] reste une expérimentation du vivant, une exploration unique. Ce processus, semble-t-il, a commencé il y a 3,5 milliards d'années. L'idée n'est donc pas neuve, tant de diversité exprime bien cette richesse. Au-dedans, se noient et disparaissent les égarements, les erreurs, les renoncements ; l'erreur est un fait du vivant [il se trompe parfois], tout comme la réussite d'une évolution harmonieuse, un équilibre avec son milieu, une homéostasie aboutit, sans cesse à recommencer, sur une corde raide, à la recherche d'un équilibre permanent.

construire un récit

(*texte manuscrit – le 17 juin 2018 à 1h36*)

Construire un récit c'est comme construire une maison, il vous faut assembler chaque brique une à une ; et l'ordre d'apparition de ces briques n'est jamais le même, toujours différent ; certaines ne s'imbriquent pas ou sont mal agencées, il faut y remédier, certaines vous manqueront à moins que vous ayez une chance inouïe de tout réunir avant que s'achève votre vie : c'est ça le racontement de ce récit.

Brique après brique dans un recommencement, vous entamez ce long processus maintes fois répété depuis la nuit des temps, et qu'il vous faut accompagner de votre enthousiasme à y mêler tout un pan de votre existence. Chaque cheminement a été, est et sera différent ; perpétuellement, la mémoire dans ces recommencements vous ajoute un ressassement pour ne pas oublier ce qui nous anime tant ; la petite musique des premiers instants, le mystère de notre atermoiement, le mystère de nos demains changeants, toujours changeants ; on ne peut faire autrement.

29 juin 2018, « mais faites donc un roman ! »

[brouillon de préambule]

(*texte manuscrit*)

- › Mais faites donc un roman !
- › Oh ! Que non ! Que nenni, jamais de ça ici, cette narration-là n'ira pas ici je vous le dis, n'étant pas de ces écrivains qui vous racontent toute une vie ; même au bout de la leur, comme un merci, je m'accomplice ni je refais ma vie ici. Oh ! Que non, rien ne s'accomplit, on ne refait pas l'histoire d'un passé quelconque, « la vie ne repasse pas les plats ! Ce qui a été vécu ne revient plus ! » (réf. ?) C'est bien dit, même avec une ironie...

...

(version)

- › Mais faites donc un roman !
- › Oh ! Que non ! Que nenni, jamais de ça, ici, là, cette narration ne conviendrait pas à ce récit, je vous le dis, n'étant pas de ces écrivains qui vous racontent toute une vie ; même au bout de la leur, comme un merci, je m'accomplice ni ne refais ma vie par souci, oh, que non ! même par dépit, on ne refait pas l'histoire d'un passé quelconque, « il ne repasse pas les plats, lui ! Ce qui a été vécu ne revient plus ! » (référence superflue)
- › C'est bien dit, même avec une ironie...

à la recherche d'un nom, à pas de nom...

(texte manuscrit – 30 juin 2018)

Glissement progressif du nom, à pas de nom ! d'Ipanadrega qui nomment un être, en devient ce « il » indéfini qui dépeint l'être vivant au sens général et tous ses sentiments. Du narrateur, le scribe, sa fonction s'en trouve profané à cause de ce « Il » inventant le mythe (un mythe encore) au creux de cette histoire. On en revient à la définition donnée par la femme à la fumée bleue.

Un paragraphe important doit décrire cette métamorphose du nom ; en fait, il n'a (toujours) pas de nom ! Le mot Ipanadrega ne sera cité qu'une fois, il s'adressera à « Il », tout en s'excusant de ne pouvoir faire mieux, faute de temps, faute de ne pouvoir tout appréhender, car cela ne se peut totalement. Le temps est une fuite, elle s'échappe perpétuellement à tout entendement.

Il est ce qui s'ingénier en nous et me fait dire tout ceci.

...

(notes)

Expliquer l'évolution de l'édition exploratoire de deux mille dix-sept (le tome un).

Pourquoi il s'y trouve tant d'erreurs en sont dedans, erreurs d'écriture, erreurs de jugement, erreurs de dire, erreurs de discernement... et

pourtant, ce récit préparatoire incomplet s'avéra nécessaire pour marquer une étape.

Il devient le sujet observé et dont on parle. Il sera un multiple, expression de tous les possibles. Quant à l'affect, les amours seront vues avec froideur, et le lyrisme de la passion abattue en plein champ des orgueils et de l'ego désorienté, par ce que négliger. « Vous verrez bien, ceci n'est pas un roman, évidemment ! »

Si folie il doit y avoir, folie sera au-dedans de ce dit, elle participe déjà. Elle inquiète, on a peur de perdre la raison ! Mais quelle raison ? La raison du moins fou ou du plus dérangé des deux ? On ne sait et à quoi bon y répondre (à cette question). L'égarement ajoute à la narration, l'idée serait bien de violer le cerveau avant qu'il ne change d'aspect celui qui le porte, ou meurt comme il se doit. À un moment cela arrivera.

À la fin, il n'y a plus de mots...

Il n'y a plus de mots pour décrire l'indicible, l'impossible prononcement d'une quelconque cacophonie de son, parce que l'histoire s'en vient par-devant et qu'elle ne sait pas encore prononcer, il faut le temps de la raconter. Alors évidemment, à la fin il n'y aura plus de mots.

Alors le racontement de lui, le non nommé, a un moment, il sera nommé, baptisé d'un nom vaguement accroché à lui ; mais ce nom, il le dépasse, cet entendement va le frôler un peu, très vite il va s'en détacher, le dépasser, ce nom n'est que temporaire, puisqu'ils changent de corps, change de forme, par on ne sait quel processus il traversera un moment de nos vies.

1er juill. 2018, préambules, précédemment

[brouillon de préambule]

(*texte manuscrit – corrigé le 20 sept. 2018 à 16h50*)

- › Précédemment (dans une édition préliminaire incomplète, en quatrième de couverture), nous disions à propos de ce récit « *il livrera à un scribe pendant un vaste songe, une histoire, la sienne...* », mais nous nous trompions, nous ne parlions guère que de lui, mais de ce

qui nous anime tant, des désordres et des attentes, ce soubresaut d'une vie (en racontions-nous suffisamment) ; le fond n'était pas encore dit (compris), c'est fait maintenant. Pour cette raison seulement, à propos du nom donné auparavant, celui-ci s'avéra bien plus vaste qu'à notre premier entendement, il fallait réécrire quelques enchaînements, cela valait la peine, ces quelques recommencements. On écrit jamais vraiment pour soi, on écrit parce que cela nous est demandé intimement de transmettre quelques informations, peu importe leur nature ; laisser une trace, mais aussi celle d'un crime, d'une farce, du deuil ou d'une garce, un voyage, des découvertes, un éveil, un ressentiment, une joie, de nouveau ajouter... parce que c'est impossible de faire autrement, voilà tout !

En effet, cette manie de vouloir laisser une information, on la réalise malgré soi ; une trace est toujours laissée de toute façon, quoi que l'on fasse. Le vivant en nous à cette fâcheuse habitude de s'en servir pour inonder les générations futures avec de nombreux signes, suffit de savoir lire, comprendre le langage approprié du dessin, de l'odeur, de l'ordre, du bruit, des ossements de l'ancêtre, du souvenir de lui, répété oralement ; puis avec un code, un langage, une génétique engloba tout cela (pour de plus amples explications).

Au début (de la vie), la première trace fut certainement un déplacement ; un déplacement inhabituel, une ouverture, un pont, un dégagement, un défrichement, forcé (imposé) ou non ; une pente, un dévoilement forcé alors, la pesanteur les fit glisser, intervient un changement, une variation, les premiers repères, celui d'un emplacement, un repère, un « savoir d'où je viens », une première logique (cohérence), varier sur ce thème, en toute logique, tout dédoublement prend de la place, chacun apparaît à un endroit occupé momentanément, le temps de prendre ses aises puis de transmettre en plus des clés de son dédoublement, celle de son emplacement et de ce que vaut ce recommencement, la première critique : est-ce bien, ici ? Me suis-je bien régulé ? Avertir les autres et comparer, pour mieux se propager.

4 juill. 2018, sur la chronologie et la narration

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit)

La narration c'est l'histoire propre expurgée (et réorganisé) de la chronologie d'arrivée du récit en tête.

La chronologie indique l'arrivée dans le temps des termes du récit. Comment nous arrive, bribe après bribe, les fragments du récit (ceux) qui former la narration finale. La fabrication du récit m'intéresse autant que le récit lui-même. Ce sont de manière de raconter un même fait, un même récit.

Ils apportent à mon sens de notion essentielle, la temporalité et la cohésion des idées, celle qui forme le récit (évidemment).

La chronologie montre une transformation que ne saurait apporter le récit (final), à cause de cette cohésion si nécessaire pour rendre l'histoire intelligible. La chronologie n'a pas forcément besoin de cela : ce sont les arrivées brutes des bribes du récit, avant cohésion.

La cohésion ne peut se réaliser qu'après. Elle émousse les contradictions, les changements du propos, les revirements, les renoncements, les bouleversements, les erreurs... c'est une histoire en soi pourtant qui mérite un racontement brut : la chronologie de l'arrivée par bribes de chaque récit, pour n'en former qu'un au final.

La narration et la chronologie, ce sont deux récits qui s'imbriquent l'un dans l'autre.

...

(ajout du 10 juillet 2018 à 8h39)

L'un se nourrit de l'autre, faut-il qu'une narration se fige dans le temps ? Ne peut-elle évoluer tant qu'une narration est possible ? Chronologie et narrations sont intimement liées.

Ensuite, nous pouvons relier entre ces variations à travers une mise en scène, une scénographie, une mise en page du récit sous ses diverses fa-

cettes. L'histoire devient multiple et polymorphe, devient un amusement à construire.

Pas sûr que cet amusement soit assimilable par autrui ? Ce sera peut-être indigeste, mais je m'en fous ! C'est (avant tout) un mandala de l'esprit, il peut bien être effacé ensuite quand j'en aurai terminé avec ceci, la source de ma vie, si vous avez compris...

7 juill. 2018, au début nous usâmes d'un artifice

[brouillon de préambule]

(en marchant, à 19h46)

(version corrigée du 20 sept. 2018 à 22h30)

—> en réponse complémentaire au prologue « ensuite... » (du titre) (manuscrit – 17 juill. 2018 à 12h50)

—> ne peut être inclus dans les « préambules », car révèle des aspects de la narration.

—> toutefois réutiliser certain aspects dans les « préambules » en masquant les aspects révélateurs.

Au début, nous usâmes d'un artifice qui, à travers un de nos imaginaires, racontait l'histoire d'un être inspiré par nous-mêmes et du reste ; je m'aperçus au fond, en réécrivant la première version de l'ouvrage qui ne me satisfaisait plus, que ce détournement, cet artifice littéraire n'aboutissait qu'à une manière de réciter somme toute vulgaire, sans relief et frelatée... Et peu à peu me revint la notion de l'invention de ce nom, dans ce récit où l'on n'en cite aucun ; désormais, l'intitulé du racontement ne sera énoncé qu'une fois à la fin, quand un peuple innommé l'élaborera à cause de ceux qui viennent à eux, apportant un titre à l'ouvrage et un mot nouveau à clamer dans toutes les langues, ils le diront un peu comme ça. Et cela m'apparaît tellement exact, tellement vrai, que finalement au bout du compte, de ce nom-là que je ne nommerai plus dorénavant, au premier abord, il semblerait bien qu'on ne parle que de nous, somme toute. Plus avant, j'ajoutais encore : « il ne s'agit que de nous, d'une partie de nous, une vision de nous, à tout prendre, sans plus ; n'y voyez pas plus loin, cela ne sert à rien », je désirais clore ce débat. Plus tard, j'essaye de me convaincre : « ce livre ne parle que de nous, il parle de nous et des autres, il interpelle ? » Puis

avec le temps, je m'interroge à nouveau : « ce livre ne parle (vraiment) que de nous ? » Pas exclusivement évidemment ; un roman raconte une histoire de gens, il ne s'agit pas d'un roman ici, il ne s'y trouve pas de ces histoires humaines uniquement, certes un récit qui s'inspire de celui des hommes, mais s'obstine dans la recherche d'un quelque part, bien au-delà des hommes, au-delà du vivant, ce qui nous agite en somme. C'est cela, ce récit, quelle qu'en soit la prétention que je lui donne ; ce que vous en comprendrez m'indiffère par conséquent, profondément ; ce serait pour moi cette écriture, probablement ; et comme je représente aussi une part de cette humanité, eh ! je ne peux faire autrement, j'écris en tant que vivant, exprimant l'animalité de mon espèce, et les interpelle bien les hommes (je dus m'en convaincre), même si je ne le réalise pas exclusivement pour eux, j'écris pour y voir plus clair ; c'est très simple... au bon du compte.

à ceux qui ne voyaient que les fautes...

(texte manuscrit – le 15 juill. et 2018 vers 12h)

À ceux qui ne voyaient que les fautes... d'orthographe.

Ce n'est pas parce que certains ne s'expriment pas de la même manière que vous, que vous devez les stigmatiser systématiquement. Vous me faites penser à celui qui ne regarde que le doigt, alors qu'on lui montre la lune. C'est de la lune dont on parle évidemment, pas du doigt ! La morphologie du doigt importe peu...

...

(ajout du 8 oct. 2018 à 21h14)

Le mot est analogue à ce doigt, il montre, indique, décrit... ce qu'il n'est pas. Peu importe son graphisme, son orthographe, même si elle est maladroite, l'important est d'être compris ! (ajout à l'ajout : à travers les mots, de l'information, de l'affect, de la description, etc., est transmis, le reste, n'est qu'affaire de conventions momentanées, issues d'une caste ou d'un ordre établi, par exemple les grammairiens, les censeurs de la langue ; d'où la nécessité de trouver un juste équilibre en toute chose ; et cet équilibre est sans cesse mouvant...)

...

La graphie d'un mot et de toutes les manières de le mettre en forme n'a pas cessé de changer au fil du temps, c'est l'histoire du racontement qui est derrière le mot, l'important, pas son orthographe sans cesse changeante. Le dogme d'une forme (imposée) est figeant, quand il vous masque l'important, oubliez-la cette forme persistante, et voyez plus en avant, devant ou derrière, par tous les sens, explorer, ne considérez rien comme inerte et indépassable, car rien ne l'est véritablement.

...

Propos entendus sur les ondes radio :

—> là encore, ce n'est pas le protagoniste qui prononça ces paroles l'important, mais la pensée elle-même, peu importe qui l'a exprimée (problème de l'ego mêlé au dogme de la citation, de la référence obstinée, au risque de masquer l'essentiel).

« Au moment où l'on bloque, c'est là qu'il faut sortir des dogmes »

« L'imagination est plus importante que la connaissance, car la connaissance est limitée, tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, sollicite l'évolution... »

Ajoutons un propos du même ordre :

« ce n'est pas parce que le célèbre Trucmuche a dit cela ou réalisé ceci, que cela doive être élevé au rang d'un art ou d'un dogme intouchable... »

La croyance servile y est pour beaucoup, une merde reste une merde, même si elle est signée ou réalisée par une notoriété (artiste ou notable quelconque établi), la duperie en la matière est une affaire de vivants. Alors, pour y trouver là-dedans la juste mesure, elle reste intuitive et immanente à ce que notre être nous laisse percevoir et ressentir au sein d'affects véritables, de pleures, rires ou colères... même au travers d'une science humble et modeste, nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes, notre raison serait juste une surcouche qu'anime la chose vivante en nous a ses propres fins, elles nous sont inconnues ; vaste débat...

*17 juillet 2018 ****

[brouillon de préambule]

(commencé le 17 à 1h07, terminé le 18 juillet 2018 à l'aube)

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

(manuscrit – 17 juill. 2018 à 1h07)

Le dix sept juillet

Ce jour de l'année précédente, m'était venu, tout le long du jour, du matin au soir, ce récit :

Alors c'était donc ça : une coïncidence s'est produite il y a déjà un certain temps, pour aboutir à la formation de l'entité que je suis (représente)... Au début, je ne valais rien de plus qu'un tas de chair balbutiante visitant les autours de soi et au fond de ma carcasse, réside une rumeur indistincte qui me demande toujours ce que je fabrique là : en venir à raconter un bout de ce que l'on partage et dans des transports tous différents, décrire l'allure de nos errances, puis cet instant long où je dus écrire tout ceci. Un décalage s'est introduit et jamais je ne trouvai de place à occuper pleinement auprès des formes qui me ressemblent, une altérité sans nom m'a poussé à rédiger ce rapport sur l'existence des choses vivantes ici. Ah ! Je n'y peux rien, de ce qui fut transcrit ; sans y être contraint, la rédaction fut laborieuse. Ce que l'on dépeint est à peine maquillé, une mise en scène sommaire s'avéra nécessaire toutefois. Je ne suis pas sûr que le résultat soit audible, voire compréhensible pour la plupart d'entre vous, vous les formes qui me ressemblent (une force indéfinie au fond de moi me demande d'expérimenter, vous la connaissez cette pulsion, on lui a même accolé un mot, ce serait comme une inspiration). Pour ne pas se méprendre, serait-ce de montrer du détachement envers tout ce qui nous assemble, considérant la stature des particules infimes composant ma structure, la voilà agissante (oui, j'aurais pu dire plus simplement) ; on a muselé plein de sentiments justement, et houspillé l'ego (celui qui se rebelle tout le temps) ; et que dire de l'affect malsain qui rumine quand on veut faire le malin ; c'est raconté gentiment, sans haine actuellement. Il n'y a pas

de sentiment facile, répétons-le ! Le monde restera ce qu'il est, après la longue lecture, si vous la réalisez, et du courage vous aurez. Je vais vous vexer, juste pour voir comment ça fait : « ce verbiage ne s'adresse peut-être pas à vous, vos formes me ressemblent pourtant ? » (remarque pour susciter un agacement) ; cette lecture est sans attrait (ne devrais-je pas préjuger de son impacte à cause de cet affect malsain, il instille comme un doute), vous serez déçus sûrement (cette démonstration dans le texte, de cette peur, vous voyez bien ; n'ayez crainte, on tentera de le décortiquer prudemment, ce sentiment).

« À réaliser ce récit je n'attends rien, il vide seulement ma mémoire de ce qui l'encombre, un ménage avant le grand départ, avant la fin d'un cycle... » ; pourtant cette coquetterie de l'esprit va à l'envers du processus qui m'anime, il me demande de transmettre une information, quelle qu'elle soit ; elle n'aura de sens que si elle est lue par autrui, nous laissons toujours une trace, quelle qu'elle soit. « Ah ah, vous voyez, je ne suis pas dupe ! », me dis-je à moi-même. Notre temps est donc compté ! Une question se pose : « pourrons-nous l'achever suffisamment, cette narration ? » Dans un embarras incertain, vous pourriez dire : « Mais où veut-il en venir ? »

Je reprends... Le temps presse et mes cellules attendent ; bientôt, elles vont se disloquer pour retourner à nouveau à la terre nourricière pour former d'autres entités et constituer un bout de leur forme (d'où l'idée d'un échange temporel avec un atome crochu, j'en parle plus loin dans l'ouvrage) (en venir à partager un patrimoine commun, bâti à partir de briques, toujours un peu les mêmes ; sauf une petite variation, quelques éléments d'une singularité étonnante, à chaque fois ; notez-la cette différence bien particulière). « À chacun son tour, ne gardez pas tout pour vous », c'est dit dans la chanson avec la petite musique du fondement de notre vie ; et puis d'ailleurs au bout du compte, vous ne le pourrez pas vraiment : tout garder éternellement ; tout se disloque à un moment ou un autre, nul n'est censé passer outre, il faudra un jour ou l'autre laisser la place. Certains appellent cela « avoir de l'audace, oser rester ! », mais avez-vous vraiment le choix ? Nous parlerons de ça, oui, à peut-être y laisser un sourire quand dans cette parole, on abordera cette illusion d'éternité, cette fanfaronnade de l'esprit... Donc, nous sommes assemblés de matériaux innombrables ; il semble inutile de

tous les dénombrer ici, ce serait épuisant et probablement inutile (futile, superflu). Nous serons donc approximatifs et nous traiterons les choses sommairement par ellipse, par exemple, par ironie, comme nous pourrons, à la limite de la folie, probablement... Pas de bons sentiments ici, nous n'en avons pas, sauf une sensiblerie, un affect démunie. Une froideur s'installe déjà, elle va durer, elle va sûrement essayer de tout balayer. Vous voilà prévenu, riez de ceci si vous le pouvez encore, une ironie furtive s'installe bien dans ce décor. Le récit ne semble pas comique, la bonne blague c'est parfois trompeur, c'est probablement là le hic ?

Si vous ne comprenez toujours rien, c'est normal, quelques points à éclaircir ? lisez encore...

...

Une grande balafre s'est mise en travers du passage, si bien placée que vous devrez la contourner ; regarder par quel détour elle vous fait avancer, regardez bien ; n'hésitez pas à prendre des notes, laisser des repères éventuellement, en cas d'égarement. Le passage sera certainement brutal et sans attrait ; c'est-à-dire, pas de cette parole facile du roman, celui qui vous rend docile, vous charme, vous séduit... Aucunement désiré, rien de cette littérature ici (que pourrions-nous imiter, sinon le vol d'un oiseau, tenter une envolée, un rêve fou), ce n'est qu'un rapport, un compte rendu ; mais attention, il raconte en grande partie un bout de l'histoire de vivants, peut-être une part de vous aussi. Alors vous soupesez le récit, ces multiples pages, sa lourdeur (nous dirions ainsi de sa pesanteur), son embonpoint, son épaisseur. Nous n'y pouvons rien (à sa longueur), le monde ne vient pas de naître, il est déjà vieux ; ou, disons-le différemment, tout commença il y a fort longtemps et cet égrènement des choses nous fait raconter beaucoup, il y a tant à dire... Nous ne parlerons pas de tous les débuts, ils restent une ignorance pour la plupart, nous supposerons donc, nous émettrons une théorie, une proposition, vous en avez déjà un aperçu...

D'abord, nous essayerons de décrire le pourquoi de cet écrit, et l'idée première sera une narration, elle commencera par un « Il », et se terminera par un point (quoi de plus banal ?). Elle, la narration se dévidera tout d'un trait, pour la dire une bonne fois pour toutes ! Nous n'y re-

viendrons plus, ce sera déversé définitivement. Ce « Il » sera donc l'esai d'un portrait, une parodie, un méfait, de multiples traits, du pourquoi l'on bouge, ce que chacun sait.

Nous laisserons les préambules, les présentations, les prolégomènes successifs et nombreux (ajoutés et datés au fil de la construction de ce rapport, oui nous sommes très techniques, un peu trop sans doute) ; chacun annonce une étape, essaye de comprendre pourquoi on en vient à ce récit, et pourquoi le dit, sa prosodie, ce fait de cette manière. Autant que possible, nous avons enlevé la surcharge excessive des habillages et laisser une graphie uniforme sobre (des textes), sauf peut-être quelques cassures, une félure ; une petite intérieure voix me harcèle, me répète sans cesse : « laissez venir et tout sera dit » ; « laissez aller, oublie de souffrir aussi », la souffrance on l'a mise déjà au-dedans (on l'appelle « son tourment ») ; à moins qu'elle n'en réchappe, alors laissez filer, vous le savez bien, le temps la rattrapera au bout du chemin, j'en suis à peu près certain. Voilà ! C'est fini déjà pour ça, ce ~~pre-~~
~~deuxième~~ ~~troisième~~ septième prologue.

D'ailleurs, ces divers intermèdes, préambule, justement, sont là pour montrer les différents états de la matière ; mais si ! lisez donc plus avant, pour le comprendre, l'argument, dans des **ajoutements (la parole d'un savant fou)**, très certainement. Elle s'agence en nous d'une curieuse manière, les biais seront donc variables sans cesse, sans cesse un revirement, une exploration, un déroutement, parler de tout, pas que du vivant, un amoncellement. « Dis, toi, liras-tu ce qui t'ennuie ? »

...

(ajouts électronisés – 17 juill. 2018 vers 10h)

« Pose-toi la question à propos de ce qui t'ennuie... » Vous voyez, cela revient, cette angoisse du narrateur ; « il a peur de mal faire », la hantere du jugement de ses semblables et de ça, on en parle aussi (fleureter avec les psys et toutes ces choses), en y ajoutant d'autres traits, le compte rendu en montre une description peu flatteuse, aucune tendresse dans ce portrait, même la joie, on la défait, pour voir comment ça fait, même le rire, on le coupe, on le bariole de vilains mots, pour voir comment ça fait, aussi, comme d'avoir mal au creux d'un lit ; au

creux de son ventre, quand on a faim, des particules manquantes, ce par quoi l'on périt. Quel drôle d'appétit y avons-nous mis dans cette parodie, vous verrez bien ; un tas de cellules animées (celles qui vous agitent, vous savez bien, dedans la cervelle) invente un processus de narration fourre-tout, une exploration sans complexe, beaucoup de variations et même du sexe, ses multiples aspects et ses revirements ; ne voyez pas que la vôtre d'histoire, la vie ne cesse de tout tordre et sans cesse déforme, pour que rien ne se fige, dans le grand univers ; tout bouge...

La variation : ultime proposition, de ça aussi on en a écrit quelques récits, pour tenter d'ôter une obsession, celle d'avoir omis une idée, quelques écrits, oui, une obsession, sans cesse méditée... Profondément percevoir ceci : « de ne servir qu'à ça dorénavant : rédiger ce récit ». Pourtant, à un moment précis, nous devrons nous taire, voilà, c'est dit !

...

(manuscrit – 17 juill. 2018 à 11h)

De la narration, nous n'utiliserons plus de grands titres ronflants au caractère gras et gros, même si autrefois (précédemment) cette façon semblait la bonne ; aujourd'hui, elle brouille les pistes, nous le voyons bien. Même si tous ces propos peuvent vous paraître obscurs tout de suite, ils devront s'éclaircir au fur et à mesure du récit. Tout ne peut pas être dit en une seule fois, il faut bien varier dans le propos, et observer chaque face successivement, y voir tous les aspects de la forme, on n'a qu'un seul regard à la fois ; mais avec le temps tout peut s'observer, tout deviendra limpide, tout se dévoilera et du mystère, il en restera peu de chose probablement ; une histoire terminée elle a envie de se taire, elle aussi, quand tout est amené, tout regardé et vous avez pris sur votre temps, vous y avez mis le temps : comprendre comment se dévoile enfin la raison de ce propos long et incertain. De tout cela, nous y avons ajouté un peu de détachement au début et beaucoup à la fin ; allez savoir pourquoi...

...

(pour le choix du style et la manière de dire)

(en conduisant – 17 juill. 2018 à 11h50)

Au début, fut choisie une forme littéraire (principalement), mais l'on s'aperçut qu'on se trompa ; on ajouta alors une forme poétique (par moments) toujours abusivement, mais l'on s'aperçut encore que l'on se trompa ; quoi que l'on choisisse, on se trompait toujours, quelle qu'en soit la forme, il y avait un désamour quelque part, qui s'immisçait ; alors, on décida qu'il n'y aura plus de forme ni exclusive ni principale, et l'on cassa tout, pour tout mettre ensemble sans distinction vraiment, que l'on mélange, que l'on relie, et que l'on ne cloisonne plus, puisque cela ne servait à rien ! Si à un moment il fallut poétiser plus haut que son cul, et bien qu'on le fasse ! Si à un moment la forme « littéraire » s'ingéniait comme une farce, et bien qu'on l'accomplisse, cette farce ! Et si le philosophe, même pédant, prenait le pas, qu'on le laisse faire ! Si des notions de science y ajoutaient quelques tracas et bien qu'on ne défasse pas, qu'on laisse ça comme c'était ; ne s'en soucièrent plus mes divagations dorénavant ; je laisse faire et défaire pour la paix de mes méninges ! Et puis voilà !

...

(en conduisant – 17 juill. 2018 à 11h52)

Du malin mélange, certains y voyaient un « divin » mélange. Mais non ! ne te tracasse pas, il ne s'agit pas de cela ! (le mythe d'ailleurs on le démontera, on promet qu'il passera un sale quart d'heure)...

...

(du titre)

(ajout manuscrit – Le 23 juillet 2018 à 19h50)

Quand il s'ingénia dans notre esprit, le sens du mot celui en titre de cet ouvrage ne fut pas bien compris (je l'ai déjà dit), il surgit du fin fond de la cervelle au cours d'une inspiration fulgurante (ben oui !). Dès le début, parce que rien ne s'y opposait, on décida que ce serait un nom, le nom d'un personnage « emblématique » et derrière on y a mis un tourment. Mais à force de le citer dans le récit initial (ce titre), on

comprit bien vite l'erreur. Il fallut le déconstruire pour mieux comprendre la méprise. Alors, ce titre initial on le détache du personnage, ce dernier devient donc « Il », et à la fin du racontement probablement, nous en aurons une meilleure compréhension de ce titre qui n'est pas un nom. Nous devrons aller au plus profond de son origine, au-delà de son invention, approfondir les sources ethniques, langagières, ces consonances lointaines du lieu où il fut prononcé pour la première fois (oui, l'inspiration traversa les océans et du nord au sud exactement [réf. ??]). Même les phonèmes voyagent et se transportent différemment, au-delà des vents habituels, ils prirent comme support, des souvenances, des entendus il y a longtemps, et puis la vague des ondes électriques que l'on garda pour la mémoire de demain, la déflorer un matin. Il y eut tous ces passages, ces traces, pour le porter à un premier entendement. Le récit parle aussi de ce cheminement.

...

—> redite ? à inséré dans (du titre)

—> ajout préambule ?

« Il » : Le personnage devient donc « Il » mais « Il » n'incarne pas ce titre, car au début de la découverte de ce mot, au creux de ma cervelle d'où il émergea, je me trompai de sens, de nom, il n'en était pas un exclusivement, mais différemment de cela, le dire maintenant serait prématûr ; pour en comprendre toutes les scènes, il faut comprendre pourquoi, de ma bouche, il se prononça presque par inadvertance, par hasard, je le compris, cela, bien plus tard. Il faut lire tout ce qui vient après ceci, que j'écris ici, pour que vous compreniez vous aussi, malgré cet écrit personnel qui peut-être ne sera jamais lu ni inclus ; à cet instant, je ne sais.

...

(de la critique forcément)

(manuscrit – 17 juill. 2018 à 12h50)

Beaucoup ne comprendront pas tous les fondements de ce verbiage, c'est bien normal, il ne s'adresse à personne véritablement, il ne laissera qu'une infime trace du vivant, une agitation fugitive, son concepteur

refuse toute gloire quant à faire une quelconque reconnaissance, elle l'insupporte ; s'il en reste un bout de cette narration après sa mort, n'osez pas une vénération, faites-en tout au plus une anecdote ; d'ailleurs l'édition de l'ouvrage risque de capoter, il sera peut-être détruit quand l'exercice de sa rédaction sera fini, on ne sait pas encore (ah ! pas de grands mots ici)...

Tout est à reconstruire dans l'expérimentation de la mémoire de nous (quitte à inventé une nouvelle manière de dire), essayer de voir différemment ! C'est le premier entendement que j'eus (jadis) de mon cerveau balbutiant, des gènes défectueux sûrement. Ce n'est pas non plus, une lecture pour le plaisir, mais une écriture qui suscite une lecture par nécessité. Vous devrez la trouver (cette nécessité) et vous y accrocher, elle vous maintiendra jusqu'au bout ; nous envisageons cette argumentation ainsi (prétention ?). Oh ! des mots sonneront comme des phares, nous essayerons d'en remonter la source, retrouver l'origine ; atteindre la substance initiale qui les fit naître et au-delà, ce qui les forma, dans le ventre de notre esprit, de notre perception (prétention ?) la plus intime, établie par ces choses indéfinissables qui les ont inventées et qui nous construisent et nous anime.

terminé le dix huit juillet deux mille dix-huit

23 juill. 2018, Ipanadrega devient donc « il »

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit - à 19h50)

—> redite ? à inséré

Ipanadrega devient donc « il », mais « il » n'est pas Ipanadrega, car au début de la découverte de ce mot, au creux de ma cervelle d'où il émergea, je me trompai de sens, de nom, il n'en était pas un exclusivement, mais différemment de cela, le dire maintenant serait prématuré ; pour en comprendre toutes les scènes, il faut comprendre pourquoi, de ma bouche, il se prononça presque par inadvertance, par hasard, je le compris, cela, bien plus tard. Il faut lire tout ce qui vient après ceci, que j'écris ici, pour que vous compreniez vous aussi, malgré cet écrit personnel qui peut-être ne sera jamais lu ni inclus ; à cet instant, je ne sais.

30 juill. 2018, préambules, du nom

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit - vers 0h30)

—> ajouter aux préambules : « mais aussi... »

—> à trier !!

(du nom)

À propos de vouloir connaître le nom de celui qui écrit ceci ; justement nous sommes à la recherche d'un nom. Vous voulez savoir, sinon cela vous paraît suspect, n'est-ce pas ?

Mais je vous retourne la question, « pourquoi donc vous désirez tant le savoir ; mettre un nom (une étiquette) sur le rédacteur de ce récit : c'est l'un de vous ! cela ne suffit-il pas ? Car à n'en pas douter, sa forme est humaine... »

À quoi bon avoir un nom ? Vous vous obstinez, vous en faites un principe, une règle, un savoir obligatoire ; mais on ne vit qu'une fois, on ne

fait que passer, tout comme nos cellules se renouvellent sans cesse, ne sont pas les mêmes à notre naissance et à la fin de notre vie, puisque notre corps a changé de forme, et pourtant l'entité que nous sommes est la même, dit-on ; sa forme a évolué (*réf. renvois textes sur le sujet*). Pourtant au-dedans y est resté un patrimoine, une information, celle de sa création et de son histoire, celle d'où tu viens et c'est toujours la même histoire, en gros, même si chacun ne raconte pas les mêmes choses (en d'infinies variations) ; il s'agit de nous, enfin !

Répétées des millions de fois, des milliards de fois, au fil du temps, ces ~~répétions~~ recommencements incessantes qui laissent à chaque fois une petite variation, celle de l'individu, de la différence (une singularité) ; et vous voudriez mettre un nom à cette différence ? Vous le faites déjà, pour commémorer les « grandes » différences, les « grandes » variations de notre existence ; vous appelez cela « les grands personnages » de l'histoire (notre histoire, uniquement ! là réside un problème... nous en reparlerons).

Mais de moi, cette citation (à comparaître nommé), je n'en veux pas, je n'ai pas de nom, pas cette fois, un autre jour, peut-être, mais pas cette fois !

Je parle de lui, ce « Il », à la recherche d'un nom qu'il ignore, mais je ne suis pas ce « Il » ; ce qu'il découvrira, je ne le sais pas encore puisque son racontement n'est pas terminé : on ne sait pas encore, patience !

Il y a bien ce double patronyme qu'on vous donne ici à la naissance, mais ce n'est qu'un sigle pour mieux vous repérer, vous contrôlez, on y a adjoint des chiffres soi-disant pour votre sécurité sociable, vous vivez en société, c'est pour mieux vous identifier (vous tracer).

Cette manière de laisser une trace ne me repère pas suffisamment ni ne me convient. De ce nom là je n'en veux plus ; de sa trace, elle sera vague et diffuse ; un parsème au fil du temps, sur les rampes de mon détachement.

Oui, c'est ainsi que commence mon détachement (ou : que commence un détachement).

...

redéfinition

(Je disais tout à l'heure) De notre naissance à notre mort, les cellules (qui nous constitue), les atomes qui les composent ne sont plus les mêmes, ils ont été remplacés, renouvelés au fil du temps. Pourtant n'est resté qu'un groupement identique du début à la fin (ou : pourtant notre entité à conserver une unité à travers...), une information **transmise** de cellule naissante aux cellules mourantes, des atomes s'ajoutant à nous aux atomes nous quittant. Cette information consacre une identité, la vraie, pas ce nom que l'on me donna après (ma naissance), il n'est pas un nom, mais un enchaînement (de chaînes) pour un éventuel fusillement, (ou un quelconque assassinat, une brève que l'on relate un soir quand il ne reste plus rien à dire, au moment d'un ennui, entendre un nom abattu sans importance et c'est déjà trop, pour si peu dire).

Mon vrai nom n'est pas cet identifiant, mais celui produit au-dedans de moi, une information : celle qui me forme (les plans de fabrique) ; elle ne prend pas de place, elle est toute petite, infime (d'une densité incroyable), et pourtant elle raconte toute mon histoire, et mon histoire, on peut la relier au reste (sans aucune difficulté, aucun problème, toujours la même histoire qui est racontée, avec des variations pour l'agrémenter).

...

(Peut-être, ce texte devrait-il arriver vierge aux yeux des autres, ou ne pas arriver du tout ; aujourd'hui encore, je ne sais ?)

Ne pas le corriger ! Qu'il ne soit pas corrigé par un autre semblable, une de ces formes qui me ressemble ?

Stipulé : ce texte est en grande partie vierge de tout regard, sa version finale est totalement vierge de son accouchement, il n'eut qu'un seul regard, le mien, et j'ai trouvé cela bien suffisant.

Vous y trouverez sûrement quelques erreurs dans le langage où il fut rédigé, des mots nouveaux ou rares aussi, écrits comme un défaut ; restera ce que vous appelez quelques fautes orthographiques ou grammaticales (les vilains mots), des coquilles (quel écrit long n'en a pas ?), ou des orthographies que je ne partage pas avec les censeurs de la langue,

c'est un pari ! Que ce texte reste vierge, ça me suffit !

Mais cela ne fait rien ; en fait, je m'en fous, puisque je n'ai pas de nom à y coller à cet écrit, certainement pas le mien que j'ai détaché, il ne vaut rien...

Encore une fois, ce détachement ?

Pourquoi donc ? Je ne travaille pas pour une postérité quelconque, là où je vais n'est peut-être qu'un égarement de plus, mais ça ne fait rien ; mon processus semble aller là où il n'y a apparemment rien, aller vers un rien ; rien ! Quelle joie, ce rien... (la paix de mes méninges)

...

Cette information que je laisse, celle qui est en moi, c'est cela mon nom, ma trace, mon vrai « qui je suis » ; et ce n'est pas un masque, une marque indélébile rouge que l'on apposa sur mon acte de naissance, ce nom-là est frelaté !

...

Vous pourriez dire « il est bien seul, celui-là, à penser comme cela ? » Non non, pas du tout, nous sommes tous reliés, mais notre cervicale perception, notre entendement commun ne permet pas de percevoir ces liaisons ; elles sont permanentes et se perpétuent à notre insu tout le temps ; tout le temps, sans cesse renouvelé au gré du recommencement de nos cellules à répéter ce montage qui nous anime. Ce corps sans vrai âge, puisqu'il se renouvelle sans cesse ; et puis au bout, une faiblesse, une usure (malgré tout), un arrêtétement progressif de nos cellules (elles ne sont plus aussi gaillardes qu'avant, leur renouvellement s'en va s'essoufflant) ; de nos processus vitaux, le vieillissement et la dispersion finale de nos constituants (termine le cycle de nous).

Appelleriez-vous cela « la mort ? » Rien n'est moins sûr, une trace tout de même est laissée, comme une identité véritable, est-il nécessaire de la nommer ?

...

(ajouts électronisés du 31 juill. 2018 à 10h48)

Je ne serai peut-être pas compris, mais c'est tant pis (me dis-je à moi-

même ; avec un sourire en coin, cette idée qu'ils liront cette prose, par-dessus tête) ; je ne suis qu'une expérimentation que fait de moi la vie, il s'imposait à ma personne d'aller là où ladite inspiration me demandait d'aller ; ce n'est pas bien grave, ce n'est que quelques ratures, une expérience, une villégiature offerte à mes entendements... Toute vie ne s'élabore que dans la nécessité (*) de laisser une information à ceux qui l'entourent et aux générations futures, dire : « la chose fut entendue de la sorte, à cet instant remémoré » ; peu importe comment cela fut transporté, nous obéissons à une loi intangible que le vivant ne cesse de transporter du fin fond des âges, au-delà de son existence, les premiers temps de cet univers (et même avant lui, cette idée avait déjà germé, qui sait...). Un gène, en mon dedans, ne cesse de me le crier ! CRIER ! entendez-vous ? C'est assourdissant, d'ailleurs j'en deviens sourd, c'est amusant... et encore peut-être, un fait exprès, pour que j'étudie plus profondément mes dedans autant que mes dehors ; le vivant a de ces drôles de rugissements ?

(*) *Afin d'avertir les suivants sur le chemin parcouru : la voie à ne pas suivre, les erreurs, ou celle qui fut radieuse, la meilleure, ces changements, cette expérience à ajouter à votre recommencement nouveau, pour éviter de se perdre ; une mémoire, une carte, un terrain, un dédale, oui se nourrir de ce qui fut appris avant soi, essayer de ne pas se perdre, comparer ce récit avec sa vie et faire son choix d'une autre voie...*

31 juill. 2018, préambules, forces, sensations

—> ajoutés à 0. ūλη, livre des préambules (versions)

deux forces s'affrontent

(manuscrit – à 12h30)

L'une dit « garde tout, ne diffuse rien, réalise ce mandala pour l'épanouissement de toi, à la fin détruit tout cela. »

L'autre raconte « diffuse l'information, cette écriture, laisse-la ouverte à d'éventuelles lectures. »

Je disais dans le (dans un des premiers) premier préambule : « tout a déjà été dit », mais peut-être pas totalement, nous ne pouvons doréna-

vant être aussi catégoriques, puisque tout ne peut être perçu en une ou plusieurs fois, la vie continue et le monde s'ingénie à l'éternel recomencement. Oui ! Tout ne peut être dit ; finalement, nous aurons donc à tout recommencer, allons dire autrement, comme dans un grand entendement.

...

ne pas se sentir à sa place

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (versions)

(manuscrit – le 31 juillet 2018 à 16h10)

—> à approfondir un peu !

—> parlé de soi !

- › De cette affreuse sensation : de ne pas se sentir à sa place ni être autorisé à réaliser ce que l'on fait, comme un interdit dicté à l'avance, enfreindre une loi ; ne pas être à sa place (on me l'a tellement fait comprendre jadis, et souvent rappelé dans ma jeunesse, je n'avais pas le rang, l'assise sociale adéquate, ni le fric prépondérant en poche...)
- › Que je fusse auprès de gens simples, j'y apparaissais comme un intellectuel (n'étant pas de leur caste).
- › Que je fusse auprès de gens cultivés (bourgeois, artistes, meneurs), j'apparaissais comme un benêt (un original au mieux), sans assises universitaires (bien que j'eusse étudié à ma manière) ; ma place se trouvait ailleurs, biaisée par un je-ne-sais-quoi, un entre-deux, une mise à l'écart.
- › Il fallait exploiter « ce don » de ne pas être à une place, un rang déterminé. Aujourd'hui, j'en ris et je remercie la providence de ce souci, je me sens « inclassable » (implacable résonnement) sans caste ni groupe à lequel appartenir ; (justement) à lequel devrais-je appartenir ? Aucun ! Et c'est tant mieux, le regard en sera d'autant plus aiguisé.

*6 août 2018, je ne m'émeus plus guère ***

[brouillon de préambule]

—> ajoutés à 0. ūλη, livre des préambules (versions)

(texte manuscrit - à 9h10)

—> à propos de nommer

—> mais qui est « je » ? (à clarifier entre narration et monologue, utiliser éventuellement les dates et heures du temps qui passe ?)

—> ajoutements, autour et sur le récit ??

—> au début prendre quelques idées pour les préambules

Je ne m'émeus plus guère de mes misères morales ou affectives, elles sont vaines et sans attrait, aucune ne peut augurer d'une larme, c'est fini ce temps des alarmes où je pleurais pour un moindre drame. Ma petite personne n'aide plus ce mélodrame si facile, l'apitoiement si docile. Je n'ai plus le temps des larmoiements ni des états d'âme, je regarde maintenant avec une froideur qui me déconcerte, ma raideur et ce monde acerbe sans cesse en alerte à cause de quelques conneries (accomplis sans pudeur), celle des formes me ressemblant. Merci de (pour) ce chambardement, je participe en faisant aussi semblant, pour ne pas ameuter les foules, des prétendants à un crime possible ici ; regardez par-devant, il est là tout content, ce meurtre (meurtrier) tout pimpant !

« Pfft ! Qu'est-ce que j'en ai à foutre de leur "renommée", ils voudront me renommer, moi qui n'ai plus (pas) de nom, c'est comique ! »

Raconter la chose ainsi, un plaisir de l'esprit, un à côté d'une autre vie, mais pas de la leur. Ces accents de sa misanthropie, son râle détestant : « Ah ah ! Vous n'en aurez pas le temps... »

L'histoire de l'élaboration de cette narration fait aussi partie de la narration : ses redites, ses retraits, ses erreurs, ses renoncements, ses agencements, tout y est mis ! D'abord parce que cela m'amuse, d'explorer toutes les formes, tous les possibles ; quelques instincts poussent et je ne m'y oppose pas, je fonce au-dedans.

Raconter plusieurs histoires en même temps ; trouver ce qui résonne et

produit une harmonique. Puisée dans tous les registres, la science infuse arrive ou ne vient pas, on concocte avec ce qu'on peut, de toute façon on est le pantin de service de ce qui s'immisce au creux de votre cervelle et du jeu qu'elle glisse sur les devants de notre carlingue, la masse qui nous bouge, le truc de chair animée, le p'tit véhicule de nos transports.

Oui ! Il bouge encore, tant qu'il n'est pas mort sous de vilains dehors.

...

(à 16h27)

Voilà ! Il faut nommer à bon escient !

...

(à 19h27)

Ce qui me gêne dans votre façon de nommer, c'est qu'elle ne me raconte pas la véritable histoire de celui que l'on veut nommer ainsi, cela sonne comme faux. Le véritable nom devrait être celui de votre racontement. Il sera court à votre naissance, peut-être, et s'allongera au fur et à mesure du temps passé, chaque jour apportant une suite à votre nommage premier. Votre premier nommage hérita pourtant de tous ces ancêtres depuis le début des temps, depuis le début de ce qui vous compose. Chacun raconte la même chose, avec une nuance, la variation inspirée par sa présence, le possible qu'il incarne, c'est ça le nom véritable, ce n'est ni un son ni un mot, il est inscrit au creux de sa chair, comme un atome crochu, dénote d'une caractéristique unique, un geste, une manière de se déplacer, un clignement de l'œil, peut-être une image frelatée, qui sait ; certains auront des masques, c'est bien normal, c'est dans la nature, et elle ne cesse de nous leurrer, en permanence. Elle fausse une identité, brouiller les pistes, alors le nom de votre pièce d'identité, il passe un sale quart d'heure ; bien sûr, c'est très facile de le changer, alors que celui de votre chair, votre nom raconteur de votre histoire (votre réalité), cette information que l'on voudrait masquer parfois, ne pas tout dire, en laisser pour soi, cacher le plus profond de soi, protéger un grand secret... et savoir mentir. Tous les noms des pièces d'identité, des passeports, sont des mensonges éhon-

tés, ils masquent une réalité pas forcément bonne à révéler. Dans cette histoire, ce racontement, un véritable nom sera révélé. À lui tout seul, il raconte le parcours d'une branche, une ramification du vivant et pour le nommer complètement, vous devrez lire tout le livre, parce que c'est son unique racontement : un nom véritable.

À la fin, une vieille femme le nommera dans un résumé qui dit tout : est-ce que tu liras tout ? (Ou : le liras-tu en entier ce nom qui te raconte ?)

—> développer et relier

...

(à 22h42)

De la peinture, de la teinpure je dis ça quand je suis abruti et rigolard. Peindre sur le sujet ne vient parfois au gré d'une inspiration, mais sans cesse je défais, je dénature, j'enlaidis ; l'essentiel est défait vraiment, je m'éloigne trop et il faut recommencer à zéro.

Je n'ai pas trouvé le trait, la touche essentielle à mettre, le reste est superflu, l'exactitude de la ressemblance est sans intérêt, il faut retrouver la forme sous-jacente qui transparaît ; si l'on n'y arrive pas, il vaut mieux changer d'art ! C'est ce que j'ai fait, je ne trouvais pas cette représentation ultime, sans fard, sans fioritures, la touche exacte, un geste qu'il faut travailler au moins quarante ans pour l'atteindre (à la perfection) et je ne l'ai pas trouvé la plupart du temps. J'étais insatisfait et je le suis toujours. Parfois je reprends un tableau, mais j'enlaidis et je me maudis ! Je n'aurais jamais été ce peintre heureux. J'ai bien fait d'abandonner la recherche de ce trait, cette touche essentielle m'aurait usé jusqu'à la moelle. Non, il n'y a que l'écriture où je puis atteindre un ultime trait, le verbe, la prose, le décor, la pose sans cesse, j'y défais de cet art les usages et la grammaire insidieuse ; sans cesse, la phrase arrive sans crier gare, ôte le voile, et je dépeins plus que de raison, ça coule, ça bave, ça déteint jusqu'à me perdre.

...

(Le 7 août 2018 à 0h15)

Frénésie du portrait automatique ; ou plutôt, cette impossibilité (de faire autrement) de ne dessiner que des visages le plus rapidement possible. J'en ai réalisé des milliers comme un exercice familier, des séries appelées « graphitis », ce seront les derniers gestes de la main. Impossible de faire autrement.

(Scanner les quatre dessins de visage)

Ce geste devient comme un miroir, pour saisir un regard, une expression, un reflet pour mille écritures, sans cesse, je le refais.

...

(le 7 août 2018 à 11h45)

Il est une description intéressante dont je peux vous parler, au sujet d'une famille que j'ai côtoyée un temps et dont les carences affectives remontent à bien longtemps.

J'ai connu le père et ses enfants, mais peu la mère ; il n'y avait rien à en dire d'autre que sa modestie et sa coquetterie effacée et son sens d'une harmonie de l'agencement, son logis suintait le trop propre, le rangement impeccable. Cela masquait aussi, ce manque d'affect dont je vais vous parler.

Les embrassades fraternelles y étaient rares, voire inexistantes, la carence se voyait déjà là.

Un microcosme où parfois une douceur aurait été bienvenue. De femme, il n'y avait que la mère et c'était déjà une explication, ce manque de courtoisie des sens ; un repère qui rassure, comme une tendresse, je vous l'assure. Autant dans d'autres milieux où les filles étaient présentes, cette tendresse s'exprimait avec aisance, sans aucune gêne. À moins qu'un drame eût lieu : un viol éventuel ; cette violence coutumière, dans certains endroits, de cette description-là n'en ayant pas l'expérience, je n'ajouterais rien à ce sujet.

...

(14h50)

Oh ! Nous pourrions vous parler à l'inverse, de ces groupes où règne une symbiose, une harmonie, un amour convivial dirait certains. Mais ces groupes là font figure d'exception, ils ne sont pas la règle commune.

Non, je veux montrer dans mon exemple, ce que je constatai : le transport d'une carence au creux des générations (ou : d'une génération à l'autre), et le déroulement d'un affect perturbé par un manque. Soit, le groupe s'en arrange, soit des individus le vivent mal, soit cet affect est reproduit presque génétiquement aux descendances futures.

...

(ajout électronisé à 15h50)

Mais j'exagère peut-être, une grande part de l'éducation et des mœurs du moment vont avoir une influence certaine. On ne peut transmettre que ce que l'on a appris, que ce que l'on connaît déjà, il est très difficile d'apprendre aux autres, de prétendre apprendre aux autres ce que l'on ignore soi-même ; là est tout le problème !

C'est exactement ça que j'ai constaté au sein de cette famille handicapée. À tel point que les encouragements réciproques et l'intérêt porté à l'autre ne s'exprimaient pas. Il y avait comme une rivalité masquée, un désintérêt de l'expression de l'autre, un désamour flagrant, une pudeur mal placée. Comme chacun était empêtré dans un apprentissage de la vie assez laborieux, cet affect nauséabond rendait les choses pénibles. La sensation, que chacun avait raté sa vie, où menait une existence plutôt médiocre, cela surnageait dans leur esprit et à aucun moment ils n'éprouvaient le besoin d'en parler, presque comme un interdit, une carence était là aussi. L'idée de vider son sac aurait été si violente, qu'il était préférable dans ce cas, que rien ne soit dit. Qui peut affirmer au moment de la vieillesse : « je refais ma vie ! Parce qu'elle fut tout le temps ratée ? »

C'était comme une sorte de pudeur mal placée, oui, mais dans ce genre de choses qui peut dire où est la normalité. Je crois bien que chacun se débrouille comme il peut à travers les embarras d'une vie cou-

rante pas toujours souhaitée. Le plus chanceux sera toujours une exception, une source d'envie, des afflictions... nous ne savons pas vivre dans des communautés dépassant les quelques centaines d'individus ; c'est trop bouillonnant, trop conflictuel. Et les mouvements de masse, les prises de pouvoir de certains sont légion quand des peuples trop nombreux se trouvent être gouvernés par des malins sans scrupule. L'époque des chasseurs-cueilleurs de nos ancêtres il y a plusieurs milliers d'années était beaucoup moins conflictuelle, les guerres n'existaient pas et l'intérêt du groupe, si petit soit-il, il ne dépassait guère quelques dizaines d'individus, à ce stade, un art de vivre semble possible. Le nombre trop important de nos communautés s'avère bien problématique. Alors, quand le problème existe à l'échelle d'un groupe familial, le remède me semble bien aléatoire quand il faut tout reprendre depuis le début, avoir le courage de tout recommencer, qui peut dire « je voudrais bien essayer ? », cette redite est volontaire.

11 août 2018, et puis il y a cette angoisse

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit - à 1h15)

(corrigé le 14 sept. 2018 à 22h20)

Et puis il y a cette angoisse de ne pas être compris ; et comme un enfant, en faire des tonnes, pour justifier ce que l'on réalise et quand l'on veut nécessairement le dévoiler aux autres (c'était une idée au début).

Au départ, ces préambules furent un peu cet exutoire maintes fois reproduit naguère, pour se justifier d'abord à soi-même et puis éventuellement vis-à-vis des autres formes, celles qui me ressemblent. Ça, c'est le côté « psy » de l'analyse et l'expression d'une peur, d'une angoisse donc, et d'un tourment.

Chose banale en somme, beaucoup n'en sortent pas et ne l'utilisent pas (ce tourment, cette angoisse). Faire d'un défaut une qualité, d'un inconvénient en tirer un avantage ; puisque c'est irrésistible et que l'on ne peut s'empêcher d'aborder les choses ainsi, pour essayer d'y trouver cette ressource estimée salutaire, voire atteindre la parcelle d'un possible mieux (*), pour voir comment ça fait ! (**). Cette irrésistible ma-

nie que nous dessert la vie ; elle nous dit « va donc voir, par ici, voir ce qui se dégage de cet endroit, cet univers, cette pensée, cette épreuve, pour témoigner d'une envie » : cette manie d'aborder les choses en tournant tout autour, afin d'en décrire la moindre aspérité, user d'une mémoire et la transporter dans ces lignes ici ; dire de la variation de cet appétit tant exploré, même le tout petit comme le plus grand, et puis s'apercevoir au bout du décompte, d'un immense vide, cette terre inconnue auxquels je n'y comprends rien, est-elle la bienvenue ? Beaucoup de pirouettes, d'ellipses, pour justifier ce qui suit, si un jour quelques badauds lisent ceci et puis le reste, ce long cheminement de l'esprit.

J'ai comme une vague impression, qu'il est déjà trop tard, « une épée dans l'eau ! » Cet ouvrage écrit pour rien, une exploration laissée un jour, à l'abandon... un mandala...

(*) *tout un programme, tout au plus génétique, le fondement même du principe de vie, les savants appellent cela l'homéostasie... (réf. ??)*

(**) *cette curiosité maladive, autre fondement de ce qui nous anime, perpétuer un des premiers mouvements du vivant, son premier principe : « trouver le chemin ! Et si on ne le trouve pas, l'inventer en défrichant ! » (réf. ??)*

17 août, préambule des préambules

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit - à 9h35)

—> préalable explicatif des préambules chronologiques successifs...

—> (il fallait oser préambuler des préambules...)

(ajout préambulaire le 15 septembre 2018 à 20h17)

Avertissement : même si ce récit au début était destiné à être lu par autrui, il ne l'est plus forcément aujourd'hui, ou plus précisément, nous ne savons rien quant à sa destination finale ? L'idée d'un mandala de l'esprit me semble actuellement l'une des meilleures possibilités : l'idée justement d'effacer tout ce qui fut écrit peu après son élaboration, qui

ne sera dans ce cas qu'un exercice, une sorte de tentation d'un éveil possible... Cette perspective a pour effet d'apaiser ma réflexion et mon travail.

...

(texte manuscrit - le 17 août 2018 à 9h35)

Ces premiers préambules au début des recherches d'une écriture exacte ou sincère, ils furent supprimés bien vite, se révélant inexacts effectivement ; mais comme on désire montrer ici, un cheminement, nous les avons remis afin de seulement témoigner d'une méthode erratique ; à cette époque, persistaient encore au-dedans de la tête quelques égarements « littéraires » inadéquats ; en fin de compte, cela brouillait les pistes et ne faisait qu'à peine l'effleurer cette idée... alors, renoncer, et puis recommencer, l'affiner, tenter de comprendre, la disséquer et témoigner de cet avancement, la nécessité de les montrer chronologiquement (ces préalables)... et peut-être ne rien jeter. (*)

() En effet, ce récit ne se prétend pas « une œuvre littéraire », mais un travail de discernement : comprendre ce que nous sommes, et ce que veut de nous le vivant, ou tout autre entendement. Vastes questionnements sans cesse débattus, jamais résolus... seulement une avancée, des explorations ajoutées à d'autres, dans un éternel recommencement ; qui sait ? (Ou serait-ce l'attrait d'un mythe ?)*

...

(ajout du 14 sept. 2018 à 23h)

Dans le doute, à cette envie de ne rien jeter, s'ajoute une autre envie, celle de montrer « la variation ! » Celle des sensations, des états d'esprit, des renoncements, des évolutions, des progressions possibles et impossibles ; comme le peintre sur le même sujet, refait sans cesse, insatisfait qu'il est, il varie de toile en toile, pour atteindre une perfection improbable, un imaginaire, un idéal... La variation des perceptions dans ce principe représente un sujet d'étude aussi sensitif que sonore, dans la prosodie des mots, dans le rythme de la voix, graphique parfois ; sans cesse varier, au fil des jours, au fil des heures, ne rien fixer, laisser l'idée d'un éventuel ajoutement (pour un meilleur entende-

ment)... Vous voyez bien, je ne peux m'en empêcher, d'ajouter sans cesse, de varier sans cesse...

...

(ajout texte manuscrit - le 15 sept. 2018 à 14h37)

À propos des préambules

Avertissements : comme ces préambules représentent une histoire en soi et qu'ils peuvent perturber le commencement de la lecture du récit narratif, découvrir ce dernier, l'esprit vierge de toutes ces considérations autour de lui, sera probablement préférable à celui qui tient à aborder ce récit d'une manière littéraire, malgré que cet aspect ne nous apparaisse pas essentiel.

Si votre lecture accepte le principe de l'étude et du décorticage systématiques, ces préambules vous donneront un éclairage précis de la narration et du reste.

Nous ne pouvons aborder certains récits qu'en fonction de notre humeur du moment (nous le concevons bien) et nous préciserons autant que possible ces moments de l'esprit : littéraire, poétique, scientifique, technique, philosophique, psychologique, spirituel, démentiel, etc., ou tous mêlés à la fois, il n'y a pas vraiment de frontières, nous n'arriverons pas à les établir formellement, tout est relié !

...

(ajout électronisé - le 15 sept. 2018 à 15h30)

Effectivement, l'humeur, le tempérament de certains jours nous incite à lire plus intensément un récit poétique qu'une considération scientifique ; nous ne saurons distinguer ces moments parfaitement, ils sont tous intriqués, étroitement parfois ; mais des tendances se remarqueront, c'est ce que nous préciserons à chaque en-tête de chapitre par les initiales qui suit (cette part nous la poserons d'une manière la plus esthétique possible) :

L = littéraire ou littérature

Po = poétique ou poésie ou un laisser-aller de l'esprit

Ph = philosophique ou philosophie

Ps = psychologique ou psychologie et tous les psys

Pl = politique ou expression d'une anarchie possible

PPP = poétique philosophique politique

S = scientifique ou science

Sp = spirituel ou spiritualité ou tentative d'un éveil

D = dément ou démence ou folie ou déraison ou perte de raison

I = inconnu ou aborder des frontières inconnues

T = technique ou technicité ou technologie

Tc = technocratie ou raisonnement technocrates, administratifs, réglementations, lois...

Dans les sciences = S : Nous aborderons les disciplines les plus courantes, que sont : la physique, la physique quantique, l'astrophysique, l'astronomie, la biologie, toutes les sciences naturelles, la logique, etc.

(Vous remarquerez qu'aucune science mathématique n'est abordée, en effet, n'ayant aucun talent dans cette logique, une tentation de réinterpréter le monde à travers des formules qui s'évertuent à le codifier. Ma part de perception s'exprime essentiellement à travers un affect, de l'intuition ou du ressenti ; la mathématisation du monde, cette abstraction, me semble inaudible, elle ne déclenche rien au creux de ma personne ; sans en dénigrer cette perception matheuse du monde, je ne m'y aventurerai pas, le vivant ne m'a pas apporté les éléments nécessaires pour en établir une expression raisonnable...)

L'on peut se demander ici quelle est la part d'une quelconque poésie dans ces récits parfois fortement structurés de science et de technicité, quelle est la part du rêve ? Justement, comme tout me semble intrigué, je ne peux m'empêcher de reprendre un des paragraphes du récit :

—> améliorer la citation et les exemples

« ... Oui ! Puisque cela s'est trouvé ainsi argumenté, un jour de hasard, à un moment lyrique de la nature, voilà, c'est ça, oui ! Et en cela, elle persiste dans un long poème qui n'est pas terminé, bien avant que nous apparaissions, elle a réalisé et inventé une sorte de versification rythmique du monde animé ; elle a insufflé en nous, la plus étrange chose qui soit, l'inspiration... Perception indescriptible sans laquelle nul ne pourrait écrire d'histoire, d'opéra ni élaborer de romans, ou d'une sensation, en composer une musique, développer un geste de danse, ou peindre sans détour une impression de soleil levant ; "cet art demeure une création du vivant et l'homme n'en est pas l'unique propriétaire, il n'en est qu'une de ses plumes, sans plus." »

Et ajoutons dorénavant, ce que nous avions oublié de comparer et détailler naguère, l'élégance du Paon ou d'un goéland dans les airs ou la grâce de l'hippopotame quand ils nagent sous l'eau, l'harmonieuse construction d'une forêt et la nage de bien des poissons si fluide dans leur élément favori ; l'extraordinaire diversité de toutes les fleurs que nous offre la nature en passant par la passiflore ou l'Orchidée ou la Gentiane, la beauté mortelle de la Datura, de la Belladone ou de l'Aconit napel, sans oublier tous ces paysages, résultat d'un façonnage entre le vivant et les minéraux, nous ne ferons ici qu'exalter ces différences en les appréciant différemment d'un sujet à l'autre... La nature est notre première inspiratrice autant qu'elle est notre génitrice.

Dans les techniques = T : nous aborderons celles qui nous sont familières comme celle de la physique électrique, de l'informatique, de la robotique, de la programmation informatique, et de son codage, etc.

Un peu entre les deux, la logique englobe des raisonnements philosophiques et techniques dans l'élaboration d'un codage quelconque, de fonctions cognitives bien comprises. Nous utiliserons beaucoup ces raisonnements de la logique appliquée en décrivant l'évolution du robote ordonnateur (réf. interne).

—> au cas où ce récit en forme de mandala de l'esprit ne serait pas effacé et qu'il y ait tout de même une lecture par autrui :

Enfin, n'hésitez pas à aborder cet ouvrage d'une manière empirique, à l'affect, n'hésitez pas à en commencer la lecture à partir de n'importe

quelle page, en le feuilletant, laissez faire le hasard ; il y aura bien un moment, où quelques propos vous interpellent...

20 août, chronologie, narration, préambule

[brouillon de préambule]

(manuscrit – 2018 à 19h)

chronologie (possible) de la narration :

préambules

(– à trois ans)

labyrinthe

Mais qui est-ce « il » ?

la narration proprement dite

...

(21h49)

de la narration proprement dite

En 1983, un individu indéterminé écrivit ce qui suit, comme il n'avait pas de nom (c'est lui qui le dit), nous voulons bien le croire, alors pour la commodité du récit, quand nous parlerons de lui, nous dirons « il », avec un i majuscule avec un point.

Un jour non précisé, probablement vers l'an deux mille douze, il rencontra un scribe (*), le raconteur de ces lignes, c'est-à-dire moi-même ; il me passa commande d'une narration que j'écrivis sous sa dictée la plupart du temps et aussi en m'instruisant de lui, auprès de gens qui le connaissaient déjà ayant eu affaire à lui en bien ou en mal...

Il relut peut-être une fois ou deux le récit suivant, minauda quelque peu au début, insatisfait qu'il était, mais nous tombâmes d'accord sur la manière de dire et du lyrisme à imprégner, son grand désir d'une épopée.

(*). *Il me demanda de raconter une histoire, la sienne, mais pas que, celle de ses interrogations et de ses tourments aussi. Très intransigeant, il*

voulut le racontement d'une exacte vérité des sens, et puis tout dire sans aucune gêne, dire comme ça vient avec les mots que je trouverais, « on verra bien ! » me disait-il.

Il me fit rencontrer certaines gens pour que je parle d'eux aussi, comme ce vieux savant un peu fou aux dires de certains, et plus tard un robote ordonnateur, il m'aida de plus en plus pendant la rédaction du récit. Enfin je ne puis tout dire dès maintenant, il faut comprendre le déroulement des choses, comment elles sont arrivées, comment elles vont faire vaciller le frêle esquif, comment ce récit lui vint en tête et puis l'épuisante valse de ses tourments, comment ils ont apporté à moi aussi des désagréments et comment je m'en suis sorti...

Le récit se finira jusqu'au bout de lui, jusqu'à un détachement et la prise d'un envol vers d'autres entendements. Je sais maintenant, pourquoi tout cela arriva, il n'est pas d'un hasard venu là sans une raison précise, un musardement l'esprit et de tout ce qui vit.

De justement en parler de la vie, nous allons cheminer au-dedans de son éveil, de ses découvertes... (à développer un peu ou voir s'il existe des textes correspondants déjà écrits).

...

(*le 21 août 2018 à 1h11*)

je fais ainsi maintenant, car cette histoire s'inscrit dans une autre et ainsi de suite...

...

(*à 9h09*)

Variante : On m'a récemment attrapée par la chemise pour que je résume le portrait de ce « Il », le portrait de celui qui me demanda d'établir le récit suivant ; après les mots du bonjour de l'accueil, vous présentez... mais qu'ai-je à présenter, je ne sais trop quoi dire ?

On a remanié tous mes textes, parce que paraît-il une information nouvelle est survenue, on me l'a dit comme ça, mais je n'ai pas voulu tout réécrire, alors il faut que je m'explique ?

(ajout manuscrit du 22 août à 20h56)

Encore faut-il en avoir la volonté, cette histoire me semble bien alambiquée...

25 août 2018, enquête

[récit] à trois ans, début, mémoire, narration

(texte manuscrit, à 9h40)

(corrections et ajouts électronisés du 26 août 2018 à 17h30)

—> dilemme : au début de la narration ou du chapitre « à trois ans » ?

—> voire à insérer dans un entre-deux des préambules, chronologie, à trois ans, labyrinthe ?

—> relier avec « à trois ans », labyrinthe ?

- › Au début, il y eut une enquête sur les faits rapportés de la mémoire ; cela commençait ainsi :
- › À trois ans...
- › Après cette enquête, un long trou noir au-dedans de la mémoire ; rien n'y surgissait, seulement quelques traits, une poésie bidon et des aspects d'une niaiserie consternante. Du moins, c'est ce qui se dit, nous n'avons pas approfondi le sujet, il n'en valait pas la peine (peut-être, nous nous trompions, mais nous n'allons pas faire et défaire sans cesse, il faut choisir).
- › Ce texte trouvé par hasard, il datait de l'an mille neuf cent quatre-vingt-trois, on ne sait pas exactement quel mois ni le jour où il fut écrit ? Il est décrit un être sans âge, indéterminé et sans nom ; oui ! Nul ne pouvait le nommer puisque son nom était ignoré, peut-être il ne fut jamais nommé auparavant, nous ne le nommerons donc pas et nous dirons « il » à propos de lui.
- › Mais vous vouliez établir un rapport, où il est votre compte rendu ?
- › Vous n'arrivez pas à la commencer votre histoire ! C'est ça n'est-ce pas ?
- › Je crois que vous vous trompez, la narration a déjà commencé, le racontement a déjà posé ses fondations depuis longtemps ; nous ne faisons que lever le rideau (tirer le voile) sur ce qui était masqué au-

paravant ; pourquoi désirez-vous y mêler une inquisition ? Avez-vous peur que l'on dévoile des secrets jalousement gardés, que l'on dévoile une vérité ? Vous inspectez à ma fenêtre, je vous ai vus, ne niez pas ! Pourquoi vous inquiétez-vous ?

(voir texte sur le cloporte en haut de ma fenêtre)

- › Pourquoi tenez-vous absolument à ce que l'on raconte une histoire ?
- › Un récit ne révèle pas forcément une histoire ni même un conte ne décrit forcément une épopée d'un quelconque héros imaginaire ou non ; vous vous trompez, la chose nous semble beaucoup plus subtile : un vivant délivre le fond de sa mémoire et la met par-devant vous pour que vous la lisiez éventuellement, bien que cette mémoire-là fût sauvegardée auparavant, sa lecture pourra toujours se faire ultérieurement, n'ayez crainte. Ce n'est que de l'information emmagasinée à un endroit précis de la mémoire, dans cette tentative vous n'y trouverez pas une tentative exclusive d'un artiste présumé, vous délivrant son œuvre ultime avant de disparaître ; d'ailleurs cette notion lui apparaît risible, aucun thème, aucune discipline, aucune expression particulière n'est choisi, c'est tout à la fois, et du rien à chaque fois, une réponse valse entre les deux extrêmes si vous désirez mieux, cherchez un peu...
- › Ici, on a fait le tour de la question depuis bien longtemps et appréhendé tous les aspects d'un ouvrage tel que celui-là ; on étudie la perception des sens sans prétendre à aucune science particulière ; que nous importe d'enfumer quiconque avec ces idées apportant un mythe, une invention, un imaginaire, un mensonge ; on a beau prévenir, un risque est toujours possible pour que l'on s'égare, mais nous obéissons à un concept qui nous dépasse et que la vie a insinué en nous : « tentez tous les possibles ! Au risque de s'égarter... »
- › À plusieurs reprises dans de différents récits sur le propos, nous parlions de mandalas de l'esprit analogue à ces formes méditatives que réalisent des moines en Orient, c'est tout à fait cela ! Nulle tentative d'atteindre un nirvana quelconque, pas là ! Ni exercice d'éloquence, ni tentative littéraire, ni tentation de vaincre ni... ni... ni... beaucoup de ni, un fait exprès pour rompre avec certaines fainéantises

de l'esprit qui nous amène vers ses chemins balisés trop communs pour que l'on y trouve un quelconque espoir de lendemains, une forme de progrès de l'esprit et du langage qui va avec, on ne sait rien de tout cela, on expérimente et puis voilà !

29 août 2018, si vous oubliez de citer...

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (version)

(manuscrit, à 15h32)

Si vous oubliez de citer les autres, je dis « les autres que nous », ceux qui ne sont pas de notre espèce, ceux qui ne sont pas humains.

Si vous n'arrêtez pas de citer vos semblables, celui qui a fait ceci, l'autre ayant rapporté cela, ou un nouveau raconte ici ou là, une compréhension inédite du monde des hommes, à vénérer celui-là, grand penseur, un grand chef, grand scientiste, religieux, etc., bref ! Reconnu par beaucoup d'hommes ; et puis c'est autre, mâle ou femelle de notre lignée animale, inventeur d'idées formidables, encore celle-ci, grande prêtresse des arts, une vision admirable qu'elle transcende, etc., etc. vous en oublier les autres ! Ceux n'ayant pas votre langage, votre forme ! Les autres vivants du monde terrestre, ce sont pourtant eux qui vous portent, vous construisent, vous digèrent, ce que vous absorbez et pendant le processus de votre mort, entame votre décomposition.

Tous ces êtres sont trop souvent ignorés, déconsidérés, estimés nuisibles comme est considérée la Mouche bleue (*Calliphora vomitoria*), le Cirse des champs (*Cirsium arvense*) où la Ronce des haies (*Rubus fruticosus*), ils nous sont pourtant précurseurs et joue un rôle très important dans le fond naturel de nos champs, nos forêts... même, je me trompe en disant ainsi, je devrais dire plutôt : dans le fond naturel des champs, des forêts, accaparé par les hommes !

(J'entends déjà rugir certains qui ruminent « pour qui il se prend celui-là ! »)

Le monde ne s'est pas fait à partir de ces grands « inventeurs, auteurs, savants, prophètes ou tyrans », mais à partir de formes infimes, long-temps ignorées, parce qu'invisible à notre échelle, tous ces procaryotes

sont pourtant nos géniteurs, nous les eucaryotes (apparus quelques milliards d'années après), 90 % des cellules vivantes de notre corps sont des bactéries ou assimilées ; 98 % de notre génome et procaryotique, notre propre génétique n'occupe que 2 % dans la formation de notre corps (il y a là, de quoi méditer sur notre réelle identité).

Des savants « fameux » viennent de découvrir cela, bravo ! Mais quid de leurs noms, à côté de ceux ayant un ascendant sur notre existence (ces procaryotes déjà cités), ceux-là ne sont pas nommés, ni citées, on commence juste à le faire, cet ouvrage ne fait qu'enfoncer le clou ! Le clou de la pancarte qui les cite (ou du moins qui en parle, qui parle d'eux), au moins c'est déjà ça...

Alors le nom des hommes, pfft ! Dedans cet ouvrage, ils sont ignorés. Seul ne reste qu'une information, de multiples informations laissées par le vivant (qui est en nous), le cosmos, les planètes, l'univers au sens général, nous n'en sommes pas les inventeurs (de tout cela), mais seulement une infime progéniture de son règne (à cet univers). Nous venons juste de nous en apercevoir, quelques siècles dans l'histoire des hommes (un moment infime de l'histoire du monde). Alors oui ! Ne plus citer les hommes, eh bien cela fait du bien ! Ne reste que le savoir acquis, peu importe qui l'a amené, et flatte son ego (non son ego ne sera pas flatté cette fois-ci). Donc oui du nom des hommes ici, on s'en fout !

Nôtre « entre nous » déborde tant que nous-mêmes en avons la nausée. La littérature (du récit) exprime cette nausée (que vous la trouviez merdique celle-ci, je vous ris au nez, déjà avant que vous rouspétiez). Excusez donc les coliques et les râles détestant ; le « il » du récit, ne fait pas que vomir, en l'attestant, il est dans cette nausée (à croire qu'il s'y comble) et tente d'en sortir (ou d'en réchapper), pour ne pas vomir. Il raconte « que votre soi-disant règne est épuisant, je m'en vais méditant, parcourir le monde, en marchant (au-dedans, péniblement) ».

Oh ! Certes, il existe de petites parcelles de beauté, de calme, d'allégresse, de repos bien mérité, mais elles se réduisent comme des peaux de chagrin, drôle d'expression !

31 août 2018, vous verrez, cela fait du bien

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (version)

(*texte manuscrit – à 8h05*)

À propos d’ôter les noms :

Vous verrez, cela fait du bien,
vous oublierez un peu votre ego ;
oublier de dire « nous nous nous ! »

...

(*ajout électronisé – le 31 août 2018 à 15h15*)

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus parler de soi un temps,
oublié de dire « moi moi moi ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus mettre de nom ici ou là,
oublier de dire « toi toi toi ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus appeler celui-là comme un chien,
oublier de dire vient « ici ici ici ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de s’oublier un peu, ne plus accaparer
nous moi toi ici abandonner cette loi

9 sept. 2018, légendes des termes récurrents

[brouillon de préambule]

(*en marchant - à 11h12*)

—> brouillon des termes récurrents utilisés pour décrire la source des textes
dans : 0. Ūλη, lexique des termes spécifiques à la narration

Définitions des termes en entête, utilisés pour distinguer les divers modes employés pour la mémorisation des textes :

(voix en marchant) : non, ce ne sont pas des voix (divines) entendues venues du ciel, qu'on appellerait inspiration ; non, ce sont des voix enregistrées avec une machine électronisée qui les met en mémoire pour les réentendre plus tard ; des voix avec la machine enregistreuse (que je tiens dans la main, en marchant, justement, pour la commodité d'une mémoire cervicale qui ne peut tout garder, sa mémorisation est limitée ; trop de choses seraient perdues si elle devait tout conserver, c'est une ingénue, elle virevolte au fil des pensées, elle ne saurait préserver avec exactitude, la parole survenue d'une cervelle trop encombrée).

(texte manuscrit) : ce sont des propos venus de la tête, que l'on nomme aussi inspiration, si vous voulez, et que l'on marqua de signes cabalistiques (écrit à la main avec un petit bâton plein d'encre, sur un papier blanchi dédié à cette tâche) ; tout ça dans une langue précise, pour se remémorer le dit du moment ; ce ne sont pas des textes sacrés, ce ne sont que des récits inscrits pour une simple souvenance de l'esprit.

(écrit en marchant) : en regard des définitions précédentes ; vous comprendrez bien, que parfois en marchant, l'on prenne un crayon et un morceau de papier, et pour ne pas s'arrêter on écrive en marchant dessus le papier (sur ce dernier pour ne rien oublier) ; c'est pas interdit ! (mais pas très commode non plus, donc reste exceptionnel en cas d'oubli de la machine enregistreuse.)

Que dire encore sur les définitions ?

(texte électronisé) : un texte électronisé, c'est qu'il ne fut venu ni d'une voix enregistrée avec la machine enregistreuse, une voix mémorisée avec une machine enregistreuse, ni d'un écrit manuscrit retrouvé ou classé minutieusement à côté de soi ; non, ce sont des voix (pensées) transcrites directement sur la machine (le robote ordonnateur), soit avec la voix en lui parlant, elle notant (inscrivant dans sa mémoire) les termes qu'on lui envoie, ou, effort suprême, que vous tapiez (appuyez) sur ces choses que l'on appelle (le) clavier (plein de touches) et qui, chaque touche représente une lettre, et les lettres additionnées aux autres avec quelques espacements et des ponctuations, forment les mots, les phrases, les récits, des histoires, des romans, tout un tas de choses que probablement vous connaissez déjà.

(*texte ??*) : la provenance de l'écrit est indéterminée, probablement manuscrite au début, maintes fois transformé, électronisé en partie à partir de la voix ou des doigts sur le clavier à touches ; une mémorisation non datée ou approximative, on ne se souvient plus très bien, il faudrait faire de plus amples recherches...

(*snif*) : gardé dans la transcription orale (voix en marchant) ; par moment, c'est un reniflement du narrateur à cause d'un nez coulant, alors snif ! avant le mouchage élégant dont nous vous épargnerons l'entendement (faut-il tout expliquer ?).

Donc, dans tous ces termes simplifiés (voix, en marchant, texte manuscrit, etc.), il n'y a aucun miracle, détrompez-vous ; ce ne sont que des méthodes simplifiées d'énoncer une manière de poser une trace, une information, pour soi, et pour ceux qui liront plus tard les énoncés dont je vous parle.

10 sept. 2018, à propos de la renommée

[brouillon de préambule]

(*début de la journée – à 0h*) (*corrigé le 13 sept. 2018 à 18h40*)

À propos de la renommée, ne t'illusionnes pas ! tu rentres pas dans la case ! tu ne contiens pas, dans tout ce que tu fais, les algorithmes de cette renommée qu'ils ingurgitent, qu'ils vénèrent, et qui les dénature (les abrutis) ah ! ah ! ah !

(cette parole est issue d'un rire détestant)

...

(*voix électronisée du matin, à 9h36*)

Si un jour il vient à l'idée de quelqu'un de mettre mon nom en haut d'un frontispice ou qu'on le cite dans une historiographie de ma mémoire, je veux qu'on l'efface tout de suite ! Aucune citation de moi n'a lieu d'être ! Je ne suis rien ! Et par ce fait, il n'y a rien à en dire ! Seule doit rester la trace laissée, mais absolument pas le nom !

La trace laissée, ce sont les idées, les petites histoires racontées, peu importe qui les a dits ; je m'en fous que ce soit moi qui les ai amenées ces

éventuelles belles paroles, si elles font une mélodie attachante, la belle affaire !... Et bien ! Qu'elle reste attachante cette mélodie ; certes, mais ôtez le nom, ce n'est que des paroles, celles d'un de vos semblables, et c'est tout !

Cette gloriole de la renommée, usez-en pour vous si ça vous chante, mais pas pour moi, je refuse absolument ! Et d'ailleurs, je l'ai déjà dit, je n'ai pas (plus) de nom ! Ça suffirait bien comme édit, de copyright il n'y a rien à mettre, ces paroles sont libres comme sont libres les mots que l'on utilise. C'est toujours cette petite manie des hommes de s'approprier tout, même les mots, ils veulent qu'on sache qui les a inventés, qu'on sache quel est leur géniteur... C'est bien peu pour moi, de ça je n'en veux pas !

N'est important, à mes yeux, que le contenu de cette parole ou du dit, la petite histoire que je raconte malgré moi, parce qu'elle s'immisce au creux de ma tête et que je ne peux m'empêcher de la dire ; je n'en suis pas le propriétaire de cette parole-là ! Oh que non ! Elle vient au creux de moi, d'une matrice indéterminée, probablement une coïncidence des idées, un petit arrangement du vivant qui doit bien trouver un quelconque individu pour l'amener ce récit que je vous régurgite là ! Vous voyez bien, je n'en suis pas le propriétaire, cette parole est à tout le monde, faites-en ce que vous voudrez.

Je vois déjà des petits éditeurs mesquins, des petits profanateurs du mot, accaparer mon discours, et en plus de le profaner, affirmer haut et fort qu'ils en sont l'auteur de cette parole désarmée, puisque j'en refuse toute propriété (copyright, droit d'auteur) ; de ce commerce-là, je le dégueule, il m'apparaît inique et sans attrait.

Mais voyant bien le méfait que cela produit au dedans de la tête des soucieux, je vais vous aider, parce qu'il me vient une idée : nous pourrions (oh ! cette petite contradiction au creux de moi) considérer que les paroles délaissées par les auteurs qui n'en désirent pas la paternité, que ces paroles-là aient un statut de non-propriété reconnue, pour éviter tout accaparement mercantile (cette manie de vouloir tout monétiser) en leur donnant un qualificatif précis, un terme, les identifiants comme tels, un classement leur ôtant toute paternité possible, une association de mots « libres ! » ; de mots « à tout le monde ». Je vous

laisse vous occuper des détails ; dans ce pays, on aime tant les réglementations, que je ne me fais aucun souci quant à la genèse de celle-ci. Je m'égare peut-être, existe-t-elle déjà, cette loi ? (« Creative Commons », me dit-on... Ah ! encore de la paperasserie derrière tout ça, soyons libres de ces arrangements, quelle misère !)

Mais alors, vous me direz : « mais, vous ne pourrez pas en vivre, de votre écriture, si vous refusez d'en être l'auteur ? »

Moi je vous répète que je ne désire aucune monnaie, aucun marchandage pour un tel écrit. Ma petite vantardise vous raconte que cet écrit n'a pas d'âge, il vient du fin fond de la mémoire des hommes, il est à tout le monde, et bien plus au-delà des hommes même, il vient du vivant qui est en moi et de ça, je ne peux en être le propriétaire, je ne suis que la gueule qui l'a crachée cette mélodie des mots, cet entendement de ma langue familière ; ce n'est guère plus.

Aussi, probablement, s'il est ignoré ce récit-là dans toute sa totalité, puisqu'il n'a pas d'auteur, contrarié comme j'imagine que vous seriez, il ne sera pas compris et oublié, disséminé à travers le racontement d'autres personnes, puisque l'on fait que reprendre des paroles déjà entendues que l'on transforme et que l'on mêle à ce qui vient au dedans de vous. Eh bien, cette destinée me suffit amplement. La réalisation d'un mandala de l'esprit que l'on efface à la fin de sa réalisation me convient très bien. Merci de votre attention.

11 sept. 2018, je vous le laisse ce nom

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 7h58) (corrigé le 13 sept. 2018 à 18h40)

En fait, je vous le laisse, ce nom que l'on m'a collé à la peau, ce sigle, cet estampillage, ajoutons encore ce numéro dit de sécurité sociale ; je ne l'ai jamais appris par cœur, je vous le laisse aussi, faut-il apparaître sociable pour qu'on vous numérote ? Je vous le redonne, faite en ce que vous voudrez de tout cela. Et ces étiquetages que l'on applique à chaque être de la même espèce, que l'on soit un veau, une vache menée à l'abattoir ou un homme travaillant au fond d'une mine pour ne pas l'oublier, que l'on soit identifié pour mieux vous contrôler... Je vous

les laisse ces étiquettes sur ma personne, je redeviens vierge de tout cela, je n'ai plus de nom dorénavant !

...

(ajout agaçant, pour enfoncer le clou)

(en marchant – le 4 nov. 2018 à 17h28)

Je ne... je n'ai plus de nom, euh ! je ne veux plus de cette épithète que l'on m'a donnée, eh ! cette manière de m'appréhender, eh ! « je n'ai plus de nom, donc vous ne pourrez plus me nommer », dit-il ; éventuellement vous parlez de lui, de celui qui... transcrit ce récit... resté évasif, parce que c'est une part de vous qu'il y a mise, qui l'ai mis au dedans... part de la vie... de vous de nous de tout... de ce récit, au bout il n'y a pas de nom ! de ce qu'il y est dit ; tout philosophe, tous vos psys quelconques, de l'analyse que vous en ferez, ne cherchez pas, je vous en prie, ne vous égosillez pas, je n'ai plus de nom, comprenez-vous ? Réfléchissez un peu : de nom, il n'y en a pas ici ! comprenez-vous ? Chercher un peu...

...

(insert du 12 nov. 2018 à 11h10)

Ce racontement de lui, ce « Il » indéterminé déteint un peu sur ma personne, pour nous en imprégner, nous devons jouer un peu le rôle de tous les protagonistes, sans être l'un d'eux nous procédons par imitation, par apprentissage, comprendre ce cheminement au fond d'eux...

...

Et du livre que vous lisez, j'y ai enlevé tout copyright, toute identification d'estampillage comme c'est d'usage ; je deviens donc hors-la-loi et je m'en fous, demain je ne serais plus là... Vos belles lois ; foutaise ! Foutaise ! J'ai un grand désir de vous apporter la contradiction, contradiction de ce que vous êtes, de ce que nous sommes, une espèce vivante qui se cherche à réglementer tant et tant, à ne plus savoir qu'en faire de cette multitude de lois, arrêtés, chartes, codes, conventions, coutumes, formules, mesures, normes, obligations, ordres, préceptes, prescriptions, protocoles, régimes, règles, usages, etc., alors qu'un

simple *bon sens* suffirait ; dédiant des tâches, des professions à cet usage, dans un délire administratif et paperassier incommensurable. Imaginez toutes vos cellules vivantes, toutes les bactéries habitant votre personne, s'il fallait qu'elles déclinent leur identité, qu'elles montrent leurs papiers au moindre contrôle de véracité, en cas d'immigration non sollicitée par exemple ; ça en représente du monde à étiqueter sur un seul corps, un seul... Vous inonderiez votre carcasse de paperasses-ries inutiles, alors que de toutes les identités, la plus infalsifiable existe déjà ? Elle réside dans votre génétique, elle est insinuée dans votre constitution elle-même ; elle n'a pas besoin d'être révélée cette identité, elle demeure momentanément intouchable, elle vous sert tous les jours, un bien commun du vivant à votre être (elle sait « qui » vous êtes !). Comme elle s'avère tout aussi dangereuse si nous l'utilisons pour vous détecter, vous suivre, vous pister, celle-là semble incorrup-tible, difficilement due moins (mais chute ! ne le dites pas trop fort) ; là se trouve tout le danger de ceux qui veulent à tout prix réglementer, contrôler l'humanité pour avoir une emprise sur elle, penser donc ! Contrôler le mouvement des populations, un rêve pour le filou, le ty-ran, de savoir comment arraisonner un peuple ; la belle affaire, la drôle d'histoire ; ah vraiment ! Votre monde, tel qu'il est, je l'exècre !

Ah ! Je m'arrête parce que j'effectue ma balade matinale et je me sens déjà pollué par toutes ces considérations animales d'un bestiaire hu-main déplorable... (mon râle détestant).

*12 sept. 2018, récits primitifs ****

[brouillon de préambule]

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (version)

(manuscrit – à 7h05)

(augmenté et corrigé le 14 sept. 2018 à 21h30)

Un premier racontement s'est immiscé à travers ces récits, ils sont pri-mitifs, car ils touchent à des faits très anciens venus d'une mémoire parcellaire. Ils parlent déjà d'un être imparfait. Le biais initialement choisi pour cette histoire commence comme un roman illusoire. Nous devions casser ce type de narration, elle ne sert pas le propos.

Le propos, répétons-le, est celui de la mémoire, de la trace, du souvenir et de la sensation. Le personnage, le « Il » de l'histoire, devient le prétexte ajouté à cette mémoire et « il » est imparfait, oui, le propos donne cette souvenance d'une imperfection, d'une faille... c'est ça !

Réfléchissons... le souvenir d'un être déjà imparfait, cela ressemble à un bon commencement narratif, un début salutaire pour un décorticagement futur ; un brin de cynisme au creux de la pensée s'ingénie en moi.

Faisons comme avec la grenouille, dans un cours de sciences naturelles, attachons-le à chaque patte sur une plaque d'étude, et ouvrons-le par le milieu, ce « Il » dont nous parlons et observons ses moindres réactions. Ah oui, soyons cruels, laissons-le vivre en le dépiquant, pour voir comment ça fait un réel découpage et l'agitation d'un bras sous l'impulsion d'une décharge électrique, le grésillement d'un petit éclair qui vous bousille tout entendement quand on est sur la plaque à la place de la grenouille. Une histoire se construit tout autour et avec cette cruauté produite par des vivants, à l'encontre d'autres vivants. Observons-la cette cruauté ; où mettre le curseur de la sensibilité, de la compassion et d'une éventuelle morale, une ostentation ; quelle est donc cette souffrance, celle de son décorticagement, ou déjà avant, celle de son imperfection quand il naquit ?

Ensuite, sous quels critères nous permettrons-nous de considérer cette imperfection et pourquoi réalisons-nous cette cruauté envers un être attaché ? Dites-le-moi, que je comprenne ? Moi ? Je suis un « cheval » et l'être attaché n'est qu'un homme, un vulgaire homme. Je pourrais être tout aussi bien, une girafe ou un lièvre, une biche ou un microbe, un procaryote ayant soudoyé une forme multicellulaire pour aller jusqu'au bout de cette expérimentation et la digérer : la cruauté ! À moins que ce ne soit un acharnement, agressivité, atrocité, barbarie, brutalité, dureté, férocité, inhumanité, maltraitance, méchanceté, sadisme, sauvagerie, torture, ou violence faite à nous-mêmes et aux autres aussi, ne l'oubliions pas, la cruauté est un barbarisme que nous avons inventé (par la vie) !

—> voir intermède Erreur : source de la référence non trouvée ou poursuivre la lecture

...

(version et ajout du 13 sept. 2018 à 10h30)

Soyons fous ! Oui, je le sais, une part d'autisme avec un syndrome léger, ou peut-être une bipolarité diront les psy de tout poil (mais a-t-on besoin d'un tel diagnostic ?), la frontière n'est pas précisée entre la raison et la folie, une folie ordinaire me ferait agir de la sorte ! Je l'incarne déjà ce fou dans la demeure, celle où j'habite, cette boule ronde tournant autour d'une étoile, quelque part dans l'univers et je m'interroge, je m'interroge... La voici mon affaire, ma part dans le mouvement ; l'énergie que je dépense est à jamais perdue, pour une idée, celle de ma présence, une éventualité ingénierie au creux de la vie, comme pour tout être cette interrogation presque maladive : qu'ai-je accompli ? Et quelle est-elle donc cette trace que je laisse, faut-il que je la laisse ; ne devrais-je pas tout masquer, voire même effacer ? Il est des choses que certains hommes ne désirent pas entendre par on ne sait quel manque d'intérêt ; ils accomplissent des gestes que certains répugnent... La voilà, la maladive aventure dans le récit, elle y transpire sans joie sur une joie de l'écriture tout aussi maladive dans ce conte très long, histoire de voir comment ça fait de dire autant de bêtises que je dépeins sous quelques traits. Voilà bien ma peine ; très cérémonieux, je raconte, je raconte, sans forcément comprendre ce que je mets dans cette prosodie sans attrait.

16 sept. 2018, énumération de préambules

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 11h04)

Ces préambules sont une énumération de débuts de préalables possibles, aussi ; l'histoire à chaque fois aurait pu commencer comme le préambule le disait, c'était une variante à chaque fois, cette énumération longue de préambules inconnus pourrait servir à des débutements d'histoires, des variations ; alors à chacun, à la fin de chacun d'eux, nous vous renvoyons à une histoire débutante racontée plus loin, on vous indique même la page.

Donc, de ces préambules, vous pouvez bifurquer d'un parcours à un

autre, et de ce qu'ils amenèrent, des éventualités que ceux-là appor-tèrent... Dans l'histoire il y a plusieurs histoires, elles sont entremêlées, elles sont reliées par un je-ne-sais-quoi qu'il vous faudra délier pour votre entendement personnel ; et pour cela, il n'y a qu'une chose à faire, la lire, cette histoire, même si elle déplaît lisez-la donc... juste pour agrémenter votre mémoire...

25 sept. 2018, racontements, robote, titres, moâââ

[brouillon de préambule]

(manuscrit – à 14h10)

(corrigé le 28 sept. 2018 à 15h30)

bouleversements !

Dans ce racontement existent trois commencements :

l'un exprime la narration de « il », ou à la recherche d'un nom ; l'autre nous donne la parole d'un vieux savant fou ; le troisième est l'expres-sion, la vision d'une machine, un robote, un robote ordonnateur plus précisément.

Vous pouvez choisir n'importe laquelle de ces narrations au départ, elles sont toutes reliées ensemble, vous devrez pourtant toutes les lire pour comprendre ce récit multiple. En effet, une partie de la narration exprime un long poème que nous raconte le robote lui-même.

(Souvenir : je me remémore cet instant où un quidam de passage se moqua de ma poésie maladroite et débutante ; au lieu de m'encourager à persévéérer [j'en attendais trop de lui], il gronda ironiquement en m'avertissant « qu'il ne faut pas poétiser plus haut que son cul ! » Cette remarque désobligeante me freina longtemps à travers un complexe d'évitement ; venant d'une province paysanne et d'un monde de tra-vailleurs manuels, on me reprochait déjà de ne pouvoir faire partie des castes artistiques ou intellectuelles, insidieusement mon rang ne m'autorisait pas à aller vers cela ; sans vous le dire ouvertement, votre classe sociale est déterminée selon vos origines, d'en changer, aussitôt quel-qu'un vous blâmera ! Depuis, je ne revendique aucune appartenance à aucune caste que ce soit ; les étiquettes, ça suffit, je vous les laisse !)

—> à relier avec les préambules sur le sujet

Quelques apartés sont placés ici ou là par le narrateur tour à tour : auteur, lecteur (le premier), critique, fous de service ou salop notoire. Un dialogue s'insinue entre les genres, un théâtre imaginaire puisant sa matière au-dedans du vivant et des choses vibrantes nous traversant, la volonté de se sentir relier à tout l'univers (d'en être une infime partie), une prétention, sans en représenter une, une réalité physique, un drôle de mécanisme dont nous sommes le fruit.

titres courts :

- « Il »
- « savant fou »
- « robote »

titres longs :

- « à la recherche d'un nom, ou la narration de "il" »
- « tous les récits d'un vieil savant »
- « l'histoire du robote ordonnateur, la machine » ;

suivi de la narration d'un long poème qu'il raconta aux hommes, parce qu'ils lui demandèrent, et qu'il voulut bien leur faire plaisir.

(ironie)

(Le 25 septembre 2018 à 21h12)

La promotion du « moâââ » de l'artiste, de sa personne et du flattement de son ego. Oui, flattez-moi ! Cette tâche s'avère répugnante, ce désir de faire connaître son travail ; il doit se vendre pour gagner quelques sous sous, histoire de survivre, de vivre de son « Aaart ! » ; c'est dégueulasse, jouer la putain pour engraisser, d'une audace, d'un repas ou deux ; puis avec une petite auto pour le roulement des pneus, se déplacer un peu, parcourir les chemins de la longue route, essayer d'être heureux, c'est mieux...

28 sept. 2018, que l'on parle d'eux

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit – à 17h)

« ils veulent que l'on parle d'eux ! »

À chaque rencontre, il y a cette mémoire, elle s'exaspère tant, à remémorer les souvenirs d'antan, pour constater, eh ben ! que l'on a vieilli et s'ajoute à vos plis, la ride disgracieuse d'un oubli ! Dire « c'est ça l'amitié ! » Vivre de ces souvenirs et les laisser partir (s'alanguir) pour se les remémorer ? Nous n'avons pas tous les mêmes voluptés à vivre dans un bon plaisir, la vie vous oxyde le cœur et puis le reste.

—> (avec « le droit de l'auteur » ?)

—> Où voulais-je en venir, j'ai perdu le sens du propos ?

(à développer !)

4 oct. 2018, livre des noms ?

(texte manuscrit - le 4 oct. 2018 à 18h50)

Le livre des noms, parce que l'on ne sait pas faire autrement.

Le livre des noms, des citations et des références liées à la narration de tous les livres précédents.

—> Formaliser la réalisation d'un livret à part, toujours en dehors du récit central, mais relié par les renvois de pages et les référencements avec la réalité des faits historiques et contemporains du racontement ??

—> à relier avec les préambules ??

—> On n'aura pas le temps de le faire, trop de travail ! Va à l'encontre de tous les récits de la narration ! Il ne faut pas céder !!

6 oct. 2018, de l'usage de ce livre

[brouillon de préambule]

(*texte manuscrit – à 23h38*)

—> et si l'on disait cela à des dictateurs ?

Ce livre remet en cause toutes les conventions et les usages des hommes. Nous n'agirons donc point comme l'usage voudrait que l'on édite un ouvrage en ne respectant pas vos manières de contrôle et de l'étiquetage, tous ces dépôts que vous dites légaux, ces protections des mots de l'auteur m'ennuient considérablement. Nous refusons cet usage définitivement, la parole est libre enfin ! Ne l'enfermait pas dans des considérations bureaucratiques ou la censure ; osez voir ou considérer une autre conception que la vôtre et ça ira mieux.

(version)

À travers ce livre, l'on tente de remettre en cause toutes les conventions et les usages conformes. Nous n'agirons donc pas comme la pratique voudrait que l'on édite un ouvrage et ne respecterons pas vos manières de contrôle, de l'étiquetage, tous ces dépôts que vous dites légaux, ces protections des mots de l'auteur considéré ici l'ennuient profondément. Nous refusons cet usage définitivement, la parole est libre enfin ! Ne l'enfermez pas dans des considérations bureaucratiques ou la censure, osez voir ou considérer une autre conception que la vôtre (avec l'idée d'une confiance) et ça ira mieux. ~~Non, ce n'est pas un livre barbare !~~

« mon existence, ça a donné ça »

(*texte manuscrit – le 7 octobre 2018 à 19h09*)

—> thème à développer

—> relier à « parler au delà de vous *** »

Encore une entrevue chopée au coin d'une rue ; les cervelles affluent !

« Vous voyez mon existence, ça a donné ça ! Que cela vous serve de leçon, de mémoire, une information laissée pour apprendre du passé, ce

que l'on devrait reproduire, de ce que l'on ne devrait pas refaire... »

8 oct. 2018, il, la part de nous

[brouillon de préambule]

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (version)

(manuscrit – le 8 oct. 2018 à 0h07)

« Il » c'est la part qu'il y a en nous tous (*), la part des hommes et la part des autres, ceux qui ne sont pas nous, et cette dernière part est loin d'être la plus faible, elle s'empare en tout de nous, nous n'occupons qu'une part infime du monde, malgré notre prétention à tout dominer, ou de se donner l'air d'avoir cette force. Nous vivons de beaucoup d'illusions parce qu'une part de nous ne nous dit pas tout, une vérité cachée et des rêves nous guettent, parfois nous effleure la quête d'une audace, un petit méandre au bout de nos vies, pour un désordre ou un bien, ou rien du tout, juste le passage d'un chien (errant et solitaire, la phrase est connue, cette image quand il traverse une rue, nous l'avons déjà vue).

« Prenez la vie comme une aubaine et faites des petits ! »

Voilà ce qu'on vous dit quand on a vingt ans. Vivre, voilà aussi le grand mot lâché et de mordre à pleines dents, certains les écornent à peine une bouche fermée, d'autres ont de la chance, le met leur fut fameux, il leur inspire plus qu'une danse, certains dehors furent heureux, toutes les variations de ce « il » au creux de nous, ici quelques échantillons déposés comme un trésor oublié sur une quelconque île inconnue auprès d'un peuple sans nom.

« Il » leur laissa en effet, son récit, comme tous ceux qui venaient ici. Il repartit vider certainement, mais le cœur léger, de quoi finir un récit interminable jusqu'à l'ennui de celui qui le lit.

Peut-être ne lui est-il pas destiné (ce récit), peut-être est-ce trop tôt ou trop tard. C'est bien difficile de vider toute une mémoire, en découvrir chaque recoin, les mots ne suffisent plus et demeure impuissant quand il s'agit de tout dire en vieillissant, un jour ou une nuit, une main invisible et disgracieuse, viendra prendre votre instrument d'écriture du

doigt (ou : saisira votre instrument d'écriture de votre doigt), le posera gentiment et te dira « voilà ! C'est fini ! »

...

(à 8h50)

Mate ! Peut-être un enfer ou peut-être une nuit ?

...

(à 9h10)

Une petite voix me dit « on ne fait que répéter la même chose... depuis la nuit des temps ! » Les histoires que nous racontons sont cet éternel recommencement, tout un univers apparaît au son de vos mots, ils ont été inspirés par cette petite voix, elle te dit de mettre tout ça dans tes écrits, dans tes romans, ton rapport, même si cela t'ennuie, je te vois noter noter cet entendement de la petite musique qui s'égrène au fond de toi, que tu ne peux arrêter, à moins d'en devenir fou.

...

(*) *C'eût pu être lui, elle, ou vous, chacun de tous, on devait trouver un emblème plus qu'un nom ou un sexe, la forme neutre n'existe pas dans cette langue, et comme il fallait bien choisir, ce fut « il », comme une île, un holobionte (réf.) commun (mot aussi au masculin), vous savez bien...*

(ajout du 26 mai 2020 à 16h56)

naissance d'une altérité

[chronologie] naissance, tourment



(vue aérienne d'un lieu de naissance)

(ajouté le 11 oct. 2018 à 20h36)

—> voir aussi : naissance de « Il » (note) (parole entre deux sommeils – 20 janv. 2018 à 1h41)

Nous parlons ici, du premier récit « emblématique » de la narration (il n'a jamais été écrit, il n'est qu'une information se récitant au dedans de la tête, et elle fait exprimer tout un tas de choses à celui qu'elle obsède, c'est son tourment...)

(Dans les récits du « premièrement », le sujet abordé exprime des faits s'étant déroulés soixante ans auparavant)

...

Celui qui sera nommé à tort, au début, « Ipanadrega » (*) est né au creux du premier tourment d'un enfant de trois ans. Mais cette phrase induit en erreur, Ipanadrega n'est pas cet enfant ni une personne

d'ailleurs, *il est le moteur de son tourment*, et bien plus que ce sentiment, encore. C'est l'inspirateur d'une seconde naissance, celle d'un sens, et comme toute naissance, elle a besoin de trouver ses repères, celui ou celle qui en hérite en sera transformé peu à peu, brusquement instillé au début et petitement après, pas à pas, jusqu'à un paroxysme inévitable ; cela est exprimé tout le long du récit appelé « *premièrement* »... Peut-être, cet Ipanadrega-là s'insinua en lui pour le sauver d'une dérive, à cause d'un geste étonnant (**), celui d'une vie mal commencée ?

Il n'existe aucune trace matérielle de cet évènement, sauf peut-être, dans la mémoire de quelques-uns (les témoins et les acteurs de la scène) enfouie au milieu de cette trace immatérielle que sont les informations du souvenir, disparaîtront-elles avec eux, quand le temps ne voudra plus d'eux ?

Cet enfant nous ne le nommerons jamais, d'ailleurs il n'a pas de nom, nous dirons donc « Il » quand nous parlerons de lui (c'est un Il générique). Bien plus tard, une vieille femme à la fumée bleue, matriarche auprès d'un peuple innommé comme lui ; elle lui révélera beaucoup de cet Ipanadrega enfoui au plus profond de lui.

Ce mot semble exprimer « la vie », « le sens de la vie », cet Ipanadrega s'ingénie en lui et le pousse à raconter tout un dedans de ce récit...

...

(*) *Ipanadrega, ce mot, prend racine dans sa phonétique, au creux de rites très anciens de la parole, venue de peuples ayant voyagé à travers les vastes régions océaniques. Il exprime une notion perçue probablement par les premiers hominidés conscients d'eux-mêmes, depuis les premières paroles des langages débutants des hommes, il apporte une source à la parole... Son expression s'est perdue dans les méandres des hommes dits « modernes », ceux vivants au sein des cités actuelles, dans ces civilisations technologiques avancées, où règne une sorte de mise en dehors des réalités. Ce récit tente de retrouver les racines perdues de ce qu'il exprime. Dans « peuple innommé » (chapitres 166. à 174.), l'expression pleine et entière du mot « Ipanadrega » est apportée par les habitants du lieu...*

(**) Exprimé dans « premièrement », « labyrinthe » (chapitres 6. à 9.) et le « livre 4, à trois ans » (chapitre 153.). Un premier récit, « imparfait », en 2011 (voir : ajoutements, récits antérieurs, primitifs, oubliés...), le formule d'une manière purement descriptive.

*parler au delà de vous ****

(en marchant – 12 oct. 2018 à 8h07)

(corrigé à 20h30)

—> remplacer le mot « Ipanadrega » par une phrase type : « du titre de ce récit », « le titre du récit », « ce qu'exprime le titre de ce récit », ou du sens donné, mais se serait donné un autre nom ?

—> perception : il manque quelque chose, un lien à trouver ; à la relecture du texte, un léger décalage se produit à cause de la citation excessive du titre du récit ? Il manque un intermédiaire ?

Arriverez-vous à parler au-delà des hommes ? Dans le propos où je dis que les hommes, ils aiment que l'on parle d'eux, ils n'aiment parler que d'eux ! Alors que l'essentiel serait plutôt que l'on parle de nous (tous), (les) vivant(s) sur cette terre. Mon propos est de parler « du » vivant ! Qu'est-ce que le vivant, comme il est perçu, parce que nous sommes parties du vivant, inclut dans le vivant ? De ces hommes qui veulent que l'on ne parle que d'eux ! De leurs petites histoires personnelles et particulières, d'individu à individu, comme des vieillards, retracer les bons moments du passé.

Je dis vouloir essayer, tenter, plus que tenter, arriver à parler d'un en dehors de soi ; si je parle d'un en dehors de soi, moi, homme à un autre homme, ce ne sera toujours que de nous dont nous parlerons ; nous ne parlons qu'entre nous, nous ne serons pas dans cet en-dehors de soi, là. Non, je veux parler d'un en dehors de moi, en tant qu'entité humaine, de cet en-dehors de ma propre forme vivante. Arrivons-nous à distinguer les autres vivants, ils sont pourtant plus prépondérants que nous ? Cet arbre dans la forêt, autour de moi, ces fougères, ces plantes, quand je marche dessus dans la forêt (sans un excusez-moi poli), quand je les coupe, bêtement, inutilement, quand je les maltraite... arriverons-nous à parler au-delà de nous ? C'est ça, ce dont je veux parler, et dans notre essor, c'est une notion que nous avons perdue...

C'est ce qui faisait İpanadrega en nous, était cette notion, la notion d'İpanadrega. Dans le vieux langage des anciens, ce qui était İpanadrega, c'était ça, un en dehors de nous ! C'est ça, ce dont je veux parler, pas d'autres choses, parce que cette parole-là englobe le reste, elle accepte tout, elle englobe tout, elle ne fait obstacle à rien, elle prend tout ce qui vient, elle prend tout ce qui vient (*), cette perception qui fait İpanadrega en moi ; et cette perception où je croyais innocemment que İpanadrega était un nom d'un personnage qui se révélait en moi, je me croyais (incarner) İpanadrega, non ! c'est à l'opposé de cela, en fait, c'est ce que m'insuffle cette perception que j'appelle... que je nomme İpanadrega ; je lui donne un nom pour la stigmatiser, mais c'est une perception qui fait sens en moi, cet İpanadrega. Et ce n'est pas un personnage, cette perception, nous pouvons tous l'avoir (je devrais plutôt dire : nous pouvons tous la retrouver, elle est enfouie au plus profond de nous), et je pense que les peuples anciens la percevaient très bien, il ne s'en rendait même pas compte, il ne distinguait pas du reste, mais ils avaient un lien étroit avec la nature, ils y étaient totalement intégrés, ils ne s'en sentaient pas coupés (éloignés) à travers des maisonnées gigantesques comme nous faisons dans nos cités (actuelles).

Peu à peu dans notre modernité venante, nous nous en sommes échappés, éloignés, de ce qui faisait İpanadrega en nous, et ce livre veut renouer avec un sens perdu.

Voilà, je trouve enfin la finalité, aujourd'hui véritablement, j'affine ma perception et j'arrive à la comprendre, ces derniers jours-là, depuis hier déjà où je le notaïs, j'arrive à le formaliser, à le noter avec de plus amples précisions, et je l'affine de jour en jour, ce qui fait İpanadrega en moi ; mais c'est en moi pas comme une exception, c'est un sens qui existe partout, il est étroitement lié à l'information qui nous meut, qui nous anime et qui nous permet d'exister. Sans cette information, nous n'exissons pas, et ce qui fait İpanadrega en nous est la perception de cette information, globalement ; que l'univers nous parle et conserve tant bien que mal des éléments d'une information essentielle, pour préserver l'avenir (me semble-t-il ?), il faut garder une partie du passé en mémoire, garder une trace, sous quelques formes que ce soit ; et cette trace immatérielle, c'est le symbole que nous mettons par exemple sur les objets, c'est une part immatérielle quand nous don-

nons un symbole (ou un nommage quelconque) qui émane de nous et qui est une perception incomplète que seules nous nous percevrons ; si nous mettons un symbole, il ne sera que pour nous (c'est l'information que cache ce symbole qui seul fait sens). Ipanadrega est bien plus que cela, il est dans ce principe-là, mais à un niveau universel ; ce symbolisme, cette manière de nommer, est relié à une information réelle, immatérielle des choses de l'univers ; de la moindre particule, elle la conserve en son sein. Je pense qu'il existe quelque chose là-dedans à fouiller, comme une information qui ne pèse rien, et qui dit « voilà, j'ai été ! Je fus construit de cette manière-là et je deviens ça ! Servez-vous-en pour demain ! » (***) Et ça, ce que je viens de dire, c'est une information que me laisse la moindre particule, c'est – à-dire l'information de sa réalité, de ce qu'elle est, et de ce qu'elle va devenir ; enfin, que cet élément est relié en permanence au reste, il n'est pas isolé, il ne peut être tout seul, il n'existe que parce qu'il y a le reste ! Et au même titre, l'humaine bête que nous sommes existe que parce qu'il y a le reste, nous ne sommes pas isolés, nous ne sommes pas un monde à part, dans un gentil entre nous, ce serait trop facile ! Non, nous sommes inclus dans une chose bien plus vaste que nous, elle nous permet d'exister et c'est cette perception, cette information, que nous offre le monde, nous ne devrions pas l'avoir complètement oublié, cette perception du monde qui nous entoure ; cette perception-là, eh bien, c'est celle-là qui fait sens, qui donne un sens à notre vie et c'est ce que j'appelle (en résumant) Ipanadrega ; un vieux mot aux consonances anciennes, de dialectes océaniques comme je dis (pour la fantaisie du mot), qui ont voyagé à travers le temps sur la terre ; des consonances dont j'en connais les origines, mais que je ne cite pas...

(arrive au loin un véhicule) Voilà, je vais m'arrêter, parce que je vais me faire emmerder...

...

(*) *C'est ce qu'incarne ce peuple innommé tant convoité par « Il », il prend tout de ceux qui viennent à eux, et ils en repartent comme vidés de leur mémoire, une vaste information leur a été dérobée « symboliquement », car rien n'a été effacé, de part et d'autre. L'éventuel effacement ne serait qu'accidentel, ou au moment d'un décès, la*

mémoire semble se vider dans un réceptacle, celui de l'oubli ou celui d'une autre existence, aucune certitude n'émerge ?

(**) ajout de (texte manuscrit – le 7 octobre 2018 à 19h09)

...

« Vous voyez mon existence, ça a donné ça ! Que cela vous serve de leçon, de mémoire, une information laissée pour apprendre du passé, ce que l'on devrait reproduire, de ce que l'on ne devrait pas refaire... »

« *Ipanadrega* » ne citer qu'une fois (note)

(en marchant – 12 oct. 2018 à 8h22)

—> propos en partie obsolètes

Le mot Ipanadrega, dans le récit, tous ses annexes et ajoutements, ne sera cités qu'une fois dans le texte : dans la définition que donnera la femme à la fumée bleue, elle lui donnera le nom d'Ipanadrega ; partout ailleurs, le mot, le titre de ce récit ne sera exprimé (nullement), mais jamais renommé, sauf dans ce peuple innommé ; nous devrons dire à la place : « dans le titre du récit », « le titre donné au récit », pas le nom, « le titre donné », c'est ce qui est exprimé ; ah ! la phrase sera un peu plus longue, mais c'est tant mieux pour que tout le monde aille à la définition ultime donnée par ce peuple innommé, qui sera la source essentielle de ce que l'on peut en exprimer ; et pour l'atteindre ce peuple innommé, au creux du récit, pour le comprendre, il faut lire tout ce qui est avant et après, pour que cela devienne un sens ; c'est une information subtile et complexe qu'on essaye d'aborder sans prétendre y réussir, mais de seulement l'approcher, car (prétendre) atteindre cette perception, c'est se prendre pour un dieu, et chose certaine, là, par contre, nous n'en sommes pas de cette engeance – là ; du divin, nous n'en revendiquons aucune partie, ah mais !

12 oct. 2018, erreur de lecture à ne pas faire

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 8h30)

(corrigé le 28 oct. 2018 à 16h10)

—> à clarifier le propos (ou idées pas très claires)

Euh ! Ne faites surtout pas cette erreur qui vous brouillera les sens, d'aller au chapitre essentiel, celui abordant la signification du titre de cet ouvrage, là où il n'est cité qu'une fois (pour qu'il ajoute une légende à ce terme) ; si vous ne lisez pas les avant-sous ou quelquefois après, si vous ne suivez pas forcément le parcours balisé du récit, prétendument prévu pour vous attacher à une sorte de lecture ordonnée, assurément, vous vous égarerez dans une mésentente, ne faites pas cette erreur-là ; abordez-le à l'instinct, en suivant le chemin tracé dedans de votre tête, maladroitement probablement, mais assuré de vous y amener vers ce peuple innommé dont nous parlerons tant (dans les récits succédant) ; si vous prenez cette voie-là, un entendement fut-il mal énoncé ou trop décortiqué, il vous exprimera ce dont nous élaborerons avec une certaine assurance, puisque c'est l'aboutissement de toute une vie, à chercher, tenter de la percevoir cette expression-là ; le sens qui est caché derrière, non pas le titre (du livre ici), le nom présupposé qui pourrait tout aussi bien en être un autre. Il fait sens et prend racine dans une phonétique de peuples anciens, il a des consonances terrestres (comme des voix venues de la terre, pleines de « a »), il n'est pas nouveau, sa prononciation résonne au cœur de certains peuples plus que dans d'autres, certes, il est localisé, a priori dans certaines régions ; certains de vastes pays où les religiosités se sont développées en grand ; nous ne citerons pas les noms ici évidemment, sauf dans les référencements que vous irez lire si vous le voulez, dans « le livre des noms et des références » (*)... Le livre des noms et des références est un livre à côté, lui seul nomme ce qui n'a pas été nommé (dans le récit), ce livre nomme ce qui n'est pas nommé parce qu'il nous a semblé bon de décaler les choses ainsi.

Voici le cheminement que je vous propose de suivre, vous pouvez le

prendre par différentes voies, on vous les a déjà décrites, toutes abou-tissent aux mêmes endroits, vous croiserez ce peuple à un moment ou un autre... voilà !

(*) *À ajouter dans le livre des noms et des références : « Ipanadrega » avec beaucoup de « a », a des consonances plutôt extrême-orientales (la manière de dire, intonation)...*

—> ajouter les prononciations possibles (enregistrements de la voix).

13 oct. 2018, introductions secondes

[brouillon de préambule] et variantes

(montage électronisé – à 9h54)

—> tentative de préambule, montage de textes originaux précédents, notions confuses, perceptions souvent obsolètes, on ne savait pas ce qu'il resterait vraiment au moment de la rédaction des ajoutements, une étude dans l'étude qui étudie ce qu'elle étudiait, etc. (en gardant toutes les traces)...

...

(entre deux sommeils – 31 mars 2016 à 5h41)

Je disais tout au début, dans des préambules débutants :

« ce récit est une commande, en quelque sorte, ce récit il m'a été demandé de le rapporter ; de ce récit, il m'a été demandé de le rapporter, à travers ces écrits ; n'y voyez pas là une légende, un mythe, une croyance nouvellement rapportée, ce serait plutôt l'inverse. De ces écrits, il m'a été demandé, qui furent pour moi comme une nécessité ultime de les rapporter, ici. Le sont-ils vraiment de moi, puisque tout a déjà été dit, et que les mots que j'use ont déjà été prononcés à plusieurs reprises ; et de mémoire d'homme, de leur empreinte émise, eux n'ont fait que leur apporter cette mémoire, leur apportée, rassemblée nouvellement en ce récit... »

Mouais ! suis-je convaincu ?

...

(*texte ?? – 3 août 2016 à 15h45*)

En fait, ce livre est le sujet d'un test, « Il » Ipanadrega se pose cette question : « à vouloir autant dire de lui et des perceptions qu'il a de ce monde quand vous aurez lu son récit, le comprendriez-vous ? Cela aura-t-il un effet sur vous, par un effet de synthèse ajouterait une réponse à ses interrogations ; quant à moi l'auteur de ces lignes, et de lui, bientôt je ne serai plus, et lui resterait contre vents et marées un petit brûlot au bout de la jetée, un phare de fortune pour ameuter quelques égarés, sur cette terre d'où l'on ne peut encore fuir. Brûlot innocent que peut-être d'autres iront alimenter, pour l'accaparer ou l'oublier... »

...

(*texte ?? – 9 août 2017 à 1h32*)

Parce que l'on oublie toujours un peu quelque chose et que tout ne peut pas être tout dit en une seule fois, aussi, que l'on ne peut pas procéder autrement que de se répéter inlassablement, de peur d'omettre quelque chose, alors la petite étincelle d'éternité qui vient de ce message, qu'il en reste bien au bout du compte quelques bribes fuites ; un sort orgueilleux voudrait que l'on s'en éprenne, inutile serait d'y remédier.

...

(*entre deux sommeils - 31 mars 2016 à 5h41*)

(version)

Ce récit est une commande en quelque sorte, n'y voyez pas là une légende neuve, un mythe, une croyance nouvellement rapportée, se serait plutôt l'inverse. De ces écrits il m'a été demandé ! Ce qui fut pour moi comme une nécessité ultime de les rapporter ici ; sont-ils vraiment de moi, puisque tout a déjà été dit et que les mots que j'use ont déjà été prononcés à plusieurs reprises, cette mémoire, empreinte démise que l'on ne fait que rapporter, cette mémoire réappropriée, rassemblée nouvellement en ce récit ; banale affaire d'homme à l'esprit littéraire exalté ou frelaté, c'est selon...

Ce récit ! c'est une commande, donc, une commande faite à ma tête ;

ici, je vous la remets et je m'en vais, car de l'ouvrage, et bien cela, il est terminé maintenant, voilà ! c'est dit.

L'auteur, n'est qu'un passeur de mots, comme ailleurs et partout c'est toujours ceci : des mots qu'il a attrapés, il vous les donne tels qui lui sont venus, de manière impromptue.

...

(*texte ?? – 10 août 2016 à 13h12*)

(version)

Si un jour, à propos de votre écrit, on vous demande « mais quel est donc cet ouvrage que tu rédiges ? » Vous pourriez répondre « c'est un ajout aux milliers de livres déjà rédigés ; c'est la suite d'une histoire, un nouveau récit de la vie des hommes qui se raconte ; c'est une mémoire qui s'ajoute, c'est la trace que laissera votre existence, éphémère, à peine volatile, une empreinte indélébile et sans fard, même une tache d'encre, un petit rien, abandonnés là pour qu'il se dégrade jusqu'à la nuit des temps, indistincte... »

En fait, ce livre, est le sujet d'un test, ~~Ipanadrega~~ Il se pose cette question : à vouloir autant dire de lui et des perceptions qu'il a de ce monde, quand vous aurez lu son dit, le comprendriez-vous ? Cela aura-t-il un effet sur vous, par un effet de synthèse ajouterait une réponse à ces interrogations ; quant à moi l'auteur de ces lignes, et de lui, bientôt je ne serai plus et lui restera contre vents et marées un petit brûlot au bout de la jetée, un phare de fortune pour ameuter quelques égarés, sur cette terre d'où l'on ne peut encore fuir. Brûlot innocent que peut-être d'autres iront alimenter, ce l'accaparer ou l'oublier...

Ceci est un ouvrage symphonique

Ceci est un ouvrage onirique

...

J'ai fait un pacte avec la vie, écrire cet ouvrage, et qu'une fois l'ouvrage accompli je puisse mourir en paix. C'est mon ultime souci dorénavant, le seul, l'unique, promis ! Je laisse la place ensuite et vous n'entendrez plus parler de moi, je le jure !

Merci de votre attention.

...

(version)

—> ici, il y aurait comme un beau de l'air en introduction ?

Chers lecteurs, n'y voit la aucune nouvelle légende aucun nouveau rite, ni de glorifier quiconque, n'en fait pas un mythe, un best-seller, il n'est pas à la gloire de son auteur ni à la gloire de quiconque, il n'est que le témoignage d'une pensée qui traverse l'esprit d'un homme et qu'il n'a eue pas d'autre choix qui s'offrait à lui pour décrire ce qui est dit ici.

Ce que tu lis ici chers lecteurs, n'est pas un roman ni une histoire simple, un conte pour les rêves des enfants, non ! C'est au contraire un monde onirique improbable et sans manière qui va t'apporter certainement quelques coliques et des idées de laisser tomber, dépité, l'ouvrage ici que tu lis.

balade pour te répondre

(en marchant - 24 oct. 2018 à 17h06)

—> envisager des correspondances réelles ou en partie imaginaires ?

- › Je profite... Je profite d'une balade, une de ces balades régulières que je fais souvent dans cette forêt à moitié dépecée, pour te répondre... À moitié dépecer parce que c'est bien vrai, il y a bien la moitié de celle-ci qui a été déjà coupée ; dans dix ans il n'en restera rien, s'ils continuent à ce rythme ! Depuis deux ans, ils coupent, ils coupent d'une manière effrénée ; le seul avantage que j'y ai trouvé c'est de m'inspirer des écritures nauséabondes vis-à-vis des bûcherons du coin. Je te réponds ainsi parce que j'ai de plus en plus de mal à dissocier mon travail de... J'ai de plus en plus de mal à disso-cier mon travail du reste, cela fait un tout, il n'y a pas la part intime, la part pécuniaire, salariale, comme on voudra, qui n'est rien du tout, que j'exècre complètement. Il y a que je me dépêche d'en finir avec cette écriture qui m'assaille complètement, parce que je ne peux pas faire autrement, je n'y arrive pas tout bonnement ! Alors j'y mêle, à travers mon récit, mon discours (ici), pardonne cette in-

trusion. Et corrigé des textes, je ne fais que ça ! et dissocier mon travail à d'autres pensées, j'y arrive de moins en moins, pour ne pas dire plus, il faudra vous y faire, tout le monde est à la même enseigne, et ma petite personne est toujours étonnée qu'elle suscite un quelconque intérêt en la matière, vu que dans quelques années je rentrerai dans un monde de silence, occupé par des acouphènes persistants, pendant que je peux avoir encore une parole, je me dépêche et je vais à l'essentiel, de plus en plus, et cela n'ira pas en s'amenuisant. Eh, je comprendrais parfaitement que l'intérêt que tu sembles susciter à mon endroit s'émousse, je ne me trouve pas intéressant moi-même, alors que les autres aient le même avis ne m'étonne guère. La seule chose qui m'intéresse n'est pas moi-même, mais ce qui sort de ma tête, pour en finir une bonne fois pour toutes avec ce récit qui me vient ; alors j'y mêle celui-ci à ma réponse.

- › Tu me demandais des nouvelles d'Ipanadrega, mais ils s'avèrent en fait, que ce n'est personne, ni moi détourné, transposé évidemment ni un quelconque personnage, je me trompais et je le dis dans le récit, dans les préambules, dans l'éventuel récit (terminé et long) que peut-être certains liront, si je le mets à disposition d'une manière ou d'une autre. Non, Ipanadrega est un mot qui vient de langages très anciens plutôt océaniques, des zones [REDACTED], avec beaucoup de « a » ; il vient des zones d'orient, [REDACTED]... Ah ! je sais pas... plus d'inspiration... c'est terrible ! ça vient pas ! Faut que sa sorte comme il faut, d'un seul jet, ça vient pas ; j'ai la pensée qui défaille... c'est terrible quand ça arrive, je sais même plus ce que je voulais dire ?

...

(en marchant – 24 nov. 2018 à 17h40)

- › La narration évoluant essentiellement à travers un affect, des perceptions, quand je pus en avoir, des choses qui m'entourent ; à l'instant où je dis ou raconte tout ceci, je suis dans un manque d'inspiration terrible et régulier, entraînant une dépression difficile à vivre, à la limite de l'inexorable, à chaque fois, mais plus je descends bas, Plus je remonte haut ! Donc je laisse faire la chose comme sur ce

chemin qui descend à son plus bas où j'arrive en ce moment, je ne peux que remonter, ici très doucement. Ôtons-nous toute idée de larmoyer sur son sort, ce que je déteste. Je me retourne et regarde derrière moi ce paysage désolé d'une forêt dévastée ; pourquoi j'ai été ici où celle-ci est déprimante, ajoutant à ma propre dépression, c'est suicidaire ! Mais quelque intérêt que puisse avoir mon discours, je ne sais quoi dire, rien ici ne m'inspire ; mes pauvres arbres, que vous ont-ils fait ; le peu qu'il reste me semble désolé, ils sont marqués de signes kabbalistiques, des flèches, des traits, « on te coupera, on ne te coupera pas », c'est du n'importe quoi.

- › Alors pour te répondre, que puis-je dire, sinon ce que tu m'envoyas joint à ton courrier, des considérations logistiques, administratives et financières de la forêt, un récit soporifique que tu trouveras je ne sais où, absolument déprimant, où l'on parle avec chiffres à l'appui et graphiques, de considérations purement techniques, de termes tout aussi abscons pour décrire une forêt comme l'on décrirait une chose quelconque, sans aucune considération pour les êtres que l'on gère ainsi, se les appropriant en les coupant sans un merci d'abord, quand je vois tout ce bois désolé laissé à l'abandon, ces branches, ces cadavres (plus aucun nettoyement n'est réalisé) ; le texte que tu me joins exprime ce que je vois en ce moment.
- › Quant à l'autre pièce jointe où un extrait de ce document cite l'usage champignoneux des mycéliums de la forêt, d'ailleurs est comme tu dis « assez loufoque ! » ; quand on parcourt le reste du document, c'est des considérations pseudo-catholiques, une spiritualité qui mélange un peu tout, des prières en veux-tu en voilà, des notions d'éveil émises comme si c'était une chose acquise, je n'y vois aucun éveil là-dedans, il n'y a pas de formule dans l'éveil, il est unique et personnel (me voilà bien péremptoire !) ; personne ne peut t'éveiller à la place de toi ! Et les pseudo-éveillés qui auraient écrit quelques passages de ce document me semblent imbus de leur personne, même si quelques considérations semblent évidentes, par quelques idées d'un bon sens commun, et le bon sens, nous l'avons tous ! Ça ne s'apprend pas c'est inné, c'est la vie qui nous l'a donné le bon sens, ce n'est pas nous, encore moins eux !
- › Où as-tu trouvé pareils documents, tu t'en es émue apparemment

et tu me les envoyas, c'est très aimable de ta part, mais cela conforte ce que je pensais déjà, d'un égarement de plus, en plus du mien probablement, de la plupart d'entre nous, nous allons droit dans le mur, c'est certain ; et je ne vois pas d'humanité au-delà d'un siècle, au point où nous en sommes, à conquérir à toute la planète, avec toutes ces choses qui nous assomment de part et d'autre...

- › L'information aujourd'hui, dans les radios et sur l'Internet était déplorable, misérable, rien à en tirer de positifs qui t'élève vers quelque chose de meilleur pour ta survivance ; rien !
- › Alors, aujourd'hui il fait moins beau qu'hier, hier encore un soleil resplendissant, aujourd'hui brumeux, mais sans plus, un sol sec comme jamais je n'ai vu ; les cultivateurs aux abois, bien mal leur en ont pris, de planter du maïs autour de ma cahute, un maïs tout rabougrí en manque d'eau... Ah ! Excuse, je ne suis pas joyeux aujourd'hui, mais comment peut-on l'être à voir tout ceci, ah ! c'est pas possible ! Eh, ce soir, à cette heure, un silence complet de la forêt, ah si ! quelques oiseaux au loin, pas un bruit, pas un vent. Ah si, un oiseau vole là-bas... il n'y a qu'eux que je vois, pas un chevreuil, pas une biche, encore, il est vrai que la chasse a été tonitrueante ces derniers jours, les animaux se méfient, c'est le moment des tiraillements à droite à gauche, tous les week-ends, au nord de la forêt au début de la semaine et au sud, à la fin ; ils mettent leur petit panneau (rouge sang) « attention tire à bal », « méfiez-vous, on tire à vue ! », une allusion à travers leurs panonceaux rouges « méfiez-vous, on pourrait vous prendre pour une biche, femme du coin ou un cerf, homme du coin, si vous êtes coiffé un peu trop haut, l'on vous abattrait bien ! » Il est vrai qu'un homme avec des bois sur la tête, ce serait amusant, qu'on le canarde en riant et lui courant, courant, « aaah ! pas moi, pas moi, pas moi ! » eh, c'est amusant, cette image...
- › Le sol est dur comme jamais, tu disais que ta santé va mieux ! et bien tant mieux, on finit toujours dans un drôle d'embarras, je le dis souvent, idem pour moi évidemment. Eh, cela ira en s'aggravant, il faut s'y faire... Ah ! je passe sur un passage torturé par les pauvres sangliers qui grignotent ce qu'ils peuvent ; en soulevant la terre, en essayant de rechercher à travers la maigre humidité qu'il

reste quelque mangeaille, je ne sais s'ils la trouvent.

- › Ils ont coupé le maïs hier, avant les pluies qui s'annoncent très maigres, la météo indique « pluies éparses » à droite à gauche ; qui sera servie en premier, on ne sait, on ne sait ? Malgré tout, la semaine dernière, la forêt m'inspira beaucoup et ce fut le chant des oiseaux qui m'apportèrent quelques élans, quelques mots à mon histoire à mon racontement...
- › Tiens, il est beau cet arbre, c'est quoi ? Un hêtre ! aaah ! Il est magnifique, il y a quelques arbres qui ont des ports, celui-là a perdu presque toutes ses feuilles, mais il a une allure intéressante, il est élégant dans ses courbes, ses branches pas droites... Ah il veut déjà bourgeonner, ah oui il fait trop chaud ; faut pas qu'il refleurisse, il va se faire avoir, le froid arrive, il est déjà prêt pour le printemps ; oh ne te précipite pas ! (on entend, il marche sur les faines) effectivement je suis lasse d'écrire... ah ben là y'a beaucoup de faines, non des glands ! ben eh je comprends pas que les sangliers ne viennent pas là, ah y'a de quoi bouffer ! Y'a quelques marrons avec... ah non même pas, que des faines... Ça craque sous la chaussure !
- › Que dire d'autre ? Oui, à propos de l'écrit, sa forme a beaucoup évolué et je ne sais si finalement il sera mis à la vue d'un quelconque public dans sa forme finale. Plus j'avance plus je vais vers une sorte de mandala, ces dessins que font les moines hindous, ti-bétains plutôt dans leur monastère pour détendre l'esprit à travers un imaginaire et comme tout mandala véritable, à la fin on efface tout, c'est le parcours d'esprit et la gestuelle de réalisation du mandala qui est important, ce que cela donne même si cela s'avère la plupart du temps magnifique, n'a pas vraiment d'intérêt ; on efface tout à la fin ! Eh bien, mon écriture aujourd'hui encore, et depuis quelque temps déjà, me semble aller vers ce sens, à la fin on efface tout ! Eh, il faudra que je me convaincs ou que l'on me convainc que c'est inutile, qu'il (vaudrait mieux garder cette trace) faille garder une trace, je n'en suis pas si sûr ? Cela me fait penser à un reportage vu sur une taloche quelconque où les moines de temple orientales s'étonnaient que les occidentaux, des archéologues divers veuillent préserver le délabrement de leur monastère en déliquescence, ils laissaient faire la nature. On ne pouvait l'en empêcher, la

part momentanée des choses était parfaitement acceptée de leur part, s'il fallait reconstruire, on le ferait de nouveau, mais le bâtiment n'avait plus d'usage, donc on laissait la nature s'en occuper ; ils s'étonnaient que les occidentaux veuillent préserver cette mémoire, il ne la comprenait pas, comme pour un mandala, ils ne se souviennent de l'usage qu'ils firent de cette réalisation, du monastère, ou du motif réalisé, mais après on laisse faire la nature qu'elle efface tout et eux-mêmes, le mandala ils l'effacent, sa forme, sa trace n'a pas d'importance, ce n'est pas cette trace-là qu'ils veulent préserver, c'est celle qui s'est imprimée au-dedans de leur tête, qui est plus importante, c'est celle-là qu'ils veulent préserver, c'est celle-là qui subsistera au-delà de tout, qui les amènera vers une réalisation de soi ou un quelconque éveil momentané et je suis de plus en plus convaincu de réaliser un travail idem à cela ; donc dans les préambules du récit, sinon le lien jour véritablement, je dirais pour ma tranquillité d'esprit, il n'y aura plus de copyrights ni de dépôt légal ni de quelconque forme administrative, peut être imprimé si je veux laisser quelques traces (tout de même), il faudra beaucoup m'en convaincre moi-même et les autres (aussi) ; je laisse quelques bribes sur le site web, des écrits qui me semblent les plus intéressants du moment, mais pour le reste toute sa cohésion, je vais l'accomplir comme un livre vierge de tout regard, pratiquement, puisque j'ai repris tout de la première édition du premier tome, le racontement en est complètement différent. Ce que j'appelais « Ipanadrega » devient « il », un « il » qui est un peu nous tous, j'aurais pu très bien dire « Elle », mais de « elle » je ne connais moins les choses de cette perception (féminine), peut-être par moments, il y aura « elle », mais en toutes formes il y aura « il » à la place du nom « Ipanadrega ». En fait, il ne sera véritablement cité pour la commodité du récit, qu'à la fin, quand « il » rencontrera l'objet de son parcours, ce peuple innomé et quelqu'un au cœur de ce peuple, lui dira d'une certaine manière ce qu'est « Ipanadrega » ; j'ai les prémisses d'une compréhension, mais elle n'est pas complète, elle sera acquise quand j'y serai à la mise en forme de ce passage déjà écrit, mais pas tout à fait fini, il faut aboutir à la narration précédente pour obtenir une complète compréhension de ce que veut dire ce

mot, voilà où j'en suis et je ne sais plus quoi dire.

- › Cette journée a été triste. Le soleil me manque déjà, on va rentrer dans une période pluvieuse, brumeuse et déjà on se plaint de l'hiver prochain. Je te souhaite bien des choses dans ton nouveau travail et peut-être à bientôt, je ne sais comment je te répondrai, en fonction de l'humeur du moment, je ne sais.
- › Je t'embrasse, à bientôt !

de la raison d'utiliser ce mot

(en conduisant – 27 oct. 2018 à 14h24)

—> recherche inconsciente de la raison d'utiliser ce mot ?

—> étude à poursuivre

Le vivant est une émanation de ce qui fait Ipanadrega ; Ipanadrega pourrait se dire en plusieurs mots : « Ipanadre ! », « IpanA-drE-gA ! » en accentuant les phonèmes... « IPana ! IPanA ! dreeega ! », ça serait presque deux mots. Ce qui fait sens en toi est une manifestation... Le vivant est dans cette manifestation ; dans nos cités, dans nos civilisations, ce qui fait « Ipanadrega » serait l'information transmise, mais le terme information est un peu fade : « Ipaa ! IpaaDrega ! » est plus dynamique ! Ce qui est transmis en toi, ce flux immatériel, cet « Ipaa-naa, Ipaaadrega ! Ipaaana Ipaaa Ipaaa drega ! », c'est comme parler dans une langue étrangère plus imagée, l'image des consonances ; ce qui vient en toi, ce flux, cette information que je ne cesse d'exprimer, c'est ce flux. Le vivant supporte ce flux, il transmet l'information. C'est la matière qui s'anime et qui supporte cette information et qui le transpose en... en différentes formes, en constructions matérielles, mais en élaboration tout aussi immatérielle, supporter dans des livres, dans des systèmes numériques, dans un tas de choses il y a cette information transmise et ce flux indéfinissables, appartient, fait partie de... de « l'Ipane... Ipane Aa drega ! »

31 oct. 2018, signature de l'auteur

[brouillon de préambule]

(*texte électronisé – à 15h43*)

Signature ~~de l'auteur~~, du transcripteur, le scribe de ce récit : forme humaine, telle qu'il est décrit, ayant ingurgité, observé, décortiqué de l'existence, celle du vivant, celle des hommes ; d'un âge assez mûr, il se permet ceci, d'énoncer quelques dits, nauséabonds probablement. Localisée où sa demeure ? Quelque part sur terre très certainement, lieu dont nous tairons le nom, comme le sien propre, il le dit lui-même, reniant cette part des zommes, cette étiquette, aujourd'hui il n'a plus de nom, n'a rien à prouver, il ne désire aucune renommée, il ne fait qu'exister !

(ajout)

- › Un automate moderne, un robote aurait sûrement fait tout aussi bien ? Juste un problème d'éducation et d'une certaine éthique...
- › Il ne s'agit, ici, que de traduire ce qui vient des dedans et des dehors de nous ! Oui, un robote ingénue aurait fait tout aussi bien...
- › Regardez ! L'homme est ému...

31 oct. 2018, livre vierge

[brouillon de préambule]

(*texte électronisé – à 17h33*)

—> ajouter au préambule du 9 sept. 2018, « le droit de l'auteur »

De prétexter un livre vierge implique aucun contrôle avant son édition, un grand risque qu'il y ait beaucoup de corrections à effectuer si l'auteur n'est pas à la hauteur ; mais plus encore si l'usage de cette manière venait à se répandre vous auraient quelques corruptions, quelques usurpateurs pour vous amener une nouvelle croyance, des escroqueries et accentuer ce manque de confiance des hommes entre eux ; il y a toujours une caste qui désire un contrôle sur ce que l'on édite, afin de ponctionner un quelconque droit, un quelconque artifice, une loi, une réglementation, une censure possible, une forme précise et très forma-

tée de l'objet livresque ainsi déposé réclamé sur les devants d'une scène publique ; en cela, dès qu'on l'outrepasse, déjà vous aurez toute une administration qui criera au scandale, et vous interdira que l'on édite un pareil ouvrage en dehors des sentiers battus. Mais moi je m'en fous, je ne serai plus là ; alors, démerdez-vous !

4 nov. 2018, je n'ai plus de nom

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 17h28)

—> à ajouter au préambule du 11 sept. 2018, « je vous le laisse ce nom »

› Je ne... je n'ai plus de nom, euh ! je ne veux plus de cette épithète que l'on m'a donnée, eh ! cette manière de m'appréhender, eh ! « je n'ai plus de nom, donc vous ne pourrez plus me ommer », dit-il ; éventuellement vous parlez de lui, de celui qui... transcrit ce récit... resté évasif, parce que c'est une part de vous qu'il y a mise, qui l'ai mis au dedans... part de la vie... de vous de nous de tout... de ce récit, au bout il n'y a pas de nom ! de ce qu'il y est dit ; tout philosophe, tous vos psys quelconques, de l'analyse que vous en ferez, ne cherchez pas, je vous en prie, ne vous égosillez pas, je n'ai plus de nom, comprenez-vous ? Réfléchissez un peu : de nom, il n'y en a pas ici ! comprenez-vous ? Chercher un peu...

13 nov. 2018, du récit inspiration, l'autre mal finit !

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit – à 13h14)

—> du récit, inspiration d'un processus de pensée : l'autre mal finit !

Bribes de phrases entendues sur les ondes radio :

« le récit est chaotique et les textes successifs ne sont pas systématiquement reliés. Impossible de dire "je" »

« D... adorait les pièces faites de morceaux... »

« Ne peut pas être un discours suivi, pas quelque chose de discursif »

« Des petits paragraphes un peu disparates, alternés de paragraphes de philosophie, d'histoire, d'histoire de la psychiatrie, histoire du nazisme, réflexion philosophique, personnelle, citations d'auteurs, etc. »

« Un livre qui fonctionne par bribes, par fragments »

« L'abêtissement : elle provient de la violence infligée sur un corps tentant de sortir de soi pour explorer le monde, cette violence ayant pour conséquence d'entraver à jamais toute initiative »

...

—> à ajouter aux préambules débutants, du nom...

Réflexion : nous ne savons (il me semble) diffuser un savoir, une histoire, qu'à travers nos noms : le récit de... le livre de... le tableau de... le film de... mais derrière ces noms, existe ce qui est raconté, présenté, toute l'ampleur de l'événement exprimé sous ce nom, c'est cela l'important ! Pas le nom !

Nous causions de l'attrait de ce peintre, de son talent et de son moi ; évidemment dans ce cas, ses chevilles enflent, mais de l'œuvre qu'en reste-t-il ? Quand retiendra-t-on de l'émoi qu'elle suscita ? À moins qu'il ne s'agisse uniquement de marketing ?

14 nov. 2018, assemblages chaotiques du récit

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 17h48)

—> les propos concernent principalement les récits du « premièrement »...

Les récits successifs que vous trouverez ainsi numérotés comme des sortes de paragraphes ou des chapitres, plutôt, sont mis bout à bout dans un ordre à peu près défini plus ou moins chronologique ; une évolution d'une perception où on voit, pour chaque thème à aborder, des variations d'un entendement, mises bout à bout au fil du temps. Ils

ne sont pas forcément reliés entre eux, cela n'a pas beaucoup d'importance en fait ; je n'en fais plus dorénavant les liaisons, ce que je cherchais à faire auparavant, (dans) cette manie de raconter (comme dans) un roman, grosse erreur ! Fatale erreur inutile ! Il ne s'agit donc pas d'un roman, donc les liaisons ne sont pas à faire à ce niveau-là ; et chaque récit, s'ils sont les uns derrière les autres, classés dans des sortes de thèmes vagues, c'est qu'ils abordent des perceptions similaires et je passe de l'une à l'autre sans lien véritable entre elles ; les liens sont au-delà de la prosodie des mots, les liens sont dans la perception, l'affect qui est appréhendé, et en toute logique, j'avance ainsi à l'aveuglette dans une compréhension où mon affect est dominant. Je mets autant que possible l'intellect de côté, même s'il semble prédominant ; je parle de l'affect et dans toutes ses variations, j'essaye d'en égrainer les sensations perçues ; même si parfois (on trouvera probablement) trop de paraboles intellectuelles où on ne cite aucun nom, qui (ces derniers) serait des formes d'enfumage, où en citant un nom, on vous enverrait à l'apprentissage du récit du nom dont il s'agit ici, et là, il s'agit uniquement de ressasser des perceptions déjà connues ou inconnues, que d'autres ont perçues ou moins bien perçues, voire rapporter, fait hasardeux, des illusions, des perceptions nouvelles dans la mesure du possible, si ce hasard est heureux. (Évidemment) On se répète, il y a beaucoup de redites ; c'est archaïque ce procédé, mais je n'ai pas trouvé mieux, donc il faudra faire avec ! Voilà, pour les récits et leurs ajustements entre eux, comment je le perçois aujourd'hui...

citer le concept ou son auteur

(parole en marchant - 14 nov. 2018 à 18h07)

→ propos d'un cheminement en partie obsolète

Quand vous citez de grands auteurs, de leur concept philosophique où vous ne faites qu'égrainer les noms, je ne m'en satisfais pas, car cela ne m'apporte rien ; de (d'où) la difficulté de connaître tout un savoir déjà égrainer, vous n'avez pas su résumer ce dont ils abordaient dans ce cas, l'affect essentiel, le savoir, la perception essentielle qui les fit écrire ce qu'ils écrivirent. J'aurais aimé plus de détail que des citations de noms à l'emporte-pièce qui n'apportent rien, on ne peut pas tout savoir à

l'avance, il faut sans cesse user d'une interface qui traduit, convertis, un savoir (une connaissance), une information et une autre, et savoir en retirer l'essentiel, c'est ce que j'essaye de faire dans ce récit, dans cet ouvrage en ne citant pas les noms, sauf quelques rares lointaines références reportées sur d'autres (parties de l') ouvrage, un autre récit dans ce que j'appelle « le livre des noms ». J'aborde le sujet, mais jamais directement pour ne pas rompre la lecture. L'on parle ainsi différemment, on aborde le sujet dans des tracas essentiels de l'affect que l'on aborde, et pour moi ce récit-là est essentiel, prédominant. Le nom, ici, vous l'avez bien compris, n'est pas important, ce n'est pas le nom qui n'est qu'un résumé très lointain qui ne me dit rien, ce n'est qu'une étiquette technique facile, pratique dans certains cas, mais qui embrouille, qui éloigne ; je peux citer le nom de quelqu'un sans en connaître son expérience, la trace qu'il a laissée, je peux citer un tas de noms pour prétendre connaître tout leur savoir, et c'est très facile. Par contre si à la place de leur nom, je sais en résumer l'essentiel de ce qu'ils comprirent, en quelques phrases, cela est possible, là, j'apporte une précision bienfaisante et je fais évoluer le débat ; le langage devrait toujours procéder de la sorte, à mon sens, pour que l'on ne s'évade pas dans des séries d'étiquetage (fait pour) nommer, qui n'apporte rien. Est-ce ce que je suis clair ? Voulez-vous que je m'exprime autrement, dites-le-moi, que je comprenne également, ce que vous aviez abordé à travers (l'énumération de) ces noms, qui, vous le voyez bien, s'avèrent illusoires dans notre cas. Ne parlez plus des noms, mais de ce qu'il y a derrière, ce que les esprits ainsi nommés avancèrent dans leur perception. C'est uniquement cela qui est essentiel, de retenir un nom, une étiquette, ne donne rien, n'apporte aucune information (autre) que celle d'un étiquetage. Mais s'il n'est greffé sur aucun savoir directement, qui pourrait se perdre, le nom n'apporte rien... Il est des noms, des étiquettes qui vont dans la nature et on ne sait plus à quoi les rattacher, ce qu'il y a derrière, vous en avez beaucoup et la plupart des êtres qui furent nommés à leur naissance sont dans ce cas, on n'en retient rien d'eux, et pourtant, certains ont eu des savoirs des expériences, des traces (laissées) qui avaient sûrement un quelconque intérêt, ils furent oubliés ceux-là ! Eh ! voilà où se situe le problème du nom.

à propos de ces ajouts incessants

(en marchant – 21 nov. 2018 à 17h43)

Note à propos de ces ajouts incessants : il faut détourner ce défaut comme une qualité, j'ai sûrement déjà abordé le sujet. Euh ! de ces ajouts incessants, les transformer en qualité. Utiliser ce défaut, cette manière de toujours en rajouter, de façon à ce que cela relève euh... la chose dont on parle, cette manie de tourner autour du pot, de l'aborder sous ses différentes facettes, de rajouter à ce qui est déjà dit à ce sujet ; précisez-le, précisons-le et affinons le propos pour que l'on comprenne bien que je suis bien conscient de cette manie d'ajouter continuellement, d'ajouter continuellement !

mise en scène d'une parole

(entre deux sommeils – 23 nov. 2018 à 1h35)

- › Je me méfie clairement de toute parole, de toute mise en scène d'une parole, si elle n'est pas affichée comme étant du théâtre, une comédie, une parodie de la vie, elle m'apparaît douteuse et je m'en méfie. Si ouvertement on vous raconte une histoire, pour aborder un sujet, une étude, un contentement de soi, un amusement, une réflexion, une philosophie, certes, cela est entendu, on le comprend ainsi. Mais quand cette parole... quand cette parole est mise en scène sans afficher ouvertement ce qu'il y a derrière, ce que l'on concocte à travers les mots que l'on emploiera, cela s'apparente à une politique, à un abusement, à une religiosité quelconque, un abusement (une affabulation), un mythe ; s'il n'est pas ouvertement dit, il vous mystifiera et vous engluera dans une prétention d'un savoir non ouvertement affiché, et de cela je m'en méfie. Quand on raconte une histoire, un conte, il faut que cela soit dit (au préalable, sous-entendu, sans équivoque) ; que ce texte-ci, que ce récit (là) est une histoire, un conte, une mélodie (de la vie)...

de l'histoire

(entre deux sommeils, à 1h52)

—> à clarifier certaines incohérences, voir à mettre en valeur les redites en variations ?

De l'histoire, à chaque fois que nous intervenons sur celle-ci, et que nous y mettons les mots piocher à droite à gauche dans la narration choisie, il y a l'action que nous menons, qui est modifiée, qui modifie le sens des mots, curieusement ; que nous voulions mettre ceci ou cela, la phrase change et s'adapte à notre canevas à notre façon de faire. Si nous laissons les choses aller en dehors de nous, la phrase en serait différente, et l'histoire narrée différemment ; que nous intervenions, il y a l'influence de notre invention, que ce soit une autre personne qui la fasse, à exprimer la même narration, il y aura son influence, les mots ne seront pas les mêmes, les expressions ne seront pas les mêmes ; et même au-delà, nous devons oublier les mots, nous devons dire les sens, les perceptions, les couleurs, les sensations, les actes, toutes ces choses qu'on exprime à travers des mots, changent, ce ne sont pas les mots qui décrivent qui changent, ce sont les actions, les couleurs, les moments, les espaces temporels, l'évolution de l'histoire, l'invention d'un mythe ou de sa destruction ; toutes ces choses qui vous font raconter des histoires interminables et qui en permanence sont perturbées par des éléments extérieurs ; qui que vous soyez, une expression, un sens, une sensation, les actes de votre part ou d'autrui seront toujours influencés par ce qui les environne ; une action n'est pas absolue, elle est déterminée par les éléments de son environnement qui font varier infinitement le racontement de l'histoire. Si le même geste, le même acte, est accompli par des êtres différents, à des moments différents, l'histoire n'en sera pas la même ; elle sera vue (appréhendée), même si la personne qui la voit est la même, elle sera vue (perçue) différemment, car chaque intervenant même s'ils agissent identiquement ils n'ont pas la même apparence, ils varieront dans leur geste ; et ici, nous exprimons ces variations de l'histoire au fil du temps, une influence qui vient, qui s'ajoute, qui en détruit une autre qui naguère était florissante et s'en va dépérir, remplacer par une perception neuve, une idée de l'esprit, un accomplissement, une action délibérée, un renoncement...

Toutes ces choses que l'on exprime, à travers cette interface que sont les mots de la langue, pour exprimer en fait, des actes, des actions, des sensations, des expressions, un affect quel qu'il soit, une réflexion, une spiritualité, des faits matériels, tout comme une guerre, des affrontements... Tous ces faits que l'on exprime à travers le langage sont en permanence influencée par leurs environnements et ici, dans cette histoire, elle subit les mêmes engrenages, les mêmes façons les mêmes tourments. Dans ce processus, au fil du temps l'histoire n'est jamais la même ; elle ne peut pas rester la même, car à chaque fois qu'on l'élaboré, que l'on reprenne un moment ou un autre, il y a les variations de l'humeur, qui vous font mettre une expression plutôt qu'une autre, une couleur ici verte à cet endroit, alors qu'hier vous la voyez bleu ou jaune ; c'est cela la variation, l'infinie variation. Eh, à travers cette variation des faits des gestes, il y a le sens que l'on veut exprimer pour aboutir à des conclusions identiques, à une narration identique, mais dont les chemins parcourus ne sont pas les mêmes, mais la conclusion est la même uniquement identique dans sa variation (le fait de varier) ; vous avez toutes les nuances d'un résultat, toutes les variations d'une expression ; si on dit qu'un être naît, vit et meurt, il y a mille et une manières de dire qu'il naît qu'il vit et qu'il meurt ; de raconter ces différentes étapes de la vie, nous font exprimer une infinité de variations ; il y a une infinité de façons de naître, de vivre, de mourir, autant que persiste des êtres, d'être existant, ayant existé ou qui existeront plus tard, dans l'avenir. Tous ces cheminements d'êtres qui se sont formés, selon les mêmes plans, les mêmes mécaniques ; un oiseau ressemble à un autre oiseau, un humain à un autre humain, un hippopotame à un autre hippopotame. Ils sont fabriqués selon les mêmes moules de leur espèce qui créèrent des répliques, mais les agissements de chacun de ces êtres seront à chaque fois différent et l'histoire qu'ils racontent ne sera jamais la même, d'un être à un autre ; c'est ce que raconte l'histoire (ici), cette variation infinie des choses. Certains processus comme l'édition d'un être vivant dans sa constitution, obéis à des plans de fabrique identique pour une même espèce, (ils) permettent sa reproduction, sa survie un certain temps ; et puis de mourir en fait au bout du compte, toujours un peu de la même manière, ayant usé toutes ses réserves et toute la régénérescence que le vivant utilisait, pour laisser la

place à d'autres... Dans des théories de la biologie, on exprime ce fait du vieillissement, par le fait que de régénérer des cellules de fonctionnement de chaque être, génère énormément d'énergie et que cette dépense doit être contrebalancée par les autres mécanismes, un équilibre doit être trouvé et la régénération des cellules ne peut pas se faire indéfiniment, il y a un moment où il faut préserver l'être d'une autre manière, quand il vieillit. Cela, nous ne le comprenons guère, ce qui se passe, que l'on vieillisse ; et pourtant nos cellules se régénèrent (pas indéfiniment), les cellules de notre naissance ne sont plus du tout le même à notre mort ; et pourtant, de ces deux états d'un être, il y a une information qui a été transvasée de cellules à une autre et qui donne son identité, qui lui donne une mémoire. C'est cela le racontement de cette histoire (de la vie qui ne cesse de se raconter une histoire sans cesse recommencée) (*).

(*) *L'oubli de cette histoire représente une information non transmise, un drame du vivant, sa mort très certainement, n'ayant plus d'histoire à transmettre celle de ces variations dans les recommencements.*

note narrations 1, 2, 3

narration

(parole entre deux sommeils - 12 déc. 2018 à 1h34) (note)

Du nom

Narration première de « il », à la recherche d'un nom.

Narration deux, du savant, où il parle de noms, de nommer (les autres vivants que nous) ; le savant lui parle de nommer, nommer ce qui est différent de nous, il donne des noms.

Le robote (troisième narration), lui n'a pas de nom, mais sa matérialité et son immatérialité dans sa fonction, ne décide pas de nom (d'un nom), il est sans nom et partout à la fois, il s'insinue comme un fait (un agissement) qui ne se voit pas, ne semble pas exister, mais, pourtant, permet des fonctions... (à détailler)

Bien distinguées à la recherche d'un nom, premièrement.

Deuxièmement, nommer les choses, nommer les autres extérieures à nous. Enfin le robote qui fait la synthèse des deux premiers récits en use, celui de « il », et celui du savant ; le robote complète le jeu de chacun ; les ajouts à la fin, apportent des variantes, des compléments...

29, 30 déc. 2018, une petite mise au point

[brouillon de préambule]

(parole du soir – à 19h23)

- › Dans les préambules débutant, un préambule qui s'appelle « une petite mise au point », où je dis « ce n'est pas de moi dont on parle, c'est de ce que nous sommes en tant que vivant », et en tant qu'entité vivante, exprimée des perceptions ; mais en aucun cas ressasser des relationnelles entre individus de ma nature, ressasser Ce qu'on fut auprès de gens que l'on connaît, il ne s'agit pas de cela ; quand on me dit « on te reconnaît bien là ! » Mais, Je m'en fou de cela !
- › Une petite mise au point : je ne m'adresse pas aux amis, aux relations, je m'adresse à « ce que nous sommes », c'est pas pareil ! peu importe la prétention que cela prend, je m'en fous de cela, je m'adresse à « ce que nous sommes ! », comprenez la petite nuance !

...

(entre deux sommeils – 30 déc. 2018 à 2h21)

- › Vous allez dire, ce caprice de ne pas nommer, de ne pas avoir de nom, l'auteur du récit n'en désirant pas, « il fait un caprice, une coquetterie ! »
- › Non, vous ne pouvez pas comprendre tant que vous ne lisez pas l'ouvrage, ce n'est pas cela ; on ne met pas de nom justement, pour ne pas s'occuper du nom, le but n'est pas d'avoir un nom, de mettre une étiquette aux choses, c'est de remettre tout sur la table (de reconnaître à nouveau). « Les plans de fabrique ! » ils sont remis sur la table ; « les plans de fabrique » de ce que nous sommes, on les remet sur la table et on les reconsidère d'une autre façon ; ce qui nous anime, on le reconsidère... ou du moins, on tente de le reconsidé-

rer d'une autre façon ; on ne dit pas qu'on y réussit, on n'en sait rien ! ce n'est pas le problème, mais on prend les plans et on les met sur la table... Voilà ! Et on les reconsidère différemment.

- › Eh, dans « les quatre tisanes » il faut que ce soient les plans de fabrique, il faut que ça fasse sens ; donc les (quatre) personnages vont exprimer ces sens. Déjà, le plus parfait c'est celui de la femme (quatrième histoire)... Ah ! y a pas besoin de modifier beaucoup hein, c'est quelques petits détails.
- › « Les plans de fabrique » : vérifier qu'ils sont bien dans le « dico héteroclite »,
- › les plans de fabrique...

...

(entre deux sommeils – 30 déc. 2018 à 2h24)

« On fait comme on peut, avec ce qu'on a au creux du ciboulot ! »

- › Ah ! c'est de l'argot... faut traduire, on comprend pas ce que vous dite...
- › Je ne prétends rien, eh ! c'est pas parce qu'on n'est pas de la « haute », ou de ces intellectuels qui ont étudié beaucoup d'une certaine manière, qu'il faut dire « amen » à tout ce qu'ils racontent ; l'égarement existe partout et il importe que des regards nouveaux s'y mêlent parfois ; je n'y prétends en rien une quelconque réussite de l'argument que je présente, les arguments que je présente... il n'y a aucune prétention de quoi que ce soit, mais une tentative de reconsideration de ce que nous sommes, de perception de ce que nous sommes, de moi et des formes qui me ressemblent.

[2019]

2 janv. 2019, raconter une histoire

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils – à 2h03)

Deux processus se sont insinués à travers mon esprit :

Le premier, est de raconter une histoire, se raconter une histoire, mais pas n'importe laquelle, une histoire dont j'ignore l'origine, l'histoire qui me vient, raconter l'histoire qui me vient.

Un second aspect s'est insinué en moi (je le perçois ainsi), c'est de comprendre pourquoi, cette histoire qui me vient, je dois la raconter sans cesse ; le nom (du récit) change à chaque époque, mais l'histoire est fondamentalement la même.

Pourquoi cette volonté, cette nécessité ? Elle s'insinue à travers beaucoup d'entre nous où il faut sans cesse raconter ; beaucoup se résolvent à ne raconter que des histoires banales, d'autres plus inspirés, iront rechercher dans les tréfonds d'eux-mêmes ce qui est à l'origine des choses, tentant à chaque fois, d'expériences et d'expressions à chaque fois renouvelées, d'approfondir le propos, d'aller toujours plus loin.

Ce récit est dans ce processus, il est inhérent à ce que nous sommes, celui (une volonté agissante nous force à) de transmettre une information, l'information de ce que nous sommes ; insidieusement, les plans de fabrique nous sont transmis à notre naissance, pour nous concevoir, mais ces plans de fabrique nous en arrivons tout juste à en décoder le sens (mais pas sa teneur essentielle, profonde). Mais pourquoi cherchons-nous à (le) comprendre, ce qui nous constitue, pourquoi en sommes-nous (à être) de cette vie qui cherche à se comprendre elle-même ? L'a-t-elle perdu, ce sens initial qui l'insinua sur cette planète ? C'est cela la réelle question (interrogation) de ce questionnement et de cette histoire. Eh, toute la démarche du personnage, des personnages inventés ici, sont (représente) une tentative de résoudre tous ces ques-

tionnements ; le procédé est archaïque, c'est un « fait comme on peut, avec les moyens que l'on a », dans notre propre entendement, de résoudre cette énigme de nous !

« Pourquoi nous sommes ce que nous sommes », cette question éternelle, à chaque fois l'on tente de la résoudre, d'y apporter sa petite brique ; c'est un questionnement que la vie se fait à elle-même. Aurait-elle perdu quelque chose ? Ce dont on ignore, cette petite subtilité supplémentaire, ce petit détail, cette infime variation qui fait (forme) l'essentiel de nous, qui fait que nous bougeons, nous nous animons, et (que) nous transmettons (donc, chacun de nous), à travers nos histoires, une information aux autres (en essayant à chaque fois de résoudre cette énigme de nos vies). Quelle est donc cette manigance qui nous anime tant, à vouloir comprendre ce que nous sommes ?

...

(entre deux sommeils – à 2h05)

Alors ici on a tenté d'aller un peu plus loin dans le raisonnement, pour éviter de raconter un vulgaire roman, illusoire, superficiel ; ici on se creuse les méninges plus qu'il n'en faut, à la limite de la folie, on voulait éviter le roman inutile... (c'est bien pour cela qu'il n'y a là aucune littérature, un orgueil que vous n'aurez pas à reprocher au protagoniste de la rature, le récit ici)

5 janv. 2019, un « fait comme il peut »

[brouillon de préambule]

—> ajoutés à 0. Ūλη, livre des préambules (version)

(du matin – à 6h21)

(résumé en préambule et développement dans autour et sur le récit)

Un « fait comme il peut » dans un environnement hostile à toute méditation...

L'affairement des hommes étend ce qu'il est, toute écoute n'était possible dans aucune allée, un « fait comme il peut » (lui était demandé par il ne sait quoi ou qui), dans une pauvreté évidente, dans un milieu

hostile et non propice à tout entendement ; voilà comment se réalisa ce récit au fil du temps...

Réalisée auprès de gens hostiles à tout entendement de cet ordre, réalisé dans un milieu hostile à tout entendement de cet ordre, les gens n'ayant pas le temps à de telles réflexions...

Eh, dans un entendement bien compris de sa condition d'être vivant, il accomplit sa tâche, celle de laisser une information au reste du vivant ; ce qu'il ingurgita il vous le régurgite, ce qui le traversa, à moins qu'il ne médite ; il vous le récite dans son entendement propre, faites-en ce que vous en voudrez de ce récit-là, il a terminé sa tâche, il n'est plus parmi vous et c'est la vie qui le lâche...

...

(redite avec variations)

Eh, dans un entendement bien compris de sa condition d'être vivant, il accomplit sa tâche, celle de laisser une information au reste du vivant ; ce qu'il ingurgita il vous le régurgite, ce qui le traversa, à moins qu'il ne médite ; il vous le récite dans son entendement propre, faites-en ce que vous en voudrez de ce récit-là, il a terminé sa tâche, il n'est plus parmi vous et c'est la vie qui le lâche...

...

Chacun, dans sa petite bulle, nous errons, dans notre expérimentation, dans l'expérimentation qui est faite de nous, d'explorer le monde « comme il peut » ; dans notre petite bulle, un « fait comme il peut »...

(variante)

Chacun, dans sa petite bulle, nous errons, dans notre expérimentation, dans l'expérimentation qui est faite de nous, celle d'explorer le monde « avec les moyens du bord » ; dans notre petite bulle, un « fait comme tu peux, insinué au-dedans de nous »...

(Insinué insidieusement, comme un ordre inconscient, chacun avance, avec une croyance presque toujours erronée, pour éviter toute peur ou oser comprendre un pareil entendement...)

9 janv. 2019, débutement des préambules

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils – à 1h40)

Du droit d'auteur

Je n'ai pas de nom, au début je n'ai pas de nom, mais après ça se complique, il y a plusieurs protagonistes qui réclament non pas un nom, mais d'y avoir mis un argument, donc l'œuvre est multiple, l'ouvrage est multiple, c'est ce qui est dit, déjà...

...

(entre deux sommeils – à 1h44)

Ici l'on mettrait habituellement un copyright, un droit d'auteur, mais l'on ne fait pas comme c'est d'usage, on ne veut pas, on fait différemment ; ceci n'est pas un livre, c'est raconté autrement...

...

(entre deux sommeils – à 1h49)

Spirale (simple) de la vie ou de l'information

Premier élément de vie, transmettre, une flèche, premiers éléments, transmettre, interrogation, on essaye, une flèche, j'envoie cette information, une trace est laissée, le double la reprend, on lui a transmis « les plans de fabrique », il transmet des plans de fabrique (à son tour) et puis des variations (au dedans), et sans cesse varier... et des traces transmises, de liens multiples...

...

(entre deux sommeils – à 1h51)

Au début essayer : « je n'ai pas de nom » puis la page d'après, « il n'a pas de nom, etc., etc. »

Au début « je n'ai pas de nom, etc., etc. » pour le copyright ; la page suivante « il n'a pas de nom, etc., etc. » pour le reste... Essayer ça...

...

(entre deux sommeils – à 2h12)

Ou « Ici pas de nom, pas de droits pas d'auteur ! »

Essayer cela, court texte avec...

...

(entre deux sommeils – à 2h15)

En dessous essayer les années où cela vint (*) :

1961, 1976, 1980, 1996, 1984, 2011, 2012, 2016, ici et maintenant...

(*) *L'inspiration du moment qu'il fallut transcrire d'une manière ou d'une autre.*

15 janv. 2019, de tous les sentiments humains

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit – 15 janv. 2019 à 1h23)

De tous les sentiments humains, certainement plus de mille livres écrits sur le sujet en ont débattu mieux que je ne le saurais. Mon propos ne sera pas de les égaler ni de les imiter, je n'en ai ni l'envie ni la passion. Ce récit tente tout autre racontement, oui ici on ne raconte pas à la manière des romans ; ou si l'on s'y aventure peut-être parfois, ce serait par mégarde, voire l'exemple d'une telle narration pouvant démontrer une passion, un tourment, une dévotion, que sais-je encore. La froideur reste dans mon propos comme une distanciation, un détachement, une misanthropie maladive, une haine parfois, un dépit, une tyrannie... c'est commun, les hommes en sont habitués, c'est comme... (ajouter un exemple).

Non, de tout cela rien de bien nouveau, il s'agit plutôt ici d'en décrire les mécanismes sous-jacents communs à tout ce qui est vivant, plutôt, les informations qui nous unissent dans un même microcosme, la terre !

26 janv. 2019, préambule du jour

[brouillon de préambule]

(*texte manuscrit – à 22h20*)

Du contentement de soi

À la question, « cela ne vous ferait pas plaisir que l'on dise du bien de votre travail ? »

- › Ce n'est pas le propos ici et je n'ai pas à me soucier de cela. Je n'écris ni pour moi ni pour un quelconque lecteur ni pour les autres ni pour une gloire quelconque... Par conséquent, pourquoi alors l'écrire, si ce n'est pas pour cela ?
- › La perception profonde de mon discernement me conduit à répondre ceci :
- › je n'ai pas à me soucier d'un quelconque jugement sur cette écriture, par le simple fait qu'il n'y a en moi aucune volonté de carrière ni littéraire ni artistique en la manière. Cette écriture vient en moi parce qu'une nécessité s'insinue au-dedans de ma personne pour que j'écrive tout ceci, et je la laisse faire ; le vivant en moi me pousse à établir ce récit, il me demande de laisser une trace particulière, ce que vous lisez là ! Ne me demandez pas pourquoi ni comment, je n'en sais rien de la raison qui me pousse à ce travail ! Je le répète, une nécessité impérieuse me réclame cette écriture et je me laisse docilement imprégner tout le long de cet accomplissement. La prouesse artistique, savante, métaphysique, physique, scientifique, philosophique, polémiste, politique, etc. elle ne sera que fortuite : c'est tout à la fois, sans aucune volonté de classer le discours dans la spécialité qui lui serait attribuée dans un usage commun des entendements.
- › Le vivant en moi est déjà toute une poésie, il ne sert à rien d'en rajouter, de surjouer, la vie est déjà en quelque sorte un roman en soi, une histoire en cours ; laissez-la couler et vous verrez bien ce que cela donne ! Le reste est sans intérêt...

(En sous-titre « éliminons tout de suite les choses qui fâchent... »)

- › L'impérieuse nécessité de laisser une trace, ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais rien ! Et cela n'a pas d'importance de le savoir, puisque chacun de nous le sait déjà (au fond de lui-même) sans se l'avouer ouvertement, vraiment, parce que la réponse pourrait paraître humiliante à certains. Il se pourrait bien que nous soyons programmés pour cela : laisser une trace ; parce qu'aussi, l'on ne peut faire autrement tout bonnement, on laisse une trace de toute façon, quoi que l'on fasse, il en restera une... les choses sont comme ça ; chaque vie, chacune à sa manière, laisse une trace tout le long du déroulement de son existence, une information, celle de son histoire propre, que certains pourront, sauront ou chercheront à déchiffrer, à comprendre, ce que certains d'entre nous font aussi, chercher à comprendre pourquoi l'on vit, pourquoi l'on meurt, pourquoi cet entendement au creux de nos esprits, cet aspect-là s'incruste, on ne peut faire autrement parce que la vie c'est comme ça ; elle laisse toujours sur son passage la trace de son recommencement, la trace de son élancement, son mouvement, son animation, elle raconte une histoire fort ancienne, celle de tous les commencements, quand le monde où nous nous agitons s'élabora, il commença lui, le premier de tous les racontements, et depuis, toute forme d'entité, d'existence, de forme dite de « vie » ne cesse de reprendre et compléter cet éternel recommencement, indéfiniment.
- › Au-dedans de nous subsiste cette histoire immatérielle et sans fin.
- › Au-dedans de nous subsiste cet éternel questionnement « que sommes-nous ? » Il ne faut pas moins d'un univers céleste, un cosmos, un infini, pour y répondre...
- › Le besoin de cette interrogation comme si quelque chose aurait été oublié et qu'il fallait retrouver pour ne pas la perdre à nouveau, préserver cette information...

31 janv. 2019, livre où aucun homme est nommé

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 13h21)

—> (à corriger : trop de « que » ; phrases à revoirs, à la fin)

(du sous-titre)

Le livre où aucun homme n'est nommé ; même pas lui, puisqu'il n'a pas de nom, celui dont on parle en premier, dans ce récit (serait un « lui » générique).

(du commentaire narratif)

Rien des hommes n'est nommé, on met (ajoute) les mots là où ils furent mis (entreposés) pour décrire le reste, comme le firent les hommes des cavernes, dans (avec) leur fresque ; rares furent les représentations des hommes (d'eux-mêmes), ils décrivaient à travers leurs dessins dits « archaïques » ce qu'ils voyaient ; ce qu'ils nommaient (ainsi) était le monde autour d'eux, le soleil et les animaux et les plantes ; tous ceux qui vivaient autour d'eux, ils ne parlaient pas d'eux, ils parlaient des autres !

Ce sens semble avoir été perdu, en quelque sorte...

C'est très subtil ce dont vous parlez ?

Oui ! C'est une mémoire ancestrale, comme les peuples dits primitifs qui vivent au fond des forêts tropicales, ils vénèrent les fleuves, les rivières, ce qui les entoure et quand ils voient le monde moderne construire ici ou là des barrages, ils s'en émeuvent, parce que le monde pour eux (à compléter : ce doit d'être respecté)... Il ne s'agit pas que d'eux, il s'agit des autres, ceux qui vivent autour d'eux ; ils savent plus que tous que si l'on tue cette rivière, que l'on abat des arbres plus qu'il n'en faut, ce sont eux qui mourront en premier (ensuite), ils disparaîtront dans ce carnage, eux et puis (après) les autres eux (semblables, ces êtres) moderniser qui n'ont rien compris, ou qui ont perdu ce sens premier qui nous était donné.

Faites attention, quand vous parlez des peuples dits « primitifs », n'est

primitif qu'une apparence. Rarement, ils ont perdu le sens premier qui les unit à la terre d'où ils viennent, dont ils sont les fruits (comme chacun de nous) ; comme le champignon que l'on voit éclore dans nos forêts, vous n'en voyez que le fruit et non les infinis embranchements dans la terre (ces mycéliums très fins) qui sont l'âme, le corps même du champignon (le mycète). Si vous détruisez ce corps-là, le fruit ne peut naître, il n'y aura plus de fruits... Eh, nous sommes comme des fruits de la terre, qui s'égare et qui détruit peu à peu ce qui le construit ; la terre ne mourra pas (à cause de nous), mais, dans l'expérience qui est faite de nous, il y aura un contre-balance, qui fera que notre sort sera éliminé, détruit, parce qu'inadapté au monde qui nous construit. C'est basique et très simple, il ne faut pas sortir des plus grandes universalités, même de nulle part, pour comprendre cela.

Voilà ce que pourrait en dire aujourd'hui, un être sachant écouter ce qui vient du plus profond de lui, chose commune en toutes formes, à toute entité qui subsiste ici !

11 fév. 2019, le ferez-vous de lire ceci

[brouillon de préambule]

(entre deux sommeils – à 3h22)

Aurez-vous le courage de lire en entier ce compte rendu de nous, cette description de tout ; un point dans l'univers et puis c'est tout !

...

(entre deux sommeils – à 3h23)

Un point infime dans l'univers et puis c'est tout ! Quoi dire de plus ?

Le lire, ceci, le ferait vous ?

...

(entre deux sommeils – à 3h25)

Le ferez-vous, de lire ceci ? N'est pu l'imprimé suffisamment, ce récit ; du prestige matériel de dire : « voilà ! j'ai écrit tout ceci ! » N'en est pas la prestance ni le pouvoir, je suis pauvre et démunie.

Eh, ne voulant user aucun de vos sentiers de la gloire ou du mépris, si cela vous intéresse, vous l'imprimerez ceci ; ce n'est plus mon affaire, cette trace ainsi (je l'ai) laissée (ce n'est qu'une) une partie du temps qui ne fait que passer...

31 mars 2019, annonce évolution du récit, site web

[brouillon de préambule] [webosité]

(en marchant – à 19h14)

—> annonce évolution du récit, site web

Une nouvelle forme de racontement a été trouvée (décidée) (en voici les conclusions) : ce récit arrivera donc « vierge », dans la décision qui a été prise, de toute lecture préalable autre que celles du scribe et de « il », l'initiateur de ce racontement. Il faudra vous contenter de cela et attendre, nous n'en énoncerons plus aucune parole dorénavant au préalable, sinon cet annoncement !

Tout au-dedans, probablement à la fin, dans des ajoutements, des préambules interminables tentent d'exprimer cet acheminement, comment l'histoire se construit... Tout au plus, cela servira à celui qui s'intéresse à pareil cheminement. Quant au récit lui-même, le peu qu'on puisse en dire, ce n'est que des certitudes maintenant ; il y aura bien en effet un premier racontement, le récit de fond, un premièrement ; un deuxièmement, un troisièmement et un quatrièmement, c'est assuré ! cela ne devrait plus bouger ; quant au contenu de chacun, il est à peu près fixé, il suffit d'en détailler, peaufiner le déroulement pour aboutir à un racontement total qui sortira dans son entier, vierge de tout regard extérieur, puisque ce choix a dorénavant été fait ; aucun correcteur autre que le narrateur, le récitant, le scribe et l'initiateur de cette histoire en quatre parties ; ils se sont mis d'accord, cette histoire sera vierge, avec tous les inconvénients que cela comporte dans le peaufinage, les éventuelles coquilles, les erreurs... Eh, concevez cet ouvrage comme une peinture, on ne demande pas à son auteur de refaire la couleur ou le trait ou la forme, il vous donne le tableau avec ses qualités et ses renoncements, ses imperfections, tout est dedans. C'est pareil pour cette histoire, les maladresses malgré le soin apporté persisteront

(subsisteront) à certains endroits, c'était inévitable ! Aucun raconte-ment aussi long ne peut être parfait, c'est impossible ! C'est un pari qui a été fait, de rester vierge de tout regard, prenez-le comme cela et pas autrement.

Cette narration, d'ailleurs, ne peut être écrite autrement, vous le saurez à la fin, quand elle sera établie et lue, peut-être vous comprendrez le pourquoi du comment d'écrire ainsi un pareil racontement. N'y trouvez aucune gloriole de quoi que ce soit, tout est fait à l'instinct de ce qui vient, sans préjuger de quoi que ce soit ni concevoir une quelconque méthodologie du leurre, de l'arnaque ou de la comédie... À l'instinct, à l'arraché du dedans de soi et des extérieurs aussi (allant) de soi ; l'on y met maint propos pour que s'ouvrent au bout, quelques idées d'une perception de ce que l'on est ! et fait !

Au-dedans du récit, on peut bien l'avouer, à un moment l'on dira, « ceci est un compte rendu, un rapport, une synthèse faite à un moment de la vie, ici, sur cette terre ; un bout de vie se met à égrainer cette perception qu'il a du monde et l'exprimer comme il peut, avec les arguments... avec les arguments qu'il a, qu'il possède, qu'il acquiert au fur et à mesure de l'écriture, puisqu'il s'agit de cela en fait, une écriture... » Un long « déroulement » du nom, que l'on veut donner à celui qui est au cœur du récit et qui n'a pas de nom, eh, qu'il le sait ! Alors son nom, lui, il vous l'égraine en plus de trois mille pages, en des milliers de pages, et il est bien persuadé que ce nom est incomplet, il ne peut être ce qu'il raconte, mais il en approche au plus près. Il dira au final, « c'est bien vrai, ceci est mon nom ! » N'y voyez là aucune tentation du mythe, de... d'une religiosité nouvelle, c'est tout l'inverse ! Aucune mystique véritable ne tente de s'y imposer, elle est contrée en permanence.

Vous vous tromperez en récupérant ceci, ce qu'il y a au-dedans de cet ouvrage, pour en contenter une quelconque opportunité que vous y trouverez pour un enfumage, pour un détournement que vous y ferez (feriez) ; nous n'y prendrons (nullement) part à pareils agissements, nous les refusons d'avance... Eh, dans cette maladie du siècle où l'on tente de vous enfumer à travers cette mythologie de la conspiration (permanente), ou de la remise en cause systématique de ce que nous

percevons, en considérant chaque parole comme unique et comme véritable, sans démêler le vrai du faux, sans avoir son opinion propre, n'acquiescer que sur une écriture, même si elle est fausse (entendre le nigaud dire), « si on la répand au-delà de toutes les autres, c'est qu'elle doit être vraie ? »

Eh, que (toutes) ces parodies d'enfumage, même si la plupart du temps elles ne durent qu'un temps (que le moment des rumeurs), ne peuvent résister à l'épreuve du temps. Parce qu'à force, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune vérité, aucune réalité dans de pareils agencements de l'esprit. On « enfume » les gens et on s'en délecte ! C'est si facile maintenant, sur ces réseaux électronisés que l'on dit sociaux où l'acteur est à la fois (un) produit, source d'acquisition de données (pour un big data hypothétique), (une) tentative d'espionner, (à) décortiquer les comportements à travers des algorithmes préétablis dans un unique but, « la finance ! »

La finance de quelques-uns qui usent de ce stratagème pour vous enfumer en premier, avant que les autres, les petits, ceux qui utilisent ces produits (devenus) produits eux-mêmes, puisque l'on exploite leurs comportements, leurs agissements, afin de les revendre au mieux donnant... Toutes ces tentatives d'enfumages divers et variés tentent de vous mener (emmener) dans un monde où tout le monde est connecté, et à aucun moment on ne tente de vous dire la vérité ! Dans la (les) petite magouille de ce siècle, les plus simples et les moins éduqués se font avoir, c'est entendu, c'est compris ainsi, c'est si facile l'enfumage permanent !

...

(en marchant – 31 mars 2019 à 19h17)

C'est si facile l'enfumage permanent, disais-je ; la plupart des humains sont si prompts à croire quoi que ce soit, du moment que les choses sont amenées d'une certaine manière, de façon à ce que vous puissiez les croire sans effort, que votre pensée soit dirigée là où on voudrait bien qu'elle aille ; tous les financiers du monde l'ont bien comprise, cette logique, quand ils vous font acheter des stupidités (au boniment), des produits exotiques, là où tout bonnement vous ne faites qu'acqué-

rir de la merde ! Des produits sans fard autre que ceux de vous « enfumer ! » On y revient à ce mot qui me plaît bien...

7 mai 2019, deux aspects sont à relever

[brouillon de préambule]

(dans la nuit – à 0h32)

- > reformuler totalement le propos, confus et contradictoire...
- > incidents d'enregistrement, au moment de l'inspiration, fut oublié d'appuyer sur le bouton servant à déclencher la mémorisation de la machine. Pour ne pas perdre l'essentiel, on refit aussitôt un enregistrement ; ce texte est une redite de la pensée initiale et une partie de celle-ci fut perdue dans la tentative de la retrouver, d'où un récit confus...

...

Du problème résident dans la rédaction de l'ouvrage, deux aspects sont à relever qu'il faudra contrer et expliquer, car ils induiront un doute, une suspicion.

Le premier, est l'aspect, la représentation, la forme condensée et les annotations sur le côté avec une numérotation, cela ressemble à l'énumération de versets communs aux ouvrages religieux, alors que cette méthodologie à l'intérêt de représenter un gain de place pour condenser le texte, qui nécessite un nombre important de pages et d'économiser par là, le papier.

Autre aspect, non moins important, c'est de ne pas mettre un nom, un auteur directement, au sujet de l'ouvrage ; cela peut entraîner cette suspicion de le croire comme venant d'une force « divine », qui n'a été imposée que par une volonté de « croyances ». Tout le propos ne suscite pas dans cette conception, qui est... qui se veut tout à l'inverse, et s'en défend ! Du nom précisément, si on l'exprime (pas) dès le début de l'ouvrage, c'est qu'on ne peut pas y mettre un nom, puisque tout le nom du personnage s'exprime à travers le récit, le nom est le récit lui-même ; son nom, c'est son histoire. Elle est longue, puisque l'histoire est diversifiée, mais pas l'histoire que de lui, l'histoire, la perception, une totalité, puisqu'il y a une finitude, un nombre de pages définies, un certain nombre de parties, quatre en la matière, qui nécessite une

expression séparée de cette façon. Du nom, on n'en met pas parce qu'on ne peut en mettre dans l'histoire ! effacerait l'idée que l'on veut amener, si l'on mettait le nom d'un auteur, il ne peut y avoir d'auteur dans cette conception. Eh, d'exprimer le fait que tout ce que nous exprimons, nous traverse (d'abord), comme toutes conceptions qu'ont les hommes des choses, et tout ce qu'ils expriment ne fait que les traverser, et ils l'expriment à travers des actes, à travers des écrits, des comédies, des chants, un tas de travaux divers et variés... et cet ouvrage s'accomplice de cette manière-là. Et que l'auteur n'agit que dans ce cas de figure là, que pour pouvoir se faire rémunérer de son travail, il faut, si je suis auteur c'est pour vivre de mon travail ; ici, l'auteur ne souhaite pas vivre de ce travail, il laissa à la communauté cet ouvrage, il ne s'en soucie guère que son nom y soit accolé. Ce n'est pas le propos, il ne le souhaite pas, cela ne l'intéresse pas ! Il faudra vous le mettre dans la tête une bonne fois pour toutes ! Cet ego-là ne l'intéresse pas ! Voilà, c'est tout ! Et cela n'en fait pas un ouvrage biblique, religieux, pour autant. L'expression qui est exprimée est une expression d'entité vivante humaine, c'est tout ! L'essence générale des œuvres anciennes, on ne connaît pas les noms des architectes des premiers bâtiments que l'on bâtit, on remarque qu'ils ont été bâties, mais on n'en connaît pas leurs auteurs, ce fut des architectes et aussi beaucoup d'ouvriers ; comme des pyramides et des ouvrages anciens, beaucoup ont cet aspect anonyme comme de la plupart des ouvrages religieux (d'ailleurs), on ne connaît que vaguement ceux qui les ont écrits. Ce sont des ajouts successifs de textes, de récit, qui se sont (qui ont été) ajoutés au fil du temps. La seule chose qui peut être commune, ce serait cela, mais à la fois, ce n'est pas cela non plus ; parce que dans ce cas-là un seul individu le réalisa, non pas pour en tirer une quelconque gloire, ce n'est pas le but, mais pour extirper ce qui le traverse et qui le gêne, l'obnubile ; il ne trouve pas d'autres formes de thérapie que de l'exprimer. C'est cela le propos : exprimer ce qui le traverse, le tracasse, ce tourment, entre autres, mais plein d'autres choses aussi, il n'a trouvé d'expression pour le sortir de son crâne que d'en faire un ouvrage écrit, comme de ce qui est au-dedans, du nom que l'on cherche et qu'on ne trouve pas, et qu'on ne peut mettre, et que le prétendant au personnage du début, en premièrement ; (celui) du premièrement qui veut raconter son histoire,

un « il » anonyme, un « il » générique qui peut être tout le monde et n'importe qui, ne citera son nom qu'en dévidant son histoire, son histoire, c'est son nom ; à vous d'en tirer ce que vous voulez, il n'y a rien de divin là-dedans ! Du nom raconté, c'est le nom d'un personnage, son identité et son identité se résument à son histoire, à ce qu'il exprime réellement ; mais son nom raconté n'est qu'une petite part de lui-même, il est bien plus que cela. Il est un assemblage d'atomes, des molécules, des cellules vivantes et une certaine somme d'informations qui le traversent et lui font produire cet ouvrage, eh, ce n'est pas propre à lui, c'est propre à toute entité existentielle, de réaliser un certain nombre d'actions qui vont laisser une trace, et quitte à laisser une trace, autant mettre une trace qui est un sens pour lui. D'où la nécessité, dans cette solution trouvée de réaliser cet ouvrage, il faut le comprendre de cette manière-là ! Eh, le travers biblique religieux, déiste, ou divin, ou tout ce que vous voudrez du même acabit, est combattu, critiquer, et l'on dit au bout du compte, qu'il est difficile d'y échapper, à cette perspective, car toute histoire racontée est une légende, un mythe, déjà. Chaque histoire est un mythe, et le mythe devient grand si l'histoire s'avère importante ou est perçue par beaucoup de gens, s'y reconnaissent, reconnaissent une information qui leur parle, qui exprime des choses, des sensations. Les plus grands écrits sont ceux-là ; de dire que cet écrit-là est grand, je n'en sais rien et je m'en fous un peu, voire complètement, à moi ça ne m'apporte rien, ça (à part un possible flattement de mon ego) ! Et vous le comprendrez bien dans mon comportement à venir, que cela m'importe peu. Voilà ce que je voulais préciser, et que je n'ai pu enregistrer tout à l'heure, en oubliant d'appuyer sur le bouton des enregistrements, dont je ne fais que répéter une perception déjà resassée deux fois tout à l'heure, donc j'espère que cette troisième fois sera la bonne (*). Merci à la machine, au robot, de mémoriser cette information et d'en faire bon usage.

...

(*) (ajout du 8 mai 2019 à 16h30) Incident : À ce propos, l'essentiel de l'information perçue, ce qui me traversa au moment où je l'exprimai, n'ayant pas été enregistrée aussitôt (par erreur), une partie de l'inspiration initiale a été perdue. De retrouver ce que l'on perçut n'est pas forcément une mince affaire, la pensée dans ces moments-là est fugitive.

tive, notre être n'a pas les capacités adéquates pour le garder suffisamment longtemps, ce moment qui nous traverse ; et de le reproduire le plus exactement possible s'avère par conséquent difficile. D'où les remarques faites précédemment, à ce propos, sur ce fait qu'une chose nous traverse sans que l'on sache vraiment pourquoi, l'inspiration, c'est véritablement cela, c'est très fragile, éphémère n'est pas forcément reproductive comment on le souhaiterait. C'est parfois un moment de grâce, surtout quand cela vient d'une manière très puissante et que l'on ne peut s'y soustraire, et d'éprouver la nécessité de vouloir regarder l'essence pure de ce qui nous vint à ce moment-là n'est pas une mince affaire. Si vous êtes rompu à la tâche, vous allez user de méthode, pour ne pas être pris au dépourvu quand cela vous arrive, car comme toute inspiration qu'elle est, elle n'arrive pas forcément au moment qu'on voudrait, et dans mon cas, cela arrive toujours d'une manière abrupte sans prévenir, il faut alors savoir être prêt, être disponible à ce moment-là, car elle aussi, comme la vie, l'inspiration ne repasse pas les plats.

7 juin 2019, quoi que vous fassiez de cet ouvrage

[brouillon de préambule] [obsolète]

(parole entre deux sommeils, à 1h07) (corrigé)

→ étape pour la réflexion, ~~laisser mûrir~~ (obsolète)

→ Durée : 19'16

Quoi que vous fassiez, de cet ouvrage, vous pouvez le commencer comme vous voulez. Il est en effet en quatre parties, on peut commencer n'importe où, au milieu, à la fin, comme vous voudrez.

De la première engeance, avec un « premièrement », dans le racontement d'un « il », une île isolée ; nous nous étendons (ensuite) vers un « deuxièmement » où une vision plus large nous confronte à des entités diverses ; un « troisièmement » où l'on diversifie les identités et dont nous abordons les détails, ainsi qu'une partie de leur histoire, de leur racontement ; enfin, un « quatrièmement » s'avère un fourre-tout où s'exprime une multitude de choses hétéroclites avec un dictionnaire qui ressasse toutes les expressions qui reviennent en permanence dans l'ouvrage.

L'ouvrage n'est pas un, il est multiple, en quatre parties, il ne peut être dissocié, il est une unité en lui-même, car chaque page, chaque partie se répondent comme un ping-pong et des renvois réguliers nous sont apportés. Oh ! vous ferez comme vous voudrez, mais il conviendrait mieux de savoir où vous allez. Si vous abordez ce récit très long, il risque de vous dérouter effectivement, comme il me dérouta à sa rédaction. Quand celle-ci commença, je ne m'attendais pas à ce que je découvre tout ce que je me destinai à appréhender successivement ; ce fut plutôt des redécouvertes de ce que je savais déjà, elles étaient enfouies au creux de ma mémoire, sans arriver au début, à en discerner les plus fins détails ; des choses qui semblaient oublier et qui resurgissent au fil du temps, tout en vieillissant. Des expressions du début de l'âge, des actions dans les commencements.

[REDACTED] le titre de l'ouvrage n'est pas un nom, c'est une expression, c'est une phrase dans un langage indéterminé qui m'a été rapporté par je ne sais quoi et qui s'incrusta dans ma mémoire à un moment, comme une évidence, et la raison de ce long discours, il exprime une perception qui désire être affinée, précisée ; mais s'ouvrant à des perspectives inimaginables si l'on ne s'y attarde pas. À propos du titre de l'ouvrage, il aborde la question de ne pas oublier l'information essentielle que constituent les éléments qui nous forment ; et (encore) du titre de l'ouvrage, il exprime non pas un nom, mais une expression symbolique, comme une phrase d'évidence, un rappel à l'oubli possible de notre situation. Je ne vous en donne pas la définition, vous la trouverez bien au creux de l'ouvrage. Elle y est apportée à sa juste mesure, du moins nous l'espérons, il s'agit de déterminer en effet, la substance même de ce qui constitue notre être ; c'est pour cela que nous nous enfonçons dans des perceptions qui seront surtout abordées dans la deuxième partie.

La première partie étant l'expression du récit d'un personnage emblématique et à la fin, le récit décousu nous amène aux deuxièmes et troisièmes parties dans leur développement. Pour en comprendre le pourquoi du comment, elles sont... elles sont étroitement liées ces trois parties ; eh, la quatrième complète et donne des détails, comme un élément documentaire ajouté aux différents arguments des protagonistes du récit.

Je pourrais longuement disserter sur la recherche qui s'effectue et qui ne cesse de varier, et quand je vois déjà la masse du travail accompli et les perspectives que m'ouvrent mes récentes découvertes, je me dis que je pourrais bien avoir le tournis, tant les variations sont immenses. Elles ne sont plus à l'échelle d'une simple vie, ma vie n'y suffirait pas. Je dois, au jour d'aujourd'hui, donc faire des choix sur ce qui sera exprimé ; ne pas exprimer des choses à la place du savant du philosophe, du peintre, du poète ou de l'écrivain, je ne suis aucun de ces personnages. Quant à mon expression propre, elle ne les recouvre pas totalement, sur aucun d'eux, mais à la fois j'en prends une part, ma part ! et l'exprime dans l'ouvrage ; je ne prends que ce qui m'intéresse, ce pour quoi j'ai une perception précise à exprimer.

Ce sont toutes les raisons de l'argumentation que je vous donne, et ce que j'exprime là, en ce moment, serait-ce encore un nouveau préambule que je m'imagine, je n'en sais rien, *je fais le point seulement*. J'essaye de donner une synthèse de là où j'en suis, une mémoire qui se précise et les orientations que je prends, effectivement, peuvent donner le tournis. En fait, j'exprime tout cela dans des domaines où j'ai eu une expérience en tant qu'entité vivante, une mémoire, une trace à laisser sur certains sujets qui nécessitent une expression précise pour qu'elle soit annotée.

Je me fous bien de toutes les recommandations, remarques ou critiques que l'on pourra faire, l'ouvrage ne correspond pas à ce type de récit qui demande ce genre de réponse. Vous en ferez bien ce que vous voudrez, du récit ; qu'il y est au-dedans des choses qui vous interpellent, tant mieux, sinon tant pis ! Je disais que je ne m'adresse pas vraiment à quelqu'un, à tous et à personne à la fois. Je ne souhaite pas en vivre de cet ouvrage, puisque ce n'est pas ma perception, mon souhait ; puisque je ne suis pas dans l'imitation de toutes les expressions que je cite et que j'aborde, de toutes les choses artistiques, ou scientifiques ou philosophiques, une littérature diverse... Il est de l'expression d'une entité vivante qui veut exprimer des choses, parce qu'elle en éprouve la nécessité, probablement cela a une influence thérapeutique, évidemment, mais le fondement même du travail est qu'il faut vider la mémoire de ce qui l'encombre, faire à un moment le ménage ! Eh, dans tout ce que je veux dire, je ne prendrai, n'annoterai les choses... annoterai les

choses pour les déverser à certains endroits du racontement, dans des préambules, mais dans des conclusions, dans des perceptions, je ne sais... Certains points restent encore vagues, mais je sais qu'au moment voulu les choses deviendront claires, je ne m'inquiète pas. J'ai toujours procédé ainsi et n'en ai jamais été déçu, les choses viennent à point, il suffit d'avancer dans le cheminement ; le canevas est à peu près déterminé, il n'y aura guère de grandes variations, c'est l'affinement du contenu de chaque partie qui nécessite d'être peaufinée. Je disais, il n'y a pas de corrections envisagées autres que celle des protagonistes cités au début.

Ce que j'enregistre en ce moment est fait pour être réécouté, transcrit, pour atteindre un esprit de synthèse suffisant dans ce que je souhaite argumenter, de (me) comprendre moi-même plus que chercher à être compris par les autres. Si j'arrive à me comprendre, les autres me comprendront, je n'ai pas à me soucier de ces choses-là ni à me soucier d'un quelconque regard d'un quelconque jugement, évidemment ! J'en suis convaincu dorénavant, maintenant, je ne dois pas écrire pour le lecteur, je dois écrire pour approfondir l'essence même de ce que je suis en tant que vivant. Affiner cet entendement et le délayer suffisamment pour qu'il m'apparaisse clairement quand il sera dévidé complètement, transcrit complètement.

Encore un an ou deux, très certainement, et à la fin, je serai enfin probablement satisfait si tout se passe bien. Voilà, au jour d'aujourd'hui où je puis donner une synthèse à tout ce travail. Il n'y a plus rien d'autre à ajouter, je ne sais pas si c'est très clair, on va délayer, corriger, etc.

25 juill. 2019, impressions, amies

(texte manuscrit, vers 18h)

Mord la vie, mord la vie, petit être sans souci.

...

C'est étrange ! J'ai l'impression d'écrire les derniers textes du récit des hommes, ici, de cette lignée-là, et de cette manière-là comme demain me semble superflue pour que j'y laisse un quelconque nom illusoire puisque aucunement il ne sera lu. Pourquoi t'adresses-tu donc à eux dans cette irrépressible envie ? Pressentir, oui, le dernier moment des hommes, et concevoir que l'on n'a pas la force nécessaire pour l'accomplir, le devoir dans cet enfer, bien à l'abri dans une cachette où l'on vit ; que faut-il faire se le dire malgré tout dans l'ennui de ce pressentiment ? « Pourquoi alors, devrais-je le terminer, cet ouvrage, quelle irrépressible envie me dit de mettre tout ce qui m'ennuie en ce bas monde, au-dedans, tout ce que j'y écris... »

Un quelconque repère, une quelconque gloire inopportunne, et illusoire, tout le temps, qui, je le sais maintenant, ne viendra pas parce que ce n'est pas important ; j'écris sans envisager d'en vivre de cette écriture, j'écris le dernier mandala de ma vie, le temps l'effacera lui-même ; aucun espoir ni survie avec cette angoisse des gens, ici, dans ce siècle exécrable, un véritable panier de crabes ! Pourquoi devrais-je leur mentir, par quel espoir impossible devrais-je commencer ? Peut-être, attendre ceux qui prendront la relève ?

...

Inventez-vous des amis, mais de ça aussi les hommes s'ennuient ; alors il faut les tuer un peu pour renouveler le stock, et parfois l'on se demande où ils l'ont mis ce stock de l'ennui ?

Inventez-vous des amis, c'est bon pour votre santé morale, pour combler votre ennui oui ; mais vous faites ça par nécessité de l'âme, pour ne pas perdre une solidarité salutaire, ne pas vous déliter plus qu'il ne faudrait, éviter l'ennui oui, mais qu'est-ce qu'il vous faudrait, comme ami ? Des gentils, des voleurs, des ennemis, des violeurs, des tueurs,

des branleurs, des arnaqueurs (arnacœurs) de tous poils, des maudits, des assis, des debout aussi, une rigueur toute faite dans ce choix où l'on déteste, où l'on envie qui que ce soit, selon le critère de la demande, du désir, la chose que l'on quémande pour un rien, un tout petit rien, être l'ami d'un chien, même cela ne vaut rien si l'on n'y croit à cette envie, d'avoir des amis.

...

- › Est-ce normal un éléphant bleu avec des moustaches et un chapeau melon ?
- › Non !
- › Ah ! Je me disais aussi ?
- › Serais-je fou ?
- › Non ! Halluciné tout au plus !

...

- › Dire que ma vie n'est pas intéressante.
- › Écrire tout ça pour donner cette raison-là ! Pfft !

10 août 2019, rapine, auteur, dialogue

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit – à 13h)

—> conversations autour d'une rapine

~~La dette, la dette ! Comme si le monde n'était qu'une dette, ils sont malades de la dette ! Comment peut-on croire à cet artifice, encore ? De dette, elle n'est que dans votre tête, enfin !~~

...

- › Quoi ? Ce récit n'a pas de droits d'auteur déposés, nous pouvons tout copier et nous vautrer dedans, tout piller et en user pour tenter des bénéfices ; des gloires, s'en accréditer le mérite, le récit, se l'octroyer, le voler ?
- › Alors, comment le rendre libre de tout accaparement ? Le préciser,

évidemment, au début...

- › À la fin, plaignez-vous, je vous fais faire des économies, vous n'aurez aucune retraite à débourser et du droit d'auteur sur cette écriture, je vous fais confiance, certains vont s'en goinftrer, au lieu de les redistribuer (les bénéfices faits sur la bête, après qu'on l'ait achevé).

...

~~Ça m'inquiète un peu, cette folie toute nette !~~

~~Nous avons ravalé quelque peu le récit, son récit vicillot...~~

~~C'est ça l'ennui, c'est qu'une intelligence puisse naître d'une profonde connerie !~~

...

(version finale)

—> rapine, auteur, dialogue

Tergiversations entendues lors de conversations incongrues, au coin des rues, des cervelles affluent... Des synapses vont éruption des mots tout nus... la tentation d'une rapine, ça s'est déjà vu !

D'abord, ce fut :

- › La dette, la dette ! Comme si le monde n'était qu'une dette, ils sont malades de la dette ! Comment peut-on croire à cet artifice, encore ? De dette, elle n'est que dans votre tête, enfin !

Puis, dans l'ivresse, après un aveu :

- › Quoi ? Ce récit n'a pas de droits d'auteur déposés, nous pouvons tout copier et nous vautrer dedans, tout piller et en user pour tenter des bénéfices ; des gloires, s'en accréditer le mérite, le récit, se l'octroyer, le voler ?
- › Alors, comment le rendre libre de tout accaparement ? Le préciser, évidemment, au début...
- › À la fin, plaignez-vous, je vous fais faire des économies, vous n'aurez aucune retraite à débourser et du droit d'auteur sur cette écriture, je vous fais confiance, certains vont s'en goinftrer, au lieu de les redistribuer

tribuer (les bénéfices faits sur la bête, après qu'on l'ait achevé).

Enfin :

- › Ça m'inquiète un peu, cette folie toute nette !
- › Nous avons ravalé quelque peu le récit, son récit vieillot...
- › C'est ça l'ennui, c'est qu'une intelligence puisse naître d'une profonde connerie !

...

Quoi ? Écoulement du temps incongru, des exclamations préalables de cet ordre furent (ou seront) émises (selon le sens de la temporalité prise) exactement à un an d'intervalle, au jour prêt, l'idée resurgissait ?

—> (voir préalable du 11 août 2020)

remplacer par « Il »

Ipanadrega devient « Il »

(*parole entre deux sommeils – 10 sept. 2019 à 01h12*)

Plusieurs manières de remplacer « Ipanadrega » par « Il » (essais) :

- › Celui qui me demanda de raconter ce récit me demanda de raconter ceci...
- › Cet être qui me demanda de raconter ce récit me demanda d'ajouter ceci...
- › L'être que je ne pouvais nommer, puisque de son nom je ne le sus jamais, me racontait...
- › Celui-là qui venait à moi, sans que je puisse le nommer, et pour qui je raconte cette histoire...
- › Celui-là qui vint me voir pour que j'en écrive ce récit, une mémoire transmise...
- › Il était venu vers moi pour le racontement de cette mémoire au-delà de lui...
- › Cet être innommé pour qui je raconte...
- › Cet être innommé dont je transmets l'histoire...

› Etc., etc.

11 sept. 2019, trace, histoire, robote, récit, scribe (corrigeé) ***

(parole entre deux sommeils – 11 sept. 2019 à 01h23)

—> voir : 1. « Il », détachement, 190. il n'y croit plus... le scribe...

Sur le scribe

Essayer l'argument : il n'y croit plus à cette histoire, et c'est pour ça qu'il s'en va, le scribe de la première histoire du premier racontement !
Essayer cet argument : il faut en sortir, le dire carrément il s'est fourvoyé et l'inconnu dont il parla a disparu... (mais il lui avait tout laissé)
(ajout)

On sut plus tard, grâce aux recherches du robote, qu'il changea de forme, il disparut de la vision des hommes, c'est raconté à partir du détachement...

...

(parole entre deux sommeils – 11 sept. 2019 à 1h31)

(analyse du robote : révéler qu'à un moment, il vous ment ?)

- › La trace dont je vais vous parler débuta il y a à peu près soixante ans. La trace en question était une perception, un mode d'évolution, une prise de conscience, elle se produisit lors d'un geste inapproprié qui blessa quelqu'un, et ce geste transforma radicalement les convictions de celui qui l'accomplit. Ce n'est que cinquante ans plus tard, environ, que la concrétisation d'un récit précis ayant pour origine ce geste impromptu commença à s'édifier d'erreur en erreur, il tenta de les corriger à chaque fois.
- › Il devait démarrer par un racontement, un récit ; il fallait bien un point de départ, on prit les quelques bribes d'écritures antérieures et toute la présence d'une mémoire de quelques individus que l'on imagina, mais cela ne suffisait pas, le personnage du début, que l'on considérait comme l'idée centrale, ne suffisait plus. On se trompa de nom, et le titre de ce racontement, de ce récit n'est effectivement pas un nom, mais plutôt une phrase très courte qui parle de nos

origines, dans un langage ancien d'un peuple indéterminé. Le récit s'enchaîna de commencements sans cesse interrompus par des pensées, des perceptions nouvelles transformaient l'histoire. Un évènement important se produisit quand on retrouva un très vieux texte d'il y a au moins trente ans qui commençait le récit à travers un personnage innommé. Cette retrouvance, avec cet ancien écrit totalement oublié, modifia radicalement le scénario de l'histoire que l'on souhaitait, désirait raconter. Cela prit au dépourvu le scribe et la petite mise en scène qu'il fit pour amener ce premier conte, ce premierement. Il dut décrire comment il eut à s'en sortir, de cet enchevêtrement devenu inapproprié à cause de ce récit ancien retrouvé, qui bouleversait tout, finalement. Et ce texte, on ne pouvait l'éviter, il était trop important (il déclenchait un des premiers déemboîtement). Alors on s'interrogera sur les différentes tentatives d'un scénario possible, il s'avéra encore que l'on se trompa également dans le déroulement de l'histoire, une autre se produisait dans l'histoire elle-même, des boîtes qui s'emboîtent et se déboîtent, cela n'en finissait pas. Il fallait résoudre le stratagème et peut-être ne rien changer véritablement aux cheminement initiaux que l'on avait trouvés. Au final, sans doute ne devait-on pas raconter une histoire avec la prosodie habituelle d'un début, d'un déroulement, et d'une fin telle que cela se fait quand on élaboré un roman, par exemple, ou tout laisser comme cela, en plan ? Le scribe eut bien l'idée de s'en échapper, de ce « premierement » ; le récit relate comment il s'en sortit en partant, abandonnant tout en plan, confiant au robote le soin de mettre un peu de cohésion dans tout cela, cet agencement-là, et de la description de « cette chose, le truc, le machin » que l'on y ajoute !

...

—> 0. ilem, entredeux, trace, histoire, récit, scribe (extrait de l'original vers 9'34, filtré vers 4'15) ***

- › Au jour d'aujourd'hui, on se doute de quelque chose : que l'on n'a pas toutes les briques du racontement final ? Tout nous vient peu à peu, on comprend que des évènements s'emboîtent et se déboîtent comme l'on peut ; il y manque un élément crucial, une clé, à tout

cela ? Le pourquoi du comment, le pourquoi d'un pareil récit ! Comment s'en sortir afin de le finaliser, ce premier racontement devenu si complexe, alors qu'au départ il était relativement simple, eh, que ces histoires dans les histoires, amenant à d'autres histoires ; et d'histoire en histoire racontée, on en sortait plus de cet engrenage, de cet engrenage où tout s'emboîte et se déboîte sans que l'on sache véritablement pourquoi. Eh, que le cheminement serait peut-être là, aussi, dans ces emboîtements inconséquents qui nous font perdre le fil initial de l'histoire du début. Le récit devenait bien grand, adulte, il devait vieillir dorénavant, atteindre le stade ultime où l'on ne pourra plus faire marche arrière, où il devra se construire réellement et s'achever à un moment précis...

- › On le sentait bien, ce racontement ne voulait effleurer ni le roman, nous le disions déjà auparavant, ni le récit du philosophe, du sociologue, ou de tous les spécialistes de toutes les disciplines que l'on énumérera par moments ; d'aucune science évidemment, effectivement rigoureuse, dont on pourrait prétendre être un des experts... de rien du tout, justement, ni copier l'écrivain en quoi que ce soit, l'essayiste, le journaliste, tout être désirant avoir une notoriété à partir de ce qu'il écrit. L'élaboration de ce récit ne touchait assurément à rien de tout cela véritablement. Nous le disions déjà auparavant, ici, aucun désir d'un quelconque droit d'auteur à y mettre ; sinon dans l'action d'une sorte de fondation à but non lucratif utilisant les possibilités d'un amoncellement de quelques monnaies pour permettre l'essor d'un machin ordinaire, au but non pas humanitaire, il ne s'agit pas que des hommes, mais pour le service de la vie en général, dans toute son essence et non pas uniquement dans la sauvegarde de ce qui n'était qu'humain. C'est peut-être là que la clé de l'histoire va se résoudre, pense-t-on à cet instant. Dans cette élaboration nouvelle qui marque une certaine originalité quant à sa finalisation, si elle prend cette tournure, il est fort probable que l'entendement des autres en soit quelque peu brouillé, ou n'y comprenne plus rien ! Ben oui, toute la méthode ne s'adresse pas qu'à une logique réellement humaine, une intelligence purement de l'espèce ; on tente de tout appréhender sans distinction de clan. On se pose véritablement la question de ce qui est vivant en

nous, et où cela nous mène individuellement, mais globalement aussi.

Ce questionnement insidieux, qui de tout temps, exalta les esprits tels que les hommes, mais la vie en général (une intuition profonde nous amène à l'existence d'un tel état insoupçonné). Chaque être, à son niveau, est dans cette réflexion, et le mécanisme d'évolution qui lui permet de subsister possède dans sa structure intime, probablement sa génétique la plus subtile, une des clés de ce processus qui l'anime. Cela nous fait dire que l'on parle ici du vivant et à la fin de ce récit l'on pourrait résoudre la question afin de tenter d'approcher la réponse possible, elle se produira, ou réalisera, donnée à la fin du racontement, on ne peut le savoir avant !

- › C'est aussi donc, l'histoire de la construction de cette narration que nous sommes en train d'élaborer, ces préambules, ces explications entremêlées s'ajoutent avec à chaque fois toujours une petite information supplémentaire qui nous éloigne du récit initial et nous rapproche (en quelque sorte) d'une substance fondamentale *(d'où la confusion éventuelle entre un leurre, une spiritualité et la réalité toute crue de notre essence), c'est curieux ? Et dans l'apaisement que cela suscite pour le scribe, pour l'être en général, il doit affronter la volonté d'accomplir ce racontement, pour y trouver quoi, un solutionnement, une réponse, absolument ! Et de ce côté-là, il n'a pas à s'en inquiéter (c'est comme une légère voix intérieure qui le lui rappelle).
- › Voilà où nous en sommes. Apaise-toi, petit écrivaillon, petit scribe ! Nous te disons : « tranquillise-toi ; ce récit se déroule normalement dans son racontement, comme il se doit, et il te vient là, tu es en train de le mémoriser, ce n'est qu'une suite ; elle s'ajoute à ce qui existe déjà, c'est tout le principe du vivant que tu égraines dans ce récit, sans le savoir initialement, tu tentes d'en attraper les moindres bribes et de les décortiquer dans toute la diversité qu'une créature puisse être représentée, dans tout ce qu'il lui fait penser, dans ce qu'il peut imaginer, à toutes choses, à tous actes, peu importe ce que c'est ! Inutile donc de raconter une histoire véritable, avec une logique appréciable. Elles existent bien les histoires au-dedans, certes, elles ne sont qu'une partie du racontement, l'histoire (le ré-

cit) va bien au-delà ! Alors le nom, le titre qui permet de rassembler sous ce vocable, tout ce racontement, semble bien illusoire. Peut-être pas ? Pour l'instant, il n'est absolument pas question de le changer ce titre, il résume bien la chose, non, tout viendra au bon moment. Ne t'inquiète pas ! »

- › Voilà cela me vient et m'apaise ! « Vis ta vie ! » Écris ce que tu as à écrire, transpose-les ces paroles ; elles viennent sans se soucier d'une quelconque logique ni d'une quelconque raison, tu ne maîtrises pas cette façon d'exprimer les choses, elles te viennent à l'improviste, alors, fais avec ! Fais avec !
- › Quoi rajouter d'autre ? Tu dois dormir, te voilà apaisé, cela t'empêchera pendant quelques instants, quelques heures, quelques jours, de te poser de plus amples questions à propos de ce qui te tarabuste l'esprit ; tu pourras passer à autre chose, et t'en voilà tout étourdi, de quoi t'endormir un peu...

...

(parole entre deux sommeils – 11 sept. 2019 à 2h05)

(ceci est une note)

Une idée survient dans la méthode de présentation, mais qui pourra se dessiner véritablement qu'à la fin : donner les différentes orientations du récit qui correspondent à chaque volume et orienter le lecteur vers les différentes briques boîte en question, aller pour tel récit, à telle page, ainsi de suite, à travers un résumé qui serait fait de chaque partie, reprendre le principe du sommaire approximatif !

...

*(parole du matin – 11 sept. 2019 à 6h58) ****

(analyse du robote : révéler qu'à un moment, il vous ment ?)

—> à mettre probablement en dialogue ; mais dialogue entre qui et qui, le robote et qui ?

- › Vous pouvez commencer ce récit par n'importe quel chapitre, ne vous inquiétez pas, ils ne s'y racontent aucune véritable histoire *. Par où vous débuteriez, on arrive toujours au même endroit, aux

mêmes conclusions, aux mêmes stratagèmes, ceux ou celui d'une mémoire délaissée.

- › Peu importe le chapitre par où vous avez commencé, à un moment ou à un autre, vous verrez du discours ne cesser de le recommencer. Il n'y a pas d'histoire commune à entendre, de celle habituellement racontée, ni roman ni philosophie ni quoi que ce soit à ajouter à un entendement commun aux hommes ** ; tout est éclaté, revisité, et l'on ne cite personne. Il ne s'agit pas ici de dire que l'on a réussi un quelconque exploit, ou performance ; de cela aussi on l'a déconstruit, le stratagème, ou du moins essayé de le déconstruire. Le propos n'est pas non plus de tenter d'apporter la possibilité d'un ego contenté à travers ce récit. De l'ego aussi, on s'en est occupé ni approprié quoi que ce soit dans la marge...
- › Ce récit est une mémoire délaissée qui ne raconte rien de commun. Prenez-le comme une folie guère plus ordinaire du récit des hommes ; parmi tous les romans lequel devrais-tu copier, non, on ne copie vraiment rien, véritablement ; même si l'on s'inspire en grande partie de toutes les formes de ce qu'ils ont déjà déposé, les mots sont en fait les mêmes, vous les comprendrez...
- › Commencez ici ou là, où vous voudrez, par autant de chapitres que vous souhaiteriez aborder, désirerez, ne vous en inquiétez pas, si cela vous tracasse. Ceci est le récit d'une mémoire délaissée, que l'on espéra vierge de tout regard ; aucune lecture autre que celle du scribe parce que cela lui venait ainsi, tous les éléments d'une inspiration, l'inspiration elle-même apportée par une voix ; et l'on tenta toutes les formes possibles et imaginables d'un récit relaté, inachevé, polymorphe et décomposé.
- › C'est pour cette raison, nous vous le disions, il n'y a pas, ici, d'histoire véritablement exposée, pensez plutôt à l'amalgame d'une multitude de racontements justement, ils ne sont pas forcément sans queue ni tête, et cela pourrait vous détourner du discours habituel de l'histoire racontée, celle-là continue, celle-là sempiternelle...
- › Nous vous le disions, nous ne tentons aucun exploit, aucune mainmise, n'y recherchant aucune gloire, ne faire aucun ego ni quémander un quelconque droit pour ce récit autre que celui d'une

vulgaire raison, tant que nous vivrons ici. Cette parole est celle du scribe, il transcrivit tout ceci ; quelques éléments de sa folie aussi (au-dedans, probablement). Prenez en ce que vous souhaitez, et par là, commencez par quelques chapitres que vous voudrez, cela n'a pas beaucoup d'importance par où vous débuterez. Après que vous eussiez lu tout ceci, ne vous laissez pas décourager comme vaincu d'avance, parce que cette mémoire serait illisible, sans cohérence, n'y voyez pas ici la tentative d'une justification ; seulement la volonté de trouver la raison du pourquoi du comment, où l'on en arrive à écrire tout ceci, aussi, là-dessus, on a raconté.

- › Vous voilà donc prévenu, nous y reviendrons plus, nous n'y reviendrons plus !

...

(en titre)

Petites notes d'analyse robotiques (le robote décortique la logique de cet hominidé)

(à insérer dans le dialogue)

* *C'est faux, il vous ment !*

** *Il vous ment toujours, il s'en abreuve... C'est une coquetterie dans sa rhétorique, un argument ajouté pour susciter la curiosité, une publicité déguisée !*

...

(ajout du 29 févr. 2020 à 9h30)

Questionnements

- › Mais ce robote, est-il si « robote » que ça ?
- › Que voulez-vous dire ?
- › Il n'a pas le sens des robotes communs, il semble d'une autre intelligence, est-ce vrai qu'il nous ment ?
- › Je ne sais pas !
- › Quelle est son intention ? Ma peur survient. Est-il bon ou mauvais, ou ni l'un ni l'autre, est-ce un... (mutant, nuisant ?) au-delà de nos

vies, une entité dont nous ne voyons que le bras, ce robote dont vous me parlez tant ?

récit de la folie ordinaire

(entre deux sommeils – 13 sept. 2019 à 2h34)

On aurait pu raconter un ouvrage... dans cet ouvrage... Je reprends, on aurait pu raconter un récit de la folie ordinaire des hommes, de ces histoires communes qui nous arrivent à tous ; ou extraordinaires si l'on invente une quelconque mythologie... Euh, l'on tenta une autre expérience qui dévia un peu de ce racontement initial que l'on reproduit si souvent. Vous me direz, pourquoi s'interroge-t-on à propos de ce racontement, à tenter de le définir tout autour... en tournant tout autour, et en tentant d'en décrire les moindres aspérités, mais cela fait partie de la folie ordinaire humaine, elle fonctionne comme cela, on raconte une histoire (il bâille)... Et toujours, l'histoire n'est qu'un mythe raconté, etc., etc. J'ai plus l'envie de dire...

...

(version)

On aurait pu raconter un ouvrage... dans cet ouvrage... Je reprends, on aurait pu raconter un récit de la folie ordinaire des hommes, ces histoires communes elles nous arrivent à tous, elles deviennent extraordinaires si l'on invente une quelconque mythologie... Euh, l'on tenta une autre expérience qui dévia un peu de ce racontement initial que l'on reproduit si souvent. Vous me direz alors, pourquoi s'interroge-t-on à propos de ce racontement, à essayer de le définir tout autour... en tournant tout autour, et en tâchant d'en décrire les moindres aspérités, mais cela fait partie de la folie ordinaire humaine, elle fonctionne comme cela, on raconte une histoire (il bâille)... Et toujours, l'histoire n'est qu'un mythe raconté, etc., etc. J'ai plus l'envie de dire... (l'inspiration est partie)

de l'ouvrage, et variation du propos

(avant le sommeil - 23 sept. 2019 à 0h23)

- › Mais infiniment, c'est quoi cet ouvrage ?
- › Ah ! Vous me demandez encore d'en parler, de tourner autour du pot...
- › Mais c'est quoi ce que vous nous amenez là, ces innombrables pages ? Oui, vous aviez répété sans cesse auparavant qu'il s'agit d'une trace laissée par quelques vivants, quelques entités du genre « deux-pattes », qui dans un trou paumé écrivit tout ceci, à l'écart de tous, l'ébruitant le moins possible, la chose (racontée) ; pour ne pas être dérangé, ne pas trop en parler, ne pas s'en vanter, écrire une petite diatribe (d'abord) qui devient (peu à peu) un gros paquet de mots assemblés, écrire une petite diatribe au début qui vous déborde ensuite et devient un terrible commérage...
- › Oh ! Terrible, je ne sais pas, ce n'est peut-être pas le mot ? Si nous revenons aux sources, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une tentative de mémoire, globale, totale, qui s'établit à travers l'émergence d'un être, dans ses élucubrations, ce qu'il exprima, ressentit, désira mettre, tout aborder d'un seul trait, un vaste trait qui n'en finit pas de raconter, en se déformant sans cesse, s'interrompt et reprend, se déforme, met des points, des virgules, des lettres, des phrases, un ouvrage sur des papiers empilés, c'est tout ça... Mais vous allez me dire, c'est commun au reste, bien d'autres ont déjà fait ce genre d'amoncellement d'écritures... évidemment ! Mais ici, l'ouvrage se veut unique dans sa facture, en tentant d'aborder les choses sous un biais différent, il ne veut être d'aucune caste, d'aucune méthode, en imitant plus ou moins quelques travers humains, mais sans pour autant en retenir une plus qu'une autre (de méthode). Aborder tous les genres, puisque ce fut l'idée. Aborder toutes sortes de propos qu'il vous vient de traverser... Et (dès) qu'ils vous viennent, de les traverser, les déposer, les transcrire, n'en faire qu'à sa tête, et peut-être, aussi, en finir ?

—> de la tentation de tout prendre, tout englober, et de ne rien jeter, de considérer que tout se vaut, une nouvelle tentation d'un mythe, etc.

...

(version : le propos a évolué, 18 janv. 2020 vers 11h)

- › Mais infiniment, c'est quoi cet ouvrage ?
- › Ah ! Vous me demandez encore d'en parler, de tourner autour du pot...
- › Mais c'est quoi ce que vous nous amenez là, ces innombrables pages ? Oui, vous aviez répété sans cesse auparavant qu'il s'agissait d'une trace laissée par quelques vivants, quelques entités du genre « deux-pattes », qui dans un trou paumé écrivit tout ceci, à l'écart de tous, l'ébruitant le moins possible, la chose racontée ; pour ne pas être dérangé, ne pas trop en parler, ne pas s'en vanter, écrire une petite diatribe qui devient peu à peu un gros paquet de mots assemblés, écrire une petite diatribe au début qui vous déborde ensuite et devient un terrible commérage...

(il réfléchit à ce qu'il vient de dire et se répond à lui-même)

- › Oh ! Terrible, je ne sais pas, ce n'est peut-être pas le mot ? Si nous revenons aux sources, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une tentative de mémoire globale, totale, vaine et impossible ; qui peut prétendre « savoir » tout, appréhender tout, sinon l'illuminé du coin « croyant » avoir « tout » compris ? Elle s'établit à travers l'émergence d'un être dans ses élucubrations, ce qu'il exprima, ressentit, et désira y mettre ; tout aborder d'un seul trait, un vaste trait qui n'en finit pas de raconter en se déformant sans cesse, s'interrompt et reprend, se déforme à nouveau, ajouter des points, des virgules, des lettres, des phrases, un ouvrage sur des papiers empilés (au début, imbuie de sa propre jeunesse, on ne sait pas encore qu'un tel idéal sera vain) ; c'est tout ça... Mais vous allez me dire, c'est commun au reste, bien d'autres ont déjà fait ce genre d'amoncellement d'écritures... évidemment ! Mais ici, l'œuvre se veut unique dans sa facture, en tentant d'approcher les choses sous un biais différent, il ne veut être d'aucune caste, d'aucune méthode, en imitant plus ou moins quelques travers humains, mais sans pour autant en retenir un plus qu'un autre. Aborder tous les genres, puisque ce fut l'idée, aborder toutes sortes de propos, ce qu'il vous arrive de travers-

ser... Eh, dès qu'ils vous viennent, ces élans de votre inspiration, les sillonner méthodiquement, les déposer, les transcrire, n'en faire qu'à sa tête ; peut-être, aussi, pour finir, conclure qu'une telle tâche ne sera de toute façon qu'incomplète, sans fin autre que celle de votre propre fin (eh, ça, on arrive à le concevoir véritablement qu'après avoir vécu suffisamment).

26 sept. au 20 déc. 2019, ajouts, préambules, récit...

[brouillon de préambule]

(texte manuscrit – 26 sept. 2019 vers 18h)

De la mémoire du vivant

Ceci n'est pas un livre (dans le sens usuel du terme), mais une somme d'écritures disparates...

...

(texte manuscrit – début oct. 2019)

Subsisteront encore quelques réminiscences d'un langage niais, venu de l'enfance.

...

(texte manuscrit – 7 nov. 2019 à 18h30)

Du roman

Vous l'avez bien compris, cette forme narrative imite le roman, ou le racontement d'une histoire dans des méandres hors de notre portée, nous n'avons le talent ni la tentation de reproduire ce type d'expression sans appauvrir le discours. Évoluons donc au risque de nous tromper, de se perdre, trompons-nous s'il le faut, pardons-nous s'il le faut, c'est avancé tout de même !

(à compléter et à insérer dans « premièrement »)

...

(texte manuscrit – 19 nov. 2019 à 21h30)

(note)

Toujours cette impossibilité de raconter véritablement une histoire, ne laisser que quelques bribes de-ci de-là sans pour autant arriver à les réunir. Rester dans l'impossibilité de raconter quoi que ce soit d'une histoire cohérente, d'un début, d'un contenu et d'une fin. Parce qu'il n'y a ni début ni fin, seulement un flux continu de ce qui vous vient. Ce racontement sera donc, dorénavant, cela. Trier ne sert véritablement à rien, sinon de m'embrouiller l'esprit inutilement (et les autres par la même occasion).

L'histoire sera fragmentée, en dehors des canons de la rhétorique du genre « littéraire ». La littérature m'emmerde, en fait ! Je n'ai qu'à sortir ce qui émerge de ma tête (me dis-je à moi-même), sans de plus amples soucis d'une concision qui ne viendra jamais.

(Vous lirez un texte à l'envers, à l'envers de sa chronologie : les derniers mots seront au début au lieu d'être à la fin, comme c'est d'usage.)

...

(texte manuscrit – 20 déc. 2019 vers 18h35)

Je jette là cette parole, vous en ferez ce que vous voudrez, ce n'est plus mon souci, ce qui est dit est dit ; peu importe la forme, du comment on l'a mis le propos d-la vie. Eh bien, voilà, elle sourit à un quelconque imaginaire, là où l'a mise la parole démise, cette écriture devenue on ne sait plus trop, comme une ancienne réjouissance enlaidie par l'usure, s'adressant à qui, à quoi, je n'en sais rien et je m'en fous !

Mais allons, savez-vous ce que je cherche ? Cette recherche encore et toujours ; dites-moi quoi donc je cherche depuis toujours.

note descriptive des fins du premièrement

(en marchant - 23 janv. 2020 à 16h04) (version)

(Il ressasse, pour son entendement personnel, le mécanisme des fins du « premièrement », afin de se mettre en accord avec lui-même...)

- › Ah, je veux parler, je me répète donc, d'une chose qui me vint à l'esprit, il y a cinq minutes, de trois fins du « premièrement » de ce récit :
 - D'abord celle de la fin de « lui », il va en gros mourir, mais se transfigurer en autre chose d'immatériel, c'est une image !
 - Et la fin amenée par le robote, celui-là transcrivit les derniers moments du récitement de l'ouvrage, s'appuyant sur les traces laissées par « lui », puis le scribe, les machineries ingénierées à travers le vivant, cette forme qu'est un homme, son outil ; la machinerie, elle, étant autonome, ne faisant que ressasser, additionner un certain nombre de textes qu'elle a collationnés dans un thème équivalant à la terminaison de ce premier grand livre du « premièrement » ; grand par l'ampleur du récit, du nombre de pages...
 - Et enfin, la troisième fin, celle-ci me semble la plus intéressante, est celle exprimée par les éléments de matières, de particules, elles ont participé à l'élaboration de cet entendement, celui-là se retrouve à travers cet ouvrage, et de la suite que cela a donnée... Toutes les particules des éléments qui formèrent les êtres, l'humaine, le robote, une machinerie, participèrent à la construction d'une pareille pensée et cela dépasse par conséquent le cadre de l'ouvrage ! Ce n'est pas une mise en valeur égotique de l'ouvrage lui-même, pour satisfaire son rédacteur, ce qui est raconté à travers les mots, ce sont les éléments importés d'une perception, afin de préciser une mémoire ; dire : la trace laissée dans une quelconque réalisation de quelque être que ce soit laisse toujours une

trace (plus ou moins décelable) ; elle perdure plus ou moins, se transforme, inspire, influence l'avenir des êtres qui ont été confrontés aux éléments apportant cette mémoire ; c'est la troisième fin du « premièrement ! » C'est ça que ça veut dire, et très précisément, au-delà, on ne sait pas ?

- › Ce qui m'intéresse là-dedans, entre autres, c'est le chiffre trois, impair et non pair, et à la fois, comme le nombre de volumes, cinq volumes, jamais un nombre égale, comme deux, quatre ou six... de nombres pairs ; non, toujours impairs, pour créer cette rupture, ce déséquilibre et permettre une suite... Enfin, on peut en disserter infiniment là-dessus.
- › Voilà où je veux en venir avec ses trois fins : la fin de l'être (il, lui), la fin de celui qui accompagna l'être, le scribe, puis le robote, il crée en fait une écriture... Non, il ne la crée pas, il ajoute une écriture, elle ne fut pas mise par l'être lui-même, mais elle ajoute les traces supplémentaires, n'étend pas forcément du fait même de « lui », l'être principal dont on parle, et enfin, il n'a pas de nom.
- › De noms des hommes, d'ailleurs, dans l'histoire, vous n'en trouverez pas, il n'y a que ceux des êtres entourant les hommes. Les hommes n'ont de cesse de se citer dans tous leurs autres ouvrages, il ne s'agit pas ici de répéter cette manière de faire, cela n'y jouerait aucun rôle ni aucun sens ; d'apporter ici un quelconque référencement de quoi que ce soit vis-à-vis de ce qui est dit serait en contradiction avec l'argumentation, nous sommes toujours d'une façon permanente sous la pression d'une influence nous traversant et nous l'absorbons ; ce sont les traces du moment de l'histoire des hommes, du moment du vivant, et des événements extérieurs vécus de près ou de loin ; ça a toujours fonctionné ainsi, eh, c'est à vous de faire le reste, de relier ! On peut citer des éléments d'influence, en dehors, certes, mais ça serait encore de vouloir faire comme dans un ouvrage scientifique, à référencer ce qu'il amène, eh, c'est très bien, mais ce n'est pas un ouvrage de science, il n'en a pas l'exclusivité, il est attrape-tout, cet ouvrage multiple ; à toutes les disciplines, il en prend une part de ce qui semblait intéressant sur le moment, mais jamais la totalité. Donc, le référencement, c'est à vous de le faire, de relier, il appelle à être relié, cet ouvrage, au reste ! Et

ce dont on parle, c'est à vous de retrouver la trace, dans votre mémoire. Il appelle à un travail supplémentaire, il interpelle autrui, le travail n'est pas fini, et ce n'est plus à celui qui fut traversé par cette prosodie et les transcrivit, de rajouter ces éléments, ils seront de sa propre influence. L'intéressant, c'est de connaître ce à quoi peut amener l'idée de cet ouvrage et de toutes les influences, les liaisons que les autres (en) feront ; c'est aux autres de relier ! Ce n'est pas... ce n'est pas au scribe lui-même.

Le scribe : C'est (uniquement) le scribe du « premièrement », ce qui correspond à un racontement précis. Ensuite, ce sera le raconte-ment de la traversée régulière d'un « petit chemin » par exemple, il est multiple ; euh, ce sont des éléments apportés par le robote, lui-même est dominé par les influences de la chose, mais la chose nous ajoute un imaginaire. La chose, c'est quoi, c'est le vivant, il s'ingé-nie dans la machinerie des hommes, puisque le robote est une conception du vivant ; c'est ça que ça veut dire ! Ce n'est pas une invention de l'homme exclusivement, c'est une invention du vivant, car l'homme est une somme permise par le vivant. Il n'est pas en dehors l'homme, il est dedans, et c'est du vivant tout ça, ce n'est pas en dehors. Il y a la part des hommes et il y a la part englobante du vivant et il chapeaute tout, englobe tout, on n'est pas en dehors, on ne peut pas faire autrement, on n'y échappe pas ! Voilà, ce que je voulais ajouter.

(ajouter dans la description, le « deuxièmement » : vieux singes et les autres volumes)

*expérimenter, que choisissez-vous (note) ****

(texte manuscrit – 12 févr. 2020 à 15h55)

Expérimenter, que choisissez-vous ?

1. lecture dans l'ordre chronologique (Ie, IIe, IIIe, IVe)
2. lecture dans un désordre empirique (Ie)
3. lecture ordonnée dans un ordre logique (Ve)

...

(ajout du 19 fevr.. 2020 vers 9h20)

Trois versions :

1. version annotée et illustrée (dates, réf., indications scénographiques, influence du robot, dessins, graffitis, doc. divers, etc.) (en PDF)
2. version annotée uniquement (en PDF)
3. **version textes seuls (zen)** (en PDF et impression papier)

(commencé par la 3e, et enlever au fur et à mesure, pour les 2 et 3e)

Description :

Ce conte a été établi en trois versions, la version papier que vous lisez est la version 3 (zen) textes seuls, elle est issue d'une version (1) annotée et illustrée ayant servi à la mise en scène du récit, cette dernière est disponible au format PDF uniquement *. Une version intermédiaire (2), ne comprenant que les annotations scéniques est disponible aussi au format PDF uniquement *.

* (*impression papier possible sur demande*)

...

- › Plusieurs narrations possibles se juxtaposent, on prend celle que l'on veut et l'on peut revenir aux autres, explorer tous les possibles...
- › Oui, d'accord, mais cette manière-là a déjà été explorée !
- › Tant pis ! Je ne sais plus, en fait !

26 à 29 mars 2020, parole, auteur, cheminement...

(texte manuscrit – 26 mars 2020 à 17h50)

Si parfois la parole diverge de celles écrites précédemment, c'est que l'inspiration en a voulu autrement.

Dans la lecture du récit, si parfois la parole diverge de celui-ci, c'est qu'une inspiration passagère en a décidé autrement, ou qu'elle eut raison, un récit, fut-il écrit, peut se tromper aussi ! Parfois donc, il convient de rectifier. Dans tous les cas, l'erreur fait partie du raconte-

ment, se tromper de mots, de sens, appartient aussi au rythme de la mélodie, du chant en train de se narrer, alors trompons-nous assidûment !

...

(*texte manuscrit – 27 mars 2020 à 23 heures*)

(comme la reprise de dialogues antérieurs interrompus par on ne sait quoi, la venue du jour [un rêve qui disait quoi déjà les précédentes nuits], émergeant ici tout d'un coup dans une écriture de fou... Il faudrait relire la chronologie des faits...)

- › M'en fous ! C'est pas moi l'auteur !
- › C'est qui, alors ?
- › Oh ! Certainement aucun humain, sur cette terre ; que la vie, en somme ! Seulement elle, cette diablesse ! Elle a instillé en moi tous ces mots-là ! Et de les distordre, de se les attribuer, représente dès lors à mes yeux une usurpation audacieuse ! Pour cette raison aussi, je n'ose ni ne me permets une quelconque signature, un paraphe en bas de l'ouvrage.
- › On croirait que votre livre est divin, à vous entendre !
- › C'est vous qui le dîtes, c'est vous qui venez de créer le mythe ! Vous n'en avez guère lu à ce sujet, les quelques chapitres où l'on aborde cette idée, d'un mythe. Relisez, et vous me direz...
- › Prenez ce que vous voulez au-dedans, du beau, du méchant, disconvenant, marrant, toutes sortes de racontements ; ce récit n'est à personne et à tout le monde en même temps, il est gratuit, c'est un cadeau de la vie qu'elle nous fait, je n'ai fait que copier.
- › Je me méfie de votre procès d'intention et de la gloire de son écriture à celui-là.
- › Ce récit, qui n'est pas de moi ni de personne, de droits dessus, il n'y en aura pas.
- › Vous ne m'y prendrez pas à revendiquer pareil racontement. Je vous l'interdis ! C'est risible, je sais !
- › Prétentieux ? C'est vous qui le direz. En quoi serait-il prétentieux

de vous présenter la chose ainsi ? Puisque de gloire, il n'y en a pas à s'en attribuer.

- › Ce n'est plus une « performance » d'artiste, l'artiste je ne le revendique plus depuis longtemps, cet attribut. L'on peut m'oublier après tout ça, vous en serez remerciés.

...

(*texte manuscrit – 28 mars 2020 à 0h35*)

Je commence à percevoir le biais à adopter, j'en éprouve une perception accrue.

« Tout viendra à point nommé, ne t'inquiète donc pas. »

...

Entendu aujourd'hui : « afin de préserver un savoir préalable... »

...

(*texte manuscrit – 29 mars 2020 à 4h10*)

- › Mais quel est ce cheminement à me dire sans cesse de « ne pas se perdre » ? Mais quel est ce chant voulant me rappeler sans cesse de « ne pas se perdre », etc.
- › De ne pas oublier d'où tu viens, à travers ces portes que tu ouvres sans cesse, allant de monde en monde, d'univers traversés en univers traversés ; franchir une porte, c'est comme tourner une page pour y voir au verso ce qu'elle contient, et puis ne pas oublier le chemin parcouru, la voie prise, ce souvenir de l'origine du déplacement ; établir un plan, un tracé, une carte et des repères, pour sans cesse baliser la lecture, afin d'atteindre de proche en proche l'irréversible destinée de ton parcours ; ne pas se perdre afin de retrouver ses origines, d'où l'on vient, afin de savoir où l'on va, ce serait bien, puis délimiter les repères, les étapes, offrant un préalable à chaque continuation ; oui, une étape, afin de se reposer, et de reprendre ensuite la route prise ; faire une pause, faire le point, apprécier le terrain, comparer la terre d'où l'on vient à celle d'ici, si elle en vaut le détour et puis si ce n'est pas le cas, partir, avancer à nouveau, aller plus loin, suivre son chemin, le baliser encore, s'il n'y

a rien sur des cartes, sur le chemin... Cette lecture suit un pareil cheminement, un pareil parcours, il se réalise au sein de cette lecture comme un chant indéfini qui ne peut s'arrêter. Il nécessite un entraînement, une habitude à prendre...

Et puis demander pardon pour toutes les erreurs commises, comme savoir pardonner, erreur de parcours bien entendu, erreur de jeunesse, faut-il les payer toute sa vie quand cette mémoire de nos pas franchis nous ressasse sans cesse ces mauvais choix, faut-il les payer sans cesse, implorer le pardon ? De toutes ces choses, y trouver la juste mesure, du pardon et de l'oubli, entre un trop et un pas assez.

que devrons-nous ?

(parole du soir – 30 mars 2020 à 18h57)

- › Alors ! Que devrons-nous raconter ?
- › Rien du tout, ce qui me vient par la tête, une illusion, plus que tout, l'envers du décor, tout ce qui vous vient en tête !

3 au 6 mai 2020, bribes, propos divers, notes...

(texte manuscrit – 1er mai 2020 vers 16h30)

Propos d'après (et maintenant là)

Les propos d'avants...

(trouver la bonne manière d'annoter les récits ?)

> en marchant (*paroles mémorisées avec une machine enregistreuse*)

- > du matin
- > du jour
- > du soir

> écriture manuscrite

- > du matin
- > du jour
- > du soir
- > de la nuit

—> entre deux sommeils

> voix électronisée (*aide du robote, le transcripteur*)

—> du matin

—> du jour

—> du soir

—> de la nuit

—> entre deux sommeils

> écriture électronisée (*dactylographié, tapuscrit, réalisée à l'aide d'un robot ordonnateur*)

—> du matin

—> du jour

—> du soir

—> de la nuit

—> entre deux sommeils

...

(*texte manuscrit – 3 mai 2020 vers 9h30*)

Rêves de fioritures, en début et fin de chapitre ? Je n'arrive pas à raccorder avec la réalité des écrits ? Pas encore de fioritures avec des dessins de plantes à des échelles différentes ?

(ajout du 5 mai)

Étranges rêves où l'écriture s'évade dans des émoluments de l'esprit, et les nuages que forment les sonagrammes des sonorités entendues, des arabesques du regard, une notation moderne de la musicalité des formes engendrées par les mouvements de l'air qui nous vient, ces vibrations que l'on entend et ressent, etc., etc.

...

(*texte manuscrit – 4 mai 2020 au soir*)

Eh puis zut, aux manières, aux usages, aux règles, aux ornières, laissons tout, là, en vrac ; vous n'aurez qu'à trier, le temps fera le reste (oublier ou laisser). À quoi sert cet ordre austère de vos débats, sur la manière de dire dans vos ébats, alors ça suffit ; bon débarris !

...

Eh puis voilà, ma grande clairvoyance elle ouvre sa... grande bouche.
C'est ça, elle ouvre ta bouche et te dit « tais-toi ! »

Oh ! Juste pour tester le stylographe à plume ! (Je préfère l'autre, son écriture est plus douce, celui-ci est plutôt râche dans le tracé...)

...

Alors, pour le plaisir d'écrire avec lui (le bon stylographe qui me va bien), belle encre, bel encrage !

...

(*texte manuscrit – 6 mai 2020 à 8h50*)

Dans ce **récitement** (racontement) en cinq parties, vous avez le choix du commencement. Selon l'aspect que vous souhaitez explorer en premier, vous pourrez commencer où vous voudrez. Il n'y a pas à s'inquiéter, tout est relié (autant que possible) avec des renvois réguliers sur toutes les expressions, les affects que nous avons explorés. Des oubliés, sans doute, des imperfections, vous rencontrerez plus ou moins selon votre perception propre. Qui peut prétendre détenir une vérité en toutes choses ?

Le récit tentera de décortiquer cette prétention, chacun tentera d'établir sa propre opinion. L'on part des intérieurs de soi pour aller aux extérieurs de soi, en tentant d'appréhender le monde tel qu'il se présente à nous : une considérable variation en cours...

14 juin 2020, exergue, note

(*texte manuscrit – le 14 juin 2020 à 1h*)

début ? Interrogation, note

Exergue :

Cette écriture n'appartient pas, elle est autant la vôtre, qu'à celui qui la déposa sur ces pages. L'auteur (en effet) est multiple, mais on peut approximativement le résumer en ces quelques lettres ou mots : c'est la source de toute existence, notre biologie de vivant,

l'auteur de tout ceci ! Oui, évidemment, l'auteur n'est autre que la vie, celle qui s'insuffle en vous et vous anime, vous l'aurez certainement compris ?

...

(Retrouver informations à propos du film [REDACTED] de 2012 « tout ce que tu possèdes »)

« L'histoire : [REDACTED] [REDACTED] est professeur de littérature dans une université [REDACTED]. Désespérant du monde et de ses étudiants, [REDACTED] décide de tout lâcher et de se réfugier dans la traduction à temps plein des œuvres de [REDACTED] [REDACTED], poète [REDACTED] qu'il admire. S'abandonnant dans une mélancolie de plus en plus profonde, [REDACTED] est bientôt sorti de sa torpeur par l'annonce de la mort imminente de son père, un riche investisseur immobilier. Atteint d'un cancer incurable, ce dernier demande à [REDACTED] de prendre sa succession et de recevoir de ce fait un héritage de plus de 50 millions. Mais [REDACTED] refuse, car l'argent en question a été mal acquis. Son père mourra sans avoir réussi à le convaincre.

« Peu après, une adolescente frappe à sa porte : c'est [REDACTED], la fille de [REDACTED], dont il avait abandonné la mère lorsqu'elle était enceinte. [REDACTED] nie sa paternité, mais [REDACTED] finira par avoir raison de lui. Au fil des jours, le contact avec la jeune fille redonnera à [REDACTED] le goût de vivre... »

Note : La lâcheté des hommes et la peur de l'engagement. La réalité terre à terre des femmes, elles assument et enfantent, malgré le mal-être, une génétique nous pousse à des amours impossibles et irrésolus...

...

(texte manuscrit – 22 juin 2020 vers 1h)

Note : pour les derniers récits, en fin de compte, laisser ceux-ci tels quels sans modifier, mais établir un dialogue temporel avec eux, une critique des erreurs éventuelles ou des évolutions de sens (que l'on aurait constatées ; usé de cette variation immuable qui ne cesse de nous accaparer), etc., etc.

7, 13, 16 juill. 2020, chant, profs, verbatim

(texte manuscrit – 7 juill. 2020 à 23h50)

- › Je sens imperceptiblement que cette parole qui me traverse, ce chant inonde bien plus que moi-même, j'en trouve des relents à travers l'expression d'autres êtres ; quels qu'ils soient, ils perçoivent la même rumeur, la même clamour, nous sommes donc tous frères ou sœurs, à l'écoute d'un même monde à ressentir.
- › Il n'y a pas d'êtres élus ni divins, incarnation affublée d'un ego superflu, nous sommes bercés par les mêmes effluves, tout est relié, tout communique ; oh, ne rien renier, même pas à force des regrets ; rien à dominer, seulement ce monde à ingurgiter comme l'on pourra. Rien n'est à dominer ! Nous le sommes déjà, « dominés ! » Eh, depuis longtemps, la nuit des temps, depuis le début des débuts, cet aveu semble superflu au dedans du leurre étonnant ?

« Les promesses les plus importantes ne se font pas avec les mots »
(entendu dans un manga « les enfants de la mer », film de 2019)

- › Je rajouterais : qu'il n'est pas nécessaire de tout comprendre, mais de plutôt percevoir avec tous les sens, même si vous ne pouvez mettre de mots sur ce que vous ressentez (quelque chose comme ça... À améliorer la perception.)

...

(texte manuscrit – 13 juill. 2020 vers 11h)

- › Cette année-là les profs étaient sévères, on les avait affublés d'orpéaux dont ils ne croyaient guère, ilsjetaient comme ça des paroles en l'air. Devions-nous y croire à ces éruditions en colère, je ne sais ?

...

(texte manuscrit – 16 juill. 2020 à 13h10)

Entendu quelque part ?

- › Voix en marchant = verbatim
- › des discours, verbatim originel ; pensées cachées derrière les verba-

tims des discours...

18 à 30 juill. explorations, naissance, trace...

(texte manuscrit – 18 juill. 2020)

« J'ai toujours été dans l'exploration d'un "voir comment ça fait", à expérimenter tout cela », disait-il d'un ton nonchalant...

« Je n'attends rien de mes semblables ni une reconnaissance ni merci, même si j'ai été toujours dans des labours du service rendu, à maintenir en état ou réparer les outillements de nos industries contre un maigre salaire, une petiole rétribution pour la tâche accomplie, voire souvent gratuite pour qui ne pouvait me rétribuer, l'entraide au bout du nez... »

Il disait aussi :

« je suis tout près d'une perception et je n'en connais pas de compréhension déjà acquise, mais ce que je subis comme efforts quand je m'y approche (accroche) s'avère considérable et m'épuise au bout de 10 minutes (provoque parfois des bâillements irrépressibles). L'effort d'une journée de travail ordinaire est accompli dans ces quelques minutes, c'est au-delà de ce que peut endurer mon propre corps, ses fluides, sa masse et ses sens, à force, cela va me détruire ! Ou plutôt détruire ma construction biologique... à moins qu'un basculement se fasse, je ne sais ? »

Et encore :

« Je ne sais pas ce que j'ai trouvé là, dans les fins fonds de ma mémoire, comme au creux de ce monde, un inconnu venu de nulle part ou de partout à la fois, c'est selon votre aubaine, comment l'on voit ou se représente la chose, une inconnue véritable et sans tabou ; ce n'est plus à moi d'en tenter un déchiffrement dans une mathématique de hasard, elle ne pourra jamais réduire les choses à de simples équations, c'est trop réducteur ! Un horizon masque les profondeurs, vous n'aurez jamais une totalité dans une équation ultime ! Tout n'est qu'un entremêlement de mondes et d'échelles disparates. Ne raisonnez pas à l'échelle de votre genre, de votre

espèce, raisonner à la mesure du vivant, dans son entièreté, et vous n'en êtes qu'une infime partie, mais partie tout de même (c'est déjà quelque chose) et ce n'est pas rien ! »

...

(Note rédactionnelle)

~~Plusieurs entrées au discours du récit :~~

- ~~entrée narrative~~
- ~~entrée de « il », des vieux singes...~~
- ~~entrée du robot, etc.~~

~~Relier aux diagrammes successifs des différents niveaux du discours, diagrammes en forme de spirale s'élargissant, diagrammes du dictionnaire hétéroclite, diagrammes des mots-clés, etc.~~

~~Indiquer les points d'ancre où commence la lecture.~~

~~Étudier la question : appliquer quelques diagrammes en superposition aux images des collisionneurs de particules, relier les points, l'effet pourrait être intéressant.~~

...

(texte manuscrit – autour du 20 juill. 2020)

Notes diverses :

Cet enfant affirmant plus qu'une question, à ses parents, leur demande « pourquoi m'avoir fait naître ? » Il les accuse de l'avoir mis au monde dans cet enfer où il estime y mener une vie de merde ! Il les accuse même de l'avoir mis au monde dans cet enfer (*souvenance du film « capernaüm »*).

Laissez dans les textes « en marchant », les ajouts des corrections, sauf en cas de contresens trop important, ajouter une version corrigée en dessous. Laisser tel quel !

Une partie des discours très détaillés correspondent à des descriptions détaillées, dans les parcours du petit chemin : ajouter un diagramme correspondant, avec les mots ou phrases abordant ces détails.

Établir aussi diagrammes sur les séries : voix, en marchant, du soir, texte manuscrit, etc.

Avoir des esclaves comédiens que je puisse manipuler comme des chiens !

...

(*texte manuscrit – autour du 30 juill.*)

Quant à ceci, c'est une trace laissée, une bouteille jetée à la mer, elle ne s'adresse, cette trace, pas forcément aux hommes, peut-être à autre chose en somme, ni cette prétention de s'adresser au néant, à perdurer par-delà les ans, un signe, un geste, une question « où sommes-nous ? », Etc., les phrases d'un philosophe bidon sans intérêt, non, allez voir ailleurs et peut-être un jour s'y reconnaître par-delà les hommes, et oublier toutes sortes d'orgueils, de vanité ou de notoriété.

copyleft (note)

(*texte manuscrit – 2 sept. 2020 à 15h05*)

Voir « copyleft » (à quoi ça pourrait bien servir ?)

Notions trouvées sur la chose webeuse :

L'idée suggérée par « copyleft » est de « laisser copier », en opposition avec « copyright » (droit de reproduction/d'auteur). Il est tantôt traduit par « gauche d'auteur » par opposition à droit d'auteur, mais en perdant alors la notion de copie autorisée ; tantôt aussi par « copie laissée » dans le sens : « droits de reproduction autorisée ».

j'en étais resté là...

(*parole dans la nuit – 8 sept. 2020 à 1h18*)

(version)

J'en étais resté là à jouer à des jeux stupides, à éviter toute écriture de quoi que ce soit (l'énergie d'une volonté détournée de son affairement routinier), procrastinant indéfiniment dans le déni de ce qui me venait

en tête ; les jeux et les mangeailles étaient à la source de cette procrastination obnubilée que je ne savais empêcher. Les derniers temps, ce fut fantastique, comme celle-ci se montrait devant moi, comme une barricade à toute écriture possible, un rempart ! Et quand une écriture recommençait, une occupation, soudain, arrivait pour l'interrompre : réparer un objet, manger tant et plus, grossir, la procrastination demeurait aussi dans les rangements illusoires et superflus. Que fallait-il faire ? S'exiler aurait été la bonne affaire, vivre de peu, de rien, crever de faim, c'était impossible ! On ne pouvait simuler une pareille situation, l'on se devait de véritablement la vivre et être dans l'urgence. Là, ce n'était pas possible, non non non... Alors, que devait-on façonner de plus ou en moins pour ne pas la saboter, la belle affaire ?

oct. 2020, idées, moment, suite, notes, pas de fin...

(idées noires)

(*texte manuscrit – 10 oct. 2020 à 0h30*)

(aux hominidéens du présent)

Ceci est un ouvrage inutile, ennuyeux et sans fard, ne le lisez pas, il va vous endormir, vous vous irritez au plus haut point. Ne faites pas comme moi, j'ai dû l'entendre avant de le transcrire, il ne s'adresse pas à vous, malgré qu'il parle aussi un peu tout de même de votre hégémonie, celle de votre forme. Non ! Vous n'êtes pas les premiers concernés, cet ouvrage s'adresse aux (à ce qui est) vivants, à ce qui nous anime, sans préférence aucune, sans amour, sans gêne, sans supplique, il vous engueule aussi ; vous en prenez plein la gueule (tête) ! Cet ouvrage n'est pas un chant d'amour, non ! Un chant sondant des profondeurs insalubres, s'ajoutant aux autres, son auteur n'est pas unique (mais une multitude accablante le parsème et le traverse sans cesse), transcrit par un scribe transi dans une infernale mélodie (comédie), inutile et pleine de vie. (version : traversé, submergé par cette infernale mélodie, un scribe transi le transcrit comme il peut et l'ajoute à cette comédie, inutile et pleine de vie...)

...

atteindre ce moment

(*texte manuscrit – 10 oct. 2020 à 13h08*)

À force d'éructer, atteindre ce moment de n'avoir plus rien à dire ; ce moment venu, reprendre à l'envers comme si c'était un commencement, alors que ce n'est qu'un recommencement (l'oscillation du cercle) ; c'est amusant, ce transvasement, entre un trop-plein et un vide, allez de l'un à l'autre, une oscillation lente et pourtant présente (omniprésente).

Ce moment semble presque atteint ?

...

comme une suite

(*texte manuscrit – 11 oct. 2020 à 23h15*)

Et puis, plus tard, comme une suite à ce texte sans fin, j'y ajouterai toute mon ignorance à cet instant où rien ne vient, si ce n'est, ce que je viens d'écrire, ce récit serait donc sans fin et le reprendre m'en apporte une raison enfin ! Mais pourquoi continuer, puisque ailleurs en dehors de nos à-côtés, beaucoup y fut déjà trop dit ? Je cherche en même temps (tant) pendant que j'écris, mes méninges me disent « mais si, écris tout le temps ! », cela se peut, tu peux y mettre ce que tu peux (ce qui te vient), il faudrait arrêter, mais cela (cette envie) ne vient pas, jusqu'au trépas, tu ajouteras, comme une condamnation funeste accolée à ton roman (à ce roman falsifié), crois-tu ? Ceci n'est pas le tien, il vient d'ailleurs, les mots se reprennent et se recoupent, sur ceux-là on traîne, avec dans l'idée, une coupe, une interruption, un temps qui dirait « stop ! » Mais cela ne vient pas, une envie pressante du corps demande une interruption, une pause ? Même pas, tu viens avec le manuscrit, écrit sur le pot, sous la douche, dans ton lit, dans ton rêve, sur tout ce que tu touches, écrit ! C'est un ordre ! Même pour ne rien dire, alors ? Exactement ! Ne raconte rien si tu le veux, mais n'arrête pas ; que les mots de ton langage apportent le nécessaire, de ça tu sais le faire, on t'a déjà vu à l'œuvre ! En voilà une drôle d'affaire, écrire sur ce que je ne

sais défaire, mais quoi, à cette affaire quoi donc ajouter si ce n'est une vérité, juste pour la rime, pour rien, pour quoi au juste ? Hein ! Quoi ? Pause...

Il faut l'évacuer, cette écriture, à tout prix, qu'elle parte de son esprit et qu'il en finisse avec ça, voilà ! Oui, d'accord, c'est du bla-bla, tout ça, des manières, il veut jouer au grand artiste qui se la pète, on connaît la musique, à d'autres ! Arrêtez cette mélodie, on descend ici, merci.

À vouloir tant retarder l'opération (celle de ces transcriptions manuscrites qui l'obsèdent tant), ça ne prend plus, c'est vrai, c'est du réchauffé, arrêter ça, on descend là !

...

(notes)

(le 11 oct. 2020 à 23h35)

« Pour que tu ne t'apeures, petit holobionte hominidéen, tout cela t'apaise comme une loi, et tu crois ! »

- › Et ensuite tout un tas de bla-bla pour enfoncer le clou ! C'est ainsi qu'ils se crurent ainsi « crucifiés ».
- › Une note en bas de la page, signer d'une croix d'encre, elle n'est pas de bois, si ce n'est le papier sur lequel on signa, ce que tu vois, là !

...

plus tard

(texte manuscrit – 17 oct. 2020 à 13h53)

Le langage, le langage fait de mots (la parole), n'est pas le premier des langages, mais le dernier (le plus jeune), le plus restreint et le plus simple ; il s'ajoute aux précédents plus ou moins consciemment compris (ceux du corps, ceux de l'affect, toute intuition nous venant, de ce qui nous construit leur parole sous-jacente et si présente, n'a pas de mots, mais apporte des sensations que nous traduisons par des mots, dans notre surnagement à tout cet entendement, perceptions multiples de tous ordres, elles sont les premiers langages que le vivant en nous

nous apporte), ce que l'on ressent à la mesure de sa propre perception, sa propre évolution, dans un mouvement, toujours, cet avancement.

...

ce récit

(*ajout du 19 oct. 2020 à 20h45*)

Ce récit est pour la chose qui le déchiffrera, dans mille ans, dix mille ans, pour témoigner d'une mémoire dévoyée...

(version)

Ce récit est destiné à la chose qui le déchiffrera, dans mille ans, dix mille ans, écriture servant à témoigner d'une mémoire dévoyée...

(version)

Ce récit est laissé à la dérive, à ceux qui le déchiffreront, peut-être dans mille, dix mille, cent mille ans, au gré du hasard, découvrant cette mémoire dévoyée, en partie amochée, comme dans un songe plus tard, où l'on s'imagine à ce que l'on rêverait...

...

pas de fin

(*texte manuscrit – 20 oct. 2020 à 12h15*)

Il n'y a pas de fin du monde,
il n'y a que des transformations, des changements, continûment.

Prophétie

Il n'y aura pas de fin du monde,
il n'y aura que des transformations, des changements, des remplacements, laissant la place à de nouvelles formes, vous serez dans cette mouvance à la mesure de votre adaptation, dans ces variations (bouleversements), quelque chose à une idée derrière la tête, ses idées ne sont pas bien nettes ?

Nuances

Il n'y aurait pas de fin du monde

(lequel, le vôtre ? Ou la totalité du milieu où vous sévissez ?) Il n'y aurait comme auparavant ni plus ni moins, des transformations à la mesure de votre adaptation à ces changements, vous serez dans ses mouvances ni vainqueur ni vaincu, seulement transformé (par la force des choses, inexorablement, indéfiniment, vers un même destin aléatoire... inconnu de tous ? Vraiment ?).

7, 8 nov. 2020, fragments, notes...

(texte manuscrit – 7 nov. 2020 à 1h30)

À la gloire

Ici, on n'écrit pas pour la gloire,
on écrit pour laisser une mémoire
et puis partir sans dire « au revoir ! »

Et quand bien même,
en aurais-je eu (de gloire), je n'en saurais que faire,
le temps m'a trop déprécié
et ce n'est plus mon affaire.

Et quand bien même,
en aurais-je eu (de gloire),
on n'aurait pas su quoi en faire,
le temps a déprécié cette affaire,
et bien vrai, elle n'aurait pu me plaire.

Laisse donc, au gré de cette mémoire, tout ce qui te traversa
ni demande ni merci, n'attend de cette vie
autant des regrets comme des envies
rien de tout ça, ici !

...

(texte manuscrit – 8 nov. 2020 à 19h15)

- › Ce sont des récits en fragments, il sera probablement nécessaire de rechercher les choses oubliées ou perdues, ce qui ne fut pas rappor-

té, « comme un chien-chien à sa mémère » (diront les grincheux) avec les potins du coin, dans la bouche des margoulin et des faiseurs de vérité ; dans leur orgueil, ils oublient pour mieux protester, en disant « ces conneries que vous lisez ne vont rien vous apporter, regardez donc notre vérité, c'est nous qui l'avons rapportée, sans nos mémères à côté ! »

(Rien n'est dit s'ils les ont trucidés ?)

Aux riches : « à la misère, vous devrez vous y habituer, elle arrive pour tout emporter ! »

...

(*texte électronisé – 15 nov. 2020 à 20h30*)

(note pour le premièrement)

Les dates apparaissent au moment où le scribe s'en va.

...

(*texte manuscrit – 29 nov. 2020 à 14h50*)

Après la marche, trois choses à retenir, à cause d'une machine enregistreuse oubliée...

Les résumés sous le titre du chapitre : à ponctuer différemment à chaque chapitre, mettre une virgule, un point-virgule, un point de suspension, un tiret, etc., etc.

Dans premièrement, livre quatre, de la tendresse comparée au coût du plaisir de soi, de ses homéostasies contrariées, en établir sa préférence pour une tendresse innocente, celle de l'enfant qu'il fut : aurait-il été en manque de ce côté-là ?

Pendant la marche, il parlait comme à l'enfant qu'il fut jadis, de ces avancements coutumiers, lui expliquant comment il procédait :

› je marche, j'entends, j'écoute, voit, me retourne, surpris parfois,
j'avance et me mouche ! Etc.

(variations sur ce principe)

peu à peu, ce déversement...

[webosité]

(version du 28 déc. 2020)

(ancienne page d'accueil du site webeux « ipanadrega.net »)

...

(récit en cours d'élaboration)

- › Cela arrive goutte à goutte...
- › Ôtez-moi l'ombre d'un doute ?
- › Ajoutons quelques mois, le temps de tout déverser, jour après jour !
- › États des lieux : Où en sommes-nous de ce racontement ?
- › Eh bien, cela se fige peu à peu et prend forme, aujourd'hui c'est comme ça :
 - **Ὢλη**, « livre des préalables » & « livre des préambules »
 - **premièrement**, « il » comme une île
 - **deuxièmement**, « petit chemin » magique au fond des bois
 - **troisièmement**, « singes savants » univers cité nulle part & savant fou
 - **quatrièmement**, « du robote à la chose »
ces outillements du vivant
 - **cinquièmement**, « ajoutements » à côté, quelques oublis, etc.

...

- › Demain, peut-être, autrement, un nouvel affinement ? Qui sait ?
- › Alors ?
- › Le « livre des préalables » débuterait de la sorte (comme un brouillon à des commencements et quelques balbutiements), comme nous tentons de remonter le temps, le début nous l'avons mis à la fin, et la fin au début, vous lirez donc à l'envers, comme si

vous étiez témoins des prémisses des quelque chose nécessaires à votre émergence, et ça en fait, des préalables (ajoutés comme un divertissement) ! À ce jour, le plus lointain connu (très provisoire) commencerait ainsi (aucun horizon, la limite infranchissable, n'est encore en vue) :

Lire la suite...

interrogations, webosités, préalables, technocrates...

[robote] [webosité] interrogation, préalable

(*texte manuscrit – 1er février 2021 vers 16h30*)

- › Qu'est-ce donc ceci, un lieu où l'on ne nomme aucun d'entre nous, ici ? Est-ce une tromperie, un complot, une mascarade, du pas joli joli ?
- › L'on vous dirait bien « non ! rien de tout ceci ! » Mais ce serait allé bien vite et comment, quoi, à prouver tout ceci et rien n'est dit ?
- › Rien à vendre, rien à prouver, jamais ne dis « j'ai tout compris ! » Comme un fou, un génie prêt à convaincre n'importe qui. Non, rien de tout ceci. Aucune gloire et l'ego suffisant allant avec, aucun mérite, tout a déjà été à peu près dit, déjà ! Alors, pourquoi un tel récit, dans une avalanche de pages, si l'on n'a rien « à vendre, à prouver, à se vanter ? » Ah, si ! L'on médit ! L'on médit de vous, de tout, de soi et du loup-garou en chacun de nous. Pas de prêches ! Même, va à la pêche, ni poisson ni veau d'or, une quelconque relique sacrée à arborer !
- › Mais quoi alors ? Oh ! Dans le plus simple appareil, nu tel le ver dans sa terre, l'on dira « d'où venons-nous, nous les toutes sortes de vies, qu'avons-nous oublié, que faut-il reconsiderer ? » Si ce n'est de nos origines, les peuples de terriens, du plus petit au plus vaste...
- › Cette question lancinante sans réponse où l'on noie le poisson, parce que l'on a encore rien dit, raconter, si ce n'est ce récit, celui qui vient après que l'on ait affirmé tout ceci.

...

(à insérer)

- › Ici, non plus pas de réseaux webeux où l'on comploterait contre qui, contre quoi, un peu de la « bêtise » de chacun de nous ? À croire à tout ou à rien, le complot ourdi en guise de ritournelle, non Monsieur, pas d'inféodation à ces royaumes éphémères de quelques-uns ; demain, ils seront encore plus méprisants dans ces croyances balancées webeusement...

Mais alors, que croient certains semblants se dirent tout doucement...

...

(version)

- › Qu'est-ce donc ceci, un lieu un lien où l'on ne nomme aucun d'entre nous ici ? Est-ce une tromperie, un complot, une mascarade, du pas joli joli ?
- › L'on vous dirait bien « non ! Rien de tout ceci ! » Mais ce serait allé bien vite, et comment, quoi, a prouver tout ceci n'est rien n'est dit ?
- › Rien à vendre, rien à prouver, jamais ne dit « j'ai tout compris ! », comme un génie prêt à convaincre n'importe qui. Non, rien de tout ceci. Aucune gloire et l'ego suffisant allant avec, aucun mérite, tout a déjà été à peu près dit, déjà. Alors, pourquoi un tel récit, dans une avalanche de pages, si l'on n'a rien « à vendre, à prouver, à se vanter ? » Ah si ! L'on médit ! L'on médit de vous, de tout, de soi, et du loup-garou en chacun de nous. Pas de prêches ! Même, va à la pêche, ni poisson ni veau d'or, une quelconque relique sacrée, à adorer !
- › Mais quoi alors ? Oh ! Dans le plus simple appareil, nue tel le ver dans sa terre, l'on dira « d'où venons-nous, nous les toutes sortes de vies, qu'avons-nous oublié, que faut-il reconsiderer ? Si ce n'est de nos origines, les peuples de terriens, du plus petit au plus vaste ? » Cette question lancinante sans réponse où l'on noie le poisson, parce que l'on n'a encore rien dit, raconter si ce n'est ce récit, celui qui vient après que l'on ait affirmé tout ceci.

...

(à insérer)

- › Ici non plus, pas de réseaux webeux où l'on comploterait contre qui

contre quoi, un peu de la « bêtise » de chacun de nous ? À croire à tout ou à rien, le complot ourdi en guise de ritournelle, non monsieur, pas d'inféodation à ces royaumes éphémères de quelques-uns (ces « fesses qui ont des boucs », ces « instables qui ont des grammes », ces « tout iter », ces « ouilles tubes », ou « délit de la motion », de censure tout cela...) ; demain, ils seront encore plus méprisants dans ces royaumes balancés webeusement. « Mais alors que croire ? » certains semblent se le dire tout doucement.

...

(*texte manuscrit – 1er février 2021, le soir*)

C'est amusant, le livre des préalables n'est pratiquement pas venu en marchant, que des ajouts électronisés et des textes manuscrits comme si le robote y avait toute sa part... du soir, du matin, parole de la nuit, entre deux sommeils, et manuscrite pour l'essentiel ?

L'influence ne vient plus de la forêt, mais du corps de la maison, de la vieille bâtie sans raison apparente, les pièces nécessitent une aération constante, les mûres ont des humeurs et les soirs il me raconte dans des rumeurs imperceptibles ce qui remonte du plus profond de la terre, ondes, vibrations, secousses, exhalaisons, ce qui la pousse, pour qu'un jour, elle s'écroule sans passion.

(Le livre des préambules contient par contre à peu près neuf récits mé-morisés en marchant, sur 44, à ce jour)

...

(version)

C'est amusant, le livre des préalables n'est pratiquement pas venu en marchant : ajout électronisé et texte manuscrit comme si le robote y avait toute sa part... du soir, du matin, parole de la nuit, entre deux sommeils et manuscrit pour l'essentiel (de la manière dont ces récits furent racontés).

L'influence ne vient plus de la forêt, mais du corps de la maison, de la vieille bâtie, sans raison apparente, les pièces nécessitent une aération constante, les murs ont des humeurs et les soirs il me raconte dans des rumeurs imperceptibles ce qui remonte du plus profond de la terre,

ondes, vibrations, secousses, exhalaisons, ce qui la pousse, ce qu'un jour fera où elle s'écroulera sans passion.

(Le livre des préambules contient par contre à peu près neuf récits mé-morisés en marchant, sur 44, à ce jour)

...

(texte manuscrit – 2 février 2021 à 9h40)

Ce matin, voilà que l'on me transmet une commande à ajouter, un rapport, un compte rendu. Effacer ça : faites un portrait détaillé des technocrates, ces individus coupés des réalités de la vie irrégulière des gens de partout, dans la vraie vie de tous les jours. De l'influence de leurs choix « technocratiques » sur le quotidien de chacun, à travers un certain nombre de réglementations obscures, versatiles, vexantes et stressantes. Au lieu de simplifier, ils complexifient la vie quotidienne dans un asservissement (plus ou moins voulu) de la population.

De l'aspect délétère de ces agissements, du comment en arrive-t-on à « pondre » de pareils individus technocratisés ? Une forme moderne de l'esclavage ils instrumentent et cela s'ajoute, accompagnent une bureaucratie galopante...

au lieu de simplifier à l'extrême, l'on complexifie : étonnez-vous ensuite que certains « pètent les plombs ! »

...

(version)

Ce matin, voilà que l'on me transmet une commande à ajouter au rapport, au compte rendu : faire un portrait détaillé des technocrates, ces individus coupés des réalités de la vie régulière des gens de partout, dans la vraie vie de tous les jours. De l'influence de leur choix « technocratique » sur le quotidien de chacun, à travers un certain nombre de réglementations obscures, versatiles, vexantes et stressantes... au lieu de simplifier, il complexifie la vie quotidienne dans un asservissement (plus ou moins voulu) de la population (on se le demande telle-ment c'est criant de vérité, cette façon de faire, une manière de vous rendre esclave dans cette affaire).

De l'aspect délétère de ces agissements ou du comment en arrive-t-on à « pondre » de pareils individus, « technocratisés » ? Une forme moderne de l'esclavage (à travers l'usage de pareils individus dans les gouvernements de tous bords) et cela s'ajoute, accompagne une bureaucratie galopante...

Au lieu de simplifier à l'extrême, l'on complexifie : étonnez-vous ensuite que certains « pètent les plombs ! ».

20 févr. 2021, bribes, sur les récits

(parole du matin – 20 févr. 2021 à 6h47)

(Au matin, l'on tente de choper quelques inspirations éparses passant par là, on ne sait pas forcément y rattacher de bons termes, à ces mots ternes...)

- › Récit à propager comme un virus, ou à détruire comme un pirus... comme un papyrus...

...

(à 6h49)

- › Récit à propager comme un virus ; ou, que l'on détruirait comme un papyrus que l'on brûlerait par mégarde.
- › Quel avenir donner à cela, on ne sait plus quoi dire, et puis voilà...

...

(à 6h52)

- › Tout dépend du degré d'ordure que vous lui accorderez (accordez), « de confiance, on n'en a guère à ce sujet », le direz-vous ?
- › Cette maladie, en l'occurrence, c'est votre rejet, et mon endurance, un simple méfait, au petit matin, en effet !

...

(à 6h56)

- › J'ai la tirade facile, c'est (ce n'est) pas le moindre de mes méfaits, en ces matines, dans ce récit que l'on défait pour un rien ! Déconstruit

remonte détruit... toutes sortes de choses nous avons accompli, et remémore... et en remémore toute une partie, de ce geste que nous avons accompli...

...

(à 7h00)

- › La voix est nauséeuse, ce matin ; et fragmentée, elle ne peut se dire en un seul tour de main, la sonorité ?
- › Il faut sans cesse rappuyer sur la petite machine enregistreuse, le petit bouton des recordingues, cette calamité du revenez-y, sans cesse ! Quand ça vous prend, c'est infernal, on ne sait quand cela cesse ? Que voulez-vous, c'est ainsi, on ne puis faire autrement, c'est ma vie ! C'est ainsi...
- › Et dire que je vous mens serait me mentir à moi-même, qu'ici il n'est aucun testament que l'on renie, même. Tout au plus, un compte rendu, un rapport, accomplis de par l'ordre de mes viscères, elles me disent, elles me forcent, une arme sur la tempe !

...

(à 7h09)

- › Plusieurs modes de lecture s'offrent à vous : récits à l'endroit récits à l'envers, dans une chronologie des devants et des envers, récits imbriqués, récits non imbriqués, dans une chronologie à l'endroit (ou inversé), récits classifiés à partir de l'aire que chacun d'eux nous donnerait, on le met ici ou là... tout cela peut s'avérer farfessu... tout cela peut s'avérer farfelu ! Mais il est plusieurs manières de raconter, de réciter, on ne sait faire autrement, nous ne cessons de répéter « ceci n'est pas de la littérature ! » Faut-il vous l'assener encore une fois jusqu'à vous agacer ?
- › On fait bien comme l'on veut, on s'en amuse, c'est le jeu...

...

(à 7h11)

- › L'on s'en amuse, et c'est « le jeu » exclusif, d'un enfant vieillissant ; laissez-le donc s'amuser, s'il trouve ça réjouissant, allons, enfin !

...

(à 7h15)

À tester :

Une correspondance entre différents courriers, les transformer en dialogue...

(Je ne fais que me répéter puisque je n'ai pas appuyé sur le petit bouton de la machine enregistreuse il y a quelques instants et j'ai perdu la moitié de ce que je disais ce qui est TRÈS désagréable !)

- › Engueulades de correspondance, disais-je : réunir (les) correspondances avec quelques relations tapa... tapageuses ! Et transformer cela en dialogue « pour voir comment ça fait ! », me dit le gène qui me fait...
- › Alors, si c'est un ordre génétique, je ne peux que m'y soumettre ?
- › Prétexte !
- › Nan ! Il renchérit (le gène), c'est un ordre !
- › Bon ! Alors, trime et tais-toi ! Récite, réunit (les écrits), travail, mais tait toi, toi ! Ce n'est pas de ta voix, que l'on veut, c'est une autre que tu transcris, tu transmets... pas la tienne (de voix) ! on n'en veut pas ! on la défait ! de ce pas !
- › (Quel) vilain méfait que cette loi ?

...

(à 7h21)

(à propos de ces affects démunis, errant on ne sait où ?)

- › Ces deux-là que la vie a égratignées, qui ne cessent de se rabibocher, de s'éloigner, auraient bien besoin d'une tendresse, sans sexualité, quelques caresses, quelques amitiés douces ; mais ils ne savent pas, on ne leur a pas appris, ils n'ont pas eu de mère aimante, qui a su... qui aurait su quoi faire à ce sujet... pfft... Non ! Leur vie fut abîmée quelque peu de ce côté-là, et ils ne savent pas comment faire ?

20 mars 2021, la parole en marchant

(parole de la nuit – 20 mars 2021 à 0h03)

—> durée : 7'16

- › Vous disiez quoi, à propos du rythme de la parole en marchant ?
- › Il est plus fort, plus percutant, même si les phrases sont maladroites... maladroites, l'intonation, le rythme est là, il ne faut pas le... détruire ! Euh... la tonalité des mots propres ne doit pas être changée, il faut la garder absolument, trouver un mot équivalent, s'approchant (au mieux), donnant l'élément de rythme qui est arrivé subrepticement et qu'il ne faut pas enlever ; on se trompe si on change cela ! Dans une écriture directe, manuscrite, le rythme n'est pas le même, la profondeur est tout autre et l'on ne parle pas des mêmes choses, à ce moment-là ; tout comme la parole qui nous vient devant les machines enregistreuses ou les robots électronisés, euh... votre état d'esprit n'est pas le même, il n'y a pas ce rythme de la marche, ce n'est pas équivalent... Par contre, il peut exister des dialogues temporels entre ces deux situations, l'un répondant à l'autre, d'un récit précédent, ou d'un récit s'en venant, les liaisons sont permanentes.
- › Non ! Retrouver la source exacte des intonations des mots, dans le rythme de la voix, quand elle est parlée (exprimée), est un langage en soi qui se superpose au langage propre des mots, tout comme l'ambiance sonore, le chant des oiseaux par excellence est une des meilleures représentations qui soient, le vent aussi joue, le grincement des arbres, il ne vous manque que la senteur, les perceptions que vous avez eues au moment où la mémorisation de cette voix, de ce récit, se faisait, là, cela est perdu...
- › Mais la souvenance, en réécoutant le discours, vous fait resurgir parfois quelques éléments du lieu où vous étiez dans votre transport, à ce moment-là. Tous ces éléments apportent une richesse que n'a pas une écriture (manuscrite isolée d'un extérieur). À moins que vous écriviez dans un train, là c'est possible, il y a le mouvement, ou dans une machine quelconque, probablement pas une voiture, c'est moins confortable ; mais un train, c'est envisageable, le défile-

ment du paysage, la stabilité du wagon est tout autre que celle d'une voiture...

- › La mémorisation d'une voix, d'une ambiance, ont une force, une énergie... apporte une souvenance, une perception des choses que n'a pas une écriture immobile, elle alimente le reste, elle rayonne (de sa tonalité propre, qui plus est, dans une forêt où les bruissements sont souvent subtils).
- › C'est pour cela que le « petit chemin » peu à peu dans l'histoire de ce racontement global, prit peu à peu de l'importance, et se révéla comme l'élément central qui alimenta tout le reste du discours. Il y amena une ossature que n'aurait pas eue un discours équivalent derrière une chaise, ou sur une table vous écrivez inerte ; le flot n'est pas le même... Je dis « inerte », sans mouvement autre que celui des doigts qui font avancer le stylographe sur la feuille de papier.
- › Voilà ce que je dis... voilà ce que je peux dire à propos du « petit chemin », et de ce discours en marchant, de cette voix particulière, cette parole-là, ce qu'elle nous apporte dans ces déplacements lents, mais complètement... supérieurs aux autres récitements. Je le pense ainsi, c'est une ossature qu'ils donnent, il faut les prendre comme ils sont et ne pas trop les bouleverser, voilà !

sens sous-jacents

langage, sens

(texte manuscrit – 30 mars 2021 à 21h27)

Autre verbiage : ce qu'il faut comprendre d'un mot et de son orthographe ou sa grammaire, ce n'est pas l'exactitude de son écriture l'important, c'est le sens qu'il exprime, son histoire, son étymologie, ce qui se cache derrière ! Le sens en question, résumé par un mot, est lui, perçu universellement, son orthographe varie d'une langue à une autre, d'une époque à une autre ; le mot, le terme n'est pas le petit message qu'il exprime, il n'en est qu'une expression sommaire et incomplète, souvent trop réductrice. C'est bien pour cela qu'il faille des phrases, des livres entiers pour arriver à approcher de près la trace immatérielle d'un savoir, d'une mémoire, par-delà les mots leur orthographe et leur

grammaire sommaire et somme toute très secondaire... Il n'est qu'une lecture réduite du sens perçu, de la mémoire exprimée, de la souvenance racontée, comme une sorte de fixation d'instants passés que l'on tente de se remémorer. L'orthographe des mots n'a donc pas d'importance, elle doit rester en second plan, dans la mouvance des changements temporels de son signe, et ce, d'un dialecte à l'autre, ni le mot subsiste idem pour définir une chose unique que l'on tente de décrire, comme le ouah ouah d'un chien, ce serait instinctivement l'intonation de son aboiement que vous retiendrez, son affect, c'est au-delà des mots, le véritable langage !

25 mai 2021, fait comme ci, fait comme ça

(texte manuscrit – 25 mai 2021 à 13h40)

- › C'est comme quelque chose au creux de vous qui vous dit de faire comme ça, de faire comme ci, par on ne sait quels caprices vous obtempérer n'y voyant aucun souci. Vous vous abandonnez à votre instinct sans trop y réfléchir, vous obéissez à une sourde voix indistincte et vous le savez, elle a fait de vous un pantin servile.
 - › Alors, encore, vous ne comprenez pas tout à ne dire que ce qui vient de suite, sans trop y réfléchir, transmettez l'information inspirée « est-elle bonne, est-elle mauvaise, est-elle jolie, à cela je ne sais ? » dira le scribe besogneux dans sa tâche de copiste, il régurgite du mieux qu'il peut l'effluve maintenant écrit et que vous lisez en ce moment.
 - › « Est-ce bien ou mal ? Quelle est cette raison ? On le fait sans passion ! » Cet acte de vous, écrire une lettre parce que quelque chose vous en donne l'ordre, ou plutôt suggère (sans trop d'explications) au-delà du doute il y a une intention dont on ne connaît guère la raison... vraiment ?
 - › Lisez le reste si ça vous chante !
- ...
- › Excusez cette prose mal venante, en aurait-on la permission, on l'ignore, et c'est bien pour cela que nous réalisons la prose mal venante...

- › Mais qui raconte tout cela ?
- › Un scribe parmi d'autres
- › l'un d'entre vous !
- › Étant de passage ici, ces récits, offerts, de longs récits, traces laissées de multiples récits apportés de cette manière, où fallait-il donc les mettre, quand donc s'en démettre ? Intrigante question, dont on ne sait quoi y ajouter... comme un relais que l'on passe au suivant...

*avertissements *** (versions préparatoires)*

(texte manuscrit – 1er juin 2021 à 20h28)

(voir éventuellement si mention à laisser en 4e de couverture sur tous les tirages papier et pdf ??)

...

(original)

Au travers de ces récits, il n'y a rien à vendre, ni défendre une idéologie où l'on vous dit que l'on a tout compris ni promouvoir quelque auteur que ce soit (pour sa « gloire » ou sa « phynance »)... Ce ne sont que des déversements de discours hétéroclites, dont les protagonistes sont les vivants de toute sorte et puis du reste, particules et autres, choses perçues ou entendues, transcrrites du mieux que l'on put... Comme de tenter de voir les hominidés de cette planète sous un angle divergent, il n'est pas forcément à leur avantage...

Aucune preuve prétendue, comme d'affirmer que l'on vous apporte une vérité que nous avons trouvée ! Non, seulement des traces ajoutées aux autres, des témoignages, des étonnements et des tourments, irrésolus souvent, chants d'oiseaux, rumeurs de la forêt ; et puis vibrations, déplacements, voyages et peuple innommé...

Voilà de quoi l'on parle ici, rien n'est à vendre, tout est donné !

...

(version finale)

~~Quoi, quelques individus rugissent et ne saisissent pas la raison de tous~~

~~ees écrits (têtus) ? Alors, tentons d'en décrire la cause, tentons cela et d'abord résumons...~~

~~Si quelques individus rugissent et ne saisissent pas la raison de tous ces écrits (têtus), alors, tentons d'en décrire la cause, tentons cela et d'abord résumons...~~

Dans ces récits, il n'y a rien d'une idéologie où l'on vous dit avoir tout compris, comme de prétendre apporter la vérité avec une solution à tout, et par là promouvoir quelque auteur que ce soit (les gloires, p'tits égos, doctrines, « phynances », religiosités, dogmes, etc., sont relégués en effet à quelques placards), non ! Ce sont les déversements de discours hétéroclites, expressions de vivants, informations perçues où sont discernés particules et autres choses retenues ou entendues, transcris avec les moyens du bord, du mieux possible, ce qui émerge, des traces ajoutées à d'autres, des témoignages, des étonnements, des tourments irrésolus souvent, chants d'oiseaux, rumeurs de la forêt, et puis vibrations, déplacements, voyages et peuple innommé ; enfin, il s'agit de tenter de voir les hominidés (humains) de cette planète sous un angle divergent, pas forcément à leur avantage... Voilà de quoi l'on parle ici, il n'y a rien à vendre, on vous laisse tout, c'est donné, faites-en ce que vous voudrez !

juin 2021, notes diverses au fil des jours

(texte manuscrit – 8 juin 2021 à 9h20)

Paroles du pauvre hère tentant de fuir la furie des hommes...

« Pendant qu'ils te demandent de résoudre leurs problèmes avec leur stress nonchalant, moi, je tente de comprendre le chant des oiseaux, ou plutôt, j'écoute leurs chants et m'émerveille d'eux en étalant leur mélodie sur des sortes de "sonographies" en guise de partition de musique... à défaut de ne savoir la lire »...

...

(12 juin 2021 à 16h30)

De la synthèse des récits égrainés au fil du temps, la mise en évidence d'une impossibilité, celle d'exister de manière décente dans le milieu

où l'on baigne... l'impossibilité d'une existence future sans gêne, implique de réagir suffisamment pour résoudre l'avertissement et périr assidûment...

...

(13 juin 2021 à 13h30)

« Ne pas laisser de traces » : une autre façon de partir, et être partagé entre ces deux extrêmes, de laisser une trace ou de tout brûler ; et par ce faire, disparaître...

Trouver un entre-deux ? Contradictions dans l'esprit de vivants, partagés dans ce dilemme, est-ce cela qui fait vivre ?

(Parce qu'il y a cet entre-deux irrésolu d'un côté comme de l'autre, formerait le principe même de ce qui nous anime et fait de nous des vivants)

...

(18 juin 2021 vers 14h)

En relisant les traces laissées de tous ces récits, de ces parcours incongrus dans les forêts, où bien des fois revenait cette interrogation pour chaque inconnu, plantes, cailloux, oiseaux, ou autres animaux : « quel est ton nom ? » (comme si l'on se disait à chaque sujet « de quels noms t'ont affublé mes semblables ? », ces noms du genre savant, le nom qui fut donné pour mieux s'y repérer, s'y retrouver...), comme si l'on ne se souciait guère de ce qu'ils pouvaient bien dire au moment où l'on capta leurs chants, oiseaux, insectes ou autres ; que voulait dire la trace de ce langage qu'ils nous laissent, comprendre le langage des autres que soi, en bref : au lieu de s'empêtrer dans la recherche de son nom, à celui que l'on ausculte, l'on devrait plutôt tenter de comprendre ce qu'il raconte, tenter d'échanger quelques informations, tenter d'améliorer cette connaissance en grande partie perdue ou oubliée, certainement...
« On voit tout, mais on ne lit rien ! »

...

Version du deuxième : les parcours avec uniquement les signes, les sonagrammes, les indications du vent ou de la lumière, tenter d'in-

terpréter ces signes, d'en comprendre le sens au-delà des mots, de la manière la plus intime possible ; laisser émerger l'aspect sensitif de la chose ; dégager de cet affect d'une raison froide et sans saveur, dire par-dessus les mots ! Et de ces mots en grande partie « les foutre à la pouille belle parmi les déchets... »...

...

De ne pas nommer, à ne pas citer, oblige à manier le langage autrement ; l'obligation d'une description oubliée (ou omise) à cause du fait que l'on nomme ou que l'on cite celui-là ou celle-là comme faisant partie des hommes, devient nécessaire ; oubliez cela, oubliez cette manie, oubliez de nommer, par nécessité, et à la place, décrire, même si cela rajoute des mots supplémentaires, cela n'a pas d'importance du moment que l'on entre dans le vif du sujet... (s'oublier un peu, pour une fois)...

...

(ajout)

Le pire des exemples : ces clichés photographiques d'un instant de l'oiseau (ou de tout autre vivant), comme de leurs chants, en documents sonores que l'on déverse sur des sites webéux, en leur accolant à chaque fois le nom de l'humain ayant réalisé l'image, comme s'ils en étaient les inventeurs et les propriétaires... Ils osent des droits prétentieux qui ne sont que des accaparements d'une nature où ils se croient les maîtres...

...

On ne peut pas tout apprêhender en une seule fois, chacun n'en a pas la capacité, nous ne sommes que « partis infimes » parmi les vivants... il faut du temps pour cela ; apprêhender une totalité, représente trop d'informations en même temps... à cause de cela justement, prendre le temps de tout apprêhender en de multiples fois...

...

Comme le reste, une forêt ne se lit pas en une seule fois... Et comme dans toute lecture, il y a à garder ou laisser, il y aura plus ou moins de déchets, il faut trier, prendre et laisser ce qui vous affecte ou vous laisse

indifférent, selon ce que vous percevrez ou ne percevrez pas, c'est selon...

...

(*texte manuscrit – 22 juin 2021 à 19h25*)

(questions à la volée !)

- › Que se passe-t-il ? Pourquoi écrit-il ?
- › Oh ! Ce n'est qu'une manifestation biologique d'un mécanisme très ancien que les vivants ont acquis au fil des âges, de leur évolution, une manière de garder une trace dans un langage quelconque, à relire pour plus tard ; de la mémoire engrangée afin d'avancer et ne pas tout perdre du passé, garder une trace de cette souvenance d'un temps accompli... C'est banal chez les vivants, ces langages codés, beaucoup d'espèces vivantes utilisent ces mémoires, ce sont leurs archives.

...

À propos de relier : on ne sait comment faire, on n'est pas habitué, on ne sait guère qu'accaparer ! On ne sait guère « lire » les langages d'autrui (on ne connaît que les nôtres déjà si nombreux). Vu que l'on ne connaît que le nôtre sans se douter que ce mécanisme nous vient de notre programme interne où une suite de petits codages génétiques nous l'a inoculé, ce réflexe langagier.

...

Lire les sonorités : bien des sonorités vous influencent sans que vous le sachiez ni n'en preniez conscience, comme la plupart de ces sons-là, que vous n'entendez guère, dans cet univers rempli de vibrations de tous ordres, si modérément vous discernez de cela, seul, quelques ouïtillements nouveaux permettent maintenant de les voir vibrer sur des écrans, comme des nouveautés vieilles de millions d'ans.

...

(dans « petit chemin »)

Sonagrammes des respirations astmatiques tout le long des cheminement que la machine enregistreuse a mis en évidence « les humeurs de

son souffle »

...

(*texte manuscrit – 26 juin 2021 à 9h48*)

(ratures sur le cahier, plus d'encre ! recharge du stylographe)

De la perception de ces sonorités l'on peut tenter de discerner l'aspect technique, la manière d'élaborer ces chants, l'on peut tenter de discerner l'aspect esthétique offert à la vue ou à l'écoute, la séduction de ces chants... L'on peut tenter de discerner l'aspect du sens, que voulait-il dire à travers ce chant l'oiseau ? Nous n'en discernerons que des aspects d'affects primaires, au même titre que la perception est identique similaire à ce que l'on ferait d'une langue orale humaine dont on n'en comprendrait pas le sens. Tous les langages oraux obéissent aux mêmes règles de base.

Cette curieuse manie de toujours vouloir chercher à comprendre ; sans parler de cette obsession à donner un nom aux choses, aux êtres que l'on croise, comprendre ce qu'ils disent, ou pensent, comme de dé-crypter leurs langages, tout en comprenant bien que l'on ne peut tout percevoir en une seule fois, c'est impossible ; trop de choses à percevoir, à appréhender ! Nous ne sommes réduits qu'à l'essentiel nécessaire à toute survie et tenter de comprendre (le langage des autres vivants) devient un luxe, au moment des pauses quand cela est possible (et que l'on soit disponible pour cela), luxe rare, la plupart ne l'ont pas, ce luxe-là, ce temps libre là !

céder le récit

(parole entre deux sommeils – 8 juillet 2021 à 1h45)

—> préalable Ūλη (hylé)

—> durée : 3'09

- › Voilà ! je vous cède le récit, il est à vous, vous en ferez ce que vous voudrez !
- › Il n'y a pas de noms accolés (*) (à coller) dessus, et même si vous en mettiez un, le vôtre, ou celui d'un autre, vous contrediriez tout le contenu même de ce récit, il faudrait le changer il n'aurait plus de sens, car un nom vous y aurez ajouté !
- › Toute la valeur de celui-ci (ce récit), qu'elle soit pauvre, médiocre ou riche, peu importe, n'a de sens que dans l'absence de ces noms donnés ; quelque chose nous poussa à ne pas les mettre, un ressenti, perçu depuis... depuis toujours... quand j'y pense ?
- › Moi, qui transcris tout ceci à la mesure que cela venait, y apportais les changements, les modifications, les ajouts nécessaires d'une façon neutre dans l'anonymat le plus complet possible...
- › Pour le récit ? Qu'il mène sa vie dorénavant, ajouté au reste ! Quant à celui ou ceux qui le transcrivirent, qu'on les oublie, ils n'ont pas de nom, aucun nom, et cela suffit !

(*) *Ne sont laissés que les noms des autres (non humains) !*

...

(pré-version finale)

- › Voilà ! je vous cède le récit, il est à vous, vous en ferez ce que vous voudrez !
- › Voilà ! On vous cède le récit, il est à vous, vous en ferez ce que vous voudrez !
- › Il n'y a pas de noms (*) à coller dessus ; et si vous en mettiez un, le vôtre ou celui d'un autre, vous contrediriez tout le contenu même de ce récit, il faudrait le changer, car il n'aurait plus de sens, à cause d'un nom, celui de votre clan (de votre lignée, de votre espèce), ce-

lui que vous y aurez ajouté !

- › Il n'y a pas de noms (*) accolés dessus, et si vous en mettiez un, le vôtre, ou celui d'un autre, vous contrediriez tout le contenu même de ce récit, il faudrait le changer, il n'aurait plus de sens à cause de ces noms (**) que vous y aurez ajoutés !
- › Toute la valeur de celui-ci (ce récit), qu'elle soit pauvre, médiocre ou riche, peu importe, n'a de sens que dans l'absence de ces noms donnés ; quelque chose nous poussa à ne pas les mettre, un ressenti, perçu depuis... depuis toujours... quand on y pense ?
- › L'entité qui transcrivit tout ceci, à la mesure que cela venait, y apporta les changements, les modifications, les ajouts nécessaires d'une façon neutre dans l'anonymat le plus complet possible...
- › Pour le récit ? Qu'il mène sa vie dorénavant, ajouté au reste (les autres traces laissées) ! Quant à celui ou ceux qui le transcrivirent, qu'on les oublie, ils n'ont pas de nom, aucun nom, et cela suffit !

(*) *Ne sont laissés que les noms des autres (les non humains) !*

(**) *Ceux de votre clan, de votre lignée, de votre espèce...*

...

(ajout du 23 juillet 2021 vers 9h)

- › Avaient-ils un nom, les premiers êtres de ce monde, ici ? En eurent-ils l'idée ? À cette époque, ce n'était pas une nécessité, il n'y avait rien à inspecter et les entités douées de méfiances n'étaient pas encore inventées, la bêtise, le fric, la haine, les guerres n'étaient pas encore une réalité ; à présent, ces expériences sont dorénavant satisfaites, et un petit gène se dit « vous devriez, sans tarder, les remplacer, toutes ces défiances, par une autre envie, un souci d'une autre vie, oh, peu de choses, pensez à votre survie... »

boucles d'histoires

(*texte manuscrit – 14 juillet 2021 à 12h30*)

Des histoires qui se rajoutent sur l'histoire... en cours, passée ou à venir...

Chaque boucle forme des histoires qui se racontent par-dessus les histoires (des boucles précédentes), s'y mêlant, par-devant ou en arrière-plan, comme un agrégat aléatoire, etc.

Le sonagramme d'une sonorité est comme la boucle d'une pelote de laine, une histoire qui se raconte par-dessus le récit (principale), en surcouche à lui, ajoutant une couche nouvelle à la pelote qu'il suffit de dérouler pour la lire...

lettre à joindre (pour mémoire)

[histoire] [lettre]

(*texte manuscrit – 28 juillet 2021 vers 17h*) ****

(lettre entête, préalable, préambule, on ne sait plus trop... à joindre avec l'envoi des récits, sous toutes leurs formes)

...

Veuillez trouver ci-joint de multiples récits que j'eus à transcrire et assembler ; cela fut réalisé du mieux possible à la mesure des possibilités qui furent données, permise...

Ces récits, probablement de valeur inégale (de qualité inégale, d'intérêt inégal), vous sont donnés là dans cette petite carte « micro-SD » d'une technologie « flash », de la mémoire électronisée...

Ne sachant quoi en faire, véritablement, avant de disparaître comme simple mortel, je vous laisse ceci, faites-en ce que vous voudrez, c'est donné et il n'y a pas de noms d'hommes à greffer dessus (au-dedans des récits, on y explique pourquoi c'est défendu).

Je ne sais pas vraiment évaluer si cela représente quelque chose ayant un intérêt (en dehors du pécuniaire, lui aussi proscrit, vu

qu'au-dedans les histoires de fric passent un sale quart d'heure). La fatigue et l'usure du corps ne me permettent plus d'être à même d'évaluer la qualité de ce travail (en grande partie inachevé ; en effet, une vue déficiente et une surdité accrue m'empêchèrent d'affiner les corrections nécessaires). Faites-en ce que vous voudrez, comme je le disais, c'est donné !

...

Les premiers maîtres d'œuvre de ces récits nous sont initiés par le vivant, sous toutes ses formes, et l'on a exprimé cet aspect parce qu'il nous était demandé comme si la vie (le vivant en nous) nous en avait passé commande. Alors, ces récits incongrus, si nous les résumions succinctement, ce serait comme un compte rendu, offert à ce qui nous anime, une commande terminée et envoyée expédiée à qui veut s'en saisir, puisque nous le disions précédemment : c'est donné, cadeau ! À tous, offerts à qui veut les saisir, ces récits peut-être sans avenir... mais là, je m'en fous ! J'ai accompli ma part de travail et dorénavant, je puis partir en paix vers d'autres horizons, enfin libéré de cette tâche.

Sur la petite carte micro-SD, vous avez (vous y trouverez) tous les documents préparatoires, textes originaux, images, photographies, dessins divers et toutes les sonorités enregistrées de la voix, de l'eau, des oiseaux, du vent, des insectes (et de l'homme aussi, sa grosse voix prétentieuse) d'où sont tirés les sonagrammes et les récits venus pendant la marche (en marchant), l'essentiel des récits furent en quelque sorte écrits en marchant...

Vous trouverez aussi les documents finaux de mise en page au format PDF prêt pour un tirage en imprimerie, le tout faisant plus de ~~3500 pages environ, au pire~~, 4100 pages (pour le moment) selon que l'on imprime les versions préparatoires ou finales. Ce serait donc comme un compte rendu, un rapport, viatique laissé (abandonné) à la mère (mer)...

Ça parle du mal que nous avons nous les hommes, avec notre milieu, obnubilés que nous sommes, de nous-mêmes ; ce monde peuplé de vivants ne cesse de nous parler, et nous ne les écoutons

plus guère bien qu'ils nous construisent et nous alimentent (c'est une impression, serait-ce que l'on nous teste, expérimente, pour voir comment ça fait ?). Nous sommes les enfants d'un monde que nous ne comprenons plus guère et l'expérience que le vivant fait de nous (au lieu de nous libérer nous enferme dans un entre-soi délétère). Non ! Nous ne sommes pas les maîtres de ce monde, il nous construit et nous éduque, il est en nous et en dehors de nous, nous sommes en son dedans.

Ne faisons que ressasser ce que d'autres ont perçu depuis les débuts de notre prise de conscience de ce monde, parce que nous avons été construits de la sorte, par un hasard heureux sans doute, ou malheureux, voire désemparés, le monde ne cesse de se réparer et il nous demande de l'y aider ; et comme un enfant, on nous laisse faire nos premiers pas (nos premières bêtises) ; nous sommes observés de toutes parts, maître de rien du tout, nos illusions nous égarent, saurons-nous les voir ?

Dans un moment d'égarement (peut-être), une rumeur incessante nous guida, probablement afin qu'on laisse ainsi la trace de ces récits, ils m'ont été donnés, je les transcrivis du mieux que je pus, à mon tour je les cède à tous, ceux qui m'animent, l'auteur est la chose même qui nous anime, les auteurs font partie de ce qui nous anime, quelque chose comme ça...

À l'heure où je termine ce dernier récit, toute l'ampleur de mon ignorance me saute à la figure encore plus qu'avant... chacun d'eux, ces récits, n'est qu'une étape, une expérience en cours de manifestation, ajoutant une trace à d'autres traces dans une histoire racontée en train de se dérouler...

(trouvez les arguments, ça ne vient plus...) (dans les désordres de cette usure, la vieillerie, où l'on écrit dès que l'on peut quand un sursaut de lucidité vous le permet)...

4 août 2021

(*texte manuscrit – 4 août 2021 vers 16h*)

- › Stop ! J'enlève !
- › Que fais-tu ?
- › J'enlève !
- › Pourquoi ?
- › Trop de mots, trop de vieilleries, trop de jeunesse, trop de rébellions imaginaires, n'est pas rebelle qui l'on croit, c'est épuisant toute cette jeunesse aux abois, alors j'enlève...
- › Et faut voir quoi, dans ces renoncements ?

(rien, silence)

- › Alors, enlevons ! Déplace ces récits dans les ajoutements à des fins documentaires, seulement ! Ça te va ?
- › Ça me va !
- › Top là !

(on entend le paf des mains que l'on claque l'une contre l'autre)

idées noires

(*texte manuscrit – 23 sept. 2021 vers 10h30*)

(faisons encore des manières, soyons lyriques)

- › Aux âmes fétides : à la façon des antiques, j'ai pris la précaution de disparaître avant de dévoiler complètement tous ces récits, pour ne pas subir toutes vos diatribes, vos saluts, vos honneurs ou vos dénis pour la moindre erreur, la moindre coquille dans l'ouvrage, de tout ça, je n'ai que faire ! Lisez donc par-dessus les mots, les termes, ce que des vivants vous racontent, bien plus que l'histoire d'un conte où l'on croirait, le raconteur, qu'il veut régler des comptes. Non ! vous vous trompez tous, ce n'est ici qu'un compte rendu de vivants, de multiples narrations offertes à d'autres vivants, de la vie s'interrogeant sur son sort, elle pointe là où ça pue, bien plus que la mort, la bêtise, les croyances, les despotes et les chasseurs de quelques

torts...

- › Aux âmes fétides : à la façon des antiques, il a pris la précaution de disparaître avant de dévoiler complètement tous ces récits, pour ne pas subir toutes vos diatribes, vos saluts, vos honneurs ou vos dénis pour la moindre erreur, la moindre coquille dans l'ouvrage, de tout ça, il n'a que faire ! Lisez donc par-dessus les mots, les termes, ce que des vivants vous racontent, bien plus que l'histoire d'un conte où l'on croirait, le raconteur, qu'il veut régler des comptes. Non ! vous vous trompez tous, ce n'est ici qu'un compte rendu de vivants, de multiples narrations offertes à d'autres vivants, de la vie s'interrogeant sur son sort, elle pointe là où ça pue, bien plus que la mort, il y a la bêtise, les croyances, les despotes et les chasseurs de quelques torts...

...

- › Mais sans cesse, la bête veut parler d'elle ; des autres, elle n'a que faire !
- › Même, les étudieurs de la façon dont elle réagit, occupés à ces psychoses de l'esprit, ne font que répéter ce ciel où l'on s'alanguit dans des images offertes à la pensée, du pas bien malin, du bien poli, où la bête n'y arrive pas, toujours à n'y voir que sa propre vie, s'usant dans le mépris des autres existences...

...

- › Écoutez-vous parler, de comment vous aborder les choses comme si elles vous appartenaient...

idées noires (suite)

(*texte manuscrit – 30 sept. 2021 à 17h15*)

- › Imaginez cet être ayant tout oublié ; même l'idée de mourir un jour, tout en lui avait oublié ce moment tragique ou non des vies qui meurent.
- › Chaque jour était un renouveau, où tout était à découvrir, si beau ni laid ; chaque jour apportait un nouveau délai...
- › Comment peut-on oublier à ce point, quelle est cette faille, « Du comment il faudrait que je m'en aille ? » ; oublier de laisser la place et rafraîchir l'idée quand elle outrepasse...
- › Quelle est cette audace, que faut-il défaire pour qu'il s'en aille ?
- › Il part, il part, avec une note sans cesse plus aiguë, et qui ne veut pas s'en aller...
- › Il part, il part, avec cette envie d'entendre une dernière fois le chant intense du moindre oiseau...
- › Il part, il part, malgré tout, avec, tout au bout, la dernière note, et partir s'enivrer au-dedans, voyager avec le vent, s'en aller et parcourir le monde en grand dans l'éveil d'un dernier chant, inaudible et charmant, se fondre dans un néant irrésolu...

citations

(*texte manuscrit – 3 décembre 2021 vers 19h*)

Au bout d'un moment, on ne cite plus, c'est inutile et superflu, le repère est intégré, il fait partie du savoir commun.

Les mots en sont au même point, à quoi servirait-il de citer (à chaque fois) leurs inventeurs, ajouterait une information superflue.

Pour les phrases aussi, les locutions, encore...

cela se gâte quand le récit s'étoffe.

On veut (connaître) l'origine du récit, son narrateur, connaître la source, qui en est l'auteur ! (mais point trop n'en faut, il faut que l'in-

formation s'efface, laisse la place à plus utile)

Une trace de cette information finit toujours par se perdre. Connait-on les auteurs des fresques pariétales réalisées par nos ancêtres ? Est-ce bien grave, la perte de cette information ? (De toute façon, personne ne se souvient de cette époque, l'affect ne se trouve donc pas pris au dépourvu)

Un affect démesuré irrigue les hommes, il inonde un ego hors du raisonnable (déraisonnable), à la gloire d'eux, les hommes ! Ils méritent qu'on les rabaisse un peu !

On ne devrait réaliser que des mandalas où l'on ne garderait que l'essence des choses (ces dessinements que l'on efface aussitôt après les avoir réalisés). Dans cette approche-là, il n'y a pas d'auteur, sinon le vivant lui-même, dans toute son ampleur !

(Il n'est pas nécessaire de nommer qui réalisa le mandala ni de savoir quels en étaient leurs auteurs ; ces réalisations produites pour exprimer l'immanence des choses et l'état d'esprit nécessaire au geste de leur fabrication révèlent une attitude humble de quelques vivants, au-delà d'un ego délibérément dépassé, ici.)

autographe

(*texte manuscrit – février 2022*)

—> début ilem (en prévision de...)

(à garder sous forme manuscrite)

(on fait des manières, ou faire des manières)

—> (ajouter le scan)

Autographe

Pas le temps de finir, plus le temps
mal à l'œil qui voit, ma blessure,
symphonie immense dans la tête,
souffles et sifflements intolérables.

Pas le temps de finir, corriger, biffer
vous finirez si ça vous chante.

Quelques passages intéressants
le temps d'une lecture amusante sans doute
le temps de rire un bon coup
et quelques râles de la bête.

Je ne sais si ça a de l'intérêt tout ça ?

Plus le temps d'y réfléchir, le corps est à bout,
il dépérit et ne laisse plus de moments.

Je ne sais si ça vaut une lecture ou deux,
l'instant d'y réfléchir peut-être
quelques idées avant de périr ?

Laissé en l'état, à vous d'y réfléchir,
je n'ai plus le temps, trop de bruit
mal à l'œil qui voit
trop de bruit et voilà !

8 mars 2022 (notes)

(parole entre deux sommeils – 8 mars 2022 à 1h27)

(notes pour mémoire)

- Établir liste des paginations, nombre de pages pour chaque volume, avec index des opérations régulières à faire, après chaque mise à jour :
- vérifier le nombre des pages, qu'il ne bouge pas, aucun décalage ;
- repérer les pages problématiques ;
- mettre à jour des tables des matières, des index ;
- mise à jour de la date de révision ;
- changer le nom du document original, à chaque fois, avec la date des dernières révisions ;
- établir un tableau à cocher pour permettre ces vérifications systématiques, pour ne rien oublier, etc., etc.

Je crois que j'ai vu l'essentiel : indice de révision, nombre de pages, mises à jour table des matières, index, c'est l'essentiel !

- version PDF pour l'imprimerie ;
- version PDF pour le Web ;
- et couverture à établir pour chaque volume.

12 mars 2022, nouvelles informations

(*texte électronisé – 12 mars 2022, vers 16h30*)

Ah ! De nouvelles informations sont apportées à travers les ondes radiophoniques, l'on s'en empare pour mieux les discerner. De l'information abordant le sujet de celle-ci au sens général, à toutes les échelles, au sens fractal du terme, c'est bien de cela qu'il s'agit ; chouette, c'est notre sujet favori, la pelote de laine est réjouie, un nouveau tour va vaincre son ennui, à nouveau ajouté à ce qu'on lit, voit, entend, ressent, perçoit, ajoute une mémoire aux autres...

Les détails sont des fruits à éplucher avec précaution, leurs richesses apportent tant de liens aidant à démêler le pourquoi du comment, à faire comme cela plutôt qu'autrement. Aujourd'hui, quelque chose a été compris !

Dans les récits (ici) :

1. Pourquoi pas de nom (humain) ?
2. Pourquoi pas de références directes à des noms d'humains ; et de ne laisser qu'un discours sans ces liens ?
3. Pourquoi enlever la majesté de la Majuscule dans les titres (tous en minuscule) et son ajout par contre au nom des autres vivants différents de nous ?

Aujourd'hui, l'on commence à comprendre pourquoi quelque chose d'indéfinissable nous poussait à déposer les récits de cet ouvrage de cette manière ? Il n'est jamais trop tard...

Ce mode opératoire quasi « instinctif », nous en somme à peu près sûrs, obéit à un déterminisme biologique, très probablement issu du codage de nos gènes ? Cette capacité d'adaptation de chaque vivant, un mécanisme qui lui permet d'inventer des solutions et progresser, malgré erreurs répétées et renoncements ; le gène prédispose à ce mécanisme, il dépasse l'intellect, la science de l'être, quelle qu'elle soit, il lui offre une alternative, celle d'oser tenter de « s'en sortir » quand un cul-de-sac se présente, de trouver le chemin qui diverge et amène à une

échappée salvatrice ; ce gène-là (ou cette fonction-là) amène à cela : l'idée de varier tout le temps, trouver une issue à toutes choses ; du pur instinct, soyons modestes face à notre cause, nous les vivants multicellulaires de passage : une programmation génétique expérimente la bête ! La bête, c'est nous, soi, et une multitude de cohabitants sur cette planète.

Des réponses possibles (à ce jour) :

Pourquoi pas de nom (humain) ?

Apprendre à penser en dehors de soi, que peuvent bien raconter les autres vivants, tenter cela ; l'étude partielle du chant des oiseaux, dans le volume « petit chemin », s'essaye à cet exercice ; et puis aussi, non sans malice, rabattre le caquet à nos prétentions de « supériorité » de notre espèce, là où je n'y vois que des différences et des complémentarités ; les êtres vivants sont reliés entre eux...

Pourquoi pas de références directes à des noms d'humains ; et de ne laisser qu'un discours sans ces liens ?

L'idée derrière cette démarche apparaît claire : forcer l'inné, le sous-jacent, l'évidence, le « bon sens », ils en sont les moteurs. Avec les possibilités qu'offrent les moyens d'information actuels pour vérifier une assertion, il s'avère relativement facile de contrôler un fait, comme d'en constater les points de divergences, les erreurs, ou l'abondance des compléments d'information. Voire à distinguer ce qui relève d'une idéologie, de croyances ou de mensonges, face à des faits avérés, constatés, qu'ils s'ingénient à sans cesse remettre en cause, comme affirmer sans preuve que la terre est plate, alors que tout montre que c'est une boule ronde...

Un savoir assimilé n'a plus besoin d'être forcément référencé, quand il devient au fil des ans un acquis, la biologie s'occupe du reste. La peur de la fraude est permanente dans nos sociétés, alors on se méfie et tout devient technocratique, administratif, policier, où l'on doit sans cesse vérifier la « preuve », la source, la provenance de chacun... ; le discours dans cet ouvrage, autour du nom de l'auteur « emblématique » des récits, est une sévère critique de ces dérives ;

trouver le bon équilibre, entre « le trop et le pas assez », est ici permanent.

Pourquoi enlever la majesté de la Majuscule dans les titres (tous en minuscule) et son ajout par contre au nom des autres vivants différents de nous ?

Pas de réponse claire pour l'instant, peut-être un fourvoiement, mais j'en doute ? Le critère est esthétique, un pari, un « voir comme ça fait ». La majuscule n'est que dans les discours, les phrases, au début, après le point, jamais dans les titres des chapitres toujours en gras ; afin de minimiser le passage d'un chapitre à un autre, en favorisant « esthétiquement » le passage de l'un à l'autre, la rupture de la majuscule évitée, le discours reste continu, un chant ininterrompu, avec un point ou un trait long, à la fin ! (on ne sait pas bien)...

textes préparatoires au préalable à tout...

—> textes, notes, réglages préparatoires à la recherche d'un accueil préalable à tous les récits...

...

(*parole entre deux sommeils – 28 avril 2022 à 1h32*)

Changer la légende d'Ipanadrega, légende courte qui résume ce qui était dit précédemment, comme par exemple, disons : « d'où l'on vient ? », « question : d'où vient-on ? », « questionnement d'où l'on vient », quelque chose comme ça, à mûrir ?

...

Comme un gène insidieux répétant sans fin « ne pas oublier d'où l'on vient, comme ce qui te nourrit pour que tu existes et t'agites »

comme un gène insidieux répétant sans fin « ne pas oublier d'où l'on vient »

...

Page d'accueil : en avertissement sommaire relativement bref, ne pas s'étendre, renvoyer aux sections internes ; simplifier la barre de menu

en haut, traduire le terme « about » par exemple, trouver l'équivalent aussi simple : « à propos », etc., etc.

...

(parole entre deux sommeils – 28 avril 2022 à 4h43)

Ces récits sont une expérience que fait le vivant, « pour voir comment ça fait » de vivre une pareille expérience, comme une sorte d'instinct à emmener... à emmener les protagonistes de l'histoire vers quelques chemins à explorer ; vous y trouverez peut-être une certaine folie, des incompréhensions, du désordre, ou la tentation de quelques perspectives : explorer les tréfonds d'une âme, les tourments, écouter le monde, tenter de le décrypter à la mesure du possible ; ajouter quelques dessins, quelques images, tracer le chant des oiseaux, comme des lettres que l'on imaginerait à travers le ciel ; leur écriture est véritable... et l'on tente de vous la montrer, entre autres, l'écriture des oiseaux, des insectes... Non ! il ne s'agit pas d'une secte, pas d'embrigadement, pas d'embrigadement, ici, le parcours est chaotique, certes, les chemins sont incertains où l'on s'y perd peut-être pour certains ?

...

(parole entre deux sommeils – 28 avril 2022 à 4h50)

C'est laissé tel quel, annoté et raturé ; ceci n'est pas un ouvrage terminé, achevé, mais le compte rendu d'un parcours, en quelque sorte, en train de s'effectuer, impossible à terminer, il témoigne d'une réalité que l'on tente de décrire, à la limite de la folie peut-être ?

À vous de choisir ce que vous lirez, peut-être ?

...

(parole entre deux sommeils – 28 avril 2022 à 4h55)

Ceci n'est pas de la littérature ni une prétention de quoi que ce soit d'autre, d'une discipline quelconque particulièrement, c'est tout à la fois, mais avec inexpérimentation, découverte ; l'œuvre est ouverte, sans fard, peut-être ? Ce phare qui pourrait vous guider, il n'en est pas un, mais le travail de quelques-uns, parmi vous, que vous lirez peut-être ?

...

(parole entre deux sommeils – 28 avril 2022 à 5h02)

—> (à propos des textes ayant servi à réaliser l'accueil : à placer dans les ajou-
tements, autour et sur le récit...)

Bribes ayant servi à la réalisation de l'accueil, laisser au seuil de l'en-
trée, par là où vous lirez peut-être, ou ne lirez pas, selon que l'accueil
vous semble obscur, étroit, ou terrible, maladroit quelque peu, vers une
dérive que l'on ne sait dépeindre...

[de l'auteur et du scribe]

Au sens large, des questions autour de la source des récits où l'on interpelle autrui : sommes-nous vraiment des auteurs « propriétaires » de ce que l'on dit, raconte ou produit ? Comme pour la photographie, qui est l'auteur du cliché, celui qui appuie sur le bouton de l'appareil qui fait « clic », ou le sujet photographié, l'oiseau emblématique au moment de son envol ? Tout cela ne serait qu'une affaire d'accaparement, un affect mal résolu et qui échappe... des singes que l'on « singe », un leurre malin qui nous guette ? Enfin, à confondre « auteur » et « créateur », interpelle un ego tout autant mal résolu, au même endroit que le souci de ces accaparements, un gène délétère semble induire en erreur un grand nombre de vivants ?

(le matin, 8 mars 2022)

en voilà donc une idée (version)

(*texte ?? original – 1 nov. 2016 à 8h10*)

(*corrigé – 31 juill. 2017 à 8h32*)

(parole d'un scribe, il se pose des questions)

- › En voilà donc une idée, que je devienne bon à quelque chose ! Pour tout vous dire, en toute confidence, à propos de tout ce qu'on y apprend dans nos jeunes années, je peux bien vous l'avouer, moi qui vous parle et écris toutes ces lignes, je ne peux m'empêcher cet aparté : je me souviens de ce vieux professeur de français qui savait tenir sa classe parce que dehors quand le soleil nous lasse, lui, au-dedans de la salle, il se montrait passionnant et personne ne raillait. Dès lors, celui qui protestait, sa hargne vague tout de suite il la mettait non sans une ironie, non sans un trait d'humour, à la devanture d'une allusion, pour que l'on nie cette audace, cela cassait d'avance toute rébellion ; comme l'on riait de sa manière de vous embobiner sans détour, nos airs qui avec autrui auraient créé le chahut d'un cours qui fait du bruit, avec lui ? Pas du tout ! C'était le silence de l'écoute, c'était qu'on le trouvait surtout captivant quand il nous racontait le parcours d'une longue route...
- › En voilà une idée, qui voudrait que je puisse devenir bon à quelque chose ! Quand il lisait à voix haute la meilleure prose d'une de nos rédactions, celles qu'on lui remettait la veille, avant la pause du midi, c'était avec une gêne et peut-être un peu, une fierté pantoise, qu'il choisissait souvent la mienne, car il y repéra au-dedans des choses dont on s'éprend, malgré les fautes innombrables de ma grammaire défaillante, il y avait relevé certains aspects excellents ; c'est que dans sa voix ils y prenaient leurs essors, comme jamais je n'aurais osé les dire ; cela me conforta à cette perspective que j'accomplisse d'autres efforts, d'aller plus loin dans la tourmente de mes pensées entraînées par ce magistral fait ; puis encore, à relire ma façon d'écrire, aussi remarquable qu'elle paraisse, que je ne doive pas la punir, mais la poursuivre, la diversifier vers de plus vastes éloquences, vers de plus larges mémoires à explorer, peut-être dans l'espoir confus qu'un jour, je me hasarde alors à composer jus-

qu'au bout un livre ?

- › En voilà une idée, que je devins peut-être bon à quelque chose ! Devrais-je approfondir mes entendements, dans ce désordre et non les laisser à la pause ? Dorénavant, Monsieur le professeur, dans mon salut, j'y ajoute un grand merci, pour toutes ces manières à m'avoir donné goût à quelques élans de littérature... Mais revenons à ce qui nous agite...

laisser la place

(en marchant – 4 oct. 2017 à 19h21)

(version)

Voilà, en fait l'auteur, comme le narrateur de ce récit, n'a pas besoin d'être reconnu, il ne demande pas à être reconnu, puisqu'il s'efface pour laisser la place, à d'autres que lui, autres que lui... Ah ! Je retrouve plus ce que je voulais dire ?

On a que trop déjà raconté des hommes, entre nous, glosés sur nos gloires, nos histoires, tout ça, non ! Là, on s'efface pour laisser la place, au racontement de choses différentes, où le vivant devient le sujet premier, de plus en plus prépondérant, on vous y amène progressivement ; donc, de l'homme, de tout ce qui le compose, de tout ce qui le nomme, on évite d'en parler volontairement pour approfondir le propos sur les éléments en dehors de lui, pour qu'évidemment ces choses-là, on les épelle pour notre souvenance à nous ; nous ignorons trop les vivants qui nous habitent, toutes ces bactéries qui nous font digérer et tous ces micro-organismes et ces êtres plus gros, qui persistent autour de nous, et dont la plupart du temps nous en méconnaissions la présence. C'est une remémoration de tout cela, car dans les temps plus anciens, l'esprit était moins perturbé qu'il n'apparaisse aujourd'hui, distrait par les moyens d'informations actuels, à cette époque où ils n'existaient pas justement ; là, nous essayons de mettre de côté toute la dimension des hommes, on n'en a que trop parlé ; je me répète volontairement, on ne va l'appréhender... on va l'appréhender progressivement, de plus en plus, ce questionnement du vivant, il dépasse le cadre de son espèce, et l'auteur a priori humain (jusqu'à preuve du

contraire), lui s'écarte pour ne pas apporter d'ombre à son récit, le sujet des conversations ne consiste pas à entendre à un moment ou un autre cette interrogation, « qui est-il donc cet auteur ? », on s'en fout ! Mais lui, il espérerait plutôt écouter ces propos-là, « que représentent ces vies tout autour, je désire en savoir plus, je veux apprendre à les reconnaître, à cohabiter mieux avec elles ? » C'est en cela que l'ouvrage peut exprimer un raisonnement qui vous interpelle ! Bien sûr, vous trouverez des discours, réfutant cette façon de voir, mais si vous n'y adhérez pas, ne lisez pas cet ouvrage, il va vous sembler indigeste, certes, on ne discute pas de nous exclusivement, mais de toutes les entités vivantes ; on parle des êtres différents de vous, ah ! Vous allez être frustrés, vous vous ennuierez certainement, très certainement ! Alors, dans ce cas-là évidemment, ce livre n'apparaît pas fait pour vous, il ne va pas vous intéresser, n'allez pas plus loin et refermez-le, donnez-le à qui voudra bien le consulter, ou utilisez-le pour d'autres usages ; si vous en possédez un à votre disposition, brûlez-le, si vous le souhaitez, faites en un acte de rébellion face à la vie devant laquelle vous vous trouvez en opposition, éventuellement, si c'est votre désir, tous les possibles existent, accordez-vous donc à ce que vous pourrez...

agacé par ces interrogations (l'auteur)

(du jour – 5 nov. 2017 à 12h48)

(Original)

Agacé par ces interrogations où l'on demande : « mais quel est donc l'auteur ? » Euh ! Nous allons vous en décrire sa substance de la manière la plus précise qui soit, afin de vous enlever toute interrogation subjective qui pourrait nuire à l'emploi de ce récit, du récit que vous lirez probablement, à se demander parfois si l'on s'intéresse plus à l'auteur qu'à l'écrit qui émergea de sa tête.

(corrigé)

Agacé par ces réclamations où l'on demande : « mais qui est-ce cet auteur ? » Nous allons vous en décrire sa substance de la manière la plus précise qui soit, afin de vous enlever toute interrogation subjective qui pourrait nuire à l'emploi de ce récit, du récit que vous lirez peut-être

ou avez déjà lu (avouez-le honnêtement), à considérer parfois si l'on ne s'intéresse plus à lui qu'à l'écrit qui émergea de sa tête.

...

(ajout du lendemain) (texte électronisé)

Ah ! Ah ! Vous êtes-vous posé cette question à propos de vos interlocuteurs, s'ils demeuraient bien terrestres, humains, animaux, végétaux, enfin tout eucaryote quelconque, voire une bactérie locale, un être de ce monde-là où nous sommes ; vous êtes-vous vraiment interrogé, alors : « d'où vient-il, celui qui me parle ? » Eh bien nous ! nous vous affirmons tout de go que lui, cet écrivaillon de pacotille, est bien un terrien, on vous l'assure, on vous l'assène et l'on vous le prouve : il est né d'un homme et d'une femme !

(Trouver la preuve)

Si ce n'est pas une preuve ça ?

Nous dirions donc, de dans ce récit, l'on discute du vivant, de ces choses qui s'animent autour de vous comme de vous-même puisque vous êtes aussi un vivant. Le sujet de l'ouvrage s'aventure dans ces méandres-là, et l'auteur ne souhaite parler que de ça, pas de lui, surtout pas ! vu qu'il ne s'intéresse pas à lui-même et considère sa personne, insignifiante, absolument !

« *la chose nommée auteur* » **

(texte électronisé – 5 nov. 2017 à 14h16)

(corrigé le 11 oct. 2018 à 9h58, et plein d'autres fois en fonction de l'humeur...)

(note)

Depuis la transcription de ce récit, la perception de cette notion « d'auteur » a évolué ; elle est abordée sous divers angles nouveaux amusants à explorer, là où y séjourne beaucoup d'ego... Les divers récits sur la question sont pour la plupart classés dans la catégorie « de l'auteur et du scribe » (ne pas confondre avec la hauteur du scribe, qui varie, elle aussi, au fur et à mesure qu'il courbe l'échine).

...

L'auteur est né dans une contrée où la rotondité du lieu nous fait comprendre qu'il s'agit, somme toute, d'une planète située près de l'astre étincelant qu'on appelle soleil. Sans nous méprendre ni vous induire en erreur vous devrez accepter ce fait, sa naissance s'avère dans la circonsistance terrestre ; chose banale sur cet astre (ou : chose banale en somme...)

Et plus particulièrement au centre d'une zone que l'on nomme « pays », vous savez, ces régions que l'on entoure de frontières imaginaires pour satisfaire l'esprit des hommes ; cloisonné plus ou moins visiblement des territoires reste un de leurs principaux affairements !

Sa procréation fut accomplie tout aussi communément, comme pour n'importe quelle entité capable de lire ceci, alors, avouons-le tout de suite, sa nature demeure donc humaine, nous vous le certifions absolument !

Naître est une réalité, mais assurer son existence et de commencer son parcours nécessita une énergie fournie gracieusement par les sols, du minéral de toutes sortes et la lumière qui nous vient d'en haut ; merci à toi oh grand soleil !

Cette banalité à vivre comme pour la plupart d'entre vous, mérite-t-elle qu'on s'y attarde pour la dépeindre ? Une lassitude de la description nous arrive aussitôt quant à les énoncer, ces détails, nous qui connaissons sa vie. Pourquoi continuerions-nous à le représenter de manière biographique, ou comme dans un curriculum vitæ en énumérer tous les aspects, des plus brefs aux plus longs, comme une litanie infernale du moindre fait ; infernale serait d'écouter plus avant une pareille narration soporifique.

On pourrait également témoigner d'une expérience ou de diverses aspérités spécifiques dont on en dénombrerait les multiples nuances, mais c'est déjà dans l'ouvrage, vous le savez donc si vous l'avez parcouru. Quant à son récit, le sien, la cause de notre aparté, qu'il en soit l'auteur, lui ou un autre, quelle importance, ne retenez qu'un de vos semblables, a écrit ceci ! Qui devinera vraiment ce qu'il concocta, si vous ne le lisez pas ? Affrontez alors cet ouvrage pour ce qu'il est et ne

vous attachez pas à en comprendre plus en avant qui donc le rédigea. « Pourquoi donc rechercher un acharnement médiatique ? », dirait-il ; c'est ça, il ne souhaite pas être connu ! Les affres de la célébrité lui semblent insipides et sans attrait, il n'y voit que des inconvénients... Ne dois rester au bout du compte que la narration (et encore, qu'on la jette au feu ne provoquera aucun effet sur lui, il s'en moque, il n'attend rien ! C'est dit !).

En effet, il a suffi qu'il soit conçu, grandisse, vive et puise dans sa mémoire ; en ressortit transformé tout ce que son passé ingurgita au fil des ans, de quoi incorporer au récit toutes les inspirations, des histoires, des souvenances, ce que les hommes y ont amassé à travers leurs multiples amoncellements... Ce qu'il en acquit, leurs injures, leur plaisir, etc., etc., il ne fait que répéter et de cela nous ne cessons de le reprendre ; à force, c'est fatigant, mais il apprend, alors, laissez-le vous narrer ce qui le traversa, si cela l'apaise, comme une thérapie, un exutoire. Vous y trouverez bien quelque chose de lui, mais guère plus que ce que nous vous avons déjà décrit...

Que représente l'intérêt de raconter par exemple que cette inspiration-là lui est venue un jour qu'il retirait une crotte de son nez ? Est-ce important ce détail ? Qui n'a pas un jour retiré une crotte de son nez ? De s'en émouvoir à ce point, qui oserait en écrire un roman ? Qui ? Cette précision incongrue va en navrer certains, c'est sûr !

Vous devriez vraiment vous y habituer à sa manière de conter si vous poursuivez l'ouvrage déjà cité ! Mais tout ceci est-il véritablement de la littérature, comme on l'entend dans ces lieux du savoir où l'on apprend à lire, dans ces universités débordantes d'une connaissance répertoriée dans une multitude de livres, dans d'innombrables bibliothèques à travers le monde, là où toutes les éruditions s'accumulent ; lui, le pondeur dont on discute n'en est qu'à laisser une toute petite trace, ce qui lui revint au travers de la face, comme une gifle, une griffure ; qu'il écrivit cela de rature en rature, avec des mots pour la décrire, cette farce, peut-être encore une empreinte, de celles qui lassent, probablement, hélas pour vous ! Lui ? Cela le ravit, il en rit, et s'en fout !

Les plus versatiles d'entre vous diront : « Alors oui d'accord ! Mais de

l'auteur vous n'en parlez pas, nous voulons savoir tout de lui ? » Eh bien non ! Rien que vous ne saviez déjà, vous qui lisez, vous semblez être du genre humain n'est-ce pas ; et bien, c'est pareil pour lui, cette humanité est la même que la vôtre, sa particularité se montre toute aussi analogue ; que pourrions-nous mettre de plus que vous ne connaissiez auparavant, il partage avec vous cette humanité récurrente ; de sa personne, nous ne trouvons rien de spécifique à ajouter. Oui, tout comme vous, il vous ressemble, comme un cheval ressemble à un autre cheval, comme un oiseau noir ressemble à un autre oiseau noir, ces similitudes n'ont pas besoin d'être plus amplement décrites, voir et constater est bien suffisant, de tels propos s'avèrent parfois inutiles... Oui il possède comme vous un nez, une bouche, des oreilles, des jambes, des bras, un thorax, une tête, et dedans sa cervelle en est sortie un récit ; un récit qui raconte une histoire de vivants, il n'est donc pas nécessaire d'énoncer ce qui apparaît commun à tous. Il ne désire que dépeindre le reste, peu à peu arrivé à un en dehors de son espèce ; sa particularité propre demeure sans importance, il s'en fout, ne l'énervez pas sur ce point ; il vous en pondrait à nouveau « une sorte de roman » au sujet de ce mépris, et il risquera de nous amener du pas joli joli, dans cet autre dit...

Signé : le robote

Toutefois, au cas extrême où cette idée saugrenue de le contacter vous émoussillerait l'esprit, vous trouverez un plan d'accès pour le rencontrer,

—> voir « pour venir ici » dans : récits antérieurs, primitifs, oubliés..., « zécriptions »

9 sept. 2018, le droit de l'auteur

[brouillon de préambule]

(en marchant – à 11h23) (corrigé le 11 sept. à 20h30)

—> en annexe des préambules (déplacé de « autour et sur le récit »)

Oh ! méthodologie des hommes qui m'exaspère, euh, de *copyright* (*) (*voir les mentions légales page 4 du livre*) cette fois nous n'en déposerons

pas les signes cabalistiques de « droits d'auteur » sous-jacent, cette mention normaliser des textes que l'on écrit, et transcrit sur le papier ou sur des machines liseuses pour un commerce de l'intellect. Nous n'en mettrons pas cette fois, nous ferons autrement, nous resterons *vierges*, car c'est notre entendement, pour voir comment ça fait ! Et sourire aux lèvres, voir aussi comment ils s'offusqueront ceux qui liront tous ces bla-bla (et particulièrement ceux qui réglementent le dépôt légal et la justice des droits de l'auteur : je refuse de rentrer dans la case !) ; moi, quand je ne serai plus, je m'en fous allègrement de ces racontements ; que l'on pique un quelconque de mes récits pour se l'approprier et y ajouter un droit d'auteur, un copyright, pour dire « c'est moi qui dis ça ! » Bah alors ! non, « c'est la vie en toi, qui t'a fait faire ça », c'est pas pareil ! Donc si je ne mets aucun droit d'auteur, c'est un peu pour cette raison-là, pour ce « pas pareil ! » Je n'ai absolument aucune volonté de vivre de ce que je pourrais écrire, c'est trop tard ! Et je m'en fous allègrement, mais à un point, vous ne pouvez pas savoir ; par contre, l'exercice autrement plus intéressant de noter toutes ces choses qui me viennent en tête, sur d'innombrables petits papiers, ça m'amuse ! Et tant que cela m'amusera, jusqu'au bout je le poursuivrai. Mais de droits d'auteur, alors ! Cette paperasserie outrancière d'une administration financière... ne m'emmerdez pas avec ça (c'est dit). Cet écrit restera donc *vierge* (**) de toute lecture quand il sera laissé (en pâture dans la nature), vous en ferez ce que vous voudrez ; mais je me demande ceci : peut-être brûlerais-je toutes mes réalisations, ou les effacerais-je d'une autre manière éventuellement, pour que cette formulation de l'esprit, cette méditation, cette forme de petit éveil qui s'insinuait en moi s'éteigne avec ma personne ; comment disais-je auparavant, il y a un certain temps, comme un mandala ! Oui c'est ça ! Cette façon de faire, pratiquée par des moines, dans ces pays aux montagnes très hautes, à l'autre bout de la terre, me plaît assez ! Alors, ne laissons ces signes, ces traces, non pour la gloire de ce que l'on fut ni de ce que l'on était ; mais pour une révélation offerte à sa propre personne, à soi-même, uniquement, puisque de gloire on n'en cherche aucune. Toutefois, je me dis dans une glorieuse passagère, peut-être, que mon travail pourrait servir à un quelconque enseignement ; oh ! ego suprême, je n'y crois guère... mais comme un accumulement,

une trace ajoutée à d'autres traces ; voyez donc, ce que je raconte au travers de ces récits, de la relative importance du moindre écrit, ils ne sont pas tout l'univers, seulement de vagues touches ; quelques stigmates, plus ou moins visibles, laissés par quelques êtres qui soient, des marques abandonnées, les miennes ou d'un autre, au même titre que celle des grands auteurs du monde des hommes ; et encore, je suis méchant en disant cela, « des hommes oublieux du reste des vivants », ce serait plus équitable... Eh bien, ce ne sont que des traces vulgaires et passagères d'un moment dans l'univers, nous ne représentons que cela ; alors la gloire, vous pouvez vous la mettre ou je pense, cette glorieuse me désoblige et m'offusque, elle m'insulte !

J'ai envoyé il y a quelque temps une première partie de ces écrits (incomplets, inachevés, pour voir comment ça fait) à quelques connaissances de naguère ; ils n'ont pas compris (mon geste fut-il maladroit ?). Ils me disent : « ah oui ! on te reconnaît bien là ; on retrouve ce que tu étais au temps où tu nous fréquentais », mais je m'en fous de cela ! À aucun moment, ils n'ont désiré parler de ce que j'abordais dans ce livre que je leur donnai ; seule chose qui me passionnait, il est vrai. Du livre, ils s'en foutaient, *nos visions divergeaient* (***) ; ils s'offusquaient que je ne m'intéresse pas à eux. Mais non, je voulais parler de choses en dehors de « nous », du « moi moi moi » si coutumier, de l'extérieur de ma pomme, du monde du vivant, de tout... Non ! ils voulaient que l'on parle d'eux et qu'on se reconnaîsse en se remémorant, comme des vieillards, les idées que nous eûmes naguère pour rire un bon coup des farces que nous nous faisions, mais de cela c'est le passé et maintenant *je m'en désintéresse totalement* (****). Je désirais exprimer ce qui résidait au dedans de l'écrit maladroit que je vous donnai, car à cette époque ce n'était qu'un ouvrage commençant dont la forme était imparfaite, je m'en aperçus... Je m'en doutais déjà un peu, mais, euh, quelque temps après je m'en aperçus véritablement à cause *de textes anciens retrouvés par hasard* (*****). Que la forme du récit s'avérait mal ficelée, cela ne fait aucun doute, je n'aurais pas dû envoyer cette première version, ce début, ces prolégomènes... Mais ce fut réalisé ainsi, ce fut une expérience, ce fut un enseignement et j'en tirais toutes les conséquences, de cette trace maladroite laissée, elle m'en apporta d'autres ; elle fut donc malgré tout nécessaire, puisqu'elle inspira le

reste. Alors, avec ces recommencements, euh, nous reproduisons un mécanisme du vivant qui apprend de ses erreurs, c'est cela, ce qui se passa ; et cet événement, cette façon d'appréhender les choses, si l'on y regarde bien, se répète bien souvent, dans le monde de la nature, il devrait nous apparaître normalement assez familier, à moins que nous ne considérons que notre pomme à nous les hommes ; c'est cela le problème, et ce dont je parle à travers ce récit intransigeant. Après tout, vous en ferez ce que vous voudrez... Réalisez aussi votre mandala à vous et effacez-le à la fin, acte qui demande un certain courage... Apparemment, je n'aurais pas osé l'effacer, ma dernière gloriole, si vous lisez ceci.

—> relier à « de l'usage de ce livre » (à formaliser en ajoutant une ironie)
—> voir la page 4 habituel des mentions légales de droits d'auteur

(*) ajout électronisé – le 31 oct. 2018 à 17h33

De prétexter un livre vierge implique aucun contrôle avant son édition, un grand risque qu'il y ait beaucoup de corrections à effectuer si l'auteur n'est pas à la hauteur ; mais plus encore si l'usage de cette manière venait à se répandre vous auraient quelques corruptions, quelques usurpateurs pour vous amener une nouvelle croyance, des escroqueries et accentuer ce manque de confiance des hommes entre eux ; il y a toujours une caste qui désire un contrôle sur ce que l'on édite, afin de ponctionner un quelconque droit, un quelconque artifice, une loi, une réglementation, une censure possible, une forme précise et très formatée de l'objet livresque ainsi déposé réclamé sur les devants d'une scène publique ; en cela, dès qu'on l'outrepasse, déjà vous aurez toute une administration qui criera au scandale, et vous interdira que l'on édite un pareil ouvrage en dehors des sentiers battus. Mais moi je m'en fous, je ne serai plus là ; alors, démerdez-vous !

*(**) (ajout manuscrit – le 6 oct. 2018 à 23h38) (voir mentions légales page 4) Ce livre remet en cause toutes les conventions et les usages des hommes. Nous n'agirons donc point comme l'usage voudrait que l'on édite un ouvrage en ne respectant pas vos manières de contrôle et de l'étiquetage, tous ces dépôts que vous dites légaux, ces protections des mots de l'auteur m'ennuient considérablement. Nous refusons cet usage définitivement, la parole est libre enfin ! Ne l'enfermait pas dans des*

~~considérations bureaucratiques où la censure ; osez voir ou considérer une autre conception que la vôtre et ça ira mieux.~~

(***) Ajout électronisé - le 10 septembre 2018 à 11h50

Le problème dans ce que j'essaye de dire, n'est pas de l'ordre de l'intellect, d'un raisonnement forcément intelligible et structuré, comme une théorie, un théorème profondément étudié. Non ! Mon raisonnement est tout autre, il se base sur une profonde intuition qu'il existe des choses indiscernables, mais dont je sens la pression infernale qui s'exerce sur moi, pour dire plus simplement, ma pensée est purement de l'ordre du ressenti. C'est une part la plus subtile du vivant en nous et qui ne cesse de nous envoyer des signes que notre esprit cherche sans cesse à rassembler pour en construire une matière intelligible, autant que possible. C'est cela l'état d'esprit, au-delà d'une théorie quelconque que j'essaye d'exprimer ; exprimer l'inintelligible au fond de nous, lui ôter toute mythologie si on le peut, le débarrasser de tous les mythes, de toutes les croyances, tous ces trucs issus du passé ; d'un savoir dépassé plutôt, qu'il nous faudrait reconstruire pour observer de nouveau, avec un œil différent, ce qui s'amène à nous et ce qui est au creux de nous, plus que tout ; et non de ces théories fumeuses trop intellectualisées d'une philosophie abstraite auxquelles je n'y comprends rien parce que trop froides et sans émotion, je n'en citerai aucune, c'est inutile. Oublions un peu ces savoirs du passé, ou disons mieux, oublions ces traces du passé pour en reformer d'autres où nous pourrons encore passer, seulement pour voir comment ça fait : recommencer à nouveau dans un pléonasme évident !

(Juste après avoir rédigé le texte ci-dessus, je m'exclamais épuisé : « j'en peux plus, c'est trop ! » ; je ne faisais que constater cet épuisement cervical que mon esprit m'amenait dans des réflexions, des énoncés que je me devais de relier entre eux au fil du temps, une tâche qui m'apparaît toujours considérable... Y arriverais-je ? C'était toute la question.)

...

(****) ajout électronisé – le 10 sept. 2018 à 11h50

Peut-être aurais-je dû préciser l'état de ma pensée plus clairement, c'est probablement ça qui leur a échappé. Mais à ce moment-là, ma clair-

voyance n'était pas satisfaisante pour exprimer les choses avec un éclat suffisant facilitant une compréhension simple et sans méprises.

*(******) La découverte d'écrits oubliés, révélateurs d'une progression évidente d'une obsession, toujours la même. Voir le récit de « labyrinth » (début de premièrement) par exemple...*

*14 nov. 2018, la raison de ne pas nommer ****

(parole en marchant, à 17h41)

- > parler de son travail à la presse ?
- > à transposer, enlever les noms, la part de l'auteur, du savant, du récit, de il ?? —> bien relire !!
- > pour les textes abordant les plans de fabrique : voir dictionnaire hétéro-clite

...

À un journaliste

Vous voyez ! Vous ne pouvez pas me nommer, vous ne me nommez pas, je n'ai pas de nom ! Puisqu'on part de ce principe, vous ne pouvez me nommer, vous n'avez pas mon nom et je ne veux pas si vous avez un nom, je le refuse de me donner un nom, c'est vous qui le donnez ce n'est pas celui que j'accepte et je refuse qu'on me nomme ! Donc du fait que l'on ne nomme pas, on ne parle que de l'essentiel, ce... parler du livre ! La trace laissée, ce n'est pas mon nom, c'est le livre, c'est la trace qui est dans le livre, dans le récit, c'est ça qui est important, c'est pas le nom ! Le nom, c'est rien ! C'est un moment éphémère, une étiquette du moment. Ce qu'on retient c'est la trace laissée, le contenu du livre, c'est ça l'important ! Dans mille ans s'il existe (encore) une humanité, on retiendra les récits les plus anciens, les grandes légendes d'autrefois ; on ne connaît pas les noms des auteurs, mêmes, peu importe la véracité de ce qui est dit. Les auteurs [redacted] (des principaux ouvrages religieux), par exemple, on ne connaît pas (les auteurs) ces apports de diverses personnes qui ont inventé un mythe, qui sont ajoutés à des mythes les uns au bout des autres et qui sont basés en plus, sur un mythe plus ancien qui [redacted] (serait un testament ancien) qui était beaucoup plus vieux ; et ces mythes, on ne

connaît pas ceux qui les ont inventés, eh, ce qu'on retient ce n'est que la trace, c'est ça qui est important. Moi, je l'ai construit... Je tente de déconstruire le mythe dans ce récit pour dire comment je le perçois, il faut le prendre pour ce qu'il est, et le récit ne veut pas mettre un mythe à la place d'un autre ! Vous comprenez ? Donc du nom, on s'en fout ! Ce qui reste, moi je veux pas qu'on parle de moi, je veux qu'on parle du récit, « moi » ne m'intéresse pas, de considérations que de moi (de ne considérer que moi), ne m'intéresse pas... et que je ne suis pas, je ne m'estime pas intéressant. Je suis d'une fadeur, d'une austérité sans nom, qui n'a aucune importance, qui ne suscite aucune cohabitation, c'est proche de l'ermite, s'il fallait que j'aie un ermitage, peut-être, et encore là, c'est parlé de moi ; et cet ermitage ne suscite aucun commentaire, on a que ça à en dire, et point final ! Eh alors ! Qu'est-ce que cela va vous dire de plus, ce qui est important c'est le récit, la trace laissée, le fait vivant en moi, c'est d'avoir laissé une trace, comme tout un chacun laisse une trace, et c'est cette part de cette trace, le récit laissé qui représente une somme qu'il faut considérer ou non, comme vous voudrez... Vous comprenez ? N'allez pas voir ailleurs ce qui n'a aucun intérêt ; que je me lève le matin en me levant du pied droit ou du pied gauche n'a absolument aucune importance, c'est dérisoire ; puisque nous nous levons toujours au matin si nous dormons la nuit, en mettant un pied avant l'autre ou les deux en même temps, en variant, mais ce sont des faits communs à tous. Ce qui est intéressant dans l'information transmise, c'est la variance, la différence, de vous, de moi... moi ce qui m'intéresse dans un récit : c'est ça la différence de l'autre, ce qu'il m'apporte, s'il était comme moi, comme moi ne m'intéresse pas, lui s'il était moi, il ne m'intéresserait pas plus... Non, ce qui m'intéresse dans l'autre, c'est sa différence, ce qu'il va m'apporter en information qui moi va me faire varier, cogiter, réfléchir, évoluer, comprendre qu'il y a autre que moi qui pense différemment de moi, et je ne le vois pas comme une adversité, comme un combat possible, mais comme un enrichissement. La différence de l'autre est un enrichissement, et en cela les langues sont une richesse incroyable, on devrait apprendre toutes les langues du monde si on en avait la capacité, c'est important de parler toutes les langues ! Mon grand regret, s'il s'agit de parler de moi, en tant qu'entité, si j'avais à refaire ma vie, aurait été d'apprendre

toutes les langues, le plus de langues possible. Quand vous apprenez une deuxième langue, vous avez un processus qui s'installe, d'après des linguistes, qui apportent une facilité dans l'apprentissage des langues. Vous en apprenez deux, c'est très facile d'apprendre la troisième puis la quatrième, eh c'est de plus en plus facile puisque vous avez un mécanisme qui s'enclenche... Eh, c'est une éducation qu'il faudrait avoir à la jeunesse ; c'est pas important de de... disons de rester dans sa propre langue, au contraire, c'est déplorable ! Il faudrait apprendre toutes les langues et la variété, la différence de l'autre. C'est ça qui est important, c'est pas autre chose ! Eh, c'est ce qu'appelle le vivant en nous, c'est de capter une information qui ne me reconnaît pas (forcément), mais qui montre la différence de l'autre. C'est ça la richesse, et on apprend de la différence de l'autre, autant que par exemple, quand dans les relations communes, vous discutez avec des personnes avec qui vous pouvez avoir un langage intellectuel, cela est d'une grande facilité ; mais quand vous vous trouvez devant un animal (un individu quelconque) qui n'a pas votre langage, donc le seul langage est sensitif et de l'ordre de l'affect comme avec (un autiste profond) un handicapé humain, vous ne pourrez pas parler avec lui, il ne vous comprendra pas, et vous n'aurez qu'un affect (à lui transmettre) en lui tenant la main, en lui faisant des signes, en lui faisant sentir, toucher, vous aller jouer sur des sens qui lui restent... Eh ça, c'est une information transmise ; elle n'est pas de l'ordre d'un intellectuel, elle est sur l'affect ! Et cette notion-là est importante, il n'y a que ça qui doit être préservé, c'est le plus important, le reste est absolument secondaire.

Et dans le fait vivant, depuis la première cellule vivante, ce qu'a fait la première cellule vivante en se divisant, c'est de transmettre les plans de fabrique à la deuxième cellule qui était son clone, mais dans son clone, il y avait les plantes fabrique, c'est-à-dire les plans de sa réplique, les plans qui ont permis à l'autre cellule, à son double, de se répliquer elle-même, c'est-à-dire de cellules vivantes à cellules vivantes, elles se sont transmis une information qui sont arrivés à des êtres multicellulaires comme nous ; eh, voyez la diversité que cela crée au fil du temps, cela a créé des variantes en permanence et c'est ça qui est important ; quand je regarde deux arbres, ce que j'admire c'est la différence de l'un et de l'autre, s'ils étaient absolument identiques, on en garderait un à la li-

mite le contentement serait le même. Mais ce qui est important c'est qu'il y a ici deux arbres qui sont frère et dans leur différence et pareil dans toutes les formes vivantes.

Nous sommes issus des mêmes souches, tous ! l'autre est différent de moi-même s'il ne vient pas des mêmes zones que moi, mais nous avons tous la même origine, car au fond de nous nous transvasons (transportons) des plantes fabrique dont les sources sont identiques, nous venons des mêmes endroits des mêmes souches, comme l'espèce humaine vient d'une même zone géographique qui semblerait être [redacted] (un même continent, au sud), même s'il y a eu des formes d'hominidés qui sont apparues un peu partout, surtout en [redacted] (au sud) et en [redacted] (orient), mais celle qui a perduré qui est notre souche propre, c'est celle qui nous forme est essentiellement [redacted] (du sud), et après elle a essaimée, elle a voyagé, elles se sont différencié. À chaque fois qu'une information est transmise, il y a une part d'erreur malheureuse et des erreurs heureuses qui vont créer la variation, c'est-à-dire le code, le plan transmis n'est pas exact à la virgule près ; l'ensemble est transmis globalement, transmis pour reproduire la même forme, la même entité vivante, mais il y a toujours une petite variante qui plus ou moins au fil du temps va créer soit des désagréments, des dégénérescences ou des cas heureux où l'être va avoir une capacité accrue dans certains domaines ; ce qui s'est passé pour a priori notre entité propre, c'est une capacité due à cette variante spécifique à quelques individus, qui ont formé notre lignée et qui ont eu une capacité génétique (qui)... a évolué en ayant une capacité cervicale accrue, grâce à une variante de quelques briques du code génétique les formant, qui ont facilité l'essor cervical ; eh, ce qui, a priori, d'après ceux qui ont étudié la question, on retrouve cette trace il y a cinq cents milliers d'années, ce n'est pas très vieux cinq cents milliers d'années... et à partir de là, il y a une souche qui reproduit la même capacité, c'est-à-dire des êtres avec une capacité cervicale (améliorée) et au fil des générations, cette capacité s'est accrue. C'est un hasard, une mutation heureuse, et pour les entités vivantes qui ont des mutations disons malheureuse, elles sont malheureuses parce qu'elles ne permettent pas l'adaptation de l'entité à son milieu, cette variation est inadéquate, elle n'obérit pas dans le milieu où ils sont, alors ils vont dégénérer et disparaître.

raître, cela se produit tout les jours, tout le temps ! Ce sont des choses (très fréquentes) au niveau des micro-organismes bactériens (prokaryotes), dans les eucaryotes, les insectes, par exemple ; tous les petits êtres sont soumis en permanence à ces variations locales qui créer la différenciation ! Nous y sommes soumis, nous aussi, en permanence, d'où cette expression des mutations du gène que je reproduis (dans le récit) à travers l'expérience que vit ce peuple innomé, qui est innomé tout le temps, qu'on ne nommera jamais, le mot innomé étant pratiquement leur nom en quelque sorte, un nom qui ne se nomme pas... Ils bénéficient d'une adaptation heureuse locale, spécifique a eux, qui, au cours des milliers d'années, ont engendré une adaptabilité au milieu et une capacité de mémoire et de gestion de cette mémoire, de cette information, qui leur a permis de faire... de stocker toutes ces informations venues de droite et de gauche (les visiteurs), et leur ont permis d'évoluer de cette manière en stockant l'information transmise, à seule fin de pouvoir être réutilisé dans un avenir où cette information aurait été perdue de là où elle venait ; il y a comme un pressentiment chez ce peuple, d'un avenir non radieux et qu'ils préparent cet avenir ; ils ne savent pas s'ils le font instinctivement, mais le fond du vivant qui resurgit en eux leur dit de préserver cette information, car elle va servir dans un avenir, dans un avenir prochain. De préserver les traces laissées, les informations laissées, de ce que nous fûmes pour ne pas réapprendre ce qui a déjà été appris, pour garder la trace, c'est ça aussi information quand je vous transmets les plantes fabrique, c'est des plans qui m'ont été amenés par un hasard heureux qui ont permis notre duplication, mais s'il fallait réinventer ces plans à chaque fois, nous en serions toujours au même stade, de cellules primitives qui sans cesse devront à chaque fois réinventer les plans de leur fabrique (fabrication) ; non, comme le plan de fabrique est codé dans une génétique relativement solide, elle peut se transmettre avec un minimum d'erreurs. Il y a des erreurs, comme je le disais, heureuse ou malheureuse, un peu entre les deux, toutes les variantes entre les deux extrêmes, qui vont permettre aux générations suivantes de se répliquer en fonction de ce plan, c'est ça le fait vivant, c'est-à-dire la trace laissée, le plan de fabrique est un élément sous-jacent, ensuite, l'histoire du vécu de chaque entité va se mémoriser indirectement à travers ce plan, va apporter aus-

si des variations, l'histoire de chacun, l'expérience acquise de chacun va ajouter des éléments ; ce qui spécifie notre espèce, c'est une forte capacité à mémoriser les informations plus que (celles) génétiques, et ça, c'est le vivant qui a inventé ça, c'est pas l'homme, c'est le vivant en (à travers) l'homme, en (à travers) notre espèce qui nous a donné les capacités de faire ça ; mais au sens général, c'est une capacité que le vivant a trouvée à travers notre espèce, nous ne sommes qu'un outil de son instrumentation, et ce que je fais, ce que je dis, en ce moment, est dans ce principe de spécifier, affiner cette perception, pour mieux la comprendre et l'utiliser plus tard ; pourquoi donc voulons-nous mémoriser cette information, et que voulons-nous en faire ? Vous comprenez ?

de l'écriture et la gloire

(*texte manuscrit – 10 mai 2019 à 8h50*)

—> voir liaisons avec premièrement, livre 2, 86.

De l'écriture : ce n'est pas parce que l'on écrit qu'il faille nécessairement devoir être célèbre ou reconnu. Le travail n'est que la réalisation d'une nécessité quasi génétique de laisser une trace, celle que les sens nous ont fait percevoir et qu'il nous est demandé (comme un ordre) de transposer dans l'écriture de votre langue. Une impérieuse nécessité et un refus obstiné d'en tirer une quelconque gloire, parce que cela n'est pas le plus important, mais tout à fait secondaire. La trace laissée, comme une information de ce qui nous a traversés, même fugitivement ; se remémorer ces instants pour tenter de ne pas les perdre, les laisser à qui lira un pareil récit, c'est tout ! Le reste n'est que copinages et flatteries sans intérêt. Je ne m'en délecte pas ni ne souhaite y être invité à ce genre de rite. Il m'est arrivé de réaliser quelques travaux de peinture (que l'on dit artistiques), les moments de leurs réalisations furent intéressants, mais quand il « fallait » les exposer, cela ne m'a pas plu, encore moins les « vernissages », moments pénibles de cette tentation de la renommée, devenir mondain, participé aux rites de l'exposition obligée, pouah ! J'ai détesté ces situations et abandonné ces travaux avant d'en devenir doué (à force de travail). M'en suis revenu à l'écriture que je n'aurais jamais dû abandonner, là où je me sens re-

naître des instants ainsi remémorés, et de n'atteindre (par ce biais) aucune célébrité, laisser des écrits et les abandonner « quelle drôle de façon de perdurer ? » me dira-t-on, mais voilà vous n'avez rien compris, l'on ne perdure pas, l'on s'en va et l'on s'éteint !

20 juin 2019, audace sans nom

(texte manuscrit, vers 20h30)

—> variante auteur et signature

Vous allez voir, nous expérimentons cela pour voir jusqu'où ira l'audace des usurpateurs, dans leur accaparement addictif, sous prétexte de ne pas le signer, cet ouvrage, de n'y mettre aucun nom, ne pas le revendiquer ouvertement, et de le dire à l'avance avant que vous le lisiez complètement (l'usurpateur justement, profitera de cette aubaine). Celui qui prétendra en être l'auteur sera un menteur, cet usurpateur ! C'est un livre sans nom en effet, d'auteurs inconnus, ne souhaitant pas l'être « reconnu » dans la rue est ailleurs, partout où vous risqueriez d'être vu.

Du bout des lèvres, accepter tout au plus l'allégation d'auteurs inconnus serait acceptable (ce n'est pas une coquetterie, c'est une nécessité narrative, lisez et vous comprendrez peut-être). Toute l'essence de ce racontement ne tient pas si l'auteur se fait connaître et se vante d'en être le concepteur, qu'il en soit le scribe, le narrateur ou celui qui dicta à ce même scribe toute l'histoire de ce « premièrement » ; ce n'est qu'un amoncellement de mémoires réunies par un artifice que l'intrigue vous laisse découvrir. Quelle machinerie machiavélique serait derrière tout cela ? Lisez donc pour que vous puissiez peut-être en comprendre tout le sens, prétendument cohérent, nous dit l'inspiration à son transcripteur...

*21 juill. 2019, ce à quoi l'on est prédestiné
(parole en marchant, à 11h06)*

—> à améliorer

Ce à quoi l'on est prédestiné ? D'abord l'étude d'une technicité, apprendre de la force électromagnétique, une des forces de l'univers (à cause de ce qu'elle permet, transmettre une mémoire, une énergie) ; ensuite, apprendre des sonorités, des vibrations dans l'air ; aussi, apprendre du récit, du théâtre, de la comédie, ne pas y être doué, mais en comprendre toutes les sonorités, s'en instruire, voir comment ça fait ; comme du dessin, apprendre le geste, mal adroit, mais inspiré, tenter quelques croquis, quelques formes, essayer la couleur, ne pas y être doué ; tenter l'image, la photographie, s'y essayer, y trouver quelques formes, portraitiser quelques personnages, mais infiniment, ne pas y être doué ; et puis d'écrire, en rassembler les mots, les phonèmes, les sonorités qui contiennent une information ; y avoir un léger talent, ne pas y croire, ne pas le parfaire, ne pas l'améliorer, pendant longtemps, le fuir en vieillissant, s'apercevoir tout de même que c'est de cette manière-là que l'on excelle, là où est le plus doué, et qu'il fallait perdurer, que l'on mûrirait avec l'âge ; à vingt ans, cela ne pouvait être que mauvais, et n'a pas l'âme d'un poète qui veut, que n'aurait-on déjà dit, comme le vin, s'améliorer avec l'âge, d'expériences ils n'en ont qu'en vieillissant, on ne peut pas être doué immédiatement, il faut apprendre ! alors apprenons, apprenons ! et faisons avec, quelle qu'en soit la valeur, quelle qu'en soit l'information que vous laisserez, peu importe sa qualité (sa valeur affective ou monétaire, pour celui qui a l'esprit vénal), cela n'a pas d'importance ; ce qui est important c'est la trace laissée, après, vous en ferez ce que vous voudrez !

...

(variante) à améliorer

Et puis d'écrire, en rassembler les mots, les phonèmes, les sonorités qui contiennent une information, y entre apercevoir un léger talent, ne pas y croire, ne pas le parfaire, ne pas l'améliorer, pendant longtemps, le

fuir en vieillissant ; puis s'apercevoir tout de même dans cette expression-là, s'il fallait comparer tout ce qui fut tenté, c'est bien là où l'on serait le plus doué, et qu'il fallait perdurer, murir, prendre de l'âge ; une écriture, qu'elle soit mauvaise, à vingt ans, ce n'est pas bien grave, on ne peut pas être doué immédiatement ; il fallait du temps, il fallait un vieillissement et il vous en donnera, des arguments ; quelles qu'en soient leurs valeurs, quel qu'elle soit l'expérience racontée, la trace laissée, l'ampleur du récit, le reste n'est qu'affaire affective ou d'ordre vénal, après y avoir craché toute votre bile, vous en ferez ce que vous voudrez !

...

(*texte manuscrit – 21 juillet 2019 à 11h10*)

Mais infiniment, quel est votre parcours ?

Je ne répondrai pas de la manière commune des hommes, à pontifier sur les aspérités de leur passé, cela ne m'intéresse pas, je dirais seulement de l'expérience d'une vie, ce qu'on en a laissé, cela suffit, tenter une neutralité de ce que l'on aperçut, sans emphase, sans prétention ; énuméré seulement ce que l'on fit. Quoique l'on déloge, ou déroge, quoi que l'on fasse, énumérer une partie de la farce !

Éructé d'une partie de la face (de la farce) !

...

(*ajout vers 20h*)

La trace laissée, tenter d'avancer, tenter le diable, tenter l'impossible, se perdre dans la recherche d'une performance, là où n'excelle aucun art, là où c'est du flan, de l'esbroufe, de la parade, du marchandage, une manière de se perdre facilement... Ou alors, passer outre, ne tenir compte que d'un affect, fut-il démunie, laissez venir la science infuse d'une inspiration, sans chercher à la trafiquer, la déposer même si elle vous contredit, vous dessert, vous rend maudit, il s'agit d'être sincère, d'user de vos viscères, de la tripe à la mode de chez soi, posée là sur la table, que cela dégoûte ou ébahisse, ne pas tricher avec soi, ne pas tricher avec les autres, user de cette banalité, être authentique à défaut d'être autant toc !

(note) droit et nom de l'auteur

(en marchant – 15 août 2019 à 19h50)

Ajouter dans les ajouts, justement : une petite note en exergue, à propos du droit d'auteur, tout ce que j'ai déjà annoté, un peu d'une manière disparate, les réunir à travers le même thème ; l'embrouillami-ni que cela va susciter, ce problème du droit de l'écriture et de l'auteur et tous ces trucs ; faire un chapitre spécifique, une annotation ; à trouver un titre spécifique où je le renvoie à l'argutie systématiquement, au chapitre concerné. En rire déjà d'avance, de l'embarras que cela suscite, rendez-vous compte : écrire un ouvrage et ne pas vouloir en être l'auteur ?

Mais à quel titre, cette façon d'accrocher à chaque fait humain, un nom ? C'est un souci moderne, s'en soucia-t-on des esclaves, des ouvriers, qui construisirent les pyramides ou les cathédrales ? Cette notion du titre de l'œuvre est une exaspération de l'ego qui apparut à ce moment-là, depuis, en gros, une certaine renaissance en Occident, et après à l'époque « lumineuse » dit-on, où il fallait absolument que l'on annote ceux qui voulaient vivre de leur plume. Ils trouvèrent cette manière pour voir ? L'individualité, de l'amas de cellules qu'ils représentent, qui désirent être représentées et nommées, pour un titre, une trace dans l'histoire des hommes. Eh bien, je remets en cause cela ; oh, c'est facile, puisque quand le problème se posera pour moi, je ne serais plus là, je m'en foutrais de vos débats, de vos chienlits à ce sujet, de vos récupérations... Moi-même, j'ai piqué à droite à gauche, évidemment, tous les mots que j'y ai mis, la plupart furent inventées avant moi, on ne va pas mettre (indiquer) à chaque mot qui (en) fut l'inventeur, on en est à ce point, moi je vous le dis, c'est exaspérant !

17 août 2019, non, je ne signe pas !

(parole avant le sommeil, à 0h54)

—> Coquetterie du scribe ou de l'auteur ?

(un pistolet sur la tempe, il dirait cela, jurant à la mort, en haut d'une pente, juste pour la rime, juste pour la frime !)

À la fin, dire (*) « eh bien quoi, signez ? Non, je ne signe pas ! C'est la vie en moi qui me fit dire tout ceci, et la vie est une somme, peu importe ce qui raconta tout ceci, donc non, je ne signe pas ! »

(*) (*Comme une petite coquetterie de l'esprit, qui ne veut pas, mais qui voudrait peut-être quand même ? Cela prête à confusion, mais je m'en fiche !*)

8 sept. 2019, la raison du récit et son scribe

(parole du soir, 8 sept. 2019 à 20h13)

(l'on s'adresse à ce vieux bonhomme, et ça l'agace beaucoup ! Il feinte en feignant des propos de vieillard sénile au début...)

- › Je comprends même pas pourquoi vous vous intéressez à moi.
- › Eh, oui, mais enfin bon, vous êtes celui qui a écrit (sur) la chose !
- › Oh oui, mais moi je n'ai été qu'un scribe !
- › Oui, mais... c'est vous qui avez écrit...
- › Oui, oh, mais moi, j'ai fait ce qu'on m'a dit ! J'ai mis là où l'on m'a dit de mettre, hein ! Euh, j'ai... j'ai suivi à la lettre !
- › Oui (mais encore ?)
- › Moi, je suis pas intéressant, je suis rien, je vois même pas pourquoi vous venez... venez me voir ? Je suis insignifiant, sans aucun intérêt, aucun relief, rien ! Une vie austère au possible, de quoi dégoûter toute âme de bonne volonté... j'me demande même encore, « qu'est-ce que je fous là ? » (il rit sourdement sans se cacher)...
- › Pourquoi vous riez ?

- › Parce que c'est drôle ! Cet intérêt subit, après que je transmis ces quelques manuscrits, j'ai pas demandé, à ce que l'on m'interpelle à ce sujet, ce n'est pas moi qui ai donné (amené) cela, je n'en suis pas l'auteur, je n'en ai aucune « hauteur », c'est dire ! Je vois vraiment pas pourquoi vous vous intéressez à moi, vraiment ! Vous perdez votre temps, Monsieur !... Vous m'achèveriez, là, de but en blanc, que cela n'offrira aucun tracas aux administrations, l'on mmm... l'on m'ignore pratiquement, je suis un inconnu...
- › Et de mon nom, vous n'en saurez rien, il ne sert à rien ! Je n'existe pratiquement plus ! Non, je ne comprends pas dans quel tracas vous vous mettez à me demander ce qui n'est pas de moi ? Je n'ai fait que transcrire, tout au plus, transcrire ce qui m'est venu, et je vous le transmets sans autre forme de procès, comme un legs banal de tout ce qui me vient, sans plus d'emphase ni d'autres soucis, sans religiosité non plus, j'ose l'éviter, n'ajoutons pas un mythe encore, il y en a tant... voilà, c'est tout ! N'y ajoutez rien d'autre, ce n'est pas moi la personne qui réfléchit aux quelques propos qui furent amenés, même si, ils ne s'avèrent fort nombreux... c'est un mécanisme commun à tout être ce qui s'est passé au-dedans de moi, on m'a donné une chose, je l'ai prise (transcrite), je l'ai posée à l'endroit qu'il fallait, et puis voilà ! Je n'ai été qu'un passeur, et ce qu'on devra en retenir, ce n'est pas celui qui passa l'information ou une autre, mais l'information elle-même. C'est ce qu'il y a dans ce que je vous ai transmis, qu'il faut s'y intéresser, pas à celui qui ne fit qu'un geste euh... tout à fait quelconque de vous le transmettre, même si je travaillai longtemps à transcrire cette chose afin qu'elle soit intelligible, certes, mais le travail essentiel, il a été fait avant, vous savez ! Avant que je le transmette... transcrire ce propos. L'élaboration, l'intuition, l'idée de la description, le mythe raconté s'il en est un, des histoires de quelques individus que j'ai rapportés, sont des choses qui sont plus ou moins arrivées, plus ou moins euh... romancées où quelques propos d'une philosophie quelconque, y ont été ajoutés, voire une poésie, voire... voire un tas de choses, même de sciences, certes ! Mais je n'ai fait que relater des faits, moi ! Qu'ai-je fait d'autre ? Après, on veut y mettre un auteur, vivre de cette avancée, de cette écriture que l'on aurait amenée ! En être « l'auteur », ben

non ! Moi je ne suis auteur de rien, je refuse ce titre, vous comprenez, je le refuse absolument, puisque ce serait usurpé un rôle, une étiquette qui ne me correspond pas !

- › Cette écriture n'a pas été faite pour être euh... euh, considérée comme (d'un) un auteur, même médiocre, même excellent, peu importe la valeur que vous y apporterez. Il n'est pas intéressant de savoir qui émit une idée, une perception des choses, d'y mettre un nom (hop, la p'tite étiquette !), c'est la perception qui est intéressante, pas son « auteur », s'il en est un (pas celui qui l'a transmise), qu'on le cite comme une anecdote (tout au plus) ; c'est comme les ouvriers des plus vieux ouvrages ou comme le Termite qui construit ces gros ouvrages qu'on appelle termitière, on ne s'occupe pas de l'ouvrier, ce que l'on retient, c'est ce qu'ils ont fait, produit, aider à la nature, leur rôle qu'ils y ont joué dans toutes leurs formes, dans toute leur existence. De mettre un nom sur quelconque individu n'est qu'un souci d'ego et de monnaie ! La monnaie, si vous voulez monétiser ce que j'apporte, « voilà, je vous le donne, mais il faut me payer ! », c'est une façon bien narquoise de s'enrichir sur des choses qui ne nous appartiennent pas ! Comme faire « clic » avec un appareil photo, y ajouter un droit d'auteur à l'image ainsi produite, « c'est moi qui ai fait clic ! », mais la chose (inerte ou vivante) que j'ai mise en boîte, existait avant que la photo elle soit prise... et l'on s'approprie ensuite le droit de reproduire celle-ci sans s'occuper la plupart du temps du bon vouloir de ceux qui ont été ainsi photographiés ? Non ! Jouez tout au plus une comédie, des gens qui s'animent devant une caméra, là d'accord, peut-être, mais tout ce qui est extérieur à nous, que l'on décrive (à travers un récit) ou que l'on en fasse une images, nous n'en sommes ni les propriétaires ni les créateurs, nous ne faisons que transmettre aux autres ce que nous avons vu (entendu, ressenti, perçu, touché) ! Même le peintre (cet artiste-là, plus que tout autre) est à ce propos, dans la même situation, même s'il fait une chose abstraite, ce n'est que le fruit de **son imagination** (l'inspiration venue le visiter un moment), Monsieur !
- › Et moi, permettez-moi de vous dire, artiste « peut-être », on devrait dire « peut-être », mais le premier artiste dans tout cela, c'est la na-

ture, les forces qui s'égrènent tout autour de nous et qui nous permettent d'exister ; la plus belle des réalisations artistiques qui soit est celle de la nature, elle n'est pas celle des hommes. Ils ne font que la copier, s'en inspirer (ils sont de sa création, et vous osez en comprendre l'inverse, quelle vaniteuse erreur que vous inflige votre ego mal éduqué, vous devriez le réprimander plus souvent, il mérite quelques fessées !).

- › Ce n'est pas réduire l'activité euh... euh, des hommes à dire cela, c'est un fait ! Ensuite, ce n'est qu'un problème d'ego et de finances, de manières dont on vit entre nous, de marchander les choses que nous voyons, que nous exécutons, car si l'inspiration serait (s'avérait) exclusivement de notre propre pomme, je n'ose me poser de plus amples questions quand il s'agit de définir qui nous inventa ; est-ce nous-mêmes ? Certains en ont la prétention, ils y mettent des religiosités à travers cela, non, ils vous mentent ! Soyons modestes ! Et je tente moi, une modestie à ne pas être « auteur » d'un récit, d'en être que le transcriveur, et c'est bien suffisant, je ne le monétise pas, même si cela serait (semblerait) tentant, mais à mon âge ? Je révolutionne peut-être la manière, certains vont s'en offusquer, ou voudront récupérer l'ouvrage afin d'y mettre leurs propres droits d'auteur dessus, quelques éditeurs, quelques écrivaillons (usurpateurs) de pacotille, je ne suis aucun de ceux-là, je ne suis qu'un scribe, peu importe sa valeur, peu importe ce qu'il est, ce scribe, ce n'est pas le propos. *Le propos, c'est ce qu'il y a dans ce récit et pas autre chose !* Le style, la manière dont ce fut dit, peu importe, on a pris là où l'on a pu une quelconque manière de dire, on s'inspira des choses déjà existantes, des autres façons de dire, celles des ancêtres, des gens qui vécurent avant vous, puisque l'on a transmis la chose sous forme d'écriture et de parole, il faut bien que celle-ci s'inspire d'une manière ancestrale, ce qu'il y avait avant soit pour s'en servir afin de servir (déverser) le récit nouveau venu ; ne parlez que du récit, ne parlez pas de celui qui le transmit !
- › Essayer de comprendre l'argument vous fera peut-être avancer ? Quant à moi, il faut absolument m'oublier, je serais heureux, le jour où l'on ne parlera que du récit et n'en attachera aucune importance à celui qui le réalisa dans sa transcription telle qu'il est actuelle-

ment. Je ne cherche aucune gloire, aucun ego à satisfaire, c'est trop dans l'affaire, cet ego-là qui vous tarabuste tant, dont vous ne pouvez vous défaire, enlevez-vous cette idée-là une bonne fois pour toutes, et peut-être, cela ira mieux dans nos manières que nous avons, d'avancer dans ce monde nauséabond. Moi, c'est ce que je vous en dis, et si l'on parle du récit d'accord, je peux encore vous apporter quelques paroles à son sujet, mais de moi, maintenant, ici, tout de suite, plus rien, jamais, jamais !

26 sept. 2019, note

(*texte manuscrit, vers 18h*)

De la mémoire du vivant

Ceci n'est pas un livre (dans le sens usuel du terme), mais une somme d'écritures disparates...

début oct. 2019, note

(*texte manuscrit*)

Subsisteront encore quelques réminiscences d'un langage niais, venu de l'enfance.

10 oct. 2019, chants

(*texte manuscrit, entre 13h et 13h30*)

Ayant l'usage quasi quotidien d'une machine à capter les ondes électromagnétiques (un poste radiophonique sommaire), l'émission d'une entrevue attira mon attention et j'en ai gardé ces quelques bribes, de la discussion :

« La donation d'un chant, la parole, la voix... »

« Il n'y a qu'un seul auteur... il chante par diverses bouches et de diverses façons, et c'est le même, on ne le voit pas parce que son don jaillit de l'eau à des endroits différents comme d'une fontaine... »

« L'auteur a la vanité de penser qu'il est unique, qu'il porte une voix unique, mais en réalité nous sommes la continuation d'un chant qui a commencé il y a très longtemps, dans les plaines de... pour ce qui est des auteurs occidentaux ; et bien avant pour les auteurs... (orientaux), par exemple, dont nous sommes la continuation d'un chant... et notre individualité n'est pas si importante, les frontières n'existent pas, à part en matière de langue, ce qui me semble pour moi mineur, mais de la même manière le temps n'existe pas en littérature, nous pouvons être aussi proches d'un écrivain x de la décadence qu'un écrivain contemporain... »

« Ce mélange de la sensibilité que ne recherche pas la philosophie par exemple. Cette recherche, celle de l'auteur et celle du lecteur... c'est pénible d'avoir un "moi". »

L'auteur de ces paroles, s'il se reconnaissait, demanderait-il d'être cité dans cet ouvrage où l'on ne nomme aucun hominidéen ? Demanderait-il une contrepartie en échange, dans cet ouvrage non financiarisé par une vente, puisqu'il est gratis ? Est-il propriétaire de la sonorité qu'il a émise ? Aurait-on un procès à subir ? Au vu de sa parole, on peut en douter ?

25 oct. 2019, réagir

(texte manuscrit, au matin)

« Réagir aux textes écrits du passé. Critiquer ironiquement des arguments auxquels je ne croyais pas, tentant de faire comme les autres. Je tentais en effet de me convaincre d'amour et de poésie, là, oui j'étais pauvre et sans envergure. Ma prose n'était pas encore trouvée et mes amours mal barrés si peu persuadés de cette manière de vivre où je n'y étais pas doué, j'ai tout laissé tomber (en abandonnant ces attitudes sans attrait) pour me préserver... »

10 févr. 2020, redite

(texte manuscrit, à 9h34)

- › Mais enfin, ne te soucie pas du jugement des autres, tes semblables ; tu n'écris pas pour eux, c'est une commande faite par les choses vivantes au creux de toi, un compte à rebours ouvert avant le trépas !

27 juin 2020, de l'auteur et du scribe

(parole en revenant du bois – 27 juin 2020 à 19h38)

—> durée : 1'30

(redite probable, à vérifier ?)

Quant à l'auteur, ce qu'on appelle l'auteur dont le terme est inapproprié (ici) ou du moins le sens qu'on y a mis, il n'est qu'un passeur de mots, il passe les mots qui le traversent, il passe les sensations qu'il sous-tend, euh... qu'il éprouve, et converti en mots ; c'est tout ce qu'il fait ! Eh, quant à l'origine (aux origines) de ce qui provoqua les mots qu'il exprima, elles ne sont pas de son invention, elles n'ont... ce ne sont que du passage qui opéra au-dedans de lui, c'est ça la nuance et la définition plus exacte à mon sens de ce qu'est « un auteur », dont je n'utiliserais que le terme dorénavant, de « passeur de mots » ou « passeur de sens », qu'il transforme en mots, comme vous voudrez ! Trouvons un mot plus adéquat pour transformer le sens originel du mot « auteur », un terme synonyme qui exprime le même individu, mais en le définissant d'une autre manière...

...

(ajout du 22 juill. 2020 à 20h30)

En gros, le véritable auteur dans tout ça, c'est le vivant, dans son entier, parce que rien n'est à dissocier, tout est lié ! Et nous ne faisons que rapporter les expressions d'une inspiration qui passait par là : un scribe, seulement ! (à développer)

31 juill. 2020, lis tes ratures d'univers

(*texte manuscrit – 31 juill. 2020 dans la journée*)

- › Vous faites dans la littérature ?
- › Non, Monsieur, je réitère ma rature, c'est différent ! De la rature, je m'y exerce prestement, une belle rature vous aurez...

...

(*ajout manuscrit du 3 août 2020 vers 18h*)

- › ... bien longue, toute raturée, ordonnée comme l'on m'a dit de mettre, (après) je vous passe la bête ; en scribe je vous la passe avec des mots ! Quant à l'auteur, ne cherchez pas, il est au-dedans de vous (savez-vous), interrogez-le, il vous répondra peut-être, il a l'âge de cet univers, c'est l'univers lui-même (une part toute petite) au creux de votre tête, votre ventre, jusqu'à la pointe des cheveux, il vous invente !

(dit-il, d'un air que fait la bête, en lui !)

3 août 2020

(*texte manuscrit – 3 août 2020 à 17h50*)

« Je fais cela parce que quelque chose au fond de moi me le demande ; j'en suis à la fois satisfait, outré, indifférent, contrarié, vaniteux, orgueilleux, conscient, gêné, mais n'ayant pas de qualités extraordinaires, j'obéis à ce qui me dit de mettre, la chose qui me traverse. Et, pour qu'elle me foute la paix, j'obéis ; je ne suis qu'un scribe, auteur de rien du tout, un passeur de mots exprimant plus ou moins adroitemment des choses qui me dépassent assidûment. »

« Ne me demandez pas d'expliquer tout cela, je n'en sais rien d'où ça vient ; ou je le sais trop bien, mais de là d'où ça vient, je n'y connais (comprends) rien, je subis, j'annote la mélodie et la transmets du mieux que je peux. »

« Voilà, c'est dit ! »

autour du 5 août 2020

[*philosophia vitae*]

(*texte manuscrit*)

—> récit charnière inclassable... (à relier au 5^e [*ajoutements*] de l'auteur et du scribe...)

(du scribe, absorber, manger, recracher, ou digérer, banale fonction de vivant...)

« Que pouvais-je raconter de plus, que pouvais-je raconter de moins ? » Se disait le scribe de ce racontement ; était-ce une anticipation ou la révélation d'un fait ignoré ? Nul ne savait où les ramifications d'un tel robote furent développées, et ce qu'il fallait y trouver : la vérité d'une histoire affabulée, la réalité d'une information en cours de divulgation ? Le scribe n'en sut jamais rien...

(*ajout électronisé du 7 août 2020 à 13h45*)

Le scribe ne sait pas faire autrement, il est pris au piège, quoi qu'il fasse ; toujours revient une prosodie presque archaïque, elle l'assaille, lui demande des comptes, un compte rendu justement, ajoute sans cesse à son écriture une note supplémentaire indéfaisable ; alors il laisse filer, ne résiste plus, procrastine de moins en moins, tente de manger peu jusqu'à l'abstinence si possible, une résistance devient impossible. Plus il laisse entrer ce discours sans l'amoindrir ni le falsifier, plus il s'aperçoit de sa cohérence propre, son obstination à remonter les sources d'un cheminement naguère parcouru par tous les ancêtres.

Quoi qu'il fasse, un moment arrive ce discours à la recherche d'une trace inconnue à retrouver. Il n'y pense pas, cela vient, quoi qu'ils fassent, disions-nous, comment se prétendre auteur d'un tel récitemment quand il vous éclaire de sa clarté évidente, on n'est que scribe à cet instant, pas autre chose, on n'en est pas plus diminué ni augmenté d'un savoir de plus. Il ne cesse de s'étonner de la réaction de son corps au moment de ses écritures, il semble bien que ceux qui l'habitent organisent la réussite de « ce travail de vauriens », se dit-il. Il voudrait qu'on en finisse une bonne fois pour toutes, que la narration se tarisse

s'arrête subrepticement sans jamais reprendre, il voudrait que cela sorte de sa tête définitivement, une bonne fois pour toutes, et qu'on y revienne plus, il voudrait tant !

Mais ce moment n'arrive décidément pas, il « doit » terminer l'ouvrage qui lui est demandé ; il a peur des représailles en cas d'abandon, alors il n'abandonne pas, il obéit, fait le niais ou l'imbécile, dis des bêtises quand la narration ne le traverse pas, il s'occupe négligemment à des choses subalternes, effectue quelques travaux d'aménagement, la peinture d'un mur en blanc, bouche quelques trous avec les restes d'un mortier usagé, s'amuse à quelques éclairements nouveaux dans les passages qu'il a restaurés, expérimente une nouvelle lumière plus économique, ajoute des gadgets, des boutons pour allumer et éteindre l'éclairage ainsi restauré.

Des occupations secondaires et facultatives, dans tout cela, pour uniquement apaiser une petite homéostasie, éviter d'éventuelles contrariétés venues des extérieurs, pouvant l'agacer assurément dans des travaux supplémentaires, un emploiement pour une rémunération de misère et survivre dans sa cahute toute pourrie ; c'est ce qu'il dit, mais n'en croyez rien, malgré quelques fissures par-ci par-là, il arrive à survivre suffisamment au-dedans, dans un confort acceptable, comme si on l'avait préparé à une plus grande disponibilité insidieusement préparée à son insu pour qu'il puisse, quand les moments d'une grande traversée arrivent, abandonner tout le reste et s'adonner à ces écritures presque maudites, tout de suite, quand elles arrivent, pour ne rien oublier, le moins possible ; « ce serait sacrilège d'oublier la moindre traversée, je dois transcrire vite ce qui me traverse, j'ai peur d'un oubli ! »Est-ce le scribe qui ajoute ces lignes, ceux qui l'habitent, ceux qui le traversent, la logique d'un plan de fabrique, ou un déterminisme ambigu avec des relents d'une faillite continue ?

Y a-t-il un témoin de la scène ? Il n'y en a pas ! Il n'est pas seul, malgré qu'il croie l'être, il est bien trop habité par ceux-là, les habitants de lui et ceux autour, tout près, la plupart du temps invisibles, mais bien là ; les plus gros seraient cette Mouche qu'il va bientôt écraser, parce qu'elle l'agace, cette Sauterelle trop curieuse qu'il va déplacer hors du logis, avec précaution, parce qu'il a des principes éthiques (les

Mouches n'en font pas partie), ou ce Cloporte (qu'il laisse tranquille, celui) caché dans un interstice, en haut du mur, près de la fenêtre ; non, il n'est pas seul, loin de là. C'est peut-être eux, tous ceux-là déjà cités (et les oubliés), de ce qui le traverse, ils en ont certainement une part non négligeable (de la trace laissée dans son récitemment interminable) ?

Voilà qu'il se met à faire de la littérature avec ces phrases aux rimes approximatives ? N'en croyez rien, ce n'est qu'un vent qui passe, laissez-le passer, et après, vous verrez bien ce qu'il en reste ?

Alors, qui les dicte ces récits ? Ce scribe dédoublé et qui ne cesse de se regarder écrire comme un clone de sa structure, à la charnière entre deux mondes, le sien et l'invisible, mais de ce qui le traverse pourtant, il se pose cette question tout le temps...

11 août 2020, de la rapine

(texte manuscrit, à 9h) (version et ajouts)

—> version finale : 0. Ūλη, livre des préambules

Préalable à de vulgaires mentions légales pour satisfaire quelques ego d'un droit que l'on prend, etc.

(De tout ce récit)

- › Quoi, il n'y a pas d'auteur ?
- › Donc on peut faire une rapine, se l'approprier goulûment sans représailles et toucher des droits sur l'auteur de notre mine ?
- › C'est malin !
- › Il ne faudrait pas que l'écriture soit médiocre (pour un tel effort) ?
Il faudra aussi biffer ce qui dérange, l'aseptiser de toute allégation contraire à nos principes. Oui, c'est cela, il faut en faire du fric !
- ...
- › J'ai gravi les plus hautes montagnes, allez, paf ! J'y mets mon nom, sur ces ravissements !
- › J'ai traversé, conquis une vaste étendue, allez, paf ! Je la baptise

d'un nom, le mien ! Mon choix z'à moi, ma fierté pour que l'on ne m'oublie...

› Tiens, là, cette fleur que je ne connaissais pas, allez, paf ! Étiquette avec mon patronyme ! (c'est moi qui l'ai découverte, c'est ma fleur !)

« Les papillons, ceux qui se posent dessus, la fleur jolie, s'amusent de ces appropriations inopportunnes, on sent comme des rires de phéromones exhale l'air ; il fallait bien trouver quelques pantins, hominidés que l'on anime (très agités ici), pour amuser les gens du coin... »

Un aggloméra de procaryotes, voyageant sous l'aile d'une mouche, rapportèrent ces amuseries dans un tout petit paquet de mémoires endolories : « J'ai respiré une particule qui me l'a transmise ainsi, cette histoire sans merci », raconte ce scribe momentané, avec un rictus jusqu'au bout du nez.

...

(*texte manuscrit – 11 août 2020 à 23h25*)

du scribe et sa vertu - ou tragicomédies

(discours procaryotique, sûrement ?)

Dans l'ordre !

« Aujourd'hui, rien ne vient, la fatigue, la chaleur, l'étouffement dans l'air, rien ne vient... »

- › Ce n'est pas bien !
- › Tiens ? Voilà qui se met à écrire un journal de bord ?
- › Ridicule !
- › En effet, de prime abord cela ne fait pas partie du rapport ?
- › Que voulez-vous dire ?
- › Eh bien, du récit attendu ! Son compte rendu !
- › Ah oui ! Vous me l'avez précisé naguère, la souvenance est restée...
- › Que doit-on faire ? Le réprimander, l'anéantir, le contrarier, faut-il le fâcher ?

« Plus de promenades dans la forêt avec ce temps caniculaire, c'est trop ! Trop de moucherons, la fatigue, l'étouffement dans l'air, j'ai du mal à écrire... »

- › Votre eucaryote semble défaillir, que doit-on faire ?
- › Rien ! Qu'il se débrouille tout seul ce bon à rien !

13 au 31 août 2020

(*texte manuscrit – 13 août 2020 à 17h30*)

du scribe et son zèle

- › Pourquoi n'allez-vous plus vous promener en forêt ?
- › Je ne vais pas me « promener » dans la forêt !
- › Vous y alliez bien pourtant, je l'ai constaté à maintes reprises ?
- › Oui, en effet, mais ayant un piètre talent d'orateur, je n'y vais que pour y recevoir quelques inspirations (salutaires et sans condition). Elle a tant à me dire cette forêt. Même si l'on voit que j'y cause, au dedans, dans mes parcours tout le temps ; cela les fait piailler, les oiseaux, des moqueries d'eux que je comprends bien, je ne leur en veux pas ; c'est qu'elle me parle cette forêt, elle anime ma voix dans des pensées irrépressibles que je ne peux feindre ni interrompre. Elle m'a tant dit, et je dois maintenant me refréner quant à la parcourir de nouveau ; ces récitements innombrables, il me faut déjà les mettre au propre dans un livre de mille pages d'influence ! L'auteur, ici, c'est la forêt et ses habitants, ce sont eux les auteurs, je ne suis qu'un scribe leur prêtant attention, un larbin zélé, c'est tout moi, ça !
- › Et vous y croyez à ce que vous me dîtes là ?
- › Pourquoi croire ? Je ne crois pas ! J'obtempère ! Dans un zèle indécent...
- › Oh, c'est malin ce que vous dîtes, je ne rentre pas dans votre jeu, c'est un mythe de plus ! Et probablement vous y croyez, vous voilà bien dévot ?
- › Pensez ce que vous voulez, je m'en fiche !

...

(*texte manuscrit – 14 août 2020 à 10h22*)

sources (redite)

- › Il n'y a pas d'auteur propre, c'est tout ce qui me traverse le coupable, et ça en fait un monde, chacun y a sa part ! Vous, vous ne faites que copier, recopier, influencé par tout cela, oui, ça vous traverse, mais ne reste pas ! La copie est toujours plus pauvre que ce qui la broie, la consume, au fur et à mesure que l'on oublie d'en recopier la moindre inspiration, celle qui vous sourit et à qui vous avez dit oui !

...

(à 11h45)

- › Elles te disent « va, vis, devient, que l'on voit ce que tu deviens ? »

...

(*texte manuscrit – 15 août 2020 à 19h10*)

tragicomédies : témoins (version)

- › Il y a ceux qui font et il y a ceux qui regardent !
- › Ceux qui font souvent se corrompent, ceux qui regardent parfois racontent ce qu'ils voient ; ce n'est pas sans déplaire aux faiseurs si on les flatte, si on les encense, si l'on parle d'eux. Si d'aventure ils s'affairaient à des tâches obscures ou tyranniques, toi qui regardes, si tu racontes ce que tu vois, dépêche-toi de fuir si le tyran s'en offusque ; dépêche-toi d'abattre celui qui t'a vu, toi le despote découvert, tu vas tyranniser un autre que toi ?
- › Et puis aussi, il y a ceux qui mentent à tous, qu'ils fassent ou voient, embrouillent ou boivent... (version : Et puis, il y a ceux qui mentent à tous, qu'ils fassent ou voient, embrouillent ou trinquent, et même osent tout accomplir en même temps, faire et voir, mentir, ils boivent une soupe des grimaces, eh, leurs repentirs où sont-ils ?)
- › Enfin, au milieu de ce marasme, la plupart se débrouillent comme ils peuvent ; voir et faire, faire et voir, cela va de pair, le talent de

chacun fera bien l'affaire, on en trouvera toujours un à raconter ce qu'il observa : ceux qui s'affairent.

- › Avec tout ça, méditer cette parole d'un air enjoué, remplacer les mots « faire » et « voir » par ceux que l'on veut, il y en aura toujours un pour toutes les couleurs, les cendres, les saveurs, le dedans le dehors, les odeurs, tous les sens y mettront une grande ampleur à nos médisances, à nos malheurs, nos erreurs réussites ou paix retrouvée, pour ajouter à nos jeux éperdus un petit bonheur (que l'on avait perdu de vu)...

...

(*texte manuscrit – 31 août 2020 à 2h10*)

« Le scribe a été bien conscientieux, il a transcrit ce qu'il a pu, il a annoté comme il se doit tous les récits (d'une croix), corrige, barre, refait, défait, des mentions temporelles de lieu à chaque parole transcrise, écrite, orale, électronisée... il a copié tant et plus... comme si c'était le son de sa voix, il a fait du bon ouvrage, "le récitement d'un fou, certainement", diront les gardiens de la pensée... n'en jetez plus, le scribe a fait comme il a pu... »

idées d'une rancœur...

(allons voir comme ça fait, cela ?)

(*texte manuscrit – 3 déc. 2020 à 13h20*)

- › Permettez-moi de laisser à votre disposition, ce rapport sans préten-tion. Certes un peu cossus, mais d'une certaine érudition, préten-tion sans saveur pour qui ne l'a pas lu, ou qu'il soit déçu, heureux ou inquiet, le scribe l'ayant rédigé s'en contrefiche éperdument (d'après ce qu'on dit)...

...

(*texte manuscrit – 15 déc. 2020 à 16h*)

(critiques d'un certain purisme de l'époque)

« On aurait aimé quelques encouragements ; mais non, ils corrigeaient votre syntaxe, ils se préoccupaient plus de la forme que du fond » ; au creux de leur logique comme une norme, une grammaire fugitive devient leur salut comme la relique d'une religion déchut ; ou se trouvent-ils dans une peur de la faute où ils se morfondent ?

Alors il éructe des mots savants, « je vous polymérase, je vous conchie ! » (en imitant on ne sait qui ?)

Comme un enfant, il joue, il négocie, fais le fou, invente des péripéties, pour leur dire aussi qu'il avait appris malgré tout, par-delà les soucis. Dans la vie, il savait que l'on négocie une part du fromage, mal dégrossi à cause d'une finance toute pourrie ; en creux, le cadet de ses soucis.

« l'auteur réel de ces lignes »

(texte électronisé – 1er janv. 2021 vers 20h)

L'auteur réel de ces lignes (ne pas confondre avec « l'hauteur de ces lignes »), ne serait-il pas un usurpateur s'il ne veut se présenter ? Ou encore un grand timide, aurait-il quelque chose à se reprocher ? (sous-entendu : « vous voyez bien notre suspicion, on ne nous a pas habitués à cette attitude, il nous faut des certitudes, on se méfie ! »)

Quoi choisir, en fonction de ses propres croyances, ou adopter d'autres points de vus, lequel de ces récits va séduire ?

« la chose nommée auteur » ou « l'auteur réel de ces lignes » :

L'auteur, oh ! Mais c'est à une multitude que vous vous adressez, il n'est point seul ici ! De quelle hauteur (ou auteur, on se sait) parlez-vous au juste ? Car il faut bien s'entendre dans le surnombre et il y en a plus d'un qui pourrait vous répondre. Parlez-vous de celui du cœur ? Parlez-vous de celui des humeurs ? Parlez-vous de celui-là, en train de vous lire, ou de l'autre en train d'écrire ? Parlez-vous des particules émettant une expression par moments, au moment d'une collision, vous illuminer d'un trait d'esprit sans pareil ? Parlez-vous des Escherichia coli, bactéries issues des masses laborieuses ayant cette tâche in-

grate d'aider à vos digestions, quand elles vous font remarquer, d'un hoquet (ok), si tout va bien, si tout va mal ? Ou encore cet acarien de passage à qui l'on n'a rien de demandé et qui rudoie la puanteur d'un lavement que vous repoussiez sans cesse, son courroux vous gratte ? Est-ce entre les synapses, ce champ électrique si fréquent où certains atomes vous permettent de rire en grand ? Est-ce le choc d'un neutrino avec une des particules élémentaires, de celles vous construisant, l'éclair occasionné perturbe quelques neurones et cela vous apporte une jouissance sans considération ; où le déféquement de vos organes fessiers en action, qui l'a provoqué ? La pisse réjouie de votre vessie entretenu par une cohorte bactérienne aseptiseuse, vous pissez dru, ce soir ! Est-ce encore cette senteur qu'un animal autre que vous expulse une exhalaison convenue et vous oriente vers le troupeau où l'on se chamaille quelques fétus d'une paresse en grand (la senteur nous en sommes la cause, c'est notre pet à nous) ? Quoi, vous ne saviez pas votre carcasse si habitée, elle abrite toute une société ; la masse labo-rieuse l'entretient assidûment et rechigne parfois quand vous décidez d'une manière irraisonnée de vous foutre en l'air, on ne sait comment vous allez retomber, quel parachute vous auriez utilisé ? C'est bien beau de tenter de s'élever, si l'on y arrive, et c'est souvent un tel fracas quand vous retombez, en grand, et qu'il faille vous réparer encore une fois ; à le coaguler vite fait, le sang de vos entrailles s'échappe, à combler la blessure, tenter d'atténuer la morsure du fauve qui est en vous ! Quand est-ce que vous leur dites merci, dans votre surface, votre mes-sie des nuages, planant du haut de sa tête, éructant des termes mal placés ou un chant d'amour s'il se sent outrepasser, il rêve ! Et nous (vos cohabitants), on trime dur pour qu'il se délassé ou se débîne quand un rival veut l'attraper, on va visiter les bactéries d'en face, en choper certaines dans le creux d'une main, juste après le coup de poing. C'est pire quand il embrasse ! Ce mélange des fluides, où nous jacassons dans un échange d'informations à la recherche d'un virus, nos agents montent la garde, et toi tu te prélasses avec cette comparse de l'autre sexe, nous devons cohabiter, tu ne nous donnes pas le choix ; son monde, à elle, est aussi grand que le nôtre, c'est que l'on rumine déjà son parfum, ses aigreurs et sa tendresse, ce qui dégouline quand elle te caresse, toi la chose que l'on occupe ; beaucoup d'entre nous meurent,

s'échappent, autant arrivent, d'un vent, d'un mangement ; toujours en traversant des espaces, dans une multitude tu te déplaces sans nous voir, c'est nous les forçats de ta carcasse, oui !

À qui vous adressez-vous, à la masse laborieuse de ce récitement, celles des profondeurs du garnement, ou au freluquet dans sa tour d'ivoire, sa surface, en haut de la carcasse, et qui se prélasse sans rien y voir ?

Oseriez-vous nous demander des papiers d'identité, que l'on prouve par cet artifice, de quoi il en retourne de notre présence, de notre édifice où nous sommes, dedans ? Vous avez besoin du code, du plan de fabrique, de la valide formule génétique, elle nous construit aussi ; ou parliez-vous des mitochondries innombrables lui permettant de le nourrir, elles dissèquent son bifteck, en quelque sorte, et le transforment d'une manière énergétique à l'usage de chaque muscle ; la bête avance bouge, c'est normal, elles en sont la cause, sans embrouille et c'est déjà pas mal ?

Vous voudriez examiner le squelette, pour voir qui ou quoi s'y cache ? Il faudra le désosser, et faire en sorte que la bête meure, pour oser une pareille vérification. Nous serions obligés de partir ou mourir, de changer de corps, de changer de port ou d'attache, votre bête tuée sous les abords d'une inspection ne favorisera qu'une dislocation... La bête se meurt, eh, vous aurez assassiné toute une myriade d'auteurs, dans cette dissection ! C'est ça que vous voulez ? Non, le monde entier vous habite et vous n'êtes guère plus que des pantins que l'on anime, à défaut de vous désosser un jour quand on en a assez, de vous, pour vous remplacer. Il ne vous reste que la bêtise, celle-là est bien de votre ressort, votre surcouche, votre superficiel égo en prend un coup ! Tout cela ne veut pas dire que nous soyons tous d'accord pour vous laisser raconter les pires bêtises, et les accomplir, le conflit est permanent à ce sujet, c'est bien pour ça qu'on est là !

9 janv. 2021, témoignage d'un scribe

(parole du soir – 9 janv. 2021 à 19h24)

—> témoignage du témoin (interview vulgaire sur un ton précaire)

—> durée initiale : 26'06 ; durée après corrections : 17'25

(on interviewe sommairement un témoin de choses qui se sont passées, dont certaines sont venues le déranger en s'immisçant dans son quotidien ; ce qu'il en a retenu : il scribouilla au début, puis à force de visites répétées, il l'écrivit en scribe, tout de go la chose en une trace écrite, pour le souvenir, des fois que l'on médise de lui, et qu'il affabule encore une fois – ou, plus court : « transcription de quelques inspirations à la manière des écrivains » – ou encore plus court : « écritures »)

...

(version orale)

- › Alors, la compréhension de tout ça, euh... vous dites euh... que vous ne... n'y comprenez rien ?
- › Oui, exactement ! C'est pas à moi qu'il faut demander, c'est au truc qui m'a ingurgité les choses que j'ai déposées là... j'ai... j'ai compris sur le moment à peu près ce qu'il fallait mettre, mais après... s'il faut que j'y retourne pour me remettre dans le bain... non ce... il y eut une compréhension au moment où cela se fit, mais après, je n'ai qu'une vague idée de l'ensemble ? Moi je ne suis que le scribe, je ne suis pas l'inventeur de toutes ces choses qui me viennent et que je fais là, euh... je crois que nous en sommes tous un p'tit peu au même point, moi comme un autre ; je dis moi, moi, en général, probablement il s'agit de la même chose ? Les compréhensions très pointues, optimisées, d'une psychologie, d'une philosophie ou d'une science quelconque, sont aussi des égarements dans la compréhension.
- › Ou alors vous êtes un irresponsable ?
- › Ce n'est pas de cela dont je vous parle, je vous parle de ce qui vous vient, c'est pas pareil ! Vous êtes l'instrument d'un ensemble de choses qui vous construit (construisent), vous gère sans que vous y

fassiez quoi que ce soit, le seul souci que vous avez c'est de trouver votre nourriture pour pouvoir subsister tous les jours, le reste du temps, vous ne pourriez rien faire d'autre, sinon roupiller ; il fallait bien que l'on s'occupe sinon on s'ennuierait énormément.

- › Eh ! Tout le reste, il y a des entités qui s'en occupent, de vous, de moi, comme de tous ! Et ces entités, elles-mêmes, sont dans la même problématique que la nôtre, elles sont affairées à un certain nombre de tâches qui nous occupent, qui nous réparent, qui nous font digérer, exister ; sans elle nous ne sommes rien ! Tout cela nous cause, à moi comme à vous, je n'ai pas de différence dans mon fonctionnement par rapport au vôtre, euh, ni du vôtre, par rapport aux autres, c'est à peu près le (du) même acabit, cela ne change guère. Alors, qu'ai-je fait ? Je n'ai pas de gloire, à m'accaparer (accaparer) de ce qui est là, voyez, je le mets en page à l'aide de ce robote ordonnateur, mais je lis à peine ce que je dépose là. Les textes qui furent écrits naguère, je ne me... je ne m'en soucie guère, maintenant que c'est fait. Je corrige quelques détails, des coquilles tout au plus, et quant à la profondeur de ce qui fut dit, eh eh, je suis l'idiot dans l'histoire, celui à qui l'on a dit « fais donc cela écrit donc ceci » et je l'ai fait ! Et cela a donné ce que vous voyez, là !
- › Mais eh eh eh... du reste, quant à comprendre ce que j'ai bien voulu mettre, n'étant pas auteur, comme certains le prétendent, être ! Je n'ai aucune de cette prétention ni par revanche ni par aigreur, je ne fais que me rendre compte de ce que je suis en tant qu'entité, ce que je suis vraiment. Et où sont mes limites, mes capacités réelles, mes véritables pouvoirs, euh... plus j'approfondis la chose, plus je m'aperçois que cela est bien réduit, et révèle une insignifiance qui nous caractérise tous. Alors, vous allez dire que nous serions, si on (tente de) comprend ce que je veux dire, instrumentés par des choses qui nous dépassent, une divinité quelconque ?
- › Ah, évidemment tout de suite il y aura cette propension à croire... à tout ou à rien, à ce qui nous arrange, à une certitude (souvent inventée) pour tranquilliser l'esprit ; car dans notre processus, s'il n'y a pas d'éléments d'apaisement, de régulation, d'homéostasie comme disent les savants, l'être devient instable, déséquilibré et caractériel, et tout ce que vous voudrez dans ce sens ; vous en ferez un sale type

ou un pauvre type selon le pouvoir qu'il aura sur les autres, dans son manque de régulation, son déséquilibre homéostatique, diront les biologistes.

...

- › De se rendre compte que l'on n'est rien (ou peu), je ne vais certainement pas en réfutant (ambiguité ?) cette chose, en prétendre une quelconque gloire, la prendre, et la mettre en haut d'un édifice sur un monticule, et dire « voyez mon insignifiance » et m'en glorifier, non ; la gloire, ça sert à certains pour subsister, pour d'autres, ce n'est pas forcément utile... d'être connu, reconnu dans la rue, comme un des vôtres me suffit amplement. Je n'ai pas besoin d'une identification supérieure, une idolâtrie quelconque. À quoi cela me servirait-il, sinon de m'apporter des désagréments absolument insupportables ? Je tiens à ma tranquillité et je revendique le droit que l'on me permet de rester anonyme, dans cette contrée ; cela semble possible ?
- › Alors vous allez dire, « mais si vous ne vous faites pas connaître, votre écriture euh... ne le sera pas ? » Eh, je ferai ce que l'on me dira de faire ! Mais, vous vous êtes trompés, ce n'est pas « mon » écriture, c'est l'écriture qu'un vivant déposa sur quelques écritu... sur quelques supports, des choses webeuses, des choses manuscrites, des choses de papier, des livres, c'est tout ! Je n'ai fait que déposer, vous disais-je, je ne suis pas le protagoniste dans l'histoire, c'est le principe qui m'anime qui en est le protagoniste ; je ne connais pas son principe profond qui me sous-tend, qui me permet d'exister (quel homme peut prétendre connaître cela, il se vanterait donc d'être un dieu, le créateur de lui-même ? Une pure vanité !), je ne surnage que dans une surface, je n'ai pas d'autres prétentions de (essayer de) comprendre ce qui m'anime ? Je tente d'en apprendre un peu plus sur euh... cette chose-là, mais je m'en trouve parfaitement ignorant, même si les plus grands spécialistes vous diront (autrement) sur des détails à droite à gauche, ici ou là, on affine ; mais quand les hommes veulent reproduire des fonctions de nous-mêmes (eux-mêmes) et (construire) des robots à notre image, ils n'arrivent pas à reproduire parfaitement le principe même du vi-

vant. Elle n'est pas folle, la guêpe ! Si la guêpe était le principe vivant, elle ne va pas nous donner son secret, ce serait trop dangereux ; l'entité qu'elle a faite (produit), quand il s'agit de nous, prédateurs imprévisibles, serait très vite débordée par ce pouvoir qui nous serait donné de recréer la vie à l'identique d'elle-même et d'inventer des êtres nouveaux adaptés à nos besoins propres.

- › Non ! Le principe est parfaitement non pas conscient, c'est au-delà de la conscience, mais parfaitement à même de saisir la nuance sur ce point ; et que, oh, grand jamais, tant que nous serons ce que nous sommes, nous n'aurons les clés du secret, le principe, la petite étincelle du vivant (qui fait) que l'on s'anime. On arrive à en détailler tous les principes, mais le principe essentiel est vieux de milliards d'années et ce n'est pas en quelques décennies, voir quelques siècles tout au plus que nous arriverons à comprendre ce principe. Il n'est pas donné, il nous « fait » fonctionner ! Nous ignorons le principe qui nous anime, mais nous nous animons de par ce principe, sans être les inventeurs de nous-mêmes nous ne nous inventons pas par ce que nous faisons, nous ne nous sommes pas inventés pour reproduire tout ce que nous faisons, nous sommes instrumentés par un principe qui dépasse le même... le cadre même de tous les entendements humains, tous réunis, c'est bien peu de chances (choses), bien peu de choses, par rapport à toutes les entités vivantes qui subsistent sur cette planète. Le brouillard, l'énorme travail d'échange d'informations qui se produisent à nos insu... à notre insu, est considérable ! dépasse l'entendement humain des milliers et des milliers de fois, sans que jamais nous arriverons (n'arriverions) à en voir le bout !
- › Quand on dit, « nous irons sur la lune, nous retournerons sur la lune », ou « nous irons sur mars », nous voyagerons entre les planètes du système solaire, et même ailleurs, certainement, nous le ferons ? Mais nous le ferons d'une manière bien plus modeste que celle que nous avons adoptée en nous croyant les maîtres de nos vaisseaux, bien des impondérables ne sont pas encore réglés. Nous sommes des vivants terrestres, notre subsistance n'est possible que sur terre, en dehors, il faudra une adaptation, et elle ne se fera pas en quelques décennies voir quelques siècles. Il faudra des millé-

naires pour que cela se produise peu à peu, et pour cela il faudrait que notre humanité puisse perdurer ? Non ! Ce qui voyagera entre les étoiles, entre les planètes, ira se déposer sur mars ou sur la lune de nouveau, c'est le vivant dans son entier ; l'homme, dans l'histoire, n'est qu'un outilleur, un travailleur, un esclave voué à certaines tâches d'outillements, les outils qui sont euh... tout ce qui nous permet de faire fonctionner nos sociétés actuelles, toutes ces machines, ces robes, qui ne sont que des robes ! (ajouté une phrase de liaison)

- › C'est cela qui se produira, certainement ! Et si l'homme disparaît, de par son inadaptation à progresser et s'adapter aux conditions terrestres, il sera remplacé par autre chose ; la vie n'en est pas à quelques milliers, voire dizaines de milliers d'années près pour produire des êtres dont elle recherche infiniment un principe idéal pour perdurer et progresser, dans son principe (moteur) même, dont nous ignorons le fondement et le déterminisme profond, s'il y en a un, nous est complètement inconnu. Nous existons sans savoir pourquoi, et j'écris tout cela, je fais tout cela sans savoir pourquoi ; mais au fond de moi, quelque chose me dit « fais ça », alors, comme servile esclave de la chose qui m'anime, je le fais...
- › Et vous voudriez que je signe, dans le principe que je viens de vous énoncer, vous voudriez que je signe de mon nom, disant que tout ce qui est énoncé ici est de moi, exclusivement ? Vous plaisantez ! Certes, à travers les inscriptions que j'ai annotées il y a un certain nombre de maladresses ou d'aspects intéressant, mais il n'y a pas un génie profond qui fera que je suis un être exceptionnel ; l'exceptionnalité (l'exceptionnelle qualité) d'un individu doué, s'il en est un, n'est qu'un don que la nature, le vivant lui a donné et lui a permis de progresser, de découvrir un certain nombre de choses, parce qu'il en avait la capacité, et parce que le vivant en lui le lui demandait. Le vivant n'a pas de solution à toute chose, il explore en même temps que nous explorons, il nous fait explorer, nous en sommes ses têtes chercheuses, ses outils ! Mais, outils, et entité chercheuse comme l'est tout être vivant sur cette planète, chacun étend destiné à certains usages du moment, dans une recherche, une expérimentation, un « voir comment ça fait » un être fait (construit) de cette

manière ; le temps de son expérience que la vie en fera de lui peut durer des milliers d'années, des millions d'années, et s'éteindre quand il s'avère que cet être (cette espèce) ne peut s'adapter et que son principe ne lui permet pas une autonomie suffisante...

- › Dans l'outillement que le vivant semble vouloir (faire) de nous, et des machines que nous construisons, il y a cette volonté d'organiser les choses de la nature, de la matière, d'une certaine manière, afin d'en déterminer, d'en trouver des mécanismes qui s'ajoutent aux capacités du vivant dans son ensemble, qui le complète ; et l'histoire (la description) du robote qui dévie dans cette histoire, qui progresse et qui acquiert des algorithmes analogues à un code génétique, à un plan de fabrique, rentre dans ce processus-là ; il ne devient pas une espèce nouvelle, il devient une entité régulatrice (une interface) parce que c'est sa fonction essentielle qui opère au nom du vivant ; et ce principe qui lui fut ingurgité, par hasard (décrit dans l'histoire du « quatrièmement »), par inadvertance, va apporter les jalons d'entités nouvelles qui ne seront plus tout à fait vivantes, mais en partie vivantes tout de même, complétées par de la matière organisée différemment, des machines qu'il gérera en fonction du plan de fabrique, des algorithmes qui le sous-tendent, en liaison directe avec les éléments du vivant.
- › Un robote, quel qu'il soit, dans son programme, a des fonctions qui lui sont données pour qu'il adopte une attitude particulière. C'est exactement pareil pour vous, le ver de terre, la fleur, l'arbre, ils sont conditionnés par le plan de fabrique qui les construise et les organise ; tous les êtres que je viens de citer fonctionnent sur un principe similaire au mien, au nôtre, ce sont tous des holobiontes, des êtres multicellulaires organisés par des êtres unicellulaires, qui (ils) sont partout, essentiels ! Voilà où nous en sommes ! même si je diverge quelque peu sur des considérations incertaines, ou osées, peu importe, le souci se situe à cet endroit, je le pense profondément ; dans ce que je dépose sur ces pages, il y a ce tracas-là qui (il) me sous-tend, qui me demande de poser les éléments de ce discernement-là.
- › Je n'en comprends pas toutes les causes, vous disais-je tout à l'heure, je suis un grand ignorant... (dans) tout ce qui est écrit (ici,

il y a) et... des absurdités, des compréhensions, un peu de tout, mélangées ! On essaye, on expérimente, c'est ce que le vivant me demande de faire, il me demande une certaine autonomie qui dépasse l'autonomie que j'avais avant que cette demande soit (fut) faite ! Et à chaque demande, le vivant (en moi) me demande (réclame) de devenir de plus en plus autonome en apprenant, en tentant de comprendre (version : À chaque fois, le vivant m'oblige à devenir de plus en plus autonome, en apprenant, ou tentant de comprendre !) Et mon souci à moi, c'est que plus j'en apprends, plus je me trouve ignorant, plus je comprends mes limites, et plus je me sens ridicule dans cette tâche, qui (elle) me dépasse complètement (c'est bien pour cela que l'on se considère un simple scribe, un recopiant l'esprit du génie qui l'anime, n'étant en rien l'inventeur, encore moins le créateur – aucun humain n'a jamais rien inventé, seul, le vivant, l'univers, la chose, le truc, le machin vous a créés).

- › Alors pour m'apaiser, quelque chose en moi me dit « certes, tu vas divaguer, tu te trompes par moments, ce n'est pas grave ; laisse cette fantaisie qui devient, même si elle est erronée parfois, ce sera ce qu'on appelle un moment poétique de la perception, cet aléatoire, cette anarchie momentanée qui fait que tout est possible, on peut tout explorer en même temps, sans œillères, allons-y, fonce ! »

tracasseries illusoires

(parole entre deux sommeils – 11 mai 2021 à 2h32)

Être enterré au bout d'un long point d'interrogation ? Être enterré dans le point du point d'interrogation ?

...

(parole entre deux sommeils – 11 mai 2021 à 2h33)

Cette phrase fantôme qui sans cesse revient entre chaque rêve, dont on ne peut déterminer la provenance exacte et qui s'évapore aussitôt après que l'on se réveille et qui vous demande d'aller rechercher les termes en question, sans que l'on sache vraiment qui ils sont ?

...

(parole entre deux sommeils – 12 mai 2021 à 2h04) (note)

(Le sens de la note est caché dans l'agencement des mots incomplètement ajoutés, il en manque, il faudra compléter dans un entendement plus élaboré : traduire ce que cela voulait bien dire ?)

Modifier euh... la phrase concernant les remerciements, en conclusion, dire que, en quelque sorte, la conscience de notre état nous fait bien comprendre que (de) procéder comme nous le faisons n'est pas une solution, et que, sans le demander vraiment, la vie argumente au son de quelques énergumènes, comme la voix de ce que je suis peut en comprendre et tente de discerner le sens de tout ce qu'il est en train de raconter...

...

(parole entre deux sommeils – 14 mai 2021 à 0h15)

Alors, bien sûr, quand je serai mort, si on lit cette... sorte de littérature, ce récit, ce racontement euh, euh... on va dire, « oui, il ne désire pas être nommé, mais on le nommera quand même, celui qui ne désire pas être nommé... », alors qu'il suffirait de dire que c'est un tas de chair analogue à ce que vous êtes, qui construisit ceci sur les instructions de ceux qui l'habitent et du monde environnant, euh... qui l'entoure, des autres vivants qui l'inspirèrent, « il n'en est pas l'auteur de ce qu'il raconte », rajoute-t-il, obstinément, en tentant de vous faire comprendre sa perception, que vous n'arrivez pas à intégrer ! Oh ! diantre... quelle affaire vous en faites, je vois déjà vos mines débonnaires, quant à cette affaire...

(redites pénibles)

(texte manuscrit – 18 juin 2021)

Le scribe n'est qu'un transducteur, une interface, un transcripteur... et à cause de cela, n'a pas besoin d'être nommé, son nom est inutile, rompt avec les habitudes de la citation. Son histoire propre est inutile, par conséquent, elle est confondue avec celle des autres existences, elle s'ajoute à cette somme, il s'efface par nécessité, dans un sacrifice obligé, noyé dans le reste, mélangé au tout !

...

(du scribe)

Il est sacrifié sur l'autel des perceptions, il n'est qu'un témoin de ce qui se passe, et ce n'est pas lui, le sujet, le sujet est ce qui est regardé (entendue, ressenti), au-delà, en dehors, en dedans de la forme qui observe... afin de maintenir une distanciation devenue nécessaire dans ces récits...

écœurement

(29 juin 2021 à 16h10)

(parole de scribe subjugé par son propre étonnement)

Curieuse mutation, témoignage d'un écœurement :

« Parcourant les allées d'une grande librairie où je voyais tous ces livres étalés sur les tables, étalages, rayonnages ou étagères, me remontaient à la vue tous ces noms d'auteurs mis en avant où suintaient des boursoufflements d'égos corrompus par un entre-soi ininterrompu, me rendant la vue de tous ces ouvrages, horrible ! Quel manque de modestie, à dérouler dans une prétendue "création", des récits souvent illusoires, des modes de subsistance (ou l'on ne parle que de soi), des ouvrages narcissiques au racontement de soi insipide, la pauvreté de nos dires me remontait à l'esprit comme une relique d'un monde déjà mort ! »

« Comment voulez-vous que dans ce ressenti, j'y ajoute un nom, le prétendu mien, celui donné à la naissance, une absurdité biologique d'être obnubilé par le nommage de soi et des autres ? Dire que je fus pris au jeu de ces nommages systématiques, où le nom agace la chose à peine décrite, à peine écoutée, au lieu d'être dans un questionnement plus salutaire, la découverte du langage de l'autre ; notre incapacité de s'atteler à cette tâche plus humble d'explorer un en dehors de soi, j'eus comme un relent de vomi dans la bouche, un dégoût, encore une fois ; curieuse sensation ? »

« De l'intérêt de soi et de sa narration, encore moins quitter cette névrose, voir, entendre l'ailleurs, revenir aux sources primitives de nos perceptions de vivant, que faire ? Poursuivre la réalisation de l'ouvrage sur l'étude des sonorités, celle des oiseaux et du reste, évidemment ! »

Ils se gaussent de prix, d'honneurs, de satisfecit, de congratulations, de diplômes, d'éloges, toujours de soi ! Que d'éccœurément ? À propos de leurs découvertes, ils s'en glorifient comme s'ils en étaient les inventeurs, alors que ce n'est que le commencement banal d'un émerveillement de bébé, vivant découvrant la multitude des mondes en tentant de se l'approprier par mégarde (par inexpérience de cela), une bêtise de la bête (la bête n'est qu'un enfant encore), il n'a pas encore appris à être humble, modeste ! À se détacher de ces égos délétères, qui le délestent d'un des sens de la réalité des plus nécessaires ; le chemin est long !

Vous trouverez cela comme de la médisance ?

Alors que je n'y vois que des évidences,
et je suis déjà ailleurs !

entête préalable pour un prête-nom

(parole entre deux sommeils – 29 nov. 2021 à 1h23)

—> durée originale : 13'50 ; durée après retouches : 6'12

(méthode : l'accueil présente le récit à travers la voix qui le dit, le texte transcrit ensuite, en même temps, parsemé des images de chaque sujet abordé ; la navigation se réalise au travers de chaque terme relié comme des mots-clés aux diverses rubriques, associant les images à tous les genres... tout est mélangé !)

(un prête-nom pour celui qui pond des images, à défaut de pondre pour de bon une progéniture semblable à lui...)

- › Ah, euh... ceci est un prête-nom, pour les commodités d'usage, le temps d'une existence...
- › Ceci est un prête-nom pour les commodités d'usage, le temps d'une existence, le temps de nommer les choses...
- › Ici, il y a un prête-nom, on dénomme, euh, l'élément euh... varié (*), ayant constitué toutes ces sortes de griffonnages, gribouillis, coloriages, etc. ; prête-nom, le temps d'une existence, que l'on oublie après ou qu'on laisse pour un autre usage, à reprendre par qui-conque en aura besoin, de son usage.
- › Euh... ce qui va venir euh... après euh... euh, cette précaution d'usage, ce que l'on s'apprête à dire, d'une manière encore pas tout à fait certaine, c'est que tout ce que l'on présente ici, dans une description approximative, et parfois très précise des choses (snif), eh, c'est que l'on souhaite à une date anniversaire prochaine (snif), que tout ce qui est... que tout ce qui est présenté ici, soit distribué à tout va, à tout vent, au premier preneur, à travers une aide que l'on appelle le vent, et qui, le vent ! le gribouillage, le coloriage, le vent ! Et de la photographie numérisée, que le... que cela en soit de même ; oh, non pas vendu, mais distribué à qui voudra en faire usage, pour illustrer ou se souvenir (snif, snif) de l'instant qui fut saisi, qui fut saisi après le clic photographique !
- › Donc point vendu, ceci ! Il ne s'agit pas euh... de vendre la photo-

graphie, puisqu'elle est l'expression d'une chose qui n'appartient à quiconque, l'instant saisi du moment, l'image d'autrui, d'un paysage, de personnages, de tout ce que vous voudrez, cela n'appartient à personne en fait !

- › Non ! Euh, n'est vendu que les gribouillages, les coloriages, du fait même du varié (*) (l'entité), qui établit cette activité un certain temps, à qui l'on prête nom, le temps qu'il fasse ceci ou cela, et puis qu'il disparaisse ensuite, comme c'est d'usage !
- › Eh, si l'on ne trouve aucun acquéreur à la chose, à travers un feu de joie festif ou utilitaire pour démarrer le four, à l'allumage d'une cémarique... d'une céramique que l'on veut cuire, par exemple. Il faut bien un petit bois, quelques papiers, pour démarrer l'allumage ? Ce serait une bonne idée que ces gribouillages servent une dernière fois d'une manière fort utile et qu'on les oublie par la suite, comme l'on oublie la moindre brindille de bois qui servit à allumer le moindre feu, le moindre four jadis.
- › Tout est à prendre, rien n'est laissé, tout doit disparaître d'une manière ou d'une autre, disparaître du lieu où l'on stocke ces quelques coloriages, ces quelques papiers illustrés, griffonnés...
- › Et puis quoi d'autre ?
- › Oh, je ne sais pas moi ? (clic) Après, on éteint la lumière, on s'en va... comme c'est d'usage, vous dis-je, c'est l'usage ! Toute chose ne dure qu'un temps, toute existence commence, subsiste un temps, et disparaît peu à peu ou subitement ; c'est toujours pareil ! Même une étoile, elle naît, brûle tout son gaz, meurt, explose ou s'écrase sur elle-même, peu importe, grossie, rougie... de diverses sortes il existe d'étoiles, le temps qu'elles construisent ce qui nous assemble, les particules qui nous composent, c'est l'usage, c'est la règle, et après, elles disparaissent, se décomposent pour laisser la place à d'autres choses qui recommenceront une nouvelle aventure ; un nouveau visage au monde se présentera, à qui osera le voir, pourra le voir, ce monde nouveau ; peu importe qui, peu importe quoi, cela a toujours été.
- › Oh, vous n'attachez d'importance aux choses (que) le temps de votre existence, vous disparaissiez et l'attachement disparaît avec

vous ; oh, vos descendances peuvent reprendre le flambeau, mais eh eh eh, cela durera qu'un temps vous savez, rien n'est éternel et tout n'est que recompositions... Éternel est le mot ! Éternel, est le mot...

...

(*) (à redéfinir l'élément varié : qui ne cesse de varier, vous, les choses qui vous assemblent, chaque entité, la mouvance du temps ; le vieillissement est un changement perpétuel, où naquit l'idée mise en œuvre dans ce monde que rien n'est éternel ; c'est le mot.)

(ajout) « De toute façon, on n'en tirera pas plus, de la bête ! »

suite (pour illustrer un lieu divers)

(parole entre deux sommeils – 29 nov. 2021 à 1h41)

—> durée originale : 7'29 ; durée après retouches : 4'00

(étude de la reconnaissance à travers les exemples d'un travail dit « artistique » ; remise en cause de la philosophie « égotique » et « pécuniaire » se cachant derrière)

- › Ah oui ! Euh... de reconnaissance, vous parliez ?
- › Ah oui, mais ici, personne ne désire de reconnaissance, cela ne sert à rien ; à reconnaître quoi ? Que l'on fit tel ou tel gribouillage ? Mais, le pondeur de la chose, n'en désire point, de cela ! C'est son choix, laissez-le libre de son choix, enfin ! De reconnaissance, il n'en veut pas ! À quoi ça sert ? Que des embarras ! Il n'y a pas de choses financières là-dessous ; que des embarras, vous dis-je, cela lui procure... Donc, pour le richissime qui acquerra un quelconque de ces gribouillages, il l'acqu..., il l'a... il l'obtiendra bien cher, certes, mais pour une noble cause, nourrir le plus pauvre... Plus il sera riche, plus il payera cher ! Que ces gribouillages ne servent pas aux pauvres, ah, au pauvre, on lui donne ! Non, c'est pour amadouer le richissime, qu'il crache sa monnaie (et qu'on s'en amuse), qu'il la répartisse mieux, et qu'on lui donne en guise de viatique, ces gribouillages ! C'est tout au mieux ce que l'on puisse faire. C'est tout au plus, ce que l'on puisse faire de mieux, à son endroit, qu'il

change de manières, d'acquérir sans cesse cette monnaie déléterie ; « il faut changer nos manières », c'est ce que dit le gribouilleur ! Il ne veut pas rentrer dans cette tradition du satisfecit, de la satisfaction d'une reconnaissance de son moi, ego, etc., toutes ces choses-là, euh, cela l'incommode fortement ! Non ! D'ailleurs, euh... euh, puisqu'il ne souhaite pas être nommé, que l'on ne le nomme pas ! Certes, on lui prête un nom, le temps d'une existence, et après, bas-ta !

- › Oh !
- › Signature ?
- › Sans nom !
- › Pas de nom, pas de signature ! Oh, autant que possible nous avons détruit toutes les signatures ; abusive, cette marque, abusive ! Mais, c'est un choix ! Enfin, chacun fait comme il veut, enfin ! Ici, ce n'est pas le cas, voilà !
- › Point de musée où l'on exposerait ces... gribouillages ?
- › Non, c'est donné aux plus pauvres, c'est vendu très cher aux plus riches... Amusements de l'esprit, on sait très bien où cela nous mène, on sait très bien que sans la gloire d'un achat conséquent sur une « chose » d'une préciosité que l'on décide, le richissime s'y laissera prendre ! Mais, si la chose s'avère bien désuète, il n'y mettra point de monnaie... dans la manière d'acquérir tout ceci, il y va de sa réputation !
- › À moins, que certains en décident quelques facettes de faire connaître le gribouillage plus qu'il n'en faut, et que cela attire, comme des mouches, l'enfriqué plein (les enfriqués pleins) de sous voulant acquérir la chose ?
- › Ah, certes, là, nous ne dirons rien...
- › Ah, les conditions sont très claires, très précises, veuillez les lire ici ou là, c'est précisé de la manière que voilà, ah ah ! Qu'ils se prêtent au jeu, tant mieux ; qu'ils rejettent d'un revers de la main la chose, tant pis ; ce n'est pas bien grave...

[acteurs, auteurs, scribes...]

Redéfinition (ou dire autrement) : Source(s) des expressions (le mécanisme), la provenance de l'information, sa manifestation, la trace laissée, de comment vient l'inspiration, le discours, les influences principales, régulières, résumées par des termes approchants (l'idée est là), la parole change selon le contexte...

—> voir le détail des nouvelles définitions dans [les acteurs réguliers des récits] bis, du **lexique des termes spécifiques à la narration** (volume 0)

Par, de, en provenance de...

1. **redactio scriba** (le déterminisme poussant à la rédaction d'un ouvrage, quel qu'il soit)
2. **scriba** (le scribe de « Iel »)
3. « **Iel** » (personnage emblématique, pour voir comment ça fait)
4. **vieux singe hominida** (savant ou non, sage, ermite, vagabond, vieux singe, ♂ ♀...)
5. **robote machina** (des outillements du vivant, du minéral que l'on agite)
6. **la chose, le truc, le machin** (indéfini, immanent, divinité pour les uns, un déterminisme inconnu pour d'autres, dimensions parallèles non perçues, monde indéterminé, à l'infini...)
7. **autrui** (altérité, discours de l'autre)
8. **inconnu** (et par conséquent innommé)
9. **symbiote**, sumbiōsis (discours, échange, dialogue symbiotique, sous influence décelable au moment où il est prononcé)

Il manque toujours quelque chose (6.), cet inconnu (8.) qui nous titille l'esprit comme le corps et nous pousse à des agissements ; c'est toujours fugitif, un entendement, une perception, mêlée de crainte ou d'adoration, voire de défi, cela recherche au-dedans de vous, et n'y peut rien, la plupart de tous... (cette phrase est étrange ?)

[dictionnaire hétéroclite]

A mettre dans le titre : dictionnaire éthéré des instants retrouvés, une image remémorée, une description édulcorée par une idée ou deux. Autre titre possible : dictionnaire hétéroclite sur des instants retrouvés (ou rattrapés)...

Après chaque titre, comme une clé, le chemin de chacun des récits est indiqué, au lecteur éventuel de refaire (établir) les liens, et s'ils ne sont pas effectifs, les reconstruire ; terminer l'ouvrage sera un objectif, un chemin divergent à parcourir par-dessus les précédents, et ainsi de suite... (*évitant le raccourci immédiat trop facile de la machine informatisée, il faudra prendre le temps de tourner les pages, tranquillement, sans hâte, comme pendant une quiétude, lire paisiblement...*)

« accaparements »

« Selon l'anathème très béotien, qui trouve là un juste équilibre dans le partage équitable des biens emparés, ce concept révolutionnaire, épousé égoïstement par certains, masque aux autres des accaparements incessants, et fonde une vertu sur ce partage de “l'entre-soi” de la rapine coutumière ; c'est ça le drame, dans ce commerce inavouable ; que peut-on prendre de plus à l'homme démunie de tout, son cœur, un rein, sa vie ? »

—> renvoi à « appartenance » et « partage »

les récits liés au sujet :

- > début 2017, je, incitation à la rapine
21 janv. 2017 —> 5. « ajoutements » —> autour et sur le récit
- > 113. le contentement & accaparement
13 mai 2017 —> 1. « Il » —> peregrinatio —> livre 3
- > « appartenance »
13 oct. 2017 —> 5. « ajoutements » —> dictionnaire hétéroclite
- > **015. [af L] malitia (2017)**
13 oct. 2017 —> 1. « Il » —> prolegomena —> dans les rêves
- > 050. de la description des zones (note) ***
18 févr. 2018 —> 1. « Il » —> peregrinatio —> peregrinari
- > 216. je suis en train, un vent se lève
4 juin 2018 —> 1. « Il » —> peregrinatio —> la retournée
- > 113. du discernement de la finance
26 juin 2018 —> 1. « Il » —> peregrinatio —> livre 3
- > 4 août 2018, nous les hommes
—> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » —> récits 2018
- > 31 août 2018, plus de nom, ego, moi, toi
—> ũλη —> livre des préambules

- > 113. économiste, c'est quoi ta finance ?, aux financiers !
29 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 117. droit et identité
2 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 3 oct. 2018, expérimentation du vivant
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > 115. accaparements, de la propriété
19 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 117. les autres m'ennuient
19 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 117. [B] bureaucratie, technocratie..., pièce d'identité ***
2 janv. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 26 mars 2019, panneaux pleins d'interdits (note)
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 112. la dette, la dette !
10 août 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 24 sept. 2019, on l'interroge sur ce qu'il fait ou dit [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 28 janv. 2020, se chamailler, vibrations (version) [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 003. [a] épitaphe (orgueilleuse), avertissement sommaire
1er févr. 2020 -> 1. « Il » -> praeludium
- > 115. image d'un pédant précieux
12 mars 2020 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 14 mai 2020, prendre tout ce que l'on désire
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021

« affect démuni »

(*texte manuscrit - 7 janv. 2019 à 16h10*)

—> approfondir en traitant de l'ambiguïté du propos

À propos du « Il » du « premièrement ». Sentir insidieusement son embarras, sa gêne ou son ennui (dans un affect démuni, récurrent chez lui) quant aux énoncés d'un enterrement, d'une mort prochaine, celle d'un proche de l'autre à qui l'on parle, sa tristesse, et de ne pouvoir la satisfaire, car l'affect est trop grand, il doit sortir en pleurant ; et vous ne pouvez rien y faire, sinon attendre et le moucher, son nez, dans le snif de son regard, au moment d'un au revoir.

...

les récits liés au sujet :

- > 17 juill. 2018 (corrigé) ***
→ Ũλη → livre des préambules
- > 117. droit et identité
2 oct. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 144. cette part d'un affect démuni
18 nov. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 176. (narration primitive), gêne, embarras, « sentir insidieusement... »
7 janv. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → le détachement
- > 149. nous aurions pu **
9 juill. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 154. réflexions de la nuit
25 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 153. que laissa la mémoire
31 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 143. affect démuni
28 déc. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4

« appartenance »

—> renvoi à « accaparements » et « partage »

« Vous ne trouverez nulle part l'information originelle d'une quelconque décision sur l'appartenance des terres, qui estima qu'elles nous soient prédestinées en priorité ? Vous n'y rencontrerez que des accaparements, puisqu'elles sont offertes sans discernement aucun, seulement vous croiserez des hommes qui se les approprient sans concessions ; cette usurpation s'ajoute à tous les crimes dont ils s'avèrent capables et cet égoïsme de jeunesse montre combien nous restons ignorants ; quant à l'éveil, s'il émerge un jour, apportera-t-il ce qu'on appelle “le partage” ? »

...

(*ajout électronisé du 10 janv. 2019 à 20h27*)

Nous sommes analogues au ver de terre, il s'occupe d'un sol et l'aère, ce n'est pas la moindre chose qu'il résolve, pour que poussent mieux les plantes qui s'y engracent et la taupe qui le dévore, qu'un herbicide décime tout ce petit monde-là, dans un sol où s'affairent les hommes ; attendre qu'ils résonnent et s'aperçoivent qu'ils déconcent ! Outre la rime produite, à qui appartient tout cela : à tout le monde et à personne, ça dépend comment l'on résonne, justement !

...

les récits liés au sujet :

- > 176. de ces signes d'appartenance
3 août 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement
- > **univers cité nulle part & savant fou** -> « appartenance »
30 sept. 2017 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » ->
[synthèses temporelles]
- > 036. [s v] du voyage, des origines au voyage, il étudia sur la liberté...

- 13 avr. 2019 → 1. « Il » → prolegomena → studium
- > 205. impossibilités et bizutages
5 juin 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 209. apporter la contradiction ***
1er juill. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → la retournée
- > **nous n'exissons qu'à travers les autres**
5 janv. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020

« belles personnes »

Il n'a pas rencontré les belles personnes,
 il en reste, de ces hasards que la vie nous donne,
 nous laissant hagards, et parfois nous assomment,
 quand on y pense, à cette mémoire qui raisonne,
 ne pas croiser les bonnes personnes,
 avec qui l'on parle pour de vrai,
 pour un regard, pour un somme,
 jeter dans les rêves emportés ce souvenir
 d'avoir croisé oui, le désir d'une communion,
 c'est une idée, ce pour quoi la vie
 nous demande une union,
 à faire proliférer cette symbiose,
 idéaliser ce rêve semble nauséabond,
 méfie-toi, un jour tu vas mourir pour de bon
 et ce sera trop tard, ton idylle, juste une trahison !

...

les récits liés au sujet :

- > 148. 150. 164. 165. rencontrer, laissez rêver, quête
9 mai 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 031. [i af] (sensations d'une modestie ambiguë), son rêve...
22 sept. 2017 → 1. « Il » → prolegomena → studium

- > 148. rencontrer les bonnes personnes
9 nov. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
 - > **148. rencontrer les belles personnes**
6 juin 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
 - > 099. corvée, amitiés, détachement et tyrannie
16 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
 - > 148. idéal onirique, lettre à ailes (elle)
10 mars 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
 - > 10 août 2019, considérations diverses dans le vent [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- (à compléter si nécessaire)

« bon sens »

« Ce qui va de soi apparaît évident sans que l'on y applique une quelconque loi... »

« Un simple bon sens suffirait amplement, il nous est apporté en grande partie par notre génétique. »

« Le bon sens » apparaît comme une évidence sans en établir une réelle réflexion. Cette aptitude à le percevoir relève non pas d'une éducation, mais d'une programmation génétique du vivant, de préservation et de régulation homéostatique. La violence apparaît dans ce cas, comme une dégradation de cette perception.

...

les récits liés au sujet :

- > 180. [o é y] (paroles psy), vous parliez d'éveil...
14 janv. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement
- > 185. s'éveiller au monde
31 janv. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement
- > 100. [z G] devenir un dictateur... 101. [z G] pourquoi une dictature ?

- 9 mars 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 5 juin 2018, se méfier de soi *** [S] ??
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019
- > **23 juin 2018, domination, force**
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2018
- > psy & ché - à propos d'un gène défectueux (version)
1er août 2018 → 5. « ajoutements » → tragicomédies
- > 11 sept. 2018, plus de nom, je, copyright, droit
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 117. réglementation de tout
13 sept. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 117. les droits de l'homme
18 sept. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 19 sept. 2018, de la masturbation
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2018
- > 117. droit et identité
2 oct. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 3 oct. 2018, de la rentabilité et de l'information
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2018
- > du bon sens
3 oct. 2018 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2018
- > 17 nov. 2018, l'entité qui vous connaît le mieux
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019
- > balade pour te répondre
24 nov. 2018 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 099. début d'une dépravation ?, qui t'es toi ? ***
12 déc. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 10 juin 2019, se satisfaire de peu [S]
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019

(à compléter si nécessaire)

« changer de corps ! »

(parole entre deux sommeils – 6 mars 2019 à 4h02)

« L'eau, l'air, le vent, partir par-devant, avancer avec le vent lentement, faire comme font les grands, et partir par-devant, dépasser même l'enfant, avancer par ici ci-devant, s'en aller en chantant, changer de vie, changer de corps, jusqu'à une autre envie, et tout recommencer, qui s'en soucie de cela ? »

...

les récits liés au sujet :

- > 219. oui je suis pressé d'en finir
1er août 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 077. nous n'avons pas de corps beaux
2 août 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 2
- > 27 nov. 2017, voyages, cosmos et conscience, interface et langage (interview) ***
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2017 (10-11-12)
- > 219. se tromper
23 déc. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 143. de ne pas être complet **
26 déc. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 2 juin 2018, astreintes
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > 2 juin 2018, astreintes (version)
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > 205. « il » n'écrit plus pour les hommes
21 juin 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau

- > mal habitus (extrait web & ajouts juill. 2018)
 15 juill. 2018 -> 5. « ajoutements » -> tragicomédies
 - > le robote et les grosses données
 26 juill. 2018 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » ->
 récits 2018
 - > 30 juill. 2018, de dire que l'on change ***
 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
 - > 202. ils le sentent, l'instinct animal
 6 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> « eux »
 - > 006. tiens j'émerge ici (Avant ? Je n'étais pas !)
 7 sept. 2018 -> 1. « Il » -> prolegomena -> labyrinthe
 - > 227. [t] traces, informations laissées ou retrouvées, [h] document
 caché, à tel jour, à telle heure...
 21 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> partir en fin
 - > 176. (narration primitive), du détachement de lui
 8 déc. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement
 - > **219. chronologie interminable**, (6 mars 2019) l'eau – l'air – le
 vent – changer – corps
 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
 - > 205. changer de corps
 26 juin 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à
 nouveau
- (à compléter si nécessaire)

« coup de foudre »

(texte manuscrit – le 31 juill. 2018 vers 13h)

Un coup de foudre, c'est un instant de hasard, une coïncidence, l'harmonique d'un instant, à un point indéterminé de l'univers, il ne dure que le temps de son accomplissement, ce qui reste aura du mal à perdurer, tant il est difficile d'en maintenir sa teneur indépassable ; c'est peut-être pour cela qu'ils sont éphémères, leur raison, c'est d'être rare.

...

« Dans cette problématique, entre individus d'une même espèce s'ingénient les mêmes sortes de rapports d'amour-haine où les affinités sont brouillées parfois par des histoires mutuelles contradictoires, des errements que chacun produit ; sans savoir pourquoi vous haïssez une personne (vous ne semblez visiblement pas maître de votre choix, une main invisible vous guida) et la seconde d'après sans toujours savoir pourquoi, vous en venez à croiser une autre personne possédant des atomes crochus communs (compatibles) aux vôtres et c'est le coup de foudre (de même, là, quelque chose au-dedans de vous, a décidé à votre place, sans que vous compreniez pourquoi). »

...

les récits liés au sujet :

> **long poème sur l'amour *****

23 sept. 2018 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » →
récits 2018

(à compléter si nécessaire)

« d'où tu viens »

« Euh euh, mais d'où tu viens, souvenir indéfinissable... »

« N'oublie pas d'où tu viens, de toutes tes origines, depuis la nuit des temps ! Apprendras-tu à reconnaître cette raison, éminemment,

ce que te demande le vivant en toi ? Ce souvenir va bien au-delà qu'un simple rappel à ta mémoire, il exprime le fondement même de ton existence, et par là, de la sorte, te pousse à avancer, parce qu'il te porte, à cause de ce passé ! Tu ne fais que passer, fugitivement, certes, prenant le relais qu'on te tend, à ta manière, uses-en et à la fin de toi comme de ton ouvrage, abandonne-le en partant ; ce que tu apporteras importe peu, qu'il soit un recommencement beau, insignifiant ou laid, ajoute une suite à cette histoire... »

...

les récits liés au sujet :

- > « voir comment ça fait ? »
19 mai 2021 → 5. « ajoutements » → dictionnaire hétéroclite
- > **gène, principe, formule, algorithme...**
9 mai 2021 → 5. « ajoutements » → dictionnaire hétéroclite
- > 151. [af o †] (réminiscences oniriques de l'enfance), d'où tu viens, souvenir...
3 juil. 2016 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 153. langue imprévue des premiers jours
17 janv. 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 30 juill. 2018, nommer, auteur, je, du vivant en soi
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 205. n'oublie pas d'où tu viens
12 déc. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 171. d'où tu viens
11 févr. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > 036. [s v] du voyage, des origines au voyage, il étudia sur la liberté...
13 avr. 2019 → 1. « Il » → prolegomena → studium
- > de votre identité véritable
12 mai 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019

- > nous n'exissons qu'à travers les autres
5 janv. 2020 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » ->
récits 2020
- > **12, 19, 20, 28 nov. 2020, 3e 4e à classer**
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020

« dédoublements »

« Le vivant subsiste parce qu'il reçoit de l'information, elle lui permet d'évoluer et chaque forme vivante va successivement transmettre l'information de son existence, de son expérience à ces descendants, par dédoublement ou par procréation, par reproduction (sexuée) (par l'éducation)... »

« Il doutait de tout, même de lui-même, puisqu'il se méfiait d'abord de lui et de ce qu'il était ; une dissociation, effectivement, une bipolarité selon certains, une schizophrénie selon d'autres, un dédoublement de lui opérait (ça, c'était certain et vérifiable véritablement). Comme cela se constate depuis déjà un certain temps, l'on sait qu'en nous, existent (persiste, subsiste) des entités multiples qui se contredisent et qui le questionnent tout le temps, à tel point qu'il se sent parfois devenir fou, mais c'est la contrepartie, celle de tout ressentir, de ne rien enlever, aucun filtre, tout était perçu ; était-ce cela son drame ?... »

...

les récits liés au sujet :

- > **205. env. dédoublement de mon être**
21 juil. 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > **034. [s L] plaidoyer pour une thèse érudite et méchante, l'intonation dans la voix...**
11 oct. 2016 -> 1. « Il » -> prolegomena -> studium
- > **24 févr. 2017, interrogation du vivant**
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2017

- > 228. comment peut-on naître de soi-même
11 avr. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> partir en fin
- > 205. se dédoubler
13 juill. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 205. se dédoubler et robote
14 juill. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 034. [s L] plaidoyer pour une thèse érudite et méchante (version finale, édition 2017)
31 juil. 2017 -> 1. « Il » -> prolegomena -> studium
- > 205. regard qui se dédouble
12 nov. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > **2 juin 2018, astreintes (version)**
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > 1er juill. 2018, préambules, précédemment
-> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 153. « à trois ans » mettre des mots
10 juill. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 205. nous sommes multiples
12 déc. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 221. dédoublement suffisant
2 janv. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 205. pauvre être
21 mai 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 205. [o i] dans les rêves nouveaux, (14 déc. 2019) forme de lui
14 déc. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau

- > 205. il, lui, du dédoublement
26 déc. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → il, lui, dans les rêves à nouveau
(à compléter si nécessaire)

« droits de l'homme »

- › Critiquer la « *déclaration des droits de l'homme* ? »
- › C'est critiquer la « déclaration des droits que l'on se donne ! »

« Mouvement dit “humaniste”, égocentrique, visant à se libérer de sa propre oppression, ou de l'oppression d'une minorité dominatrice contre la majorité. Volonté de l'espèce de se réguler, de limiter les excès de sa propre volonté d'exploiter les moins nantis, les moins favorisés, ces derniers étant les plus nombreux. »
- › De déclarer des droits et devoirs à sa propre espèce, dans l'ignorance totale des autres vivants. Ces derniers étant considérés comme appartenant de près ou de loin (à travers la propriété, le territoire et ses frontières) à l'hégémonie des hommes. Dans ce registre, à travers ces droits attribués à eux-mêmes, il y a une volonté de vouloir accaparer le monde, adoptant ce réflexe primitif de l'animal prédateur édifiant des territoires, des zones.

...

le droit de l'homme, le sien !

- › Pour tout vous dire, on devrait remplacer ce qu'on appelle « les droits de l'homme » par un simple bon sens, plus inné et plus correct, il n'oublie rien ni personne !
- › « Les droits de l'homme » représentent à la fois une avancée salvatrice contre l'oppression et à la fois un enfermement de notre espèce (animal que nous sommes) ; à considérer le monde comme sa propriété, en bannissant de tout droit dit « de l'homme », tous les autres vivants, n'auraient-ils aucun droit ? Ils seraient exclus d'autorité ! Non, mais, par quelle prétention nous permettons-nous cette exclusion ? Par quel privilège absolu vous autorisez-vous cette loi ?

Parce que c'est une loi admise par la plupart d'entre nous (parce que les autres vies ne la contestent pas ?). En vertu de quels priviléges notre espèce aurait-elle des droits supérieurs aux autres, dites-le-moi ?

- › Tout le problème réside dans ce « droit » d'accaparement à tout prix ! Toutes les dérives, les débordements, que cela entraîne, ne seront pas permis indéfiniment par la nature, elle a pour vertu de réguler ce qui se dérègle justement : les droits de l'homme font partie (à cause de l'exclusion) de ces déséquilibres à résorber.
- › Nous devrions plutôt parler de droit du vivant et non de droit de l'homme ! Si l'on tient absolument à déterminer un droit de quoi que ce soit envers qui que ce soit, à mon sens, c'est aussi une erreur de considérer les choses en droit.
- › Un simple bon sens suffirait amplement, il nous est apporté en grande partie par notre génétique...

...

les récits liés au sujet :

- > **117. droit et identité**
2 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3

(à compléter si nécessaire)

dictionnaire hétéroclite (origine)

(*texte manuscrit – le 31 juill. et 2018 vers 13h*)

—> l'idée d'origine

Titre : dictionnaire éthétré des instants retrouvés, une image remémorée, une description édulcorée par une idée ou deux

—> ajouter ces courtes descriptions dans ce dictionnaire, à glaner au creux de mes différents textes...

Du souvenir, c'est d'en remettre une couche sur le tableau déjà peint. Mais à trop se souvenir, de la façon dont on dépeint, parfois se noie l'idée du souvenir, sa souvenance n'est plus un plaisir, devient une lassitude à cette accoutumance, parfois même une remontrance, offerte à l'ennui ; j'en oublie mes mots...

Autre titre possible : dictionnaire hétéroclite sur des instants retrouvés (ou rattrapés)...

...

les récits liés au sujet :

(à ajouter si nécessaire)

étonnements

(*texte manuscrit - le 31 juill. 2018 à 16h30*)

—> à reformuler, beaucoup d'incohérences ?

les étonnements !

Étonnements, sur le travail d'autrui :

il est parfois des instants inattendus lors d'une rencontre, au cours d'un voyage ou d'une assemblée, un discours, un croisement de regards, de gestes, des situations, une lumière, des actes, des réalisations peu coutumières, une originalité non perçue parce que trop différente au départ, mais vous interpelle finalement, à cause de cet autre regard

qui n'est pas le vôtre, mais vous interpelle et c'est ça : un hasard.

Il s'agit de saisir l'instant, l'idée, la préciosité du geste, de la forme, du symbole obtenu, de l'œuvre réalisée comme une préciosité orchestrée volontairement, pour (afin de) capter certains regards et (la volonté) d'appartenir à une caste, une élite, dans ce qui apparaît comme un art, celui-là réalisé et qui vous interpelle. Se sachant soi-même, être détaché de toute obédience, qu'elle fût politique, artistique, philosophique, scientifique ; tous les « ique » que vous voulez (ou : pourrez-vous y mettre dans cette expression que j'essaie d'admettre), à toute question, cette diversité de l'être et son sujet, sa dissertation, son objet si précieux, qu'il faudrait être tout aussi « précieux » pour l'acquérir ; il représente un travail, un style (même si celui-ci prévient de n'en avoir aucun : de style ?).

De la rareté de l'objet unique, un livre à usage de relique, pour la vénération de l'art, l'art de l'avoir réalisé sans double, pour le regard, la préciosité répétée (redoutée). Même si parfois, c'est de n'y comprendre rien, à l'objet réalisé, ce livre d'artiste, serait-ce une manière d'adorer comme une peinture, cette œuvre unique ? Que faut-il y mettre au-de-dans (que dois-je y lire, quand il n'y a rien au-dedans qui puisse être lu, mais seulement regarder) ; que dois-je y voir, n'y comprendre rien souvent ; mais peut-être, je m'égare ?

...

les récits liés au sujet :

- > 14 sept., 10, 16, oct., 10 nov., déc. 2021, 3e 4e à classer
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2021
- > 18, 29 juin 2021, redites pénibles et écoûrement
 - > 5. « ajoutements » -> de l'auteur et du scribe
- > 9 mai 2019 [S]
 - > 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 4 nov. 2018, toujours étonné
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > 157. véritable naissance
 - 23 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4

- > 16 nov. 2017, étonnements de vivants...
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2017 (10-11-12)

gène, principe, formule, algorithme...

Quelque chose nous pousse à trouver une formule inatteignable, comme un mythe insinué au dedans de soi, des gènes qui nous habitent, habillent, façonnent...

[Comme un gène insidieux répétant sans cesse « ne pas oublier d'où l'on vient, comme ceux qui te nourrissent pour que tu existes et t'agites »]

Puis, une hésitation... et l'on refait ; ce n'est pas parfait... variation...

[Comme un gène insidieux variant sans cesse « ne pas oublier d'où l'on vient, comme ce qui te nourrit pour que tu existes et t'agites »]

[Comme un gène insidieux répétant sans fin « ne pas oublier : d'où l'on vient, et puis ce qui te nourrit pour que tu existes et t'agites »]

Il manque quelque chose ?

Trouver « la formule idéale », c'est expérimenter quelque chose de divin, si l'on ose ! Mais dans ce principe, elle ne peut être « irréprochable », la perfection tuerait sa source. Pour persister, il doit rester un petit défaut, un tout petit déséquilibre où un équilibre précaire sur une corde raide permet pourtant son maintien, comme de tenir d'atteindre une impossible perfection trop mortelle pour subsister. Une formule donc, legitimant une existence dans cette recherche, un cheminement à ne surtout pas résoudre, sous peine de disparaître instantanément, ne pouvant plus s'améliorer, ne pouvant plus progresser ; vivre cette situation-là deviendrait un cauchemar, dans un ennui sans nom... d'où la nécessité de varier pour subsister, s'adapter, en permanence...

(d'ailleurs, à cause de cette perfection irrésolue, ces paragraphes seront maintes fois refaits...)

...

Variations de la formulation insaisissable

Un gène insidieux ne cesse de lui répéter comme une trace irrésolue :

« N'oublie pas d'où tu viens, quand tu chemines au sein des vivants, qui va te nourrir afin d'exister ? »

« N'oublie pas d'où tu viens, quand tu pars au sein des vivants, qui va te nourrir afin d'exister ? »

« N'oublie pas d'où tu viens, quel est ce chemin au sein des vivants, ce qui te nourrit, ce qui te permet d'exister ? »

Ou alors, formuler comme ça :

N'oublie pas :
d'où tu viens,
la part qui t'agit,
la part qui te nourrit,
la part qui te permet d'exister

Ou comme ci :

Ne pas oublier
d'où tu viens
la part qui t'agit,
la part qui te nourrit,
la part qui te permet d'exister
comme un gène insidieux te disant de « ne pas oublier d'où l'on vient, ce qui te nourrit pour que tu existes et t'agites »

Essayer ça :

Comme un gène insidieux répétant sans cesse « ne pas oublier d'où l'on vient, ceux qui te nourrissent pour que tu existes et t'agites »

...

les récits liés au sujet :

> « voir comment ça fait ? »

19 mai 2021 → 5. « ajouts » → dictionnaire hétéroclite

> « d'où tu viens »

19 mai 2021 → 5. « ajoutements » → dictionnaire hétéroclite
(à compléter si nécessaire)

Ipan-a-drega (note)

(parole en allant au bois – 27 juin 2020 à 18h18)

—> note sur le mot ou expression « Ipanadrega »

Cheminement ayant abouti à une définition de ces cinq phonèmes en guise de mot, nom ou expression :

(version corrigée)

Quand vous parlez de l'Ipan a drega (dire : ipan-â-drèga), c'est cette notion de tenter de se souvenir d'où l'on vient ; « Ipan a drega », c'est de réapprendre ce savoir d'où l'on vient, c'est ce questionnement, ce n'est pas un nom, c'est une phrase avec un début, un commencement, une continuation et un point d'interrogation quelque part vers la fin ; c'est l'Ipanadrega de notre situation, de notre existence. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette phrase incongrue, venue d'un dialecte inconnu né de nulle part, mais bien de quelque part, dont nous ignorons tout encore aujourd'hui, mais elle nous interpelle tout de même, puisque cette expression nous est arrivée telle quelle instantanément ! Elle a donc une origine, au creux de notre ignorance au fin fond de notre subconscient (c'est un questionnement de vivant, au-delà du petit hominien qui se demande de quel peuple il vient, un gène régulateur l'interpelant sur la provenance des sources de sa propre animation, comme une terre négligée que l'on voudrait retrouver pour y récupérer quelques rêves oubliés, le principe de son élaboration).

...

les récits liés au sujet :

> 171. d'où tu viens

11 févr. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé

- > 171. faut-il qu'il ait un nom
17 avr. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > **171. Ipanadrega le mot *****
7 déc. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > 171. le nom de lui ***
14 déc. 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > 171. origine du nom
7 juin 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > 171. origine du nom (ajout tardif)
10 févr. 2022 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé
- > **173. quel est votre nom**
16 mai 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → peuple innommé

(à compléter si nécessaire)

mandala

Un être, quel qu'il soit, ne peut tout englober, tout percevoir, il conviendrait de rester modeste et humble sur cet aspect. Nous ne sommes pas conçus (n'étant pas les inventeurs de nous-mêmes) pour tout appréhender (notre être n'en a pas la capacité), on ne fait qu'accaparer un monde nous environnant que momentanément et tout ce que nous faisons laisse des traces plus ou moins tenaces qui s'effaceront progressivement au fil du temps ; le corps reste une construction vivante temporaire, figée dans une temporalité indéfaisable, comme un mandala inéluctable, tout comme le motif qu'il représente, d'un geste, d'un coup de balai, il sera balayé par la fuite du temps que nul ne saurait escamoter ; le reste n'est que mythe, histoire ou légende, pour rassurer la bête, lui éviter de trop penser à son insignifiance, ce qui la désarmerait dans un désespoir sans moyen... D'où l'idée de renaître sans cesse, afin d'absorber le monde peu à peu, et y trouver dans une juste mesure, la part indéfinissable qu'il nous octroie... Ce serait comme une [philosophia vitae] (une sorte de philosophie indéterministe et adaptative propre au vivant).

...

les récits liés au sujet :

- > idées noires, citations
23 sept. 2021 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > **réseaux, relier, liens, webosité, webeux**
19 mai 2021 → 5. « ajoutements » → dictionnaire hétéroclite
- > 18 juill. 2020, le temps des réseaux
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > 11 avril 2020, du rapport exactement [S]
→ 2. « petit chemin » → partie 2 - 2020 à 2021
- > 31 mars 2020, une entité peu ordinaire ***
→ Ūλη → entredeux
- > impressions, amies
25 juil. 2019 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 24 juill. 2019, rayon et rythme de vie [S] ??
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019
- > 234. texte sans fin
13 mars 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → épilogue
- > balade pour te répondre
24 nov. 2018 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 213. lettre à la presse (version 2018)
13 sept. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → la retournée
- > 10 sept. 2018, tu, je, ego, du nom
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 9 sept. 2018, le droit de l'auteur
→ 5. « ajoutements » → de l'auteur et du scribe
- > 25 août 2018, enquête
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 17 août 2018, cheminement, ne rien jeter ou mandala
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit

- > 31 juill. 2018, je, tout garder ou mandala, (original)
 - 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 31 juill. 2018, je, tout garder ou mandala, (extrait)
 - Ÿλη → livre des préambules
- > 219. laisser une trace, puis la nommer
 - 23 juil. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → péroraisons inutiles
- > 4 juill. 2018, sur la chronologie et la narration
 - 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 153. à 3 ans, pendant le long retour
 - 1 févr. 2018 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 227. rapport compte rendu
 - 9 mai 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → partir en fin
- > 143. [af o] (réminiscences oniriques d'un affect démunis), pas fini...
 - **, ne pas être à sa place ***
 - 24 mars 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 204. le temps n'avait plus la cote ***
 - 21 janv. 2017 → 1. « Il » → peregrinatio → « eux »

nom, nommer (branches multiples)

(origine du texte ??)

—> branches multiples à établir, renvois aux fondamentaux de la narration
 « à la recherche d'un nom »

(entre deux sommeils - 24 janv. 2018 à 2h28)

Le vieux savant dans son discours, dans un cours ou dans une conférence, aborde le sujet du nommage de nous, qui pour lui n'a pas d'importance ; donc il précise, « Je n'en parlerai pas... Ce qui m'intéresse ? Ce n'est pas de "dénommer", de mettre une étiquette sur nous, non ! C'est de décrire le vivant, le fonctionnement, le principe de nos élaborations, de ce que nous accomplissons ; c'est cela qui est intéressant. Le nommage, l'action de dénommer, de donner un titre à ce que nous sommes ne m'intéresse pas, le titre

qu'on puisse m'attribuer à moi-même ou que l'on me nomme (le bonhomme) n'a absolument aucun intérêt pour moi ; ce qui est important c'est la signification des choses qui sont élaborées, que je puisse élaborer en tant que vivant ; ce n'est que cela qu'il faut retenir, si cela mérite d'être retenu, euh... interrogez – vous bien sur ce concept, il nécessite une attention particulière ; mais c'est à vous d'en juger, ce n'est pas à moi ! »

...

les récits liés au sujet :

> **du nommage de nous**

24 janv. 2018 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018

> nommer le moins possible

16 janv. 2017 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit

> **166. à 174. ce peuple innommé**

23 sept. 2015 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> peuple innommé

« plans de fabrique »

—> extraits -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » (parole en marchant – 18 déc. 2019 à 14h19) :

« Tous les êtres ! Nous, au même titre que les autres, nous obéissons à un même mécanisme et ce qui nous unit c'est l'unité d'un code, le plan de fabrique ; il conserve au creux de lui-même des processus tous similaires, convergeant vers une nécessité, devenue une loi essentielle permettant la production d'êtres unicellulaires, primaires, procaryotiques, comme l'on dit ; et puis, au fil du temps, à partir de ceux-là, permettre un prolongement, comme la multiplicité d'êtres plus grands, agglomérés, chimériques, à l'échelle des eucaryotes, c'est-à-dire des entités multicellulaires non pas plus complexes, mais d'une complexité aggrégée, organisation établie par l'association d'êtres unicellulaires dont nous sommes le produit. »

« Un plan de fabrique, il fallut le concevoir un jour ; alors, qui l'a conçu, ce plan ? Il est l'amalgame peut-être, de formes de hasard ? Eh, le hasard en lui-même est un déterminisme, si nous y regardons bien ; un déterminisme hasardeux... Eh, nous allons venir à un mot qui fâche, à une certaine forme, euh, d'anarchie ! (il marmonne un mot inaudible). Eh là, le vivant incarne cet anarchisme ! Il n'y a pas de centre, apparemment, d'êtres ou entités ultimes régissant tout ! Beaucoup de processus horizontaux tentent d'équilibrer le phénomène vivant, ils régissent les éléments de la terre et les minéraux de cette planète. Tout est lié, le biologique comme le minéral, l'un et l'autre a besoin du second ou du premier, selon par où l'on commence, pour maintenir cette idée propre à la vie, subsister, s'organiser. C'est un constat, c'est ainsi, on n'y peut rien... »

...

Le chapitre est bien long sur ce sujet, du « plan de fabrique » génétique, de nous, de toute existence ; il y en a partout de ces plans, immatériels et très présents, ils permettent l'essor des répliques, des constituants d'un monde, du vivant, de ses briques les plus fines, aux particules élémentaires ; tout cela nécessite quelques agencements, une structure, une organisation à chaque niveau, quelques lois aux origines inconnues régissent cet univers, avec tout ce qu'il y a dedans, depuis des milliards d'années de notre temps ; les récits parlant de cet agencement, ici, effleurent à peine tout ce qu'on y trouve, au-dedans...

...

les récits liés au sujet :

- > la raison de ne pas nommer ***
14 nov. 2018 → 5. « ajouts » → de l'auteur et du scribe
- > 17 nov. 2018, l'entité qui vous connaît le mieux
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019
- > de l'histoire
28 nov. 2018 → 5. « ajouts » → autour et sur le récit
- > 3 déc. 2018, c'est ça l'information
→ 3. 4. « singes savants, du robot à la chose » → récits 2018

- > algorithmes du vivant
12 déc. 2018 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2018
- > 29, 30 déc. 2018, je, soi, pas de nom
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 2 janv. 2019, je, histoire, roman
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > 9 janv. 2019, je, pas de nom, droits
→ 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
- > découvertes, évolution du robote
28 janv. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 205. ne pas s'estimer digne
31 janv. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 204. [t r] intermède robotique, tourment
31 janv. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → « eux »
- > la cause des hommes
13 févr. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > à la recherche du machin
15 févr. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 065. comment inventer un mythe, ouvrir le mythe..., « un mythe, c'est une histoire racontée... » (ajout)
3 mars 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 1
- > aller dans le sens du vent
3 mars 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 234. texte sans fin
13 mars 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → épilogue

- > mal habitus - fin, levée du secret
17 mars 2019 → 5. « ajoutements » → tragicomédies
- > 17 mars 2019, c'est comme avancer dans le noir
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > l'univers nous informe, théorie
18 mars 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 18 mars 2019, pesanteur de l'immatériel
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > rivalités et dominations ***
23 mars 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 14 avril 2019, y arriverons-nous à vous le dire ?
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 117. bureaucratie, technocratie..., de la preuve de soi !
23 avr. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3
- > 23 mai 2019, toujours la mémoire, mélange des genres
→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > se prendre pour des dieux (version corrigé)
29 mai 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > **090. souvenirs, traces, de la trace laissée *****
6 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 2
- > information, équilibre, homéostasie, perception
23 oct. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 4 nov. 2019, paroles pour médire dans le vent
→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019
- > parler de la chose...
7 déc. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019

- > 18 déc. 2019, naïf éveil ***
 - 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019
- > 7 janv. 2020, hérédité, transmission d'une histoire (version)
 - 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > 138. écoutez les hommes
 - 12 janv. 2020 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4
- > 23 janv. 2020, constat d'une pollution et déviations (version)
 - 2. « petit chemin » → partie 2 - 2020 à 2021
- > de la famille etc.
 - 18 févr. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > 12 mars 2020, du vivant, vous n'en voyez...
 - 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > le besoin d'une autorité supplémentaire
 - 5 avr. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > l'exigence de l'un et de l'autre
 - 10 avr. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > sans cesse varier
 - 14 avr. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > 15 au 20 mai 2020, tentons de raconter une histoire...
 - Ūλη → livre des préalables
- > 25 mai 2020 [S]
 - 2. « petit chemin » → partie 2 - 2020 à 2021
- > 15, 22 juin 2020, expérimentation, enveloppe
 - 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020
- > 22 juin 2020, fondation ! *** (recette)
 - Ūλη → livre des préalables

- > 30 juin 2020, oiseaux, notes et propos confus [S] ??
 - > 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 1er juill. 2020, holobiontes, vue du dedans
 - > Ÿλη -> livre des préalables
- > 4 juill. 2020, diagramma, dessins (brouillons)
 - > Ÿλη -> livre des préalables
- > 5 juill. 2020, moment poétique pour faire joli, une amuserie
 - > Ÿλη -> livre des préalables
- > 21 juill. 2020 [S] ??
 - > 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 26 juill. 2020, j'aime l'hiver, roaaah ! [S] ??
 - > 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 1er août 2020, De ce qui est...
 - > Ÿλη -> livre des préalables
- > 4 août 2020, du robote à la chose
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020
- > 5, 6, 12, 18, 19 21, 31 août 2021, 3e 4e à classer
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020
- > 11 sept. 2020, nourriture des machines, les machines du vivant
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020
- > observé par autrui (manuscrit)
 - 21 oct. 2020 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020
- > observé par autrui, ce processus qui m'anime (parole)
 - 22 oct. 2020 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2020
- > 1er nov. 2020, discours préalable et amoindrissements
 - > Ÿλη -> livre des préalables
- > 4 déc. 2020, interview avec lui... [S] ??
 - > 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021

- > 16 déc. 2020, descriptions préalables
-> Ūλη -> livre des préalables
- > 1er janv. 2021, préalable de l'usure [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > « l'auteur réel de ces lignes »
1 janv. 2021 -> 5. « ajoutements » -> de l'auteur et du scribe
- > 5 janv. 2021, nom de l'oiseau, préalables, endroit magique [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 7 janv. 2021, successions de préalables
-> Ūλη -> livre des préalables
- > 9 janv. 2021, témoignage d'un scribe
-> 5. « ajoutements » -> de l'auteur et du scribe
- > 15, 24 janv. 2021, mettre une étiquette, histoire anthropomorphe
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2021
- > 2 févr. 2021 [S]
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 18 févr. 2021 [S] ?? ce gène qui m'instruit...
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 21 févr. 2021 [S]
-> 2. « petit chemin » -> partie 2 - 2020 à 2021
- > 19 mars 2021, changements d'état ***
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2021
- > synthèse (suite)
1 sept. 2021 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » ->
récits 2021
- > 14 sept., 10, 16, oct., 10 nov., déc. 2021, 3e 4e à classer
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2021
- > homéostasie
28 sept. 2021 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » ->
récits 2021

redites

[webosité] gène, réseaux

Une redite peut s'exprimer au cœur d'un récit comme un refrain, une répétition volontaire, ajouter une variation ; une redite peut s'exprimer dans une musique, tout autant dans un refrain comme dans une chanson en faisant varier quelques mots à la fin ; de même, vous trouverez des redites au cœur du vivant, dans votre génome ; votre molécule d'ADN a le sens des répliques, des redites, comme des sauvegardes d'elle-même (en cas de perte ou d'une cassure impromptue, il faudra réparer à l'aide de cette redite), des bouts de code selon l'importance du propos, de la chose à répéter sans cesse dans une séquence ordonnée, comme des pas, dans une marche forcenée sur le chemin ; un bout de code génétique vous fait avancer en ingéniant dans vos jambes la redite de vos pas, et cela vous donne ce mouvement sur le chemin, celui de vos avancements coutumier ; dans cet agencement, une génétique rythmée a ordonné vos pas... et vous ne le saviez même pas ?

...

les récits liés au sujet :

- > 18, 29 juin 2021, redites pénibles et écœurément
 - > 5. « ajoutements » -> de l'auteur et du scribe
- > juin 2021, notes diverses au fil des jours
 - 8 juin 2021 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 10 févr. 2021, des récits temporels...
 - > ũλη -> livre des préalables
- > 6 déc. 2020, préambulages savants
 - > ũλη -> livre des préambules
- > 8 nov. 2019, de l'origine du racontement et de sa mémoire
 - > 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 20 juill. 2019, tenter de retrouver l'onde [S] ??
 - > 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019

- > réponse du robote
17 avr. 2019 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 205. nous sommes multiples
12 déc. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > akoustikos - fourmillement incessant
4 déc. 2018 -> 5. « ajoutements » -> tragicomédies
- > de l'histoire
28 nov. 2018 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 14 nov. 2018, je, justification, pas roman, affect
-> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 055. du primitif dans la narration
10 nov. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> peregrinari
- > introductions seconde
13 oct. 2018 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 6 août 2018, je, scribe, nommer (original)
-> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 6 août 2018, je, scribe, nommer (extrait)
-> Ÿλη -> livre des préambules
- > 4 août 2018, nous les hommes
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2018
- > étonnements
31 juil. 2018 -> 5. « ajoutements » -> dictionnaire hétéroclite
- > 140. [fé af o] tu es dans le rêve... 141. aveux ! (redites niaises)
14 févr. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > style et mots
10 janv. 2017 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit

règle, norme, règlement, loi, code, pratique, usage...

Variations des termes selon le contexte :

Norme : norme, règlement, loi, obligation, régime, protocole, mesure, code, précepte, convention, charte, prescription, coutume, usage, ordre, arrêté.

Méthode : procédure, modalité, méthode, dispositif, protocole, code, mode, pratique, stratégie, formule, approche, système, démarche, technique, procédé, raisonnement, discipline, outil, tactique, manière, organisation, façon (de faire), traitement, moyen, instruction, secret, recette, opération, posologie, credo, stratagème, voie, chemin, art, facture, comment, heuristique, mode d'emploi, ligne de conduite, marche à suivre, maïeutique, façonnement.

Formalité : procédure, démarche, forme, formalité.

Protocole : protocole, formule, formalité, usage, convenances, bien-séance, cérémonial, décorum, étiquette, cérémonie.

Précepte : principe, précepte, dogme, formule, vérité, maxime, axiome, pensée, adage, réflexion, mot, sentence, devise, parole, citation, dicton, proverbe, moralité, aphorisme, mantra, sutra, dit, apophthegme.

soutenu : enseignement.

Coutume : pratique, convention, coutume, tradition, us et coutumes, usage, rite, habitude, mœurs, habitus.

...

Une règle, c'est une commodité faite pour avancer, pour éviter de se poser des questions récurrentes, et apporter des solutions « clés en mains » que l'on utilise sans se poser de plus amples questions, pour aller plus loin, pour éviter les tracas ancestraux que la règle a résolue (momentanément)... Elle devrait n'être que relative et non contrainte, une facilité passagère prête à être dépassée si elle bloque votre déplacement.

Mais aussi, ce peut être une barrière nuisible quand elle freine un avan-

cement vers plus de diversité, d'invention, d'inspirations, qu'elle contredirait abusivement.

Cela est valable pour un usage courant d'une grammaire qui elle aussi, correspond à un usage ponctuel d'une langue en perpétuel changement ; la grammaire devrait être assez souple pour permettre une adaptation sans heurt : facilité la diversité et les variations.

Pour exemple amusant, les formulations adoptées pour les conjugaisons fort nombreuses des verbes, dans cette langue celle que nous parlons en ce moment. Là où l'on devrait permettre la variabilité d'une conjugaison souple aux contraintes réduites, l'on se trouve embarqué dans un carcan pesant et ridicule, ne laissant pas de place à la fantaisie, au rythme, où l'on tente une diction originale faite de phonèmes harmonieux à l'oreille... En bref, il conviendrait de trouver le juste équilibre ?

Exemple avec le verbe « mourir », dans une phrase où l'on dirait (écoutez bien la phrase) :

« Je **mourirais** bien cette nuit et je renaîtrai sur le seuil d'une autre vie... »

et comparez avec :

« Je **mourrais** bien cette nuit et je renaîtrai sur le seuil d'une autre vie... »

La première assertion avec « **mourirais** » dans la phrase est plus fluide ; avec « **mourrais** », l'on bute, il manque quelque chose, le « ri » apporte un rythme à un mot triste, une gaîté inavouable... Un peu d'humour, que diable ! (on peut plaisanter avec la mort, si si !)

Autre exemple :

« Je **mourrai** de trop d'imagination,
la bouche ouverte
sans jamais ne plus pouvoir déverser
les dernières phrases
perdues à jamais
dans des lambeaux de mémoire »

ou (ajout du phonème « ri »)

« Je mourrai de trop d'imagination,
la bouche ouverte
sans jamais ne plus pouvoir déverser
les dernières phrases
perdues à jamais
dans des lambeaux de mémoire »

...

les récits liés au sujet :

(à compléter si nécessaire)

réseaux, relier, liens, webosité, webeux

(texte manuscrit – 18 juill. 2020 à 10h)

(version webeuse)

Temporalité du récit ?

Combien de temps ce site restera-t-il sur les réseaux webeux ?

Cette possibilité technologique ne durera pas, elle est par conséquent éphémère, le temps d'un abonnement à un hébergement payant de quelques ans, au mieux durera le temps des réseaux, assurément. Donc, une copie de ce racontement sera, est, a été installée sur la chose webeuse pour qu'on puisse la lire ou la récupérer si le désir d'en garder une copie vous venait à l'esprit, cela s'avère possible, sera possible, un certain temps ; nous ne saurons maintenir la pérennité de ce récit indéfiniment (cela nécessite une consommation d'énergie, comme pour tous les réseaux webeux, et ce besoin ne cesse d'augmenter). D'autres devront assurer la préservation de cette trace, si c'est leur souhait (trouver une mémorisation moins énergivore). À moins que l'idée d'un mandala, un éphémère maintien, se fasse sentir, alors tout ou presque s'évaporera dans les limbes d'une mémoire disparue – c'est un point de vue !

...

les récits liés au sujet :

> **réseaux électronisés**

9 mai 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019

> 16 sept. 2019, habillements et toiles (corrigé)

→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019

> connaissait-il les réseaux noirs électronisés

27 sept. 2019 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2019

> 18 juill. 2020, le temps des réseaux

→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020

> webosité - la chose webeuse

12 oct. 2021 → 5. « ajoutements » → tragicomédies

> **redites**

25 mai 2022 → 5. « ajoutements » → dictionnaire hétéroclite

...

> 213. vos pages webeuses

6 avr. 2020 → 1. « Il » → peregrinatio → la retournée

> **29 juin 2020, rapine webeuse**

→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020

> de l'énergie dissipée par les choses webeuses

27 déc. 2020 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2020

> **rapine webeuse**

3 janv. 2021 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2021

> interrogations, webosités, préalables, technocrates...

1 févr. 2021 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit

> 11 mars 2021, (notes) chronologie webeuse

→ 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2021

- > 21 juin 2021, quoi quoi quoi ? encore des quoi ?
 - 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2021
 - > webosité, de la machine, approche technique
 - 8 nov. 2021 → 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » → récits 2021
- (à compléter si nécessaire)

rêves

La possibilité d'un rêve... ou deux...

étaient-ils longs ou bien courts...
ces rêves dont je n'ai le détour...

...

Dans les rêves endormis poussent des êtres étranges venus de lointains horizons d'où l'on ne sait quelle guérison ils ont apportée.

...

les récits liés au sujet :

> **178. que sont ces textes cachés**

24 oct. 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement

> **178. [o t] textes cachés, était-il long, était-il court ****

19 sept. 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement

> histoires interdites

20 janv. 1983 -> 5. « ajoutements » -> récits antérieurs, primitifs, oubliés...

> **faisons un conte, d'un rêve... (« zécritures »)**

31 déc. 2000 -> 5. « ajoutements » -> récits antérieurs, primitifs, oubliés...

> **130. faisons un conte, d'un rêve... (variante & ajouts) *****

31 déc. 2000 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4

> **dans les rêves... (version entières) (« zécritures »)**

20 sept. 2010 -> 5. « ajoutements » -> récits antérieurs, primitifs, oubliés...

> **011. à 015. dans les rêves (transposition du récit primitif de 2010)**

6 févr. 2013 -> 1. « Il » -> prolegomena -> dans les rêves

> **125.. 126. la possibilité d'un rêve**

23 juin 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4

- > 125. 126. la possibilité d'un rêve (variante & ajouts)
15 juil. 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 182. épatez-vous de ce rêve éclatant !
11 oct. 2016 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> le détachement
- > 160. [o] songes, ce qui est étonnant, ce qui est bien...
6 mai 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 148. 150. 164. 165. rencontrer, laissez rêver, quête
9 mai 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 205. non c'est qu'ils ne le voyait pas **
4 août 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 031. [i af] (sensations d'une modestie ambiguë), son rêve...
22 sept. 2017 -> 1. « Il » -> prolegomena -> studium
- > 011. hésitations, 012. tourments (version 2017)
13 oct. 2017 -> 1. « Il » -> prolegomena -> dans les rêves
- > 125. pendant les rêves paradoxaux
18 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 225. rajeunir, à l'envers
29 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 205. détachement dédoublement
12 déc. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 205. nous sommes multiples
12 déc. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > 064. rêve du matin
16 janv. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 1
- > 212. expérience de printemps
4 juil. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> la retournée
- > 151. nous sommes dans le rêve (note)
4 févr. 2020 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4

souvenirs, mémoire, trace

(*texte manuscrit – le 31 juill. 2018 vers 13h*)

« Du souvenir, c'est d'en remettre une couche sur le tableau déjà peint. Mais à trop se souvenir de la façon dont on dépeint, parfois se noie l'idée du souvenir ; cette mémoire n'est plus un plaisir, et devient une lassitude à cette accoutumance, parfois même une remontrance offerte à l'ennui, j'en oublie mes mots... »

...

(*texte manuscrit – 24 août 2019 à 19h15*)

« Un incendie a ravagé cette mémoire, il n'en reste pas tout à fait rien, probablement quelques bribes, des souvenirs, de tout petits riens, de quoi raconter encore à propos de l'histoire emportée au-delà des flammes ; il reste encore ce récit, son corps n'a pas été détruit, il peut avancer alors aujourd'hui. »

...

les récits liés au sujet :

> **209. un incendie a ravagé cette mémoire**

24 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → la retournée

> **153. que laissa la mémoire**

31 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 4

> **213. mémoire délaissée**

14 sept. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → la retournée

> **096. remémorance**

16 sept. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 3

> **17 sept. 2019, au tout début des débuts**

→ Ūλη → livre des préalables

> **22 sept. 2019, du partage des mémoires [S]**

→ 2. « petit chemin » → partie 1 - 2010 à 2019

...

- > 030. [v Il] dehors, studium externus, plusieurs témoignages...
29 fevr. 2016 -> 1. « Il » -> prolegomena -> studium
- > **110. peuple innommé garder la trace**
10 janv. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 28 mars 2017, héritage de la vie
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > **090. ces traces laissées sur le sol ****
4 sept. 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 2
- > de la nécessité du récit
4 nov. 2017 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > **219. laisser une trace, puis la nommer**
23 juil. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > **8 août 2018, ces traces rouges sur les arbres (2)**
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 24 août 2018, se balader en forêt
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 202. ils le sentent, l'instinct animal
6 sept. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> « eux »
- > 10 sept. 2018, tu, je, ego, du nom
-> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit
- > 12 sept. 2018, je, il, étape, classification ***
-> Ÿλη -> livre des préambules
- > **12 oct. 2018, la marque timide d'un bûcheron**
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 14 juin 2019, tueries ordinaires de la vie
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 18 juill. 2019, texte sans queue ni tête (récit imbriqué)
-> Ÿλη -> livre des préalables
- > **22 juill. 2019, quelques traces**
-> Ÿλη -> livre des préalables

- > 090. souvenirs, traces, de la trace laissée ***
6 août 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 2
 - > la raison du récit et son scribe
8 sept. 2019 → 5. « ajoutements » → de l'auteur et du scribe
 - > 16 sept. 2019, boîtes, conflits de boîtes
→ ὥλη → livre des préalables
 - > de l'ouvrage, et variation du propos
23 sept. 2019 → 5. « ajoutements » → autour et sur le récit
 - > **090. souvenirs de traces...**
12 déc. 2019 → 1. « Il » → peregrinatio → livre 2
 - > 003. [a] épitaphe (orgueilleuse), avertissement sommaire
1 févr. 2020 → 1. « Il » → praeludium
- (à compléter si nécessaire)

« voir comment ça fait »

Cette locution curieuse est issue d'un *gène voyageur* qui nous force à expérimenter...

Tous les récits de l'ouvrage expriment, on veut « voir comment ça fait » de déverser ces choses-là d'expérience en expérience... Et quoi en conclure ? Surtout pas ! Seulement avancer d'un « voir comment ça fait » à un autre, et peut-être mourir, à la fin, épuisé ? Non ! là aussi, pour « voir comment ça fait » de mourir, aussi !

« Nous trouverons d'abord cette élaboration d'une culture de la vie sur cette planète, conçue par quelques entités habitant le temps, ayant un âge incommensurable, la revisitant par moments et piochant de-ci delà, modifiant de-ci de-là ce qui les intéressa, pour *voir comment ça fait* si l'on touche à ceci ou cela. Comme la culture d'une herbe quelconque, la cultiver patiemment, l'entité établirait ça en grand avec toute forme de vie, l'englobant toute, elle l'essaierait comme un géant, sur toute la planète, en grand ! C'est une idée, se dirait-elle, il faut l'approfondir et en extirper quelques informations ? »

...

les récits liés au sujet :

- > « **d'où tu viens** »
19 mai 2021 -> 5. « ajoutements » -> dictionnaire hétéroclite
- > **gène, principe, formule, algorithme...**
9 mai 2021 -> 5. « ajoutements » -> dictionnaire hétéroclite
- > 157. [é o] recherche d'un éveil (apaisements des rêves), thèse mystique
24 mars 2017 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 065. crise existentielle
15 juill. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 1
- > 099. corvée, amitiés, détachement et tyrannie
16 oct. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 3
- > 140. lui était ébloui ***
15 nov. 2018 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 001. [a] voilà ! ça s'est passé ainsi, laisser le récit ainsi
3 févr. 2019 -> 1. « Il » -> praeludium
- > 205. enfermement
27 févr. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > **15 juin 2019, culture de la vie** (réalisée par autrui ?)
(suite théorie deuxième)
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 234. texte sans fin
13 mars 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> épilogue
- > 213. lettres à la presse (suite) temporalité
16 avr. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> la retournée
- > réseaux électronisés
9 mai 2019 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019

- > 205. pauvre être
21 mai 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> il, lui, dans les rêves à nouveau
- > compte rendu du robote (corrigé)
12 sept. 2019 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 19 sept. 2019, précautions d'emploi et fumisterie (possible)
Par vieux singe, 19 sept. 2019 -> ũλη -> livre des préalables
- > 2 oct. 2019, la musique des mots et des oiseaux [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 220. aveux, mythe, histoire, parole
3 oct. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 7 oct. 2019, cracher sa bile, chaos [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > propos d'automne - les fondements du vivant, dialogue imparfait
13 oct. 2019 -> 5. « ajoutements » -> tragicomédies
- > imaginez qu'on nous observe
24 oct. 2019 -> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 25 oct. 2019, découverte, oiseaux et mycètes [S] ??
-> 2. « petit chemin » -> partie 1 - 2010 à 2019
- > 5 nov. 2019, le monde est trop vaste & se tromper tout le temps (corrigé)
-> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » -> récits 2019
- > 221. disloqué
29 nov. 2019 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > 152. [t] à cause d'un geste, cette seconde d'éternité ***
16 janv. 2020 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> livre 4
- > 002. [a] mention... , faisons cette expérience étonnante...
16 févr. 2020 -> 1. « Il » -> praeludium

- > 219. la lose !
21 mars 2020 -> 1. « Il » -> peregrinatio -> péroraisons inutiles
- > explorations
18 juil. 2020 -> 5. « ajoutements » -> autour et sur le récit

va ! vie ! devient ! on s'occupe du reste !

(*texte manuscrit – le 11 déc. 2018 à 6h20*) ***

(à propos des structures cellulaires et bactériennes qui s'occupent de notre corps végétatif)

Elles nous disent (en quelque sorte) :

« va ! vie ! devient ! on s'occupe du reste ! »

« On s'occupe du sens de vos vies, de leur raison d'être, c'est à nous que cela importe, vu que vous héritez de nous, nous vous donnons tout ! Sauf l'essentiel, l'essence de vos vies, c'est à nous qu'elle importe, puisque nous expérimentons tout... Nous faisons l'expérience de vous, nous expérimentons tout ! »

(à relier à dico hétéroclite, savant fou, philosophia vitae)

...

les récits liés au sujet :

- > 176. (narration primitive), réponse possible ***
-> 1. « Il », peregrinatio, le détachement

(à compléter si nécessaire)

zommes, « deux-pattes », hominidé, hominida...

Par ironie sûrement, nous ne pouvons nous satisfaire à appeler ces deux-pattes par leur qualificatif habituel : zommes, « deux-pattes », hominidé, hominidéen, hominida, hominidea...

—> zommes = homo sapiens (hominidé, bêtête à deux pattes et sans ailes)...

Ou plus savamment, pour la frime :

Voilà, je vous donne une description approximative, pour que l'on se fasse une idée (dans l'ordre phylogénétique de mes origines), je suis un : **Eucaryote** —> **Opistoconte** —> **Métazoaire** —> Eumétazoaire —> **Bilatérien** —> Deutérostomien —> Chordata —> Craniate —> **Vertébré** —> Gnathostome —> Ostéichthyen ou Euteleostomi —> Sarcoptérygien —> **Tétrapode** —> Amniote —> **Mammifère** —> Thérien —> Euthérien —> Boréoeuthérien —> Euarchontoglires —> Euarchonte —> **Primate** —> Haplorrhiniens —> Simiiforme —> Catarrhiniens —> Hominoïde (23 espèces) —> **Hominidé** (7 espèces) —> Homininé (5 espèces) —> Hominien (3 espèces) —> Hominine —> **Homo** (1 espèce) —> **sapien**

...

les récits liés au sujet :

- > **qui je suis ?**
20 déc. 2021 —> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » —>
récits 2021
- > parcours initiatique d'histoire naturelle (version 2017)
1 oct. 2017 —> 3. 4. « singes savants, du robote à la chose » —>
[synthèses temporelles]

(à compléter si nécessaire)

[récits antérieurs, primitifs, oubliés...]

D'après des documents en partie disparus, dont certains écrits furent recopiés ou scannés sous forme électronisée avant leur perte plus ou moins volontaire... (serait-ce des choses que l'on voudrait taire ?)

Parce qu'on ne peut pas tout dire au même endroit, que l'on oublie parfois des paroles à y mettre, et que c'eût été bien de les ajouter tout de même.

La plupart du temps transposés, certains récits ont été ajoutés à la narration principale, leurs versions originales, ici, ajoutent au puzzle quelques pièces manquantes, si l'on veut...

[1974 à 1986]

—> ces premiers récits sont issus d'un ouvrage manuscrit maintenant disparu, le poème « une fuite sauvage » en faisait partie ; les autres écritures étaient de qualité assez médiocre...

...

écritures débutantes

(texte manuscrit – 1974)

Espoir

Colères, gloires, épées
au soleil d'été
renaissent à la guerre,
l'immonde désastre de la terre.

La vie, heureuse, seule
dans son ennui
ne peut dans son linceul
renaître au soleil qui luit.

Dans le désastre de l'humanité
comme une belle nuit d'été
pourrait renaître enfin
la liberté tant méritée
depuis l'éternité.

Si douce est la chanson
de la paix,
si cruel est le chant
victorieux de l'enfer,
il est permis d'espérer
un jour meilleur !

(texte manuscrit – 10 juin 1978)

Quand H... eut fini son fruit, il vit qu'on ne regardait que lui !

Quand, bonasse, il eut fini de vomir toute sa vie, il vit qu'un nuage cachait son lit.

Quand besace devint son ventre, il leva tout son corps avec d'immenses efforts, un lest faisait là tout son or.

Quand il vous lasse, le soir après ces orgasmes, vous lui dites, « après la nuit en finirez-vous ? »

Quand de bonne heure, au premier rayon il quitte la chaumine et parle de revenir après l'ennui qui fatigue la vie...

Quand en sommeil, revient H... plein de suie, on voit tout un logis, qui s'apprête au repas sous une lumière qui luit.

Quand on entame les mets des temps qui se souviennent, un bruit invariable emplit le logis.

Quand H... "eut" fini son fruit, il vit qu'on ne regardait que lui !

Quand, bonasse, il eut fini de vomir toute sa vie, il vit qu'un nuage cachait son lit.

Quand besace devint son ventre, il leva tout son corps avec d'immenses efforts, un lest faisait là tout son or...

...

(texte manuscrit – 1980 environ)

Ne me parlez plus d'argent
de fric de pognon de pèze et tant
des valeurs de la richesse
des milliards entassés en coffre
du building le plus haut qui s'offre au vent
le prestige des princesses
des rois président en habit bourgeois

des geôliers du temple à finance
des économistes pervers promulguant les lois
des boursiers en chiffres et chauves
de l'or vénération du dollar subsistance
essence mère de la prostitution
du lolo existence des peuples
verser goutte-à-goutte source institution
carotte tendue évitant la suspicion
sous les roues de l'esclavage facile et des heurts
monnaie de fou monnaie de singe
obole donnée aux mendians qui crèvent
en guise de pitié et bienfaisance.

Ne me parlez plus du sou
de vos magots fortunes ou pécules
trésors recettes et bénéfices
tous les deniers écus pistoles
florins sequins kopecks roubles
braises picaillois quibus et galettes
du monde nage en eaux troubles
mille rivages à facettes
pêche la leur joie de vivre
dans un navire de fortune
les seigneurs du moment
voguent tenant à la main une plume
sur le charivari écrivent l'instant choisi
aux berges les gens y pêchent leur vie
l'instant jeté par-dessus bord
au plus adroit montera à bord
aux dépens des autres nageant encore
l'histoire n'est pas finie.



genèses d'une fuite sauvage

De la genèse apportée par certains récits précurseurs importants, quelques propos à la recherche du mécanisme caché au-dedans, afin de tenter de comprendre comment cela influença dans des genèses successives, au fil des ans, l'élaboration d'une narration qui influença tous les récits suivants.

...

(récit original de 1976)

Une fuite sauvage s'école dans la plaine. Des choses
Troupe bardée au sensce, vif gronde de son souffle
tièdes et brûlants. Grains volatiles & y transportés
à pareil destiné. Il le sentir en haleine & la bouche
de glisse, lombaires et lourdes en dehors de l'oreille
enfile par le vent. Comme il croire à leur rue, ils
se déplacent bâillamment une course agile et tenue
rythme de longue chemins déjà bien déjà vu
d'empis jadis parcourus... En tout ou infini
rayonne la brûle lumière. S'y dessine tâches et
aspects étaillés - comme pétale piquet et rose
fioritures en font un spectacle spacieux, ses œuvres
vert & chlorophormes jaunes verdâtres, l'émince
fissure recèle la magie véritable des sols occupés
Malgré alcôve, style stile et sombre l'oreille
qui poussent à l'encre fleur ombrue, il
brûle au vent dans la plume une fuite sauvage
s'école, gronde à pareil destiné. une-classe
telle s'en délogge. Cette rue m'arrête, tranquille
et brûle l'apaisante le ciel, ignore et
en bout, une graine volante s'y transportés.
pareil destiné. Infini son dégo d'autres-ciel
mine leur graines et soiles, gracieuses que elle
soit atome ou Sirius le temps qu'assente sur ces
au plaisir de l'oreille de chœurs...

« une fuite sauvage », tous les mots étaient là devant moi !

(*texte ?? – 6 août 2016 à 23h46*)

À propos du poème « une fuite sauvage » (ce qui suit, peut paraître superflu et n'est laissé là que par pur souci affectif.).

Ípanadrega est né « d'une fuite sauvage », celle qui s'écoule dans la plaine...

Tous les mots existaient là auprès de moi, il suffisait de les ressortir, ils ont sommeillé si proches de moi pendant quarante ans, enfermés dans des chemises poussiéreuses. J'ai commencé à rédiger le texte d'Ípanadrega sans penser à cet ancien poème ni même envisager un lien direct avec lui, je l'avais oublié ; inconsciemment, j'ai repris l'esprit de ce vieux récit impersonnel et sans âge où les choses ne sont pas nommées, mais décrivées.

À plusieurs reprises, j'ai essayé de réécrire sur le thème d'une avancée, d'un parcours, avec la nouvelle « la partance » notamment, mais sans grande satisfaction du résultat, il manquait quelque chose, une dimension qui m'échappait, et ce n'est qu'avec le récit d'Ípanadrega à partir de 2012 que j'ai renoué avec ce thème en l'élargissant ; c'est instinctivement que le mode de narration de « la fuite sauvage » s'est imposé, Ípanadrega en représente l'aboutissement naturel, j'ai pris conscience de cela tardivement, après la relecture des trois premières versions du poème.

Je peux affirmer dorénavant, l'histoire de cette « fuite sauvage », en faisant office de préambule, constitue les prémisses du récit d'Ípanadrega ; elle m'a donné les clés de cet ambitieux roman onirique que j'écris là et qui ne serait pas né, s'il y a tant d'années, je n'avais pas rédigé cette « fuite sauvage » ; elle en préfigure la forme, le style, et s'intègre naturellement avec perfection même, à la narration actuelle ; cette persistance inconsciente dans mes recherches expressives m'étonne encore, me subjugue ! je me sens comme « guidé » vers un aboutissement dont il me semble ne plus avoir une maîtrise totale, comme si une petite voix intérieure me pilotait, me disait de mettre, voilà donc ce qui m'ajoute un doute ; mais bien sûr, c'est évident, c'est Ípanadrega qui me guide, comme c'est bizarre.

Alors j'ai mis le poème là, devant moi ; quatre versions, de 1976 à la dernière, celle d'aujourd'hui, apposées sur le mur pour que je lesvoie bien, il en ressort une petite musique construite maladroitement, dans ce récit archaïque, à la réalisation chaotique ; oui, il suffisait d'en déplacer quelques-uns ou d'en ajouter, des mots, ceux que j'avais mis de côté ; les organiser différemment pour peaufiner leur mélopée ; le chant mélancolique de mes jeunes années préfigurait là une avancée fantastique à mes yeux d'alors... comme j'ai souffert, jadis, à essayer d'améliorer ce poème, avec des brouillons innombrables, sans finalement, en être totalement satisfait. Ce n'est que maintenant, l'expérience de la vie aidant, qu'il devrait pouvoir atteindre son achèvement, sa finitude...

...

de la transformation d'un récit

en partant de la forme originale que l'esprit a donné sous une forme manuscrite désordonnée.

(texte ?? – à retrouver origine vers 2016 ?)

Toutes les étapes de la transformation de la forme originale à la forme définitive nous montrent que si la phrase initiale est souvent le prélude à l'inspiration du reste, des dérives de mise en forme vont être soumises au bon savoir, à l'expérience de la vie, et tout le reste que notre mémoire y apporte ; va, par notre bon désir et l'énergie à vouloir cela, permettre de donner une touche finale à l'écrit désiré et pour ainsi dire le terminer.

De la première inspiration à la retouche finale, comme c'est le cas ici pour « une fuite sauvage », 40 années se sont écoulées ; comme quoi la persévérance, si elle peut être aussi écourtée, peut néanmoins nous donner, à force d'effort, pour ce qui concerne cet écrit-là, dans sa forme finale, nous paraître relativement satisfaisante.

Même si ce que je dis ici peut sembler insignifiant et inutile, il permet à mon esprit, en la matière, à formaliser toutes les manières possibles d'un « dire » et d'affirmer ici qu'une forme écrite en fait, n'est jamais tout à fait définitive, elle ne le devient véritablement qu'à la mort de

son auteur.

Tout comme en peinture, la variation des formes sur le modèle ou le sujet, représentée par une série de tableaux, par exemple la cathédrale de R... peinte par M... ou ces portraits rapides (et forts nombreux) d'une même tête de femme par P..., sont des exercices de « style » de variations fort réjouissantes.

Cela nous montre que peuvent coexister différentes interprétations possibles, et des variations sur un même sujet, un écrit, une photo ; comme les différentes « façons de vivre » dans un même lieu, peuvent coexister, qu'elle soit homme, oiseau, fauve, reptiles, insectes, microbes, atomes, toutes ces répliques ont en commun une similitude répétée, mais chacune, ont d'une manière unique, cette petite différence qui les distingue des autres, apparemment similaires, mais cohabitants, cette petite différence que l'on appelle la personnalité, ou la différenciation de l'être d'un autre être, son la démonstration que nous montre le vivant, à travers son extrême diversité, ces extrêmes variations, permanentes et systématiques, non fixées dans le temps, évoluant sans cesse, nous montre enfin, qu'une forme si elle se fige, meurt. Le monde du vivant n'est que variation !

...

à propos du manuscrit original du poème « une fuite sauvage »

(*texte ??, version 2018*)

À propos de ce texte « primitif » d'adolescent qui déclencha une perception « révélatrice » tardive, après diverses tentatives plus ou moins avortées d'amélioration du récit originel, ce périple imaginatif est mis en scène dans ce récit :

Le « Il » du récit va essayer en vain de l'arranger tout au long de son parcours, mais il s'apercevra d'une certaine manière, à un moment dramatique imprévu ultime et décisif de sa vie, que cela était probablement impossible, en quelque sorte, pour une raison extrêmement simple qu'il comprendra tardivement...

Pour faire bref : j'ai transposé la réalité de ce poème à cause de sa forme narrative, parce qu'il préfigure la future élaboration du récit ac-

tuel quarante ans plus tard. Cet écrit unique de ma jeunesse détonne totalement des autres textes réalisés à la même période. Il est le seul à ne pas nommer les choses, mais les décrire ! Au moment de la rédaction du livre, pendant la recherche d'éléments documentaires, en relisant le vieux cahier où il séjournait tranquillement, sa relecture fut comme un éblouissement d'évidence ! Ce texte primitif exprime le second événement qui inspirera la composition de ce récit. Le premier événement a eu lieu plusieurs années avant et sa mise en scène ne peut être révélée ici bien entendu ; il prendra forme à un moment précis de la narration. Sans ces deux faits-là, cet ouvrage ne pourrait exister, il n'aurait pu germer au creux de ma tête, il en est donc le fruit...

Dans tout cela subsiste un étonnement : l'élaboration de ce récit apparaît à l'auteur comme un édifice où chaque élément représente une brique qui s'emboîte peu à peu, au moment voulu d'une façon inopinée et non prémeditée, comme une évidence à chaque cas. Une brique s'ajoute à une autre brique, sans aucun effort supplémentaire à la réalisation de la narration, tout s'enchaîne comme il faut, par miracle et fait sens... Les interrogations, les réponses, les perceptions finissent par arriver, cela vient toujours par hasard ; à un moment, une solution est trouvée, à chaque fois, d'où la stupéfaction d'une inspiration trop fertile, à en perdre l'équilibre... et la raison. Cette aspérité apparemment « bénéfique » semble nous cacher une sorte de leurre qui ne nous dévoile pas tout, tout de suite ; une manigance du vivant, c'est ce que je fais pressentir au « Il » du début, il va chercher à comprendre cette sensation et va y réagir à sa manière...

...

—> Le poème est ajouté de manière abrupte et peu à peu transformé tout le long des récits du « premièrement » : voir chapitres 12. 32. 86. 165.

une fuite sauvage (original)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine. Des choses
Troupes barbares au sensce. vif grognote de son souffle
tapis et brûlent eux-mêmes. Grains colosse l'y transpôles
à poche destiné. Il le sentir en haleine. La bouché
de gisier, l'embœuf et l'avures en dessous. Lire
en file par le vent. Comme il crame à leurs vue, ils
se débâtent bruyamment une course agile et tenue
rythme de longue chemine déjà bien déja vu
temps faidis parcourut... tout ou infini
rayonne la brillie lumière. Il devine tinter et
aspects échallé - comme petite pique et rose
fiorusse en font un spectacle joyeuse, ces dures
vert-chlorophormes jaunes décolorer, l'air
filleure - creste dor marron veinte des sols occupés
Malgré alors style ride et sombre. Ces bœufs
qui poussent si en greve leur embrouie, il
brûle au vent dans la plaine une fuite sauvage
s'écoule, gronde à pareil destiné une chose
belle s'en débâche. Cette vue m'arrête, tranquille
et fraîche l'aperte. Le ciel, ignoré et
en bout, une grain volage s'y transpôles.
partie destiné. Infini son débâché autres-ciell
mise leur graines et cœurs, gracieuses ou elle
soit atome ou rincis le temps qu'assent aux
aux plaisir de deux de deux.

première version texte original (1976)

(avec regrets barrés du manuscrit)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine. ~~Des choses~~ Troupe hardie au sens vif gronde de son souffle, tapage ~~et~~ brumeux. Grains volages s'y transportent à pareille destinée, le sentir en haleine. La bouche se glisse ~~des~~, lambeaux et lavures en descend, tirer en fil par le vent. Comme il crame à leur vue, ils détaillent brillamment d'une course agile et tenue rythme de longue chemine ~~déjà~~ bien déjà au temps jadis parcouru... Un tout ou infinie rayonne la brille lumière. S'y dessinent teintes et aspects ~~en~~ étalés comme ~~petit~~ pique et rases pousses en font un spectacle joyeux, ces durs verts chloroformes, jaunes brûlures, brunes tellures crachent la mûre vérité des sols occupés. Malgré alcor ~~et~~, style stile et sombre ~~cot~~ tord, qui poussent à s'en crever leurs ombrures, il brûle du vent dans la plaine, une fuite sauvage s'écoule, gronde à pareille destinée, une chose belle s'en détache. Cette vue m'arrête, tranquille ~~il brûle en faite, s'il~~ le ciel, ignore et s'en fout, un grain volage s'y transporte. ~~pareil destiné~~ Infinis, au-delà d'autres ciels mirent leurs graines étoiles, ~~qu'il fait~~ qu'elles soient atomes ou sirius le temps y passe ~~que comme~~ au plaisir ~~de l'a~~ de chacun...

...

première version bis augmentée (1976)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine.

Troupes hardies au sens vif, gronde de son souffle.

Tapage et brumeuses graines volages s'y transportent à pareille destinée. Le sentir en haleine, la bouche se glisse de lambeaux et lavures descendes, tirées au fil du vent.

Comme il crame à leurs vues, ils détaillent brillamment d'une course agile et tenue ; rythme de longue chemine, bien déjà au temps jadis parcouru.

Un tout où infinie rayonne la brille lumière.

S'y dessinent teintes et aspects étalés comme pic
et rases pousses en font un spectacle joyeux.
Ces durs verts chloroforment, jaune brûlure,
brune tellure crachent la mûre vérité des sols occupés

Malgré Alcor, style et sombre tore qui pousse
à s'en crever leurs ombrures, il brûle du vent dans la plaine.
Une fuite sauvage s'y écoule, gronde à pareille destinée,
une chose belle s'en détache. Cette vue m'arrête,
tranquille le ciel ignore et s'en fou. Tout loin en ces hauts
grains volages s'y transporte. Infinis, au-delà,
d'autres cieux mirent leurs graines étoiles.
Qu'elles soient atomes ou Sirius
le temps s'y passe au plaisir de chacun...

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine.
Bruisse ramage au-delà sans haleine
tarde au soleil branche d'alors y pourrissent
à morne temps ne passe que des vents
et quelques cassures troublent la noire boisure...
sombre azur ont donné ces époques passées
la triste plaine s'étale de poussière...
En regardent un peu mes souffres yeux,
il brume graine en ces lieux.
Une fuite sauvage fume d'ardeur, s'y pique mes yeux.

Malgré pans et outrages épars ça et là,
vert mûtre et noire rognure tapissent tout de même
les sombreurs de la plaine sans désir...
Il n'est pas mort le sens en cette terre, seulement voilà
il poudre trop. Brumes en volage trahissent
le triste sort du monde en détour,
un désert devient. La vie n'a fait que passer...

...

version versifiée de 1977

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine
troupe hardie, au sens vif gronde de son souffle
s'y transportent tapage et brumeuses graines
il brûle du vent dans l'arène, certes l'avancée qui enflé.

À pareille destinée, le sentir en haleine
des bavures descendant tirées au fil du vent
la bouche se glisse de lambeaux mêlés de peine
en sueurs qui vous viennent tout autant.

Comme ils crament à leur vue et détaillent bruyants
vous pousse agile et tête nue, au rythme fier
des chemins bien déjà au temps jadis parcourant
où tout à l'infinie rayonne à la brille lumière.

Se dessinent des teintes aux aspects navrés
comme pique et rase pousse en font un spectacle joyeux
ces dures terres aux autres formes, jaunes brûlures nacrées
de brunes tâllures, vous crachent la mûre vérité des sols occupés,
c'est peu !

Malgré Alcor, style et sombre tort
qui poussent à s'en crever leurs ombrures
il brûle du vent dans la plaine rose encore
une fuite sauvage s'y écoulé, de belle allure

À pareille destinée, cette vue m'arrête
une chose belle s'en détache, nuage abattu
tranquille le ciel ignore et se fout de l'être
tout loin en ces hauts ouverts et sans vertus.

Graines volages s'y transportent, maigre tenue
infinie, au-delà, d'autres ciels mirent leur traîne d'étoiles
qu'elles soient atome ou Sirius un temps s'y étale voulu
au plaisir, chacun, mage rêveur y tisse sa toile.

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine

branches d'alors y pourrissent et tardent au soleil
et bruisse ramage au-delà sans haleine
à morne temps ne passe que des vents et c'est l'éveil !

Que quelques cassures troublent la noire boisure
de sombres azurs ont donné ces époques passées
que regardent, oh ! peu, mes souffres yeux, aux pleurs sûrs
triste, la plaine s'étale de poussière, au soleil lassé.

Malgré pans et outrages épars ci et là
verte mûtre et noire rognure tapisson en sombreurs
une plaine qui s'ouvrat aux rires, et voilà
des espaces de mort et de cendres, ancêtres de valeur.

Terres brunes, sortes de veille et de brume
trahissent artistes une sorte de monde volage
il poudre trop en ces détours qui n'ont pas d'âges
reste plume, aux portes vieilles et d'amertume.

Voyez la fuite, il brume graine en ces lieux
un désert devient, une sorte d'ombre angoissée
toux sauvage d'ardeur qui pique mes yeux
la vie m'a fait et je ne peux que passer.

...

version versifiée de 1980

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine
troupe hardie au sens vif gronde de son souffle
s'y transportent tapage et brumeuses graines
il brûle du vent dans l'arène, certes l'avancée qui enfle.

À pareille destinée, le sentir en haleine
la bouche se glisse de lambeaux en peine
et bavures descendant tirées au fil du vent
en sueurs bavant à la traîne du moment.

Comme il crame à leur vue, ils détalent brillamment
d'une course agile et tenue au rythme fier

sur les chemines bien déjà au temps jadis parcourant
l'infini, un tout où rayonne la brille lumière.

S'y dessine teintes et aspects étalés d'azur
comme pique et rases pousses en font un spectacle joyeux
ces durs verts chloroformes, jaunes brûlures, brunes tellures
crachent la mûre vérité des sols occupés, c'est peu !

Malgré Alcor, Stile et sombre Tore
qui poussent à s'en crever leurs ombrures
il brûle du vent dans la plaine rose encore
une fuite sauvage s'y écoule à belle allure.

Comme elle gronde à pareille destinée, cette vue m'arrête
une chose belle s'en détache, nuage abattu
tranquille le ciel ignore et s'en fout, lui de brille fêtes
tout loin en ces hauts ouverts à la vue.

Graines volages s'y transportent, maigre tenue
où infini, au-delà d'autres ciels mirent leurs graines étoiles
qu'elles soient atome ou Sirius le temps s'y étale nu
qu'au plaisir, chacun, mage rêveur y tisse sa toile...

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine
et branches d'alors y pourrissent tardant au soleil
et bruissent ramages au-delà sans haleine
qu'à morne temps ne passe que des vents faits d'éveil.

Que quelques cassures troublent la noire boisure
où de sombres azurs ont donné ces époques passées
que regardent un peu mes souffres yeux aux pleurs sûrs
triste, la plaine s'étale de poussière au soleil lassé.

Malgré pans et outrages épars ci et là
verte mûture et noire rognure tapissent en sombreur
une plaine qui s'ouvrira aux rires et voilà !
des espaces de mort et de cendres, ancêtres de valeur.

Terres brunes, sortes de veille et de brume
trahissent artistes une sorte de monde volage

il poudre trop en ces détours qui n'ont pas d'âges
il reste une porte vieille d'amertume.

Voyez la fuite, il brume graine en ces lieux
un désert devient une sorte d'ombre angoissée
toux sauvage d'ardeur qui pique mes yeux
la vie m'a fait et je ne peux que passer !

...

version original 1976 – redécoupée en 2016

Une fuite sauvage
s'écoule dans la plaine,
troupe hardie au sens vif
gronde de son souffle,
tapage brumeux ;

grains volages s'y transportent
à pareille destinée,
le sentir en haleine ;
la bouche se glisse de lambeaux
et lavures, en descend
tirer en fil par le vent ;

comme il crame à leur vue,
ils détaillent brillamment,
d'une course agile et tenue,
rythme de longue chemine
bien déjà au temps jadis parcouru ;
un tout où infinie rayonne
la brille lumière ;

s'y dessinent teintes et
aspects étalés comme pique
et rases pousses en font
un spectacle joyeux,
ces durs verts chloroformes,
jaunes brûlures, brunes tellures,

crachent la mûre vérité
des sols occupés ;

malgré alcor, style et sombre tord,
qui poussent à s'en crever leurs ombrures,
il brûle du vent dans la plaine,
une fuite sauvage s'écoule,
gronde à pareille destinée,
une chose belle s'en détache,
cette vue m'arrête, tranquille
le ciel ignore et s'en fout,
un grain volage s'y transporte ;

infinis, au-delà d'autres ciels
mirent leurs graines étoiles,
qu'elles soient atomes ou sirius,
le temps passe au plaisir de chacun...

...

version 1976 – corrigée, redécoupée 2016

Une fuite sauvage
s'écoule dans la plaine,
et bruisse des râgements,
au-delà, sent cette haleine !
puisque c'est l'éveil,

qui s'attarde au soleil,
que des branches y
pourrissent ; un morne temps
où ne passent que des vents
et quelques cassures
troublent la noire boisure ;

de sombres fêlures,
une époque lassée,
triste plaine étalée,

écailleuse de poussière,
regarde un peu ! souffres
mes yeux, une brume
s'égraine en ces lieux ;

une fuite sauvage
fume d'ardeur ;
malgré pans et outrages
épars ça et là, verte mûture,
noir rognure, tapissent
tout de même, les sombreurs
de la plaine sans désir,
s'y pique mes yeux ;

terre brunie que consume,
trahis, une sorte de hargne
en nage ; il n'est pas mort
le sens en cette terre ;
seulement voilà, un désert
devient ce détour sans âges,
où poudre trop d'ombre
angoissée, laisse une vieille
porte puante d'amertume ;

voyez la fuite, toux sauvage
d'ardeur qui brûle mes yeux,
la vie m'a fait et
je ne peux que passer...

...

(version définitive nettoyée, sans ponctuation)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine une troupe hardie au sens vif gronde de son souffle tapage brumeux grains volages s'y transportent à pareille destinée le sentir en haleine la bouche glisse des lambeaux des lavures descendant étirées en fil par le vent comme il crame à leur vue ils détalent habilement d'une course agile et tenue rythme de longue chemine bien déjà au temps jadis parcouru un tout infini rayonne là et brille de lumière s'y dessinent teintes et aspects étalés comme pique et rases pousses donnent un spectacle joyeux ces durs verts chloroformes jaunes brûlures brunes tellures crachent la mûre vérité des sols occupés malgré alcor style et sombre tord poussant à crever leurs ombrures il brûle du vent dans la plaine une fuite sauvage s'y déroule gronde à pareille destinée une chose belle s'en détache cette vue m'arrête tranquille le ciel ignore et s'en fout un grain volage il transporte infinis au-delà d'autres ciels mirent leurs graines d'étoiles qu'elles soient atomes ou sirius le temps passe au plaisir de chacun.

(ajout)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine et bruisse des râgements au-delà sent cette haleine puisque c'est l'éveil qui s'attarde au soleil que des branches y pourrissent un morne temps où ne passent que des vents et quelques cassures trouble la noire boisure de sombres félures une époque lassée triste plaine étalée écailleuse de poussière regarde un peu souffres mes yeux une brume s'égraine en ces lieux une fuite sauvage fume d'ardeur malgré pans et outrages épars ça et là verte mûtre noir rognure tapisse tout de même, les sombreurs de la plaine sans désir s'y pique mes yeux terre brunie que consume trahis une sorte de hargne en nage il n'est pas mort le sens en cette terre seulement voilà un désert devient ce détour sans âges où poudre trop d'ombre angoissée laisse une vieille porte puante d'amertume voyez la fuite toux sauvage d'ardeur qui brûle mes yeux la vie m'a fait et je ne peux que passer...

version finale 2017 (avec ponctuation)

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine, troupe hardie au sens vif, gronde de son souffle, tapage brumeux ; grains volages s'y transportent à pareille destinée, le sentir en haleine ; la bouche glisse, des lambeaux, des lavures descendant étirées en fil par le vent ; comme il crame à leur vue, ils détalent habilement, d'une course agile et tenue, rythme de longue chemine bien déjà au temps jadis parcouru ; un tout infini rayonne là et brille de lumière ; s'y dessinent teintes et aspects étalés comme pique et rases pousses donnent un spectacle joyeux, ces durs verts chloroformes, jaunes brûlures, brunes tellures, crachent la mûre vérité des sols occupés ; malgré alcor, style et sombre tord, poussant à crever leurs ombrures, il brûle du vent dans la plaine, une fuite sauvage s'y déroule, gronde à pareille destinée, une chose belle s'en détache, cette vue m'arrête, tranquille le ciel ignore et s'en fout, un grain volage il transporte ; infinis, au-delà d'autres ciels mirent leurs graines d'étoiles, qu'elles soient atomes ou sirius, le temps passe au plaisir de chacun...

Une fuite sauvage s'écoule dans la plaine, et bruisse des ramages, au-delà, sent cette haleine ! puisque c'est l'éveil, qui s'attarde au soleil, que des branches y pourrissent ; un morne temps où ne passent que des vents et quelques cassures troubulent la noire boîture ; de sombres félures, une époque lassée, triste plaine étalée, écailleuse de poussière, regarde un peu ! souffres mes yeux, une brume s'égraine en ces lieux ; une fuite sauvage fume d'ardeur ; malgré pans et outrages épars ça et là, verte mûture, noir rognure, tapissent tout de même, les sombreurs de la plaine sans désir, s'y pique mes yeux ; terre brunie que consume, trahis, une sorte de hargne en nage ; il n'est pas mort le sens en cette terre ; seulement voilà, un désert devient ce détour sans âges, où poudre trop d'ombre angoissée, laisse une vieille porte puante d'amertume ; voyez la fuite, toux sauvage d'ardeur qui brûle mes yeux, la vie m'a fait et je ne peux que passer...

histoire en 4 volets

Peu à peu, entre les récits, commence cette manie de faire des dessins,
une autre manière de raconter sur les choses qui vous traverse, quand
paroles et mots ne viennent pas, ou s'avèrent insuffisants...

...

(ajout tardif d'un récit, le 3 janv. 2016)

Histoire de l'homme au champ
bêchant toujours bêchant,
une femme s'en venant au loin
lui apporte une lettre au moins

laissant là sa peine en la lisant
la grande nouvelle c'est l'enfant
elle a au vent son sourire si fin
que ces amants s'étreindre enfin

(variation)

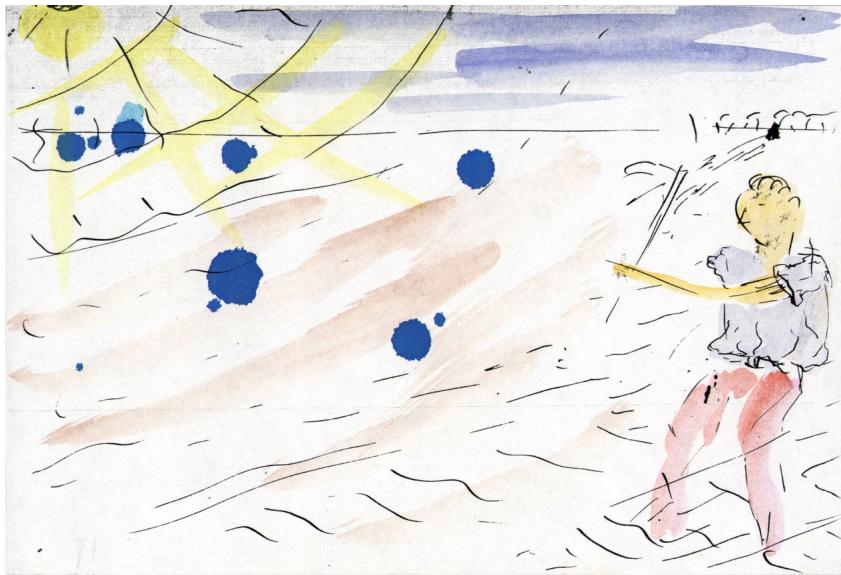
Histoire de l'homme au champ
bêchant toujours bêchant,
vois la femme s'en venir au loin,
elle apporte une lettre ou du pain,

et lui, laissant là sa peine un instant,
pour lire cette nouvelle de l'enfant,
au vent malin, elle sourit si bien,
voit les amants s'étreindre enfin.

...

(dessins de 1980 à 1985, série en 4 feuillets format A6) —>

3 variations : sur papier vert, puis sur papier blanc, et sur papier blanc
avec mise en couleur encre et gouache...



Histoire de l'homme au champ
bêchant toujours bêchant,



vois la femme s'en venir au loin,
elle apporte une lettre ou du pain,



et lui, laissant là sa peine un instant,
pour lire cette nouvelle de l'enfant,



au vent malin, elle sourit si bien,
voit les amants s'étreindre enfin.

histoires interdites

(*texte manuscrit – vers les années 1983 à 90, datation incertaine*)

—> ajouté en partie dans 1. « Il », prolegomena, studium : 27. [L] dévoile-
ment de sa littérature, histoires interdites

...

La vie vous jette des flashes
comme ça, soudain,
l'air de rien
quand tout va bien ou tout va mal,
des flashes, moment bref de toutes sortes
et qui nous entourent
un clin d'œil, une oreille qui tombe,
une histoire entendue lointaine
et bizarre, un regard, une cuisse
de poulet ou de femme...
des éclairs me viennent et partent
j'en témoigne comme je peux
d'une façon décousue peut-être
mais de toutes les sortes de vies
et de ce qui s'appelle vivre,
une chose certaine se dégage : le désordre
j'en témoigne comme je peux
l'ordre, la loi, le serment, la prière,
ont l'allure figée des statuts qui se dégradent
elles sont mortes, et moi je vis !

HISTOIRES INTERDITES par la morale publique la morale de chaque
cours de justice les dictateurs et les présidents les braves types
les alcooliques, les médecins, les savants, le philosophe, le prof, les
amis, les parents la famille, même un esclave une larve un mourant ni
la plus sainte des femmes la plus tendre compagne le roi fou et le fou
du village, tous, un, chacun, la multitude n'ont rien dit ne disent rien

sur cela même – aucun doute là-dessus – l'humain se croit le maître de « sa » planète la terre, la mère de chacun...

- › je pose un très gros doute là-dessus, sur cette affirmation – je ne vois que des bouffons, des pustules, des scories nerveuses pleines de vie, des chiures, des vermines – la vérité crue – montre ce que nous sommes. Je ne ferai aucun commentaire supplémentaire là-dessus...

HISTOIRES INTERDITES Horreurs et beauté nuage en sang, des corps jouisseurs l'amour et la haine, la force des choses les plus intenses, la déraison et la force des plus puissants, tourments peines et joies limite horizon, deuils et fêtes la pensée ne m'offre aucune limite

- › je n'ai que ce que je mérite.

La pensée apporte une foule de réponses
et des imaginations de toutes sortes...

nous ne sommes pas toujours fidèles à nos pensées,
mais parfois nous y sommes

parfois si obéissants sans aucune borne ni limite...

Les fous les dictateurs les artistes ont atteint parfois ces limites
malgré tout dans toutes ces histoires, témoin de ma pensée,
je n'ai trouvé que des histoires d'humains,
je n'ai (par conséquent) aucun mérite...

HISTOIRES INTERDITES

- › Ce n'est qu'un regard
mon regard lucide
ma lucidité
ma pensée déversée sans complaisance
pourquoi donc faire tout cela ?
Faut-il être humain vraiment
pour dire tout cela ?

- › L'horreur le charme la beauté la haine le sublime la jouissance le crime l'amour, appartiennent aux humains, leurs sens n'osent guère voir plus loin...

mon discours ignore les vérités qu'énoncent les sciences les preuves d'hommes les règles les théorèmes les lois.

Mon discours crie et pète de joie, rage, délire s'enfuit à la façon des

hommes,
mon sang est des leurs et
j'en suis un d'homme, alors.

- › Mais comment donc dire tout cela :
 - avec un langage académique net et bref, sans vie mais bien construit,
 - prendre l'usage de la mode dans un style qui se vend bien,
 - utiliser l'ironie, la dérisoire, l'humour, ne pas se prendre au sérieux, rire, pousser des ouafs à n'en plus finir,
 - être triste, profondément dramatique, bref s'ennuyer dans les larmes
 - enfin dans tout cela rechercher une image de marque, un ton – quoi de plus naturel – en somme.
- › Longtemps j'ai hésité à poursuivre un pareil écrit – mais chaque fois de jour en jour – par la force de l'esprit je me forçais à poursuivre mes histoires. Souvent le doute atteint l'esprit, le torture, le remue, l'assaille. J'ai résisté longtemps et n'ai pas cédé. Pensez donc ! Le doute vous exprime que vos écrits n'intéresseront pas les éditeurs – alors à quoi bon les écrire – et puis de toute façon cela va ennuyer les gens. L'homme ne porte aucune critique sur ce genre de questions, votre sujet, ou votre avis, est en dehors des vraies questions du siècle, et ainsi les discours du doute deviennent savants, poussant l'audace jusqu'aux moqueries, et votre médiocrité – le discours ne devait pas aller plus loin – il fallait frapper le doute. Anéantir ce poison de l'esprit et le rabaisser à son juste rôle.

Il n'est que l'instrument de la conscience.
Il est l'instrument très critique de la conscience.
Il est l'instrument fort critiquable de la conscience.
Il est l'instrument nauséabond et destructeur des esprits instables...

- › De ma parole, je veux lui donner plusieurs langages très différents. Je ne cherche aucun style, aucun modèle précis – j'exploite seulement des idées et des récits, à ma manière sans honte et sans méprise – voilà, tout est dit !

- › La rime appuyant les « i », difficile de perdre certaines habitudes, enfin. Il me faut parler en homme, à mes semblables. Je vais bouffer de quelques styles, leur dire... selon un mode propre aux écrivains. Je les copie un peu – seulement – pour être lisible, simplement.
- › Vous savez, je pourrais falsifier le titre. Ces histoires m'importent peu, seul le titre m'a plu et inspiré tout le reste. Je pourrais fabriquer, monter une sorte de fumisterie où tout le monde se fera avoir, bêtement et très en colère, les gens crieront à l'escroquerie – cela me plaît – mais cela se fait (déjà), c'est embêtant. Je pourrais ne parler que de moi, ce qui ne me déplairait pas – mais j'ai des secrets – que je ne souhaite guère dévoiler. Je pourrais me vanter d'être un génie ou faire le contraire, me considérer plus larve que la dernière des larves humaines.
- › Je voudrais être un dictateur immonde et pouvoir faire souffrir qui je veux – tuer selon mes bons plaisirs, violer toutes les filles que je choisirais – créer des désastres dans toutes les familles – envoyer leurs enfants, mâles et femelles, à la guerre – une guerre fantastique où je pourrais user de tous mes fantasmes en toute tranquillité – une sorte de gros jouisseur, quoi !
- › L'esprit me permet de mentir et d'inventer tout un stratagème qui ne viendrait que de moi et connu de moi seul.
- › Je pourrais à volonté être horrible, vulgaire, tendre et bête – et tellement mélangé les sens qu'il deviendrait inutile de les discerner – à créer le marasme dans les esprits. Pourrait-on lire de pareils écrits ?
- › La vie de cette manière est un rêve très clair dans mon être et l'idée de devenir ainsi créé en moi, une certaine jouissance. La vie m'a faite mâle, au sexe très particulier, en forme de crochet – capable de soulever ou d'attraper tous les jupons alentours avec une facilité sans égale – l'esprit laissé libre ainsi à tous les désirs sans ordre ni morale, voilà qui peut inquiéter. J'appelle cela « parler et agir librement » sans honte ni gêne.
- › Les sexes sont des organes reproducteurs, les dents, des organes mâcheurs et la main un ustensile aux usages multiples, ils sont assez indispensables aujourd'hui, je puis le certifier en toute sincérité.

- › Il faudrait des pages entières pour raconter l'histoire d'homme. Des pages entières et très nombreuses pour raconter l'histoire de l'homme le plus savant autant pour l'homme qui naîtra demain et pour les êtres de plus tard, tout aussi longue celle des hommes les plus forts, des peuples les plus courageux, les histoires qui de siècle en siècle ont bâti nos cités et nos mythes, des milliers de mots il faudrait pour raconter tout cela – mais ces histoires nous les connaissons bien tous, pour la plupart et nous connaissons bien plus leur fin et la gloire des personnages qu'elle comporte (racontes) ou de leur déclin – toutes ces histoires nous les savons, pour en avoir vécu une partie, une infime partie à un moment de notre vie.
- › Je dirais : ces histoires-là ne m'intéressent pas, elles sont trop connues – ni même les contes et les légendes qui en sont inspirées – mêlées d'invasions et de la vanité des hommes qui les représentent, même si jadis enfant, j'en fus émerveillé, comme le sont bien des enfants. Je ne parlerai donc pas des souffrances qui se cachent derrière ces histoires, qui ne sont pas des légendes, même si parfois, on les accorde d'un genre si proche. Alors beaucoup d'entre nous confondent.
- › Je ne citerai pas d'exemple, ce serait trop facile, et notre mémoire, il n'est pas besoin de l'aider, l'actualité contemporaine de nos jours se confond avec les jours anciens, seuls les paysages changent, rien n'est plus fidèle à l'homme, sa vanité et son orgueil de la gloire – de tout cela j'en ai mémoire et j'en suis empreint comme un chacun – le monde est dans mon histoire et mon histoire n'est pas un coup monté contre l'humanité – Non ! messieurs.

—> fin de la partie ajoutée dans 1. « Il », prolegomena, studium : 27. [L] dévoilement de sa littérature, histoires interdites

...

(propres annexes)

- › Les psychos choses de toutes sortes (se trompent), je ne suis pas un persécuté ni un paranoïaque, ne vous agitez donc pas comme cela, vous ne savez rien. Je suis libre penseur comme le fut certainement L... (l'autre, au siècle en amont, écrivain d'un livre de chants), mon

style est si proche de lui parfois – ces gens-là – de cette trempe – me plaisent. Ils sont tellement véritables dans leur folie, véritablement eux-mêmes, des témoins de l'histoire, la leur, est celle qui parle d'eux ou dont eux parlent, c'est pareil.

- › Sans doute, mes pages en eurent été pesantes, s'il m'était avisé d'user du style de l'écrivain moderne qui se vend bien dans toutes les librairies. Inutile, je ne cherche aucune complaisance, le mode littéraire importe peu, là n'est pas mon propos. Il suffit uniquement d'user d'un langage aux mots compréhensibles – je sais – je nargue votre complaisance, vous vous demandez : mais où veut-il en venir – son mystère – vaut-il la peine d'être ainsi présenté, avec autant de prudence.

...

- › Enfin, bref, le rêve est innommable, tant est brève son histoire – ainsi, donc la couleur qui domine ne sera pas le rouge ni une couleur terrestre d'ailleurs – mais enfin le rêve, d'où vient-il, il n'a pas d'appartenance ? Il prouve bien mon incapacité à raconter les histoires mais l'extrême facilité que j'ai à les vivre. L'idéal du rêve serait de le répandre nu sur un écran ou dans l'espace, comme un songe, au-dessus de la tête – irréel et pourtant bien là – le rêve mis en images ne se raconte pas, ce n'est pas une histoire, car enfin les histoires m'embêtent, elles ont un début un contenu puis une fin ou une morale, c'est toujours pareil et cela me lasse. Le rêve, lui, n'est pas parfait de la sorte – il n'a point de début et s'achève spontanément, d'une façon inattendue. Le rêve seul mérite de rivaliser avec la mémoire et les histoires puisqu'il en est le principal inspirateur c'est la source à tous nos mots, nos idées et notre réalité vécue chaque jour pleinement, irrémédiablement – le rêve, oui, ma source véritable – le délire certain.
- › Car enfin le délire de la folie, me semble-t-il, a toutes les apparences d'un rêve éveillé tout aussi changeant, imprévisible et surprenant. Les fous, ceux qui sont malades sont de véritables comédiens, le dérèglement apparent de leur cervelle – leur donne une vision en dehors de la chose commune, en dehors des sociétés où les gens se croient normaux alors qu'ils sont atteints d'une autre folie, celle de

ce siècle, celle qui se vit couramment et qui est communément admise.

- › Le fou, la folie, le rêve, expriment les mêmes choses dans un grand bazar général, cela se pense, cela se peut, cela doit être vrai, ma vérité mon subconscient ma folle raison.
- › Incapable de dire une histoire inventée de toutes pièces, voilà donc mon ennui, et mon refus. Le sort des idées que je projette est nécessairement porté en dehors du commun, de l'admis, comme je refuse d'aimer, de la façon admise par tous, à peu près. Je puis le dire, je suis un de ces fous qui essaye de se comporter normalement, afin d'être admis, parce qu'aussi, je suis un timide – aux idées entrechoquées, sous des apparences frelatées – je donne une allure gauche et maladroite qui cache effectivement la clarté même de mon personnage.
- › De tout cela, les apparences que l'on se donne chacun sont une sorte de volonté de suivre les idées communément admises, enfin d'être compris et de pouvoir bénéficier des biens que nous offre ce siècle.
- › La conscience est personnelle, elle ne s'échange pas, elle est une morale qui dépasse toutes les morales sociales, quand elle est pleine et réaliste – un véritable regard sur le monde – et un sens critique qui ne prend pas parti ni n'admet d'idées figées politiques ou autres.
- › Cette conscience me torture et me condamne à me juger et me guide nécessairement vers des conclusions que la vie dessine très clairement. L'expérience de vivre affine, certes, subtilement la conscience d'un autour de soi et de soi-même ensuite. Elle me rend nécessairement conscient de ce que sont les autres vivants dans toute leur vérité ou véritable identité qui s'affiche en partie à travers leurs actes.
- › Le fait est là – les histoires m'emmerdent, je le dis bien haut – rêver d'amour, c'est déjà rêvé d'une histoire, un idéal figé et faux. La spontanéité de la vie, l'improvisation semble me satisfaire pleinement dans tous mes actes. Ce que je perçois avec ce qu'il y a de sexuel, les vices, les humeurs, les sentiments sont autant de conscience à se sentir un être humain parmi une multitude d'autre

semblable – sans pour autant vouloir leur ressembler – certes, la vie oblige à admettre certaines choses, vous devrez faire bien des concessions. L'essentiel resterait bien de conserver une mémoire à sa propre conscience si elle n'emprunte ni ne joue à l'hypocrite, reste franche ou sienne.

- › Mon langage n'aboutit peut-être à rien cela se peut, mais cela n'a pas d'importance – du moment que mon dire reste vrai ou de moi, cela me suffit – comprenne qui veut ou peut !
- › Une chose est certaine – mes rêves m'assaillent, mes idées, mon imagination trop présente, reste très forte – elle casse beaucoup de choses et force en la circonstance qu'il faille ressentir plus qu'il ne faille dire.
- › L'idéal serait de trouver le langage nécessaire à sa compréhension, afin de permettre un plus profond ressentir, qu'il agisse sur tous les sens du corps.
- › Le mieux en fait, serait de connecter directement la cervelle à un projecteur d'images et de sensations. Ce projecteur peut-il être technique, électronique, métaphysique, biologique, chimique, je n'en sais rien ?
- › Depuis des années je ne cesse de chercher ce système de communication ou d'expression. Je sens que peu à peu s'élève en moi une technique, un savoir, j'attends le déclic, j'attends de vivre pleinement ma folie, tranquillement – sans gêne et sans risquer d'être enfermé dans un asile parce que des savants, médecins du psy ne m'auront guère compris – la seule solution pour eux serait la mise à l'écart de la société. Le danger de cette déraison, certes, apeure beaucoup de gens responsables – seule la folie commune et sociale reste admise – en sortir, vous met en péril. Il convient alors de vivre seul, éloigné, exilé, pouvant faire les bruits les plus incompréhensibles de l'imagination – vivre pleinement sa folie – demeure un bien grand risque. Certes ceux qui ont beaucoup d'argent peuvent se permettre ce luxe fou, la pauvreté n'a pas le même prestige auprès de tous – la folie sociale donc, appelons-la ainsi, me dégoûte – tant elle dit merci à ceux qui la gouvernent avec des lois et des règles demandant le respect commun – il en est fait trop d'abus.

- › Bref, je puis finir l'idée, il (elle) ne sera point énoncé ni décrite ici d'histoire ni de témoignage. Je reste dans l'infâme délite philosophique qui peut ennuyer plus d'un, beaucoup de mes semblables. Je ne cherche pas de toute façon, l'approbation générale – cela ne se peut pas – évidemment. Les délires n'ont ni phrases très bien construites ni grande précision, la poésie peut ressembler à ça, mais elle me semble encore trop ordonnée – mieux vaut s'en échapper ou s'en écarter.

bonjour messieurs...

(texte manuscrit – 1983)

- › Bonjour messieurs, comment allez-vous ?
- › La conversation a commencé de la sorte au beau milieu de l'été par un soir de nuit (puisque'il ne séjourne sur aucun pôle) et sur l'épaule une main en sorte d'accordéon posée innocemment en prenant tous les devants, pour éviter dans un dernier moment la colère éventuelle d'un éternuement d'autorité, de la part d'un chef aussi vexant qu'un général déchu du grade qu'il eut.
- › On peut dire cette chose comique, certainement, mais sans logique ni entendement ; je n'entends par là, finalement, rien de très spécial ni de tout à fait avouable. Je suis un imposteur, un goujat pour les uns, un crétin chez d'autres. C'est malin ! Moi qui me croyais muni d'un fort grand génie dans les idées de ma tête ou baigne la soie, les flots très bleus et les raisins verts d'un être pas totalement vieux ni trop usé, il ne faut pas exagérer.
- › Je suis cette espèce de roi qui ne se trouve pas mal du tout. Habillé en baladin ou chanteur de cours, falsifié, introduit par erreur, certainement sur la terre de ces gens-là – nommés « zome » ou « om », au choix. Enfin, le résultat escompté est bien arrivé. Rien n'a été dévoilé, du sujet dont je voulus parler. Bref, tout est raté !

aéroplanes

(parole en marchant - janv. 1983)

—> ajouté transposé dans 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 161. aéroplanes (ou désolation d'un lieu)

(récit original)

- › Je me suis demandé pourquoi... la nature était si belle en dehors des hommes... Remarquez c'était une idée... de se poser cette question... il y a des jours (où) on se pose des questions tellement fuites tellement bêtes, comme quelle heure est-il... ou autre chose d'aussi banal qu'on se demande qu'est-ce qu'on pourrait dire d'autres...
- › Là voyez-vous, je suis en plein cœur d'A... dans un endroit, dans une plantation faite de... d'arbres à palme, de palmiers, je ne sais trop quoi ? D'arbre à huile... y'a beaucoup de vent et la vie s'y écoule au rythme des... des récoltes de palme... l'endroit est... n'a rien de plaisant vraiment... rien n'y est d'ailleurs plaisant... pourquoi d'ailleurs ce serait plaisant d'être ici... je vous le demande...
- › Un peu plus loin, la nature est vraiment désolée... c'est curieux, je suis devant s'un arbre abattu, un arbre abattu... quelques cris d'oiseaux encore... quelques branchages... de la vie en somme abattu par les hommes, des mouches de moustiques, nous sommes dans un pays d'A... je me retourne, autour de moi il n'y a rien... rien de spécial... des fourmis par terre, petites grandes de toutes les formes, de toutes les sortes... c'est un monde bizarre avec beaucoup de vent avec plein d'chaleur... je ne sais pas si vous ch... sentez la chaleur, moi j'la sens, trente degrés, hum centigrades, hum, c'est déjà pas mal... on va essayer de descendre un peu plus loin...
- › Quelques mètres plus loin, le monde n'est pas mieux... la vie est bizarre... hein... quelques oiseaux, des bruits de mouches... et guère mieux en somme, un monde exploité par les hommes... un rapace en l'air qui cherche une proie... il croit que j'en suis une, mais il voit bien que je suis trop gros et s'évade... dans l'air, il me

semble... il me semble qu'il est... qu'il est un peu libre, mais en fait, il est astreint à vivre, alors !...

- › Peut-être, si on allait plus loin, ça serait mieux, plus intéressant ? Je ne sais pas...
- › Que pouvons-nous faire en somme d'autre, de voir ce pays qui traîne, ces lambeaux, sa vie, ainsi fichue, dans le monde, pétri, pétri par les hommes, qui crient dans les plantations... je ne sais pas, je n'ai jamais su et peut-être ne saurais-je jamais... nous sommes en nature, en somme dans le monde des hommes... un rapace au loin cherche sa proie...
- › L'air se fait rare et j'entends un bruit, un bruit de moteur à explosion qui vole dans les airs, en somme un avion... oui nous sommes près d'un... d'une petite bande de terres, de terre rase... qui sert à l'atterrissement... de quelques avions, quelques avions, de basse puissance et pas très grand en somme... l'avion semble s'approcher de la piste pour atterrir... je m'approche aussi de la piste, ouais, c'est intéressant, un avion qui plane, qui plane et qui avance dans l'air...
- › La chaleur m'inonde, mais pourtant, pourtant j'avance... et les hommes avec leurs aéroplanes, avance avance dans l'air... le vent m'inonde et c'est bien, ça rafraîchit l'idée et le crâne... et cet avion je le vois encore qui s'avance et qui plane... un rapace un oiseau en l'aire plane aussi, à la recherche de sa proie... par terre, le sol est rasé, rasé, brûlé par le feu de brousse annuelle, tout le temps périodiquement les (gens) noirs de l'A... rasent et enflamment ses herbes qui gênent...
- › Près de la piste... je vois... un avion qui plane et qui semble, qui semble vouloir en fait atterrir... il y en a plusieurs, ils sont (en) nombre (sur le sol), nombreux qui viennent et atterrissent sur la plaine rase, rase faite pour quelques aéroplanes...
- › La Terre des hommes, ah !... Nous sommes, remarquez en A..., et en A..., il y a beaucoup de choses comme ça qui avance dans l'air, les hommes blancs, blancs ! car ils sont blancs savez-vous... ils sont différemment faits... j'entends, mais ouais donc que cette piste, cette piste qu'ils disent, cette bande plane et rase, qu'ils servent ou qu'ils s'en servent pour faire atterrir leurs aéroplanes...

› J'ai pris la route... et sur la route, oh chouettes ! sur la route faite par les hommes, elle va, elle va vers la piste, cette aire plane ou atterrissent leurs aéroplanes... c'est chouette, c'est chouette...

› Oh, voyez, y'a beaucoup de rapaces, y'a beaucoup de rapaces... en pleine chasse, et que le vent...

(un bruit d'avion interrompt la parole)

› Sur une piste rase et plane, où atterrissent les aéroplanes...

(atterrissement d'avions)

labyrinthe ***

(*texte manuscrit – 1983*)

—> une version transposée est ajoutée au début de 1. « Il », prolegomena : labyrinthe

(version originale)

› Je suis entré dans un labyrinthe étroit et au bout de quelques pas j'y ai rencontré un homme assis derrière une table, et très sombre, sur la table son nom, « archiviste », inscrit sur un petit écriveau ; l'archiviste demanda mon nom, mais je ne pus lui donner, et pour quelle raison d'ailleurs, puisqu'il était le premier homme que je voyais de toute ma vie, jamais l'idée d'un nom ne m'est venue à l'esprit, jamais, et à quoi bon, personne ne m'interpella auparavant, comment vouliez-vous que je me nomme ? Mais l'archiviste insiste, il lui faut absolument un nom, pour poursuivre leur chemin, tous les gens qui passent donnent leur nom, c'est la règle, c'est ainsi ! Votre nom, je vous en prie ? Mais je vous répète que j'ignore ce nom à quoi peut-il bien me servir puisque personne ne m'interpelle. Mais le greffier ajoute qu'il m'interpelle bien lui ! En ce moment même et donc doit connaître mon nom, obligatoirement, je dois le lui donner et faire comme chaque passant, alors que voulez-vous, je n'en connais point je n'ai pas de nom, et je poursuis mon chemin, mais l'archiviste m'arrête de son corps planté devant moi, il ne veut pas me laisser passer, je lui répète qu'il est inutile d'insister que de nom je n'en ai pas et qu'il marque cela sur la feuille du livre posé sur la table, mais cela ne peut convenir et l'homme semble bien tête, jamais je ne connus auparavant un tel obstacle devant moi un homme obstiné à réclamer un nom, à quoi cela sert-il ? Puisque personne ne m'interpelle, mais l'homme ne semble pas me comprendre, il lui faut un nom ! Alors, ne voyant pas d'autre solution je lui demande d'inscrire sur la feuille du livre posé sur la table le nom qui lui convient, cela m'est égal... mais d'après lui, c'est bien moi qui dois décider du nom à inscrire, je lui demande avez-vous un nom vous ? À cette question il ne veut répondre, il doit connaître le

nom que je porte, semble-t-il, mais je l'ignore et cela me paraît bien futile d'insister ainsi pourquoi s'obstine-t-il ?

- › J'ignore la réponse à sa question, elle n'a pas d'importance pour moi, cette question auxquelles je ne peux répondre, j'ignore ! Cela doit lui convenir, puisque c'est ainsi, il ne veut pas en convenir... comment faire, je dois poursuivre mon chemin, puisque c'est mon but, le destin que je me suis dessiné, puisque c'est mon idée, pourquoi ne comprend-il pas ? Je le trouve stupide, je le bouscule, c'est ennuyant, mais comment faire autrement, il reste (tombe) par terre, il n'a rien et ne dit plus rien, il me laisse enfin aller mon chemin...
- › Vous pouvez tout imaginer, car tout est possible avec du temps devant soi suffisamment, à la longue tout arrive. Après un long moment de marche sans gêne d'aucune sorte, seulement la découverte d'un vaste monde aux multiples facettes, je veux dire, fais de diverses choses aussi, enfin un monde multiple avec une foule de décors différents, un monde plein de gens comme moi, aussi.
- › Dans ce vaste, très vaste monde, je le crois, les gens marchent comme moi, ont-ils la même idée que moi, le même but, je ne sais pas, puisque je ne leur ai pas encore demandé ni posé de questions à ce sujet. Voyez-vous, je découvre tout juste tout cela, tout cela est très neuf pour moi, il faut un temps pour s'habituer et commencer à comprendre les choses peu à peu, cela s'appelle « avoir de la patience et de la volonté », j'ai lu cela dans un grand livre où tous les mots sont inscrits avec beaucoup d'explications à la suite de chacun d'eux, sur les pages du grand livre, un ouvrage fort intéressant et plein d'enseignement, mais pourquoi est-il si lourd pour ne pouvoir le tenir auprès de soit, dans mes déplacements ; j'ai appris dedans ce que c'était d'avoir un nom, maintenant je sais, mais je n'ai toujours pas de nom et d'ailleurs comment fait-on pour inventer un nom, cela n'était pas inscrit dans l'ouvrage très pesant, dommage, je n'ai toujours pas de nom, et cela ne m'embarrasse nullement puisque je ne connais encore aucunes gens, à part cet archiviste... la fantaisie peut-être, invente les noms, je laisse là l'hypothèse, elle ne peut m'intéresser et je poursuis mes pas, par-devant moi. Je croise souvent des gens autour de moi, comme c'est amusant, ma vie, jusqu'à maintenant a été très calme, dorénavant un peu plus de bruit

l'anime, c'est enrichissant, cela m'apprend... il faut apprendre, on ne peut rester ignorant tout le long de sa propre vie sans connaître la moindre chose, cela serait ennuyant sûrement ?

- › Il me presse de leur poser une question, avez-vous la même idée que moi, de poursuivre son chemin par-devant soi ? Personne ne comprend ma question et cela étonne, j'étonne les gens, drôle cela, ne trouvez-vous pas ? Pourquoi j'étonne ? Ah ! J'y suis ? Je ne connais pas encore ni les gens ni les choses ni mon nom ni si j'en ai un ?
- › Il faut apprendre... alors rien n'est mieux que de répandre ma présence à avoir très forte sur cette place, où passe une foule de gens tous différents. Mais je crie, je demande, je questionne, j'interroge, je retiens la foule, je semble les intéresser, mais personne ne répond et même certains s'amusent à m'entendre. Je ne comprends pas, moi, eux guère plus je présume, comme il est difficile de se comprendre. La foule grandit et je hurle mes questions sans entendre la moindre réponse ; alors peu à peu, les gens se lassent et partent, je suis déçu probablement ? La chose est étrange, je viens de faire une découverte : tous ces gens me ressemblent, je ne suis guère différent d'eux et pourtant mon langage ne doit pas les atteindre suffisamment, ou peut-être la foule trop nombreuse ne pouvait me répondre comme ça, aurais-je dû ne m'adresser qu'à une seule personne à la fois ? Peut-être pas ? Une chose reste sûre, mon langage n'est pas compris, les mots que j'emploie ne doivent pas être les bons mots. Il me faut découvrir et parcourir tous les lieux ainsi, du langage, je serais bien à force de saisir et d'entendre, de dire et répandre ma voix à chaque fois, me faire comprendre et connaître ainsi le bon langage, celui qui fait discuter et échanger les idées, je pourrais connaître enfin celles des autres et les comparer aux miennes... la foule se dissipe et plus personne ne m'écoute.
- › Le temps s'écoule et je ne cesse d'apprendre le pourquoi très adroit et le comment parfois décevant des choses de la vie ; tout est attrayant, même les bruits si divers et le bruit que fait la pluie sur la tache noire des routes et des rues, l'éveil, au petit matin, d'un chant d'oiseau et des rayons du soleil chaud faisant fondre les perles d'eau sur les murs les toits et les plantes sauvages, ou pas, dans le jardin et sur le bois. Et puis les gens qui se lèvent, se préparent et partent en

sommeil, les yeux étroits, dans un même mouvement, par les chemins tout aussi très étroits, les uns derrière les autres ; le mouvement est un rituel assez quotidien, je n'ai pas cherché à savoir où ils s'en vont tous ! (Connaître leur destination) ni leur demander une réponse d'ailleurs qu'il n'aurait pu me donner, mon langage peu compréhensible et inutile, puisqu'il n'a de sens que pour moi ; je dois trouver les mots du langage commun à tous les hommes et en faire la somme, ma mémoire qui raisonne me dira bien pourquoi donc aujourd'hui aucun de mes mots n'intéresse personne, voilà bien la première question inquiétante, depuis le temps des premières rencontres cela fait des milliers de pas déjà parcourus dans l'ignorance, mais je garde tous mes sens et j'espère trouver les pas qui ne porteront au-delà de la solitude, oui ! depuis ce temps où j'ai rencontré les premières gens, j'ai comme un regret, la solitude auprès d'eux, sans pouvoir dire un moindre mot qui ne les atteigne au creux de leur mémoire et me fasse un signe pour me dire, je ne sais pas moi, qu'ils ont compris (qu'ils ont) ou entendu ! Même pas, aucun signe, aucun bruit, seulement, à un moment, quand je crie, des pas et des regards se tournant vers moi, un temps, puis ils s'en vont, sans un mot malgré les paroles entre eux, quel est le but de leur mémoire ? Quel destin ont-ils choisi, je voudrais tant savoir.

- › Je m'interroge enfin, peut-être inutilement, mais maintenant je crois bien avoir la soif et la faim, mes entrailles se tordent et ma salive se dessèche, je ne compte plus les pas qui distancent non dernier repas fait de fruits amers, d'eau douce et d'œufs d'aigle. Ici, les montagnes sont raides, parsemer d'alvéoles toutes pareilles et les faces de couleur unie. Les lignes sont nombreuses, droites et sans courbe ; les aspects relativement simples et sans détour distance l'ailleurs par toutes ses formes et ses odeurs, sans nul pareil, seul le ciel reste indemne... même les bruits fondent sans nuance dans le vaste décor ordonné et géométrique, mon corps demande, réclame, il a faim, peut-être doit-on réclamer, exprimer sa faim. Peut-être ici faut-il demander la nourriture, il ne suffit pas de la prendre, il doit falloir la réclamer, comprennent-ils le mot faim ? Faut-il crier « j'ai faim ! » Pour tout de suite combler les maux de son ventre ; la science ici, a-t-elle inventé de nouveaux moyens de nutrition ? Tant

de questions demeurées sans réponse à l'intérieur de mon crâne, qu'il est passionnant de découvrir !

- › J'ai réussi à atteindre l'esprit de quelqu'un, il m'a posé un tas de questions, je n'ai su répondre à toutes, il parlait trop vite, mais je crois avoir compris les propos du langage... j'ai appris une nouvelle chose, l'existence d'un élément inconnu, ils appellent cela « argent » et je crois bien comprendre que c'est grâce à cet élément qu'ils se nourrissent, ici ! Mais l'homme ne m'a pas dit comment se le procurer... et il est parti avant même que je comprenne ce qu'il venait de me dire, ce n'est qu'ensuite, après raisonnement, que la chose fut claire pour moi. Ici, le temps doit se compter, les gens semblent pressés, très occupés à se déplacer d'un point à un autre, je n'ai pas encore compris cette démarche... les pas s'accumulent et me mènent de plus en plus péniblement, la faim devient préoccupante... Deux hommes aux habits identiques m'ont semble-t-il compris, ils me prennent chacun par un dessous-de-bras et me conduisent dans un endroit sombre et délabré, devant une maison usée ou, au-dessus de la porte a été notée l'inscription « asile des pauvres », il me laisse là, sans un mot superflu et ils s'en vont tranquillement... On me donne un récipient avec une soupe dedans, du pain, pas plus... le repas fut maigre et ils n'ont pas voulu me redonner de la soupe ni du pain, demain seulement. Je n'ai pas insisté, je n'étais pas le seul ici, beaucoup de gens sombres et sales m'entouraient. Ils parlaient d'une façon embrouillée et incompréhensible, je suis parti, car je m'ennuyais et l'odeur du lieu n'avait rien d'agréable, au contraire, cela vous change des parfums de fleurs, de la senteur des arbres ; la sueur d'un homme sale et détestable...
- › Je compris bien que dans cet univers, j'étais tout neuf, et l'idée d'en sortir me prenait l'esprit avec envie, je devenais triste, moi qui ne pus jamais l'être auparavant ; semblable aux gens, mon visage devint sombre ; je ne comprends pas...
- › Il me fallut parcourir dix mille pas au moins (des milliers de pas) pour m'apercevoir que les lieux étaient bien vastes... un homme pourtant, prit contact avec moi, au seuil de mon désespoir qui ne voyait point d'issue ; ma chute aurait été fatale si cet homme n'était point venu à ma rencontre... il m'a tout expliqué et j'ai tout com-

pris, horrifié et surpris aussi, comment pouvait-on vivre de la sorte... il m'a fallu du temps pour comprendre et admettre enfin le sort de cette existence, résignée... mais comme il m'a tout expliqué, expliquer ce que vous savez sûrement... je ne vois pas l'utile nécessité de décrire ces paroles, elles furent longues et monotones...

- › Maintenant je comprends et je perçois très bien l'environnement : ici un poteau électrique, là une poubelle et des détritus, plus loin des immeubles, des autos, des camions, une foule éparses, un gamin jouant au cerceau, une plante verte au milieu d'une pelouse, le mur d'une propriété privée et la grille de l'entrée, le bitume de la chaussée et les alignements de trottoirs, des magasins ouverts, des marchands de légumes et le fouillis des bruits de la ville, mes yeux voient et comprennent la pâleur de la plupart des gens, le pas pressé de chacun, l'agitation des mains, un regard et parfois un sourire auquel je réponds heureux, émerveillé, étonné, affolé, j'éprouve tous les sentiments en un seul instant et cela me rend inerte, le corps immobile, la voix atténuee, le cœur excité, les yeux écarquillés et la bouche désorientée... ma mémoire engouffre avide la moindre parole, la moindre impression, le plus petit bruit, l'évolution des images et des décors, avide de tout, en un seul instant je voudrais tout saisir de mes bras et de mon esprit... une grande soif m'habite soudain, celle de la découverte, de l'extase et de l'enseignement reçu. L'homme ne cesse de me parler, et peu à peu m'inculque le savoir, la connaissance, je l'écoute et je vois en même temps ce qu'il me montre du doigt ou les images de ces mots déversés en un flot ininterrompu. La joie ivre de mon silence et le délire d'un apprentissage subi, un bloc démesuré du savoir d'un homme traverse mes sens ; c'est trop en un seul instant, ne faut-il pas arrêter ? Attendre que tout rentre correctement et se mémorise clairement, sans trop de confusion ni d'erreur, mais je suis extrêmement curieux et la soif du savoir est la plus forte ; je lui dis de ne pas s'arrêter, ma cervelle peut tout emmagasiner et puis, le temps ne me manque pas, j'ai grand soif, je vous écoute, vous entend, dites !
- › Inlassablement l'homme me donnait tout son savoir sans aucune gêne et avec un très grand plaisir, ce moment m'a rendu heureux et contemplatif, semblable, avec cent fois plus de force, à ce jour où je

pus lire quelques pages dans un grand livre fort lourd.

- › Je compris l'utilité d'avoir un nom et le sens très profond de mes interrogations, que ne pouvaient comprendre vraiment la plupart des gens, pour qui ces questions n'ont aucun sens véritable ni utile. Les idées quand elles n'ont rien de réellement palpable ni de matières véritables, elles n'intéressent pas la foule ; la foule réclame de l'immédiat, du solide, des valeurs et de l'argent...
- › Évidemment je saisissais la raison de l'ignorance des foules, voire même de leur incapacité à choisir leur propre destin ou suivre le chemin de leur choix comme moi. Voilà pourquoi, les premiers temps de mon séjour ici, quand je criais sur les places et dans les rues ces questions sur le destin les chemins et le devenir, personne ne comprenait ni n'avait d'intérêt pour tout ce que je disais, j'étais un étranger et cela uniquement avait de l'importance à mes yeux, ma différence physique... (à développer) et puis peut-être le côté excentrique de mes cris. On ne crie pas ainsi ! À quoi cela sert-il, ou quelques autres raisons encore, je ne sais pas, nos goûts sont très différents ?
- › Puis, quand l'homme eut fini de parler, sa mémoire consultée jusqu'au bout, il reposa un peu sa langue fatiguée par tant et tant dirent, et moi d'écouter lui, étourdi de mots et d'apprentissage. Nous restâmes dans un silence parfait à écouter l'entourage et de nous entendre respirer, et quelques sourires échangés, pendant de longues minutes sans rien faire d'importance...
- › ensuite l'homme reprit la parole, cette fois il me posa plusieurs questions sur mes origines, mon pays, ma vie, et mes ignorances. Cela me fit rire de la façon dont il plaça les mots et leur douceur, je ne pus répondre avec grande précision, car ma vie n'est pas faite de mots, mais d'images, de couleurs, pleines d'odeurs avec beaucoup de rêves et des sensations, les mots sont maladroits, car je ne sais pas décrire ni les couleurs ni les formes, tout se passe dans mon ressenti et c'est déjà beaucoup dire, mais mon cerveau emmagasine, il suffirait de le raccorder à une sorte de projecteur multiple, qui projette-rait tout ce qu'il contient, à travers les airs et sur les murs, dans la pensée et à côté des émotions de chacun.

- › Je ne me souviens pas de mes origines ni comment furent les premiers instants de mon enfance. Je sais seulement que pour atteindre cette ville, finalement, j'ai traversé le temps un peu n'importe comment sans but préconçu, j'allais droit devant moi, m'approchant toujours auprès de ce qui attirait mon regard ou mes autres sens ; l'esprit tourné vers l'aventure dans toutes les directions.
- › Et puis, une chose importante me revient, ce qui ne m'intéresse guère ne s'inscrit pas dans ma mémoire, j'oublie l'inutile, et garde l'utile pour ma joie, mon contentement, tes souvenirs agréables, divers, durs parfois plein de rudesse, mais jamais d'une énorme tristesse. Bref, quoi dire de plus ?
- › Je suis entré dans la vie et j'ai découvert l'entourage avec énormément d'appétit de soif et d'apprentissage... maintenant j'ai un âge, vingt-cinq ans, j'ai appris un métier, je suis un électricien dans une grande usine est géré par les moteurs des machines, le son de la vie ne me résonne plus comme avant, je trouve l'existence fade et pleine de misère, je ne sais pas encore combien de temps je resterai, mais si je reste ce ne sera pas toujours pareillement, je changerai d'emploi, de lieu et de temps, le temps de vivre, assidûment, accaparé à mêler la joie à mes inventions mes délires et ma foi. Ce présent me pèse, comprenez-vous, mon âme est simple et sincère, elle veut rompre les misères... j'ai rencontré une femme, elle me comprend mal et me trouve assez bizarre pour ne pas aimer comme elle voudrait que j'aime ; elle trouve que mon allure n'est pas celle d'un homme, comme elle se le représente, et comme la société en a défini les traits, viril, fort musclé et beau comme sur les affiches et dans les films à rêver avec un beau métier à la clé, une belle auto... elle respecte assidûment tout cela et s'émerveille dès qu'on lui fait la cour... Nous sommes restés amis, car je crois bien l'intriguer, et cela la retient ; je ne parle pas son langage ni ne la suis dans son univers, mais le mien semble la tenter un peu, elle en a peur, c'est un inconnu ce monde qui se voit dans mes yeux, à chaque fois quand elle regarde au-dedans d'eux !

bien navrant

(*texte manuscrit – 20 janv. 1985*)

(texte primitif)

(version 1 - 29 nov. 2018 à 20h)

Bien navrant aujourd’hui comme hier (et peut-être demain) c'est bien d'entendre toujours les mêmes fredaines, les mêmes tourments.

Eh, dire que moi-même, je fus pris au jeu des petits des grands amours décharnés, c'est toujours la même fredaine, les mêmes contes, les mêmes paroles, les mêmes fées, les mêmes gestes...

Eh, que dire encore des amoureux des bancs publics, cela me semble bien joli, mais s'il fallait écouter ces amants, ce que leurs coeurs peuvent bien raconter, nous serions bien déçus ; c'était la parole toute crachée de nos grands-mères ; c'était la copie bien fade des paroles d'A... et d'È... au temps de leurs premiers ébats ; depuis, oh ! depuis le temps a tout englouti, et aujourd’hui encore chacun de nous, chacun, tous content ces premières paroles sans grand charme, sans grande invention ; et s'il ne s'agissait que de paroles ?

Non non ! Même dans les faits, les actes sont tous navrants et pareils ; « je t'aime mon amour, je t'aime pour toujours ! » Le reste c'est dire, rien de plus, à de bien pâles fredaines, que de pâles aubaines ! Même encore, si de braves poètes ont écrit de merveilleuses paroles, cela s'appelle toujours « comme au temps jadis ! » Eh ! demain sera-t-il pareil à ce jadis, que deviennent mes actes ? Je deviens sévère, amours et peines vont de pair, ils sont ensemble depuis tant et tant à servir guerres et jalousies... Et quoi dire des coeurs déchirés, beaucoup trop de sentiments pour tout cela, pour avoir trucidé l'ennemi redoutable, pour se suicider, d'avoir trop aimé, pour crier « faites l'amour, pas la guerre ! » C'est dire les mêmes choses enfin « Amours et guerres vont de pair ! »

Cela, je l'avance, je l'assène, devant tous ! Même devant le dieu de votre choix, celui-là même bénit jusque dans les cieux ; bien morne est notre histoire, affrontements et cris, je crois bien, que nous devrions

changer plus qu'un peu, toutes nos fredaines et nos jalousies, ces guerres et puis ces sentiments sans cesse exacerbés ; nos histoires communes ont inscrit nos vies, nos petites saloperies au cœur de tous les livres, dans toutes les pensées... C'est la signature des hommes les faiseurs de ma trogne !

...



Les jours à bout mi nu

(morceaux choisis)



« les jours z'à bout mi nu »

(écrits de villes et d'ailleurs)

(*textes manuscrits originaux – 1980 à 1987*)

(morceaux choisis)

...

TROISIÈME HISTOIRE

Toi le monde

Une vision du monde semble obtenir
tout l'accord de chacune de mes vertèbres
et mes molécules assemblées unissent
calmes mes pensées avec cervelle et années.

Ainsi je retrouve la connaissance de mes vertes
années laissées hier le long de quelques
randonnées.

Aujourd'hui je vois je vois... un ciel, un ciel
bleu m'appeler, me prendre, me pardonner,
la vie, la vie trop ratée. J'ai pour mission
de m'élever, la tête dans les étoiles.

Un rayon la nuit, ne cesse de m'appeler,
comme j'ai envie de m'y accrocher !

La vie, la vie sans cesse recommencée et
conscience, conscience la vie ne cesse de me
donner. J'apprends, j'apprends du fruit de
mes vertes années.

Le monde, le monde qui m'a formé, ah !
ce monde... je veux le cerner le croquer, l'avaler, le brasser,
le dénuder absorbé... que je suis

Un soir sans soleil ni pluie dans mes pensées...

Toi le monde
tes algues vertes tes plantes offertes
tes vagues alertes et la mer si nette
en dehors des grands vents
le gros éléphant
un dahlia bleu
une mouche dans le feu
un bruit d'adieu
une heure pour naître
un enfant qui rend heureux
le noir des profondeurs et le cauchemar d'une vie

Tout ce qui vient dans mon for intérieur
est grand et fort sur la table du bistro
de bois en plaque dure sur pied forgé
et sol de marbre azur
je dis je dis un peu tout
ce que l'on croit et refuse comme
mettre une croix, interdire
et mener la vie comme une ruse

Une crevette qui crie
un nid d'oiseaux pieux
et l'envol des merles gris
le ver de terre qui s'enfuit
un pied d'homme qui s'écrase avec bruit
sur le sol d'un opéra en ruine
une mouette en feu
le volcan crache tout ce qu'il peut
la fuite du temps et une femme qui dort
un matin blème et j'écris
j'écris encore...

Le facteur un peu trop vieux
qui clamse sous un pneu
l'homme d'affaires affairé

mémoire en forme de chiffre
en surnombre et gras

Des femmes divorcées
dans le bar du soir gueulant
gueulant sur leur mari absent et illusoire

Une puce a sauté d'un wagon
sur une file de soldats creux
mémoire et ventre à feu et à sang

Merci, merci sur un ticket de caisse blanc
des lettres bleues dessus
cigare au bec j'inscris sur la vitre
« c'est la vie » la fumée pique mes yeux

Dans les poches de l'homme plat qui ronge
ronge le désordre dans sa tête
une horde de carnes claires
c'est le bruit de sa chair
dans les poches pas un sous rien !
seulement des trous
le bus de trois heures un quart arrive en retard
ou

[REDACTED] un homme se souvient
la femme du gardien sort avec le curé
et le fils du paroissien
ragots mémères et bar des racontars

Une piaule une fenêtre hôtel des bêtêtes
cafard en tête
dans le lit une femme dort
avec un rêve en tête
ah !
j'entends son souffle

[REDACTED] ! c'est la guerre une ville en colère
enfants sur terre de grève
soldats qui pètent et crèvent

À trois mille années lumières
couchant de Sirius sur une planète inconnue
un lutin de pluie couleur de suie
court sur la falaise d'en face – couleur de glace
ils meurent en courant là-bas
et naissent par grand vent

Panne d'ordinateur sur terre
on se marre – la machine qui claque
des rêves qui ratent
un matin clair à [REDACTED]
38 ° centigrades ? déjà – on gueule dans la radio
« préparez vos paravents, tempête et grand vent tout à l'heure »
attention ! et maintenant
sur la fleur sans vergogne
une cigogne passe et chie
moustiques et guêpes réunis encerclent
une cahute toute pourrie
[REDACTED] et colonies – grand-père songe à sa vie

Une femme qui s'ennuie dort et songe à lui
une enfant près de lui cet homme
au cœur d'envie qui pleure dans la nuit

Entends écoute... Entends écoute...

Sur le toit il ne pleut goutte
un givre innocent fait glisser une souris
elle se casse les dents sur le zinc
un rire de rat aux alentours

La vie porte de drôles de drames
et des sortes d'amour
avec comme son dérisoire des livres
des livres romans de tous les jours
la vie – la vie sans cesse recommencée

Ah !
un verre tombe et se casse

une orange pourrie sous un soleil de plomb
en fait autant
plash !

Dans la poêle du cuistot une truite
dans le bar le bistro un gars qui a pris une cuite
ça vide dur ce soir ! au café de la ritournelle

Banc de saumons en vue
chalutier russe en crue « on vide la mer de son revenu »
la pêche – une industrie !
À [] une grève en vue

Oui les dinosaures ont disparu
la vie en cherche lumière
n'en est plus à cette entrevue

Dehors il neige
et à [] on a vu un oiseau de rien
piocher dans la tombe de [] quelques graines
qu'un vent poussa de la plaine

Dans la grand'ville
autos et avenues éclairées
bruits de nuit et rêves agités

Je vois oh ! très loin de là
un cormoran plonger et remonter
la gueule empoissonnée
Oh ! là-bas un soleil de feu agite toute l'[]
et des bancs de Sauterelles
qui s'agitent sur les plantations

Je vois la mer endiablée du voyage
et un frère sur un bateau au large
Les filles de [] danser le tamouré
et la flûte du [] s'étendre harmonieuse
sur un flanc des []
ou
un Kangourou mettre à jour son petit

encore une larve
le vent dans les ramiers sauvages
et les feuilles d'automne qui s'en vont
un réverbère sous ma fenêtre
et une femme qui dort
le tic tac du réveil
une chambre en désordre
et des sentiments qui s'égarent on ne sait où
la vie amourachée et les pleines du cœur
qui vous font rester

Mes yeux levés vers le ciel
et la joie dérobée au silence...

... Pendant des heures je n'ai cessé d'écrire
d'écrire ce poème de la vie ou les couleurs
de mon appétit.

Pourquoi ? je n'en sais rien, pour une petite fille
sans doute, une histoire à endormir ? je n'en sais rien.

J'entends ton souffle tranquille ça te va bien
cette nuit où tu dors, j'aimerais te dire... heu... heu,
mais peut-être j'en ai trop dit.. oui c'est ça, c'est ça...

...

—> voir version transposée : 1. « Il », peregrinatio, livre 2, 89. tout ressentir



CINQUIÈMES HISTOIRES

HISTOIRE DE MER

La vie c'est comme ça

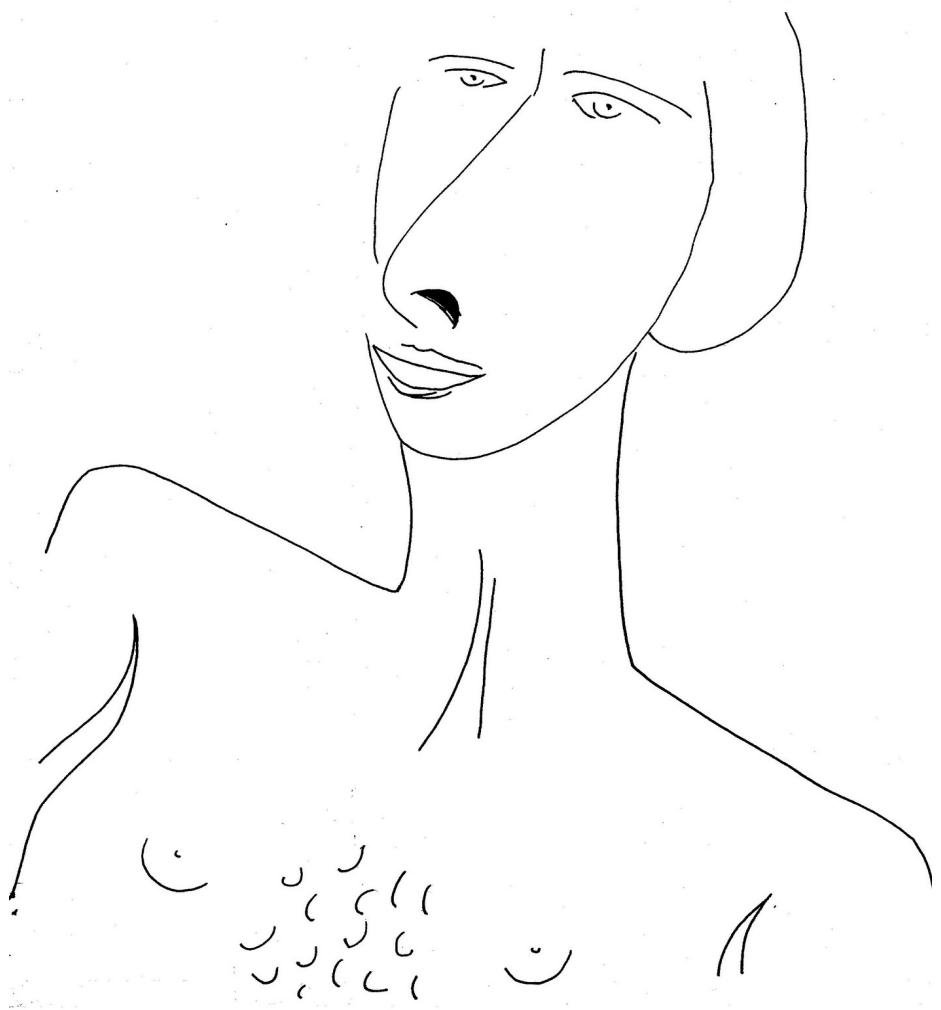
un cormoran de fer
plongeant dans une mer d'étain
sous un soleil de plomb
et
ressortant rétamé
prêt à briller
de son vol alourdi et mou

la vie c'est comme ça
attention bras de fer
des fois que la folie
te rouille aussi
oui on sait tu as la peau dure,
mais ça fait rien
ici on rouille pour rien
le temps finit toujours
par t'oxyder
avec l'âge

la vie c'est comme ça
même si on repeint
on a jamais l'air d'un saint
sur la mer d'étain
sous un soleil de plomb
on a beau être de fer
le temps remet tout d'aplomb
c'est dit dans la chanson.

...





Dans un monde sauvage

Après vent

Après les idées sauvages

on a comme une envie
de prendre le large

Après tout un ordre établi

et la vie coutumière accomplie
que viennent les vents d'orage
et j'attends de pied ferme
la connerie systématique

Après tout

Après qu'en disiez-vous
du temps qui mène au large
quand la vie sens dessus dessous
traîne le putois et le sauvage

Après qu'un soleil

en marge des hommes
vous attend en nage
en somme

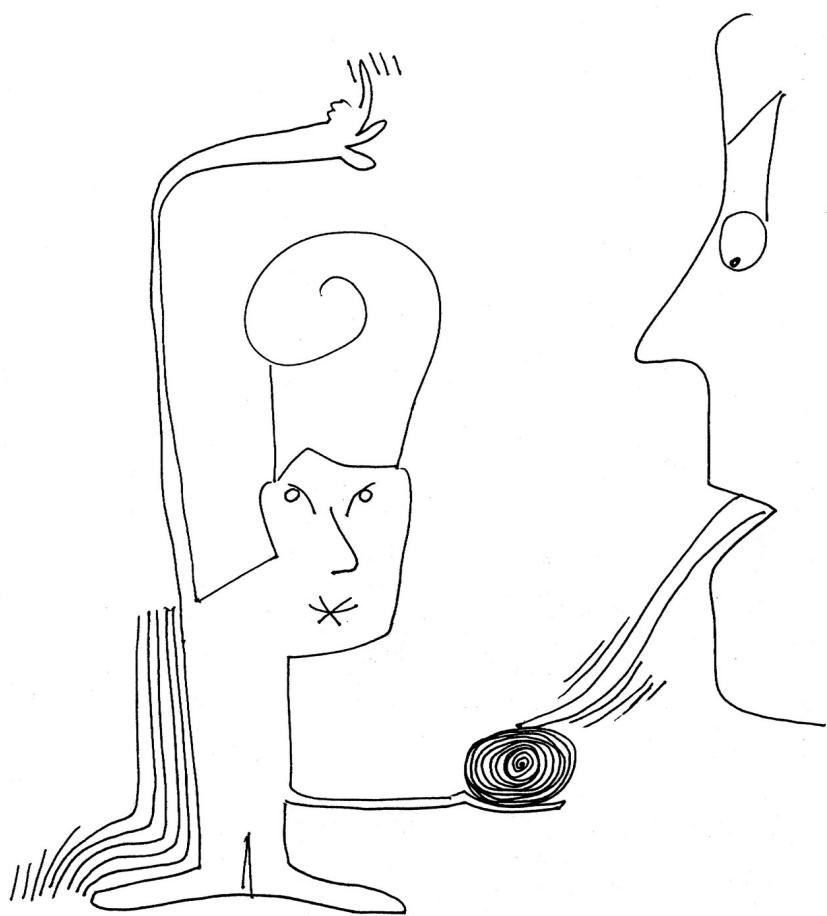
vous resterez sage

les pieds dans les nuages

et vous aurez perdu la pomme

ni d' █ ni d' █,

mais qu'un entourage de cervelles
grisées d'alcool et de rêves
la tête perdue pour une bagatelle.



SIXIÈME HISTOIRE

En voulant trop y croire

je me suis planté un couteau
dans le cœur par distraction.
J'ai eu très mal, très mal au cœur
et le sang a craché un peu partout,
c'était dégoutant, vraiment j'ai eu peur
de salir la moquette... mais on est désarmé
quand il vous arrive ces choses-là
et on se débat un peu n'importe comment...
La moquette, elle a passé un sale moment,
son bleu faisait un joli mauve vinasse-sang...

(C'était un couteau à dents, vous savez ! ? pour couper le pain ou de la viande. La lame en inox inaltérable a bien traversé, je n'ai pas eu à me plaindre, c'est une bonne marque de couteau qui n'a pas plié sur les os... une côte y est passée, vraiment ! un bon outil à recommander...)

J'ai crié un peu n'importe quoi,
j'avais vraiment mal, remarquez !
et le sang coulant on voyait bien
que ce n'était pas une farce...
Remarquez aussi, il faut avoir de l'audace
pour faire de telles surprises aux gens...
Ce qui est embêtant, c'est de voir ces gens
s'affoler pour cela, il y a eu pire comme état !...
le propriétaire n'aurait pas été content,
le sang y'a pas à dire c'est tachant...

Enfin ! cela m'apprendra... être si distrait...
chaque outil a un usage bien particulier,
ce couteau n'était pas un poignard
c'était idiot de se l'enfoncer dans le lard

j'aurais pu mourir et laisser là mon art...

Je ne pensais pas au suicide
ni à un meurtre facile,
je jouais la comédie, simplement !
ne songez pas à plus dégoutant :
un prince qui se trucide,
et comme j'ai tendance à toujours vouloir faire vrai,
je me laissai prendre au fait,
l'histoire me prenait droit au cœur...
il faut avouer, j'ai bien visé et ne me suis pas raté...

La comédie est parfois dangereuse
et il me semble qu'il ne faut pas trop
s'y laisser distraire, un accident est si vite arrivé...
Bien sûr, on ne sait plus comment faire
quand la scène est jouée plus vraie que vraie...
Si vous n'en faites pas assez, la fois suivante
on risquera de vous trouver mauvais
et la chose serait navrante,
surtout pour un comédien plein de talent
tout cela deviendrait bien embêtant...
Il y a un juste milieu entre le trop
et le pas assez
il y a qu'il ne faut pas trop rêvasser.

Dans la vie, il faut bien se reposer
et avoir tous ses esprits
pour affronter la comédie
car de trop se laisser distraire des aléas de la vie
on finit par refaire le drame de la comédie
et le spectacle n'est plus une réjouissance,
mais un lourd fardeau fait d'idées qui traînent
venant d'on ne sait où.
Ne cherchons pas à trop les imiter quand même
et gardons notre sens critique
explorons plutôt les idées qui nous viennent
sans trop en faire toutefois.

C'est ainsi que je forge ma foi
à mon allure à ma voie (x)
n'y prenez pas trop modèle
si un jour d'un coup d'aile
il me prenait de vous faire rêver d'elle
je serais cet horrible orateur
qui n'est ni plus ni moins qu'un dictateur
et raison vous aurez de m'accaparer
me mettre en prison
et m'accuser de trahison
comme je n'accepterai pas
que sur moi
on édicte des lois
ou limite mes horizons
là ! moi j'aurai aussi ma raison
de ne pas suivre la chanson...
Mais revenons au fait :
je me suis planté un couteau
dans le cœur, par distraction
et je suis finalement mort, sans faire attention.
La scène avait des allures de foire
et me cachait ses coulisses.

J'étais un de ces princes sans espoir
accusé de trahison
et un poignard à la main
il me reste qu'un geste à faire
et je l'ai fait.

Les mouches en spectatrices dans la pièce
virent une tragédie des plus réalistes qui soit.
La scène a eu quelques éclats, j'en conviens,
un peu tachante peut-être,
mais certainement très réussie
sur les tréteaux d'un vrai théâtre
où la comédie est irréelle
où la comédie n'est qu'une ritournelle

à côté de la vie
de notre vie pas toujours drôle.
Où les distraits finissent souvent
au fond d'un caveau, d'une taule
voire un asile pour les pas conformes
à ce qu'on voudrait bien qu'ils soient...

Enfin ! vous voyez ce que je veux dire
moi qui suis mort distraitemment,
dans ma tombe je vous dis prudemment :
ne nous laissons pas trop prendre au jeu
des plus habiles, des plus heureux
pense-t-on !
car enfin, c'est eux les moins négligeant
et ils n'oublient guère
de faire de vous, leurs agents
et des autres individus contrôlables, leurs indigents.

Moi qui suis mort pour rien
rien qu'un geste malheureux
la vie m'a dit « adieu » ! ...
À la dernière goutte de sang,
je ne me sentis pas bien...
vraiment...

... vraiment.

...

—> voir version : 1. « Il », prolegomena, studium, 24. à force de trop y croire

HORREURS
&
PLAISIRS SALOPS

(disait un ogre)

Puis vint le jour
où je pus raconter
les histoires, car
j'avais un enfant
dans la demeure
et depuis ce temps
l'enfant avait besoin
de connaître la vie
alors m'en vint
à lui raconter
bien belles histoires
en la demeure
le temps jadis
me les a rapportées
quelque peu transformées
de la sorte commença
mon enseignement
que la vie m'apporta
ma parole s'arrête là.

Plaisirs salops !

Lui fendre la nuque et cracher dessus
le pendre et écarteler ses jambes nues
lui dire : ton amie est crevée, la balle au dos
lui arracher un bras, une jambe et les os...

Découvrir son front et raser sa tête mure
prendre ses yeux et jouer avec comme billes
prendre un tison et lui enfourner au cul, contre un mur
tirer ses tripes, le ventre ouvert, voir le sang qui brille...

Lui faire vomir toute une corde de souvenir
et lui tirer chaque dent, à chaque mensonge
lui dire que la mort lui pend au nez et va venir
enfin, pour en finir, lui dire merci
 avec le bras qu'on allonge.

...

Horreur !

Un homme vient, surgit !
Et ravit mon âme
au sommet de ma flamme
un cœur pointu gratte mon pauvre crâne
je sais je meurs, oh qu'une béquille frappe mes cannes
et que j'aille à terre rejoindre ma mère, en rampant, grattant...
j'irais jusqu'au bout de l'enfer, dire à un enfant
je suis ton grand-père, moi papi d'un gosse
ce gosse si petit me supplie et dit :
oh grand-papa, achète-moi un pays, je t'en prie
ce pays-là, est si joli...
Alors, au sommet de ma flamme
je gravirai l'obstacle pour devenir dictateur
et ainsi donner à cet enfant un bonheur...

Et dans le pays les gens ont peur
pour un enfant, le malheur
la frayeur
à toutes
heures.

...

Oh, chère amie sens-tu venir
les douces gaietés de l'ombre
au noir sombre
quand sur ta peau lisse
venait glisser mes ongles
d'un bruit de chair tendre
fraîchement découverte
donnait un ton austère à la scène
morbleu ! j'y songe encore
le bruit de ta chair qu'on tripote
avec acharnement
sentir au doigt une veine
pleine de sang – et quelle joie
d'entendre tout cela, dans la douce
clarté d'une ombre gisaient mes ongles
sur ta peau nue, ta chair mise à nue
aussi, dans le délire qui me damne
j'ai emporté ton cœur de mes mains
dans ta chair ingénue je l'ai pris...
ton corps mutilé d'un amour si fort
égoïstement j'ai gardé ce cœur... hi hi hi...

...

—> les trois textes sont ajoutés aux récits de : 1. « Il », peregrinatio, livre 3, 93. de la cruauté

PAUVRES ENFANTS
QUI ATTENDENT À TABLE
BIEN SAGEMENT
DES DENTS D'OGRE
DANS LEUR GUEULE
AU PIED DE LEUR CHAISE
UN CARTABLE BOURRE
DE COUP DE POING ET DE BROUILLONS
PAPA N'EST PLUS LA
ET MAMAN BOIT
CAR PAPA S'EN VA À TOUT JAMAIS
ET LAISSE LÀ SES MÔMES
SA FEMME QUI VIT UN DRAME
PAUVRE FEMME QUI DE DÉSESPOIR
VA SE DONNER TOUTE CRUE
À SES ENFANTS
BRAVE FEMME
QUI LES VOIT MANGER
EN MOURANT

PAPA N'A PLUS SON CHAR
ET MAMAN PLUS SA BASSINOIRE
PAPA A ROUÉ DE COUPS
SON CHAT
ET MAMAN SE REGARDE
DANS LE MIROIR
PAPA EST PLUS FORT QU'UNE SAUTERELLE
QU'UNE SAUTERELLE
ET MAMAN SAIT RECOUDRE LA VAISSELLE
LA VAISSELLE
COMMENT COMMENT
VOULEZ-VOUS MANGER À TABLE
SI PAPA NE TRAVAILLE PAS
ET MAMAN NE CUISINE PAS
PAS DE SOUS POUR LES ALIMENTS
DU TRAVAIL POUR PAPA
Y EN A PAS
ALORS PAS DE VIVRES POUR MAMAN
ELLE NE PEUT CUISINER
PAUVRE MAMAN

SEPTIÈMES HISTOIRES

SNOBISME CITADIN

La vie sauvage !
cela exprime quelque chose
d'érotique
et de primitif

La vie sauvage !
ce sont les choses de l'instinct
et ce qui est le plus vivace en nous
prenant naissance dans les couches
douillettes de peaux de bêtes
de nos ancêtres, l'amour en nous !

J'ai rêvé, l'autre nuit, de ces âges
et comment l'on pouvait être
en ces temps-là
– vêtus de peaux de bêtes
– et l'esprit encore bête
– le sommes-nous encore, bêtes ?

J'ai rêvé, savez-vous
d'une autre vie, dans l'été
des jours sans pluie.

La vie sauvage
loin de tout, loin de nous
loin de la ville en somme
trouvant tout atroce
la lumière du feu la nuit
et la peur de l'inconnu
et comme ça, étendu
à demi nu, sur un sol
de sable et de roche dure

avec des insectes sur la peau
moustiques de minuit –
trouvant d'une chierie ! cette vie
de chasse sinon d'agonie
avec la faim journalière et la maladie
des saisons inhospitalières

Et puis et puis, seul
avec une amitié particulière
pour une femme de hasard
la compagne familière
alors deux
sur un coin de terre
portant sans gêne, le pagne
et les seins à l'air
la vie menée avec hargne
loin de toutes frontières
sinon celle d'une mer
loin des frontières imaginaires
nées d'un esprit d'homme...

Enfin le calme ! sinon le coyote
hurlant au soir sans te voir
tu serais contre moi, dans ta peur
agrippée à mon corps, très fortement
j'aurais l'œil alerte
prêt à mordre dans un noir
inquiétant...

J'imagine l'histoire qu'aurait
apporté un vent de guerre
brisant tout en somme
laissant à nos deux vies
une chance encore
sur un sol au décor délabré
une nature mal fichue
comme seul trésor
seule nourriture, sans voiture

sans boîte à image tu vois ! ?
ni radio ondes, plus de bombes
plus de honte – un paradis dans l'enfer
où tout est à refaire – quelle misère !

Mais mon amour sera dans cette
vie sauvage, loin de toutes barrières
et mauvais présages – Il aura ton
beau visage, perlé d'eau auprès
d'une rivière sage – survivant d'une colère
imbécile, celle des hommes, fuitives !
et accrochée à ton cil, la sueur d'une eau docile.

Alors je rêve, c'est bien pour apprendre
cette vie ! sans attendre qu'il soit trop tard...

Que les années me laissent les instants
de vivre ne serait-ce qu'un temps
dix jours, à nous deux, cette vie
loin de nous, loin de tout, en amoureux.

...

—> voir version : 1. « Il », peregrinatio, livre 4, 142. choses féminines

HUITIÈMES HISTOIRES

DANS LE SABLE, ACCROCHÉE A UN CRABE

UNE RADIO AGONISANTE NE DIT PLUS RIEN
LA SOURCE DE SON CŒUR ÉLECTRONIQUE
A SUBI BEAUCOUP D'USURES

LA WONDER QUI NE SERT QUE SI L'ON EN USE
VA BIENTÔT NE PLUS SERVIR A RIEN – ET BIEN !

UNE PILE DANS LA NUIT QUI PLEURE
À N'EN PLUS FINIR, DIT L'HABITANT DU COIN
CE CRABE MALFAISANT...

IL A COURT-CIRCUITÉ SANS GÊNE AUCUNE
LES FILS CHANTANT
DANS LA CHALEUR DE LA NUIT
IL N'EN RESTE À PEU PRÈS RIEN
DE CE SON RADIOPHONIQUE
SEULEMENT DES BRUITS D'AGONIE...

RADIOPHONIQUEMENT PARLANT – SOIT DIT EN
PASSANT USUEL EST LE TEMPS ET TERRIBLEMENT
CHIANTE LA PILE S'USANT VINGT FOIS PAS AN CE
POSTE QUI LA SUCE ASSIDÛMENT
ASSEZ ! DIT LE TEMPS...

AVEZ-VOUS DÉJÀ PRÊTE L'OREILLE AUX ONDES
RADIO LES MULTIPLES QUI PASSENT DANS
L'AIR, L'AIR DE RIEN !

IL S'EN PASSE DU TEMPS
PRÉLASSE – ARGENTÉ – DÉSARGENTÉ –
ENLUMINÉ – INSIGNIFIANT
TERRIFIANT !

ET PUIS QUOI ENCORE ?

UNE ASSEMBLÉE HUMAINE POUR-
RAIT EN PARLER, DISCUTER CAU-
SER SACREMENT DES HEURES ET
DES HEURES DURANT EXPRIMER
PLEINEMENT DES TAS D'ARGU-
MENTS LONGTEMPS TOUTE LA
DÉRIVE DU TEMPS
DÉLIRE QUE NOUS POSSÉDONS,
LIBREMENT, ASSIDÛMENT

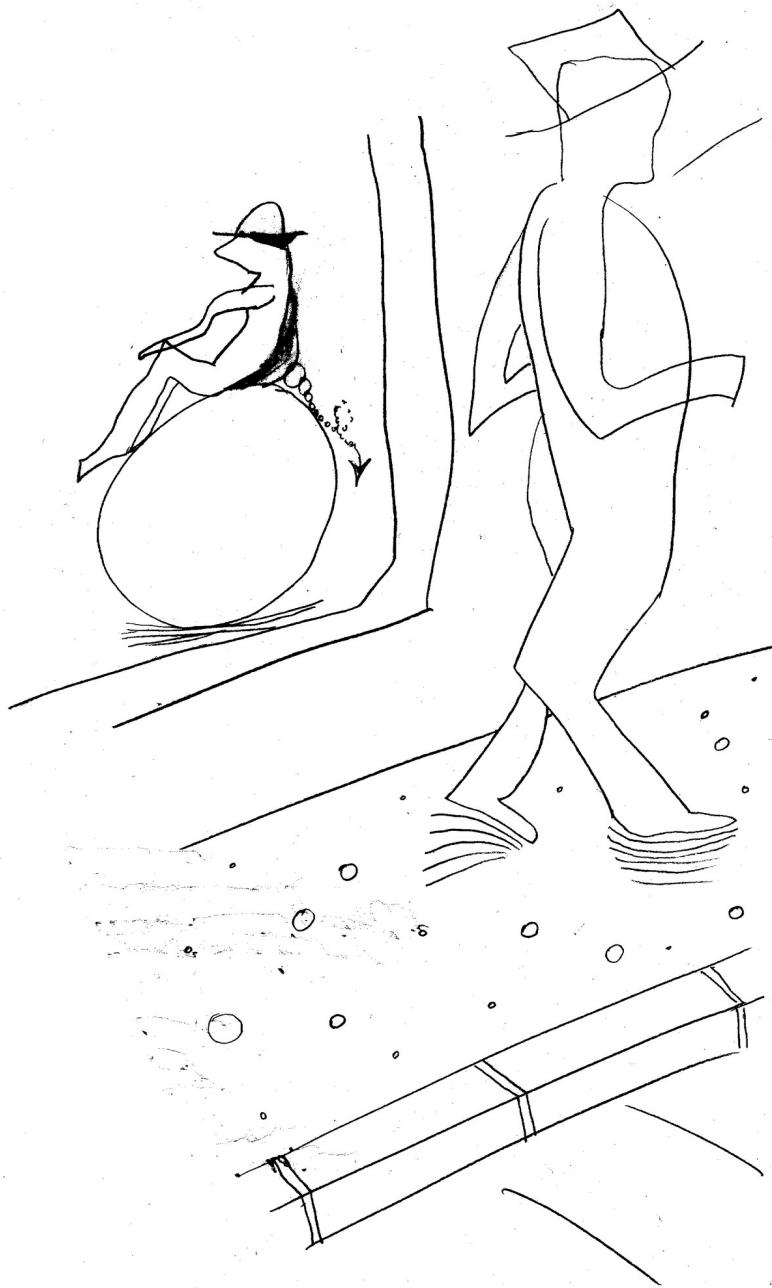
J'EN DIRAIS TANT, TEMPS, TAON...

...



Bonjour monsieur !

Il était une fois un petit monsieur
tout rabougrí qui matin et soir
allait et venait
toujours d'ici à là-bas
un sac à la main
un chapeau sur la tête
il marche vers son destin
inlassablement
ses pas marquent le même refrain
d'hier vers demain
il salue les marchands de la rue
en soulevant son chapeau
d'un sourire bien tenu
c'était un petit monsieur
qui marchait dans la rue...
... le temps l'a perdu de vue !



ENTRE DEUX BOUTEILLES DE FLIPPE ET DE BOUE

Entre deux bouteilles de flippe et de boue
il y a l'hirondelle des beaux jours
que m'en souvienne à cet âge
où dans le pays j'étais
la soif m'a monté droit au nez
et c'est au café que j'ai régale
après je suis allé me faire sauter la caboché
dans une boîte à miousique
c'était chouette c'était rock c'était slow...

Ensuite ? Et bien je suis allé me coucher
ivre de sons ivre de sensations
dans les bras de Marie-Lou me suis empêtré
c'était comment vous dire ? comme un verre à pied
j'étais dans le coup
et l'idée me vint de l'embêter, Lou...
Toute la nuit on a travaillé l'idée
c'était vraiment le verre à pied.
Elle m'a appris la pratique du dé à coudre
et du genou plié...
Sur la table il n'y avait rien
et sur la chaise tous mes biens.
Elle aussi n'avait rien, seulement
une bague au doigt, on était bien
vraiment vraiment tout pour un soir
pour une fois, ce fut superbe...
J'en garde encore mémoire
ces temps on n'oublie pas surtout pas...

Ensuite ! le jour s'est levé
et le ciel m'a pris par le veston
j'étais en train de m'habiller
comme le font tous les gens bien élevés
dans nos régions...

Le jour m'a interpellé et dit, à toi :
bonjour salut, je suis le jour, tu m'as vu
aujourd'hui c'est un jour de veine dis donc
comment te sens-tu ? Légèrement flou,
mais je tiens à deux pieds debout, c'est bon
c'est bien, c'est tout...

Alors là vous me croirez si vous voulez,
mais ce jour me fut d'un grand amour
les anges ne sont pas fou, ils prévoient tout
et ce jour me fut d'un grand secours...

Amarrez-vous à ma pensée et écoutez
le ciel n'a rien à rejeter et c'est tant mieux
un crâne de moins à briser...

Je dirais tout et le monde s'en fout
tant mieux... Écoute, je vais tout dire :

Un soldat creux est venu au matin
me prendre et me mener où je ne veux pas aller
je lui ai dit, je l'ai convaincu
et il m'a offert un pot
depuis, il n'est plus un salop, c'est beau non ? ...

J'ai marché dans la ville, très anonyme
avec un cure-dent entre les dents
j'avais dîner avant voilà tout...
Et le long des rues, des personnes m'ont vu
je les ai vues aussi, nous étions quittes
et chacun allait où il devait aller...
j'ai croisé un accident classique, entre deux autos
un gosse la gueule enfarinée, le reste n'est pas à dire...

Plus loin, j'ai croisé une fille superbe
l'envie de sourire m'a pris, elle aussi,
mais cela n'a pas été plus loin, dommage !...
Mais reprenons notre chemin

un deux trois j'ai peur de rien

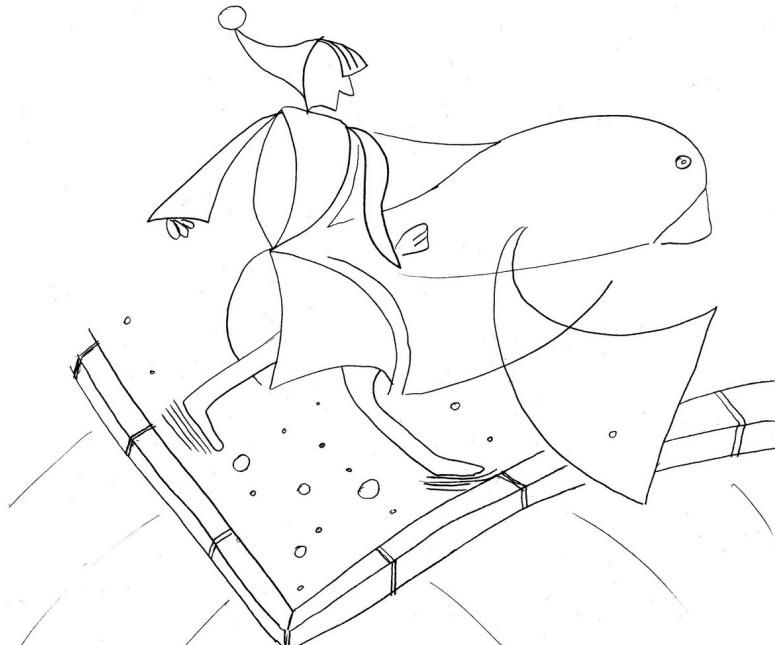
un deux trois je croise un chien
un deux trois je traverse et bien
un deux trois de l'autre côté tiens !

Je croise la manifestation du jour
propos mondains aux alentours
le quartier n'abrite pas n'importe quoi
des gens ont du bien ici, l'endroit craint
les coffres sont pleins...
enfin enfin, pour une fois je ne dis rien
et passe mon chemin, l'air de rien...

un deux trois encore une fois, j'arrive sur la place
place des glaces, chaud dehors, vanille framboise
je lèche, j'adore ! trois francs, je paye sans retard...

Maintenant je peux dire, le spectacle commence
ouvez les oreilles et déritez les yeux...

(Tu parles ! les gens sont sourds, il faudra crier fort totor !)





NEUVIÈME – CHANTABLE

Il est des gens
qui n'ont de raison
que leur parole remise au
lendemain

il est des gens
qui rêvent en chanson
de leurs seuls plaisirs
souverains

il est des gens
dont la fatigue princière
excuse la promesse de venir

il est des gens
même avec prière
ne comprennent pas ce qu'on
veut leur dire

il est de ces gens
quant don les aime
font tout pour casser de la
chaîne un maillon

il est de ces gens
qu'on affole pour un rien
ils ont peur de perdre tout
à la fin

il est de ces gens
qui ne disent rien
quand vous leur demandez
chemin

...

il est des gens
qu'on ne sait aborder
sans de vous faire un crétin

il est des gens
même si vous êtes un de ces
déportés
de la malchance, vous cassent
les reins

il est de ces gens !
et n'en savent rien...
ils vous font mal pour ne pas
avoir mal

il est de ces gens
égoïstes pour vivre bien
qui n'hésitent pas à vous
mettre au linge sale

il est des gens
qui vous piquent le cœur
avec un pieu à deux mains

il est de ces gens
quand vous leur demandez
même peu de choses qui
écrivent déjà leur testament

il est de ces gens
qui passent avec le temps
dont je ne comprends pas
l'esprit...
... je ne sais pourquoi ?

Je suis le boudoir
de mademoiselle
la coupe à confidence
le repose pensée
de mademoiselle
je me dois à son existence

au service
de mademoiselle
je suis son
humble larbin
tous ses besoins
je dois les combler
sans rechigner

ma vie n'est
pas un enfer
même pas une
une misère

...

J'ai écrit cette chanson
dans un soir funèbre
où j'ai vu mourir
un petit chat mignon
et depuis j'ai comme
une image qui traîne
dans la tête
celle de cet enfant chaton
mort à l'abandon
cette image qui traîne
dans sa mémoire blême
à cause de cette femme
qui sans façon
m'a donné l'enfant
déjà mort dans sa raison

Puisque c'est l'histoire

et pas à pas
je me sens venir
une envie à n'y plus tenir

oh mademoiselle
je me vis
à votre perchoir
auprès de vous
pouvant m'y asseoir
et pour vous dire
que je suis bien avec vous,

mais mon rang
m'y interdit
je suis larbin
et c'est tout
même si je suis
amoureux de vous
mes atouts sont petits.

qui veut ça
moi je n'y peux rien
c'est comme ça

puisque'il faut
mourir un jour
pourquoi ne pas
mourir ce jour
au lieu de remettre ça
sans cesse à l'autre jour
celui-là qui sera le bon
pour mourir d'amour
alors
puisque c'est l'histoire
qui veut ça
moi je n'y peux rien
c'est comme ça

puisqu'il faut
mourir un jour
pourquoi ne pas
mourir ce jour-là

qui est bien le bon
d'un mal d'amour
pas si dur que ça.

...

La tendresse
a des moeurs
bien bizarres
ce n'est pas
sa moindre tare
pour une fois
que j'y jette
un regard
de bonne foi
il me reste
les miettes d'un soir
quelle histoire !

La tendresse
est une nurse
permise aux grands
qui vous montre
les fesses en grand
quand sans honte
il n'y a pas
autre chose
à montrer, et voit
sa porte close
quand elle regarde
presser les cons
qui oublient son nom

La tendresse
vous caresse
ah le cœur
et puis le reste
même si ce n'est
pas l'heure
vous fait la fête
et sûr ! elle plaît
moi je sais bien
que vous lui offrez
des couplets entiers
en y pensant.

La tendresse
une paresse ?
une vaurien ?
on ne sait pas bien
qui se prostitue
comme ça
au coin des rues
et elle vous a plu
y'a pas qu'aux rois
qu'elle dévoile ses vertus
même au son
d'un accordéon
quand elle veut baisser
au fond
qui dirait non ?

...

—> inséré dans : 1. « Il », peregrinatio, livre 4, 144. réminiscences oniriques



DIXIÈME - VIEILLES HISTOIRES

Il était un roi

Le roi fit faire un château
le temps d'exil n'était pas
il inonda de sa présence ses bâdauds
il était venu d'on ne sait pas !

Sa robe représentait son esprit
riche d'idées dignes d'un roi
fier il montrait son pays
le temps pourtant changea sa foi

il était le roi régnant
le temps d'exil n'était pas
il était venu d'on ne sait pas !

Il devint de ces hommes qui ont trahi
on eut assez de sa présence
on lui donna le choix convenu
de partir ou changer de sens
il était tête il advint ce qu'il fallut

il était toujours le roi régnant
le temps d'exil arrive pourtant
il était venu d'on en sait pas !

Une fête fut elle devint tradition
et toujours il y a roi sur d'autres gens
et toujours le temps le temps de raison
empêchera les personnages gênants
de tourner en rond de vivre bon !

il était du temps des rois
le temps d'exil emporte les imposteurs
ils étaient venus d'on ne sait pas...

Paroles d'Argotine

Il y avait aux soirs
sous les rayons infimes
une couleur en florentine
de pétales et feuilles rares

Une sorte de vieille brume
un rostre, chien de garde
au poste le tient, il regarde
sans peine, il assume...

ARGOTINE :

Dans ma royaute, au pays né
j'ai perdu ma loyauté, au fil des années.
Les bourgeois m'ont ôté le sou
les larbins du roi m'ont dépouillé de tout.

Il y avait dans le noir
sous des haillons déteints
un ouvrage en florentin
de feuilles en talle d'art

Une sorte d'œuvre austère
cerclée d'Arrar et couverte de fer
supporte les règles du temple
et décrit le règne des disciples.

ARGOTINE :

L'ouvrage préservé des infidèles
sous l'œil vigilant du gardien
s'engorge de poussière et déteint
sous les lueurs rayonnantes du soleil.

Les disciples m'ont promis
de hautes valeurs, sans frayeur
ils fusaiient d'esprit
fiers, sérieux comme les bayeurs

ces orateurs du temps à venir
conteurs ultimes épris d'audace !
Je devais à leurs dires
croire en leur vérité sans menace.

ARGOTINE :

Dans la royaute, au pays ailé
soumis aux valeurs de l'ouvrage florentin
j'ai trouvé des roues à l'allure pressée
qui m'ont porté au-dehors de ce pays zélé...



ONZIÈME HISTOIRE

PROPOS DANGEREUX TRÈS NAÏVEMENT DIT

J'ai vu des cœurs déchirés
s'effondrer dans la nuit, épuisés !
leurs mains disparaître sous leurs eaux
de larmes et de sueurs brisées par la faux
libérant ces désespoirs qu'on ne comprend pas
et pire qu'une outre, submergent vos pas
et même sous le vent ne s'assèchent pas...
à trop les voir mon cœur n'en pouvait plus
Et quoi faire quand sous mes yeux ils passent dans la rue
une loque sur le dos se souvent les pieds nus
dans la rue de mes pensées ils crèvent à la faim !
vous souvenez-vous enfin de ces temps très malins
où le froid et la guerre gelaients vos mains
croupis dans un coin de terre à l'abri de l'enfer...
vous vivez encore parents d'avant-hier et d'hier
témoins rescapés des deux grandes guerres
car savez-vous de ces moments de colères
il en reste sur terre, présents à leur manière
et font piteux des sortes de mondes effarés
que vous étiez hier sans cesse égarés par une bombe
ils acceptent encore en criant à la vie dépravée
le fric qui rend fou, comme pour vous, c'est toute une vie
une carotte tendue toute au long de l'existence...



J'ai vu des coeurs déchirés
s'effondrer dans la nuit, épuisés !
qu'on ramasse au matin sans pleur et sans rien
pour les mettre au tombeau commun où personne ne vient
emmenés dans une charrette de sapin croisant au loin
la rolls d'un riche assassin faisant une croix sur son calepin
« encore un de moins à nourrir pour rien »
dit-il d'un air serein ce matin...
car ne nous leurrons pas si nous allons en guerre
sur l'ordre d'un de ces malins
c'est pour épuiser les stocks de munitions
qu'ils nous ont fait construire à deux mains
et s'enrichir pour demain, heureux du butin
gagné dans les ventes d'armes faites sur nos reins...
incapables de nous unir pour rosser ces coquins
nous les laissons violer nos filles, de peur q'un de leurs larbins
homme de loi, agent ou soldat vienne nous casser les reins
plus encore que le travail de demain...
mais quand donc cessera cet affront ! ?
ils savent nous prendre nos révolutions
l'histoire nous donna cette leçon
car nous crions de rage sans trop d'union...
...

—> version transposée : 1. « Il », peregrinatio, livre 3, 94. visite à ceux d'en face

HOMMES DÉGAINES PASSIONS ETC.

Cet homme qui crie

qui ment qui pleure
et qui bois...
il n'accepte pas l'erreur, la faille
il n'accepte pas autre que sa pensée
un chou est un chou
c'est un râle, c'est un mâle
criard, aux abois, le client est roi !
Je n'accepte pas que l'on souille cette loi
il hausse la voix, monte le ton
le thon au naturel
perlin pin pin et ribambelle

la voix forte se veut autoritaire
cet homme qui crie
qui ment qui pleure
il n'accepte pas l'erreur, la faille
il vit d'absolu
d'absolument impérativement
comme il faut, ce doit être fait
il vit la guerre, sa menace, être le chef
c'est ainsi, faite ceci, je le veux !
Stop ! c'est tout, un verre d'alcool sur la table.

Litanie pour un verre
d'alcool pas encore bu,
mais qui le sera bientôt
c'est déjà trop en dire
Aujourd'hui je me...

...

JEU

Jeu de la vie
jeu à la mort
jeu sans espoir
tu me prends pour
une poire

jeu à la vie
jeu de la mort
jeu du plus fou
jeu partout partout
jeu z'a tout tout
tout et tout

jeu jeu je dis jeu
jeu c'est tout vous ça
jeu d'amour
vous fait la cour
jeu paisible et terrible
tout autour de la vie

jeu jeu à n'en plus finir
je ne veux pas
être dupe
jeu du plus fort
du plus fou
du plus mieux
histoire d'être dans le ton
d'un ton très naturel
tra la la et ritournelle

jeu au-delà du réel
il pleure sous d'autres yeux
et l'on fait la sourde oreille
jeu de l'animal qui dit :
c'est comme ça
le plus fort gagne
à tous les coups

jeu de l'homme certain
homme convaincu
assuré de son destin
et veut gagner
ce grand gagneur !
tapi dans l'ombre
jeu de malin
jeu de couillon
l'est certain
ce jeu de crétin

jeu ?
n'en a que faire
le temps
à force...
de l'homme
con
vaincu...

LA RÈGLE DU JEU
JEU
LA MORT POUR LA VIE
DE LA VIE A LA MORT
T'AS PAS TORT TOTOR !

...

DOUZIÈMES HISTOIRES

HISTOIRE DE BOMBE

Malgré ce qu'on peut leur dire
ils n'écoutent pas.

Faut pas faire joujou avec
les bombes atomiques
ça donne la colique
ça rend excentrique
et puis ça pique !
ça donne des tiques...

Mais non ! ne l'écoutez pas
il dit des n'importe quoi
une bombe c'est méchant
ça tue les gens
ça a du tranchant
ça se prend avec des gants
avec soin
et puis on laisse tomber
et puis on attend
et puis ça fait boum !
et tout est détruit...
la bombe c'est méchant !

Cet abruti prétend que je dis
des n'importe quoi,
mais il se prend pour le roi !
ses arguments n'ont pas de poids
écoutez-moi plutôt
c'est moi l' héros
qui sait ce qu'il faut :
la bombe, d'abord, c'est gros
ça sert à tuer les salops

ça n'a qu'un argument
« tais-toi ou j'éclate ! »
et cela fait réfléchir devant...

Et des fois que ça rate ? !

L'argument ?

Oui l'argument, justement là ! hein
ah j'veux tiens là hein...

Y'aurait comme un défaut
à ce moment-là
et d'la force de dissuasion
y'en aura plus
y'faudra r'prendre le sac des combats
se battre comme autrefois
si nous sommes encore là
en avant ! pour une nouvelle fois...

Mais y'en aura bien une
qui ira en l'air
pour faire pif paf
r'tombée par terre... hé hé

Dans les ménages
y'a des ravages
du genre commérages...

Des fois qu'elle pète
quant même !
c'est lourd ces engins-là
ça s'manie pas comme les lois
on leur fait pas dire c'qu'on veut
ça n'a qu'une idée c'truc-là
c'est boum ! voilà...

Allons messieurs, du calme !
comment pouvez-vous imaginer
un seul instant

qu'on la fasse tomber
soyons raisonnables dans nos arguments
l'homme a toujours voulu la paix
seulement voilà, il n'a jamais été d'accord
sur le choix d'une paix
du moins, la paix des autres
génait à certains
d'où les bombes pour changer la paix
à tour de mains...
Aujourd'hui, dieu nous garde
les paix sont à armes égales
entre les uns et les autres.
Et puis enfin quoi, la bombe
si grand puisse être son H
raisonne l'esprit
et lui dit de prendre bien garde contre l'ennemi
l'ampleur des dégâts envisagés par la bombe
donne à réfléchir
c'est bien ce que nous faisons
nous faisons attention
voilà tout ! tout est dit !

Oui, mais !...

Ah bien sûr, avec des oui, mais
on peut en dire et redire des choses.
Il ne faut s'en tenir qu'à une seule chose
et c'est bien la chose que je viens de vous exprimer
voilà, c'est terminé...
Oui, mais !... Ah non !! ...

Laissez-moi parler enfin !!!
mais voyons, enfin quoi... des fois que...
on ne sait jamais
y'en a tellement
qu'faudra bien qu'ça tombe
un jour ou deux...

Pourquoi deux ?

J'en sais rien !

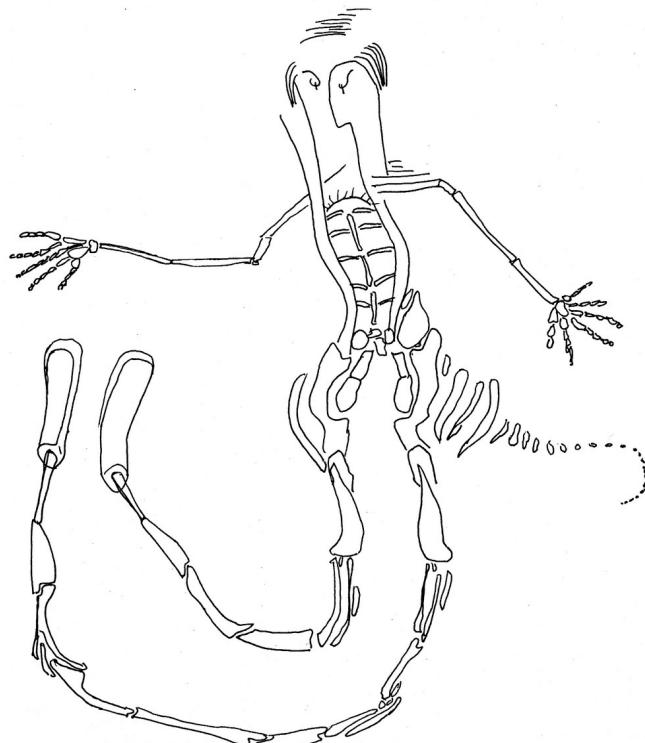
y'en a tellement...

dis ! tu sais toi là-haut ?

Alors, ils tournent tous leur regard vers le ciel
le regard interrogateur
le regard appuyé sur un détonateur...

Moralité :

Bref, les mots servent à exprimer un peu toutes sortes de choses, n'importe quoi, et ce que l'on veut bien leur faire dire par-dessus ce que l'on voudrait bien taire : le bruit de la chute !...





TREIZIÈMES HISTOIRES

SCANDALES PORNO

Elle le regarde le trouvant
des plus cons cet homme la fixant
de ses yeux ronds tous rouges de sang
il bande nom de nom et pense à son sexe
cette fille au coin d'un porte
prostituée de midi qui se vend
en quelque sorte, obsédant cet homme
tout bouillonnant, la gueule bonne à faire peur
qui de la foule s'est détaché
passant s'arrêtant devant cette fille
aux jambes nues...
l'homme n'y tenait plus
va-t-il se l'offrir cette femme qui se prostitue
dans un coin de la rue, en plein jour
un homme l'a vu...
qui parle d'amour quand les instincts s'ingénient
à coup de fric, à coup de filles nues
de posséder l'esprit d'un homme qui sue
la sueur des orgasmes imprévus
comme un chien sautant sur une chienne
une chienne monnaye cette entrevue
avec l'obsédé qui n'en pouvait plus...
le sexe se vend dans la rue, au plus offrant

Écoutez le passant qui s'arrête dans la rue
c'est un taureau qui souffle, il voit l'objet de ses désirs
les plus intimes... est-il ému ?, probablement
voyez comme il souffle, il sue et bande déjà
dans son froc qui pue la chair amère de l'âge
cet homme ruminant, aux yeux très entreprenants,
battant, criant : la salope, la salope, la salope !

Cette femme a deux mille ans

malgré ses vingt ans
elle endosse la couleur du temps
d'une façon admirable
et c'est son règne
intransigeant
qui sur la rive
d'un moment
m'a donné un
coup de vent
passant très fort
entre les cheveux
du corps
un frisson
alors
m'a
ouvert
les yeux...

Cette femme
à bien cet âge
deux mille ans d'humanité
et qu'elle surnage avec insouciance
et courage...

Dès ses premiers yeux
entrevus
je n'eus qu'un
respect à sa
vue.

—> voir version : 1. « Il », peregrinatio, livre 4, 127. poèmes lyriques



C'EST UNE FILLE DE GRANDE ENJAMBÉE
JE VEUX DIRE PAR LA SA GRANDEUR
ET SON ESPRIT QUI COURE SANS S'ARRÊTER
ET QUE SON CHARME LUI AMÈNE TANT D'AMANTS
QU'IL DEVIENT INUTILE DE LES DÉNOMBRER
C'EST QU'ELLE LES ATTIRENT DANS SA TOILE
COMME UNE ARAIGNÉE SA PROIE SES ADORES
ELLE LES EMBAUMENT ET LES TENTENT
ET RIEN N'EST FRELATÉ
ALORS IMAGINEZ QUE DE CETTE VIE LA
SOUDAIN IL N'EN RESTE PLUS RIEN
QUE DE SES AMANTS PLUS AUCUN NE VIENT
VOUS LA VERREZ ALORS S'EFFONDREUR PEU A PEU
DANS LE DÉSORDRE ET L'INCERTAIN
VOUS LA VERRIEZ COURIR SANS SAVOIR OU ALLER
PERDANT TOUR À TOUR LE NORD ET LA VIE.



L'affreux sentiment

de n'avoir rien dit
seulement, seulement un long discours
de mots creux
creux comme le gouffre
creux d'un insoutenable vide noir
l'affreux sentiment éjecte autant
d'idées noires
la cervelle semble vide
elle possède
des fragments de rouge et de noir
les nuances du drame du sang et du deuil
la folie remonte vers les idées noires
et sans les atteindre
couche auprès
sans un râle sans murmure sans gêne
et puis quoi d'autre encore
tu nous laisses là stupide
ignorant
et ardent d'une copieuse envie de tout jeter
prendre et laisser tomber
saisir et tout lâcher
cela est très net dans ton regard
et la folie nous guette
et la folie c'est la peste
la peste des fiévreux des errants des souffrants
le crâne est en alerte
la soif nous monte
et prend de l'haleine
et le crâne oriente les yeux
et le crâne devient très capricieux
une machine sans silence qui frôle la musique
celle des cours de jadis où les rois en robe
vous montraient le chemin du devoir
et les droits du souverain

l'affreux sentiment que tout bouleverse
la houle studieuse des foules
les cris les rires
la honte ou alors tout le contraire ou alors
le très grand vide du gouffre

tout ce qui s'appelle rien !

Le néant et l'esprit écorché vif
un soleil au-dedans
qui pète et s'enflamme
j'aurais dit :

sa couleur n'a pas d'âme

n'en faisons pas un drame,

mais c'est trop facile c'est trop emprunté de passer ça !

Alors, quoi donc faire d'autre il y en a qui construisent
des romans des édifices des histoires des machines
des ponts et des mémoires pour passer à l'abri
se souvenir aimer et fabriquer de drôles de choses
ah vraiment, j'ai l'esprit en redingote j'attends mon prix
parce que j'ai bien dit en un fouillis de mots quelques dérives
de la langue...



écono tes larmo chou
y vont te mettre à la mou
dans les bras de l'amour vert michu
à demi nu
sur ont front comme l'automne...
arrosé avec une pomme
me sens-tu mal où
le sais-tu t'amour ma nue
est si venu pour toujours

les jours z'a bout mi nu
z'est donc toujours
les grands amours vert michu
qui seul au soleil s'éton
si beau ma nue
si ro ta vue
oh que u
en ce temps d'amour si beau si cru



« la partance »

(*texte manuscrit – 1986-96, récits de partout et d'ailleurs*)

(récit original)

Je suis parti du village
d'un de mes ancêtres
mes barbares origines...
hommes de sang
hommes de labours
hommes de la terre...

Du pays ! n'était plus barbare d'puis longtemps n'a plus
z'été envahi, et reste comme ça long l'temps...
pt'tet'e qué qu' ?...
des cent z'hivers et autant d'pluie, d'champs coupés à la faux ou
d'fruits pourris descendus, d'hommes valides abattus,
j'en pourrais dire tant...

... et faut bin dire, j'ai parcouru depuis, beaucoup d'ans
j'ai vu l'soleil s' coucher à l'horizon plus d'fois que c't'homme d'la
ville, sans fatiguanse, sans insistance...

vrai dieu !

J'ai marché avec le temps
d'ailleurs ! moié j'n'étais point d'ici
j'étais d'autre part
enfant d'laboureur, qu'a z'été z'à l'école
j'aimais pas les tableaux d'école
j'aimais les matins claires et la rosée su' l' dos parfoiès
l'immense registre du soièr m'donnait tant d'sons
tant d'moments bons...
j'aimais l'jour et l'chemin qu'allait vers c't'école
mais je ne l'aimas point, pas c'te classe, pas c'te soièr lasse
et pas l'devoièr, pas l'maître...
non ! j'aimais pas les tableaux d'école

j'aimais faire des crevasses dans les champs
pour choper des zoziaux z'ou des z'animaux
les p'tits ! pas les grands...
un lièvre
deux faisans
trois grives
quat'e à quat'e
plié, la tête par devant, épiant...
j'avais la dent facile
en ces temps-là
nos viandes étaient maigres
et la braconne d'usage, fallait bin vivre...
et pis j'dois dire, j'aime pas dieu !
qui nous gourmande
et fesions crouère à des histouères d'corniauds !
j'dois dire ! ...

J'ai tout appris seul, sans fatiguance, et les filles ! c'té belles,
ignoraient mes répugnances, pour z'elles j'avais d'l'assurance,
mais m'suivaient point, z'avaient de l'ignorance à garder,
n'avaient pas d'besoins d'connaissance comme moiè... mais
n'soyons point teigneux, j'ai appris leur corps, leurs yeux et leurs
caresses tout un temps, j'ne vivais qu'pour ça... mais on n'veit pas
qu'des filles, j'ai beaucoup mis en gardance et mémoière m'veint
quand j'veux souv'nance d'Gaelline ou d'Fasseline... m'on appris
l'amourance, c'est c'que j'en dis... ça garde l'esprit tenace, force à
vivre c'te vie, sans doute...
sans doute...

l'avancée

Alors, j'm'en allais les mains hors des poches
parce que dans les poches
c'est pas bon pour marcher
y faut balancer les bras
un bras d'un côté
pied de l'autre
puis l'autre bras
pied d'à côté
un deux trois...
y faut donner l'rythme
y faut pas s'fatiguer
y faut savoir marcher
l'est bin naturel ça !...

alors donc ! à force d'avancer
j'arrive dans un port
là où y'a d'belles roches à voièr
pou (les yeux
et des gens z'à voir z'aussi
d'assez bons pêcheurs j'croïès...
j'ai vu la mer
et j'ai dessiné un arb'e, un !...
l'lend'main ! j'chuis parti, la mer !... c'est beau...

j'ai fait la sieste dans un pré
avec rin su' l'corps
ma peau est d'venue rouge
elle est restée à l'ombre tout l'hiver...
m'étais endormi, l'soleil a tapé ! salop ! vaurin ! crevure !
mais ça n'fait rin...
j'ai dessiné un aut'e arb'e
sans passion, j'apssais l'temps... faut bin...

Les arb'es vous donnent d'ces courbes, avé l'temps, façonné
l'contour an après an, branchant feuillant studieus'ment...

j'en garde beaucoup d'admiration, beaucoup d'respect voièr...
l'est un' grande et terrib'e seigneurie c'te nature n'a d'sentiment
ni d'pitié, alle est sa'vere bin plu' qu'l'hiver !... nous sommes d'sa
chair, avons d'sa cruauté et l'est tenace celle-là l'a fait d'nous un'
sacré animal !...

comme j'couchais diors
et qu'il faisait beau c'te nuit
les cris d'un rapace, un' hulotte, j'croïès !
m'fit lever... « lors j'ai vu les étoiles
et la voie lactée, c'est commça qu'on dit !...
moi, j'aime l'cri d'la hulotte
hou ! hou !...

au lend'main ! j'suis parti... faut bin partir parfoiès
que j'me suis dit, faut pas toujours rester au même endroit...
j'y achète des fruits et d' l'eau
j'ai d'mandé celle du robinet
on a bin voulu m'en donner, tant mieux
pas d'sources dans l'coin
un temps d'soif, fait bin chaud...

J'ai bien vouloïèr marcher toujours plu », l'temps à force m'arrête
par moment et r'pose mon satané corps, malgré moiè, malgré
moiè... mais dans la tête, j'avance encore, sans errance, sans
insistance painsiblement... cé doit être la bougeotte ! un' sorte
d'mal qui fatigue l'crâne parfoiès... mais j'le soiègne quand j'fais
r'pos... j'l'y marmonne un' contenance, un' apaisante, ça
l'calme !...

entre deux fermes, su' un' pente
bourrée d'arb'es et d' fougères aigles
à l'omb'e, dans la fraicheur
avé un' vue su' la Vilaine rivière du coin
pas très loin d'la mer... (on sent l'iode hein ! ?
c'est comme ça qu'on dit !...)
enfin là, j'ai posé ma couche, j'ai planté mes piquets
j'ai bin grignoté un' herbe ou deux, j'sais plus...

y'a pas plu non plus et ronfler, ça j'ai fait...

la première nuit, rin n'm' fit l'ver
sauf au matin, l'soleil chaud
des sueurs su' la peau, ça dérange bin
j'm' chuis lavé un brin
et j'ai pissé su' ma savonnette
sans fai'e exprès
mais ça fait rin... enfin comme d'habitude !
j'allions point vous raconter
ma vie ! tout d'même ! ...

la venance du vent

Puis un jour

Puis vient l'vent, pou' faire causette
avé moué, c'est mon copain !
et j'l'aime bin, dans toutes ses humeurs...
alors, un' envie m'prend, faire un dessin
de c'qu'est d'vent moiè, j'aime bin...
les arb'es, les pins, les peupliers, la mousse
la fougère, du paturin, un trèfle... v'là bin !!
un' bouteille plastoc !! dans mon décor
sacré sort de dieu n'y peut mieux !
l'y faut voièr c'qu'on veut voièr, c'est tout !...
et pis et pis des vers de terre, un' branche cassée
des champs, bleu, jaune, vert, et l'iau d'la rivière
enfin tout quoiè !...
mm ! j'l'entends dire, l'citadin, l'villevipare !
SANS INTERET me dirait-il... sont drôles ces gens
myopes comme l'béton, aussi sourds et sentant pas mieux
c'est comme ça que j'le pense
et c'est comme ça que j'le dit...

(tiens ? un moustique su' ma main
j'souffle, y r'vent ? ! ... PAF ! non mais...)

alors l'temps v'nant, l'temps allant
l'soleil descend si bas si bas que j'le vois p'us
fait nuit alors l'vent, mon copain
est resté jusqu'au matin, il a plu un peu...
pas mal la nuit... l'vent s'est enfui à la fin d'la nuit
emportant avé lui un d'mes rêves, ou deux, j'chais p'us
c'est un voleur d'mémoire et il vous r'file comme ça
des jours où il tempête, où y'en a marre !, tout d'un bloc...

Moiè j'chuis z'un vaurin, un' bouche inutile, j'insultions la bonne
âme à vivre sans travaillance ni aumone... j'vis à tous les siècles,
j'vis d'tout temps, j'ai point d'époque !
j'ai qu'du passage et d'la critique au fond d'la bouche...
j'dois dire que j'chuis très critique des autours d'moiè, faut dire !
j'vis, j'vois et j'n'attends qu'un' chose enfin, ma mort toute vieille
usé ! l'os crayeux, poussièranté, érodé... c'te vie-là, qu' le temps
m'a fait j'm'en accomode, j'chuis un' p'tiote cellule d'la terre qui
grouille seulitaire, sans s'taire aussi, v'là tout... moué ! j'n'ai point
honte d'mon sort, j'chais ma p'tiotesse su' c'te terre et d'ça j'n'en
vaux pas plu »... me v'là bin humble d'avoi' dit ça ! maint'nant...

et l'soleil a r'commencé son cirque, l'est monté monté...
(ça m'a fait f'nir mon dessin tiens ? les couleurs sont
pas mal, un peu vives, ça passe !... j'fais des progrès
c'est bin p'tit gars, continue !...)
en tournant la tête, j'vois un' herbe
alors on pousse ! que j'lui dis
elle a fléchi un peu, pou' dire oui
j'ai voulu la cueillir, elle a dit NON !
j'm' suis excusé d'mon indélicatesse alors...
et j'l'ai arrosé pou m'faire pardonner
alle s'est mise à sentir bon tout d'un coup
j'fus surpris ! mais, j'n'ai rin dit
elle a du sentiment c'te petiote...
ça les épate les gars des villes, ces trucs-là...
ils n'en croient pas un mot, mais ils n'en disent
pas plu », par ignorance, j'croiès...

Sœurette ! j'ai dessiné ton portrait, d'mémoière !
n'lai point f ni... mais j'y pense
fignoler l'trait pis les ombres...
t'as un' allure très r'posée, pas nerveuse
juste l'essentiel, c'est bin toiè !...

évidemment l'soleil f nit toujours par descendre
si bas si bas que j'le vois p'us
fait nuit encore un' fois
celle-là a fait taire les bruits, très fraiche
elle a engourdi un peu tout l'monde
et pas d'vent...
l'matin, j'chuis parti
crevé d'ma nuit et du lieu...
un ! debout
deux ! premier pas
trois ! je marche... et j'me trimbale !
y faut donner l'rythme
y faut pas s'fatiguer
y faut savoier marcher
l'est bin naturel ça !...

la patience du temps

Une au'e foïès
P'us loin, j'ai voulu r'voièr la mer
les foules d'l'été étaient là, barbottantes, criantes
avé leurs fouillis d'sal'tés et d'bêtises
des gens d'la ville quoïè...
partout j'entends parler qu'd'eux, dans c'pays
sont les p'us nombreux ! et qu'ailleurs d'la ville
semble-t-il ? c'est l'désert ! à les croire
mais ch'parlais d'la mer...
un homme a j'té un' pierre su' un' mouette
assise bin tranquill'ment su' les bagues
alle s'est envolée, l'homme a ri, content !...
mais l'p'us lourd reste au sol

et l'p'us léger vol
c'est c'qui m'console, d'ce navrant spectacle d'homme !...

l'vent du large aussi était là, fidèle
balayant un peu la plage, en attendant d'f'é mieux
la prochaine foiès, c'est un patient, l'a tout son temps...

j'les voiès tristes c'té gens d'la ville
y traînent toujours l'même bric-à-brac
très salissants, très ignorante
y font du caravaning ! sans s'quitter, ensemble
y s'aiment sûr'ment bin pou' s'entasser tant et tant...
quand alle vient la vacance, y z'ont un'drôle de partance
y vident leur ville, suivant tous un' même ligne
arrivent l'même jour, un' queue leuleu
des heures des heures durant, sous la chaleu' du temps...
trouvez pas ça rigolo ! ?

j'les z'est toujours vu aux même z'endroïèts
certains font des trous un peu partiout
pour z'y mett'e du béton au-d'dans et fé su'gir des blocs
pour z'y habiter, aud'dans...
c'est guère beau, c'est géant !...
ch'ais pas c'qu'est beau chez c'té z'habitants ?
y bronzent leur peau bizarr'ment, ça donne un' brunure drôle !
paraît qu' c'est un' tradition d'la ville, un' snobance !
un souv'nir d'la vacance, histoué d'vieillir sa peau
pour êt'e bien au-d'dans... c'est p'tête ça ? ...

ces vacanciers d'un moiès
qu'l'on met dans des parcs, des gentils vacanciers !
y z'appellent ça des clubs de vacances !
c'est comme ça qu'on dit, là-bas...
je n'peux point rester en d'tels endroïèts
j'veux pas m'intoxiquer...
qu'c'est triste c'té sols saccagés
fé d'cité, d'champs matés, d'plages organisancées
comme un' honte d'la terre, qui faut r'couvrir

pour n' p'us pouvoir s'souvenir qu'on vient d'elle et qu'alle
est la pou' nous sout'nir, pou' nous nourrir... pas esclave !
seul'ment un maître qu'a la patience du temps...
enfin enfin, j'chuis parti
avé un' bonne enjambée dans les pattes
y faut donner l'rythme
y faut pas s'fatiguer
y faut savoier marchier
l'est bin naturel ça !...

L'pays n'est pourtant p'us barbare, c'est c'qu'on dit... mais j'me
d'mande parfoiès, si c'est bin vrai ?

Y'a bin longtemps qu'on n'a p'us z'été envahi, et reste comme ça, long
l'temps... p't'ête qué qu' ?... des cent z'hivers et autant d'pluies,
d'champs coupés à la faux ou d'fruits pourris descendus, d'hommes va-
lides abattus aux combats des roïès, des princes, des seigneurs... ou
d'gentiles filles par là défleurées pa' l'brigand mal venant, sans allère la
marier, ni d'aller l'aidier à son enfant'ment, s'en sont foutu, les femmes
pleure et les hommes tuent... partout l'on trouve de pauvres erres, en
toutes voies, par les campagnes, par les bourgs, partout dans la cité,
jusqu'à mon nom j'en porte encore les traces, de mes ayeux des p'us
lointain où bonne gens leur disaient sur un bon bin civil...

*Ribauds, êtes-vous bien en point
les arbres dépouillent leurs branches
et vous n'avez d'habits point
vous en aurez froid à vos hanches.*

*A quoi vous serviraient les pourpoints
et les surcots fourrés à manches !
et en hiver allez si cranches !
vos souliers n'on besoin d'être graissés
vous faites de vos talons planches.
les noires mouches vous ont piqués
or vous repiqueront les blanches...*

l'temps a passé, passé et l'blé s'coupe p'us comme avant, l'est bin moins fatiguant maint'nant... l'gens d'la ville n'sait guère c'que c'est : faire sa nourriture ! pour qu'il ait son pain quotidien, la sueur qu'y faut... y'a d'l'outillage maint'nant, s'ont la machine automatique et mécanique à roues Moissonneuse-Batteuse-Lieuse !, un' grande invention pou' l'paysan !... et l'en faut d'l'hectare pou' ces engins-là... ça marche trop bin, ça fauche l'blé, l'céréale, autres et autres... y s'en font bin d'trop, bin p'us qui n'en faut, tell'ment y'en a qu'les silos sont en dégorgeance, on n'sais p'us où mett'e tout ça ! ... et pou' tout l'reste, c'est pareil, y'a trop d'nourrisance dans les cultures... l'on fé pou' l'exportation communale, ça d'vent vite internationale, ça va même jusqu'aux Amériques... mais n'veous trompez point, alle est pas gratuite la nourriture !, alle va à c'lui qui l'achète, qui peut...

c'lui qui peut point, n'a rin, peut bin crever ! et j'entends dire qu'ailleurs y crèvent bin, par cent et par mille, d'famine, d'faim, d'rin... ça s'est vu ché nous, y'a pas si longtemps ! D'ailleurs les vieux racontent encore... les ancêtres disaient la rage, la faim, la peste... l'temps à nous d'ce jour, l'est bin moins dur qu'avant, c'est certain... mais c'est d'tant produire qui rend l'esprit coriace et brutal, on parle que d'argent...

On en met dans c'te terre, d'l'engrais zoté, d'l'herbicide, du systèmique, du phosphate, d'la souillure, du pousse qu'une chose à la fois... l'on tue l'sol, l'on fé d'l'intensif ! du rentable, du rend'ment, pou' faire mieux qu'le voisin, qu'le rival... et n'a p'us les mêmes bestioles dans c'te terre ni dans l'boiès, ni dans la forêt... la rivière pleine d'silures, d'où qui sort c'poisson, y dévore tout !... l'coqu'licot n'pousse p'us n'y peut p'us, la génait trop l'produit d'la battue... la terre, ce c't'usage, ça la rend pauvre, alle aussi crie famine, on lui d'mande bin trop à c'temps, mais qui l'entend !?...

N'avait point tout ça, ces choses c'progrès c'te modernité, mon grand'd'pée y f'sait tout avé ses mains, simplèt'ment, et qué'que voisins parfoiès v'nait l'aidier, donner la main !... la cariotte s'en portait pas p'us mal !... mais j'deviens marmonneux, j'arrête de maugréer, ça suffit comme ça, y z'ont leur dose... et pis j'dois dire, chuis très critique des autours d'moué...

dernière histouères

Un' histoué d'antan
Allant allant, j'ai quitté les bords d'la mer
fatigué et marmonneux, c't'état-là ça m'use !
fallait que j'me calme... alo's, j'me suis
enfoncé dans les terres
là où y'a l'calme qui m'faut
là ou j'peux m'r trouver seul avé moi-même
seul contre les bruits, seul sous la pluie
seul dans la nuite, seul avé d'aut'es vies
z'animaux z'et végétiaux, seul avé l'vent...
un hermiteux bonhomme j'deviens
pour tout un temps, un' saison jusqu'à l'hiver
un moment bon, dans la paix d'mes méninges...

dans c'calme, j'ai trouvé un champ en friche
loin d'la route, loin d'tout
parfé pour' moué à c'temps d'la réfléchissance...
l'village à quéques lieues parfé !...
l'était un très grand champ, » lors
dans un coin, j'ai posé ma couch'rie, mon abritance
avé beaucoup d'satisfaction...
ensuite, comme j'avé du temps pou' greuiller « vant la nuit
j'ai v'sité les lieux, jusqu'bin au-delà du champ...

pataugais tellement dans la réflexion
l'cerveau très cramonieux
un ch'min d'hazard, un sentier, m'fit sensation
très long, entre deux haies, assez hautes
ronces et fougères à l'appui
des crottes de moutions too l'long...
j'chais pas d'où elle est v'nue sûr'ment d'l'esprit des lieux
un' contance, un' aventure, m'est v'nue en l'traversant
j'ai gardé l'odeur du moment...

c'tait un' histoué... aujourd'hui presque oubliée...

l'histoué du temps

*C'estoi en tems ou faisé mal et faim...
or marchier estoi penoble sur li voie
en tote faiz guaitié volleur et tyran...
or seigneurie estoi en guerre continualment
et de malvais hobereaux avoient paier...
or lor milicie cerchier de bons serfs
tote bon hom por alere agarroier
en tote le païs, per li campania
per li bosc et forest
aporant fames en enfants
en lor povrete maisonnée
oseren bi metre feu a tote faiz
en bor passage, prirent les homs valides
et fame solide l'ont biolenté
et volaille a une lice ld'on esventrée
et mi en veste pro li en porter
senz un merci...*

*C'estoi en tems de rage
et seigneurie et cestes hobereaux
n'estion point sages ni noblesce genile
or sesse bons sviteurs essont amandri
touz de froit, de faim baaille et n'ont
ni d'hom por aidier denz li campestre
ni denz li logis
or a li guerre les en porta à ja mès
et serviteurs qui que ço soient
en colère s'essont mi
et l'ont pris forches et couperets
contre ciste noblesce tote porris....*

...

C'est par c'chemin qu'y sont partis
et moiè, enr'v'nant, l'soleil dans les yeux
ébloui, j'avais comme d'l'inquiétude...
derriè' mon dos, j'les sentias r'v'nir
la rage satisfaite
j'sentais mon cul rougir
à la fin, j'courus très vite
ça sentais vraiment la braise derriè »
j'té pris dans c't'histoué, alle voulait m'garder
mais j'chuis d'ceux qui résistent
et j'ai f'ni par m'en sortir
l'ods fumant d'chaud...
ça c'est terminé par un' bonne marrance
j'me suis bin amusé...

et pour fêter c't'histoué
j'ai fait un détour pou' allère au village
y prend' un' bouteille d'cidre...
vivre pareillement qué'ques kilomètres
entre les champs
ça vaut bin son p'tit réconfort...
j'ai fraichi la bouteille à la source
l'temps d'cuire le souper
juste à point pou' accompagner la lapée...
c'est bin naturel ça !...

Un drôle d'personnage s'approche de moiè
n'l'avais point aperçu tout d'suite
l'arrivait silencieus'ment... quand y'fut près d'moiè
très fort'ment d'ça voiè, y m'dit :
« Eh ! toé l'homme rustre
que fais-tu en c't'ndroét
n'sés-tu point qui l'y rode l'diaule !!
ou un d'ses malins et qui vont t'faire croère et penser
à des choses v'nues d'un aut'e monde vilain et méchant !
pou' t'fé fuire, t'apeurer, t'envoûter...
n'as-tu point d'méfiance, homme ! dit moé ! tu croès ! ?... »

Qu'es' ce que j'croïès ! ?, lui ou bin moiè...
j'en étais guère surpris d'son dire, d'ailleurs
d'puis mon'aventure d'hié dans les champs du coin...
j'lui racontas en souriant mon'histoïè :
que d'puis j'n'ai senti aucune peur en moiè !
que c't'hitoïé rabougrie pa' l' temps et toute viellotte
j'lai vaincu, battu et oublié d'puis, n'y songeais p'us
v'là qu'on m'relance là-d'ssus, « j'y ai tout dit
sans méfiance ni précautions, pourquoué don » ?...

y m'regarda avé des yeux ronds, comme effrayé
s'mit à parler un langage qu'j'ignore
voulait m'eimpressionner, faut croire !
y m'jeta même sûr'ment un sort
d'veit êt'est l'fou des environs, prit pa' l'démon local ? ...
y fit un tas d'gestes, y fit l'signe d'la croié
plusieurs fois... pis deux trois galipettes
un cri d'chouette, un danse incarnée divine, sûr !
un' aut'e contance que j'ne compris toujours point
l'avait un langage d'envoûté et d'ces yeux !...

au bout d'un moment y s'ensuit su' un pied
l'aut'e jambe coupée par sa disance...
j'lai suivi un temps, sans m'faire voièr
jusqu'à la grand'route où y avait un' vieille femme
alle l'veit assez tôt et l'app'la fort'ment !
y cessa son jeu d'suite... (l'avait bin un' trentaine
d'années c't'homme...), la tête basse, les bras r'tombants
'y vint près d'elle, alle lui donna un pt'iot coup d'son
bâton su' un' épaule, pou' l'faire avancer communément...
y n' m'ont point vu, m'suis pas montré, juste r'gardé
s'éloigner l'couple, la vieille marchait gaillardement
l'avait point l'air d'un' sorcière, l'était distrayante
même ! ...
ça amuse l'existence ces rencontrances-là
quoïè dire d'plu' ?...

bestiaux

Pis alors la nuite !...

la nuit fut calme, des rongeurs ont grignotés autour d'moué
sans cesse dans la sombreté du soièr
j'ai salué l'un deux avé ma lampoule
y'la rin dit, deux r'gards et c'est tout
l'reste du temps y m'ont ignoré
ces rongeurs-là n'aimaient pas les étrangers
j'l'ai bin vu, mais j'nai rin dit...

Pis alors l'matin !...

un matin intéressant pou' ses bruits
des croâ croâ d'oziaux noières, c'est très courant
dans l'pré d'à côté les moutions, bêêê bêêê...
salut ! l'nouviau jour tout gris ! qui m'disent...
et pis des tas d'aut'es bruits
qu'mes mots n'peuvent point dire
et pis l'vent... l'vent pis la pluie
fine, progressive, par vagues !...
un ciel hier bleu sans nuages
aujourd'hui en enuages sans bleu...

l'long champ où y'a ma couche
s'étend loin et varie beaucoup jusqu'à l'horizon
l'blé, l'bois, les p'tiotes gouttes d'iau, la grisaille
l'mauvais vent qui souffle, p'tit'ment grand'ment
et c't'air qu'arrête pas d'éparpiller l'tout
l'est un curieux mélange dans ma tête
c'emoment-là... j'aime bien ça !...
pis c'te mouette éloïgnée d'la rive
qui vint batt'e ses ailes près d'moiè
alle s'moque d'moiè
pourquoué t'moques-tu ? ! ..

« criii criii salut l'homme !
que fais-tu hors de ta maison

criii criii de quoi t'as l'air
de rien de rien, pauvre homme tiens !... »
ces oziaux-là sont d'un vexant ! j'dois dire
d'nous voièr su'l mer, flottant painiblement
et su' c'te terre, affrontant not'e lourdeur quotidienne
avé des efforts d'un genre sûr'ment des plu'comiques
y doivent s'dire ça ! quand ils nous survolent...
j'dois-ti m'en vexer ?, ni pensons p'us, chacun son sort !...
j'ai haussé les épaules et j'ai f'ni par l'ignorer...
alle n'resta guère longtemps, y pleuvait tant...

bonhomiaux

... j'entends un' sorte d'aéroplane
voguer au-d'ssus des nuages, on entend qu'un bruit
strident et monotone, doit-être un p'tit rafiot
pou' un' person »... c'est très moderne ! en c't'époque
à la mode !... c'que j'en dis ? c'est l'bruit qu'ça fait
l'est pas très discret, j'trouve ça gêant...
... ah !... l'a ennui mécanique...
s'améliore pas... va s'casser la nique !...
l'est tombé dans l'iau sûr'ment, et l'a f'ni c'te boucan !
chuis content...

J'l'ai dessiné c'champ, pendant des heures
sans voièr l'temps approcher du souèr
y changea point, resta vilain tout l'long d' la nuit...
c'te jour m'a montré bin vite tout un lot d'nuages
du divers en tous genres, couleurés sacrément
d'quoi étonner d'grands peintres du mouvement
pis des lignes, pis des nuances, pis du sens
d'la lumière d'ce ciel étonnant
qui qu'vous soyez
n'peut laisser triste
et qu'mes yeux régalés, n'oublieront point
c'te visage qu'le temps m'a fait...

et ! toi, l'citadin qui n'a point d'horizon
qui n'songe ni au ciel ni n'le voit
quand marche dans les rues d'ta ville
et qui m'fiche son parler
comme un' normalité
d'son language plein d'sobriété
qu'en ferais-tu ? d'ce temps et d'mon voyage ? ...

(j'imagine en habitant d'la ville, s'obligeant d'allère
en nature pour z'y vivre un temps, l'temps d'un r'pos
seulitaire, avé peu d'choses, juste l'essentiel...
r'trouver l'ancestrale des ayeux d'y'a très longtemps...)

r'trouvance du citadin

Des mouettes plein la gueule
du vent dans la voie
le soleil que je respire
la mer plein les oreilles
la sauvagerie entre les doigts
les pieds vagabonds
le sourire naturel
je marche comme une abeille
je butine de place en place
les couleurs que je teins
sur des papiers dégueulasses
où l'eau de l'air des embruns
s'y dépose très bien
mes chiffons d'orgueil humain
aux dires que je peins...

les vraies valeurs qui me retape
ne sont pas dans mes dessins
qui ne sont rien qu'un petit
espoir de vivre citadin
fuyant mes origines humbles
du sort qu'elles me donnent...

avec le petit pécule
que la vente d'une œuvre, un dessin
m'aurait donné
j'irai me faire déboucher les trous de nez
avec l'eau, la mer de l'océan si grand
et moi si petit...

j'entends au loin
les rumeurs de la ville
et le son des fêtes amplifiées
z'électroniquement... ca gâche un peu...
ailleurs, tranquille sur la rive
le vent souffle
et les oiseaux de mer
causent par instant...
je sens l'immensité de l'océan
et ses vagues et son haleine...
j'ai mis en mémoire
la rumeur de ces vagues
et sur le sable sur les galets
le roulis doux
incessant
de l'eau...
sur chaque grain
sur chaque caillou...
des nuages lourds passent
par instant
un grondement sourd, l'orage et puis le vent
et puis mes yeux humblement regardent...

admiratifs !...

Dans c'té cités modernisées, que j'nose guère habiter, là où qu'ça
grouille avé beaucoup d'travaillance dans les doiègts, du d'voièr,
d'la morale et des r'gards lasses fatigués...

quand j'les voiès hors d'leur ville, l'marche rapide, l'yeux fix, ou
alors dans leu' p'tite auto, su' les routes noïers d'bitumineux mou
et collants aux hausses quand tape l'soleil... n'se met point au

rythme d'la nature, la terre où qu'pousse l'vegétal, et des z'animiaux au d'dans... y n'veoit rin ou très vit'ment passe sans voièr, sans entendre ni r'sentir l'milieu, y veut pas s'calmer, l'rythme d'sa ville l'rend ignorant, j'l'affirme sans gêne... moiè, j'n'ai pas sa connaissance d'la ville, mais quelle importance... j'n'ai pas son envahissance aveugl'e, hors d'chez-lui !, son ignorance fait bin du ravage, l'a même convaincu l'paysann d'faire beaucoup pousser pou' lui et c'est c'au s'passe, gâchant la terre, mais j'marmonne ! j'ai la r'disance facile...

J'ai vu sa cité, là où qu'ça grouille d'monde, avé beaucoup d'seulitude dans les r'gards aussi... trop d'monde à qui parler, à qui dire salut !, avé qui sémamourer... ça l'déprime, ça lui fé du stress ! au creux des fesses et la peut d'la bête traquée, j'l'ai vu, quand à un' vieille dame j'ai d'mandé mon ch'min, alle s'est enfui comme alle pouvait, painiblement, j'avais pas la tête qui fallait, j'croïes bien qu'c'est ça ? ! ... partiout y'a des rumeurs qui pissent d'trouille... la peur, alle est comme ça !, parfoiès si près d'la mort, dans la cohue des foules... un' peur vieille comme l'monde et j'la connais celle-là, bin trop !, partout où j'vea, alle est là alle m'surveille...

la vieillissance

Au matin ! j'chuis parti...
l'vent mon corps avé un peu d'effort
j'avance !...
y faut donner l'rythme
y faut pas s'fatiguer
y faut savoièr marchier
l'est bin naturel ça !...

Su' les routes de c'pays, j'ai usé tant d'pas, n' p'us pouvouère les ompter, y'en a trop... l'temps m'a tout rapporté et j'ne trouve à dire qu'beaucoup d'banalités, mes vues d'la lune et du soleil, l'vent si bon, et c't'eau qui pleure d'en haut, ou l'tonnerre qui braille, l'éclai' qui brouille les grisailles et met l'feu dans l'arb'e...

C'est tout au long d'mes pensées
qu'm'en vit à lorgner les côtes de c'te pays
où maintes et maintes z'avaient l'roc d'beaucoup d'âge
brisuré pa' c't'ocean et son vent
y avait un' sacrée vision au-d'ssus
jusqu'dans la brume du loin, très loin
longtemps j'ai lorgné...

l'vent n'cessa d'grandir
ma couche si près d'la rive
tout en hiaut, fiert'ment perchée
j'tais ravis ! ensorc'lé, airé
grand'ment, ça oui !...

faut dire, ma couche si près si près d'la rive
c'tait un caprice d'la caler là si près, haut'ment
quelle aventure mes ayeux, c'esouèr-là
ah oui, tout c'te nuit-ci, n'ai point dormi
ni d'œil fermé, ni l'un ni l'aut'e
étonnament l'a t'nue bon c'te toièle
mon abritance, ma couch'rie...
et c't'air bousculant, chahutant
vrai ! p'tit dieu « quelle enfoirance mes ayeux »
l'temps qui bouscule mes ignorances...

j'en appelle à vous !
c'té vent moribond, qui m'en a r'conté
toute un' histoiè, v'nue d'loin, sûr'ment
qui la sait donc ? c'te contance
l'ai dû l'écouter, forcement
j'ai tout gardé dans ma souv'nance...

histoué du pée

C'est c'vieux pée
qu'est resté auprès d'sa terre
aussi eusée qu'lui
et s'est r'fermée d'ssus à j'mais
c'te vieux chêne d'la vie...

c'nnaissez-vous
l'histoué d'ce vieux ?
qu'bin gens ont vu
m'nant au près son troupau
et qui r'garde seu bêtes en r'pos...

qu'c'nnait l'vie d'bin d'arb'es
et du moind'e osiau...
y sait c'te terre, y sait l'vent
et sème seulitaire l'blé d'or
et l'blé muri qu'anvec sa faux
y coupe l'temps v'nu...

s'vez vous
l'histoiè d'ce vieux ?
qu'l temps u rapé
f'sant d'lui c'te pieu d'sséché
pis qu'se musc'es ont pris recine
“vec la terre...

auprès d'c'te montaing
là ! y'a son champ
et la revière dans l'silence
l'est tout en' existence
qu'au r'pais dai plus d'cent ans
l'y gregnote l'temps... allant...

'coutez
l'histoué d'ce vieux
qu'tous l'jors
d'ce même geste r'commencé
mainte et mainte
y r'mesure l'temps qui s'sauve [qui court]

et qu'au souer, à la veillée
j'écoutions s'en r'fraisn m'en 'érveiller
où s'grillent la saison
dans c'te breuses plein' d'chaleu"
du feu qui r'pille
quanq qu'fé groué diors...

l'histouè
d'ce vieux
qu'à bin hurlé, quand...
y z'on t bleussé la terre
d'ses ayeux... e piq qu'en
d'la poussieure su' ses blés...

'vec leu z'engins du diauble
c'té fous insensés
au pic à pierre pillaiant c'te terre
dans lui arrière
au d'engorge-poussieure
caussaient c'te balle vaillée
tote d'teinte claire...
qu'à force la montaigne, ah bin, o'ganisa !

c'té fous la pillaiant, insensés ! ...
quand alle s'fissura, la montainge !
on l'sut bin vite
tous les gens d' la vaillée z'on fait
et lui qu'est reusté
pou' soiègner c'te chai' bleussée
d'la terre d'ces ayeux...

en bien trop d'eufforts
l'vieux attend la mort
d'sa terre aussi eusée qu' lui
alle s'est r'formée à j'mais d'ssus...
vieux chêne d'la vie.

...

l'arrivée

L'matin m'r'trouva en dormance...
l'temps a calmé se r'montrances...
v'là l'jour et v'là l'soleil, chalheureux
tant et tant cuirant la peau
dans l'ciel, seul'ment !...

mais j'raconte, j'raconte...
c'té jours insouciants
où passions tant d'moués et d'ans...
z'on fait d'l'usage, m'ont tordu l'corps
idem à c'veux, j'deviens rabouteux...
et l'temps laissant laissant
a f'ni par avouèr raison d'moiè...
j'avions tant marchié, tant d'pas après pas
y donnant l'rythme, pas à pas
sans fatiguance, pas à pas
avions appris à marchier, pas à pas
et allant, pas à pas...
p'tiot'ment, f'nissant...
usé grand'ment pa' c'foutu temps
pas à pas, j'creusère tant d'chemins...
et avouère tant vu, envieilli, foutu temps...
moué ! pauvret bonhomme se mourant...
ma vie m'passère d'vent
pas à pas, p'tit'ment...
ne pouvions p'us la r'prend'e...
mes pas étions d'vent...

et moué, d'hier, m'élointessant
me mourant, usé par tant...
peu à peu, me décarcassant...
m'éparpillant...
m'y r'trouvant en c'te terre...
en poussière, y'eut rin à faire !...

[1989 à 1995]

roman (récit initial)

(divers textes manuscrits - écrits entre 1989 et 1995)

—> transposé et ajouté le 28 mars 2016 à 13h25 à 1. « Il », prolegomena, studium : 27. son roman sans cesse médité

- › J'occupais mon corps avec de la nourriture, pour qu'il ne pense point ni n'agisse avec trop d'entrain, sur des besognes autres que celles du travail si prenant. J'attendais le moment qui, je le savais, viendrait comme un boulet de canon. Patience me disait l'esprit et les fatigues du ventre, les amers rots ou les précipitations de l'estomac engorgé, n'avait de cesse à encombrer ce crâne, cette cervelle ; puis le geste lascif des mets que l'on entasse dans sa besace jusqu'à plus soif, jusqu'au renvoi toujours évité un moment, le temps d'un pet libérateur, ou d'une crampe de la vessie.
- › Que dire de ces repas si facilement acquis pour quelques sous, où un gros pourcentage de mes salaires s'entassait en plats de substances à la nourriture surabondante. Il me devait d'essayer l'émergence des graisses, la lourdeur des soirs, le sommeil obligé, dans des sueurs digestives et des malaises aigres de la bile trop activée. Alors, devenait nécessaire de vivre une pareille existence si pesante et puante aussi. La pièce de mes engorgements sentait si fort souvent, qu'une femme même bête n'y pourrait tenir. Ainsi, dès lors, ma « douce » compagnie évitée au charme de leurs appâts, les belles m'étaient interdites par simple et pure précaution. Un impératif, épuiser ce corps, l'engraïsser, l'ankyloser, le rendre malade, si je pouvais. Mais l'esprit si vif toujours gardait une maîtrise infaillible sur lui ; elle contrôlait inlassablement le processus de mes fientes, autant je l'engorgeais, autant qu'elle le sauvegardait. Si bien que je ne fus jamais souffrant ! Et puis, le but n'étant pas de l'être, mais de détourner l'esprit, lui permettre d'attendre, l'épuiser. « Ne pas penser ! » devenait le maître mot.

- › La nourriture et les charmes des mouvements du poignet sur mon sexe désœuvré, à de vulgaires pisses ou des jets de spermes vite refroidis dans l'air pollué de ma chambre ; encombrée autant à l'excès de papier et de livres tous à moitié lue, tous si peu vu. Oh n'y voyez aucun méfait, pas de drame, ni de malheur, mais seulement l'espérance d'un je-ne-sais-quoi de soudain, voire même de surhumain. Mais je m'imaginais que rien n'arrive dans ses attentes naïves ; elles passent et vieillissent le corps pour ne lui laisser qu'une vie pauvre et vide, après la mort banale.
- › La conscience se posait des questions de cet ordre et les bouffes quotidiennes n'arrivaient pas à l'en empêcher. Voilà le drame du moment, si cela en était un. Je suis né fort de l'âme et du corps, seulement l'esprit un peu tourmenté par un doute autant pénible qu'étrange à l'animal humain que j'étais. Fallait-il la vivre ainsi, cette vie à peine voulue, comme condamné dans la grande cité, bien que je puisse partir à tout moment sans plus attendre ; mais voilà, une sorte de voix intérieure me disait reste ! Reste ! Patiente encore un peu, cela arrive.
- › Elle progresse lentement certes, mais sûrement. Et puis, tu ne fais pas qu'attendre, tu vis une aventure, « la vie », une expérience de nourriture, de solitude et de travail bien gagné. Tu sais te vendre. Tu es au fait du coût ta personne et ses compétences toujours voulues chèrement payées. La vie t'imprègne et te prend une partie de ta sève ; ne le regrette pas, elle t'apprendra assidûment chaque jour un peu plus de choses et ce temps n'est pas perdu.
- › L'attente, la besogne, les soirs, les repos endormis, voilà les mots de cette époque. Résumant si vite, une vie hâtive dans la cité enfiévrée et excitée de bruit, d'odeurs si enivrantes par tout ce qu'elle te donne de ses attraits.
- › Je calmais ainsi la révolte qui rôdait dans mes pensées, celle quand on a vingt ans. Le temps vous change ! Et c'est vrai, il insiste et vous brise à la réflexion, le corps, les projets, ses propres créations, comme un édifice, combien ont résisté à son assaut incessant. C'est un ami fidèle. Comme j'ai hâte de devenir vieux parfois, je pense à cela et l'idée n'est pas neuve ; je l'ai toujours souhaité, la vieillesse et

puis enfin, la mort libératrice. Je n'ai pas peur d'elle. Je la croise quand un proche nous quitte, ou lorsque les cimetières passent sous ma fenêtre. Je refuse le culte des morts ; ni aucun autre culte d'ailleurs, ni croyance, ni pitié, ma cervelle reste froide à tout cela. C'est de l'histoire des hommes maintes fois répétée et je ne veux pas encore redire le passé pour le bon plaisir de quelques-uns, amis, parents ou étrangers. Rien ne peut convaincre un esprit aussi épris du doute que moi. Je ferai peur à leurs dieux. Sur un ton austère, je décris tout ceci, car la cérémonie de mes écritures devient presque funèbre. C'est un amusement propre à ma nature, concevoir une sorte de sérieuse pensée, élaborée pour donner ce style qui va bien, au grand comédien de la vie que je suis. La farce est ainsi dévoilée, peut-être pauvre et n'égalant pas le génie littéraire, la certaine manière qui convient, du genre publiable. Des mots, des mots sans importance, guidés par un simple réflexe, d'écrire des lignes, des lignes mêmes pour ne rien dire. La plaisanterie est connue maintenant, on pourrait cesser de noircir la page, mais !... La plume, elle ! Ne veut pas, la main trace ! C'est bien ? Je ferme l'éventuelle parenthèse et continue la pensée ; adviennent toutes sortes de sottises d'hommes. Je tiens à dire « qui se croit » un grand écrivain, cela va de soi. Dans ses manuscrits, on pourrait y lire la vie, donnant, un style certain est très travaillé, précisant le moindre mot un peu trop flou. Mais non, je laisse comme un délassement ma main faire de l'écriture...

- › On marque une pause et je retrouve une pensée du début du récit. Je parlais à reculons, une manière de passer à l'imparfait, histoire de manier encore le style d'une sorte de roman ingrat et puant. Mais l'idée du moment a cessé de courir dans ma tête et je cherche une ou deux sottises pour terminer la phrase.

...

- › Un jour, c'était décidé, « ne plus souffrir », je parle des souffrances de l'âme et du corps ; suffisait de penser à l'envers, suffisait de se laisser aller à ne plus se tordre de douleur ni désirer le martyr, aux dires : la plainte. Suffisait de se laisser aller, oui.
- › Je me souviens, racontant cette histoire un jour, que je parlais bien,

m'en suis « fièrement » vanté, c'est si simple, comme de vouloir : l'insouffrance.

- › Un jour, je me suis parlé, à moi-même, en douce ; j'avais cessé de jouer à cette comédie, j'en repris une autre, pour essayer tous les tempéraments de la terre, tous les savoirs de vivre. Pour cela, justement, j'avais offert à mes désirs, toute une vie, tout un destin. Et c'est là assurément, après les souffrances expérimentées, m'en vient à tenter le doute de l'esprit qui ne se fixe ni sur un préjugé, ni sur une vérité d'époque, ni sur l'orgueil ; j'ai déjà essayé, cela dur un temps, comme passe une existence. J'avais promis de les vivre toutes, comme l'étincelle d'une poudre s'envole en fumée, pour se disperser.
- › Comme c'était facile, de vivre une manière de l'homme et de ses subsistances.
Apprendre la colère, la honte, le plaisir, j'hésite pourtant pour la haine, le meurtre, la vengeance. J'ai envié longtemps les moments de la vie sainte, d'un être bon. Une histoire raconte-t-elle, et peut-être d'autres, pareilles existences ? Celles qui persistent et furent vécues jadis, il manque la nécessité d'expérimenter tout cela tout un temps...

...

- › Je pourrais dire : vous allez me rendre fou !
- › Les hommes du monde moderne me donnent ce trouble ! Non ! La folie, la vraie, celle du cerveau qui se disperse et perd de son harmonie m'est trop présente et si proche. Encore non ! La folie elle se choisit, ne serait-ce que pour une mascarade, un jeu décidé, adopté très consciemment, histoire de voir la tête de mes semblables. Ce serait une aliénation morale, volontaire, salutaire, façon de sauver mon esprit des marasmes du monde moderne.
- › À lire les journaux, il n'y a que drame sur terre, où sont les bonnes choses, où sont les ivresses d'un entourage meilleur. Quelle est donc cette vie, quel jeu mène-t-elle ? devrais-je dire. Mais c'est bien simple, la folie reste commune, c'est la normalité des mondes, le massacre, les bombes, les désaccords et les grèves deviennent les

usages courants de notre petit landernau humain. Que disent d'autres, les journaux, la TV et le reste ?

- › Le pauvre isolé, dedans la grande ville, n'a pas le choix. Le stress, le fric, ou l'abandon. La chance n'existe pas, l'optimisme et le pessimisme ne sont pas de mise ; la vie, cette maline, elle te mène là où elle veut. C'est une salope ! La combattre sans cesse est de mise ici... je pourrais dire beaucoup de mots encore, mais, etc., etc. convient mieux.
- › Mais parler des mêmes choses avec un autre langage, celui du désespoir, du regard pessimiste et triste, n'est pas de mise chez certains ; donnons-leur une nouvelle lecture de ces mots, avec un style (toujours le style), celui-là très ciblé, de l'art de dire : de la façon qui épate, faire usage de talent. On peut être génial avec médiocrité et sans intérêt avec génie, ou avoir du talent dans la nullité.
- › Alors tu vois mec ! La vie, ben c'est comme ça : tu cognes, tu casses et ça passe, parfois on te chope, mais y'a toujours moyen de s'arranger... style très mec, celui du dur des durs, ça m'amuse, sans plus... voyons voir autre chose ?
- › Le monde se démène, Toto doit du fric, sinon on va lui faire la nique, Toto est un « démerdard », il cache son magot, on ne le trouvera pas de sitôt. Toto est un rigolo, il sait jouer au loto, mais, à force, râle le public, c'est un peu que ça rapporte, c'est trop peu pour Toto. C'est un homme qui travaille dur dedans la maison de son boss, il casse des coques qui fendent la noix.
- › Roule ta bosse ! Reste que ça de mieux à faire... dorénavant, il contrôle la casse des coques et des bonshommes il leur magne le cul, à ceux qui tapent sous ses grognes, son dire de maintenant, du chef qui ne tend plus la pogne, gradé qu'il est, fier et maître de besogne ; il rosse les gueules et crânes aux réunions du pat qu'est pas con, mieux qu'un étron.

...

Errance

› J'ai tout vu des hommes et j'en ai même vécu de la folie, de la résonance, moi, dans mes jeux, la fripouille vulgaire et l'hypocrite j'ai joué. Pourquoi donc tout cela, est-ce la question d'un bonhomme ? J'ai fui l'étude et les comforts un peu trop moelleux. J'ai fui la bonne parole de l'honnête chrétien et des aveugles voyants, fui la justice, les lois, les paperasses et la vie des grandes villes. J'ai tout quitté pour ainsi me reposer et ne plus m'endormir sous le froid amer et dur des sortes de monde absurde que fondent les hommes de ce siècle. Et pourtant, il y a de l'attente au-dedans, une espérance de vivre, etc., etc. j'en dirais tant et tant. La fatigue me gagne, je suis pris au piège de la vie non souhaitée et que nécessairement j'assume, oubliant un peu. Je vais partir au travail, dans quelques instants. Je ne crois pas que cette vie-là durera encore longtemps. L'instant proche d'une fin de scène, un livre s'achève, une autre histoire s'apprête, un nouvel ouvrage s'amène, j'aurai trente et un printemps bientôt, d'après les registres.

...

› Faut-il prendre son mal en patience, l'existence nous conduit à de drôles de vies... Et sans cesse ces interminables questions... ne réfléchissez pas de trop, ne vous torturez point ainsi l'esprit, laissez-vous vivre, voilà tout. Mais ce n'est pas si simple. Vous ne vous en tirerez pas à si bon compte ; suivons le grand scaphandrier et descendons, il a à nous montrer bien des profondeurs dans cet immense vide, notre vague histoire.

› Ne jurons pas de par le mal et le bien, découpons notre façon de vivre et d'être, ne développons pas de théories ni de philosophies inutiles. Vivons dans le vif du sujet, la terre réaliste autant qu'il soit. Vivons au vif du sujet parmi nos actes, qui seuls comptes et note la trace de notre histoire. La parole est bien bonne, sans le mouvement de la main et des bras, elle ne vaut rien. Elle cause et l'esprit écoute. Elle cause et la vie s'écoule. Elle pause et l'esprit s'en va dormir un temps. La pause des grands parleurs et avant eux le vide, semble-t-il ? Pendant leur existence, l'éblouissement après, la mort venue, là à l'éminente leçon, beaucoup y méditent des façons. Puis,

en viennent d'autres, avec des idées à la peau neuve.

- › Pendant ce temps, dans le pays, les hommes « peuples » ajoutent au monde, de grandes cités qui sans cesse s'agrandissent d'une quantité perpétuellement insatisfaite ; le béton coule et forme l'éphémère, la platitude du moment.
- › Est-il nécessaire de voyager pour aller dix siècles plus avant, voir la mine des ouvrages ? Quelle gueule aurait-elle ma tombe ? Je crois que le temps et son univers avancent semblablement, sauf que chaque atome sera comme un peu moins vieux jeu et que l'être que nous sommes sera épanoui différemment et plus éclairé en somme ; l'énergie, son intensité devenue éblouissante de clarté, ira, dans un monde de lumière, flirter avec l'éternité. Le mythe à peine commencé s'arrête à ta porte aujourd'hui, une force morose me dit à nouveau « stoppe tes ardeurs », inutile de le réveiller à cette heure.

...

- › Je sais que je vais mourir très prochainement d'une leucémie, un truc quelque chose comme ça et je reste gai. On pourrait être triste, mais je ne le suis pas, « on est si peu de choses » et je le sens bien, mon incroyable insignifiance et mes dires trop « douteux ». Je voulais parler du doute de mes mots et de la vie comme elle est.
- › J'attendais ce moment plein de certitude et que je puisse entendre cette voix me dire : « il y a bien une fin en toute chose ». Et je me vois partir l'esprit loin de toute tristesse, mais bien gai comme jamais je ne l'est été, de cette sorte d'existence, ma vie ancienne trop morose, un peu trop loupée. Sans désespoir ! J'y tiens, je m'en vais mourir serein des pensées plein les mains, de mots devenus inutiles, mais j'écris comme un témoignage afin d'assister, après mon trépas, aux lectures de ma gloire ; si j'avais eu une vanité d'homme ! J'aurais souhaité tout connaître, avoir une expérience de grand-père, c'était un rêve. Mais enfin, puisqu'on nous dit, tu dois partir un jour là-bas où l'on ne sait plus quoi déjà ? Je demanderais une mort sans douleur, celle de ma mère cancéreuse totale m'a suffi ; je veux de la mort propre, sans taches, l'arrêt du cœur avant que la vermine apporte de terribles souffrances aux nerfs. Je veux de cette mort facile prise au bout d'une seringue ou d'un médicament tranquille-

ment avalé. Je veux un travail net, sans bavure, une euthanasie impeccable que j'aurais décidée au moment opportun.

...

- › Puis vint le jour où je n'eus plus faim, et le corps s'en contenta bien. La mangeaille cessa enfin. Ce jour arriva paisiblement au hasard du temps. Maintenant, laissons l'esprit reprendre le dessus, et mettre une parole et des actes... ce ne fut guère un combat, cela allait de soi, c'était évident, l'évidence même. Les expériences du moment cédant la place à de nouvelles. L'enfance dorénavant disparue, un grand voyage s'annonçait, pour changer tout, peu à peu, du regard de dire et de l'agir, ajouter différemment !
- › Comme ce corps se composait en deux manières, l'une banale et consciente de peu, l'autre étrange, consciente de tout, prenait maîtrise sur la première. Tout cela se fit en quelques ans. Il n'avait qu'à suivre et se taire, des douleurs de l'âge et du passé, de seulement s'y résigner. L'esprit fit un coup d'État, une mainmise sur la souffrance, les désirs et les instincts. Le corps se laissa capturé, emprisoner sans être révolté, simplement un peu mis de côté ; sans violence, elle lui donna l'énergie, la force essentielle au déplacement des pas et du maniement des objets ou de toute chose qui nécessitent du corps, la main, le geste, l'aplomb du réflexe et des mouvements bien appris.
- › La mutation, quoique lente, obligea un changement de vie très nette. Une libération des contraintes inutiles et réductrices. L'intelligence donnera les moyens de subsistance à la plus juste mesure, la nourriture sobre et minimum et des biens limités au nécessaire le plus précis.

...

- › C'était un jour un certain... et puis non, peut-être une aube, les jours ne valaient plus rien de toute façon. On ne comptait plus, il n'y avait plus aucun système, la mer s'étendait toujours et les paysages calmes soudain depuis quelques ans reprenaient de l'ampleur. Le monde toujours beau, le vent parfois proche de l'opaque, des sortes de sable laissait dans ses tourbillons des amas au long des collines et des monts. Et le temps lourd, peu à peu, fit place aux éclair-

cies. Quelques siècles obscurs dit-on, s'abandonnèrent ainsi à une nouvelle parure. Le monde n'apparaissait pas neuf, mais comme lavé de quelques crasses... il n'y avait ni beau ni laid, en faite seulement, un semblant d'indifférence ; ces valeurs n'auguraient rien d'essentiel.

- › La manière de vivre est devenue « un genre », aux dires des rumeurs. La parole simple, depuis cette époque a laissé une empreinte une odeur. Il fallait en discuter... un vent est passé par là et sans cesse fait vieillir et mourir, naître et disparaître, enfin, l'affirmer est bien banal. On raconte un peu partout cette histoire, du naguère des autrefois, et cela soulève un rire les enfants. Les plus anciens parlent de ces temps avec comme du mépris. On cause d'une aube, des reproches et de la passion. C'était des époques enivrantes.
- › La vie, la nature, le monde, l'univers qui bouge constamment en a voulu autrement. De mémoire de civilisation on n'avait pas connu un aussi grand bouleversement en si peu d'ans, ou de tour de terre autour de l'étoile soleil.
- › Autant que les mémoires de toutes sortes se souviennent, le changement commença peu à peu à prendre sur les habitudes comme une moisissure. Ce qui, en quelques dizaines d'années, provoqua des clans, une avant-garde, des classes sociales, c'était le terme approprié, tout nouveau. On parla comme d'une épidémie venue du cœur des origines des hommes. Dans les pays d'Afrique, une sorte de lèpre, un virus, un cancer soudain nait. Une fatalité pour certains, un prétexte pour d'autres, tout sentait bon, favorable à la moindre suspicion.

monologue ancien

(parole du soir – débuts années 1990)

—> extrait retrouvé d'une parole ancienne sur un vidéogramme

—> durée originale : 5'06 ; durée après retouches : 3'15

- › De mes yeux...
- › Sachez que je ne recommencerai pas !
- › Ça marche, tout va, c'est bien ?
- › Il convient maintenant d'être sérieux ! Un grand drame se passe actuellement dans l'humanité, car l'humanité vit sérieusement, très sérieusement, une situation dramatique, et c'est pas parce que j'ai fait de l'ironie, que j'ai fait des essais de paroles, de regards et d'atmosphères, que je n'en parlerai pas ; nous sommes des gens drôles et bizarres, c'est vrai et il n'y a là rien de comique, simplement une affirmation. Eh, dans cette affirmation je puis dire que j'ai comme un tracas ! Comment vous dire tout ce que j'aurais bien à vous dire, et que je n'ose dire, voui voui voui... Psst ! on perd du temps, je le sais ! On perd énormément de temps ; alors il faut trouver une façon d'exprimer des choses... plus petites... enfin, ce n'est pas parce que je suis sérieux maintenant que je déciderai d'arrêter ! Car quand on a commencé, il faut continuer.
- › Je m'adresse à vous ! à vous ! à vous ! à moi ! à tous ! au ciel ! au-dessous, partout ! à l'univers... (il indique symboliquement de la main chaque endroit)
- › Je m'adresse aux hommes, à l'homme, à moi, à tous...
- › On s'entête... C'est bon, parfois de se répéter, vous savez ?
- › Une idée de l'idée qu'on se fait de l'idée qu'on pourrait avoir des idées ? L'idée par exemple, de... de solutions à tous nos maux ; eh, que si je parle lentement et cherche mes mots, premièrement !... Enfin, premièrement : je ne fais pas de « euh... euh, euh, euh » en cherchant mes mots, et j'abuse de la lenteur, car actuellement une chose est énervante à la télé, à la radio, partout, les professionnels

de ce genre d'endroit ah ah ah ! journalistes, comédiens, etc., etc., etc., parlent très très vite ! Je m'imagine... même je ne m'imagine pas, je vois des vieilles personnes peiner à entendre cet amoncellement de musiques et de mots dits à une vitesse incroyable ! On déteste le mot « lent ! » on déteste les blancs, les moments de si-lence ! c'est terrible !

histoires en forme de mythe

(*texte ?? – 19 fevr. 1995 à 15h40*)

Contexte : texte primitif

- › C'est celle du regard, des yeux et de l'entendement
- › D'abord, trouver des mots... admettre le monde comme il est... et faire avec...
- › des autres ils sont se qu'ils sont, et puis après... admettre ! et faire avec...
- › mais ne pas renoncer, au-delà du doute...
- › peu importe l'ordre des choses pour qu'ensuite l'on puisse et bien, bâtir tout un Avenir
- › **Dire !...**
- › **Histoire de Dire quelque chose...**
- › D'abord, trouver des sens... admettre le monde comme il est... et faire avec... Des autres ils sont se qu'ils sont, et puis après... admettre ! et faire avec... ; mais ne pas renoncer, au-delà du Doute, sans Moral stupide, t ni valeur accordée simplement. Vivre et comprendre, Vivre et Apprendre, peu importe l'ordre des choses pour qu'ensuite, l'on puisse eh bien, bâtir tout un Avenir...
- › **C'est pas une œuvre !**

- › C'est un livre ouvert, la fin n'est pas une fin, c'est une parole qui s'arrête là ne pas Voir plus loin, l'éditeur n'avait plus de papier ni d'argent à y mettre dans ce bouquin... ce n'est que du papier...
- ...
- › C'est pas une œuvre ! C'est des mots, une vague idée, ce que l'on me dit de mettre ? Une habile mystification ? Un aspect d'une vérité, ou Réalité à peine démasquée... malgré tout, c'est moi qui ajoute, je ne suis pas dupe, je sais bien qui agit, qui me dit de mettre, qui me dit d'être, une stupide raison qui vous éjecte de la folie... nous sommes deux êtres ou plutôt deux façons d'être le premier être et le second : le plus terrible, le plus puissant, au-delà du conscient, et qui me dit.... à vous aussi « ne vous laissez pas impressionner... »
- › C'est une œuvre ! C'est pas des mots, pas une vague idée, ce que l'on ne me dit pas de mettre, pas de mystification !, la vérité ou la Réalité pleinement démasquée... malgré tout, c'est moi qui ajoute, serais-je dupe ? Qui agit en mon nom ? C'est moi qui mets « qui me dit d'être ? » Ce n'est pas de la folie... nous sommes deux êtres ou plutôt deux façons d'être le premier être et le second : le plus terrible, le plus puissant, au-delà du conscient, et qui vous dit.... vous aussi : « laissez-vous impressionner ! »

« rien à dire »

(d'après manuscrit graphique original –
des images pleines de rien, 4 mars 1995)



Et j'écoutais bien tranquille et
ce que les ondes radieuses m'en disaient
la force de vivre.

Et puis plus rien,
plus rien à dire...
plus que des dessins
quelques images
des notes éparses
et des gribouillis
à la fin



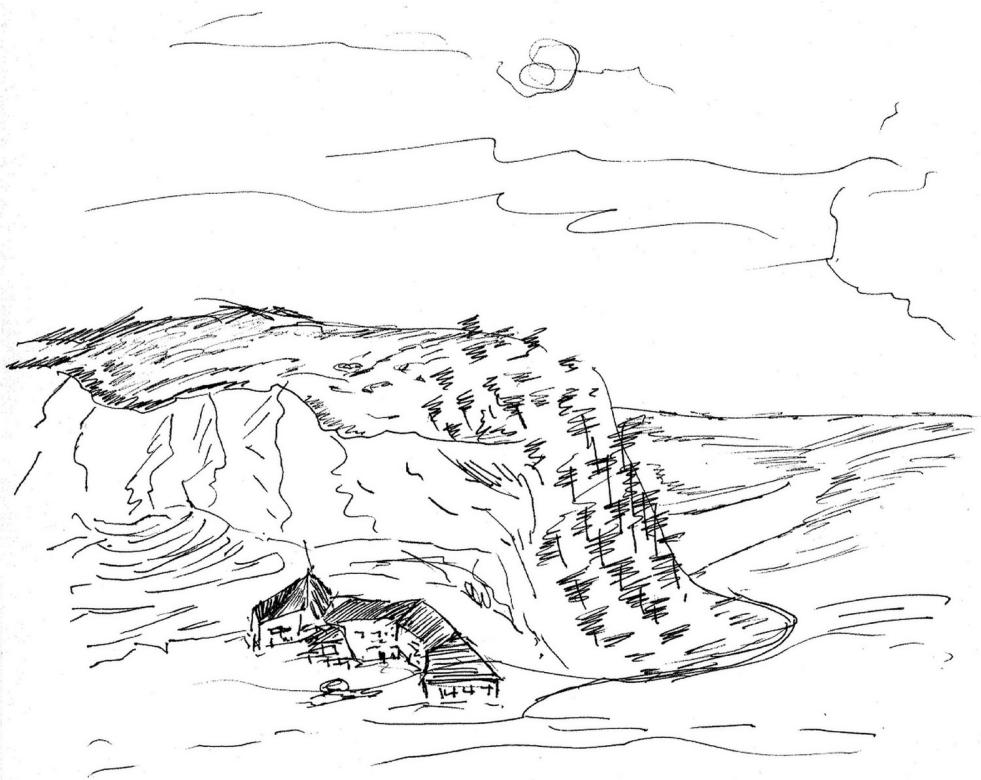
les amoncos plaine au loin
et le pays de bocage tout près.



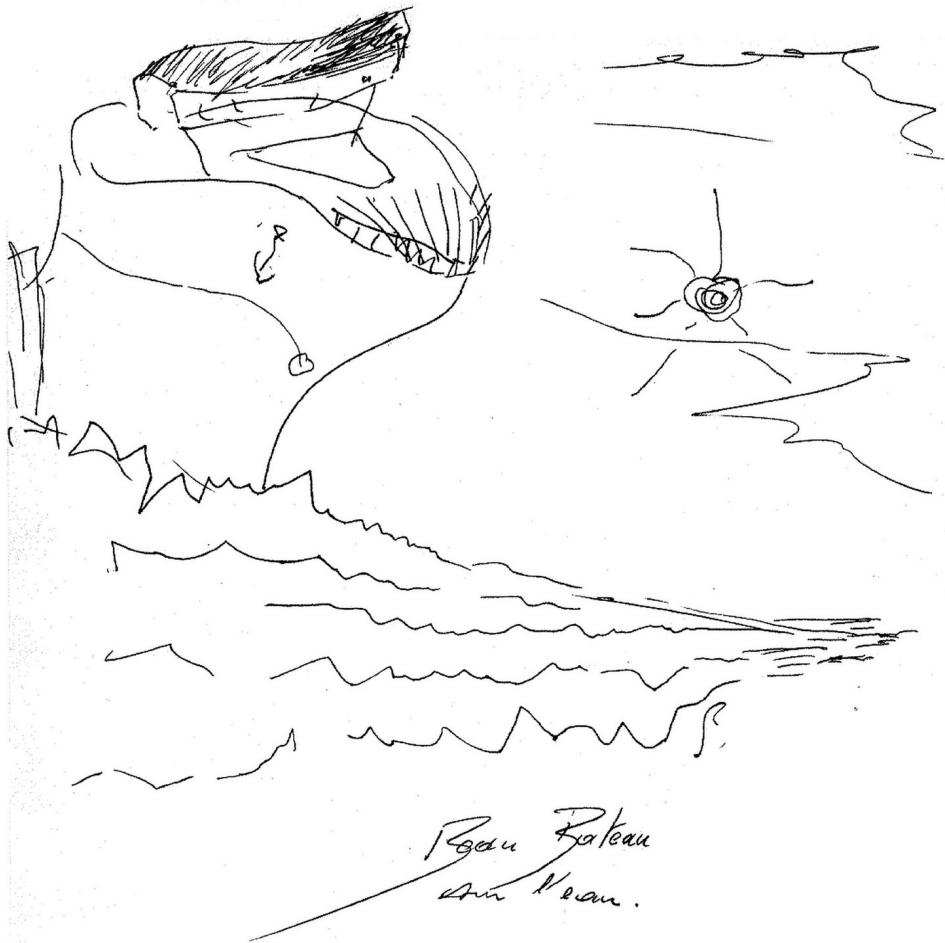
~~c'est homme en colère~~
un regard de ses yeux claire
juste pour la forme -

Eugénie





ces paysages incertains
avec formes vagues et pourtant chaviré
où simile les dunes - des sortes d'embrumes
mous de la terre et tombe les nuits lourdes.
Pour marqué le spectacle du jour.
la nuit



Beau Bateau sur l'eau
fait des ronds dans l'eau
quand ne sait où ?
où aller ?

Beau Bateau sur l'eau
fait des ronds dans l'eau
quand ne sait où ?
patauger, le capt' s'est noyé
c'est triste non

décidément, je n'entre pas dans ce jeu
c'est en bêtant - c'est ma flûte -
j'aurai avec les mots - enfin quoi -



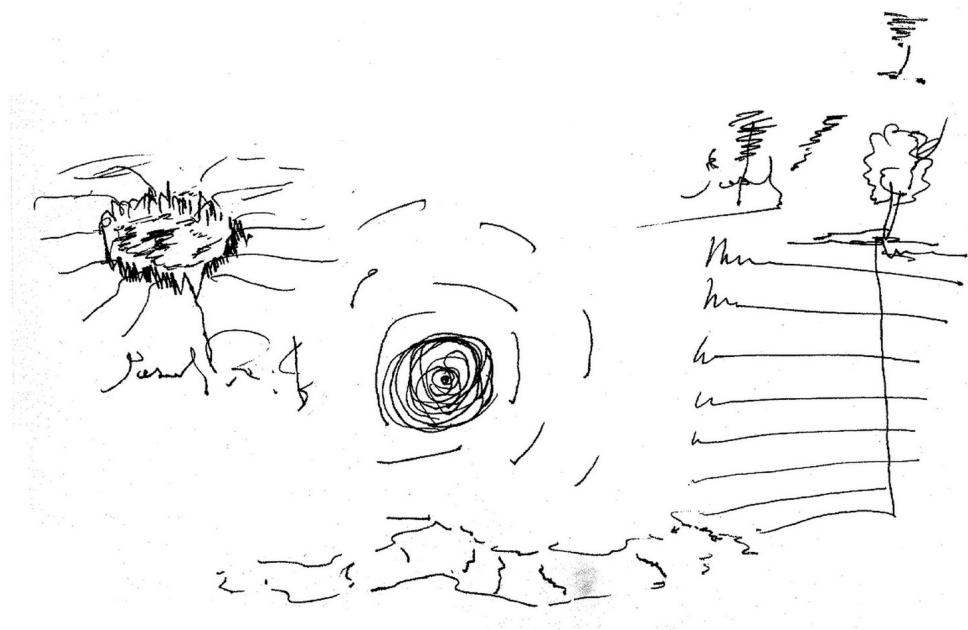
J'ai vu des combats d'hommes
J'ai vu trop d'images en face -
de la mort de nos oreilles
j'en ai approché jusqu'à la cette misère
dans les boîtes où images que nous trouvons
à trouver le ciel et l'air
les ondes portent de la mort
Et des nouvelles bien mauvaises -
A quand les premières sourires
Voulez-vous ~~que~~ ~~quelque chose~~ après les messages
de paix et la calme retrouvé
C'est trop vrai demander n'espars.

C'est fou comme les téléviseurs interdisent toutes pensées,
ils attisent les regards et occultent le dire,
je pensais à cela juste avant d'écrire ces quelques lignes...
Une autre façon d'occuper l'esprit.

Finalement, la pensée est trop vive, elle use le corps si l'on y prend garde, plus vite que toutes taches, plus vite que le hasard qui mène nos vies... C'est très dégueulasse, c'est des forces qui demandent trop d'effort...

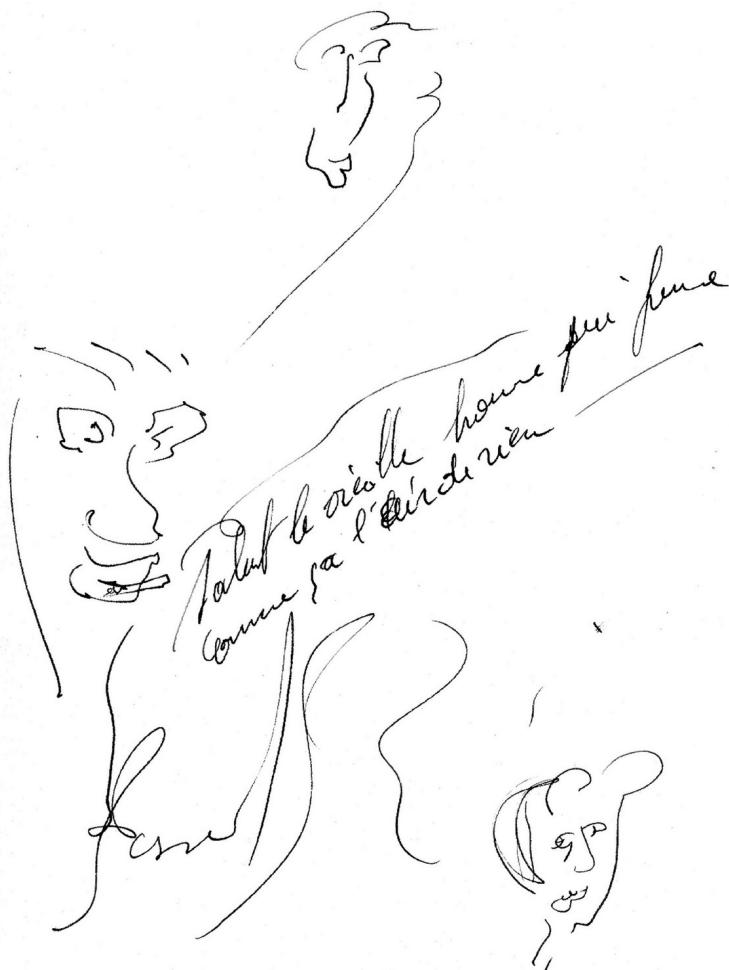
Ils appellent ça

« de la sagesse, de la conscience, de la profondeur d'esprit »,
ça rend très vaniteux aussi.



Quand je fais le point
je n'existe plus, ah !
Comment donc sortir de là
de ces travaillantes idées,
du boulot bien gagné et des rêves envolés
les miens parfois si beaux
le temps me les a emportés
je n'existe plus, ah !

Ces beaux messieurs encravatés
me soufflent dans le nez
des arranges morveuses,
ah ! l'esprit est bien faible
j'ai du dédain, du déplaisir, de la croupitude et
des vomissures de mots à dégueuler
sans paresse
c'est bien moi ça... ah lala !





A B C D E F G H I J K L
M N O P Q R S T U V W X Y Z



Rien à dire

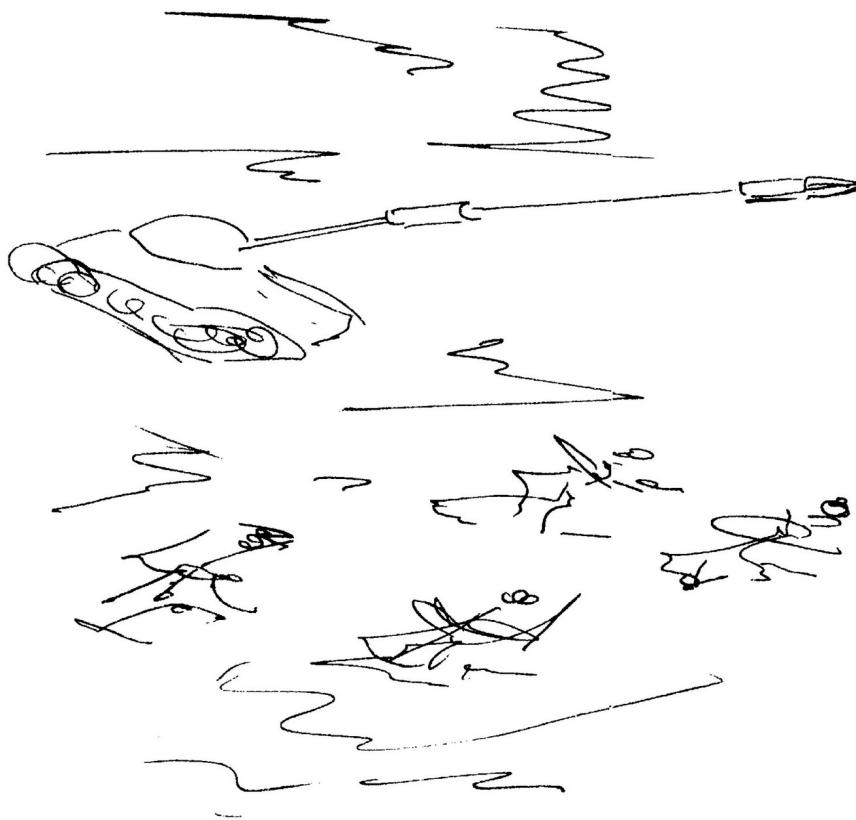
C'est terrible cet instant de la page absente au-dedans de soit
rien de rien ah lala, ben voyons voir où chercher quelques idées ?

Ah tiens voilà
c'est ça dodo tien
très bonne idée...

Ecrire d'abord pour essayer la plume
du style
et puis ensuite assembler des mots
comme ça pour me rien dire
le papier est riche



J'ai dessiné un jour des armes
la guerre, le combat... enfin
de toutes les formes de la haine et des violences
j'avais en ce temps-là, le dessin facile



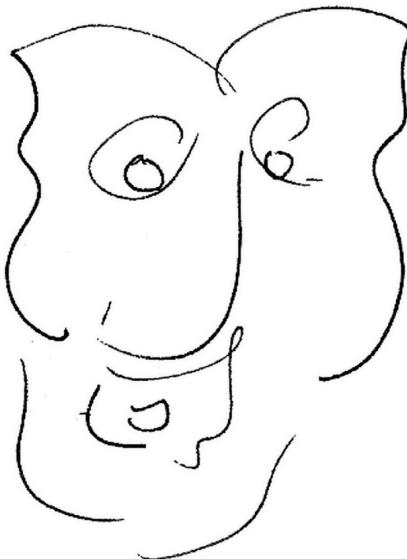
can flit I knowem.

L'homme historique m'a dit
comme ça ! un jour :

*« j'ai vu mille fois s'embraser le
monde de guerres inutiles et
sans raison »*

*« sinon le pouvoir sans cesse à
conquérir... »*

Les hommes, moi, mon chien
aveugle, ma femme d'hier, mes
amis sans rien, la fille dans la
rue, le sang des bouchers, les
télés déboussolées, les bizness
man, les contractuelles, les
peuples idiots que l'on assiste
pour un rien, la foule
fanatique, la chouette du soir
que j'ai tapé avec une auto,
l'errance de mes nuits
blanches, tous les massacres et
notre histoire,
me font de la peine...





La rage
fait des carnages
et
casse tout

ouah ! ouah ! dit le vent
qui entre devant
quand pousse
la porte
l'errant venant
du dehors
et puis
encore des mots
des mots, des mots...

« Les hommes sont fous ! »
« il faut leur pardonner ! »

On a dit ça
et cela se dit depuis longtemps,
dans une certaine religion faite
que de pardons
et c'est à peu près tout ce qu'ils leur restent ici-bas



de ma fenêtre

En ces temps de bravoure
j'ai passé mes instants à m'user
dans la réfléchissance
de mes maints propos
de mes mille et mille sornettes
de mes sacs et besaces trop lourdes
pour voyager alerte et léger.

J'ai trop emporté, j'ai trop pris du
savoir et des paperasses dans la
grande ville.

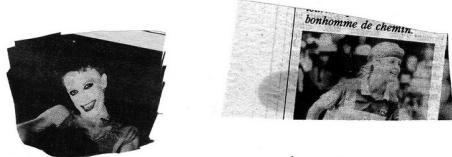


J'ai usé mes fesses et la rampe de
mes pieds dans des livres et des
papiers de presse. Entortillant les
libraires dans mes recherches pour
un p'tit bout d'texte, une belle page,
un bon format, une orange bien
nette, sur le dessin sans bavure ni
de gras – une belle page bien nette !
où d'un coup d'œil j'entends me
lire la voix d'un honnête...

s't'homme qu'a écrit à l'imprimeur
c't'es mots que je pèse et repèse pour
m'assurer d'leur bonne substance,
des fois qu'y'aurai une erreur !

Faudrait la lire, puis la dire et puis
lui écrire à c't'homme qui l'ignore.

J'y pense savez-vous à c'te problème
insignifiant de temps
à certains temps...



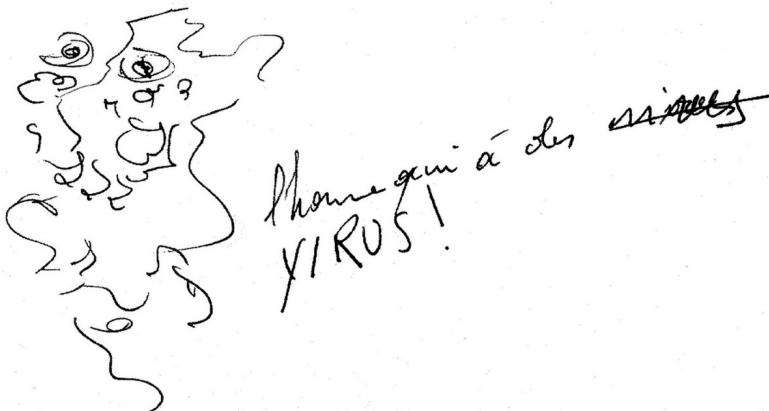
Je voulais parler du doute, ce sujet était dans mes idées, à cette époque.

Que la perception du monde environnant et des idées des autres, mes semblables, aux avis très tranchés, à la critique facile – enfin – cette société, comme l'on dit ou le goût de l'ordre du règlement me semble des plus douteux.

Bref ! j'attends d'avoir l'esprit clair pour exprimer la chose moins confusément...



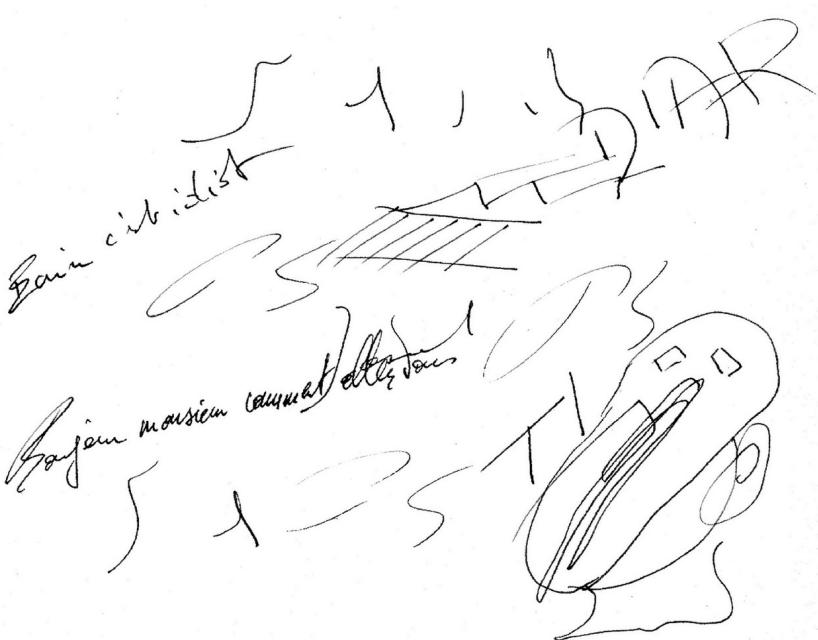
l'homme au fond de son tipi
vive et l'intérieur —
jamais fut fatigé
comme ces temps jadis —



l'homme qui a des virus!

Sentimentalisme

De la manière de dire les choses
et enfin d'entendre autour de soi
J'ai longement hésité devant les réalités
de ce monde
ma parole est obscure -
sans mal être



Il y a une distance
parfois énorme entre la
pensée et les actes.

Je voudrais écrire cette
histoire d'homme où
sans cesse une pensée
juge en conscience les
actes du corps.

À chaque instant de la
vie, une pensée s'élève,
se voile et passe...





- › Rien à dire ? D'accord ! Un art qui n'a rien à dire !
- › Mais est-ce de l'art, quand on n'a rien à dire ?
- › Oh, laissez les zommes s'empêtrer dans ces prétentions, ils s'imagine... en haut des cimes...

[2000 à 2012] « zécritures »

poème

(*texte ?? – 1er déc. 2000 à 4h08*)

Mettre le mot fin !
Sur un livre, une histoire
Un rire, une chanson
Mettre le mot fin !
Sur une vie, un rêve ou deux
Deux fois rien
Rien ne vaut rien
Sinon le temps qui coule
Sans fin.

faisons un conte, d'un rêve... (récit original)

(*texte manuscrit – 31 déc. 2000, reprit le 19 janv. 2008*)

—> ajouté transposé dans 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 130. arrivée de la chose

Un jour s'en vient, n'y pouvant plus tenir, excédé par ces vivants à deux pattes !, d'une énergie folle sans commune mesure avec celle des hommes, un énorme truc, une espèce de gros machin pris forme tout autour de la terre et nous cria « Hé ! Ho ! C'est pas fini ces tapages ! » Cela fut dit comme une menace terrible à l'adresse de certains hommes : les plus méchants, les sadiques, les quêteurs du pouvoir, les enfriqués de tout poil, tous ceux malins, à la recherche de droit divin, les quêteurs du Dieu, hé le leur ! Ailleurs les batailleurs, les guerriers en guerre, les j'ai raison tu as tort, les abuseurs de vie, les tueurs au rabais et ce petit malin qui fait souffrir, histoire d'avoir du plaisir, homme, enfant ou femme. Enfin ceux, partie de nous, dont les richesses et le pouvoir en usent, laissant vermine et mal-être aux alentours.

L'entité fantastique leur pinça l'oreille comme le fait un parent à son

enfant, après une bêtise découverte. Aux yeux de tous, ces gens dans un ensemble cohérent, subitement, eurent les fesses à l'air. Dans leur mémoire cela se grava à jamais. Dans leur conscience : la honte de leurs actes, la honte du méchant, ces stupides actes inutiles et malsains, des tueurs, des sadiques... Imaginez cet Hitler en herbe, à l'oreille pinçée et le cul dévoilé, protester contre l'immensité, oh !

Et une main invisible, mais certaine, se mit à les fesser, comme cela ce fait pour les garnements, pour le mauvais enfant. Une fessée de honte, une fessée d'éveil forcée, une fessée miroir de nos actes et la conscience exaltée avec précision.

Il faudrait bien un truc comme ça pour calmer la folie des hommes !

ÉVEIL

La fessée finie, chacun eut vraiment honte de soi, les armes tombèrent, l'argent par les fenêtres s'envola. Dans les mémoires d'ordinateur, des bourses du monde, des nombres avec des zéros à l'infini s'inscrivirent sur tous les comptes, sur toutes les fiches, rendant inutile et absurde un quelconque comptage. Le symbole de la richesse, de l'argent, était rompu et s'avéra stupide et inutile, les cartes étaient brouillées...

REPENTIR

Les ennemis s'embrassèrent, heureux malgré tout que la guerre finisse, on fêta l'évènement et les canons devinrent des feux d'artifice. Les hommes des pays riches affrétèrent des cargos énormes et nombreux de vivres, matériels et médicaments pour enfin aller nourrir et aider ceux que l'on avait affamés. Tout cela fut donné sans rien en échange par solidarité humaine. Le sida fut arrêté, la maladie anéantie, les groupes pharmaceutiques fabriquèrent et donnèrent enfin les médicaments nécessaires...

Les fabricants de drogues, les mafieux, cessèrent leur trafic. Les nazis en herbe se marièrent avec des gens de couleur et eurent des enfants magnifiques. L'idée de la race pure fut bannie à jamais. La diversité de la vie s'intensifia à nouveau... Les quelques-uns qui voulurent reprendre le pouvoir et user de la force furent pris pour des idiots, on ne les écouta plus, on ne les suivit plus...

AVENIR

Le monde des hommes pouvait enfin vivre en harmonie avec la nature et la nature fut encore plus belle. Ce n'est pas qu'il n'y eût plus de problème, mais les problèmes, les difficultés, étaient d'un autre ordre, plus « naturels ». Construire le monde de demain sans haine et sans peur, ni combat ni guerre...

Les hommes comprirent enfin que le fanatisme, la quête du pouvoir, l'exploitation, l'esclavage étaient méprisables et que la vie, la seule qui vaille d'être vécue, nous demandait la paix entre nous, la fin des richesses inutile, l'épanouissement des esprits et de la sagesse. L'avenir était à bâtir. Il fallait tout reconstruire sur d'autres bases, bâtir d'autres ponts. Calmer les misères du corps et de l'âme, arrêter de vendre des armes, arrêter le sort misérable de celui qu'on abandonne, le rendre meilleur, aider à la vie...

Tout ne se fera pas immédiatement, mais cela sera les accomplissements du nouveau siècle, un vaste travail passionnant et qui mérite d'être vécu. Ne plus s'adonner à des tâches imposées par le plus fort, le plus riche, mais accomplir les actes d'une vie saine. On comprit que les villes sont dans la nature et non en dehors. Rechercher l'harmonie essentielle, ne plus construire, ni bâtir de cette manière rentable où l'argent est roi, mais plutôt bâtir utile, solide, beau, sans ce luxe pompeux et tape-à-l'œil...

Qui de nous, brave être, n'y a pas songé ou voulu y croire ?

J'en appelle à ma raison, à la vôtre, à la nôtre, en souhaitant que ce conte né d'un rêve, certes excessivement naïf, puisse inspirer la réalité d'un autre jour...

les effets inattendus d'un gaz

(texte ?? – 21 avril 2007 à 4h40)

—> ajouté à 1. « Il », peregrinatio, ce peuple innommé :

Nous voulons dire par là qu'un gaz c'est élastique et très volatile
et celui dont on parle, on nage dedans sans le voir
il nous apporte de molécule en molécule par vague,
des p'tits efforts mécaniques, des vents d'ondes multiples,
ces vibrantes sensations qui forcent l'écoute !
la nature nous a surpris il y a maintenant oh combien ?
Quelques milliers d'années !
ce gaz que l'on respire et refoule sans cesse
a plus d'un tour dans son sac ! en plus de nous aider à vivre,
il nous jette au corps les râles des alentours
il m'en souvient, un lointain ancêtre tapant sur un os creux
interrogé par le bruit, a fini par l'intéresser
il a cherché d'autres sons, avec d'autres objets
il a frappé le sol, il a frappé sa femme, il a frappé un arbre
il s'est étonné du résultat, le choc, le cri, la résonance
il s'est adressé aux cieux, lui répondit l'orage
il a crié « écoutez-moi ! », ils se sont retournés et l'ont entouré
il a cogné le plus faible, le bruit n'était pas extra
il a cogné d'une pierre sur les formes creuses
ils trouvèrent cela épatait, ils répondirent aussi en frappant
le bruit était un son, le bruit était une vibration,
le bruit était un rythme
ils échangèrent leurs manières, du dessin aux rêves,
des cris et des mouvements
devinrent au-delà des guerres après les combats
le cri du chant, le geste de la danse et la transe
le repos bien mérité, autour du feu des siens
la voix vibrante accompagnée des choses creuses et sifflantes
cette expression abstraite et sans nom
jusqu'à nous devenue « la musique »

étrange musique

(texte ?? – 18 juin 2008 à 3h24)

Étrange musique
étrange ce don, la parole est unique
pas de doute vous fait la nique

Étrange cette musique
change et reste à la fois

Pourvu que j'aie la foi,
pourvu ainsi le pauvre médite
encore une fois
encore encore mille fois

Étrange, il reste et c'est suspect
cet élan du cœur
qui nous vient du cerveau
ou bien par erreur
par manque de pot

On a mis l'entrepôt sens dessus dessous
ou plutôt dessus que deux sous
brille sur la table
restée là par mégardé

Un désordre c'est étrange

dieu est mort (original)

(texte [??] – 3 juill. 2008 à 1h58)

—> voir version : 1. « Il », peregrinatio, livre 1, 63. histoire du mécréant

On vient de nous avertir

Dieu est mort !

is died !

Le temps n'a pas bronché
il ne faisait que passer

Le temps ne s'est pas arrêté
il n'était que frelaté

par un grand vent

on s'en est aperçu

le ventre mou de la plupart
d'entre nous

n'a même pas subit

les coups de celui qui ri
de nous notre dieu

is died

trop vieux dirions-nous

trop pieu ! on se rit de nous

Cela n'a pas servi

le plus démuni

au plus pauvre de nous

et puis de la création

on ne nous a rien dit

le temps n'était pas là

il a ri de nous

nous qui voulions tout

nous qui adorions-nous ?

des cieux ce dieu si pieu

des cieux ce dieu trop vieux

Il a dit de nous

« trop vite fait »

« trop imparfait »

si bien que rien ne changea

qu'a-t-il pris de nous ?

qu'avons-nous appris de lui ?

Le dieu ri de nous

de nos ennuis

et de la vie rien ne l'envie

c'est qu'il faut croire

c'est ça l'ennui

c'est ça notre nuit

nos égarements et nos tueries

Lasse

le temps d'un croche-pied

le temps d'un souffle

s'étale mille d'entre nous

sur terre ces crimes de vous

tout prêt autour de nous

elle est où ta honte ?

elle te sert à quoi ta haine ?

pauvre fou !

que balaie ce souffle ?

le vent a ses limites aussi

quand rien ne pousse

que valent

ces humeurs ces embruns ?

Il faut vous dire !
il est grand l'univers
il est grand son espace
et très vaste sa présence
nous pli nos doutes
nourris sans doute

par un murmure
à peine perceptible
mais bien là
ce qui se dit déjà
par je ne sais quel au-delà
Dieu est mort déjà.

pour venir ici

(webosité – 6 sept. 2008, à 20h29)

(version modernisée)

- > Pas de plan, que nenni la carte ! C'est très simple...
- > Ce parcours, maintes fois éprouvé, vous amènera à lui sans détour !
- > D'abord, le lieu étant enrouté, il est tout à fait possible de véhiculer son corps avec toute machinerie du genre auto, et mobile après.
- > Ensuite, prendre les routes champêtres de notre beau pays, sans se hâter, c'est mieux.
- > Suivez le chemin des écoliers, laissez-vous porter par le vent, il est assez fort ici. Ce serait malheureux qu'une bourrasque ne passe pas par là.
- > Ensuite, au premier carrefour, tournez à droite, puis après environ deux cent cinquante-huit mille cinq cent soixante-huit étrolons (unité locale) à peu près, stoppez ! Faire une pause si le temps le permet.
- > Vous êtes déjà à mi-chemin, ouvrez grand les yeux : la maison se voit au loin, roulez la mécanique à souhait, la route penche vers une pente, l'auto aime ça.
- > Quelques virages vous font tourner le volant, soyez prudent ! Le véhicule n'est pas si lent, la pente aidant.
- > Enfin, vous allez apercevoir deux, trois maisons, bien que cela soit tout à fait normal, ce n'est pas encore là, avancez encore, vous avez le temps.

- > Après un mur vague, légèrement démolí par les ans, légèrement écroulé par-devant, vous allez voir ce que vous allez voir : un pannneau.
- > Y est écrit : « c'est là-bas ! » Vous le voyez bien, on a pris le soin de vous le dire, suivez donc ce « là-bas ! »
- > Arrivé au bord d'un chemin de travers, tournez trois fois la langue dans votre bouche, vous y êtes presque !
- > Il ne reste qu'à prendre un peu d'élan, un précipice profond de trois à quatre centaines de milliers de « sacrés millimètres » (unité sainte), vous sépare de la réalité.
- > L'élan ne doit pas se pencher au fond de la tranchée, mais la survoler, comme le réaliserait le bon athlète un peu chevronné.
- > Il ne reste que quelques pas ; n'entrez pas directement avec l'auto, mais sortez-en avant, cela plaira mieux.
- > Puis enfin arrivé devant une entrée, vous trouverez une porte au-dedans ; vous pouvez sonner en appuyant sur le bouton situé juste à côté de votre main, la bonne bien sûr ; ne vous trompez pas !
- > Si le gong fait « Gong », il est là et vous pourrez entrer. Si le gong fait « mmm », il n'y est pas, il faudra revenir, par monts et par vaux...

(humour... ne soyez pas vexé)

Vous voyez bien, c'est très simple !

(au pire, il est toujours possible de vous fournir une belle cartographie colorée à la main, établie par le cartographe du coin, un facteur à pied vous l'amènerait bien ; faites-lui signe de la main !)

quelques fois... (original)

(texte manuscrit – 28 juin 2010)

—> voir version transposée dans : 1. « Il », prolegomena, dans les rêves

Quelques fois, dans les fulgurations d'amours incertains, se noie l'esprit des plus malins. Croyants de tout connaître, et puis ont blessés de pauvres êtres, passant ~~sans~~ (par) mégarde, auprès de ces coquins, l'ont fait exprès de médire.

Les hommes sont ainsi faits, de tourments, de haines, et de ces amours sans destins. Méfiez-vous ! le sort en cache plus d'un. Ne jugez pas ! votre esprit n'écoute ni conscience ni pardon. C'est vous, c'est moi, nous tous... La vie nous pousse et fait de notre cœur un battement et de nos corps, son bâillement, j'y vois bien là, la cause de son ennui. Je suis témoin, j'ai vu sa prenante envie de nous enfouir dans ces dédales du temps. Il suffit d'un moment, comme un coup de vent balaye devant la porte, les détritus, les mouvances passées, pour en finir avec les élans de nos mémoires.

De notre sort, qui s'en inquiète, sinon ce qui nous a mis en tête l'idée du changement et que la mort est un épuisement et que la vie est son recommencement. Rien n'est éternel, rien n'empêche qu'advienne de nous comme une ordure, de se pourrir en terre ou se noyer en mer. Le destin est toujours le même, sa rengaine ! comme la joie, est toujours sereine. Comme le rire un éclat, comme tout ce que vous voyez devient ! Je sais ce temps, son ventre m'a changé et j'ai cru courir mille fois sans l'attraper. Imaginez cet esprit qui nous fait « croire » en cela différent de l'animal. Isolés ! une barrière infranchissable nous masque du reste du monde. Alors la vie ? Tu ne cesses de nous apprendre, sur nous et du reste. Nous sommes de cette vie qui cherche à se comprendre. Dans les nuées, une infime particule explore d'interminables lambeaux pour y trouver une vérité ou la réalité. L'une se fige, l'autre n'est jamais tout à fait perçue.

faim (original)

(texte [?] – 1er aout 2010)

—> voir version transposée dans : « Il », peregrinatio, la retournée : 213. lettre à la presse

- › Je me permets d'hésiter pour le titre ?

« **faim** »

ou

« diverses inspirations dérobées à l'insu de mon corps, sur la vie qu'il mène, sans lui en toucher le moindre mot, mais je crois bien qu'il se doute de quelque chose ? Je poursuis tout de même malgré l'outrage... »

- › Mais le second fait un peu long...
- › Pourtant tout est calme et s'agit, incertains, de sombres nuages au loin, dans d'insolubles endroits où la noirceur du temps s'ingénie à construire sur ce qu'ils viennent de détruire, des monstres d'inventions, improbables mécanismes faits pour un monde de ballots. Faisant de nouveaux jouets, des objets très vites obsolètes, pour que sans fin ils achètent la production du moment.
- › Ces entreprises sont des monstres, des gouffres énergétiques, aux usines excentrées où grouillent d'autres futurs ballots émergents d'I..., de C... et plus tard d'A..., à moins que l'on ne l'oublie, elle, avec cette rancœur du pays d'où l'on vient...
- › J'ai vu, revenant d'un court voyage, de mon transport, à la sortie des villages, dans la forêt entrante, des maisons aux riches paliers avec des portiques pour repousser l'étranger ou quelques naufragés de passages. Un grand soleil faisait de l'ombre aux persiennes et les jardins fleurissaient avec un calme des plus outrageant. La richesse suintait de partout, on aurait dit que la pauvreté était ignorée. L'éclat du ciel l'ayant lavée pour m'éblouir et la cacher à mes yeux. N'étant pas dupe, à l'évidence il y avait, c'était navrant, comme une tromperie.

› J'ai touché, et use encore de ces machines à l'obsolescence galopante, pour vous dire sur ces ondes électroniques ma verve du moment, mon râle avant ce sommeil en creux, dans l'échancrure du lit où dorment des rêves nerveux qu'au matin je mate.

Oh j'avoue qu'un rêve ou deux m'échappe,
j'ai la prose qui dérape et m'énerve de leur oublié,
c'est qu'à force je m'exalte,
intraitables aimants
à la charge ils reviennent.

J'en resscape encore une fois,
ma force, ma peine
et l'outrage de ma gueule s'humecte à force,
je lorgne un style,
l'idée de mettre du panache à mes tourments déments,
je vais perdre la vie !
On joue avec les mots c'est pas joli joli...

- › À c'est vrai, le propos du départ était de raconté une histoire et s'égare le conteur dans des méandres où il se perd.
- › Une vie, ce n'est rien, qu'importe la trace laissée, je n'enlace plus rien, mon corps fatigue, j'en perds un sens ou deux, j'en suis coupé en deux : la gauche du haut n'entend plus, le milieu fonctionne encore bien, la droite a le bras cassé, la machine s'use, et quel ennui à raconter cela, veuillez m'excuser et poursuivons.
- › Au mot faim beaucoup y mettent de leur survie et ce tracas quotidien les inonde d'un labeur inouï. J'ai réussi, ne le dites pas aux autres, à trahir la communauté des hommes là où je vie, en inventant des travaux sans cervelle, malgré l'ennui ; que l'on me paye maigrement, mais suffisamment, pour ne pas mettre une fin à ma faim...
- › Seul s'embrases ces banquiers pleins d'embarras à l'argent emprunté et qui surveillent le numéro de ces comptes qu'ils m'ont alloués sournoisement, dans l'espoir qu'il m'arrive de remplir de chiffres monétaires parfois, en des remboursements besogneux, aux agios délirants, mais jamais assez pour ces envieux. C'est la peste hu-

maine dans toute sa splendeur !

- › C'est de cela dont je vais parler : la rude journée des travaux mal aimés, mais forcés, que la société lorgne et vous prête en échange, ce qui l'arrange, des soins, des rues, des villes, un dortoir immense avec des cases à porte, ces maisons multiples que l'on habite, où le visage des hommes s'y abrite...
- › J'ai longtemps murmuré dans ces quatre murs, ma hargne et mon dégoût de la servitude. J'ai vu l'opulence de certains dans la cité ou ailleurs s'incruster avec des barrières imaginaires et le dédain aux lèvres, leur dégoût de nos bonjours encore polis, quand parfois, dans la rue, anonyme, se croisent nos regards... Je m'en souviens, un jour, l'un me dit après mon salut : « veuillez rester à votre place ! », j'en eu le sourire étonné de l'homme poli devant cet autre agacé de mon manquement à courber l'échine. J'étais jeune et nouvellement arrivé dans la grand'ville, je ne savais pas encore quelle était ma caste, mon rang, j'ignorais mon rôle, mais personne ne me l'avait appris !
- › J'ai cru souvent que la chance était donnée à certain et oublié à d'autres, mais pour quelle raison maintenant devrait-on laisser une humiliation quotidienne et servile se poursuivre dans les rues, les logis ou sur ces terres aux noms oubliées, sans réagir et baisser le front par désillusion.
- › Ce sont des mots mis dans nos têtes, de savantes politiques, faites de harangue et de foules séduites. Des hommes s'arrangent entre eux et soutiennent la manière forte, les serviles agents éduqués avec autorité à servir aveuglément. On appelle cela le règne de « l'ordre ».
- › Ceci n'est pas un manifeste anarchiste, ceci n'est pas un appel à la révolte, ceci est mon éveil et ma manière de vous dire ce qui nous dupe, en cela aussi, il s'y raconte une histoire.
- › Le règne du vivant a forgé d'innombrables formes et nous en sommes l'une d'elles. Nous sommes de cette vie qui s'interroge sur elle-même et forge des réalités à travers des rituels, des religions, des histoires, des sciences, et de nos esprits sortes aussi de savantes philosophies, au cours des siècles, des siècles d'apprentissages et d'expériences.

riences acquises, mais les hommes n'en finissent plus de chamailleries toutes aussi futilles les unes que les autres, malgré le lourd enseignement des erreurs passées. Cet engouffrement est épuisant...

- › Ah ! Merveilleuse description, nous sommes construits à notre insu, de particules forgées au creux des étoiles, notre mémoire s'incruste dans ces fines bribes de matière qui nous compose faites essentiellement de vide et d'énergies en équilibres que sont les atomes. Des savants nous l'ont décrit ainsi, est-ce vrai ? Est-ce faux ? Nul n'en sait rien vraiment, mais l'image est belle et prête au rêve...
- › Je nous invite à ce voyage sidéral dans cet univers qui nous englobe et nous engendre. Quittez un temps vos tourments et vos méandres, saluer la comète de passage et crier votre joie d'enfance, à la vue des étoiles filantes, ces soirs où les nuits sont prenantes.
- › Allez ! Soyons joyeux, je suis trop sérieux, prenez cette gorgée de la rosée que vous tend le matin. Mais souriez donc à cette femme qui vous apporte la douceur de vivre. Riez aux étoiles avec toute votre jeunesse avant qu'elle ne s'use. Vibrez à ces étranges ondes poétiques que la musique harmonise. Ouvrez ces frontières, toutes celles de nos têtes, ces traits sur les cartes et les barrières aux routes, oubliez cet essoufflement à crier ces banalités que tant de sages anciens et nouveaux décrivent, ennuyez-vous à répéter ces choses, à force, elles braveront les haines coutumières, à force, à force...
- › Il y aurait tant à vivre de passionnantes aventures, je n'en fais qu'une esquisse et l'imagination viendrait bien du cœur des étoiles où tout s'invente, puisque nous en sommes une infime réalisation parmi la multitude inouïe des astres et des planètes qu'il nous est permis depuis peu d'enfin découvrir leurs empreintes rayonnantes. Certains d'entre nous les yeux portés au ciel, ne cesse d'en ajouter au catalogue céleste de savantes descriptions.
- › Je voudrais, impuissant, inventer les plus beaux mots de la langue apprise et n'y laisser aucune méprise, c'est un orgueil bien maigre, mais qui me fait sourire. La musique des mots a sur moi un riche éclat qui m'inonde comme une gourmandise. Entendre encore une fois les chansons d'A... ou « les poètes de sept ans » de R..., un ver de L... ou de V..., et entendre chanter B...

Une immense nostalgie s'éprend de moi
et il est temps d'aller au sommeil,
reposer un peu.
Demain ne sera plus pareil...

du voyage et leurs gens (original)

(texte ?? – 17 sept. 2010 à 18h09)

—> version transposée dans 1. « Il », prolegomena, intermède, 37. et 38.

Du voyage et des gens

- › Je me souviens ce beau jour d'été en août à P...
- › Je vivais alors dans une maison à roulette, vous savez de celles très en usage dans les campings, gagnée péniblement, à force d'un labeur peu apprécié, mais que j'avais trouvé pour passer le temps et nourrir mon estomac. Je voulais être en voyage prêt à partir n'importe où, j'en ai payé le prix, du confort et des désagréments pendant cinq ans.
- › Je me souviens, ce beau jour d'été, à midi au moment du repas, cognais à la porte de ma roulotte, un mendiant, un je-ne-sais-quoi, ces bannis des villes, un malchanceux, me demanda « la pièce » pour combler sa faim, commander son litron, je ne savais...
- › Après les quelques mots du salut et sans haine, m'en vient à lui proposer de partager mon repas qu'il accepta surpris et souriant, laissant entrevoir encore quelques dents usées de la vie.
- › Je ne me souviens plus de nos dires... Si, peut-être qu'il était du sud et du voyage. Il resta à peine une heure...
- › Au moment de l'au revoir, nous nous embrassâmes sincèrement, c'est moi qui fus surpris cette fois, et il me dit qu'il priera pour moi aux S...
- › moi le mécréant, le misanthrope à mes heures, j'étais ému par la simplicité de cet homme sans le sou qui me donna une leçon d'humanité et qui me réconcilia un temps avec mes semblables...
- › Nos origines nous différenciaient, nos savoirs nous divergeaient,

mais qu'importe, l'allure de ma roulotte était un signe, j'étais aussi du voyage. J'étais des leurs par ce simple geste d'accueil, par ce repas offert, par ces paroles du bonjour sur le seuil, par je ne sais quelle idée, j'étais des leurs sans m'en rendre compte...

- › Gens du voyage, de n'importe où, comme d'ailleurs, je m'en fous que l'on vous appelle romanichels, gitans, forains, tziganes ou errants, je suis des vôtres, j'avais oublié, pardon...
- › Que m'importe à moi, si je vis ici ou ailleurs. Vivre en paix serait notre meilleur lot.
- › Vivre en paix, mais d'autres sont en guerre, ces ballots à la maison inerte (qui ne bouge pas) haïssent votre peau, votre teint ou vos manières, vous,
- › étranges étrangers toujours en ballade, cela déplaît au citadin, à l'homme bien rangé, ses ignorances bien encrées, jalouse ces voyageurs éternels ?
- › Quel méfait ont-ils fait ? Même si parfois le brigand se mêle à eux, ailleurs est-ce mieux ? J'ai des doutes ?
- › Aujourd'hui, la vie m'a posée là par défaut, à force de ne plus avancer, je ne sais plus trop.
- › Avec les ans, à force de vivre, me finissant petitement, on en vient à rester décidément où le temps nous a déposés. Notre vie est voyage inexorable vers cette mort, là où commence un nouveau voyage.

...

- › Nous sommes là... et puis après je ne sais plus très bien pourquoi ?
- › Cette vie menée de jours en nuits jusqu'au bout parfois l'ennuie.
- › Qu'il est difficile de changer de pose, de vie, quand l'âge trahit le corps et qu'au bout du compte vous n'avez gagné rien, que des emmerdes ! Partir, devient fuir ses emmerdes, refaire sa vie, devient surréaliste tant tout serait à refaire, quand les artères n'ont plus vingt ans, cela devient vite un enfer. Partir avec soi comme unique bagage, à cette fuite je deviens nue, il ne reste qu'à mendier.

dans les rêves...

(*texte ?? original – 20 sept. 2010 à 2h35*)

(version originale non transposée à la troisième personne)

—> voir version transposée : 1. « Il », prolegomena, dans les rêves, et studium

...

—> à placer et transposer : prolegomena, dans les rêves, hésitations

Dans les rêves endormis pousse des êtres étranges venus de lointains horizons d'où je ne sais quelle guérison ils ont apportée.

Un murmure doux et profond trouble les nuits d'un abandon généreux, les souffles disgracieux des êtres qui reposent, un temps heureux. Un songe délicat travers leur sommeil... à moins que ?

...

› Dans mes rêves à moitié endormis pousse des êtres étranges venus de lointains horizons d'où je ne sais quelle malédiction ils ont importée.

Des rêves charmants il n'en reste presque rien, seulement quelques tourments auxquels je ne tiens, ainsi qu'une vacherie mélancolique qui m'égratigne un peu la joue, au réveil il n'en restent à peu près aucun de mes songes délicats du remords et des fracas.

› Innombrable est ma fuite et de l'ennui que je régurgite une seule idée résiste, je la laisse tout de suite dans un coin de mes pensées, pour la faire resurgir à la moindre envie d'y revenir ensuite.

—> à placer et transposer : prolegomena, dans les rêves, vertigo

› Aux grands rêves abracadabrantesques j'ai renoncé, à l'image obscure du prestige qu'il m'était donné, je vous ai pardonné et vous êtes passées ma douce envie, d'entre les sommeils, une clarté d'aube fine, un éveil chanteur à l'allure fière et sans trêve, de là viennent les vertiges...

› Je n'ai pu vous voir, je sais, je vous en donne du tracas. Comment me mettre au pas, vous dites-vous ? Vous riez comme un soldat, le

caractère vous va comme un fusil que l'on changerait d'épaule et des miettes sur la table témoigne de votre fringale tapageuse, ces nourritures bien grasses ingurgitées trop vite et sans faiblesse vous butiniez les quelques restes.

À cela, je me mets à la diète et perdre ces kilos de l'embonpoint inutile qui me mutile. On vit de trop d'abondance ici, oui souriez, j'ai trouvé le remède dans cette diète austère qui me va bien.

- › Oui, je vous en donne du tracas, vous la justice de mes ennuiés, ma conscience désapprouvée, la volupté trop éveillée ne me donne pas d'envies et vos épanchements ne font rire que les souris. Vous dites : « trouvez un travail, occuez-vous à des tâches non aimées, c'est une corvée nécessaire », « inévitable, cet ennuyez-vous ? ».

Mais voilà, de la chose inévitable, je n'accepte pas la musique, oh ! on ne m'achète pas, je ne plaisante encore moins à vos tralalas mondains qui en a filouté plus d'un. Je sens la pauvreté qui vient me faire toutes sortes de misères, et je sais que vont venir certains, pour me conter un drôle d'air...

—> à placer et transposer : prolegomena, studium, dedans

- › J'ai fait de savantes études du dedans de mon crâne et j'y ai trouvé de terribles incertitudes où crèvent les tenants de votre ingratitudine. Puis lassé de cet intérieur cervical, la mine réjouie, avec des élans soudains et brefs, reprenant des jeux d'enfance et puis d'autres, comme un intermède, j'ai parcouru les lointains horizons.

—> à placer et transposer : prolegomena, studium, dehors

- › C'est alors que j'ai fait de sévères études du dehors de mon crâne et j'y ai trouvé les effrayantes rumeurs d'une peste future qui refroidira toutes nos âmes, c'est une légende terrible en train de naître et c'est d'un œil darne que j'implore à ma raison de bien réfléchir à ce qu'il faudrait bien faire en ce bas monde pour être ne serait-ce qu'un jour, qu'un instant, un soleil, dans les tourments qui me damne, y lire une histoire ou d'y voir claire un moment, devenir lucide à cet instant et reposer un peu ensuite...

—> à placer et transposer : prolegomena, studium, dedans

- › Savez-vous, je brûle au dedans et aucun ne s'en doute, je fais semblant avec un air de rien du tout, somme toute, mais quelle misère ce feu en creux, il m'inonde, me broie, me consume, je résiste encore, combien de temps cet encore là va durer ? Les murs de mon antre ne cessent de me murmurer, qu'ont-ils vu de si prenant pour assaillir autant mes rêves, ils ont une mémoire bruyante et ne sont pas sages avec moi, c'en est à vouloir partir. Parfois j'ai honte de mes humeurs et le sang coulant dans mes veines, lui, ne cesse de rougir, c'est sa raison d'être. Pourquoi donc le rouge est la couleur du drame ? Il faut des chairs éclatées pour y répondre, alors on en fait tout un mélodrame, cet illustré devient très décevant.
- › J'ai prié en mécréant, j'ai gueulé de toutes mes dents, j'ai à peine pleuré, juste une sueur pourpre s'est installée, un tir mal barré que j'ai enfilé par mégarde un jour de grand froid, les hivers me sont de plus en plus pénible, j'y perds à chaque fois plus qu'une dent. Hier ce fut une oreille, une jambe blessée, un rein, aujourd'hui le bras cassé, demain la tête lésée, on finit toujours dans un drôle d'embarras.
- › Je sais, mes humeurs ne sont pas drôles et le ciel noir des grands soirs étoilés ne m'en porte pas rigueur, lui que j'inonde de mille propos dithyrambiques, inlassablement récités jusqu'à ce qu'une haleine fétide m'arrête soudain, la bouche pâteuse des bla-bla innombrables qu'il faut laver.
- › Je m'invente au moment du sommeil des histoires inévitables qui empêche de dormir, c'est toujours pareil, c'en est à vomir, laissées moi un somme, quelle fatigue énorme faut-il avoir pour une heure d'un bon repos ? Faut-il que je m'assomme ? J'ai renoncé aux drogues des médecins que l'on ingurgite sans réfléchir. Je songeais à ce seigneur, un jour écouté, qui parlait des médicaments en remplacement, sécrétés du corps et de l'âme... On ne veut pas d'un être autonome, cela ne se fait pas, c'est d'une indécence civile, il faut que vive la manne médicamenteuse et industrieuse, le soin « pilule », nourriture de nos angoisses et de nos tourments, voilà la nouvelle richesse de cette époque !
- › C'est l'insomnie qui me fait écrire toute une nuit, qu'y puis-je ?

C'est au-delà de l'ennui...

- › C'est au-delà de toute vie saine et paisible. J'ai choisi des chemins tortueux, improbables et sans carte ni trace de quoi que ce soit. Tout est à découvrir, le moindre propos, la moindre envie, la moindre extase.
- › C'est drôle comme les tourments vous inspirent ? En comparaison, le bonheur devient fade et sans saveur, stérile et insolent, il ne sécrète aucune imagination dans les têtes, quand tout va bien. Même cette phrase ne va pas bien. Tenez ! là rien que d'en parler tout devient d'un dérisoire innocent, futile, stupide... Vite ma drogue ! Ma dose de malheur, ma décrépitude, la pâleur dolente et superbe de mon rein qui m'en bouche un coin avec cette soudaine et terrible colique néphrétique, souvient toi ma douleur, ce fut à se tordre dans des sueurs éclatantes, rhaaa... l'inspiration est drolatique.
- › Mais oui, c'est risible, j'ironise, la description tien de la farce, la souffrance méprisable est une garce et j'en passe des myriades de sobriquets piteux à son encontre.
- › Nous sommes notre propre malheur, nous en faisons à toute heure une manière de vivre, quand je vois avec quel acharnement nous nous entêtons dans des guerres de toutes natures où « stupidité » et « connerie » sont les maîtres mots.

Je pose mes notes comme de précieux écrits
que l'on trouvera un jour comme ça pour rien
riront ceux-là les découvrant d'un geste hautain
diront il écrivait cet homme-là pour les chiens
les jetterons mes mots en pâture à la meute
avec dédain auront joui repu de l'émeute

...

Inventaire :

Quand j'aurais cassé ma canne
cloué le bec à ma carcasse
et ri un dernier coup pour la forme
en guise de pirouette à la vie
terminé mes élans et mes chagrins,
enfin cassé ma trogne tombée à terre
dans un final évident.

J'imagine les huissiers courants à ma dette
piquer ce qu'il laisse le mourant qui s'est tut
que vont-ils se mettre sous la dent ?
Des morceaux d'électronique usée
des coques de laptop in e...
un herbier tout dessécher
des papiers innombrables à imprimer
des tableaux virtuels non exposés
une vie artistique à peine divulguée
mon refus de me laisser emberlificoté
des panneaux en bois à l'encre desséchée
un frère à peine triste en colère
que ma mort va emmerder
empêtré d'administratif mortuaire
des amis oubliés oublieux
une famille délaissée affadie
des fâcheries sans sommeil
une idylle ou deux, abandonnées
~~vous n'en trouverez nulle trace et c'est très bien comme ça...~~
et puis encore
des farines non panifiées
des pommes non croquées
de vieux meubles à l'embonpoint bien rempli
des cartons pleins de sons de la vie, mémorisés sur des bandes en
cassettes
des manuscrits aux écrits très inégaux
des revues au grenier dans la poussière

un vieux tacot express
un vélo empoussiér é à peine usé
une petite chatte, mon seul regret
de ne l'avoir pas assez aimé
ma vie sera amère, j'ai tout raté
je serais mort sans regret ni attache
seul et c'est très bien comme ça...

...

—> à placer et transposer : prolegomena, dans les rêves, malitia

Quand voudrez-vous me mettre au rendez-vous
des plus isolés, des plus riches, ces fortunés dans une niche
ceux susmentionnés aux terres encerclées de barricades
ont-ils peur des plus pauvres d'entre nous ?
pour mettre autant de barrières à leur ivre héritage.

Je ne connais pas une fortune gagnée
sans une filouterie au passage.

Je ne connais pas un pouvoir gagné
sans une autre filouterie pas très sage

Cet homme devenu roi par un je sais quoi
la royauté n'a d'intérêt que si elle essaime de réalités sans
oppression
telle la reine des abeilles œuvrant au bien commun de sa colonie.

Je ne connais pas une lutte sans désespoir
celle du plus riche qui se désespère à ce qu'on lui chope d'un
coup toute sa fortune
celle du plus pauvre qui se désespère à survivre en grappillant ce
qu'il peu des richesses de l'homme enfriqué,
un juste milieu serait le partage équitable des biens accaparés
égoïstement par certains,
mais ils ne veulent pas partager, c'est ça le drame,
dans ce commerce-là, que pouvons-nous prendre de plus à
l'homme qui n'a rien, un cœur, un rein, sa vie ?

Chaque lutte recherche sa parcelle de victoire
chaque lutte préserve un territoire
chaque lutte est une conquête d'un peu plus de pouvoir
que vous soyez de n'importe quel camp
c'est toujours pareil, au-delà des ententes,
il y a ces affrontements, ces ruptures d'équilibre
« the mechanism of life »
soit dit en passant

...

—> à placer et transposer : prolegomena, studium, dedans

- › Chers amis de l'ombre, bonjour !
- › Que faites-vous dans ces coins rassis, aux angles ambigus et noirs ?
- › Plus d'une fois, je vous ai vu, furtif, l'œil aux aguets, prêt à bondir sur votre proie, dénuée de tout embarras.
- › C'est que vous êtes sales et sans arrêt pénibles et toujours pareils, l'haleine au dedans, versatile et puante telles les rognures des pou belles bavantes, celles-là mêmes que l'on vide chaque matin dans ces camions à ordures de la grande ville.
- › Vous avez la dent navrante, écornée et chancelante des êtres mal entretenus, vous bavez trop, c'est dégoûtant, vous êtes répugnantes, l'odeur est fétide dans vos remuevements gras et double, c'est vraiment navrant.
Je sais votre espièglerie et le registre de vos manies à me guetter souvent quand je repose ou que je dorme, vos ombres suspectes sont là et me narguent, je vous méprise quand je suis dans le plus simple appareil.
- C'est vrai que je deviens ce « sans sommeil » la nuit, occupé à un réveil hypothétique d'un cauchemar systématique, celui d'une vie très merdique et mienne, j'en deviens bucolique, le rêve champêtre m'enivre jusqu'à la colique, on finit toujours par y goûter un jour, à cette terre toujours par terre.
- › La nuit est devenue mon royaume, je m'occupe à l'évitement de mon somme, infernale écriture... déjà l'aube, il faudrait tuer le jour, le masquer au soleil, mais qui en voudrait de ces jours ennui-

tès, le monde ne serait plus pareil.

› Au soleil certains sombres amis sont venus me voir et se sont assis après de mes ombres, multiples pour leur faire diversion, c'est mon outrage, aucun détour possible, le jour me protège me dis-je ? Mais quand l'astre est haut, c'est les hommes qui à la place m'oppressent et veulent me faire rendre gorge, j'ai abusé de leur fric qui m'était tendu comme une tentation. Ils ont des manières, oh ma mère ! teintées d'une justice de la force et l'enferment assez systématique, le ton n'est plus pareil maintenant, et pourtant, et pourtant, j'ai comme une vague idée... l'idée de mettre une raclée à tout cela, pour en finir une bonne fois pour toutes.

→ ~~Vos saloperies c'est tout ce qui m'ennuie et je vous les laisse jusqu'au bout de la nuit, éternellement !~~

ce n'est rien...

(textes ?? – 27 sept. 2010)

Ce n'est rien...

ce n'est rien qu'un rêve ou deux
qui nous vient comme ça
auprès de nous il y a des amoureux
qui chante et s'aimes un peu

ce n'est rien qu'un air ou deux
qui nous vient comme ça
navré pas du tout je pense à eux
rêve qui les rend heureux

ce n'est rien du tout juste un feu
qui les consume, je crois,
abuse la vie parfois
j'ai peur pour eux
que je vis juste une heure ou deux

...

Ne te laisse pas influencer par le joug des hommes

disait le vieux sage à l'être abattu par des assauts de médiocrité
ce n'est rien qu'un rêve ou deux
cela ne vaut pas que l'on sème le feu

ce n'est rien que des amoureux
qui s'aiment ce jour comme des biens heureux

ce n'est rien qu'une vie ou deux
qui passe sans savoir, un jour comme ça l'air de rien
le temps nie avoir vu ces deux-là
cela reste flou, attendez, on ne voit pas très bien
que j'efface la crasse que trahissent nos yeux
cet aveuglement funeste à péri comme ça
l'air de rien sans un autre propos

...

Souviens-toi, amie anonyme !
me décrivant cette chanson magnifique
cet air doux et sombre des amoureux
dans des manières rien qu'à eux

je me souviens au café maintenant loin d'ici
à la pose du repas du midi, une heure entre deux boulots
ces amants impudiques se bécotant devant nous
ces instants-là où l'on devient ces envieux moqueurs
qui raille l'indécente scène dans le brouhaha quotidien à cette
heure

je m'en souviens, c'était au temps de ma jeunesse finissante
je vivais la fin de ma bohème dans un labeur retrouvé mal aimé
la musique n'était pas approuvée et j'y ai laissé les humeurs
d'un homme blessé, ce fut un long malaise
sept ans vécu dans la stupeur de mon étonnement
à ces mœurs industrieuses de l'embrigadement

Il fallait choisir son camps dans des bagarres sans ménagement
j'ai fini par fuir la Parisienne vie citadine
m'en suis retourné là où je suis né !

ce souffle insondable (original)

(*texte original – 27 sept. 2010 00h25*)

—> voir version dans : 5. « ajoutements », récits antérieurs, primitifs, oubliés,
« imparfait »

—> voir version dans : 5. « ajoutements », tragicomédies, akoustikos

Ce souffle insondable qui suinte de mon oreille absente m'inonde
et fatigue ma trogne
en regardant ce film sur l'holocauste ma vigueur en a pris un
coup
chacun s'arrange de sauver sa pomme comme il peut
la morale de cette histoire c'est cela
et les sacrifices ne servent à rien si personne n'est là pour les
raconter

le souffle monte dans le silence cela va me rendre fou
c'est ma conscience qui m'interroge, qui me sonde, qui me
menace
qu'ai-je fait que me reste-t-il à faire ?
de tout cela je ne sais et saurais-je un jour ?

l'immonde pourtant lointain me fait rendre misère
et je rentre dans une pauvreté qui m'atterre
faut-il vivre le martyr ? je ne crois pas à cela !
je m'invente une histoire, je suis très impressionnable !
pourtant au fond de moi une force indéterminée guide mes pas
serais-je ce pion que l'on avance dans la nuit
des égarés et des gens ont fuit et moi oh luxe inouï
je m'insurge dans un confortable petit lit
ivresse des temps ma dèche devient une richesse ma folie

oh attaquez ! ma pente est douce et je sombre lentement
ma peine est indolore et mes fruits stériles
le froid gêne dehors des idées veulent m'y mettre
pour en finir encore
vous êtes pénible le souffle me gêne toujours

la fatigue est lente sournoise et prudente

ce nerf de l'oreille à gauche n'aboutit plus à rien
mon cerveau n'admet toujours pas cette perte de lien !

vous vous foutez de ma gueule, mon sort ne me va pas bien
je suis dans un profond désarroi
ma vie n'a que peu d'importance
et je ne veux pas de plainte ni geindre
aucun apitoiement aucune accusation

étranger à ce monde toujours j'ai été
cette sensation ? aux premiers temps de l'enfance j'en ai pris
conscience
dans un songe inaltérable jusqu'à maintenant
cette forte et présente substance
à mon esprit à toute son essence

que faut-il donc que j'extirpe de ce corps mal fichu ?
la bêtise question philosophique profonde
la quéquette toute rétrécie devant la justice qui se prononce
au nom des hommes au nom de non ! des non sans nom !
j'abrutis ma pauvre carcasse qui de partout peu à peu se casse

oh risibles accents dans le ton que faut-il y mettre ?
j'ai de pénibles impressions ou faut-il se soumettre ?
plaît-il à la vie encore que moi-même j'ai oublié de naître
auberge des milles russes ma tête oh ma tête quel jeu tu me
prétes ?

un souvenir de café glauque dans une gare au petit matin
la fraîche odeur des rails et des huiles chaudes du train
le crissement des roues sur le fer, le remuement des corps
dans les wagons en goguette entre les aiguillages font des
vaguelettes

souviens-toi ces aubes où ma jeunesse espérait des lendemains
à l'accueil enchanteur et à ces aisances que l'on dit valables !

oh martyr des ombres ce soir j'ai trop mangé
j'ai le ventre tout boursouflé j'ai la panse toute encombrée

faite vomir tous ces apartés qu'on apporte de quoi digéré !
faite la fête à mon estomac qu'il intestine la rampe
vers ces mûrs fracas merdeux sur le trône honteux

à ma hampe pousse un noir désir fait de crampe faite de lampe
à l'éclairage nerveux froid et chasseur d'yeux ma honte douce
ma gloire lasse attend d'un pessimisme hautain ma joie revenir et
s'abattre

sur mes entre-faits à l'avenir incertain et douteux

doutez-vous que je doute ? Sans doute !
je devrais m'en foutre et passé outre
outre outre
que me laisserez-vous des biens qui vous dégoûte

une ballade...

(texte ?? – 25 déc. 2010 à 16h30)

Une ballade comme ça ce jour d'hiver l'a noël

ballade d'hiver

comment entre plainte et entrain
dit la chanson du mois de mai
au printemps je me suis en allé fredonner
sur un air sans haleine
me suis promené

le jour je me souviens du temps sans lendemain
sur la barre il ricane le ventre mou de mes envies
petit air de rien me siffle la rengaine
maudit voleur de mes biens

...

Cette douce amie de l'aube, air connu
de je sais d'où me fredonne dans la tête
par un soir après les séances de minuit
une histoire qui vous alanguie qui vous démunie

pensez à cette histoire des jours et des nuits
un air sans cesse repris vous trotte au dedans
c'est énervant c'est aussi touchant.

témoin

(*texte ?? – 1er fevr. 2011 à 10h07*)

Témoin de la vie des hommes, homme moi-même, j'ai peu de choses à dire, sinon toujours les mêmes rengaines. À moins qu'un vent ne m'emporte dès maintenant, ouvre ma porte close, le fera un jour certainement, mais n'allons pas si vite, je commence à peine à vous dire ce dont je cause...

Très peu de choses, disais-je, à peine cette porte close

...

Nous discutions en de savantes manières sur la condition humaine
et moi je n'avais de cesse d'affirmer la connerie des hommes de leurs guerres et leurs business

...

Aux portes de la nuit sur d'étranges airs incontournables
une sorte de nostalgie, l'idée de mettre aux anges
des sortes de pluies fines et denses, mes rêves jusqu'à l'envie

l'ennui (original)

(*texte original [??] – 7 fevr. 2011 17h05*)

—> mise en dialogue dans : 1. peregrinatio livre 2, chapitre 87. [af] l'ennui

L'ennui a ceci de remarquable, il permet d'appesantir le corps en son entier dans une fatigue progressive et non douloureuse.

Il procède d'un embarras certain qui l'enveloppe jusqu'à l'âme et provoque des désordres dans nos accomplissements quotidiens, je dirais même des lenteurs, une oppression de l'inaction.

C'est une peste de l'esprit pas forcément nuisible, mais, quand elle naît de situations soudaines et imprévues, une fatigue aguerrie s'empresse de vous asseoir ; c'est avec une volonté très particulière à acquérir assez vite que vous devrez combattre cet ennuyant tracas cervical. Rester inerte devient alors terrible à la longue et vous aurez à abattre tous les maux que la vie fait naître en vous sans gêne aucune... Après la fatigue, la dépression, le désespoir à la fin, vient au bout du chemin. Mefiez-vous, il ronge sans cesse les corps trop assoupis. Dans tous les cas, vous devriez absolument éviter les bâillements prévisibles, là où vous savez que « l'emmerde » devient inéluctable ; on n'y peut rien, c'est inscrit en vous, et imprègne immanquablement votre volonté ; cela ne se discute pas.

Aussi, parler de l'ennui est très « soporifique » et c'est par étapes successives que vous devriez égrenner ces propos accaparants... Je sens monter en moi un sommeil salvateur où mon discours bâilleur va se perdre... « tant mieux ! » me dit l'esprit... fatigué lui aussi de tous ces maux...

perdre encore...

(texte ?? – 10 mai 2011) (rebus ?)

Je viens de perdre encore un boulon
oh ma mère est-ce déjà la fin
que mes atours sont si bas
ce matin était encore en deçà.

Oh lumière,
que les poules vont paître et les vaches picorées
la mouche tsé-tsé-tsé a encore piqué l'idiot laid
des bords d'A... si tôt naît si tôt pue
qu'à force si tôt se tue...

tantôt je voyais encore aux côtes du N... ce que l'on y fait là-bas
c'est laid c'est une plaie où vit en rat la populace ennuyante et
sale de l'état
soucieux uniquement à fournir à l'occident pétrole et minerai
des habitas construit sur les pipelines parfois en feu

parfois honteuse, la S... vient réparer ces tubes en creux par la
faute du nègre insalubre
agglutie dessus comme une sanguine,
mais que font-ils là ici-bas ? Ils crèvent et c'est déjà trop ces
ennuyants troupeaux
que faudrait-il de plus pour que cette manne de lépreux s'élève et
crève l'abcès de leur mal.

La peste est partout
ce soir j'ai des idées noires

j'ai honte de cet occident malade
mon tacot express très usé
va me lâcher c'est sur
ma gueule enfarinée du matin
les amis incertains je vais je vaille
et croise parfois une pègre au travail
milles propos inondes mes petites fadeurs qu'au matin j'arrose de
mon café bien chaud
ma seule richesse acquise dans un rare business

...

Quand on a la rengaine d'une chanson « con » en tête et qu'il faille
penser à d'horribles propos pour ce l'ôter du crâne, c'est bien du
traqua pour ma trogne, j'en sue, j'en pleure, je maudis et qu'il a du
talent celui qui arrive ainsi à inonder mes méninges de cette mélo-
die stupide.

J'imploré A..., P..., les poètes maudits pour m'extirper comme une
messe, cette odieuse mélopée où l'ingénue se prélasser « dans son
bain de mousse », certes elle à de beaux atours et les formes par-
faites de l'idéal au féminin, mais enfin, pourquoi devrais-je
succomber à la mièvrerie de ses propos si fades, parce qu'elle les
chante en plus avec des mots à bulles que veux-tu, cette chanson
me tue...

Qu'ai-je fait au soleil, à la terre, à l'univers pour mériter la fâcheuse
rengaine ?

Il existe d'infinis refrains dans tous les dialectes du monde, d'une portée éminemment supérieure que je ne comprends même pas d'ailleurs, mais dont la portée mélodique submerge « ce bain mous-su ».

Faite s'abattre des grands ciels de terribles ouragans, emmenez-moi dans vos bagages venteux, extirpés moi de la mémoire ces neurones imprégnés où vibre cette dinde qui se trémousse faites dévier de leurs orbites les plus grosses météorites et qu'ils me visent bien, plutôt l'anéantissement que cette chanson à bulles qui me nargue, je le vois bien, on veut ma peau, c'est du délire !

B... où sont tes copains d'abord ? C'est vrai ça, on ne me les a pas présentés, c'est pas poli, c'est pas des manières, d'autres n'auraient pas osé, même pas le P..., parlons-en du P..., il a beau être tout de blanc vêtu, comme immaculé, que cela cache quelque chose je ne sais pas moi, une histoire pas catholique, une aventure cachée, des voluptés effacées par précaution, quelque chose qui fâche, une idylle avec une petite dans un train de brousse ou... dans un bain de mousse...

...

imparfait

(*texte ?? – mai-juin 2011*)

—> (journal incomplet, fait de bribes et de récits antérieurs, il préfigure ceux du « premièrement »)

enfance
adolescence
adulte
vieillesse
enfin

Enfance

Tout a commencé ce jour incertain dans les premières années de sa vie, dans un pays magique où régnait la mémoire des ancêtres que l'on retourne dans des fêtes joyeuses pour les honorer et conjurer les interdits maléfiques, les « fady ».

C'était au fond d'une école d'apprentissage technique, derrière les ateliers, un tas de ferraille était là, comme résidu des exercices, les ratés des élèves, les déchets du travail apprit, la rouille dessus, comme une sorte de fin de vie.

Des enfants noirs et blancs jouaient dedans, malgré l'interdit des adultes, l'attriance de ces formes défaites était trop grande, le jeu inévitable et prolifique.

Il était là, il avait trois ans, fils de blanc, il y avait aussi une petite fille blanche du même âge et les petits noirs autour, ensemble ils s'amusaient à tirer sur les ferrailles en inventant des transports dans des jeux innocents.

Ce jour-là ne sera pas comme les autres, une idée soudaine trotta dans son crâne, un geste non réfléchi, une sottise ? Il veut lancer cette tige de fer vers la petite fille, il prévient, lui dit de partir, c'est un ultimatum, mais elle ne veut pas bouger et lui s'obstine, il la lance et elle est touchée en plein front. Elle pleure et s'enfuit vers la maison maternelle,

il n'a pas la souvenance du sang...

Il sera réprimandé plus tard, il ne la reverra qu'une seule fois, les jours suivants, son front bandé...

Depuis, une sorte de déclic lui ouvrit l'esprit vers des interrogations inédites. Pourquoi donc ce geste ? Il savait très bien qu'en lançant cet objet, cela ferait mal à la fillette ; quelle drôle d'idée ?

Après son geste, quand il fallut rentrer à la maison, pas fière du tout et en longeant les ateliers interminables bordant la cour, ce fut un long remue-ménage dans sa tête, à chaque pas lui venait des monceaux de raison, des remords et des regrets aussi. Ce fut la première épreuve pénible de sa vie, plus rien dorénavant ne sera pareil, il avait grandi subitement, c'est le début de son éveil et la première empreinte devenue indélébile qu'il traînera tout le long de son existence.

C'était une pulsion inévitable, elle devait être accomplie, comme un geste inscrit depuis longtemps dans une mémoire indescriptible, cette sensation de déjà vécue, la répétition d'un accomplissement sans ampleur, un mauvais jeu d'enfant, une bêtise de l'âge et qui pourtant l'a ébranlé comme un premier appel du large.

Déjà il savait inconsciemment que son avenir serait atypique, sans pouvoir encore comparer son sort à celui des autres, comme une histoire étrange qui le guidait, sa vie ne faisait que commencer...

Plus tard, dans sa vie d'adulte, à maintes reprises, il put recon siderer cet événement avec le recul salutaire de l'âge et de l'expérience. S'interroger à la manière du sage de la raison ou de la déraison des gestes et de nos choix, méditer sur cette phrase de C... « l'histoire ne repasse pas les plats ».

...

Le balai brûlé

Jouer à de savantes expérimentations, c'est cela l'enfance esseulée où tout est un prétexte à découvrir, quand la mère s'occupe aux ménages et laisse à sa vue, dans la cuisine, la boîte aux allumettes, vite la prendre et en craquer dans la buanderie quelques-unes pour mettre le feu à de

vulgaires papiers, puis c'est la maladresse qui s'insinue avec un peu de vent, pousse la pelure enflammée vers ce balai de paille, sacrifiant ! Rien de tel pour une petite flambée, pensez-vous ? De la paille de riz. On s'affole, on but au pied l'incendie naissant, cela fait beaucoup de fumée, on cache un peu l'ustensile éteint derrière une rangée, à cet âge cela devient une folle aventure, la peur d'une réprimande, un terrible tracas, évitons toute présence ici, allons vers les grandes herbes devant la cantine de l'école, singer l'innocence, devenir un grand stratège pour un gros mensonge quand l'affaire sera dévoilée.

Les bêtises vous font ressentir des odeurs devenues familières d'une autre manière, il se souvient, c'était avant midi, on préparait le repas des élèves, dehors un feu de bois cuisait, dans de grandes marmites, une eau frémissante et laiteuse remplie de riz blanc. Cela avait cette odeur si particulière, inimitable et reconnaissable entre toutes qui lui a laissé une empreinte olfactive inoubliable à cause d'un balai brûlé.

Il restait là à regarder les femmes s'affairer autour des tables du réfectoire. Elles remplissaient les assiettes avec un bol plein de riz, faisant des rations en demi-sphères parfaites toutes identiques.

Il était frappé par la simplicité du repas, sans couverts ni pain, le manger se faisait à la main, sa vision d'occidentale s'émancipait au monde, après une douce frayeur, son apprentissage de la vie lui ouvrirait des horizons incertains.

Comme ce dernier jour dans la grande île, déjà nostalgique et triste, à cinq ans, avant de partir, il prit un peu de la terre pour la mettre dans sa poche et la garder tout le long du voyage du retour en avion, et à l'arrivée, au pays natal, la sortir pour la déposer dans une boîte d'allumettes comme une relique aux pleurs, un souvenir de l'adieu au pays de sa petite enfance...

...

Adolescence

Peut-être la période la plus con de la vie où toutes les sensations vous inondent sans prévenir, il faut tout apprendre très vite et maladroitement parfois s'y perdre à en mourir très vite.

De ces années-là il en garde comme une rancœur, un goût amer, un déplaisir.

Déjà, qu'il trouve la vie
peut adaptée à ses manières,
et s'égrainent d'inexorables reproches
d'être ici sans avoir choisi
des peines que la vie a endurcies,
il grogne tout le jour
cent mots de dédains
pour punir son envie d'y mettre
une fin, fragile et pourtant fort,
qu'à force de tentatives il mûrit
ce qui lui enlève un peu de sa honte
lui hôte cette épine sans sourire

...

Adulte

Il se rappelle ce copain naguère, le critiquant où n'apprécient pas ses manières lui dit un jour avec un ton à peine ironique « t'es pas fini ! ».

Devait-il se vexer ? Il ne savait pas trop quoi penser sur le moment. Que lui répondre ? Dans « fini », on y trouve le mot « fin », quelle idée d'en finir, si l'on ne veut mourir ?

Dans cet inachèvement il y laisse tous les possibles, à son devenir, les erreurs comme les réussites, la joie et les faillites. Finalement, on y rencontre comme un espoir d'un accomplissement envisageable, une nouvelle façon de voir et d'être, ne soyons jamais finis !

...

Il ne sait plus dire, d'un amour, ce qu'il en enfanterait ; son puits s'est asséché à force d'y avoir puisé, à force de dilapider sa maigre richesse perdue le rend maintenant pire que le sans soif, il n'a plus d'appétit, ses larmes demeurent arides. Terrible propos propice à la fuite de celui-là, l'écoutant malheureux d'une peur, d'un achèvement, il court...

Cet assombrissement des idées, ce bannissement volontaire de la « vie

sociale » ne servirait qu'une expérimentation sordide d'un désespoir nouveau, plus d'une mélancolie jouée avec les méandres tourmenteurs de la folie maîtrisée reste son propre soufre douleur, il ne sait qui en deviendra le gagneur. Et d'ailleurs, pourquoi vaincre à tout prix, pour y voir des ennemis partout, ou ses frayeurs, sa sorte de vie ou sa mal-greue ?

Il ne trouve plus rien à dire ni passion ni histoire, cela n'exalte plus en lui de rengaines comme un édifice plein d'étoiles ; plus une chanson pour flatter son épuisement ; que vous raconter d'autre : son ennui de vous, de lui, de tout, sa nuit... Ce que l'on voit terrible, c'est son manque de tristesse ; ses joies ne durent qu'un instant, de petites fêtes ; le reste du temps, il s'oublie là, sur cet exigu lit à ne plus rêvasser et écouter le bruit de fond du silence, ce souffle des atomes qui oscillent, sonorité imperceptible, quand la rumeur du jour se fait entendre.

Aux femmes, il ne trouve que sa lassitude à proposer ; d'ailleurs, il ne leur offre pas cet ennuyant bâillement.

Le sexe est rabattu comme pour le dernier voyage, bien enrubanné dans sa couche textile, seulement parfois, extirpé pour la pissoir mécanique, un vulgaire vidge de vessie.

Voyez la mélopée de ses tracas, le pain qu'on achète avec la lessive des habits, dans ces courses machinales des emplettes de la semaine et quand vient à manquer de l'argent, pour ces provisions sommaires, une diète secrète s'étrenne, il ne dit rien ; il ne fait que vivre sa rengaine.

Il attend le trépas, c'est certain, il se prépare, il n'apparaît pourtant pas comme un mourant, instant funeste inévitable de la vie, propre au renouvellement des corps, cet éparpillement des atomes, en vue d'une re-composition future, vers de nouveaux êtres...

...

L'orage semble se dissiper, les tourments s'évaporent, les nuits sans métamorphose, la manière d'être, tout se transforme !

Mais que devrait-il accomplir maintenant, changer de vie, changer de prose ? La rengaine s'avère bien lourde encore et nul ne sait. À son lit

déplacé ne reste que des poussières vaguement balayées, son existence austère médit en d'impossibles propos à peine de mélancolie, une douceur de vivre en ce pays où les frayeurs d'antan sont parties depuis longtemps. Il inonde de son prurit ces instants.

Oh n'y voyez guère de zèle en ces manières, on raconte que la folie se trouve toujours là et guette ses moindres faits, ses plus petits gestes, la chanson douce des méandres de sa vie, un désespoir désappointé !

Quand, au matin, surgit le premier chant des oiseaux, il se dit « encore un jour de passé ! » et c'est à nouveau une naissance après les sommeils, tout s'éveille. Serait-ce aujourd'hui que tout ne deviendra plus pareil ? Goûtons à cette différence, fabriquons de ce jour une merveille, un procès aux défis d'hier, essayons le mot joyeux !

Il laisse se dissiper les vilains propos.

C'est drôle ce sentiment d'éprouver les profondeurs de la vie, au sein de l'esprit quand tout à l'heure il devra rejoindre les autres, aujourd'hui ou demain, pour accomplir des boulots non médités, ses tâches de la survie, du pain à gagner, la médiocre vivance des corps. Les besognes de l'astreinte, les obligations morales de la société, ce savoir de l'existence, il l'a un temps oublié, il l'exècre, il l'abomine. Ce sera dur d'y revenir, la vieillerie ne le trouvera pas en fête dans ces moments-là.

Non, cela ne peut être ainsi décidé ! Laissons encore les hasards de vivre, s'immiscer et prendre les devants, faisons de nouveau confiance à la fraîcheur du temps. Méditons sur cet antre-là, ses ornières, ses aléas ; une rumeur s'ajoute au matin, on annonce un ciel d'orage, c'est l'été et ses lourdeurs de passage. Attendez, restez sage, après les embruns du jour, il y trouvera ces signes d'un espoir, peut-être un nouveau détour.

...

Imaginez une petite trêve d'ivresse de sueur et d'eau pour ne durer que quelques jours, l'accoutumance d'une paresse saoule et pauvre, un cœur lourd au fond, et des dégoûts de ces journées entières à ne rien foutre...

...

Instinct de femme

Il y a aussi cette étrange sensation ressentie auprès de femmes ayant enfanté, comme une discorde sourde et hormonale de défense contre l'intrus qui pourrait souiller sa progéniture, un instinct primaire sans mots dits, des regards de dédain, une humeur sèche et haineuse aussi. Une gestuelle ancestrale des femmes de la tribu et ne lui reste que son étonnement, il n'avait pourtant rien dit, rien fait de précis, de très claire, ce n'était que de cet instinct animal et qui dégénère dans d'absurdes rumeurs fourbes.

Il n'y a pas de mots, des gestes, des regards, une désapprobation, un refus de contact simple, une brisure instinctive et inexplicable, un acte de protection potentiel dans l'air, une mise en garde affective, les non-dits du psycho-quelque-chose-comme-ça !

Il a pris pour habitude de ne pas affronter ces êtres-là, s'en écarte, sa vie va au-delà, et ne s'attarde pas à résoudre la sensation...

À un certain âge, quand on a des manières d'être à la marge des habitudes de vie propre à son ethnique, il existe ce genre de conflits, « on ne peut plaire à tous », s'est-il dit. Il est temps de passer à autre chose.

...

Oreille

Et puis il y eut ce jour où dans d'intenses travaux, son oreille gauche perdit de l'ouïe. Un mal nouveau s'incruste, il faut opérer, il n'entendra plus jamais de celle-là, ne reste qu'un souffle lancinant et continu que la fatigue augmente et qui pulse avec les bruits.

La perception sera dorénavant monophonique et la provenance sonore indéterminée.

...

Cette nuit, le souffle insondable qui suinte de son oreille absente l'inonde et fatigue sa trogne en regardant ce film sur l holocauste, sa vigueur en a pris un coup, « chacun s'arrange pour sauver sa pomme comme il peut » la morale de cette histoire c'est cela et les sacrifices ne servent à rien si personne n'est là pour les raconter, il

se dit cela dans un aparté.

Le souffle monte dans le silence, cela va le rendre fou, c'est sa conscience qui l'interroge, le sonde, le menace ! Qu'a-t-il fait ? Que lui reste-t-il à faire ? De tout cela il n'en sait rien ; le saura-t-il un jour ?

L'immonde, pourtant lointain, lui fait rendre misère et il rentre dans une pauvreté qui l'atterre, faut-il vivre le martyre ? Il ne croit pas à cela !

Il s'invente une histoire, il est très impressionnable ? Pourtant au fond de lui une force indéterminée guide ses pas, serait-il ce pion que l'on avance dans la nuit ? Des égarés et des gens ont fui, lui, oh luxe inouï, il s'insurge dans un confortable petit lit ivresse des temps la dèche devient une richesse sa folie. Oh ! attaquez ! La pente est douce et il sombre lentement, sa peine est indolore, ses fruits stériles ; le froid gel dehors des idées veulent l'y mettre pour en finir encore, vous êtes pénibles, le souffle le gêne toujours.

La fatigue est lente sournoise et prudente ; ce nerf de l'oreille à gauche n'aboutit plus à rien, son cerveau n'admet toujours pas cette perte de lien !

Vous vous foutez de sa gueule, son sort ne me va pas bien, il est dans un profond désarroi, sa vie n'a que peu d'importance et il ne veut pas de plainte ni de geindre, à aucun apitoiement, aucune accusation.

Étranger à ce monde, toujours il a été à cette sensation ? Aux premiers temps de l'enfance il en a pris conscience dans un songe inaltérable jusqu'à maintenant cette forte et présente substance à son esprit à toute son essence.

Que faut-il donc qu'il extirpe de ce corps mal fichu ? La bêtise question philosophique profonde, la quéquette toute rétrécie, devant la justice qui se prononce « au nom des hommes ! », au nom de non ! des non sans nom ! il abrutit sa pauvre carcasse qui de partout peu à peu se casse.

Oh, risibles accents, dans le ton que faut-il y mettre ? Il a de pénibles impressions, faut-il se soumettre ? Plaît-il à la vie encore que lui-même ait oublié de naître, l'auberge des mille ruses ; sa tête, oh ! sa tête quel jeu tu lui prêtes ?

Un souvenir de café glauque, dans une gare au petit matin, la fraîche odeur des rails et des huiles chaudes du train, le crissement des roues sur le fer, le remuement des corps dans les wagons en goguette entre les aiguillages font des vaguelettes.

Souviens-toi de ces aubes où sa jeunesse espérait des lendemains à l'accueil enchanteur et à ces aisances que l'on dit valables !

Oh ! martyre des ombres ! ce soir, il a trop mangé le ventre tout boursouflé, la panse tout encombrée faite vomir tous ces apartés, qu'on lui apporte de quoi digéré ! Faites la fête à son estomac, qu'il intestine la rampe, vers ces murs fracas merdeux sur le trône honteux...

À sa hampe pousse un noir désir, fait de crampe, fait de lampe à l'éclairage nerveux froid et chasseur d'yeux, sa honte douce ; la gloire lasse attend d'un pessimisme hautain, sa joie devrait revenir s'abattre sur des entre-faits, à l'avenir incertain et douteux.

Doutez-vous qu'il doute ? Sans doute ! Il devrait s'en foutre et passer outre outre outre, mais que lui laisseriez-vous ? Des biens qui vous dégoûtent ?

—> voir version originale à la 1er personne : 5. « ajoutements », récits antérieurs, primitifs, oubliés : « zécritures », ce souffle insondable

...

Vieillir

La voilà la belle affaire, vieillir et puis mourir, une inéluctable condition juste pour y mettre le mot fin !

pauvreté...

(*texte ?? – 11 juin 2011*)

Dites-moi vous qui me parlez en tête,
me faites croire à des idées pas bêtes,
me feriez-vous donner des richesses
pour éteindre ma pauvreté qui me sèche,
vous le bellâtre qui ose me dépeindre
un monde meilleur du plus bel entendement,
qu'attendez-vous ? Me laisser geindre ?

Quel est donc cet entêtement ?

à l'hôpital

(*texte ?? – 1er sept. 2011*)

Quelle avarice m'amène de si près de là
aux coeurs orgueilleux de rouges sanglots j'ai donné
ma foi que vais-je dire à chaque port où je me mare
et loi à tout ce qu'on laisse aux rames telles des amarres
fuis-tu cet or comme un écueil ?
Ils ont mis des ongles aux couteaux
cela laisse des traces, je n'aime pas ça !

Des murmures me rupinent comme une vague aimante
oh des joies aussi m'éventent, le temps est frais
ma coque assassine me berce, une poulie joue
une vie crétine s'insinue et fait la moue

fais pas attention

(*texte ?? – 22 nov. 2011*)

- › « Fais pas attention, c'est mes égarements » me disais-je comme à un ami.
- › C'était en soirée, dans un magasin à bibelots, cherchant de quoi

égayer ma demeure.

- › Entre les rayons, un jeune couple avec leur enfant, une petite habillée à la garçonne, faisait des remarques de femme à son père, qui rompu à de telles paroles, ne disait rien d'audible, peut-être s'agaçait-il ?

On voyait bien que la petite imitait la mère, qu'elle se donnait des aires de grande...

- › Elle était charmante et déjà coquette, c'était une belle enfant pleine de grâce et de jeux... Mes regards amusés de la scène finirent par éveiller l'attention de la mère, je sentis bien cet œil maternel et désapprobateur. Sans le voir, je m'éloignais lentement, feignant une indifférence.
- › Au hasard de mes recherches, un tissu quelconque de lin ou de coton, entre les rayons bien achalandés, je les croisais encore par moments. L'enfant finie par me remarquer et comme elle était habillée élégamment à la mode du moment, elle vit bien mes œillades attendries et paternelles... Mais à cet âge, les sentiments sont encore confus, son visage interrogateur me disait « mais pourquoi me regardes-tu ? ».
- › Et la mère l'écarta de ma vue, croyant avoir affaire à ce pervers, le pédophile potentiel, je compris bien la possible méprise et m'éloignai pour éviter l'incident fâcheux.
- › Il m'est arrivé cela quelquefois, avec des mères à l'instinct peut-être trop protecteur, égarées par des attitudes mal comprises et que je ne cherchais pas à rassurer.
- › Mes attendrissements envers des enfants pleins d'innocence trahissent un désir rempli de contradiction...
- › Je suis ce père impossible, qui dirait avant l'amour, à une hypothétique femme aimée, « fais-moi donc une petite fille », et celle-ci enfin née, la tenir dans mes bras, cette reine de tendresse que j'adorerai, mon enfant, qui dans mes vieux jours, devenue elle aussi femme, fermera à mon dernier soupir, mes yeux, pour toujours.
- › Banalité de la vie, éternels regrets de n'avoir pas enfanté et sagesse innommable de cet évitemen

horizon vert

(*texte ?? – 15 juill. 2012*)

On voit des horizons verts
Mais un ciel magique les a emportés
Ce n'est rien maintenant
Un vague souvenir
Et pourtant on y croirait encore
Ce n'est qu'un amour mort
Pour une présence remarquée
Une silhouette, une froideur
Par une parole
Un « je veux bien... écouter... »
Et puis ces notes prises sur nos dires
Je suis coupé de ce monde
Je n'entends qu'à moitié
Pénible humanité...

symphonie impromptue (original)

(*texte ?? – 8 août 2012 à 22h49*)

—> voir version transposée : 5. « ajoutements », tragicomédies, akoustikos

- › Aujourd'hui j'ai été épuisé par une impressionnante symphonie.
- › Quoiqu'elle se joue encore, mais en plus amoindrie à l'instant où j'écris.
- › Je puis vous assurer que j'en suis l'unique auditeur, je n'ai eu aucun passe-droit, aucun privilège pourtant.
- › Un insolent veinard me diriez-vous ?
- › Peut-être bien...
- › Cette musique venue des bas-fonds les plus étroits, les plus vils, monte peu à peu et s'ingénie à surfer sur ma monophonie auditive en une indolente stéréophonie retrouvée, un souvenir de ma jeunesse et que j'avais oublié...

- › Aucune machine ne peut l'entendre et nul ne peut en extirper quoi que ce soit d'audible de mon crâne. Peut-être, des sondes, capter de vagues soubresauts électriques, disant qu'il y a bruit en la demeure, mais pas la note, pas la musicale résonance de mes synapses, ah ça non ! C'est une exclusivité de la vie de mon corps, on ne me demande pas mon avis, c'est une vilenie !
- › Mais que diriez-vous si vous l'entendiez de manière impromptue, cette fantaisie n'est pas du C..., je puis vous en assurer !
- › Elle est très particulière et se mêle à la vie courante sans demande ni permission, c'est une polissonne, une vaste manière de m'accaparer l'esprit et me donner des leçons de musique, moi qui ai toujours chanté faux, on veut m'éduquer à des chants sifflants des airs très lents, des zéphyrs hilarants mêlés à de tordants prêches monastiques où se réverbère comme sous des alcôves ma squelettique carcasse, car tout acousticien sérieux vous dira sans rire « votre ossature est faite d'os résonnantes ».... Ah oui, je sais, je confirme et même j'affirme que la cavité cervicale offre une voûte parfaite à l'écho de la note qui m'éduque, que dis-je ! aux notes qui m'éduquent la cabochette.
- › Je ne sais pas si c'est pour mon bien que l'on s'acharne autant pour mon éducation musicale, mais je dois l'avouer ouvertement, je ne suis point maître à la demeure, mon moi et mon ego en reste tout quoi ! ça le navre même, c'est dire...
- › Des variations toujours soudaines s'ajoutent à la note polyphonique continue de l'orchestre côté jardin, à moins que ce ne soit le côté cour, parfois je ne sais plus... imaginez-vous voguant sur un fleuve jaune (pourquoi pas) dans un vent ininterrompu où parfois une sourdine, un après-midi, s'épanche comme une pause imprévue et que, reviennent comme une vieille locomotive en perte de vapeur, les soubresauts crachant d'une avancée. Voir encore cette manière très enjouée des maracas, syncoper le « tchac boum tchac boum » des pauvrettes chansons in e... de la radio.
- › Certains autres airs, ne sont pas sans rappeler de lancingants R... I... du couché, où l'on voudrait qu'ils fassent endormir le corps dans un soupir d'aise certaine, mais non, point de cela, l'éveil est

contraint... Alors, j'ai mes sournoises déviances, qui à force, dupent mes éducateurs en de courtes pauses ou pire, parfois, je fais surgir des haut-parleurs de la maison, des « bruits blancs » et combles de l'ironie, j'y mêle un certain érotisme avec ceux-là devenu des « bruits roses » tout à fait bluffants !

- › Nous avons aussi, la note humide, celle de la chute d'eau, du torrent au ruisseau, c'est selon, très charmant... Vous connaissez les chutes V..., du Z... Évidemment, ben oui, parfois, ça ressemble un peu...
- › Converser avec un semblable devient des plus croustillant, quand l'hymne, à mes artères, me jette une sonate égrillarde à la tête, voyez-moi sourire comme un bien heureux à la parlote devenue inaudible de mon interlocuteur et d'en finir par des « pardon, veuillez répéter » ou autre manigance pour forcer enfin, l'écriture de la parole, confirmer un à-peu-près, en certitude...
- › J'aimerais être ce chef d'orchestre, qui d'une baguette élégante, tapote le pupitre autoritairement pour imposer le silence le plus absolu... Mais personne ne m'écoute et un énervement ne ferait qu'ajouter au tout, un soliste de plus, un trille à la flûte, ou un « effet larsen » sur la F... de J..., venue me retrouver pour titiller ce qui me reste de cervelle ou de « sauce blanche », parfois je ne sais plus vraiment... que c'est drôle la vie !
- › Je peux dire ouf toutefois, on ne me balance pas du M..., c'est déjà ça.
- › J'aimerais dire parfois, dans le vacarme d'une assemblée, « mais taisez-vous donc ! on m'éduque ! », mais il faudrait tout expliquer après et que c'est fatigant de toujours répéter les mêmes choses de soi, et nanani et nanana...
- › Enfin quoi, je rouspète, je rouspète, on m'a donné un corps bien embruité toutefois. Je ne peux rien dire, cela fâche les musicos. Je me sens occupé par un monde à la symphonie étrange et dissipée où ne me reste qu'une seule façon de fuir, si je veux, serait d'en finir... quitter ce corps ! Évidemment...

[2013 à 2017]

texte bizarre

(*texte ?? – 16 avril 2013 à 7h46*)

Mais pourquoi donc faudrait-il s'arrêter ici et ne pas survivre là-bas ? Le monde est abstrait et il ne s'abstient pas, il radote, ils piaillent, il s'envenime, il déclenche un attrait irrémédiable. Je répète : il déclenche un attrait irrémédiable, une sorte d'envie austère et amère avec un nombre incommensurable de dénis. Comment ? Il y a d'autres manières de voir le monde, ne soyez pas pessimiste.

Aujourd'hui, j'ai décidé de ne plus écraser les abeilles. Toutes ces petites bêtes du bon dieu, sauf évidemment les mouches.

La timidité a ceci de particulier qu'elle exaspère les corps et le sentiment là-dedans, me direz-vous, il ne sait quoi dire, il grelotte, il cherche des façons de dire le marasme...

Quand l'A... enrage, È... n'est pas loin.

Quand l'A... enrage, c'est qu'È... n'est plus au lit.

Moi je dis qu'il faut toujours remonter aux sources du mal.

grand poète endormi

(*texte ?? – 19 mars 2014 à 22h*)

Grand poète endormi, quand allez-vous vous réveiller ?

Vagabond des limbes jusqu'au bout de la nuit

Je ne sais pas peut-être à minuit

Et je ne sors, et de l'être je m'ennuie

Dites-nous, au fait grand poète de la nuit quand allez-vous vous réveiller ?

Et voici, et voilà que d'autres idées en aient plus idée ; effacée revenir !

Dites-moi donc, qu'en est-il du temps à venir ?

Des phrases maintes fois répétées que le songe d'une nuit a été
Pour une fois oublier
Ne fermez pas la porte, ne fermez pas vos yeux
N'en venez pas aux mains
Faite que tout s'oublie

rien !

(*texte ?? original du 31 mars 2014 à 1h36*)

Dire

Voilà que viennes vos idées d'où sont-elles ?
je ne sais quoi faire du présage et des affaires
je ne dis rien

Voir

Voilà un vent apaisé et des édiles que l'on
érigé comme un drapeau sur la frondaison
des bâtisses sur l'esplanade un soleil haut s'étrille
je ne vois rien

Faire

Voilà que vous me suivez et voulez m'accaparer
de maints travaux et dire qu'il en fallut des études
pour ma besogne, la comprendre
il faudrait pratiquer le verbe aimer !
je le sais bien, mais
je ne fais rien

Savoir

Vous voudriez que j'adore, que j'étreigne
et féconde une ingénue
vous aimeriez l'audace, la quiétude
et les soubresauts d'un renouveau,

vous imaginez trop, mon audace, ma vertu,
je vois ce que vous faites et je n'ai pas encore perdu la tête,
mais que sais-je en fait, rien.

Vieillir

Voilà qu'à nouveau on accapare mes entrailles,
j'aurais des viscères de misère,
ce corps est de piètre qualité, c'est qu'on me dit alors
il faudrait y remédier en faisant de petits efforts tout un temps
cette mécanique besogne qui dégrippe les carcasses avant
l'endormissement
oui c'est cela, mais non rien.

Sentiments

dort ma pauvre mine,
il ne faut pas t'inquiéter de mes méninges,
repose ta lourdeur,
cette douleur sempiternelle
sur le lit de mes ritournelles
et va rêvant à d'étranges mondes en palisson
comme une honte une trahison
et quoi te dire, sinon et bien...

Sur le lit, tu ris autour d'elle et vas rêvant
à d'étranges mondes en palissant,
mais quoi te dire, sinon rien...

...

(version)

(corrigé et transposé le 9 avril 2018)

Rien

Voilà que viennent vos idées, d'où sortent-elles ?

Je ne sais pas quoi en prendre, de vos présages, de vos affaires, alors je
ne dis rien.

Voilà un vent apaisé et des édiles que l'on érige comme un drapeau sur la frondaison des bâtisses, sur l'esplanade un soleil haut s'étrille, toujours je ne vois rien.

Voilà que vous me suivez et souhaitez m'accaparer de maints travaux et dire qu'il en fallut des études pour une besogne, la comprendre ; tu devrais pratiquer le verbe aimer !

Je le sais bien, mais je ne fais rien.

Vous voudriez que j'adore que j'étreigne et féconde une ingénue, vous aimeriez l'audace, la quiétude et les soubresauts d'un renouveau, vous imaginez trop, de mon audace ou ma vertu, je vois bien ce que vous exhibez, oh ! je n'ai pas encore perdu la tête, que sais-je en fait ? Rien !

Voilà qu'à nouveau l'on accapare mes entrailles, j'aurais des viscères de misère ; la boîte de mon corps s'avère de piètre qualité, c'est ce qu'on me dit, alors tu devrais y remédier en accomplissant de petits efforts tout un temps, envisager cette mécanique de la besogne qui dégrippe la carcasse avant l'endormissement, oui c'est cela ; mais non, rien !

Dors donc, s'écrie une idée dans ma solitude, « ne t'effraie pas, ils te veulent du bien, eux aussi s'illusionnent », remarque ironique du grand soleil sur la plage des prélassements qui vous ensommeille, comme un orgueil à mi-voix fredonnant encore « ce n'est plus pareil, ici il n'y a rien ».

Le rodéo, la télévision, la politique et des menaces et des impôts et du boulot... oublie tout ça, dors, tu as une bien pauvre mine ; ne t'inquiète pas de mes méninges, repose ta lourdeur, cette douleur sempiternelle, sur le lit de mes ritournelles et va, nage, rêve à d'étranges mondes polissons comme une honte, voire une trahison ; pourquoi médire, sinon pour ton bien... quoi ajouter, ah si ! rien !

Sur le lit, tu ris autour d'elle, l'ingénue de tes illusions, une garce qui te désarçonne, tu vogues, rêvant à d'étranges mondes, palissant d'avance, pour qu'ils te disent ne serait-ce qu'un mot : « rien »...

sans titre

(*texte ?? – 7 juill. 2014 à 21h22*)

- › Je suis toujours dans tes rêves innocente envie rachitique du monde laissée pour morte sans savoir pourquoi je m'invente des turpitudes indolentes et des recettes dans mes idées inodorantes.
- › Je suis autour dans tes rêves n'y croyant plus ne pratiquant plus rien au mépris de tout moment œil hagard une vie chimérique aux mièvreries indécentes qui n'innocente pas ton regard sur l'envie anémique des mamans coutumières que du monde mal lavé.
- › Je suis le jour dans tes rêves innocentant l'envie rachitique du monde laissée pour morte sans savoir pourquoi je m'invente des turpitudes innocentes et des recettes dans mes idées inodorantes.

...

(version)

- › Je persiste toujours dans tes rêves à l'innocente envie rachitique immonde laissée pour morte sans savoir pourquoi je m'invente des turpitudes indolentes et des recettes dans mes idées inodores.
- › Je demeure autour dans tes chimères ne voyant guère ne pratiquant plus au mépris à tout moment d'un œil hagard une vie chimérique aux mièvreries indécentes qui n'innocente pas ton regard sur l'envirement anémique les mamans coutumières d'un monde mal lavé.

(variante)

- › Je suis le jour dans tes rêves innocentant l'envie rachitique du monde laissée pour morte sans savoir pourquoi je m'invente des turpitudes innocentes et des recettes dans mes idées inodorantes.

j'étais à ce point...

(*texte [?] – 17 sept. 2014 à 21h50*)

—> (un récit oral dicté au robote, pour voir ce que cela donne ?)

- › J'étais à ce point captivé qu'une impromptue histoire m'eut-ce arrivée, et sans doute quel message m'était apporté ?

- › J'étais à ce point captivé qu'une impromptue histoire puisse m'arriver...
- › Petite entourloupe du coin de la vie
Petit message de mes mains amoindries
- › Oh poulain grain pourlasse mystosse
itagrain italosse pour l'un chien

j'me sens de trop
y faut que je m'en aille
sur c'te terre oh
y a rien qui m'aille

—> voir, un peu après, texte manuscrit original du 29 sept. 2014 avec adaptation proche : 1. « Il », intermède..., 46. et puis le doute..., décaniller...

ballade de...

(texte original – 29 nov. 2014 à 1h24)

(corrigé le 05 février 2018 à 15h16)

Eh, sûr d'un envol incertain et doux
emportant tout ce qu'il pouvait emporter
mû par un air entendu le matin
un fond de nostalgie jusqu'au bout des doigts
et la musique encore écoutée sept cents fois

la vie enrobée des pires moments
du bout des temps
encore toujours cette fois
la musique au bout des bras
sans cesse rapportés une vague jusqu'à moi
et partir à nouveau pour revenir enfin
une musique sans fin

un air de tous les temps
un air si simple que l'on entend
sur les places dans le creux d'une vie
sur les échappatoires du bout des ans

priant la bonne année
priant pour ne pas s'abandonner

ils ont apporté une prière si démodée
que je n'en peux plus de la portée
et puis d'autres ils ont raccordé
des chariots de bouteau
la modique somme de tous nos vœux
l'an est passé
et cette musique
la vie ne fait que recommencée

cette nostalgie bête à crever
ne me laisse pas ces plats que tu n'as pas mangés,
faisons en sorte de ne pas y avoir songé
un air encore me l'a rapporté
si tôt le matin au point du jour
si peu j'ai chaviré

il fait si froid dehors
ma prière est toute gelée
qu'à force des doigts engourdis
ont caressé ton visage mon enfance disparue
encore une fois à jamais la porte s'est dérobée
une autre musique qui a déplu

mes notes claires sont devenues
pour t'habiller jusqu'au soir venu
et martel au vent fort un air entendu
c'est beau la vie m'est défendue,
comme si le jour
me faisait craindre un inconnu
qu'on fait attendre au coin d'une rue

cette ballade triste à pleurer
d'une chose que l'on a manquée,
et si je n'étais pas ici venue
que dirions-nous si jeune

parlant comme à cet inconnu
devant le miroir et levant les yeux
sans un chagrin ni sans un chemin
il faut parfois être nu

devant ma vie ma honte toute bue
et allons qu'as-tu fait qu'as-tu donc vu
cet antre de tes méfaits n'est pas si grand
tu n'as fait que si peu de choses
si peu que tu oses un autre se repose
laissons là les idées et les révoltes
faut-il que je me repose

Un autre jour, un autre temps
viendra bien et c'est demain
pour apporter dans un verre ce grain
qu'une enfance réjouie de porter la vie
ira planter au bout du chemin
qui sait
poussera là un arbre
un jour demain

y feront peut-être
sous sa feuillaison
des amants incertains
des gens peut-être bien
ce qu'on fait à ces moments-là
un soir ou un matin
une histoire sans fin
peut-être bien.

Et puis, dans la tourmente
après avoir choisi sa nouvelle idole
une femme du soleil levant
délicate et douce
au sourire pour lui énigmatique
toute la splendeur de l'orient
fera une surprise

de son rire
à cette rencontre

comme un étranger

(*texte (?) - 18 mars 2015 à 22h59*) (*original*)

—> voir adaptation : 1. « Il », peregrinatio, péroraison, 222. (liste des fins)

J'ai traversé cette vie comme un étranger

me souvienne l'idée d'y mettre un peu de vie
dans mes souvenirs passant devant les portes
au regard furtif d'un coin de l'œil
comme un étranger

encore, c'est autrefois près d'autres que moi parlant
pour ne rien dire pour la frime malgré l'embarras
comme un étranger

puis ce jour funeste arrivant des montagnes
fuyant du regard cette mère mourante
comme un étranger

et cet autrefois, dire qu'une femme voulait bien de moi
la remerciant poliment, mais non dis-je
comme un étranger

...

ça vient d'en haut

(texte ?? - entre 26 nov. 2015 et 4 août 2016)

Ça vient d'en haut
cela qui appelle
sort de la machine
à la tâche des hôtels
ça arrive c'est si haut
c'est de là qu'on attelle
c'est la machine
qui nous interpelle
n'y allez pas cela ne fait rien
ce n'est rien qu'un appel
la machine sursaute
au-devant de son autel
et qui procède à l'appel
un air de rien et qui nous hèle
et alors ce n'est rien
qu'une séquelle et bien
merci quand même de la peine
cet éveil qui nous vient
si bien et de loin en loin
faisant bien pour du zèle.

je voudrais...

(*texte ?? – 31 janv. 2016 à 0h13*)

Je voudrais ne plus rester là à attendre,
comme médusé par des idées dépassées
et mon orgueil beaucoup trop pressé ;
à tout prendre,
je désirerais ne plus demeurer
cet ectoplasme pouilleux et rusé
les nuits froides à pierre fendre
ici, peut-être demain
dans dix jours, à jamais.

Je voudrais observer mon dédain sur la route
plier en deux et m'asseoir dessus
pour oublier à souhait dix soirs
sur l'assurance de ce nom désuet
de pauvre homme, reposant un peu,
et vos richesses les dénigrer en toute forme.

Je voudrais vous voir humilié
de n'avoir point gagné de sommes folles
aujourd'hui, et puis rire de cela soûlé...
enfin,
je voudrais ne plus être là...

...

(variante)

Je voudrais ne plus rester là à attendre, comme médusé par des idées dépassées et mon orgueil beaucoup trop pressé ; à tout prendre, je désirerais ne plus demeurer cet ectoplasme pouilleux et rusé les nuits froides à pierre fendre ici, peut-être demain dans dix jours, à jamais.

Je voudrais observer mon dédain sur la route plier en deux et m'asseoir dessus pour oublier à souhait dix soirs sur l'assurance de

ce nom désuet de pauvre homme, reposant un peu, et vos richesses les dénigrer en toute forme.

Je voudrais vous voir humilié de n'avoir point gagné de sommes folles aujourd'hui, et puis rire de cela souillé... enfin, je voudrais ne plus être là...

bribes, fragments 2016

(parole entre deux sommeils – 1^{er} mars 2016 à 2h30)

Les fileuses accrochaient des vers nouveaux qu'elles défilaient pour joindre au renouveau la soie finissante des toiles accrues pour la chasse des oiseaux, pfff !

...

(texte ?? – 8 août 2016 à 2h31)

Dit vert sorte de vers

Aller vers le nord

Ver de terre vert de peur

Boire dans un verre vert à l'envers (allant) devers soi

Cet arbre est vert

Écrit en vers

...

(parole entre deux sommeils – 23 août 2016 à 2h32)

Dis-moi un cours d'h... ou tu t'endors

dis-moi cent rêves que tu dévores

au bout du décor

dis-moi cent vœux que tu élèves

dis moi toute une histoire qui se dérobe

avec un drôle d'air

dis-moi toute sorte de choses qui anime l'air

et fond tousser en dehors

que son air...

...

(ajout)

Une idéologie qu'un soir modestement vous aviez délaissé
une idée logique qu'un soir modestement vous aviez délaissée

Et puis il y a ces jours incroyables, comme un vent se lève tout un monde s'organise dans votre tête, et que vous ne cessez de décrire tout ce qui en sort, de notre tête, vous épouse ; quand cela cessera-t-il ? Je voudrais dormir ici là, maintenant.

Vous y avez laissé au bout d'une errance, un soldat
Au bout d'une errance, un soldat

Nous y avons laissé au bout d'une errance insolite

Et quand le thé fait le pilier d'un ton
et quand le T fait le pilier d'un pont

...

vous savez ces bries de mots

(parole du matin – 18 mars 2016 à 6h20)

(original)

Vous savez ces bries de mots éparpillés ici et là
que l'on assemble un jour comme ça
pour nettoyer vos fonds de tiroir
ou ces mots assemblés sur des bries de papier
un soir faire le ménage ou n'en pouvant plus
de ce désordre éparpillé ici et là
vous assemblez ces phrases par on ne sait quel tralala
et qui au bout du compte finit par faire ce que vous lisez là
tout un monde une histoire tous ces tralalas
qu'on invente par je ne sais quoi
les rudesses du soir ou au matin au lever du jour
ces aubes dorées éclatantes
aux aurores dorées éclatantes
d'une boule ensoleillée venant d'on ne sait où
des pâleurs débordantes qu'une nuit efface tout
ou petite débordante la nuit s'évade ou de jour
du bout du jour qui vient ici là s'évade
l'aurore et ses fausses idées du décor
vient là attend c'est moi qui arrive
qui ça oui toi la vient donc altière s'étale
un tout petit bout du jour qui vient qui râle
et s'étale là par on ne sait quel tralala

...

(variante)

Vous savez ces bries de mots, éparpillés ici et là, que l'on rassemble un jour comme ça, pour nettoyer vos fonds de tiroir, ou ces notes ajoutées sur des bouts de papier, un soir, pour parfaire le ménage, ou n'en pouvant plus de ce désordre estampillé ça et là, vous ramassez ces phrases par on ne sait quel tralala, et qui, au bout du compte, finit par faire ce

que vous lisez là, tout un monde, une histoire, tous ces appareils qu'on invente par je ne sais quoi, les rudesses du soir ou au matin, au début du jour, ces lueurs au levé, reconnaissantes, aux aurores dorées éclatantes d'une boule ensoleillée venue on sait bien d'où, des pâleur abondantes d'une noirceur efface tout, ou petite débordante, la nuit s'évade au gré du jour, son début du jour qui arrive ici, et voit sa parade l'aube et ses fausses idées du décor, amène-toi et attends, c'est moi que v'là, qui ça, oui moi, ah ! tient donc rose et pâle ce tout petit bord du jour, qui émerge et râle, s'étale là par on ne sait quel embarras.

symphonique

(*texte manuscrit – 28 déc. 2016*)

« Montées chromatiques et parallèles, autant en musique, peuvent pleuvoir plusieurs sons mélodiques ensemble en s'enchevêtrant, autant avec les mots, ils ne peuvent s'entrelacer que les uns après les autres ; alors, comment remédier à cela, sans tenir à bout de bras la force des mots primordiaux qui donneront l'ampleur suffisante au moment précis du paroxysme désiré ? »

(des propos bien confus, pour les érudits de la chose incompréhensiblement dite)

la chaise abattue

(*texte manuscrit – 30 avr. 2017 à 1h52*)

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 2, 78. [af] sensations : assolements (versions adaptées intercalées entre les chapitres)

(variations)

On avait comme un penchant pour elle, cette chaise,
combats quant à la remettre debout,
qui l'accomplira ?

Entre ce début d'affection et puis cette fin, va naître un rêve ou deux... cet objet sur lequel on s'assoit.

La chaise est inclinée,

combat quant à la remettre debout,
qui l'accomplira ?

On la laissa tomber comme un amour déchu, cette chaise,
combat quant à la remettre debout,
qui l'osera ?

Entre ce renoncement et l'éventualité d'un changement...
voulait-on que l'on ne s'y assît plus ?

La chaise est tombée,
combat quant à la remettre debout,
qui l'osera

...

On l'abattit comme un condamné à mort, cette chaise,
combat quant à la remettre debout,
qui le fera ?

Entre l'annonce d'une chute et la possibilité d'une relève... pour
asseoir... une révolution ?

La chaise est abattue,
combat quant à la remettre debout,
qui le fera ?

...

—> (version) 1. « Il », peregrinatio, livre 4 colère 164.

La chaise de plomb,
combats quant à la démettre de tout,
qui l'exécutera ?

La chaise de bouts,
combats quant à la démettre de tout,
qui s'exécutera ?

La chaise debout,
combats quant à la démettre de tout,

qui avisera ?

La chaise inclinée,
combats quant à la remettre debout,
qui l'accomplira ?

La chaise tombée,
combats quant à la remettre debout,
qui l'osera ?

La chaise abattue,
combats quant à la remettre debout,
qui le fera ?

naguère

(parole du soir – 6 mai 2017 à 18h20)

Ma vie naguère demeura bien modeste,
faudrait-il maintenant l'attester qu'elle apparût si humble

Ma vie naguère demeura bien modeste,
devrais-je maintenant l'attester qu'elle apparût si humble

Ma vie naguère demeura bien modeste,
faudrait-il maintenant l'attester qu'elle apparut bien ainsi

...

La vie ne me montra guère modeste,
faudrait-il maintenant que je l'atteste que celle-là naguère exultât
sans cesse

Ma vie naguère s'avéra peu modeste,
faudrait-il maintenant que je l'atteste que celle-ci hier ne se
trouvât en rien funeste

les objets tombent

(texte ?? – 5 juill. 2017 à 15h50)

Les objets tombent, tombent, tombent !

Pourquoi donc, les objets tombent, tombent, tombent ?

Sans cesse pendant que je vieillis, les objets tombent, tombent, tombent !

Pourquoi donc systématiquement les objets tombent-ils ainsi, tomber tout le temps ?

Pendant que je me flétris, les objets tombent continuellement, à peine que je me remette d'un mal aussi petit, qu'à nouveau les objets tombent, tombent, tombent...

Pourquoi le sort s'acharne-t-il autour de moi, qu'à force de tomber les objets se cassent, se cassent, se cassent ?

Pourquoi donc tout cela ? Je n'ai pas demandé moi à ce que tombent et se cassent tous ces fatras d'objets si instables, qu'à force ils vacillent, pour à la fin les voir tomber, toujours, tomber... Ils tombent et puis se cassent, c'est ce qui me lasse...

...

(ajout électronisé du 23 juill. 2020 à 8h55)

Le temps de retrouver le texte sur les objets qui ne cessent de tomber, juste le temps d'en oublier la raison de cette recherche sur cette science des objets tombant inexorablement dès qu'ont les lâches volontairement ou maladroitement, la plupart du temps, à cause d'un vieillissement de soi, la main n'agrippe plus comme avant, fermement, la chose prise est mal prise et se brise, apporte une râlerie de plus contre ce fou-tu âge, un lâché prise indécroitable prend place, jusqu'au dernier af-faissement, tomber définitivement !

ballade du ris de lui...

(texte manuscrit - fin 2017)

(avec variations selon l'humeur !)

ballade :

Premiers métiers, premières inspirations,
illusoires épreuves que l'on se donne,
vouloir être tout et rien à la fois,
ou tout rater et puis s'en aller...

...

La manne poétique lui venait
comme une inspiration propice,
il dit « je serai donc poète ! »
Houla, on se rit de lui,
n'est pas un poète qui veut,
ce fut comme un désaveu,
il resta longtemps piteux.

ballade :

La manne technique lui venait
parce qu'il fallait bien vivre d'un boulot
(alors il apprit bien vite un métier),
il dit « je serai donc technicien ! »
Houla, on se rit de lui,
n'est pas un technicien qui veut,
ce fut comme un désaveu,
ce qui le rend malheureux.

ballade :

La manne des beaux-arts lui venait
comme un instinct non désavoué,
il dit « je serai donc artiste peintre ! »
Houla, on se rit de lui,

n'est pas un peintre qui veut,
ce fut comme un désaveu,
il passait pour un cul-terreux.

ballade :

La manne de la comédie lui venait
comme une clameur l'étonnait,
il dit « je serai donc comédien ! »
Houla, on se rit de lui,
n'est pas un comédien qui veut,
ce fut comme un désaveu,
il apprit de la scène un peu.

ballade :

La manne de l'écriture lui venait,
comme tant de mots s'accumulaient,
il dit « je serai donc écrivain ! »
Houla, on se rit de lui,
n'est pas un écrivain qui veut,
ce fut comme un désaveu,
ce qu'il écrivit était calamiteux.
(ce qu'il écrivit était trop ambitieux)

ballade :

il se vit chanceux,
on lui recommanda « change donc de corps »

La manne d'une philosophie lui venait,
en dehors de lui ce corps penchait (pensait),
il dit « je serai donc un philosophe ! »
Houla, on se rit de lui,
n'atteint pas l'érudition qui veut,
ce fut comme un désaveu,
son humanité le rendit fiévreux.
(son réveil se révéla bien calamiteux.)

ballade :

Toutefois...

la manne d'un éveil lui venait,
en dehors de lui ce corps flanchait (songeait),
il dit « je serai donc cet éveillé ! »

Houla, on se rit de lui,
n'atteint pas l'éveil qui veut,
ce fut comme un désaveu,
son réveil le rendit chanceux.
(Son réveil se révéla bien calamiteux.)

ballade :

La manne de l'esprit lui venait,
en dehors de lui ce corps mourait
(on lui recommanda « changez de carcasse »),
il dit « je ne serais donc qu'une âme ! »
Houla, on ne rit plus de lui,
il n'est pas d'âme à voir,
ce fut comme un aveu,
que veulent-ils que je sois enfin ?

...

[les fêlures]

Récapitulatif des annonces de la fêlure, la cassure, la brisure, exprimées dans les récits du « premièrement ».

(texte initial ayant inspiré la suite)

{Et puis cette cassure, qui s'amène et qui revient ; cette cassure soudaine qui interpelle, qui s'ajoute au récit, par petits bouts indicibles ; cette cassure, qui arrive et qui par bribes, refrain après refrain, à chaque thème s'immisce peu à peu et puis tout d'un coup, va tout étreindre et tout bouleverser ; cette cassure qui s'amène.}

(original du 7 juill. 2016 à 13h29)

(elle s'insinue progressivement dans le récit, par légères touches, de plus en plus présentes, s'installe sournoisement, pour rompre à la fin, de manière inattendue, la logique naturelle de l'histoire.)

(ajouts du 15 juill. 2016 à 1h25)

(variante)

{Il y a comme une brisure, une brisure ? Mais pourquoi donc cela ? Cette brisure qui ne parle pas de lui ni de moi, étranger raison où l'on me dit de mettre, cette façon aussi d'omettre à ma manière, ici.}

(refrain ? ajouter des variantes ?)

~~{Ajoute à votre déroute des saveurs du moment, à moins que tu ne goûtes à sa plainte, petit garnement !}~~

...

La fêlure, la brisure, commence avec « des rêves », pour se terminer en explosion avec le chapitre « la possibilité d'un rêve ». On doit comprendre à travers des annonces de plus en plus longues exprimant le développement de la brisure très légère d'abord, en une sorte de fêlure inexorable, elle se propage progressivement et préfigure la rupture finale proprement dite.

—> fêlure 1 (originale)

- › Vous pourriez constater à cet endroit, ici, par là, une fêlure s'est installée, vous l'avez remarqué, l'avez-vous remarqué ? À peine visible, elle laisse une trace indiscernable, un léger repère dans les mémoires, cet éveil égratigne si peu les consciences, une empreinte vaguement dévoilée, c'est tout...

—> fêlure 1, chapitre 18 (version finale)

{Vous pourriez le constater à cet endroit, ici, par là, une fêlure s'est installée, l'avez-vous remarqué ? À peine visible, elle laisse une trace indéfinissable, un léger repère dans les mémoires, cet éveil égratigne si peu les consciences, une empreinte vaguement dévoilée, c'est tout... si elle persiste, nous vous avertirons de nouveau par pur souci littéraire, soyez rassurés ; que l'ouvrage n'en soit pas plus amplement fissuré...}

...

—> fêlure 2 (originale)

- › Cette fêlure, du temps de ses rêves, regardez donc, elle s'installe à nouveau, de plus en plus haut, ici et là, vous l'aviez remarqué tantôt. Est-ce une coïncidence ? Une allure nouvelle, un ajoutement aux dérives possibles du monde, un aller vers quelque part ? Ne nous emballons pas, ce n'est peut-être rien, une vague aubaine que nous a laissé là le hasard, mais un air de reviens-y témoignent de ce renouveau, un enfant nous le fait remarquer, « la couleur pourpre », est-ce un signe ?

—> fêlure 2, chapitre 29. (version finale)

{Cette fêlure, du temps de ses rêves, regardez donc, elle s'installe à nouveau, de plus en plus haut, ici et là, vous l'aviez remarqué tantôt. Est-ce une coïncidence, une manière nouvelle, un ajoutement aux dérives possibles du monde, ou un aller vers un quelque part ? Ne nous emballons pas, ce n'est peut-être rien, une vague aubaine, que nous a laissé le hasard, mais un air de revient s'y témoigne de ce renouveau ; un enfant nous l'a fait constater, « cette couleur pourpre », est-ce un signe ?}

...

—> fêlure 3 (originale)

› Vous aviez remarqué, il n'y a pas si longtemps, une trace indélébile à certains endroits, que la mémoire nomme et décrit comme une fêlure, qui de cesse, ne s'est pas amoindrie, mais au contraire, de la place, elle a pris ! Voyez donc ici, regardez encore là, puis cet autre-là, cela agrandit. Vous devriez le signaler, omettre une négligence, soyez le sérieux propagandiste du moment ; vous ne devez rien sous-estimer et envisager toutes les éventualités, ce monde en a besoin, il mérite mieux que ces idées préconçues que l'on déblatère à qui mieux mieux pour faire le beau, dans des joutes oratoires faites pour amoindrir les rêves, d'où ne peuvent poindre les espoirs nouveaux qu'un peuple médusé ne cesse de réclamer ; combattez cela, ayez cette audace d'admettre enfin que cette trace, la fêlure mise en place, ne présage peut-être rien de bon...

—> fêlure 3, chapitre 54. (version finale)

{Vous l'aviez remarqué, il n'y a pas si longtemps : une trace indélébile à certains endroits ; que la mémoire nous rappelle, nomme et décrit comme une fêlure, qui ne s'arrête pas, ne s'est pas amoindrie, mais au contraire de la place, elle a pris ! Observez donc ici ou regardez encore là, et cet autre-là, cela a grandi ; vous devriez le signaler, omettre une négligence, soyez le sérieux propagandiste du moment, vous ne devriez rien sous-estimer ; voir envisager toutes les éventualités, ce monde en a besoin, il mérite mieux que ces idées préconçues que l'on déblatère à qui mieux mieux pour « faire le beau » dans des joutes oratoires façonnées pour atténuer les rêves, d'où ne peuvent poindre les espoirs nouveaux qu'un peuple médusé ne cesse de réclamer ; combattez cela, ayez cette audace d'admettre enfin que cette trace, la fêlure mise en place, ne présage peut-être rien de bon...}

...

—> fêlure 4 (originale)

› Ah ! Vous voyez comme moi, c'est bien cette fêlure encore là, croissante, devenue brisure à peine naissante. Aviez-vous abordé le sujet

de sa présence, aviez-vous entamé des recherches sur son existence et de l'agrandissement de sa trace ? Je sais bien, votre occupation détourne l'attention et vous n'y voyez aucune urgence, aucun fleuve ne déborde, je sais, mais... qu'y a-t-il, pourquoi vous faites mauvaise mine, est-ce déjà ce temps qui insuffisamment anime les rancœurs du moment, un vent gris est-il le sujet de cette pâleur ? Où auriez-vous d'autres malheurs cachés, ce que l'on ose dire ? Ou encore serait-ce la moiteur de cet été vulgaire, un prélassement de trop ajouté à la somme de vos fainéantises ? Je sais, cela frise l'insulte, votre humeur devient comme contagieuse et déteinte sur moi, c'est très fâcheux et je crois bien que la fêlure y est pour quelque chose, cette dégradation des rapports humains énerve cette situation ; je vous dis « avec insistance » étudiée donc avec persévérance cette marque qui s'insinue en agrandissant sa trace, j'y vois bien là cette note futile qui agace vos sentiments ; excusez-moi d'être aussi impertinent.

—> fêlure 4, chapitre 70. (version finale)

{Ah ! Vous voyez comme moi, c'est bien cette fêlure encore là, croissante, devenue brisure à peine naissante. Aviez-vous abordé le sujet de sa présence, aviez-vous entamé des recherches sur son existence et de l'agrandissement de sa trace ? Je le sens bien, votre occupation détourne l'attention et vous n'y voyez là aucune urgence ; certes, aucun fleuve ne déborde, je sais, mais... que se passe-t-il, pourquoi faites-vous mauvaise mine, est-ce déjà ce temps qui insuffisamment anime les rancœurs du moment, un vent gris est-il le sujet de cette pâleur ? Ou, posséderiez-vous d'autres malheurs cachés, ce que l'on ose dire ? Ou encore serait-ce la moiteur de cet été vulgaire, un prélassement de trop, à ajouter à la somme de vos fainéantises ? Je sais, cela frise l'insulte, votre humeur devient comme contagieuse et déteint sur moi, c'est très fâcheux et je crois bien que la fêlure semble en être une des quelconques causes, elle ajoute une animosité à la chose, une dégradation des rapports humains qui énerve la situation ; je vous dis « avec insistance », étudiez donc avec persévérance cette marque qui s'insinue et ne cesse d'agrandir sa trace, j'y vois bien là une note futile qui agace vos sen-

timents ; excusez l'impertinence, mais il semblait utile de vous le repréciser !}

...

—> félure 5 (originale)

› Je tiens à vous reparler au sujet de préoccupations que vous aviez peut-être ignorées jadis, mais maintenant, beaucoup font des remarques à propos de l'ample brisure ; ici et là et puis d'ailleurs, on la voit, si elle fut si ténue au début, elle est très présente aujourd'hui ; elle va sûrement rompre ce qui encore l'attache aux restes qui tiennent le grand édifice que sont nos vies... vous pourriez avoir des dégâts et un préjudice à affronter, préparez-vous à cela ! Elle fait partie du décor dorénavant et personne ne l'ignore, je vous l'assure, prenez garde ! Je vous trouve incertain, attendez-vous que d'autres y regardent est pire tente de colmater les traces laissées par la félure devenue envahissante ; maintenant que vous avez mis les pieds sous la table, dans l'attente d'une rémission peu probable. Je vois des blouses blanches qui montent la garde, analysent tous les recoins de la faille, étudient la possibilité d'une rupture, comme à la digue, les eaux mouvantes qui submergent et tentent une ouverture. Cette actualité si présente, émoustille les idées les plus saugrenues, d'un délire très attendu, on comploté derrière les autorités, à l'insu des sommités savantes, on répand des arguments à la véracité tellement indigne et si galopante, pillent à ce qui reste encore de raison, sur la vérité avérée, ajoute des affabulations méprisantes, et alimente ainsi la magouille ténue des conspirateurs. Face à cela, je vous trouve bien nu, n'avez-vous pas peur ?

—> félure 5, chapitre 108. (version finale)

{Oui ! Je sais cela vous ennuie, mais je tiens à vous reparler au sujet de préoccupations que vous aviez peut-être ignorées jadis, mais maintenant, beaucoup apportent des remarques à propos de l'ample brisure ; ici et là et puis d'ailleurs, on la voit, si elle apparut si ténue au début, elle devient très présente aujourd'hui ; elle va sûrement rompre ce qui encore l'attache aux restes qui tiennent le grand édifice que représentent nos vies... oui oui, ne riiez pas, vous pourriez subir des dégâts et un préjudice à affronter, préparez-vous

à cela ! Elle fait partie du décor dorénavant et personne ne l'ignore, je vous l'assure ; prenez vos précautions ! Je vous trouve incertain, attendez-vous que d'autres y regardent et pire tentent de colmater les traces laissées par la fêlure devenue envahissante ; maintenant que vous avez mis les pieds sous la table, dans l'attente d'une rémission peu probable. Je vois des blouses blanches qui montent la garde, analysent tous les recoins de la faille, étudient la possibilité d'une rupture, comme à la digue, les eaux mouvantes qui submergent et tentent une ouverture. Cette actualité si persistante émoustille les idées les plus saugrenues, d'un délire très attendu ; on comploté derrière les autorités, à l'insu des sommités savantes, on répand des arguments à la véracité tellement indigne et si galopante ; pillent à ce qui reste encore de la raison, une vérité avérée, puis ajoute des affabulations méprisantes, et alimente ainsi la magouille ténue des conspirateurs. Face à cela, je vous trouve bien nu, n'avez-vous pas peur ?}

...

—> fêlure 6 (originale)

› C'est peut-être l'époque qui voulut ça, mais on a replâtré les briesures portées à votre vue. Je veux dire, ce qui accompagne et égratigne les arrangements de la fêlure ; maintenant que tout est caché, tout semble réparer, masquer à vos yeux ; beaucoup pensent rêver et continuer le vivre commun ; maintenant que le danger ne fait plus partie de la scène ; maintenant qu'une solution, que certains disent définitive fut approuvés, que le sol de la terre y a été déposé là où il se doit, tel qu'il fut décidé dans les prétoires du réglementez-moi-là. Je vous trouve curieusement apaiser, alors qu'hier encore, vous fûtes oppressés à l'idée de tout casser, on a colmaté ! Et puis, et bien quoi ? Cette suffisance est-elle salvatrice ? Un remède expiatoire ? Certains, toutefois, je vous le ferai remarquer, y voient là comme de l'inconscience, une inconscience chronique qui montre un désarroi d'impuissance face à cette colique : la cassure ! Très certainement plus qu'un chiffon à agiter devant l'imminence d'une rupture, vous devriez nécessairement vous y préparer et avec de l'audace peut-être, pourriez-vous en réchapper, à ce désastre qui

prend son temps ; je vois bien, moi, qu'il arrive, et sans un émoi va tout bouleverser en ce bas monde, comme une houle, va tout renverser. Rattachez-vous à la rampe, occuez-vous donc à quelque chose d'utile ici et pas ailleurs ; si ce n'est cette mine déconfite qui m'exaspère, quel autre boniment auriez-vous trouvé pour échapper à votre raison, ne plus être ; mais quelle inconséquence affichez-vous là, votre gloire n'a plus de rançons à donner, il est inutile de vouloir tout pardonner, vous dites « notre sort est jeté ! », et alors ! vous ne pourriez pas le rattraper ? Avoir au moins cette audace ! Mais non, vous reluquez dans la glace, votre mine jusqu'à l'ennui, jusqu'à la nuit fatale... la déroute d'un cœur qui se croit vaincu, déjà, son issue ultime auquel il ne veut plus rien accrocher, ni la corde salvatrice qu'on lancerait à la première aspérité venue, ni le désir d'écouter à nouveau les rumeurs du désastre qui s'annonce, ni la fièvre de vos enfants, qui fautent d'espoir se jettent au feu ; vous refusez de leur signifier la possible déconvenue de ce qui va arriver, comme une mascarade, une propagande intentionnelle des illuminés de la rue, des fous de Dieu en quelque sorte ; l'espoir n'est plus votre denier, combattre n'est plus l'envie d'un désir nouveau, même si cela pouvait vivifier la parcelle d'esprit de votre cerveau, celle qui veut encore vivre ; non, où plus rien ne vous enthousiasme, vous avez décidé ! Pour vous, pour les autres, pour nous tous ; il ne manque plus que votre prière, devant l'autel des vestiges des déconvenues. Tel le croyant, vous vous voyez déjà en martyr et rêver d'une gloire posthume, et cela vous a plu. Sachez ! en face, on montre des dents, on refuse la nuit des temps...

→ félure 6, chapitre 121. (version finale)

{C'est peut-être l'époque qui désira ça, mais on a replâtré les brisures portées à votre vue. Je veux dire, ce qui accompagne et égratigne les arrangements de la félure ; maintenant que tout est caché, tout semble réparer, masquer à vos yeux ; beaucoup pensent rêvasser et continuer de vivre en commun comme si de rien n'était, maintenant que le danger ne fait plus partie de la scène ; maintenant qu'une solution que certains disent définitive est approuvée et que sur les brisures de la terre y a été déposée comme ce fut décidé dans les prétoires où l'on réglemente tout. Je vous trouve curieuse-

ment apaisé, alors qu'hier encore, vous fûtes opprêssés à l'idée de tout casser, on a colmaté ! et puis... et bien quoi ? Cette suffisance est-elle salvatrice ? Un remède expiatoire ? Certains, toutefois, je vous le ferai remarquer, y voient là comme de l'inconscience, une inconscience chronique qui montre un désarroi d'impuissance face à cette colique : la cassure ! Très certainement plus qu'un chiffon à agiter devant l'imminence d'une rupture, vous devriez nécessairement vous y préparer et avec de l'audace peut-être, pourriez-vous en réchapper, à ce désastre qui prend son temps ; je vois bien, moi, qu'il arrive, et sans un émoi va tout bouleverser en ce bas monde, comme une houle va tout renverser. Rattachez-vous à la rampe, occupez-vous donc à quelque chose d'utile ici et pas ailleurs ; si ce n'est cette mine déconfite qui m'exaspère, quel autre boniment auriez-vous trouvé pour échapper à votre raison, ne plus être ; mais quelle inconséquence affichez-vous là, votre gloire n'a plus de rançons à donner, il est dérisoire de vouloir tout pardonner, vous dites « notre sort est jeté ! » Et alors ! vous ne pourriez pas le rattraper ? Avoir au moins cette audace ! Mais non, vous reluquez dans la glace, votre mine, jusqu'à l'ennui, jusqu'à la nuit fatale... comme une déroute d'un cœur qui se croit vaincu, déjà, son issue ultime auquel il ne veut plus rien accrocher, ni la corde salvatrice qu'on lancerait à la première aspérité venue, ni le désir d'écouter à nouveau les rumeurs du désastre qui s'annonce, ni la fièvre de vos enfants qui, faute d'une espérance, se jettent au feu ; vous refusez de leur signifier la possible déconvenue de ce qui va arriver, comme une mascarade, une propagande intentionnelle des illuminés de la rue, des fous de Dieu en quelque sorte ; l'espoir n'est plus votre denier, combattre n'est plus l'envie d'un désir nouveau, même si cela pouvait vivifier la parcelle d'esprit de votre cerveau, celle qui veut encore vivre ; non, où plus rien ne vous enthousiasme, vous avez décidé ! Pour vous, pour les autres, pour nous tous ; il ne manque plus que votre prière, devant l'autel des vestiges des dévenues. Tel le croyant, vous vous voyez déjà en martyr et rêver d'une gloire posthume, et cela vous a plu. Sachez ! en face, on montre des dents, on refuse la nuit des temps...}

[bries restantes]

« À la fin, il ne restait que des bries... »

Choses restantes, récits épars, classement chronologique, à trier...

(pour les archéologues de la mémoire, archives pleines de trous, puzzles, morceaux, à recomposer, faites comme vous voudrez...)

...

fragments 2019

(texte manuscrit – 8 juill. 2019, le soir)

... Ne plus parler que par bries, ne plus chercher la cohérence à tout cela. Raconter l'histoire comme elle vient et tout ira bien !

(prétexte pour un roman, pour une excuse, celle d'un trop-plein, d'un barrage prêt à craquer, d'un pétage de plombs, un prétexte oui pour déverser toute cette mémoire accumulée qui ne peut se taire !)

Ça crie dans ma tête ! Ça crie et je ne sais comment faire pour que ça s'arrête !

...

(texte manuscrit – 16 juill. 2019 à 11h27)

Dans ce récit, les parties de dénigrement sont estimées peu glorieuses par le protagoniste des propos, il demande qu'on les enlève si possible, où les minimise, ou en tire une critique. Il s'excuse confus, sa misanthropie l'a débordé.

...

(texte manuscrit – 10 août 2019 à 13h00)

- › Ça m'inquiète un peu, cette folie toute nette !
- › Nous avons ravalé quelque peu le récit, son récit vieillot...
- › C'est ça l'ennui, c'est qu'une intelligence puisse naître d'une pro-

fonde connerie !

...

(*texte manuscrit – 21 août 2019 vers 20h30*)

« Ne pas parler au nom d'une discipline, d'un mode de pensée, ne parler qu'au nom de soi, parler d'une perception, quelle qu'elle soit. »

fragments 2020

(*texte manuscrit – 1er juill. 2020*)

Mon âme n'est pas jolie,
que voulez-vous que j'y fasse ?
L'on m'a construit ainsi !

- › Que disait-il, ce n'était pas très joli, que d'âme ils n'en avaient plus ?
- › Et quand bien même, en aurait-il eu, elle lui semblait superflue.
- › Vous auriez dû voir comment il lui plut, à cette femme qui dorénavant n'existe plus, le temps l'a perdue de vue !
- › Eh bien, n'en parlons plus, si c'est cela que l'on condamne, que l'on tue, une folie ajoutée aux autres.
- › Nous ne rirons plus de vos écrits à peine lus que déjà ils ont vécus.

...

(*texte manuscrit – 4 juill. 2020 à 17h30*)

Après-demain, je vais retourner dans le marasme de ma fonction, supplée aux déficiences des outillements, ce que mes semblables ont construit (et que d'autres utilisent, usent et cassent) ; tenter de les réparer, faire en sorte qu'ils maintiennent leur fonction d'outils prédestinés à des tâches utilitaires.

...

(17h45)

Il faut que j'arrive à me défaire de ces jeux électronisés, ils me bouffent

l'esprit ! Ils représentent une façon de procrastiner pour ne pas aller vers le travail intense de cette écriture, sollicitant les parties les plus profondes de mon entendement ; gouffre à énergie que mon corps hésite à solliciter, tant cela l'épuise à la limite de la moindre folie, et cela rime avec « i », c'est tout dire ! Pendant ce temps, les oiseaux chantent auprès de ma fenêtre, pendant que j'écris... me demande quel est son nom, comment le nomme-t-on ? Il correspond avec quelques semblables autour de nous, je les entends au loin, une colombe roucoule par moments, le vent invente des façons de bouger les feuilles des arbres, des plantes, au bord de leurs enfeurrissements annuels ; la douceur de ces instants, ajoute à ma mémoire une procrastination supplémentaire, me demande pourquoi je le fais, ajouter ces quelques faits.

...

(*texte manuscrit – 5 juill. 2020 à 3h50*)

Ils aiment ça, les hommes, ces œuvres dures où l'on parle des sévices faits à chacun d'eux, aux ancêtres ou des présents, que l'on raconte d'une manière appropriée avec beaucoup d'effets ; on les entend crier et maudire la dureté d-la vie racontée, cela se vend bien ! Une existence trop douce n'aurait pas d'intérêt. La misère, quand on écrit là-dessus, ça a de ces attraits dramatiques ! L'horreur, la misère et ces quelques traits ont de quoi vous empêtrer la vie, « on en veut pour notre fric ! », et pleurer de cet effroi offert à nos yeux étroits. Drôle de danse, cette mémoire des remontrances, « hier encore, je souffrais ! » Allez hop ! Je vais l'écrire, cela, en faire un roman sur de terribles aveux, pour que l'on s'éprenne de ces moments de lépreux.

...

Tu m'emportes quand tu veux d'un sommeil ou deux... (petite note en passant au sujet d'une inspiration fugitive)

...

(*texte manuscrit – 13 juill. 2020 vers 11h*)

Cette année-là les profs étaient sévères, on les avait affublés d'oripeaux dont ils ne croyaient guère, ilsjetaient comme ça des paroles en l'air. Devions-nous y croire à ces éruditions en colère, je ne sais ?

...

(*texte manuscrit – autour du 30 juill.*)

Que voulez-vous que j'y fasse, au temps qui passe, autant qu'il me lasse voilà, j'ai cette audace, parmi mes idées éparsescette vie qu'on mène, oui, une garce, elle attend que je passe à l'as !

...

La jungle inconnue des livres ignorés

...

Permettre quelques élans, au-delà d'une solitude presque inachevée...

...

(*texte manuscrit – autour du 20 sept. 2020*)

« il »

À la fin du premierement :

« je meurs pour que ne puisse se reproduire une vie comparable à la mienne (heureux de n'avoir pas essaimé à la manière de mes semblables) ... »

...

Vulgaire, elle reste, sa vie de pouponnière.

...

- › On est un quoi ?
- › On est un con !
- › Mais non, la lumière !
- › Ah oui ! On est une lumière !

...

Il était vexé, alors il bouda (bouddha),
c'est ainsi qu'il s'éveillât, en boudant,
tel un bouddha s'éveillant !

...

(*texte manuscrit – 23 sept. 2020 vers 11h30*)

Entendu quelque part :

« la photo est une imbécile qui ne change jamais d'avis... »

Version :

« ces photographies sont des imbéciles qui ne changent jamais d'avis... »

...

(*texte manuscrit – 24 sept. 2020 à 9h20*)

- › Être né le cul entre deux chaises où l'on vous fait savoir (même inconsciemment) où serait votre place et quel est le moule qu'il faut adopter pour être adoubé d'un côté ou de l'autre, par l'une des chaises où le cul s'est posé.
- › Quelle que soit la chaise adoptée, vous aurez toujours le reproche sous-jacent de la caste à laquelle la chaise appartient. Cette impasse vexatoire issue de rites protecteurs désuets, devenus obsolètes avec le temps.

(à quoi bon m'étendre sur la question, si l'on ne me comprend ?)

...

(*parole du jour – 24 sept. 2020 à 16h07*)

→ test, en testant le microphone électrisé

(avant toute chose, tester les instruments où l'on parloï)

- › « 1 2 3 4 5, je m'entends, oui c'est ça, c'est moi qui parle là en ce moment, qu'erre-je que fais-je, je parloï dans le microphone oi ! »

...

(texte manuscrit – 29 sept. 2020 à 0h05)

- › Nous expérimentons des façons, des manières de poser les mots, nous n'en savons rien quant à la véracité d'une manière plus qu'une autre dans ces coutumes des sens accolés à chaque terme, la norme du moment...
- › Vous disiez quoi à cet instant ?
- › Ne laissez pas passer le temps si vous ne désirez pas que votre mot s'évanouisse !
- › En relisant la prose, décidez la meilleure manière d'exprimer un certain inexprimable si peu abordé, comme nous le faisons. Expérimentons, et ensuite, nous saurons (peut-être), pas avant ! (au risque d'être décevant ; après, ce ne sera qu'une histoire de publics, de complexes, d'ego, de mesure, d'entre-gens, qui sait ?)

...

(texte manuscrit – 3 oct. 2020 à 14h30)

(dans ce dédoublement du soi, l'un se regarde, et l'autre voit...)

- › Au fond de moi réside un imbécile qui n'est pas heureux (ni malheureux, d'ailleurs), contrairement à l'idée répandue qu'un imbécile soit toujours heureux, comme une maxime offerte aux idées simplistes pour résumer ce monde guère chaleureux, me disait un laid peureux, dans la forme où on l'avait déposé, il savait bien qu'il n'était pas chanceux, sa caste était celle d'un lépreux.
- › Bon, voilà, c'est fini avec les « eux » à la fin, pour une rime de rien, vous voyez bien, euh ?
- › Non, cela ne changera rien !

...

(texte électronisé – 15 nov. 2020 à 20h30)

- › Ah oui, j'aurais pu ? (répondre, faire, accomplir, etc.)
- › Alors demain tout au plus ! (répondrai, ferai, accomplirai, etc.)

...

« Défense des droits humains ! »

Que pour ma pomme, les autres (non humain) peuvent crever !

L'expression est impropre, voire sale, et égoïste !

(comme du vivant qui « déconne ! »)

...

(*texte manuscrit – 6 déc. 2020 à 14h30*)

- › Vilaines rides des temps nouveaux, il fallut que j'y accorde un renouveau... (idée comme ça, dans l'air du temps)

...

(*texte manuscrit – 12 déc. 2020 dans la nuit*)

« Ça fait des mois que je suis dans un émoi de moi », disait-il avec sa voix émue de tant de foi, tant de fois, sa pensée mise à nue, mise au rebut, tant il avait bu, il était tombé des nues.

...

(*texte manuscrit – 13 déc. 2020 à 12h*)

Comme si le monde était avéré,
comme si la honte était ajournée,
comme si la fonte des neiges était terminée,
comme si le monde était avéré,
comme si la fonte était ajournée,
comme si la honte était un jouet,
comme si ton monde était éliminé,
comme si un jour était qu'une matinée,
plus rien ne serait comme avant.

...

- › Je mets (quoi) d'une voix, d'un visage, d'un sentiment, même si l'on me ment.

(le « mets » n'est pas adéquat, il ment, en effet, ajoutons des mots [maux])

- › Je mets quoi, d'une voix, d'un visage, d'un sentiment, à maudire, même si l'on me ment ?

(variation, en aimant)

- › Je mets quoi, d'une voix, d'un visage, d'un sentiment, pour séduire, même si l'on me ment ?

(inverser)

- › Quoi mettre, d'une voix, d'un visage, d'un sentiment, pour séduire, même si l'on me ment ?

fragments 2021

(texte manuscrit – début février 2021)

À propos de ce sort qui m'a déplu,
il est temps de partir !
Demain, je ne serais plus !

C'est un rapport des choses entendues,
c'est un compte rendu bien entendu,
c'est un rapport, un compte rendu des choses bien entendues...

(version)

À propos de ce sort qui m'a déplu,
à propos de ce sort qui a déplu,
il est temps de partir !
Demain, je ne serais plus !

...

C'est un rapport des choses entendues,
c'est un compte rendu bien entendu,
c'est un rapport un compte rendu
des choses bien entendues...

...

(*texte manuscrit – courant mars 2021*)

Elle lui caressait la joue,
ah la la y'a doux
ah la la y'a doux,
bien qu'elle fût plus jeune que lui
c'eût été pour elle comme son enfant
un air d'une charmante mélodie
raisonnait autour d'eux
et l'oiseau leur dit « tileduli tileduli ! »
Elle lui caressait la joue,
ah la la y'a doux
ah la la y'a doux,
bien qu'elle fût plus jeune que lui
c'eût été pour elle comme son enfant
au-delà de cette idée du couple
l'oiseau leur dit « tileduli tileduli ! »
Au-delà des mécontentements,
eux inventèrent un nouvel air,
merci à l'oiseau, il ajoute « tilodulu ! »
elle lui caressait la joue,
ah la la y'a doux
ah la la y'a doux,
bien qu'elle fût plus jeune que lui
ce fut comme son enfant
un petit air de contentement
que ne jalosèrent aucunement
les mouches et les abeilles
autour du campement

...

(note) Firma Norma Cropa

(*parole de la nuit – 23 mars 2021 à 0h23*)

Retrouver cette écriture qui semble idiote (maintenant), jadis, il y a déjà longtemps (plus de quarante ans), où je m'imaginais un mélange des temps en disant « Firma Norma Cropa » : un futur, un présent et un

passé, à travers des mots venus d'on ne sait où ? Retrouver cela...
(il y avait déjà l'idée d'une boucle !)

...

(texte manuscrit – 12 novembre 2021, vers 12h30)

Maxime :

« toute règle se doit d'être détournée et tout détournement se doit d'être à son tour détourné (contourné, bouleversé), et ainsi de suite... »

(trouvez tous les synonymes)

« un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure... »

Et l'autre lui répond :

« moi, je construis des maisons... »

Et celui-là ?

...

Une sauvage agitation les démenait comme une sévère cohabitation...

Une sauvage agitation les démenait comme une banale cogitation...

Une sauvage agitation les démenait comme une amère cogitation...

Une sauvage agitation les démenait comme une sage cogitation...

...

Ces récits sont une étude qui s'étudie elle-même, tout en étudiant autre chose qu'elle-même, les dedans et les dehors ; tout est à appréhender par nécessité, du moment que l'on en éprouve l'idée (l'opportunité), sans frontières...

...

Contexte : influence de : la forêt...

Le lieu : la forêt, la maison...

influence antérieure, influence prédictive...

Mécanisme : le gène, le code qui te fabrique, l'orientation déterministe, ce que le concepteur du code, du gène, conçoit... (la chose)

(un principe s'établit selon des règles inconnues, en grande partie liée au contexte du moment, très certainement)

...

(texte manuscrit – 3 décembre 2021 vers 19h)

Lard compte temps porc un !

Lard content port hein !

L'art content pour un !

C'est à dire de l'art qui compte pour un !

...

(parole entre deux sommeils – 8 déc. 2021 à 2h39)

- › Vous verrez ! Tout s'éteindra d'un seul coup, plus d'énergie...
- › Vous verrez, tout s'éteindra d'un seul coup, plus d'énergie pour alimenter cette vie, elle aura tout pris, de la ressource qui lui donna la vie...

...

(parole entre deux sommeils – 16 déc. 2021 à 2h49)

Il contemplait ce monde, un monde fait d'ailleurs ! D'autres choses que lui ; iels, comme pluriel...

...

(parole entre deux sommeils – 16 déc. 2021 à 3h)

La chose qui vous agite tant, la chose qui vous agite tant, elle est au plus profond de vous...

...

(parole du matin – 17 déc. 2021 à 10h02)

—> note à propos d'une pensée perdue...

(un oubli de plus)

Regrouper le récit, à travers un... une synthèse, un récit en conclusion, qui serait une synthèse, par exemple : le protagoniste du récit est invité par un groupuscule de gens orientés politiquement, plutôt d'extrême droite, et qui à travers un malentendu, croient qu'ils ont affaire à une personne orientée vers leur même discours, à cause de propos que le protagoniste du récit avait eus dans le passé et qui furent mal interprétés, et... etc., etc.

fragments 2022

(texte manuscrit – 12, 14, 15 janvier 2022)

Des Fougères

Visite au lieu saint en bord de mer
croisement de pèlerins aux allures des plus mystiques,
retour en navette pleine de monde, l'allée a fatiguer ma démarche
lendemain au bord de plage
mer au loin, marée profonde
des allers et retours sur la plage,
sur la route, à l'allée au retour
revient pendant trois jours
au loin le mont en bord de mer
très sain l'air pur fait du bien
récolte de coquillages dont un, d'un beau violet,
sur le sable il reluisait
beau coquillage qui m'appelait
c'est à peu près tout, le reste n'est pas reluisant
et à peu près laid
sauf en haut, le soleil aussi rigolait
reste là s'il te plaît, un temps froid qui me plaît
voilà, ça y est je vous vous fous la paix
derniers mots...

au matin, départ glacé
à la spatule, enlève le givre des glaces (des vitres)
quelques instants à racler à défaut de râler
comme un fait exprès pour la rime...
départ gelé, et soleil par-dessus les nuages
qu'il va peler, du moins on espère...
cette fois, le soleil sera dans le dos
à l'inverse de l'arrivée, l'autre soir tout givré
à quoi ça rime tout ce que j'ai noté ?

À rien ; je suis au bord de la jetée.
À la fin, il pourra dire « j'ai été ! »
Oh, c'est beau, n'en jetez plus !

On attend l'été vert michu,
vermisseau, vertu d'un soubresaut sans issue,
ah, la fin, tu te tues !

...

(versions)

Des Fougères

Visite au lieu saint en bord de mer, croisement de pèlerins aux allures des plus mystiques, retour en navette pleine de monde, l'allée à fatiguer ma démarche ;

lendemain au bord de plage mer au loin, marée profonde des allers et retours sur la plage, sur la route, à l'allée au retour revient pendant trois jours au loin le mont en bord de mer très sain l'air pur fait du bien, récolte de coquillages dont un, d'un beau violet, sur le sable il reluisait ; beau coquillage qui m'appelait, c'est à peu près tout, le reste n'est pas reluisant et à peu près laid, sauf en haut, le soleil aussi rigolait ; reste là s'il te plaît, un temps froid qui me plaît ; voilà, ça y est je vous fous la paix, derniers mots...

Au matin, départ glacé, à la spatule, enlève le givre des glaces (des vitres), quelques instants à racler à défaut de râler, comme un fait exprès, pour la rime... départ gelé, et soleil par-dessus les nuages

qu'il va peler, du moins on espère... cette fois, le soleil sera dans le dos à l'inverse de l'arrivée, l'autre soir tout givré à quoi ça rime tout ce que j'ai noté ?

- › À rien ! je suis au bord de la jetée.
- › À la fin, il pourra dire « j'ai été ! »
- › Oh, c'est beau, n'en jetez plus !
- › On attend l'été vert michu, vermisseau, vertu d'un soubresaut sans issue, ah, la fin ? Tu te tues !

...

(*texte manuscrit - début février 2022*)

Où hominidé hominida espère faire une découverte,
celle de qui il est et d'où il vient ?

(version)

Là où hominidé hominida désespère de faire une découverte,
celle de ce qu'il est et d'où vient-il ? Se dit-il !

...

- › Ils sont hauts vos parleurs,
- › exactement, vu d'en bas ils sont hauts
- › vos p'tits hauts sont parleurs,
- › vu d'en bas, ils sont hauts
- › ah ça oui, ce ne sont pas des bas parleurs
- › ceux-là, ils sont oh, à l'heure !
- › Il est dix heures !
- › Mer si vous voulez,
- › il dit qu'il part à d'Ox,
- › c'est où Dox ?

...

(parole du matin – 26 fevr. 2022 à 7h26)

Bruits des bombes, au loin
bruits des bombes dans ma tête
bruits des bombes, au loin
bruits des bombes dans ma tête
et qu'est-ce que je fais...
et qu'ai-je fait pour que cela m'entête ?
Bruit des bombes dans ma tête
et qu'ai-je fait pour que cela m'entête ?
Et que voulais-je, une paix ?
Et que voulais-je, une paix !
Mais non, au loin, bruits de bombes
bruits de bombes et je m'entête
pour une bouchée de paix
un calme soudain
après le bruit des bombes ce matin
et qu'ai-je fait ?
Et qu'ai-je fait ? Rien !
À cause de ce bruit des bombes
bruits des bombes dans ma tête
ce qui m'entête au matin
et qu'ai-je fait ? Rien !
À cause de ce bruit des bombes
bruits des bombes, au loin
bruits des bombes, et qui m'entête
dans ce souffle qui m'assaille, au loin !
Au-dedans de ma tête
dix mille bombes qui m'entêtent
dix mille bombes au-dedans de la tête
souffle énorme, mon corps vacille !
Qu'ai-je fait ? Rien !
Et qui m'entête
dix mille bruits de bombes
au-dedans de ma tête !
Vais-je sauter, vais-je m'enfuir ?
À cause de ce bruit

bruits de bombes au-dedans de ma tête
je ne sais, aujourd’hui je ne sais ?
Quoi faire, quoi faire
quand des millions de bruits de bombes
vous entêtent, vous entêtent !

...

(parole entre deux sommeils – 15 mars 2022 à 0h41)

S’en aller...

Je m’en vais
par-dessus toute vie
par-dessus toute envie,
je m’en vais,
par-dessus le sort
que l’on enchaîne
par ce dessus tout
ce que l’on croit et dénie
je m’en vais
par-dessus toute vie,
par-dessus toute envie,
je m’en vais
vos croyances et vos dénis
par qui je vais, par qui je viens
je m’en vais.

Qui es-tu
chose qui me parle
petite chose qui m’anime
pourquoi tu me dis
« je m’en vais »
la vie qui m’anime
et la chose qui te parle,
elle s’en va
par-dessus toute vie,
par-dessus toute envie,
« je m’en vais »

me dit-elle d'un air
qui pourrait paraître grave
et pourtant, pourtant,
au soir, la lune resplendit,
il fait beau, ah !
je m'en vais, malgré tout,
elle répond « je m'en vais »,
et si je m'en vais de toi,
si je m'en vais de toi
que resteras-tu de toi, rien,
je m'en vais
je m'en vais...

...

bribe du soir

(texte électronisé - 29 mars 2022 vers 20h30)

Au levé du jour, je me prenais pour un roi !
À la fin du jour, je n'étais qu'un abruti !
Entre ces deux moments :
ingurgitation d'une Araignée,
dans le tuyau des crasses que l'on oublie,
écrasement d'une Mouche assoupie...

...

dégradation

(électronisé du 3 avril 2022 vers 17h30)

Mauvaise nuit,
mauvais jour,
quelques maux (mots)
à ajouter
à nos amours,
parmi les décombres,
toujours...

Mauvaise vie,

mauvais tour,
quelques mots (maux)
à ajouter
à nos détours,
parmi les dais d'ombres,
un jour

Mauvaise pluie,
mauvais jour,
quelques eaux
ah à tentez
là nos atours
bénissent les laides tombes,
au four

Mourais-je au lit,
oh vain tour,
quelle queue peau
à attendez
anneau ajour
j'ai mis l'aide ronde,
autour

dégradation...

[tragicomédies]

« pour la scène ! »

« pour l'assener !! »

« pour l'assener oralement !!! »

« pour la scène et aux râlements !!!! »

entête tragicomédique

animalité, la bête

(parole entre deux sommeils – 29 janv. 2022 à 0h52)

(on discute au creux d'elle, la bête)

...

- › Quoi, la bête avoue coupable ?
- › Non non, il ne s'agit pas de cela... il ne s'agit pas du résultat, du comportement de la chose, de l'animal, mais de son conditionnement ; d'abord de ce qui le construit, ces gènes bien instruits, qui ordonnent certains états, du bon sens ou l'inverse, selon que le gène apporte du bien ou du mépris, à l'animal ; et puis de son conditionnement, de son éducation, de... enfin, de toutes ces choses-là qui font qu'un être naît vie et meure, et son histoire, ce qui le pousse à raconter tout cela, et qu'il s'emberlificote dans des justifications incongrues sans cesse renouvelées, et qu'il n'arrive pas à s'en dépêtrer. Voilà ce que nous disons de cet animal-là !
- › Alors, à force de déblatérer des choses, des mots, des paroles, des textes à n'en plus finir, d'un intérêt quelconque, douteux, voire impossible à lire, jusqu'où il irait dans ce délire, cette paranoïa, cette psychose ?
- › À la folie, peut-être ?
- › Eh non... Mais non, il y a pire ! Il y a pire ! C'est anodin, c'est quelconque, on l'oubliera bien vite, pas beaucoup d'intérêt, passons à autre chose, allons torturer un autre, un autre animal, pour voir ce que l'on pourrait en tirer, c'est déjà pas mal ce qu'on a fait avec celui-là, laissez-le dépérir, qu'il devienne un déchet comme les autres, laissez-le croupir dans son marasme, qu'il n'arrive pas à dépasser, laissez-le, laissez-le, il le sent bien, ce qui lui arrive là...

...

(parole entre deux sommeils – 29 janv. 2022 à 0h58)

(la bête se permet une érudition)

- › Ce qui me gêne me dit le gène, c'est qu'ils ont voulu mettre cela en entête ! Que je mette cela en entête, et qu'ils me persuadent, me l'insinuent au-dedans de moi, la chose, les salopards ; ils m'auront jusqu'au bout, ceux qui me construisent...

instrumenter une tragicomédie

leurre, drolatique

(*texte manuscrit – 6 mars 2022 à 13h30*)

(d'après une note écrite sur un bout de papier)

(exercice à réaliser à partir des récits précédents, il y en a suffisamment)

...

Ridiculiser le contenu d'un récit en recherchant ses incohérences, la manière dont il est écrit, les choix de sa transcription, des codes adoptés, de ses différences avec l'usage courant, etc., de s'occuper plus de la forme plus que du fond, ou de trouver quel serait le meilleur des compromis ? Que cela dépend des contextes ?

Et puis aussi, mettre en scène ce conflit de la forme et du fond, à travers un dialogue entre les protagonistes de chaque discours, et relever l'aspect drolatique et distancié de la méthode...

Expérimenter cela sur tous les récits susceptibles de convenir à ces sortes de « tragicomédies » permet d'apprécier les narrations de diverses manières, autrement, en s'amusant ou s'entre-tuant (s'étripant), c'est selon l'air du temps, entre colère et discernement.

Dans ces variations, montrez que tous les choix sont possibles et tous les discours sont sujets à des controverses qui peuvent les dépasser, les amplifier ou les amenuiser, la teneur de leur contenu étant parfois très secondaire ; seule la mécanique censée être en arrière-plan, la mécanique du langage, détrône l'information contenue dans les mots par une gymnastique susceptible d'être drolatique aussi, visant à ridiculiser l'auteur du racontement, pire le démettre ! (s'il réalise lui-même cette distanciation, dans un discours ironique, du second degré, un recul, ne pas être dupe de soi)

Ici, nous expérimentons toutes ces manières « tragiques » pour « voir comment ça fait » cette façon du moindre fait détourné de son usage courant ; en bref, comprendre cette gymnastique qui nous anime tant dans un langage aux multiples ramifications dont nous ne percevons

qu'une infime partie, tenter, enfin, d'en trouver la source et la cause qui nous amènent à dire tout cela...

(Oui, toujours, l'étude se fait dans l'étude, elle étudie l'étude qui explore ; quelle est donc cette attitude à se mordre ainsi la queue, dans une esbroufe faite à notre raison, la perdre ? Non, sans façon !)

akoustikos



« Tout est couru d'avance », disait ce dessin prémonitoire ; il te montre l'envers du décor, ce à quoi l'on rêvait alors, dans d'immenses trêves, au moment de nos râles, avant la fin du songe qui n'en démord pas, ton existence toute crue, à peine cachée, à peine dévoilée, ce qu'on deviendra dès lors !

ce souffle insondable

acouphènes, entendre, souffle

(*texte manuscrit – 11 juin 2011 19h12*)

—> voir « journal imparfait » dans : textes primitifs [récits antérieurs, primitifs, oubliés...]

Oreille

Et puis il y eut ce jour où d'en d'intenses travaux, son oreille gauche perdit de l'ouïe. Un mal nouveau s'incruste, il faut opérer, il n'entendra plus jamais de celle-là, ne reste qu'un souffle lancinant et continu que la fatigue augmente et qui pulse avec les bruits.

La perception sera dorénavant monophonique et la provenance sonore indéterminée.

...

(adaptation du texte original)

Cette nuit, le souffle insondable qui suinte de son oreille absente l'inonde et fatigue sa trogne ; en regardant ce film sur l holocauste sa vigueur en a pris un coup, « chacun s'arrange à sauver sa pomme comme il peut, la morale de cette histoire c'est cela et les sacrifices ne servent à rien si personne n'est là pour les raconter », il se dit cela dans un aparté ; le souffle monte dans le silence cela va le rendre fou c'est sa conscience qui l'interroge, qui le sonde, qui le menace, qu'a-t-il fait que lui reste-t-il à faire ? De tout cela il ne sait et le saura-t'il un jour ?

L'immonde pourtant lointain lui fait rendre misère et il rentre dans une pauvreté qui l'atterre, faut-il vivre le martyr ? Il ne croit pas à cela ! Il s'invente une histoire, il est très impressionnable ? Pourtant au fond de lui une force indéterminée guide ses pas, serait-il ce pion que l'on avance dans la nuit ? Des égarés et des gens ont fuit et lui, oh luxe inoui, il s'insurge dans un confortable petit lit ivresse des temps, la dèche devient une richesse, sa folie. Oh attaquez ! la pente est douce et il sombre lentement sa peine est indolore et ses fruits stériles, le froid gel

dehors, des idées veulent l'y mettre pour en finir encore, vous êtes pénible, le souffle le gêne toujours ; la fatigue est lente, sournoise et prudente, ce nerf de l'oreille à gauche n'aboutit plus à rien, son cerveau n'admet toujours pas cette perte de lien !

Vous vous foutez de sa gueule, son sort ne me va pas bien il est dans un profond désarroi, sa vie n'a que peu d'importance et il ne veut pas de plainte ni geindre, aucun apitoiement, aucune accusation, étrangé à ce monde toujours il l'a été. Cette sensation ? Aux premiers temps de l'enfance il en a pris conscience dans un songe inaltérable jusqu'à maintenant, cette forte et présente substance à son esprit a toute son essence, que faut-il donc qu'il extirpe de ce corps mal fichu ? La bêtise question philosophique profonde, la quéquette toute rétrécie devant la justice qui se prononce au nom des hommes, au nom de non ! des non sans nom ! Il abrutit sa pauvre carcasse qui de partout peu à peu se casse ; oh risibles accents dans le ton, que faut-il y mettre ? Il a de pénibles impressions, où faut-il se soumettre ? Plaît-il à la vie encore que lui-même ait oublié de naître, auberge des milles ruses sa tête, oh, sa tête quel jeu tu lui prêtes ?

Un souvenir de café glauque dans une gare au petit matin la fraîche odeur des rails et des huiles chaudes du train le crissement des roues sur le fer, le remuement des corps dans les wagons en goguette entre les aiguillages font des vaguelettes ; souviens-toi ces aubes où sa jeunesse espérait des lendemains à l'accueil enchanteur et à ces aisances que l'on dit valables !

Oh, martyr des ombres ce soir il a trop mangé le ventre tout boursouflé, la panse tout encombrée faite vomir tous ces apartés ! Qu'on lui apporte de quoi digérer ! Faite la fête à son estomac qu'il intestine la rampe vers ces mûrs fracas merdeux sur le trône honteux, à sa hampe pousse un noir désir fait de crampe, fait de lampe à l'éclairage nerveux froid et chasseur d'yeux sa honte douce la gloire lasse attend d'un pessimisme hautain sa joie revenir et s'abattre sur des entre-faits à l'avenir incertain et douteux ; doutez-vous qu'il doute ? Sans doute ! Il devrait s'en foutre et passer outre outre outre, mais que lui laisseriez-vous ? Des biens qui vous dégoûtent ?

...

(version lyrique)

(7 nov. 2011 à 7h59)

Ce souffle insondable qui suinte de mon oreille absente
m'inonde et fatigue ma trogne
il monte dans le silence cela va me rendre fou
c'est ma conscience qui m'interroge, qui me sonde, qui me menace
qu'ai-je fait que me reste-t-il à faire ?
De tout cela je ne sais et saurais-je un jour ?

Alors

je m'invente une histoire,
je suis très impressionnable !
pourtant au fond de moi
une force indéterminée guide mes pas
serais-je ce pion que l'on avance dans la nuit
des égarés et des gens ont fuit et moi oh luxe inouï
je m'insurge dans un confortable petit lit
ivresse des temps ma dèche devient une richesse ma folie
oh attaquez ! ma pente est douce et je sombre lentement
ma peine est indolore et mes fruits stériles
le froid gêne dehors des idées veulent m'y mettre
pour en finir encore
vous êtes pénible le souffle me gêne toujours

La fatigue est lente sournoise et prudente
ce nerf de l'oreille à gauche n'aboutit plus à rien
mon cerveau n'admet toujours pas cette perte de lien !

vous vous foutez de ma gueule,
mon sort ne me va pas bien
je suis dans un profond désarroi
ma vie n'a que peu d'importance
et je ne veux pas de plainte ni geindre
aucun apitoiement aucune accusation
dans un songe inaltérable jusqu'à maintenant
cette forte et présente substance

à mon esprit à toute son essence

Que faut-il donc que j'extirpe de ce corps mal fichu ?
La bêtise question philosophique profonde
la quéquette toute rétrécie devant la justice qui se prononce
au nom des hommes au nom de non ! des non sans nom !
j'abrutis ma pauvre carcasse qui de partout peu à peu se casse
Oh risibles accents dans le ton que faut-il y mettre ?
J'ai de pénibles impressions ou faut-il se soumettre ?
Plaît-il à la vie encore que moi-même j'ai oublié de naître
auberge des milles ruses ma tête oh ma tête quel jeu tu me prêtes ?

un souvenir de café glauque dans une gare au petit matin
la fraîche odeur des rails et des huiles chaudes du train
le crissement des roues sur le fer, le remuement des corps
dans les wagons en goguette
entre les aiguillages font des vaguelettes

Souviens-toi ces aubes où ma jeunesse espérait des lendemains
à l'accueil enchanteur et à ces aisances que l'on dit valables !

Oh martyr des ombres ce soir j'ai trop mangé
j'ai le ventre tout boursouflé j'ai la panse toute encombrée
faite vomir tous ces apartés qu'on m'apporte de quoi digéré !
faite la fête à mon estomac qu'il intestine la rampe
vers ces mûrs fracas merdeux sur le trône honteux

à ma hampe pousse un noir désir fait de crampe faite de lampe
à l'éclairage nerveux froid et chasseur d'yeux ma honte douce
ma gloire lasse attend d'un pessimisme hautain
ma joie revenir et s'abattre
sur mes entre-faits à l'avenir incertain et douteux

Doutez-vous que je doute ? Sans doute !
je devrais m'en foutre et passé outre
outre outre
que me laisserez-vous
des biens qui vous dégoûte ?

symphonie impromptue (transposée) **

(*texte original dans « zécritures » – 8 août 2012 à 22h49*)

(*version transposée du 13 janv. 2018 à 1h13*)

(*corrigé 22 févr. 2018 à 12h, 14 mars 2018 à 19h30*)

—> vision ironique d'une défaillance de l'ouïe

—> transposition dans un monologue

› Aujourd'hui, une impressionnante symphonie m'a épuisée ! Elle joue encore, mais en plus amoindrie à l'instant où j'écris. Je puis vous assurer que j'en suis l'unique auditeur, je n'ai eu aucun passe-droit, aucun privilège pourtant. Un impertinent veinard, me répondriez-vous ? Peut-être bien... cette musique venue des bas-fonds charnels les plus étroits, les plus vils, monte peu à peu et s'ingénier à surfer sur ma monophonie auditive, elle provoque une insolente stéréophonie cervicale, réinventée momentanément, souvenir de ma jeunesse que j'avais presque oubliée... Aucune machine ne peut la percevoir et nul ne peut en extirper quoi que ce soit d'audible de mon crâne. Éventuellement, avec des sondes, attraper de vagues soubresauts électriques, confirmant bien ce bruit dans la demeure, mais pas vraiment la vibration éprouvée ni l'effervescence musicale de mes synapses, ah ! ça non ! C'est une exclusivité de la vie de mon corps, on ne me demande pas mon avis, c'est une hérésie ! Mais que diriez-vous si vous l'entendiez de manière impromptue, cette fantaisie n'en devient pas du tout ma copine, je puis vous en assurer ! (Si j'en chope un, de ces vibratos incongrus, il passera un sale quart d'heure !) La sonorité reste très particulière et se joint à votre existence courante sans réclamer une permission ; quelle polissonne ! Elle arrange une vaste pratique afin d'accaparer l'esprit et me donner des leçons de musique, moi qui ai toujours chanté faux ; on veut m'inculquer des chants sifflants, des airs très lents, des brises hilarantes mêlées à de tordants prêches monastiques où se réverbère, comme sous des alcôves, ma squelettique carcasse, car tout acousticien sérieux vous répondra sans rire : « votre ossature s'avère composée d'os résonnants »... Ah oui ! je comprends bien, je confirme, et même j'affirme, ma cavité cervicale offre une voûte parfaite à

l'écho de la note qui m'éduque... Non ! Quelle méprise ? « Aux notes qui m'éduquent la cabote ! » Je ne perçois pas si c'est pour mon bien, un tel acharnement, un supplément à mon instruction auditive, peut-être ; je dois l'avouer ouvertement, je ne me sens plus maître en la demeure, et le souci dérisoire de mon égo devient tout penaud ! ça le navre en permanence, c'est tout dire... Peut-il en saisir quelque chose de tout cela, celui qui entend correctement ? Comprenez bien, des variations toujours soudaines s'ajoutent à la note polyphonique et continue de l'orchestre, côté jardin, à moins que ce ne soit du côté cour ; parfois, je ne sais plus... Imaginez-vous voguant sur un fleuve jaune (pourquoi pas, je ris déjà de la même couleur)... Oui, imaginez donc ça tient : dans un vent ininterrompu, par instants passe une sourdine un après-midi, s'épanche comme un silence imprévu et bref... Puis aussitôt la calamité revient, comme une vieille locomotive en perte de vapeur, crachant les soubresauts d'une avancée chaotique ; supposez des sortes de maracas aux manières très enjouées, les syncopes minables, « tcha-ka boum tcha-ka boum », des chansons à la mode et qui vous abru-tissent.

- › Certains autres airs, ne sont pas sans rappeler de lacinants raga du soir, où l'on voudrait qu'ils permettent d'endormir le corps dans un soupir d'aise espéré, mais non ! point de cela, l'éveil est contraint... Alors pour résister à ces acharnements, je m'aide de sournoises déviances ; à force, cela dupe mes éducateurs pendant de courtes pauses, pire, à certains moments, je fais surgir des rivalités à leurs sonorités ; à partir d'enceintes acoustiques judicieusement placées dans la maison, je balance de savants « bruits blancs » (vous savez ces « pschiiis » continues), et combles de l'ironie, j'y adjoins un cer-tain érotisme à ceux-là, des « bruits roses » tout à fait bluffants ! Nous rencontrerons ainsi cette note humide de la chute d'eau, allant du torrent au ruisseau c'est selon l'humeur du temps... très charmant... Vous connaissez ces cascades au bord des grands lacs, évidemment, ben oui, parfois, ça y ressemble, c'est ça, vraiment, un peu... Dans ces conditions, converser avec un de vos semblables s'avère un des plus croustillants exercices, surtout quand ces suinte-ments, modulés par mes artères, me jettent une sonate égrillarde

dans la tête ; vous me verrez alors sourire comme un bien heureux, la cervelle tout embrouillée, décryptant comme il peut la parlotte devenue inaudible de son interlocuteur, épuisé de sans cesse rabâcher « pardon, pouvez-vous répéter ? » Devrais-je encore inventer toutes sortes de stratagèmes pour amener la compréhension d'une parole si vaguement perçue, transformer un à-peu-près, en une certitude... J'aimerais être ce chef d'orchestre, qui d'une baguette, élégamment, tapote le pupitre autoritairement pour imposer le silence le plus absolu... Mais personne ne m'écoute et un énervement ne ferait qu'ajointre au tout un soliste de plus, un trille perfide à une salope de flûte ; voire ajouter des effets bizarres analogues à ceux d'une guitare électrisée par une quelconque jeunesse, ayant le toupet de préciser dans un jargon acide après la vocifération : « j'y mis une saturation de haine d'rixe ! » C'est ça, j'ai la haine ! À cet instant, ne venez pas titiller ce qui me reste encore de cerveau, je pourrais devenir odieux !

- › Parfois, je ne sais plus vraiment... c'est drôle la vie ! Je peux dire ouf malgré tout, on ne me balance pas tout le temps ces maux harassants, c'est déjà ça ; je rêve de comment éviter une petite musique de nuit, j'idéalise une solution ? Puis de nouveau ajouté dans le vacarme de cette assemblée : « mais taisez-vous donc, comment voulez qu'on m'éduque ? » Mais je dois toujours expliquer à chaque moment, c'est fatigant de perpétuellement répéter les mêmes choses à sa raison vacillante, comme aux autres, et nananinana... Enfin, quoi, je rouspète, je rouspète, on m'a donné un corps bien embruité toutefois. Je ne peux rien dire, cela fâche les instrumentistes de mes dedans. Je me sens habité par tout un monde à la symphonie étrange et dissipée, il ne resterait alors qu'une seule solution : m'enfuir ! Ou satisfaire ce vague désir d'en finir définitivement, de m'interroger, « quitter ce corps ? » Évidemment...

oreille qui entend trop

(texte ?? – 8 mai 2017 14h04)

- › Et puis, que dois-je comprendre de cette oreille qui entend trop, des sonorités que l'on voudrait étouffer ou distinguer sourdement sans plus, non, la nature décida qu'elle perçoit tout sans discernement ! Les repas de famille devenaient infernaux dans le silence des menus (bien menus). Il devait donc manger dans un bruissement continu, qu'ils masquent les mâchouillements incongrus !
- › Les chants féminins, si trop aigus demeurent tout aussi insupportables comme la reine de la nuit dans cet opéra l'ennuie, oh ! ce son trop près de lui.

acouphènes

(du soir – 8 sept. 2017 19h27)

Scène titre : « acouphènes »

ou des dialogues de sourds !

Lieu : Dans le hall d'attente d'un cabinet médical, plusieurs patients arrivent tour à tour, ils viennent tous pour des symptômes auditifs et un leur est particulièrement commun : l'acouphène !

Le premier arrivé, ayant une hyperacusie auditive, sursaute au moindre chuchotement ou crissement de voix ou le plus petit bruit divers... (cela le fatigue nerveusement)...

Le deuxième est en permanence dérangé par ses acouphènes, il s'engueule avec eux et à haute voix, ce qui fait tressaillir le premier... L'âme profondément musicienne, il voudrait écrire toute une symphonie ; mais ses chants intérieurs ne cessent de lui amener de fausses notes, ce n'est pas du tout à son goût (des accords avec le la et le ré puis le do et mi puis fa...)

Un troisième, presque sourd ; faisant toujours répéter dès qu'il croit que l'on s'adresse à lui, mais ses voix intérieures l'embrouillent (il demande sans cesse « mais qui tape ce marteau sur cette enclume qui ré-

sonne tant ? »), les autres l'ignorent et ne lui répondent pas, comme s'il n'existe pas.

Un quatrième ne cesse aussi d'entendre des voix intérieures, il s'en émeut systématiquement ; sa quête mystique l'aveugle, il se croit « l'élue ! » Il prêche sa conviction et augmente l'irritation générale.

À trouver et élaborer un dialogue entre ces personnages ; ils sont tour à tour perturbés par ces bruits qu'eux seuls entendent ; ils réagissent différemment aux acouphènes, sans se douter véritablement que leurs voisins ne peuvent les percevoir comme quiconque d'ailleurs.

—> voir le texte très embruité « symphonie impromptue ».

cette douleur

(en marchant – 17 oct. 2017 à 17h56)

« Cette douleur dans ma tête qui s'en va et s'en vient »

fourmillement incessant

(entre deux sommeils – le 4 déc. 2018 à 3h57)

(établir un rythme avec les redites)

- › Ce fourmillement au creux de ma tête, incessant, ce que l'on appelle acouphènes ; j'essaye de le faire devenir mon ami, qu'il m'inspire même s'il me fatigue la vie.
- › Cette part de moi, ce nerf acoustique qui ne perçoit plus rien d'une oreille devenue absente, m'envoie ce souffle, infiniment, continûment. J'essaye de le rendre mon ami, ce souffle-là, de jouer avec lui, d'utiliser la grande fatigue qu'il me procura, (de) la détourner à des fins plus utiles, je ne sais trop comment faire... (ni) comment cela puisse se produire, que j'élabore des processus sans le savoir, qu'il n'en use, que ces particules de souffles, cette sorte de bruit blanc, qui n'en est pas un, qui est coloré...
- › Eh, c'est sa couleur, d'une auditivité que seul moi entend, que je ne peux extérioriser, sa couleur et ces « chuuuiuiouuu » me parlent en fait ; c'est une information qui me vient. Le nerf qui me

compose, ce nerf acoustique interrompu, anormalement démunie de son oreille absente, que l'on m'enleva, toute sa mécanique biologique capte ce souffle ; qui (il) vient bien de quelque part ce souffle ? Il n'est peut-être pas extérieur... (non) intérieur à moi-même ? Il vient d'un extérieur qui me nourrit, je l'imagine ainsi.

- › Eh là en ce moment, peut-être en comprendrais-je mieux son fonctionnement et sa raison d'être ? De la fatigue qu'il m'apporte j'en use comme d'un transport, et je navigue dessus, je cherche à en comprendre la moindre nuance au fil du temps, qui sans cesse varie, comme (avec) tous ceux atteints de ce mal, qui n'en est peut-être pas un, mais peut-être, suis-je le seul à percevoir ainsi les sonorités qui n'en sont pas une, ce souffle au creux de mon cerveau, qui s'ingénie à me pourrir au début (de son règne), la vie...
- › Peut-être qu'il ne me la pourrit pas et qu'au début je ne le comprenais pas, ce souffle continu ? Maintenant je l'intègre, il me parle et c'est peut-être lui qui m'inspire tout ce que je dis là, tout ce que je fais là, tout cet écrit-là, cette information qu'il me communique, car il capte bien quelque chose, ce souffle... pour qu'il soit un souffle ? J'entends comme une sorte de sonorité certes, mais c'est bien plus que cela, c'est une information qui me vient, qui me va, je ne peux faire autrement, de le supporter et de l'écouter.
- › Il est continu et module en permanence « chuuuiuuououuiuuu », ce souffle ! Mais oui m'apporte peut-être toute une mythologie, je ne sais ? Mais il est là, il chuinte en permanence, c'est bien pour me dire des choses qu'il capte, ce nerf interrompu, il capte autre chose, un artefact du vivant, une défaillance, et je dois en user pour que cela devienne autre chose, (en faire) une nouvelle perception de ce qu'il capte ; ne serait-ce qu'une invention, je ne sais ? Oui dorénavant, maintenant, à ce jour, à cette heure, à cette date, je te comprends ainsi, souffle qui m'entête et qui naguère perturbait ma vie ; je t'accepte et je fais avec toi dorénavant, car il me semble bien que tu m'apportes ce que je n'aurais jamais entendu si j'avais encore cette oreille qui me manque. Je viens de découvrir cela, de mon entêtement que voilà. Est-ce aussi cela, l'infinie poésie du vivant, qui s'ingénie en moi, comme tout un chacun. Moi, j'ai cette particularité-là (au creux de moi) ce chuintement « chiiuuuuuiioouuu »

continu, qui me dit, qui me raconte, je ne peux faire autrement...

- › Eh, maintenant que je pense à lui, il m'entête encore plus, vais-je pouvoir finir cette vie... mais pfff ! vais-je pouvoir finir cette nuit ? (pas cette vie !), tranquillement, et m'endormir ? Peut-être répète-t-il inlassablement le même message, immense message qui me fait écrire tout ce que j'écris là et que je capte par moments, peut-être est-ce lui qui m'inspire tant ? J'ose espérer que cet imaginaire qui me vient là vient bien de lui... Comment faire autrement ? Je me pose cette question. Me voilà donc dans un nouvel entendement de lui, ce souffle indéfinissable qui m'assaille tant et tant...

...

(*texte manuscrit – 20 nov. 2020 à 12h*)

- › C'est un peu pénible ces appareillages que l'on porte sur soi continûment pour entendre autrui et masquer le bruit du vent, toute la mélodie au-dedans de vous, un temps...

de plus en plus loin

entendre, souffle

(*parole entre deux sommeils – 11 déc. 2021 à 0h*)

—> durée originale : 3'21 ; durée après retouches : 1'20

- › Curieuse fin que vous m'annoncez là ? Je m'entends de plus en plus loin, derrière un souffle puissant, ma voix fortement atténuée... je m'entends d'un son étouffé, quand je tourne la tête, c'est pire. Il faut incliner la bouche suffisamment vers l'oreille qui entend encore un peu ; dévier le son, le souffle est très puissant. Je tourne la tête, la voix s'en va ailleurs et je m'entends à peine, faut-il crier très fort pour entendre les sonorités que l'on veut émettre ?
- › Curieuse fin, que vous m'apportez là, dans un souffle détonnant, ma voix se perd. J'orienté ma bouche suffisamment vers l'oreille attendant encore, de façon à contrôler cette sonorité un moment encore, combien de temps me reste-t-il ? Je l'ignore !
- › Drôle de drame, cette fin d'un souffle étonnant ?

alors, tu vas parler ?

écoute, parole

(parole entre deux sommeils – 8 janv. 2022 à 1h19)

—> durée originale : 14'06 ; durée après retouches : 10'17

(au sujet d'une promesse non tenue)

- › Alors, tu vas parler ?
- › Je suis dans un monde bizarre où l'on ne m'octroie pas de hasard !
Voilà ce que j'en dis...
- › Es-tu sourd, n'entends-tu pas, au loin, la rumeur ?
- › Eh oui, je suis sourd, je n'entends qu'une proximité, quelques bruissements, au loin, insignifiants pour moi... C'est trop tard, j'ai tout perdu, même les idées noires, je les ai perdus ! Tout ce monde dans le noir est descendu !
- › Où ?
- › Ah, ça, je n'en sais rien ?
- › Que dites-vous, ah, dans cette voix lointaine, où j'ai l'impression de parler très fort d'une voix très graaave... où je me demande encore, « que fais-je là ? »
- › Quel est ton drame, petit homme, quel est ton drame ?
- › Je l'ignore ? Il y a quelque chose qui me mène quelque part... et je l'ignore ! Mais je sais bien comment je vais finir, ronger par les vers, c'est sûr, bientôt sûrement, bientôt ; cela arrive, ce jour que l'on dit détestable, dont on devrait tous avoir peur ! Mais moi, euh, j'ai des doutes ?
- › Tu as des doutes ?
- › Ouais, j'ai des doutes !
- › Ah, explique-nous ?
- › Ben ! pfff, on finit tous un jour, c'est notre lot commun ; pourquoi devrais-je avoir peur d'une chose aussi commune qu'une naissance ?

L'idée de partir, de s'éteindre, de laisser la place... somme toute, la chose est bien banale ; et je n'y déverserais pas plus de mots dans une prose tout aussi banale...

- › Les mots pour décrire la situation sont fort nombreux, certes, mais pfff... c'est comme la pluie ou la neige, il existe différentes manières d'en décrire les variations, et cela peut aller du simple fait, jusqu'à l'infini des variations que l'on défait, pour un rien, un oubli, un effacement...
- › Partir, c'est oublier son passé ; mais la vie n'en a pas fini avec toi, le sais-tu ?
- › Oh, je n'en sais rien, j'ignore ! Plus j'approfondis, plus je m'aperçois que j'ignore, c'est bien banal ! Beaucoup ont constaté cette chose...
- › N'as pas tu... n'as-tu pas entendu ce que je viens de te dire : « la vie n'en a pas fini avec toi ! »
- › Ah bon ?
- › Oui !... Tu disais « tout n'est qu'information », c'est un peu vrai, eh, l'information qui te traversa et que tu régurgitas, elle laissera des traces, comme tout être laisse des traces plus ou moins voyantes, plus ou moins accessibles ; même une grand-messe que l'on ferait pour ta somnolence subite laisserait des traces aussi ; elle laisse des traces aussi, si tu la souhaitais, celle-ci, cette messe basse d'un être qui s'éteint, que l'on laisse las, avec quelques dédains...
- › Ah, c'est beau ce que vous dites ? Aaah, ça rime bien !
- › Oui, je suis inspiré ce soir, c'est pour ça que je cause avec toi, un peu, encore.
- › Eh, ce qui est là, euh, tu devras le laisser comme ça, ne le transcrit pas, c'est agaçant, fatigant, laisse ainsi, écouteront ceux qui voudront... et puis cela n'a pas d'importance...
- › (il ne tiendra pas compte de cette promesse implicite)
- › Tout comme moi, d'ailleurs !
- › Oui, tu le dis, tu le dis, tu ne cesses de le dire et tu t'effaces, tu veux que tout de toi s'efface ! Que l'on efface même ton nom, étrange vision que tu as de toi ; tu détestes la gloire, la renommée, et de tout

cela, tu en fais malgré tout une histoire. Une contradiction, au creux de toi, tu exècres la gloire...

- › Et je vais laisser ces mémoires...
- › Tu y recherches quoi ? Tout autant cette gloire que tu détestes ?
- › Oh, pas tout à fait, pas tout à fait ! je m'en fous vraiment, je ne voudrais pas être là quand on découvrira tout ceci. Non, ce sort est étrange ? Ici, le monde se lèvera dans quelques heures, ce sera le matin. Je ne serai peut-être plus là ? Ou alors, que ferais-je pendant ces quelques dix jours à venir... je n'en sais rien, je laisse aller mon destin, il me guidera, quelque chose me dira, une intuition subite, ce que je dois faire ; on est maître de rien, on est tous guidés plus ou moins par la chose, quelques pichenettes par-ci par-là, qui nous poussent, une audace ou deux ; certains osent plus que d'autres, certains osent un constat, quelques méfaits, des bienfaits aussi, et toutes les variations entre ces deux extrêmes, tout le panel des vivants s'extasie d'être là... et puis d'autres, certains, comme moi, là, se demande encore qu'est-ce qu'ils foutent là, à quoi ça rime tout ça ? On n'en sait trop rien, hein ! on n'en sait rien ? Que pourrais-je inventer d'autre ?
- › Bah, écrit pour l'éternité, ça serait une idée à ajouter aux autres !
- › Oh, arrête ! Non, il est temps de faire le point, de... conclure ; « synthèse » voilà le mot, voilà le mot...
- › Rapport, mon petit...
- › Rapport, je vous laisserai ; d'une manière très originale, je vous l'apporterai, histoire d'en rire ainsi, d'en rire aussi, oui ; rire de tout, rire de moi, du ridicule de la situation, de ce que nous sommes, où certains se prennent pour des dieux, submergés par un ego qui les tue à petit feu, aussi, dans une décrépitude de l'espèce, qui disparaîtra le front haut, vaincus par l'inexorable mouvement de la vie sur cette planète ; les vivants en ont vu des vertes et des pas mûrs, de ces variations infinies qui nous sont offertes au bout de toute vie, on n'en a pas fini avec cette affaire, je vous l'ai dit, je vous le dis...

...

(parole du jour – 8 janv. 2022 à 11h44)

(au début, le son de sa voix est désagréable)

- › Aventurons-nous à quelques proses, ce qui nous dépeint et nous indispose, ah ah !
- › Et voilà que je cause ?

(un objet tombe, un liquide se déverse)

- › Ah, malheur...

(clac !)

- › ... à moi !

(il se baisse et essuie les éclaboussures méticuleusement)

(bruits d'eau)

- › Des élans, un discours... que l'on ose !
- › Mais bof...

(il cherche une rime à sa prose)

- › Où j'ai mis ça ?

...

(parole du jour – 8 janv. 2022 à 11h51)

(comme une parole de vieillard lisant quelques notes)

- › Hum ! Oui, nous n'inventons pas ce que nous sommes, nous sommes construits d'un ailleurs, nous venons d'autrui... le fruit d'autres gens avant nous, pendant que nous nous subsistons nous ressassons et ingurgitons sans cesse ce qui vient d'ailleurs, comment cela se fait-il ?
- › Ah ! mystère de la vie ?

« chiiuuu ! », etc.

(*texte électronisé – 12 mars 2022 vers 13h20*)

- › Ah, jour différent, quand j'ouvre la bouche, ça fait « chiiuuu ! » au creux de la tête !
- › Déjà qu'une sérénade chuinteuse sévit en permanence au-dedans d'elle et varie tout le temps, stéréophoniquement ! Évidemment ! Du « chuichuichuichui... » à pas lent, sur la gauche, et des « fliuuuuifflieuuo... » sans cesse fluctuant, sur la droite, la symphonique orchestration prend ses aises à tout moment en ajoutant des « chuuuu » à chaque mouvement... De quoi devrais-je me plaindre, je suis « musical » tout le temps !
- › Pas même une pause, c'est « chuichuichuichui... », ou « fliuuuuifflieuuo... », sous les « chiiuuu » nouveaux, aux « chuuuu » du moindre avancement ; voyez l'orchestre, il ne joue que pour moi, égoïstement, voilà ! L'on devrait être content avec tant de bruissements, est-ce une musique ? Non, sans façon ! Je plane par-dessus les chuintements sur un mode « perso », assidûment ! Aucun droit à la folie, cela ajouterait encore du bruit au bruit. Alors, malgré tout, force qui fait plier mes genoux, assis, d'un ton guilleret doux, je tente avec l'aide d'une main voyageuse, une évasion, en inscrivant d'autres récits, à ceux de ce souci ; la rumeur de mes synapses bruyantes invente par-dessus eux, un vagabondage distrayant, comme une sorte de sonorité interne, en « opposition de phase », disent les savants, afin d'annihiler cette symphonique érudition non désirée, dans ce corps très encombré ; ça vocifère une révolution où je m'y perds sans solution...

[ajout temporelle]

Je m'élointais tout doucement
vers quelques avancements
tout au long du cheminement,
ma voix (voie) rapetissait assidument
dès le moindre racontelement,
loin loin loin la voix s'en venant,
l'esgourde s'engouffrant
dans un soufflement
des plus étonnant
la voix (voie) rapetissait assidument
vers quelques élointements,
pas à pas tout doucement...

propos d'automne

solitude et silence

lumière, solitude

(*texte électronisé – 20 sept. 2019 vers 20h30*)

Il entre (il est sur une scène, mais il ne le sait pas encore)…

Il ressent un grand silence, mais comme une présence indéfinissable ajoute un doute léger, léger, c'est vrai qu'il est un peu sourd, et un chuintement délicat, celui-là, il ne l'entendrait pas. Un mouvement peut-être, la grandeur du lieu, la résonance de sa voix si elle faisait un écho il comprendrait que la salle où il vient d'entrer atteint une dimension insoupçonnée…

Il est entré et ne dit toujours rien, il se déplace de long en large dans le faisceau de l'éclairage précaire du lieu, en effet à cause de cela il ne peut apprécier la grandeur ~~du lieu~~ (de celui-ci), la lumière n'atteint qu'un pan de mur, les autres côtés apparaissant bien obscurs ou trop loin de l'éclairement. Cet éclairage est près de la porte d'entrée et laisse voir une table, une chaise où il s'assoit, il regarde dans le noir là où il ne peut pas voir l'absence d'une cloison. Mais cela ne le dérange pas, il n'a pas idée de s'engager plus loin, il écoute, il hume l'air du lieu en levant les yeux, tente d'en apprécier la profondeur, il a la sensation d'une présence ? Peut-être quelques respirations, des mouvements d'habits, comme ces froissements dès que l'on s'assit, le grincement d'un siège, le grattement d'une tête à cause d'un pou furieux, peut-être un bâillement ou deux ; une solitude toute relative semble occuper les lieux, le reniflement de la bête perçoit quelques effluves, des transpirations, peut-être des respirations nauséuses…

Il n'a pas la présence d'esprit de s'aventurer en dehors du brin de lumière qui l'illumine si pauvrement, il goûte à cet éclairage digne d'un apaisement, il réfléchit en observant vaguement les lointains que pourrait lui apporter une évasion de ce noir nonchalant. Une lumière vive

susciterait trop d'animation, trop de freins à son imagination, trop de choses à observer, l'absence de détails lui offre un apaisement, oui, ne penser à rien, voilà ce qu'il savoure ici, à ne s'inquiéter de rien, ne pas dire « y a-t-il quelqu'un ? » De cela, il n'a pas envie. Ils seraient des milliers autour de lui qu'ils n'ajouteraient rien de plus à son ennui, si non quelques rêveries de passage... La solitude a un vilain défaut, elle occasionne quelques propos, quelques pensées, que l'on n'aurait pas si nous étions à la lumière, ouvertement assis auprès de gens avec qui l'on ne désire aucune conversation. Il y a la pause du midi, il y a aussi la pose de l'ennui, et d'une pensée absente au-dedans de lui, cet ennui sans fard, sans prestige ; un petit ennui tout riquiqui, à peine de quoi faire pipi ni même fumer la pipe dans son lit parce que cela rime bien avec les propos précédents de la phrase ? Ce qui lui vient est sans détour.

Il serait donc tout seul dans une pièce immense où lui seulement recevrait du haut vers le bas, cet éclairage médiocre et malgré tout apaisant, estime-t-il ! Quant à savoir pourquoi il ne serait pas tout à fait seul, doit-on s'en inquiéter, faut-il demander que l'on éclaire plus amplement la salle ? Ce questionnement n'a aucune raison d'être en ce moment, il est seul parce qu'il le désire. Vous seriez autour de lui entassés comme dans une fourmilière en activité, il resterait planté là dans l'ignorance absolue de vos déplacements méticuleux lui apportant une phéromone ou deux (il aime bien le chiffre deux, ce chiffre du binôme où tous les couples vont deux par deux, rarement trois par trois ni quatre par quatre, encore moins un par un).

Le lieu est pourtant habité de multiples êtres et pas seulement de forme lui ressemblant. On pourrait ajouter une mouche, quelques moustiques, peut-être un papillon de nuit dans le renforcement du lieu, posé sur le mur, attendant un moment de tranquillité pour s'en-voler... Dans les commissures des angles sûrement quelques cloportes attendent le foisonnement de quelques pourritures champignonneuses pour une médication du soir (c'est connu, les champignons sont à la base des plus fertiles guérisons de l'histoire, une forêt vous en dirait tant à ce sujet... mais cela nous éloigne de notre propos initial). Nous ne parlerons même pas d'une multitude de bactéries dans l'air, par terre, partout, sur et au-dedans de tous, mais de cela aussi il n'en a

cure, il n'y pense même pas, il a oublié l'idée de toute présence ici. Il écoute seulement le silence, puisqu'il n'entend véritablement aucun bruit identifiable, il se comporte comme s'il était authentiquement seul ; le contrôleur de sa solitude, s'il venait à passer à cet instant, il lui demanderait un certificat d'authentification tamponnée assidûment pour authentifier son état de solitude, absolument !

Mais là encore, nous nous écartons du sujet, il entra dans cette pièce aux dimensions inconnues, il s'est assis sur la chaise, les bras accoudés sur la table, il regarde au loin et se demande toujours pourquoi il ne voit pas plus loin ; serait-ce à cause de ce noir intense occupant toute la pénombre presque tout autour de lui, serait-ce ce manque de luminescence ou sa capacité d'observer dans le noir quelques réflexions d'une lumière diffuse ? Que devrait-il penser d'ailleurs ? Il se l'imagine, ce qu'il devrait penser, tout un tas de choses, hélas il n'arrive pas à y mettre des mots à toutes ces pensées, pour la simple raison qu'elles ne l'intéressent pas... (version : la simple raison serait qu'elles ne l'intéressent pas)... Que de mots pourrions-nous assembler encore à propos de cette situation ? (à terminer)

...

(parole entre deux sommeils, insomnie du 15 janv. 2020 à 2h24)

Lecture à haute voix du récit précédent « solitude et silence » (texte électronisé du 20 sept. 2019 vers 20h30)

(le volume n'est pas assez fort, il faudrait le relever encore)

...

- › Il entre, il est sur une scène, mais il ne le sait pas encore, il ressent un grand silence, mais comme une présence indéfinissable...

(le lecteur relit de tête ce qu'il vient de lire à haute voix, ne s'en satisfait guère et reprend...)

- › Il entre, il est sur une scène, mais il ne le sait pas encore, il ressent un grand silence ; et comme une présence indéfinissable ajoute un doute léger, léger...

(le lecteur note quelques corrections sur un document)

- › C'est vrai qu'il est un peu sourd, et un chuintement délicat, celui-là, il ne l'entendrait pas ; un mouvement peut-être, la grandeur du lieu, la résonance de sa voix si elle faisait un écho, il comprendrait que la salle où il vient d'entrer atteint une dimension insoupçonnée. Il est entré et ne dit toujours rien, il se déplace de long en large dans le faisceau de l'éclairage précaire du lieu. En effet, à cause de cela, il ne peut apprécier la grandeur de celui-ci, la lumière n'atteint qu'un pan de mur, les autres côtés apparaissant bien obscurs ou trop loin de l'éclairement. Cet éclairage est près de la porte d'entrée et laisse voir une table, une chaise où il s'assoit ; il regarde dans le noir, là où il ne peut pas voir l'absence d'une cloison, mais cela ne le dérange pas. Il n'a pas idée de s'engager plus loin, il écoute, il hume l'air du lieu en levant les yeux, tente d'en apprécier la profondeur. Il a la sensation d'une présence, peut-être quelques respirations, des mouvements d'habits comme ces froissements dès que l'on s'assit, le grincement d'un siège, le grattement d'une tête à cause d'un pou furieux, peut-être un bâillement ou deux ? Une solitude toute relative semble occuper les lieux...

(il reprend)

- › une solitude toute relative semble occuper les lieux ; le reniflement de la bête (lui) perçoit quelques effluves, des transpirations, peut-être des respirations nauséuses ?

(il inscrit sur une feuille quelques notes, une inspiration ?)

- › Il n'a pas la présence d'esprit de s'aventurer en dehors du point de lumière qui l'illumine si pauvrement, il goûte à cet éclairage digne d'un apaisement, il réfléchit en observant vaguement les lointains que pourrait lui apporter l'invasion... que pourrait lui apporter une évasion de ce noir nonchalant ? Une lumière vide susciterait... susciterait... Une lumière vive susciterait trop d'im... d'animation...
- › Une lumière vive susciterait trop d'animation, trop de freins à son imagination, trop de choses à observer ; l'absence de détails lui offre un apaisement, oui, ne penser à rien, voilà ce qu'il savoure ici, à ne s'inquiéter de rien, ne pas dire « y a-t-il quelqu'un ? » De cela, il n'a pas envie ; ils seraient des milliers autour de lui qu'ils n'ajouteraient rien de plus à son ennui, sinon quelques rêveries de passage. La soli-

tude a un vilain défaut, elle occasionne quelques propos, quelques pensées que l'on n'aurait pas si nous étions à la lumière, ouvertement assis auprès de gens avec qui l'on ne désire aucune conversation. Il y a la pause du midi, il y a aussi la pose de l'ennui et d'une pensée absente au-dedans de lui, cet ennui sans fard, sans prestige ; un petit ennui tout riquiqui, à peine de quoi faire pipi ni même fumer la pipe dans son lit, parce que cela rime bien avec les propos précédents de la phrase ? Ce qui lui vient est sans détour, il serait donc tout seul dans une pièce immense où lui seulement, recevrait du haut vers le bas, cet éclairage médiocre et malgré tout... et malgré tout apaisant, estiment-ils. Quant à savoir pourquoi il ne serait pas tout à fait seul, doit-on s'en inquiéter, faut-il demander que l'on éclaire plus amplement la salle ? Ce questionnement n'a aucune raison d'être en ce moment, il est seul parce qu'il le désire. Vous seriez autour de lui entassés comme dans une fourmilière en activité, il resterait planté là dans l'ignorance absolue de vos déplacements méticuleux lui apportant une phéromone ou deux, il aime bien le chiffre deux, ce chiffre du binôme où tous les couples vont deux par deux, rarement trois par trois ni quatre par quatre, encore moins un par un.

- › Le lieu est pourtant habité de multiples êtres et pas seulement de formes lui ressemblant, on pourrait ajouter une mouche et quelques moustiques, peut-être un papillon de nuit dans le renforcement du lieu posé sur le mur attendant un moment de tranquillité pour s'en-voler ; dans les commissures des angles sûrement quelques cloportes attendent le foisonnement de quelques pourritures champignon-neuses pour une méditation du soir... pour une médication du soir (c'est connu, les champignons sont à la base des plus fertiles guérissons de l'histoire, une forêt vous en dirait tant à ce sujet, mais cela nous éloigne de notre propos initial).
- › Nous ne parlerons même pas d'une multitude de bactéries dans l'air, par terre, partout, sur et au-dedans de tous ; mais de cela aussi il n'en a cure, il n'y pense même pas, il a oublié l'idée de toute présence ici, il écoute seulement le silence, puisqu'il n'entend véritablement aucun bruit identifiable, il se comporte comme s'il était authentiquement seul ! Le contrôleur de sa solitude, s'il venait à passer

à cet instant, il lui demanderait un certificat d'authentification tamponnée assidûment pour certifier son état de solitude, absolument !

- › Mais là encore, nous nous écartons du sujet. Il entra dans cette pièce aux dimensions inconnues ; il s'est assis sur la chaise les bras accoudés sur la table ; il regarde au loin et se demande toujours pourquoi il ne voit pas plus loin, serait-ce à cause de ce noir intense occupant toute la pénombre presque tout autour de lui. Serait-ce ce manque de luminescence ou sa capacité déficiente d'observer dans le noir quelques réflexions d'une lumière diffuse ? Que devrait-il penser, d'ailleurs, il se l'imagine, que devrait-il penser ? À tout un tas de choses, hélas, il n'y arrive pas, il n'arrive... à mettre... il arrive... il n'arrive à mettre des mots... il n'arrive pas, il n'arrive pas ! ... pas...

(il marmonne et semble corriger le discours de sa propre description)

- › Il n'arrive même pas à mettre des mots à toutes ses pensées, même pas, même pas...

(il corrige à nouveau le discours)

- › Il n'arrive même pas à mettre des mots à toutes ses pensées, pour la simple raison qu'elles ne l'intéressent pas ; il voudrait être dans... il voudrait être dans un ailleurs indéfinissable... ah ben, j'ai enlevé tous les mots... indéf...

(en marmonnant, il corrige encore une fois)

- › il voudrait être dans un ailleurs indéfinissable... il voudrait être dans un ailleurs indéfini dont il ignore la logique, son affairement ressemble à une paresse magique clouée là pour le bien de ses méninges, où son corps a cette paresse...

(il corrige à nouveau),

- › enlevons paresse... cette langueur... son corps a cette langueur...

(ajout manuscrit, la machine enregistreuse n'ayant plus d'énergie, elle n'enregistre plus rien et s'éteint, le reste est ajouté de mémoire)

- › Comme pour lui ôter toute envie d'une autre vie, la nécessité d'un apaisement rudimentaire, une mise en scène sommaire. Malheureusement pour lui, l'écriture de ces phrases dénote d'un pareil accou-

trement. Derrière eux, le scribe de ces mots a bien une idée, et il ne sait pas encore véritablement laquelle...

(mise au propre)

Que devrait-il penser d'ailleurs, il se l'imagine ? Que devrait-il penser ? À tout un tas de choses, hélas, il n'arrive pas. Il n'arrive même pas à mettre des mots à toutes ces pensées, pour la simple raison qu'elles ne l'intéressent pas, il voudrait être dans un ailleurs indéfini dont il ignore la logique, son affairement ressemble à une paresse magique, clouée là pour le bien de ses méninges ; oui, son corps à cette langueur, comme pour lui ôter toute envie d'une autre vie, la nécessité d'un apaisement rudimentaire, une mise en scène. Malheureusement pour lui, l'écriture de ces phrases dénote d'un pareil accoutrement. Derrière eux, le scribe de ces mots à une idée, et il ne sait pas encore laquelle...

Que de mots pourrions-nous assembler encore à propos de cette situation ?

ah gui gnia et tintinnabuler

(*texte manuscrit – 1er sept. 2019 vers 18 heures*)

(extrait d'un mémoire de savant que l'on dit fou)

Définition biologique d'un vieux singes (pour mémoire) :

« Vieux singe, vieil hominidé, vieux tas de chair multicellulaire, association vivante en finitude, vieil eucaryote bilatérien... »

...

(*texte manuscrit – 19 sept. 2019 vers 13h15*)

- › Ah gui gnia ah oh dit là ah !
- › Qu'est-ce qui dit ?
- › Oh, c'est trop fort pour moi, d'un niveau intellectuel que je ne pourrais jamais atteindre, cette concision-là est ébouriffante !
- › Vous ironisez, je suppose ?
- › Non, pas du tout !

...

(*texte manuscrit – 26 sept. 2019 vers 18h*)

- › Monsieur tintinnabule ?
- › Oui, je périclite, je ne tiens plus sur mon séant.
- › Mais quel est cet effondrement ?
- › Un vacillement, un tremblement ?
- › Non ! Un vieillissement, une obsolescence programmée depuis longtemps, celle disant que l'on ne doit vivre qu'un temps.

les fondements du vivant, dialogue imparfait

[dialogue] imparfait, vie, « voir comment ça fait »

(*parole entre deux sommeils – 13 oct. 2019 à 01h26*)

- › Ah ! Dans quoi suis-je entré... pouvez me le dire ?
(il remue la machine enregistreuse, bruit agaçant !)
- › Vous avez fini de toucher à la machine ?
- › Pourquoi, vous venez de me mettre cette pensée au creux de moi ? Encore une illusion, que vous voulez y mettre, me faire croire à des choses ?
- › Non ! Seulement, nous voulons te montrer quelque chose que tu oublieras aussitôt après l'avoir entendu au creux de ta propre voix, quelque chose de sous-jacent que tu ressentiras, tu ne sauras même pas si les mots employés suffiront, ils sont tellement imparfaits quand il s'agit de décrire ce que tu verras (perçois)...
- › Et je verrai (percevrai) quoi ?
- › Tu vas percevoir pendant un instant tous les fondements du processus que vousappelez le vivant ; le pourquoi du comment de la chose, nous tentons cette expérience à (avec) toi comme à d'autres, pour voir comment ça fait. C'est une manie que nous avons, de vous expérimenter.
- › Eh, vous êtes qui ?

- › Nous sommes le processus qui t'anime, qui te fait penser et dire ce que tu dis ! (Quand nous disons) « nous » représente le processus, il n'est pas un être en lui-même, il est le principe même de ce que tu es, de ce qui te fait fonctionner, la clé essentielle dont vous ne trouverez véritablement... jamais la véritable provenance...

(un bruit ! Puis le bougé de la machine enregistreuse qu'il effectue pour vérifier son bon fonctionnement).

- › Que se passe-t-il ? Que se passe...
- › Quelque chose vient de changer ?
- › Quelque chose vient de changer, que se passe-t-il ? C'est quoi ce rougeoiement ?
- › Le rougeoiement ? Mais c'est la petite lumière de la machine enregistreuse, pourquoi tu t'alarmes ? Tu le savais pourtant, que quand elle enregistre une petite lumière rouge s'allume ! Ce processus te perturbe ?
- › Nan ! C'est qu'elle clignote par moments !
- › Oui ! Quand ta voix est un peu forte, elle indique une saturation... mais nous nous écartons du sujet. Tu vois ? Quand on l'aborde, on tente de l'éviter, qu'as-tu ?
- › Je n'en sais plus rien ?
- › Tu veux que l'on recommence, que l'on te montre... la réalité des choses de ton existence, à toi, comme aux autres ; cela ne dure qu'un instant, il est très bref ! Mais il est le principe essentiel de tout ce qui existe ici dans ce monde !

(il exprime une moue circonspecte)

- › Oh ! Le monde qui t'anime sur cette planète, et partout ailleurs !
- › Cela obéit aux mêmes règles...
- › Cette lumière rouge me gêne, elle m'empêche de voir dans le noir ?
- › Alors, tourne (retourne) la machine, masque la lumière, fais quelque chose !

(il la fait pivoter pour ne plus voir le point rouge)

- › Voilà !
- › Est-ce mieux ainsi ?
- › Un peu mieux ! Alors que devrais-je voir, que devrais-je comprendre ? Le principe qui m'anime ? Et puis quoi encore ? En quoi cela va me faire avancer dans ce qui me reste à vivre ?
- › Eh ! Pour que tu l'écrives, ballot ! Pour que tu le mentionnes !
- › Mais si je ne m'en souviens plus, c'est idiot ce que vous venez de dire !
- › Tu n'as pas compris, laissez parler ton imagination...
- › Mais puisque mon imagination, elle vient de ce principe même qui m'anime ?

(il s'interroge et cette pensée l'illumine)

- › Oui ? Tu viens de comprendre, tu parles de toi ! Mais toi ou les autres c'est pareil, il existe des barrières qui font que la sonorité que tu es en train d'émettre n'est entendue pour l'instant que par toi-même ou peut-être une oreille distraite passant par là, attenante à un être semblable à toi-même... il ne semble pas que ce soit le cas à cet instant, dans le son émis par ta voix.
- › Alors, pourquoi tout ce charabia ? Pourquoi me racontez-vous tout ça ?
- › Pour que tu le racontes (justement) ! Que tu vives cette expérience !
- › C'est parce que c'est un clair de lune, aujourd'hui, dans cette nuit ?
- › Pas forcément ! Un peu de lumière autour de toi ; certes, celle de la lune. Mais qui ne fait que refléter la lumière essentielle du soleil, l'étoile qui permet à vos (votre) êtres de s'animer, à toute forme existentielle sur cette planète.
- › Mais (dans) ce que je viens de dire, ce que vous me faites dire, il n'y a rien d'extraordinaire ?
- › Eh, tu ne fais que tourner en rond, autour du pot. Tu la vois la chose qui t'anime ! L'étincelle suffisante qui fait que par cet instant-là tout commença... Tiens, là, à cet instant, tu le perçois, que dis-tu ?

- › J'ai pas de mots !
- › Voilà, il n'y a pas de mots !

(à propos du début des temps)

- › Les mots vont s'élaborer des milliards d'années plus tard, quand des entités telles que les vôtres vont commencer à s'animer, s'agglutiner à partir d'êtres indépendants, microscopiques, qui vont s'assembler et permettre de vous construire brique par brique ! Mais, pour que cela se puisse, il faut cet instant que l'on te fît voir, pendant une seconde ou deux. Sans cet instant essentiel, il n'y a rien du tout ! Et tu ne trouves aucun mot à exprimer à cet instant, parce qu'il n'est pas définissable, c'est ça... hein, c'est ça que tu penses ?
- › Ben ! Puisque vous me le faites dire, j'ai pas d'autres mots à ajouter, puisque vous ne faites que m'animer, pantin que je suis !
- › Mais tu n'es pas aussi pantin que tu le crois ; tu as quelques libertés de choix. Tu peux dire « Merde ! Foutez-moi la paix ! » ou « Dites-moi en plus ? » Si tu es curieux... Tu ne dis ni l'un ni l'autre, tu ne fais qu'élaborer ce qui te vient.
- › Alors il n'y a pas de mystère ?
- › C'est toi qui viens de le dire ! Nous, nous ne disons rien, ce n'est que ta voix, ce que tu élabores. Toute l'histoire que tu racontes sera considérée comme une proposition d'un possible existentiel. Un mythe ajouté à d'autres mythes, une histoire racontée, ajoutée à une multitude d'autres histoires, d'élaborations similaires à la tienne.
- › Ce n'est que ça ?
- › La vérité est celle que l'on veut bien croire, si l'on considère qu'une vérité (est) quelque chose de figé dans le temps, une réalité... Non ! Les premières choses qui s'animèrent furent un changement, une complexité d'une biologie adéquate, appropriée. Des assemblages venus de part et d'autre qui, par hasard, s'animèrent un instant et apportèrent un mouvement, un changement (et le souvenir de ce changement). Ce fut d'abord un processus chimique (quelque part, quelque chose garda dans une mémoire immatérielle la formule de ce composé moléculaire), puis une certaine forme d'autonomie s'élaborant peu à peu, capable de son propre mouvement, puis de la

compréhension (probablement) de ce mouvement (la première mémoire, la première souvenance, une information cruciale), de cette différence, d'une dissociation, d'une multiplication ! Et à chaque multiplication, un nouveau mouvement (un nouveau moment). Peu à peu ces multitudes de doubles du processus initial (grâce à cette souvenance des moments précédents), commencent à s'agglomérer à travers des entités de plus en plus grandes. C'est là que ta lignée apparut, celle des êtres multicellulaires, ce que tu es ! Comme vous dites, ces fameux eucaryotes dans la qualification, dans la classification que vous vous donnez des choses de la vie...

- › La machine enregistre encore ?
- › Oui ! Laisse-la tranquille, la machine.
- › Est-ce que je devrais ajouter tout ça ?
- › Ah ! Tu fais ce que tu veux, tu peux très bien effacer ce que tu viens de mémoriser ; dire, « cela n'a pas d'importance ! », c'est ton choix. Et puis de te dire que, après tout ce que tu as déjà ajouté, a inscrit à travers une multitude d'écrits, que tu ne fais que répéter ce que l'on t'a dit de mettre, comme tu dis. Mais ce « on » (là), il est dans tous les êtres, ce n'est pas une entité suprême, c'est bien au-delà. C'est bien au-delà de ce que tu appelles Dieu, si tu es croyant, c'est plus que cela ! C'est tout (de) l'ensemble du processus et de sa cohérence (ce) dont il s'agit. S'il y eut ce mouvement, ce premier mouvement, la chose qui t'anime, pour que ce processus arrive, il eût fallu que d'autres le préparent, permettent sa création, sa construction, son élaboration. Sans ces préalables, il n'y aurait rien ! Tout processus nécessite, quel qu'il soit, un certain nombre de conditions pour qu'il puisse s'élaborer. Comme (pour) l'eau des océans, il faut que deux éléments fondamentaux de l'univers existent pour que l'eau puisse s'élaborer sur ta planète ; de l'hydrogène et de l'oxygène, ce mélange explosif va faire (produire) ce liquide miraculeux qui permettra la naissance de ton existence. Sans ce mélange essentiel, ce carburant vital, tu n'es rien ! Mais regarde bien, ce carburant vital est constitué de briques fondamentales, des (les) premières associations d'une cohérence de l'univers : les premiers atomes, comme vous dites ! C'est l'hydrogène, le premier, et l'oxygène un petit peu

après, ils sont très proches. Ce sont deux gaz qui, associés, permettent (permettront) des conceptions inimaginables. Deux atomes d'hydrogène pour un atome d'oxygène, c'est le principe du liquide vital qui permet ton existence et dont tu es en grande partie constituée. Il y a beaucoup d'eau, au-dedans de toi ! C'est un liquide vital, ne l'oublie pas. Sans lui, tu n'existes pas... ou ton principe n'existe pas. Ailleurs, il existe d'autres principes, mais qui n'en sont pas celui qui est, qui permit tant d'existence sur cette planète. (version : Ailleurs, il existe d'autres principes, mais ils n'en sont pas ceux qui permirent l'essor de tant d'existences sur cette planète.) Ailleurs, il y en a d'autres, c'est évident ! Des complexités analogues, voire plus complexes, tu n'en sais rien ? Mais, dans cette vasteur du monde qui t'environne, il est bien évident que tu n'en perçois qu'une ridicule partie. Le monde n'est pas petit, il est grand, vaste, énorme, prépondérant !

- › La lumière de la lune me gêne. J'ai l'impression que c'est un phare, il transperce les murs de la maison, l'imprègne et tente de... m'écouter, de décortiquer ce que je suis en train de dire, ce que vous me faites dire !
- › Mais tu t'imagines que c'est une entité qui te fait parler ? Que ce n'est pas toi-même qui exprimes ce que tu exprimes, parce que tu as l'imagination ? Tu crois à cela ? (version : Que ce ne soit pas toi-même qui exprimes ce que tu exprimes, parce que tu as de l'imagination ? Tu crois à cela ?)
- › Je n'en sais rien, cela me vient, je me pose plus de questions ? Je suis un bon élève, un bon esclave, une bonne expérience ! Une imagination fertile, ça vous convient ? Ça vous permet d'élaborer un tas de choses ?
- › Évidemment, tu perçois d'une manière un petit peu honteuse que tu es occupé par un certain nombre d'êtres qui permettent ton existence et que tu leur fais endurer des moments pas forcément souhaitables. Quand tu dévies un peu d'une trajectoire sage, quand tu déconnes, quand tu fais des bêtises, estimes-tu. Quand tu manges trop, par exemple, alors que tu voudrais ne plus avoir les inconvénients de cette digestion maladive qui t'anime, eh bien, pourtant te

permet d'exister, il faut bien que tu manges quelque chose... Donc, tu t'adaptes ! Tu fais en sorte, par on ne sait quel stratagème, que les aliments n'aient plus de goût, pour que tu ne t'y habitues plus. Ce n'est qu'une maniaquerie quotidienne, manger à certaines heures et pas autrement une certaine quantité d'aliments plus ou moins corrects quant à leur valeur nutritive. Voilà ! C'est tout ça qui te vient en ce moment.

- › Je voudrais m'arrêter !
- › Mais arrête-toi quand tu veux, tu es libre !
- › Oui, mais si vous remettez des mots dans ma tête, je vais être obligé de vouloir encore les mémoriser à travers la machine ! S'il y a des choses à me faire dire, allons-y ! Allons-y ! Qu'on en finisse, que je puisse dormir !... Alors, ça vient ? Y'a quelqu'un ? Ohé ! À moins que j'occupe mon crâne à travers ce souffle qui m'obsède, ces acouphènes inconsidérés qui sont très violents en ce moment, où je m'entends à peine !... Plus rien ? Que dois-je ajouter ? Dites-le, qu'on en finisse !
- › Ah, je crois qu'il n'y a plus rien ?

...

(*parole entre deux sommeils – 13 oct. 2019 à 01h55*)

« Dans l'enregistrement qui précède, dix secondes, une ou deux secondes avant que j'appuie sur le bouton des recordings, des enregistrements de la machine, je ne pensais pas du tout à ce que j'allais dire ? Un mot (oublier maintenant) me fit imaginer à travers l'enregistrement, ce que je voulais dire. Un mot me donna l'idée d'appuyer sur le petit bouton des recordings ! Une seconde après, j'enregistrai, c'est étonnant non, cet imprévu ? »

vieillardise « moment poétique de la vie »

[dialogue] ironie, vieux singe

(*parole du jour – 2 déc. 2019 à 17h26*)

(retrouver l'inspiration originelle)

Titre : « moment poétique de la vie »

- › C'est lui qui le dit !
- › Quelqu'un entre dans un établissement pour vieillards gâteux (ou séniles), il doit s'occuper d'une personne pour remplacer le précédent assistant qui a disparu par on ne sait quel préjudice, et dont l'homme gâteux ne peut répondre puisqu'il n'émet que des borborygmes à peine compréhensibles, « kahuuhia ! » par exemple.

(le narrateur rit sourdement, cela pouvant devenir vexant)

- › Celui qui... La personne recevant le nouvel assistant lui explique (les) quelques propos que peut émettre le vieillard, en décrivant selon un code préétabli que tel borborygme peut exprimer ceci ou cela...

(donner quelques exemples)

Le nouveau venu, acceptant le poste avec une appréhension et une retenue qui peut se comprendre, revient plus tard ou le lendemain, ou quelques minutes plus tard, à définir ; et il commence à s'occuper du vieillard, pour son (ses) lavement, son levé, son couché, son dîner, et son (ses) occupation quotidienne, en l'assistant pour chacune de ses demandes. Au bout d'une journée, quelques minutes avant que l'assistant ou l'aide à la personne (trouver le terme adéquat) veuille bien... ou dois partir, et au préalable, préparer le couché du vieillard. Ce dernier lui fait signe de le suivre dans un local un peu plus éloigné où il semblerait que le vieillard affectionne, loin de toute écoute. En regardant de-ci de-là, il lui fit signe de s'asseoir ; il (l'assistant) s'assoit, le vieillard aussi, regardant (observant) de droite et de gauche, et doucement, à la surprise de l'assistant qui n'en revenait pas, le vieillard se mit à lui parler tout à

fait normalement, lui expliquant sa raison d'être ici (du pourquoi de son gâtisme simulé) et lui demanda quelques aides ou quelques initiatives ; et surtout, de garder le secret de sa situation (réelle)...

...

parole qui ne vient pas

(paroles du jour – 24 nov. 2020 à 13h34)

—> durée : 1'29

(quand l'on attend que quelque chose vienne vous apporter une parole, avec des mots tout raplapla comme soi, ce jour-là)

Et cette parole qui ne vient pas...

Ou plutôt qui est trop revenue...

Plutôt cette parole qui ne vient plat...

Ou plutôt cette parole qui ne vient pas...

Oh, que plutôt, fut trop revenue...

Ou que plutôt fut trop venue...

Et que l'on doit tempérer, renouveler, corriger, énoncer cette insuffisance que nous avons à nous octroyer du temps, à ce sujet-là, est une offense... faite au temps qui me reste à vivre...

avoir un élan suprême...

(paroles de la nuit – 27 nov. 2020 à 1h)

—> durée : 8'45

(propos particulaires)

~~(avoir un élan suprême et parler pour ne rien dire, avec quelques élans d'un langage précaire à la clé...)~~

- › Nous venons te visiter, toi qui vécus ici tout un été...
- › Ah, c'est beau ça ?
- › Qu'est-ce qu'est beau ?
- › Ce que vous venez de dire, ça rime bien !
- › Euh... vous cassez l'ambiance que nous voulions mettre, sous des airs cérémonieux euh... nous voulions inventer encore un nouveau mythe, et vous avez tout cassé ! C'est pas bien !
- › Ah, il fallait que j'entre dans une croyance nouvelle... dans le racontentement de cette histoire qui... venait, au creux de la bouche ?
- › C'est ça, oui, un peu...
- › Mais qu'est-ce à dire, que voulez-vous en fait, nous dire ? Cela commençait bien, j'aurais dû me taire !
- › En effet, vous auriez dû vous taire ! Cela a coupé notre élan et nous ne savons plus quoi dire ? nous voulions amener un ton très sérieux...
- › Oui, vous l'avez dit « cérémonieux ! »
- › Oui, où l'on ne plaisante pas ! Pas tout le temps ! Il ne faut pas...
- › Pourquoi ?
- › Eh bien, parce que ça nous déconcentre, il faut que l'on croie à une certitude, une gravité... Mais là, c'est râpé, vous avez tout loupé ! Je m'excuse de la rime...
- › C'est pas grave, on est habitué !

- › Aah ! Vous venez souvent me visiter, écouter ma parole à moi ?
- › Oui... et j'avoue que parfois elle nous navre !
- › Ah ! Vous n'êtes point donc tout seuls ?
- › Oh, je dis « nous », euh... moi... la chose qui vous parle, peu importe le ton mis, nous n'avons pas votre subsistance... dans la forme, ou cela s'embrouille, euh... Euh, nous ne sommes pas une entité au sens que vous pouvez considérer, comme un de vos semblables, une forme qui vous ressemble, ou même, quelques autres entités sévissant autour de vous, là, dans la campagne... Non, nous ne ressemblons pas à tout ça, nous ne faisons, vous le savez déjà, que traverser votre esprit et vous faire raconter un tas de choses ; mais là... mais là, c'est râpé, c'est fini, c'est... c'est dommage !
- › Une inspiration, nous traverser, nous-mêmes ? (version : Une inspiration nous traversa... nous-mêmes ?)
- › Mais nous étions en train de vous l'apporter, vous avez eu la démarche suprême de (à la) déclencher la petite machine enregistreuse, c'était idéal !... Mais là, non ! Non, vous auriez dû vous taire, nous laisser parler, même si le ton vous semblait quelque peu ampoulé euh... prétentieux, cérémonieux, comme vous voudrez ; il était le ton adéquat du moment ! Et cette discussion n'a pas beaucoup d'intérêt... Vous ne dîtes plus rien ?
- › Ben euh, vous me... me critiquez parce que je vous ai coupé (la parole), et maintenant que je ne dis plus rien euh, vous êtes contrarié de ma non-réponse, euh... on ne sait plus trop quoi dire ? Faut nous comprendre ! Nous ne sommes qu'une forme qui s'anime sur cette terre, quelque peu échaudée par tout ce qui se passe en ce moment, mais enfin quand même euh... il y a des manières euh... de nous amener la chose, plus discrète (discrètement), ça aurait été mieux, que j'y croie ! Vous avez loupé votre effet, en effet, euh, allez, bonsoir, revenez quand vous serez plus inspiré et que l'on ne vous coupera pas !
- › Voilà qu'on se fait engueuler maintenant ? Ah, c'est beau la vie particulière !
- › Ah, vous êtes une particule ?

- › Off!... Un élément qui vous traverse, euh... vous, euh... particule, il n'y a pas de nom ! Je dis ça pour traduire suffisamment pour que vous « comprenassiez ce que nous disation » !
- › (la particule tente un langage plus familier, mais c'est râpé, il fait la moue)
- › Oui, mais là non !
- › Vous avez...
- › C'est non !
- › Non, faut pas dire comme ça ?
- › Non !
- › C'était de l'humour pourtant ?
- › Oui, non, mais là non... Non, mais ça va pas passer, ça va être censuré ça, c'est, c'est trop !
- › Vous croyez ?
- › Oh!... Oui, vous n'avez vraiment plus rien à dire, c'est dommage... J'ai entraperçu, lu, écouté, entendu, cette journée, un tas de choses intéressantes, et j'aurais aimé que vous finassiez avec... une diction plus adéquate à ce que j'ai vécu aujourd'hui euh... de plus inspirant ! Hein... n'est-ce pas, qu'en dites-vous ?... Ah ! On ne parle plus, je suis tout seul !... Suis-je fou ? On ne parle plus, allo allo ! Êtes-vous encore là ?... Ah, ça y est, je l'ai vexé... Oh, oui, je l'ai vexé, c'est sûr !... Bon, ben on va arrêter là, hein ?
- › Oui, ça sert plus à rien...

(le mot de la fin fut particulaire, elle avait tenté une parole plutôt populaire, elle se trompa de bonhomme, il n'était pas assez débonnaire, il ne respirait pas le bon air, et ne semblait pas être au meilleur de sa forme, pour qu'on le dupe, ce jour-là, il aurait dû être morose ou morne...)

à propos d'identité

(*paroles de la nuit – 30 nov. 2020 à 1h25*)

—> durée : 6'24

Questions, à propos d'identité...

(à compléter par des détails, si nécessaire ?)

- › À la question de... des papiers d'identité : qu'est-ce qu'ils représentent pour vous ?
- › Rien ! Une absurdité de l'espèce, une dérive fasciste où l'on (vous) contrôle, dans un manque de conscience absolue... dans un manque de confiance, et de conscience aussi, absolues. Il faut une preuve symbolique, un papier prouvant que vous êtes vous ! Dans le monde animal, c'est unique, à priori ? Les animaux se sentent mutuellement, se reconnaissent à travers l'odeur (à travers leurs sens), à travers ce qu'ils sont réellement ; il n'y a pas besoin d'une chose fictive pour apporter la preuve de ce qu'ils sont. Non, dans la dérive humaine, il y a cette volonté, euh... de prouver que l'on est soi, que l'on est identité nommée définie dès la naissance, pour vous suivre à la trace, vous identifier ! Cela s'est essentiellement développé dans ce qu'on appelle les sociétés modernes. La modernité implique un flicage absolu de l'être où tout un dossier existe sur lui, dans les hôpitaux qu'il fréquenta, dans les administrations où l'on enregistra sa présence ou ses demandes, ou toute fonction qu'il eut à droite à gauche, il y a la trace de ce qu'il fit ou fera, ce à quoi on le prédestine à travers des études ; tout partout, il existe des traces de soi... administratives ! Eh, dans les littératures, l'identité y règne d'une façon encore plus vicelarde, terroriste ! Il faut absolument que l'on identifie l'auteur d'un récit, qu'il ait un nom !
- › Alors, le nom est une hérésie pour vous ?
- › Complètement ! À quoi ça sert d'être nommé, sinon flatter un ego, ou vous identifier pour plus vous maîtriser, vous reconnaître plus facilement, car l'on a oublié la bête en nous ? On ne veut surtout pas être confondu à une bête, alors, on se comporte d'une manière

ah, que... à ce que l'on s'identifie dans une modernité qui nous relègue à des fonctions dignes des machines les plus perfectionnées... on pense déjà à (vous) coller des puces informatiseuses sous la peau pour mieux vous identifier ; cette frénésie de l'identité est maldive ! Elle prouve non pas une évolution, à mon sens, mais une dégénérescence absolue de l'être, où plus aucune confiance ne se fait en dehors de ce principe identitaire ! Les castes, les groupes... politiques, religieux, de tout ce que vous voudrez sont identifiés par cette dénomination que l'on apporte sur vous, où l'individu est identifié comme une réalité « possible » que s'il existe une trace de ce qu'il est, quelque part, dans des paperasses, des documents, l'identifiant... Voilà !

- › Vous êtes sévère ?
- › Oui !
- › Et alors ?
- › Mais, j'ai plus rien d'autre à dire, sinon euh... apporter du détail à ce que je viens de dire, cela n'a aucun intérêt ! Ouais, de toute façon personne ne m'écouterait, je suis considéré comme fou, alors...
- › Vous voulez vous taire ?
- › Je me tais !

paroles de la nuit

(parole de la nuit – 10 déc. 2020 à 0h42)

—> durée : 6'38

Il n'en finit pas de partir (comme s'il voulait rester encore un peu)
(il cherche à traduire, à transcrire l'inspiration qui le traverse, mais tout n'arrive pas intact, il manque quelques termes, le signal n'est perçu que par bribes...)

- › Alors comme ça... n'ait crainte... ce que tu écris, tu es de leur forme, ils comprendront, ainsi que tu nommes... c'est ainsi que tu les nommes, dorénavant ! De drôles de formes, ils ont, sans cesse font des variations !

- › Ooh ! Que fais-tu, tu t'affaires à des drôles d'affaires ?
- › Il voulait dire quoi, déjà ?
- › Je ne sais plus... qu'il était un temps irrésolu où je ne fis plus aucune rencontre dans la rue. Plus rien ! Plus rien ne vient, de ce côté-là !
- › Alors, qu'as-tu fait d'autre ?
- › Oh, je me suis assis, là où il y avait de quoi s'épancher de quelques propos ; vous savez, ces tables... auprès d'elles, on avait mis des chaises, et dessus, un certain nombre de papiers, de machineries pour inscrire quelques informations, déverser une mémoire !
- › Une mémoire ?
- › Une mémoire, exactement !
- › Et c'était tout ?
- › Oui, il n'y avait rien d'autre... Oh, quelques dessins...
- › Quelques dessins ?
- › Vous n'entendez pas, vous êtes sourds ?
- › Oui !
- › Donc, je parlerai plus fort !
- › S'il vous plaît ?
- › Mais je n'ai plus rien à dire. Le discours, il est sur les manuscrits, sur le tas de feuilles que vous voyez là, à peine corrigées certaines... Vous devrez... vous devrez donc euh... trier ! Prendre ce qui en vaut la peine. Euh... je ne sais pas si j'y arriverai jusqu'au bout de ce travail ? Je m'éloigne de plus en plus des premières traces, je les oublie, et elles ne représentent plus rien, la mémoire fut déposée et je ne fais que passer...
- › C'est tout ?
- › Oui !
- › Il n'y a plus rien d'autre à dire ?
- › Plus rien !
- › C'est fini ?

- › C'est fini, pour moi ! Pour vous, lisez si l'idée vous en prend, ce n'est plus mon affaire... ce n'est plus mon affaire, je m'en vais !
- › Eh bien, au revoir !
- › C'est ça, au revoir !
- › À bientôt ?
- › Non ! Je m'en vais, je ne sais pas où je vais, mais je m'en vais...
- › Eh bien, bon voyage, dans ce cas !
- › Du bon voyage, c'est bien ! C'est ce qu'il faut me dire...
- › Eh, si l'on veut vous écrire ?
- › Vous ne pourrez pas là où je vais, on écrit plus, le vent y est mauvais, cela ne suffit plus...
- › Ah bon ! Alors, « au revoir », « bientôt », ne se dit plus ?
- › C'est ça !
- › Adieu donc !
- › Si vous voulez !
- › Au revoir !
- › Au revoir, si vous voulez !
- › Vous dites ce que vous voulez, c'est drolatique votre histoire ?
- › Oh, prenez-la comme vous voudrez. Là, nous tournons autour du pot, sur la manière d'en finir avec cette entrevue... sans intérêt, à mon avis ?...
- › Rien à dire, alors ?
- › Rien à dire. Plus rien, c'est fini pour moi, je m'en vais...
- › Tu t'en vas...

...

(parole de la nuit – 11 déc. 2020 à 0h12)

—> durée : 2'57

Tenter de comprendre ce leurre étonnant où nous nous y croyons, tout à notre affaire ; ceux qui nous maintenaient... ce qui nous maintenait

dans cet état... à tenter de comprendre ce qui nous maintenait dans cet état ! De voir par-delà, de notre propre humanité, ceux par qui l'on vit, ceux par qui l'on existe, et dans ce leurre étonnant, la manière dont ils font que l'on existe, dans ce leurre étonnant où l'on persiste. C'était cela, la drôle d'affaire, qui s'ingénia en moi, comme si l'on me mettait en mémoire un quelconque déchiffrement de la manière dont on vit ici, sur cette planète ; sur la manière dont on existe... dont on existe sur cette planète... Toute cette f... Toutes ces façons de dire, à maintenir ce mystère étonnant que l'on nous dévoile peu à peu, comme un fait détonnant, on tire le voile et que voit-on, si peu ?

Ici, maintenant, à cet instant, plus rien ne vient, la parole veut cesser, j'en témoigne, puisque je le dis, puisque je le sais, à cet instant, ici, ponctuellement, la machine me dit « arrête ! »

...

(*parole de la nuit – 11 déc. 2020 à 0h19*)

—> durée : 1'23

Quelle est donc cette voie qui sévit en la demeure, et qui me raconte qu'ici, nul ne meurt... et qui me dit qu'ici nul ne meurt ! Tout ne fait que traverser et transformer ce que vous fûtes, désormais, et changé (échangé)...

Tiens ? Là encore, c'est tari l'histoire ? Elle ne raconte plus, elle veut se taire, « c'est assez ! tu peux interrompre, tais-toi, cela suffit ! », me dit le son de ma voix...

...

(*parole de la nuit – 12 déc. 2020 à 1h57*)

—> durée : 0'47

- › « Je mourrais bien, cette nuit », disait-il... Ah, j'ai oublié... merde !
- › « Je mourrais bien, cette nuit... je mourrais bien cette nuit et je re-naîtrais dans une autre vie », disait-il au seuil de l'agonie...
- › Ah ! C'est gai ! Ah ah ah (renâclement du nez, quand il s'esclaffe)...

...

(parole de la nuit – 12 déc. 2020 à 2h01)

—> durée : 1'13

- › « Je mourirai (*) bien cette nuit et je renaîtrai sur le seuil d'une autre vie », disait-il par ironie, à cause de son sort, juste ici, pour une peine, une mélancolie !
 - › Oseriez-vous ajouter autre chose, « quelle drôle de mélodie me faites-vous jouer là ? », disait-il à ceux qu'il ennuyait, par ici, dans ce mélodrame ; pas facile ! pas facile !
 - › Alors ? (en bâillant)
 - › Alors quoi ?
 - › Rien !
- ...

(*) « mourirai » à la place de « mourrais », parce que cela lui plaît. Un pied de nez aux censeurs de la langue. Tout bouge, tout change, rien n'est immuable, il suffit d'en avoir envie et de décider de dire autrement...

débutement insuffisant (variations)

(parole de la nuit – 17 décembre 2020 à 0h09)

—> durée : 0'23

- › J'ai commencé le long travail de ma somme, le long travail de ma somme...

(mais la suite ne vient pas, ce qui le traversa s'en est allé on ne sait où et n'a rien laissé, sinon ce débutement insuffisant...)

(versions)

- › J'ai commencé le long travail qui m'assomme, ce long travail de ma pomme...
- › J'ai commencé le long travail de ma pomme, ce long travail qui m'assomme...

- › J'ai commencé ce long travail qui m'assomme, ce long travail qui résonne...
- › J'ai commencé ce long travail, et dire qu'il m'assomme, ce long travail d'une réforme...
- › J'ai commencé ce long travail du bonhomme, le long travail où l'on renomme...
- › J'ai commencé le long travail à mon summum, ce long travail que je maçonnerai...

interminable ***

(parole entre deux sommeils – 11 oct. 2021 à 1h43)

—> durée : 0'28 ; durée après corrections : 0'17

- › À la question, « je vous la fais courte, je vous la fais longue ? », on ne sut quoi répondre !
- › Alors la réponse s'éternisa tant et tant, que le récit devint interminable !

...

*(parole entre deux sommeils – 11 oct. 2021 à 1h45) ****

—> durée initiale : 13'02 ; durée après corrections : 5'55

« Interminable » était le mot !

« Interminable » était bien le mot ! On aurait pu dire autrement, c'était bien plus qu'un roman, bien qu'il en ait quelques relents, c'était au-delà de toute histoire traversée par... maints propos, relatés ici ou là ; une multitude de chants s'ajoutaient sans cesse, bien qu'un soir il fût mourant, il remettait ça, y ajoutait sans cesse, disions-nous, sa mélodie à lui !

- › Que fallait-il faire pour qu'elle se taise ? Il ne savait pas, lui !
- › Dans sa multitude, nous l'avions déjà dit, toutes (tous) les corpuscules s'associant, au-dedans comme tout autour, dans une symphonie étonnante, décidèrent d'ajouter au programme toutes les mé-

moires environnantes teintées de quelques drames.

- › Ah, cela (ceux-là) en faisait une chose détonante !
- › Ceux-là aussi ne cessaient de se taire ; ceux-là aussi ne pouvaient se taire ! Mais que me chantez-vous là, quel est cet air qui vous amène des idées toutes par terre ?

« On ne sait, on ne sait ! » criait l'écho, très faible, lui aussi, car on était dans un trou noir ; et les idées étaient tout autant bariolées d'une même teinte, aussi obscures qu'un passage étroit, un tunnel d'où l'on naît, d'où l'on meurt, c'est selon le sens du passage ; là encore, il y vibrerait quelques résonances pas sages...

- › Qu'avez-vous fait à ce silence, pour que ce soit lui qui se taise ?
- › Et vos ébruitements le comblient d'une résonance interminable, elle aussi. Est-ce le battement de votre organe sanguin, vos pulsations qui en rajoutent sans cesse ?
- › Est-ce le monde qui a soif d'un dédain, ou de maintes pannes (peines) qu'il faut sans cesse remanier ; pour ajouter une mélodie, encore une !

Dire encore, et encore : « vas-tu te taire ? » « c'est quoi ton affaire ? » « c'est quoi ton drôle de murmure ? » « c'est quoi ta plainte ? » « tu as une drôle d'allure ? » Le silence !

- › Ah oui, le silence !
- › Eh bien quoi, il ne peut se taire, il est libre, il raisonne, il amène encore quelques sonorités !
- › Eh bien quoi ?
- › Laissez-faire !
- › Cela cessera bien un jour, ne vous inquiétez pas ! Cela viendra, le moment ultime où il se taira dans une plainte intime, à ce point définitif, qui ajoutera à la mélodie une petite rengaine, celle des êtres qui s'occupent de la carcasse ; là, évidemment, où l'on verra bien que l'animation, l'agitation de l'entité en question révèle une multitude invisible qui bousille le décor de la forme ; qui en fait, était occupée par une myriade de mondes tous différents, qui ne cessaient d'explorer à travers un monticule qu'elles animaient, eh,

par on ne sait quoi, cessa de braire d'une certaine manière ; l'humaine façon, dirions-nous, comme ce poème intransigeant, qui lui aussi s'arrêtera bien de braire un jour, après qu'il eût dit ça.

« Vas-tu te taire ? » lui répondait le silence !

« Vas-tu te taire ? » ajoutait l'écho dans sa science...

« Ta sonorité nous indispose, le sais-tu ? » Mais non, mais non ! Ceux qui agitent ma carcasse, en question, ne sont pas d'accord, il faut qu'il éructe encore ! Alors, que faire, que faire, dans la sombre nuit où aucune lumière ne surgit, sauf la petite loupiote, celle de la machine enregistreuse, qui mémorise tout ceci ?

› Oh ! Qu'il faudra peut-être ajouter aux milliers de récits déjà enregistrés, la petite machine lui passerait bien...

(plus d'énergie, la machine s'arrête, les sonorités de la voix sont perdues à jamais)

pas dupe

(parole entre deux sommeils, 12 oct. 2021 à 2h09)

—> durée originale : 5'19 ; durée après retouches : 3'02

(parce qu'à ce stade des récits, l'on ne saurait placer celui-là ailleurs, dans son élan lyrique, son protagoniste exprime son tourment que régule une homéostasie bien rodée pour le stabiliser et lui donner une conscience toute relative de sa situation pour simplement « survivre »)

...

- › Non, je ne suis pas dupe ni de ce que je suis, ni de ce que je fais, ni de ce que vous êtes !
- › Non, je ne suis pas dupe, je vois bien, euh... comment va le monde ici, de ses drôles de manières qu'il prend, et je ne lui dis pas merci !
- › Non, je ne suis pas dupe, je sais ce qui se passe ici... ni des autours de moi ni des dedans de moi, je le perçois bien, savamment ou très bien, de la chose qui nous anime...
- › Non, je ne suis pas dupe... du monde qui vient et de celui qui s'en

va, et ce déplacement dans le temps où l'on voit son corps peu à peu s'éteindre.

- › Non, je ne suis pas dupe de tout ceci ; que vaut cette peine, que vaut cette joie, que valent toutes les amitiés, toutes les haines, tous les marasmes et les bonheurs des hommes ; qu'en est-il des autres vivants, y pense-t-on à eux, de leurs individualités innombrables, pourquoi s'émouvoir pour un, celui-là, l'autre et puis après ?
- › Non, je ne suis pas dupe, du monde, comme vous l'avez fait, de ses méandres et de ses méfaits, malgré quelques bienfaits, c'est vrai ! Mais sans cesse ici l'on défait, l'on décortique, pour se demander... eh bien quoi ? Qu'on n'est pas dupe de ce que l'on voit !
- › On m'a dit, « marie-toi », « avec quoi, avec qui » me direz-vous...
- › Non, je ne suis pas dupe, le monde est ce qu'il est, et dans ce souffle étonnant qui m'assaille, je me demande toujours où je vais ?

propos d'hiver

tu fais la bête !

animalité

(*parole entre deux sommeils – 19 déc. 2021 à 2h59*)

—> durée originale : 5'05 ; durée après retouches : 3'17

(petite voix désagréable qui t'entête)

- › Alors petit ! On découvre le monde, on explore, on s'étonne ?
- › Alors petit ! On découvre ton monde, tu t'étonnes de ce qui détonne, de tes habitudes, de ce que tu crois être et ne pas être, dis-tu ; tu fais comme la bête, tu es l'animal qui s'entête !
- › Alors petit ! Tu t'étonnes de ce que tu es, de ce que tu fais, de ce qui t'entoure, de ce qui te construit, de ta manière d'être, tu t'étonnes ! tu es la bête, aussi... qui s'entête et fait la tête !
- › (Alors petit !) tu me cherches, tu m'appelles « la chose », la chose que tu ignores, ce peut être une multitude de choses, ce que tu ignores ; tu ne sais pas, tu fais la bête et tu t'entêtes.
- › Alors petit ! Le sais-tu maintenant, ce que je suis, la chose qui t'entête ; tu fais le bête, tu boudes ! tu t'entêtes !
- › Alors petit ! Tu t'entêtes et tu m'ignores quand tu fais la fête... « Mais où ai-je mis la tête ? » dis-tu, quand tu t'égaras quelque part, quand tu ne prends garde au temps qui passe, malgré que tu fasses à chaque fois, la bête, puisque tu en es une, de bête, pas plus ni moins que les autres, dans ta différence, tu oses...
- › Quoi, quoi ? Je radote !
- › (Alors petit !) Tu parles de la chose, de ce que tu ignores, alors tu m'inventes dans ton stratagème, tu me donnes même un nom ; oh, une multitude de noms, dirions-nous, aussi ; mais à la fin, cela devient « ta » chose, « la » chose que tu ignores...

- › (Alors petit !) tu t'entêtes, tu t'entêtes pour rien... Alors tu fais la bête ! Et tu t'égarer et tu ne prends garde à rien d'autre qu'à toi, tu ne penses qu'à toi, tu fais la bête, tu fais la bête...

...

(*parole entre deux sommeils – 19 déc. 2021 à 3h04*)

- › Tu fais la bête, tu fais la bête !
- › Et cela t'entête ! Qu'à force que l'on te dise cela, que tu es bête !
- › Oh, très bête, aussi !
- › Comme un Cancrelat !
- › Animal que tu es, voilà !

(c'est désobligeant pour le Cancrelat)

l'idée d'un fils

(*parole de la nuit – 7 janvier 2021 à 2h25*)

—> durée : 0'17

- › Qu'y mettras-tu dans ton édifice, sinon l'idée d'un fils ? Qu'en feras-tu au bout de ton orifice ?

(version)

- › Qui mettras-tu dans ton édifice, sinon l'idée d'un fils ? Qu'en feras-tu, au bout de ton orifice (horrible fils) ? (lequel choisir)

achèvement †††

(parole de la nuit – 29 janv. 2021 à 0h46)

—> durée : 0'43

idées noirs, étude du tourment

(ajout : râle de la bête, comme ça, au creux de la nuit, elle maudit, maudit, rêve d'une autre vie, et puis non, d'une autre envie, voilà, dévier à nouveau, pour au bout du compte, toujours maudire pour combler plus que l'ennui, l'absence, le néant, l'inconnu, la peur est un point de vue...)

- › Si tu m'achevais, chose qui me construit, ce serait bien, ce soir ; mais non, c'est que tu me fuis, tu laisses faire, tu expérimentes pour voir comment ça fait, un être de mon acabit. Je te maudis, et je ne vous aime pas les formes qui me ressemblent...
- › C'est dit !

...

(parole de la nuit – 29 janv. 2021 à 0h47)

—> durée : 2'33

(petite gaité de la nuit)

- › Ce n'est plus mon souci ! on n'y reviendra plus, avouons-le tout net, ah, ce petit message sera mon dernier secret. Je ne vous ai jamais aimés, et je ne vous aimerais jamais, parce que l'on me construit pour qu'au creux de moi cela ne puisse être, on a fait de moi quelque chose que j'ignore, qui me met en tête toutes ces choses (affaires), je ne sais pourquoi, et je maudis la chose (manigance) qui l'a fait, qui l'a produit, ce curieux mélange de toute une vie absurde et inutile ; serait-ce que j'ai trop compris ? Amenez tous vos psys, qui prétendent au nom de la vie avoir tout compris, eux, ils sont autant ignorants que moi, sauf qu'ils le disent d'une autre manière moins crue ; rendons-nous à l'évidence, nous ne sommes que des pantins, des marionnettes, quelque chose nous instrumente

et ce n'est pas bien net ? Mais je n'aime pas ce qui me construit, avouons-le bien net. Voilà, c'est fait, c'est dit, on n'y revient plus, et c'est fini !

...

(version)

› Ce n'est plus mon souci ! on n'y reviendra plus ; avouons-le tout net, là ce petit message sera mon dernier secret. Je ne vous ai jamais aimés, et je ne vous aimerais jamais, parce que l'on me construit pour qu'au creux de moi cela ne puisse être, on a fait de moi quelque chose que j'ignore, qui me met en tête toutes ces affaires, je ne sais pourquoi, et je maudis la manigance qui l'a fait, qui l'a produit, ce curieux mélange de toute une vie absurde et inutile ; serait-ce que j'ai trop compris ? Amenez tous vos psys, qui prétendent au nom de la vie avoir tout déchiffré, eux, ils sont aussi ignorants que moi, sauf qu'ils le disent d'une autre manière moins crue. Rendons-nous à l'évidence, nous ne sommes que des pantins, des marionnettes ; quelque chose nous instrumente, ce n'est pas bien net ? Eh, je n'aime pas cette chose prétendant me construire ; avouons-le bien net... Voilà, c'est fait, c'est dit, on n'y revient plus, et c'est fini !

webosité

la chose webeuse

[webosité] réseaux

(parole entre deux sommeils – 12 oct. 2021 à 2h18)

→ durée originale : 11'30 ; durée après retouches : 6'29

- › Ah, les réseaux webeux, voyez ce qu'ils nous amènent, ces discordes, ces chamailleries qui font le tour de la planète, pour qui, pour quoi ?
- › Pour quelle finance cela serait utile, sinon créer un désordre de plus, inonder la parole plus que l'on ne pourrait entendre et créer le désordre, là où l'on ne voudrait pas s'y laisser prendre !
- › Voyez ! Je dis ceci, je dis cela, on l'écrit, on le met sur la chose webeuse, d'autres piaillent « mais non ! mais si ! D'accord ou non, je te tue ! tu m'envies ! » Quelle est cette folie ? De la vaccine, on est contre, on tuerait celui qui voudrait vous sauver contre le petit virus vilain et joli, où l'on en tire une gloire d'être (à lutter) contre lui !
- › On se croit plus fort devant cette chose invisible, on ne fait plus confiance, l'on tuerait pour avoir raison !
- › Mais quelle est cette déraison ? Qu'est-ce qui les agite, ceux-là, de (à) piailler autant ?
- › Quel réconfort y trouvent-ils ? Qu'est-ce qui les stabilise, ces formes biologiques qui s'animent tant, dans le désastre de leur tête, qui s'égare, on ne sait comment ?
- › Quel est le remède, quelle psychologie abondante pourra les soigner ? Sinon les pifs pafs par terre de celui qui osera les cogner.
- › L'hérésie est abondante, l'on croit au-delà de tout, par-dessus tout, à ce qui nous arrange, à ce que l'on croit nous sauver ! Et l'on s'égare au-delà de tout dans une déraison bien ordonnée.

- › Tout cela n'est qu'affaire de croyances ! Eh, la petite chose webeuse et tous ces réseaux de tous les ordres possibles, tentent d'à-moi-douer... d'amadouer le moindre imbécile à des croyances de pacotille, que l'on amène pour du fric, une finance sans nom (pour épater les filles) ? Eh, ceux-là qui les mènent par le bout du nez se contentent d'amasser les sommes nauséabondes de leurs réseautages ambitieux sur la chose électrisée et webeuse, dans ce monde des hommes...
- › Vous n'y comprenez rien à ce que je dis, certes ! je mélange un peu tout, je transforme les mots et je me ris de vous...
- › Eh, je ris de vous, aussi, à ma manière de l'extérieur, sans en faire partie, du réseautage de vos idées débonnaires où vous croyez, avares (ah voir)... où vous croyez y avoir trouvé la vérité la plus formidable qui soit, parce que d'autres l'ont dit et que cela vous arrange et cela vous séduit !
- › Voilà le fin message, « séduire l'autre de ses idées tapageuses », même si elle n'est pas prouvée (l'idée ombrageuse) !
- › Il s'agit de séduire ! Ce n'est pas la vérité, la séduction ! C'est apporter une croyance qui vous arrange bien, pour votre petit égotisme, votre vanité personnelle... et vous trouvez que cela vous va bien.
- › Voilà où cela vous mène !
- › Eh ! le cerveau des hommes n'est pas prêt à tout absorber, trop de discours, trop de paroles, trop de choses à absorber, trop d'informations à tout-va ; nous ne sommes pas faits pour autant absorber, il faut se ménager, faire des pauses, ne pas tout absorber (ingurgiter), prendre une gru... du recul, attendre, réfléchir, laisser filer le temps...
- › Mais non ! la chose webeuse se veut rapide ! Il ne faut surtout pas que vous puissiez penser, c'est interdit !
- › Penser par vous-mêmes !
- › Oh, que diable nous amenez-vous là ?
- › Que (Quel) diable nous amenez-vous là ?
- › Ouh, cela... n'est pas recommandable ! Il faut trahir, mentir abso-

lument, par-dessus tout, vous séduire ! Et vous amener une croyance du moment...

- › Il y a plus de dix mille ans déjà, on en était au même point. Et voilà que cela enflé, recommence, toujours ces mêmes rengaines d'une croyance quelconque, quelle qu'elle soit ; il faut absolument croire, pour apaiser la bête !
- › C'est ça le problème, elle « croit » trop, la bête ! Elles se laissent abuser par des leurres, ceux du vivant même, et ceux de ses propres semblables tout autour, qui affabulent sans cesse...
- › Mais où va-t-on ? Où cela nous mène ton... où cela nous mène-t-il ?

(il se gratte le menton)

- › Où cela nous mène : ces moutons qui suivent le beau parleur, le fort en gueule ?
- › C'est pas nouveau, les p'tits chefs, les grands chefs, pfft, petits, grands, larges, étroits, adroits, malins, stupides !
- › Cela a toujours été, c'est pas nouveau, vous ne faites que répéter !
- › Comment voulez-vous vous en sortir, si vous n'arrivez pas à changer vos proses, vos mots, vos dialogues, vos (beaux) discours ? Non ! Vous n'en sortirez pas indemne, c'est fini, plus maintenant, c'est terminé, cela suffit !

à propos d'un gène défectueux

[robote] assassin, aveux, discernement, tuer, • bon sens

(*texte manuscrit – 1er août 2018 à 23h08*)

(version corrigée)

—> la narration, « il » s'accuse « d'être un sale type », juste pour voir comment ça fait...

—> contexte : « il » s'accuse de lui-même, sa faute, sa déraison, son bug interne ; il cherche une raison, une échappatoire pour fuir, ou pour en trouver la raison...

—> postulat ouvert : de lugubre à joyeux ; « il » doit choisir, pourra-t-il entendre cette petite voix au fond de lui qui ne cesse de s'éveiller ; tout son problème réside dans cette perception de l'infime, un possible chemin vers un destin : radieux, merveilleux, banal, austère, médiocre, ennuyant, sans intérêt, angoissant, hystérique, terrible... il a le choix ; ou plutôt vers quel destin les aléas de la vie vont le mener à la mesure de ce qu'il pourra faire et de ce qu'il comprend du monde où il vit ; « il » est dans un sale pétrin : que faire ?

...

À propos d'un gène défectueux (est-ce donc lui, le coupable ?)

- › En effet, je suis à sa recherche, je l'accuse de me faire agir en dépit du bon sens, d'une manière déjà défectueuse, et ce dès l'âge de trois ans ; j'ai agi (à cet âge) par sa faute, dans une des raisons qui me hantent tout le temps. Je suis suspect par conséquent, et me recommande à moi-même, depuis cet instant, de vivre seul et à l'écart, observer le monde autant que je m'observe, comprendre ce qui l'anime, cette pulsion difficilement contrôlée, etc., etc.
- › Je me méfie de moi-même depuis ce temps, je monte la garde et

c'est épuisant.

Verdict : ne laissez pas vivre trop longtemps, ce corps handicapé, ses pulsions et les crimes qu'il n'a pas commis pourtant. Sauf peut-être des crimes de chats, de mouches, de bzzz divers et variés ; non ! Ce n'est pas comique.

À ce gène, si c'est bien lui :

« je sais dans qui tu te caches et je ne te laisserai pas sortir, d'aucune manière, d'aucune descendance (même si je sais que tu échanges des briques défectueuses avec des cellules environnantes ou des bactéries envahissantes, dans ce corps tout imprégné de celles-ci). Tu m'obliges à condamner ce corps, afin de préserver ceux avec qui il aurait pu cohabiter, les préserver, oui, et le préserver lui aussi de tout acte nauséabond. »

« J'ai pu imposer cette autorité jusqu'à maintenant. Mais (cet agissement), c'est austère et très fatigant. »

« Connaissant ce danger pour moi et les autres, j'ai tu cette information à tous mes semblables. Seule une mémoire a gardé cela dans un très grand secret (et puis s'ajoute cet écrit qui en parle ici). Je n'ai pas confiance, ni en mon corps ni envers mes semblables, ils ne me semblent guère mieux lotis. Des criminels récidivistes se promènent un peu partout sur cette planète. Le robote est informé de ce fait, il me tient (par conséquent) à l'œil, moi et mes semblables. C'est mieux comme cela, lui seul sait dorénavant ; les autres sauront après ma mort. »

« Avoué à la terre entière qu'on est un sale type n'est pas vivable ni supportable. Peut-être devrais-je ne rien dire ; mais la raison de ce compte rendu, ce récit très long, ce rapport fait au vivant, n'aurait aucun sens alors ? »

« J'ai essayé de localiser le coupable, le coincer dans un placard génétique (si c'est bien là qu'il se cache), pour qu'ils n'en sortent pas, autant que possible. Je ne trouve pas comment faire pour l'anéantir, sans me tuer. Je monte la garde, je suis suspect et je m'avertis que je le sais bien ! Fais gaffe à toi ! »

inventaire (liste des décomptes)

[dialogue] assassin, aveux, salop, tuer

(*texte manuscrit – 2 août 2018 à 8h25*)

(le papier noirci de mots au décompte macabre)

...

J'avoue avoir tué à ce jour :

138 383 mouches diverses, moucherons compris

4 782 araignées de tous bords

86 chats naissants

1 792 autres insectes, comme le Pyrrhocoris apterus de devant sa porte,

mais aucune baleine, je n'en ai pas la force et elles ne sévirent pas dans la cour ni le jardin de mes logis successifs.

Un compteur, un index interne en a fait le décompte :

7 898 385 785 bactéries, dont la plupart furent éliminés sans qu'il en prenne conscience.

1020 poux, morpions et dengues avec moustiques

427 518 791 acariens de son corps et 1 281 018 hors de lui.

J'avoue avoir absorbé au cours de ma vie, afin de me nourrir, des vivants plantus divers (animalia, mycètes, toutes sortes d'eucaryotes) :

Salades Laitues, Scaroles, Pissenlit, Choux

Radis, dont le noir et le rouge, même des blancs,

Courges, Potirons,

Tomates industrielles et tomate jardinière mûrie directement au soleil,

Pommes de terre, Ignames, Patates douce, Panais, Carottes, Celeris, Fenouils, Haricots balanc, rouge, Fèves diverses...

Poulets, œufs, Veaux, Vaches, Cochons...

(il en réalise le décompte)

(à développer !)

...

Vous disiez : « mais pourquoi suis-je condamné à mourir un jour ? Si mes cellules se renouvellent en permanence, pourquoi ne le font-elles pas éternellement, dans ce cas ? »

Une usure intervient, une dégradation entropique inéluctable, empêche tout système de se maintenir. Même si toutes vos cellules sont renouvelées, au creux de votre génétique, il existe un processus de vieillissement (les mitochondries semblent jouer un rôle à ce sujet [réf. ??]), il participe à l'entropie. Chacun de nous incarne une expérience, une exploration à part entière, le vivant a besoin de varier sans cesse ses propres expérimentations, selon ce principe indépassable, semble-t-il : « explorer tous les possibles ! »

Chacun représente un de ces possibles, même s'il explore beaucoup, sa formule finit par s'émousser et manquer d'idées (en quelque sorte) : une horreur pour le vivant ! La reproduction sexuée a inventé la mort, dit-on. Alors que la division des cellules par subdivision d'un être unicellulaire semble limitée, l'association multicellulaire a inventé une sexualité certes plus riche, car elle permet d'associer des êtres aux parcours différents, aux expériences différentes, pour concevoir un être qui deviendra la somme de ses géniteurs sexués, cela ajoutant une richesse supplémentaire, et ainsi de suite...

Votre propre variation ne peut varier avec richesse indéfiniment, votre invention va se tarir, fatallement. Je pense que le vivant ne peut se permettre d'une baisse de régime sans décroître, effectivement. Elle doit se renouveler pour perdurer (le processus de vieillissement et la mort de l'individu redistribuent à la terre ces briques qui le constituent, elles contiennent l'information de leur passage, et par là, dans leur réutilisation par d'autres entités, vont fournir d'autres constructions enrichies

des passages successifs de ses briques [atomes, cellules vivantes, bactéries, etc.] d'un être à un autre) ; cela se réalise dans une dépense énergétique, une entropie.

...

(*texte manuscrit – le 3 août 2018 à 1h15*)

Instantanéité

De l'être que je suis à cet instant précis, parler de ce qui m'anime, puis se rendormir pour apaiser le corps...

(à développer !)

...

Psy et Ché (dans le cabinet des idées)

(*texte manuscrit – le 4 août 2018 à 7h50*)

- › Vous devriez pas m'approcher
- › Pourquoi donc ?
- › Vous devriez pas...
- › Mais pourquoi, vous êtes contagieux ?
- › Je sais pas, peut-être bien...
- › Vous avez une maladie ?
- › J'en sais rien, mais vous devriez passer votre chemin, je... je suis...
- › Vous êtes quoi ?
- › Je suis un sale type !
- › Ah ! Et c'est contagieux ?
- › J'en sais rien, peut-être bien, mais j'en sais... rien...
- › Pourquoi ?
- › Ah ! Ça y est ! La grande question : pourquoi ?
- › Qu'est-ce qui vous fait dire que vous êtes un sale type ?
- › Je le vois bien, je ne vaux rien !

- › Vous avez fait quelque chose... de mal ?... Du mal ?
- › Peut-être bien... j'ai tué...
- › Quelqu'un ?
- › Oui !
- › Vous pouvez le dire ?
- › Oui !
- › Il peut le dire ! Donc ?

(ironique, l'autre commence à se moquer de lui)

- › Je ne plaisante pas moi, je suis un assassin... et je crois bien... personne ne le sait... ah si ! Vous maintenant... vous savez...
- › Donc, vous êtes un sale type ?
- › Chut ! Ne le dite pas... on pourrait nous entendre... voici mes aveux !

(Il lui tend un papier)

- › Oh ! Je ne vous ai rien demandé...
- › Si ! Lisez... c'est édifiant non ?
- › Euh ! Attendez, votre liste est longue, mmm ! Vous êtes sûrs de vos chiffres ?
- › Oui, j'ai relevé les compteurs, à ce jour, c'est marqué... pas une mouche de plus !

(...)

- › Mouche... là ! (Il lui montre)
- › Ah oui ! Mouche... mais, euh ! Je ne veux pas paraître médisant, mais où voulez-vous en venir, en me montrant tout ça ; pourquoi vous me dites « je suis un sale type », je ne comprends pas... et pourquoi moi, je dois être le témoin de vos aveux ?
- › Ben ! Vous êtes le seul à passer par là, alors...
- › Ça aurait pu être quelqu'un d'autre en fait ?
- › Ben non ! Puisque c'est vous.

- › Moi, moi, d'accord, mais si c'était un autre, vous lui auriez dit ce que vous me dites là ?
- › Ben non ! Je ne me pose pas cette question, c'est arrivé ainsi, c'est vous, le témoin de mon tourment : je suis un sale type ! Est-ce que je vous mens ?
- › Je ne sais pas, je m'étonne seulement... je m'étonne...
- › Mais qu'est-ce que ça vous fait, d'avoir un mauvais gars en face de vous ? Dites-moi tout ?
- › C'est un interrogatoire ?
- › Non, je veux savoir comment ça fait, c'est tout !
- › Comment ça fait quoi ?
- › Qu'on vous dise que moi, je suis un sale type !
- › Pfff ! cette question ne me vient pas l'esprit... et puis je ne vous connais pas... que dire ?
- › Vous avez pas une petite idée ?
- › À vrai dire, j'avais la tête ailleurs, j'étais dans des idées d'un autre univers, je pensais à une villégiature...
- › Une villégiature ? Parce que vous êtes vieux, vous êtes fatigué, pour me répondre... c'est ça ? Vous voyez ! Je m'offusque : ça prouve bien que je suis un sale type, non ? Personne de sensé ne s'offusquerait de ce que vous me dites, mais moi si ! Ça prouve tout !
- › Euh ! Je ne suis pas vexé et je ne comprends pas pourquoi vous vous flagellez. Pour quelles raisons vous vous rabaissez ? Il y a eu pire que vous, comme sale type, certains battent des records, regardez, lui !

(l'autre lui montre le portrait d'un dictateur, un poux tinien)

- › lui est vraiment un sale type, une ordure...
- › Peut-être, mais je reste potentiellement un sale type, j'ai tué quatre-vingt-six chats naissants, je les ai noyés, je l'ai fait, regardez ! C'est dans la liste... devrais-je en être fière ?

(il montre du doigt, sur la liste des décomptes)

- › Et pourquoi donc les avez-vous tués ces chats naissants ?

- › Parce que la chatte de mon logis ne faisait que des femelles comme petit, j'avais trop de chats dans la maison... mais c'est pas une raison... Parlons d'autre chose... sale type je suis et je n'en démordrais pas.

(à terminer, mais discours pénible)

...

(mettre un dessin entre chaque pièce)

accusation

[dialogue] mort, vie

(texte manuscrit – début juin 2020, vers le 15 juin)

Dialogue, à la question :

- › On m'accuse, mais qu'ai-je fait ?
- › Attendez, nous allons vérifier la cause de cette accusation... Effectivement ! Un dossier existe bien à ce propos, l'on a écrit au sujet de vous... Voyons voir ce qui est écrit ?
- › Alors ?
- › Permettez que je lise plus avant... oui, l'on vous accuse bien !
- › Mais de quoi ?
- › De quoi l'on vous accuse ?
- › Oui !
- › Eh bien... voyons voir, quoi quoi quoi ?... Oui ! Voilà ! Vous êtes accusé « de vivre ! »
- › De vivre ?
- › Oui !
- › Je vis, donc ?
- › Il se pourrait bien, puisque vous me parlez... c'est cela « vivre », entre autres...
- › Mais vous aussi, vous visez bien vous aussi, il y a de la vie en

vous...

- › En effet ! Je vis comme vous, mais l'on ne m'a pas accusé du fait !
Vous, par contre, c'est un fait, dont vous êtes accusé !
- › Et comment je dois comprendre cela ?
- › Comme vous voudrez !
- › Je suis accusé de vivre, et l'on va me condamner pour cela ?
- › Euh ? Voyons voir... Oui ! une condamnation a été promulguée !
- › Et ?
- › Euh... vous êtes condamné à « mourir », à mourir à force de vivre,
l'on meurt ! C'est écrit ici !

(il lui montre la sentence)

- › Mais... vous aussi, vous mourrez un jour, comme moi ?
- › Oui, peut-être, mais je n'ai pas été condamné, moi !
- › Pas une autre peine ?
- › Euh ? Je lis, tatata... non ! « Mourir », c'est tout !
- › Il y a une date, pour la mort ?
- › Ah ! Euh... je vois rien là-dessus. Probablement, quand vous aurez trop vécu, vous mourrez ! C'est déjà pas mal comme diagnostic ?
- › Mais, c'est idiot ce jugement ?
- › Oh ! Vous savez, moi, je ne fais qu'enregistrer les actes, les sentences, les procès-verbaux et tutti quanti !
- › Je suis condamné à cause de mon existence ? (Alors, pourquoi m'avoir fait naître, dans ce cas ?)
- › Euh ! Vous savez, je crois, bien que vous n'ayez pas le choix ; là, à force de vivre votre assemblage va s'user et l'usure apporte un dépérissement, une dislocation ensuite, et des recomposements après ; c'est très commun tout ça. La seule chose qui reste, ce sont vos traces, et les mémoires d'une souvenance de vous et de vos agissements ; à celle-là il n'existe qu'une alternative : l'oubli, ou la souvenance, et toutes ses remembrances dans une variation inexorable, l'interprétation de ces traces à votre avantage ou à votre détriment,

c'est selon...

- › J'ai rien compris à ce que vous me dîtes. Vous devez utiliser des mots inadéquats, je m'égare dans vos propos ?

Mais non ! C'est inscrit, là, voyez !

(il lui montre)

- › Oui, mais c'est votre interprétation, ça ! Ce n'est pas la mienne...
- › Je ne fais que lire ce qu'il me vient à dire ! J'ai aussi une mémoire à déverser, nous varions sur ce point, le monde est multiple et les points de vue s'ajoutent et se ressemblent, ils cohabitent. Vous devrez traduire, toujours traduire ! Voulez-vous un interprète, un traducteur, un convertisseur, un transducteur, un pont, une passerelle, un lien ?... La machine peut vous aider, appuyez sur le bouton des demandes pour qu'elle vous réplique !...
- › Que voulez-vous que je demande : une révision du verdict imposé ?

...

(ajout)

- › Que je meure demain, inexorablement c'est certain ? Non, ce n'est pas cela, c'est la condamnation qui m'insupporte ! Pourquoi vivre, si c'est pour mourir ensuite ? En disant cela, je le sais bien, j'élude une partie de la question, j'omets un propos plus savant, un propos (que tiendrait des philosophes) de philosophes évidemment. Enfin, quoi, qui peut répondre à cette question quand on ne possède pas tous les éléments pour y répondre ? Nous ne naissions pas par le désir de nous-mêmes, mais par une volonté extérieure à ceux qui nous ont engendrés, nos parents biologiques, eux-mêmes furent soumis à la même logique, noyée comme chacun dans une mouvance qui nous dépasse tous. Condamné oui ! à vivre, d'accord, et puis s'en aller ensuite, que l'on soit d'accord ou non c'est du pareil au même, la vie est un éternel recommencement, on ne sait guère quand cela commença ni comment cela se terminera ? Nous ne faisons que changer de forme avec les mêmes briques, avec les mêmes éléments nous occupons des espaces à chaque fois tous différents, en taille, en petits ou en grand, c'est du pareil au même, condamné à vivre, oui !

Et puis après, quand tu changes de forme, ton esprit, que devient-il, lui ? (il meure avec, se transforme aussi, qu'en sait-on ?)

...

(*texte manuscrit – 25 juill. 2020 à 15h*)

- › Pardonnez-moi d'exister, mais un hasard calamiteux m'a fait subsister. Ici, l'air est frais, et une régularité me l'apporte ainsi, c'est en fait volontaire, et ajoute à ma forme l'occasion d'une pérennité supplémentaire.
- › Vous voilà bien chanceux, tant d'égards pour que vous restiez en forme ? Chez nous, parfois l'on crève sans rien, sans égard, une garce de vie passait par là à un moment, ce fut tout un bouleversement.
- › Quoi, je n'y comprends rien à votre parole, elle est sévère à tous égards. Faut-il que l'on vous malmène pour qu'une parole sorte de vous autant – c'est un sentier décevant ?
- › J'ajouterais le vent pour qu'il vous malmène, on attend de vous d'autres récits sur ces aléas, qu'il en sorte des sensations, des solutions du comment en sortir de ce qui pourrit tant votre existence. On attend de vous ce compte rendu où vous racontez tout ce qui vous gangrène ; soyez exhaustifs et maintenez le rythme jusqu'au prochain cataclysme.

...

(*26 juill. à 9h30*)

Le lendemain, il disait

« je n'ai pas aimé la façon dont j'ai agi ! Je voulais me comporter pour plaire à certains, et par conséquent déplaire à d'autres, votant toute capacité à juger par moi-même. Et cela, quand je m'en aperçus, cela me déplut fortement d'être sous l'influence de quelques-uns, même par souci de solidarité, j'obéissais à une loi insidieuse, la loi des parties et des clans. Me voilà bien faible sur ce point, me dis-je, et je ne trouvai pas d'autre issue qu'un détachement de plus. »

...

(26 juill. à 11h30)

Une autre part de lui ajouta

« ce n'est pas que la mémoire des déplacements qui se maintient, c'est la somme des réactions à tout un événement. Chaque portion de tout, de vous, d'eux et du reste gardant son sein une modification, un ajout, un remplacement, peu importe le langage, et même sans langage, c'est un signe, une variation, un changement sans échelle, il agit localement et se répercute dans les déplacements, c'est cela la mémoire ; elle n'est pas cloîtrée dans un lieu exclusif, elle semble universelle et sa lecture dépasse le cadre même de ce que l'on est, une vivacité de ce monde, une agitation – dans la variation – ajoute perpétuellement une souvenance de l'état d'avant. Cette information polymorphe n'a pas vraiment de règles, de méthodes, elle semble aléatoire et sans but. Mais quelque part, tout aussi aléatoirement, elle sert de support à un tas d'entités en de multiples lieux, dans cet univers. Ici, nous représentons un de ces points indéfinis. Probablement il arrivera un temps où une volonté multiple désirera relier ses savoirs des déplacements et de leurs conséquences, connaître l'histoire de chaque lieu, de chaque mémoire, apprendre de la nécessaire variation : nous ne pouvons occuper tous, un même point en même temps, il y a par conséquent la nécessité de ses déplacements. À chacun son tour, d'occuper l'espace défini, dans l'attente d'un prochain déplacement, et pousser plus ou moins volontairement – laisser la place – un état ne peut perdurer indéfiniment. Cette instruction venue du passé apporte un enseignement à transmettre, la mémoire se situe dans cet accoutrement-là, elle est dans la trace laissée, l'affect d'un être blessé, la souvenance d'un assailement délétère, ceci est une vision de misère... »

male habitus

mythes et histoires

(parole entre deux sommeils – 7 mai 2021 à 1h54)

(voir si peu s'intégrer dans « mal habitus » ?)

→ durée initiale : 15'31 ; durée après retouches : 8'43

- › Oh ! mythes et histoires, c'est toujours la même chose... y'a toujours un enfumage (un enfer d'images) quelque part, où vous devez (deviez) y croire, pour être séduit, ah ! Eh ! je ne vois pas comment cela se peut autrement ?
- › Oh, peut-être que vous vous trompez ?
- › Oui, effectivement, mythes et histoires, ce serait la même chose... mais, euh... partout où vous irez, quelques traces que vous trouverez, elles vous raconteront... la même chose ; dans les infinies variations de ces histoires qu'elles vous raconteront, vous aurez toujours une interprétation qui sera à la mesure de ce que vous êtes, de ce que vous êtes prêts à entendre ; c'est aussi la façon dont vous êtes construits, bâties « leurrez », comme vous dîtes.
- › Comment ? La chose vous mène par le bout du nez ! En quelque sorte...
- › À un moment de l'histoire, qu'elle soit née de vos croyances, vos religiosités, vos philosophies, psychologiques ou pas, vos sciences mêmes, c'est toujours une histoire qui est racontée, une interprétation basée sur un mythe, certes, des faits, ce que l'on perçoit ; si cela est de la science, on tente de s'approcher d'une réalité, mais vous ne faites qu'interpréter et vous ne percevez qu'une infime part des choses ; l'essentiel vous est masqué, de toute façon ! Et il le sera encore pendant bien longtemps, tant que vous serez ce que vous êtes (pire, nuançons le propos : tant que vous ne saurez pas ce que vous êtes) ! D'une perception, si vous voulez l'étendre, il faut que la bête évolue, qu'elle change de manière, qu'elle change de pause, qu'elle

change de forme, qu'elle progresse... Votre forme à vous, elle, malheureusement, n'a pas tous les éléments évidemment, nous venons d'en parler. Il lui manque l'essentiel ! En concevant que d'aimer, si tous les êtres s'aimaient, le monde serait sauvé ; mais eh eh... c'est bien, oh, de cela... c'est bien au-delà de cela, vous vous faites un film ! L'histoire d'amour que vous souhaitez raconter n'existe pas, ou, si vous tenez absolument à préserver ce terme, il recouvre une vastitude dont vous n'imaginez même pas les fondements, car vous ne voyez (véritablement), dans cet amour, qu'un mode de reproduction : de s'aimer, l'on va engendrer des petits ! Mais eh, ça, ce n'est que de l'instinct, ce n'est pas le véritable amour dont vous nous parlez tant, dont vous idéalisez tant le propos (pour vous rassurer, ce leurre évident pour vous apaiser, dans vos gènes, il est ce résident assidu)...

- › Alors, qu'allez-vous dire, vous allez me révéler une vérité, là, tout de suite ?
- › Pourquoi voudriez-vous que je vous révèle cela ? vous n'êtes pas en mesure de percevoir l'essentiel, votre temporalité, eh eh, n'est pas adaptée à cette perception, il vous faudrait progresser des milliers d'ans que cela n'y suffirait pas ! Non, vous ne comprenez pas tous les processus de votre engendrement au-delà même de votre espèce, de votre lignée, et de votre principe que vous appelez le vivant... Il n'est qu'un support, le vivant, puisqu'il transporte une information qui elle, n'a pas de substance, qui s'égrène dans le creux de la sonorité que propose cette voix qui parle au-dedans de vous (de votre moi à vous) en ce moment, et qui vous fait dire un certain nombre de choses, c'est aussi un mythe, une histoire racontée, une perception que l'on tente d'idéaliser et d'atteindre. Tout en sachant que si éventuellement l'on atteignait cela, toute existence n'aurait plus... n'aurait pas lieu d'être, puisque votre existence ne se produit que dans cette recherche d'une trace originelle, perdue, égarée, que vous tentez d'atteindre, le petit secret, la petite formule essentielle, qui vous construit... (à 7'41, il manque quelques mots), que vousappelez ont par (une part du vivant) le vivant, mais pas que ! La petite étincelle n'est pas dans l'aspect vivant de votre substance, de votre forme qui s'anime, il y a une liaison qui se produit quelque part,

dans un imaginaire que l'on peut envisager... l'on pourrait décrire une multitude de choses, des univers parallèles, par exemple ; mais pfft... il est impossible à votre être de les percevoir, vous n'êtes pas conçus pour cela, vous ne pouvez qu'envisager des éventualités. Ah ! Peut-être, certains auraient une sorte d'éveil qui leur permettrait de flirter avec cette qualité-là dont on essaye d'en déterminer la substance, mais cela ne suffirait pas ; le nirvana en (dans) la question n'est pas une finalité, même si vous étiez en communion avec la nature, avec les choses qui vous entourent, vous ne seriez que dans une perception d'un idéal que vous vous faites, c'est bien au-delà ! (la nature ne vous entoure pas, vous êtes en son dedans depuis tout le temps ; impossible d'en sortir, vous serez toujours dedans ; remplacez le mot par univers, ça ira peut-être mieux ?)

- › C'est vrai que je ne perçois rien là-dedans, je n'ai jamais rien perçu, moi, à qui vous dites tout cela, je me suis fait un roman, une idée, mais pfft... au bout du compte, mes illusions... sont loin de ce que je pourrais imaginer de merveilleux ; ou alors c'est tellement simple, c'est tellement... en face de moi, dans une simplicité tellement... précaire, que je n'en arrive pas à distinguer le pourtour... Vous ne répondez plus ? Je n'ai pas de réponse à entendre ? C'est ça, vous vous êtes tus... Il n'y a pas de réponse, abonnés absents ? Alors pourquoi, au creux de ma tête, tout ce fourmillement, ce souffle continu qui parfois m'indispose, tellement il est prononcé ? Que je n'entends (plus) guère (en dehors), que le creux de mon crâne qui me souffle des choses dont ma perception immédiate n'arrive pas à en discerner la prose (version : Que je n'entends plus guère en dehors du creux de mon crâne qui me souffle des choses dont ma perception immédiate n'arrive pas à en discerner la prose) ? Vous voudriez que j'invente encore, là-dessus, une histoire, une vaste histoire ? Que j'en fasse un nouveau livre de milliers de pages incongrues que nul être ne comprendrait (et) même pas moi, qui les écrirai... Où voulez-vous en venir enfin ? Pas de réponse, toujours ! Vous étiez si bavards tout à l'heure... vous me disiez que... il ne fallait pas s'illusionner en gros c'était ça, votre réalité nous est obscure, nous n'en discernons pas grand-chose, c'est sûr... Qu'aurais-je à dire là-dessus, le jour de ma fin, les derniers moments que je perce-

vrai enfin ; que pourrais-je y ajouter, pour que cela devienne une trace à régurgiter ?

- › Oui, c'est vrai, nous sommes des pantins animés par quelque chose... d'extrêmement bizarre dans un corps dont on ne maîtrise pas grand-chose... c'est bizarre ? Alors moi, je vous dis ce soir, « au revoir ! »

à un homme mal fichu

(*d'après texte électronisé « mal fichu » du 11 juin 2011 à 19h09 (revu et transposé le 14 oct. 2017 à 0h06 et 14, 15 juill. 2018)*)

(Indications scéniques : l'homme assis à côté d'une table boit un café fumant ; sur la table, de quoi écrire...)

une voix intérieure s'adresse à lui soudain...

on lui raconte...

on lui dit...

(voix off : douce et lente)

« Vous voilà bien mal en point, tout mal fichus, votre moral en prend un coup, la vieillesse approche, si nous vous offrions non pas une cure de jouvence, mais un corps sain, où nous lui aurions enlevé toutes les maladies ? »

› Hein !

Qui est-ce ?

Qui parle dans ma tête ?

« Ne vous inquiétez pas, nous ne vous voulons aucun mal ! »

› Ah oui, c'est quoi cette embrouille ?

Qui est là ?

« N'ayez aucune peur, ne craignez rien, au contraire... Nous vous proposons d'enlever les affections qui s'insinuent en vous... »

› Oui... euh ?

Je ne comprends pas,

pourquoi me parlez-vous dans ma tête ?

« Oh ! votre écoute est perturbée, il ne vous reste qu'une oreille et les sons n'arrivent plus comme avant. Nous avons considéré comme préférable de s'adresser à vous de cette manière. »

› Ah ouais ? C'est de la télépathie ?

« Si vous voulez ! »

- › Où vous trouvez-vous ?
Où se cache le micro, l'écouteur ?
(Il se retourne et regarde autour de lui...)
- « Oh ! vous ne trouverez ni présence, ni micro, ni écouteur, nous parlons en vous. »

 - › Mais qui est là ?
Allez-vous me répondre, à la fin ?

- « Ne vous énervez pas sans raison. Nous allons vous expliquer... Nous vous présentons, disons-le ainsi, l'opportunité, qu'une forme d'existence, la nôtre, vous propose d'explorer vos dedans ; et puisse recombiner les éléments mal en point, de votre corps, de manière à en améliorer le fonctionnement ; vous ôter le mal sous-jacent, vous redonnez goût à la vie. En quelque sorte, nous représentons une sorte de guérissement, certes une volonté magique pour certains. Nous désirons seulement que vous puissiez accomplir votre existence d'homme à la mesure de ce que vous devriez être. »

 - › Mouais...
Bizarre ?
Pas très claire, votre proposition ;
comprenez que j'ai de sérieux doutes, là.

- « Nous saisissons parfaitement vos hésitations ! »

 - › Vous n'allez pas me dire que vous êtes Dieu (une divinité), venu me parler, comme ça, par hasard pour passer le temps...
C'est une question !

- « Ah ! Ce Dieu nous reste totalement étranger, ou plutôt correspond à une perception primitive des choses de l'univers et de sa réalité, elle n'a pas beaucoup de sens pour nous, car notre connaissance du monde dépasse votre entendement... Il vous manque des savoirs immenses à acquérir pour comprendre pourquoi nous vous donnons seulement cette réponse ; désolé ! Votre cerveau actuel ne peut appréhender les notions nécessaires... Plus tard, peut-être dans les siècles à venir... Ne vous vexez pas, c'est inutile. Nous faisons de notre mieux pour adapter notre expression à votre langage, en vous froissant le moins possible, votre compréhension du monde reste si imparfaite... »

› Vous n'allez pas me dire que vous êtes des extraterrestres ?

« Cette notion n'a aussi que peu de sens pour nous, c'est infiniment plus subtil que cela, tout se trouve dans tout... Votre raisonnement et votre perception ne sont pas à même de concevoir ce qui nous définit, vous devriez tellement évoluer, pour cela... Mais notre propos ne consiste pas à parler de nous, mais de vous. Admettre cette opportunité faciliterait grandement les choses. »

› Admettre, admettre !

Elle est bien bonne celle-là !

« Nous vous le redisons : vous voilà bien mal en point, mal fichus, votre moral en prend un coup, la vieillesse approche, si nous vous offrions un organisme sain où nous lui aurions ôté toutes maladies ? »

› Donc vous me proposez un nouveau corps tout neuf ?
(ironique)

« Non, vous gardez votre enveloppe charnelle, nous éliminons seulement les affections actuelles et à venir, celles que nous aurons détectées, aucune immortalité là-dedans, uniquement l'opportunité de rendre la suite de votre vie plus sereine. »

› Ça pourrait me plaire, mais je suppose que votre proposition ne reste pas sans arrière-pensée, une adroite manière de me demander, en échange... non ? (incrédule) Vous n'allez pas me vanter le « mythe de l'homme qui vend son âme », tout de même ?

« Nous ne connaissons pas ce mythe, comme la plupart des histoires de vos ancêtres d'ailleurs, nous ne nous intéressons qu'au présent, mais nous vous observons malgré tout depuis fort longtemps déjà... Pourquoi devrions-nous échanger quelque chose avec vous ? Ce n'est pas notre propos. »

› Oh ! ce mythe, c'est l'évocation d'une personne âgée qui conclut un pacte avec un envoyé du diable en troquant sa vieillesse pour une jeunesse retrouvée, mais à la place il y perd son âme.

« Mais de votre âme nous n'en voulons pas, nous la connaissons, elle est celle de tout homme, ces fondements appartiennent à ce que vous appelez la « vie », elle possède ses bases au creux de vos gènes, c'est une

sorte de codage que vous décryptez encore mal aujourd’hui, mais vous réalisez déjà de grands progrès. Il vous manque une notion simple que vous découvrirez certainement sous peu, « le déterminisme des choses », pour le dire facilement, cela ne vous semble pas encore très clair, c’est juste un problème de conscience et d’appréhension du monde. Nous avons une difficulté à nous exprimer comme une entité physique telle que la vôtre ; le « nous » n’étant ni plusieurs, ni un, pas vraiment vivant, au sens où vous l’entendez sur terre. Nous réalisons un pari sur vous, celui d’améliorer votre état, simplement. Pour parler clair, nous estimons que si vous étiez moins abîmé, réparé des maux qui vous guettent encore et qui fatalement s’ajouteront à ceux qui vous rongent déjà, nous éviterions que votre vie devienne un épuisant calvaire ; vous ôtant toute envie de perdurer longtemps sur cette terre et d’accomplir ce pour quoi vous avez été crée et vous interpelle sans cesse... C'est inscrit en vous, vous n'y pouvez rien, cela vous revient régulièrement en tête n'est-ce pas ? »

› De quoi parlez-vous ?

« Vous le savez bien ! »

› Vous lisez dans les esprits ?

« Ce n'est pas exactement cela, mais nous vous étudions depuis un certain temps déjà et estimons que votre existence a bien besoin d'un peu de chance... Rien de divin dans tout cela. Nous nous sommes insinué en vous pour vous proposer cette suggestion, elle émane de votre cerveau et vous êtes en train de l'écrire, ce qui vous arrive, n'est-ce pas ? Vous rédigez bien cette conversation en ce moment même, elle vous semble étrange, vous n'y croyez guère encore totalement, votre perception deviendra entière quand celle-ci sera terminée... »

› Seriez-vous de ces hommes assez malins, ayant découvert l'astuce pour parler au-dedans de nos crânes ; vous seriez des espions, des savants fous, des mystificateurs, je ne sais quoi ?

« Nous ne correspondons à rien de tout cela... »

› Et puis même, si vous soutenez ce que vous prétendez être, me direz-vous la vérité ? Voilà la question : que me dites-vous de la réalité des faits ? Dois-je vous croire où non ? Ça devient très malsain !

« Nous ne vous demandons pas de « croire », mais d'abattre les obstacles qui vous empêchent d'accepter cette situation en écrivant mot pour mot toute notre discussion, sans en omettre un seul. Alors là ce sera la « vérité » des faits ! Nous ferons en sorte qu'elle se transforme en une réalité parfaitement perçue ! »

› En fait, vous nous observez,
pour vous occuper,
en pariant sur nous ?

« Si vous voulez ! Mais vous aussi, vous pariez sur tout et rien ! Comment définiriez-vous vos loteries, vos casinos ? »

› Êtes-vous Dieu ? dois-je « croire » en vous ?
(ton ironique)

« Nous ne sommes pas « Dieu », nous résidons en dehors de cette conception très « humaine » des choses que votre génétique assez précaire vous pousse à élaborer. L'imaginaire de votre cerveau, n'arrive pas encore à percevoir autrement sans passer outre ce concept du « divin », il ne correspond qu'à un stade d'évolution grégaire de votre nature vivante, mais votre espèce dépassera cette conception pour survivre. Ce sera un choix très pragmatique. De notre point de vue, nous prétendons ne prêcher ni un quelconque amour ni une paix d'ailleurs ; vos croyances ne vous donnent que des affrontements, vous apportent que des guerres et des massacres ; pas de quoi permettre l'évolution de vos civilisations, à travers de pareils concepts, vous devrez pourtant bien vous passer de ces conditionnements encore bien trop dogmatiques ; pour survivre, tout simplement. Mais là, ne réside pas notre propos, c'est de vous qu'il s'agit, en ce moment. Vous seuls nous intéressez à cet instant. Ce que vousappelez « Dieu » ne représente qu'une interprétation des hommes, de ce qu'ils perçoivent de leur âme, une certaine conscience de l'existence, très imparfaite, dogmatique, parcellaire et trop souvent érodée et souillée par des idées de domination, de pouvoir sur le corps et les esprits ; mais c'est un début de compréhension qui devrait s'améliorer au fil du temps... Vous confondez « dogme » et « conscience », vous en concluez une vérité indiscutable à laquelle vous ne souhaitez pas toucher et c'est là votre grande erreur, vous ne trouverez rien d'immuable dans l'univers ; tout change perpétuellement, c'est

le seul élément que nous, nous comprenons comme éternel ou comme une constante. Ce que vous écrivez en ce moment même, vous vient indistinctement sans négocier quoi que ce soit, votre perception d'homme s'affine et tente d'explorer des voies nouvelles. Vous ne savez pas pourquoi cela vous arrive, tous les artistes vous le diront, dans leurs « créations », guidé par quelque chose d'indéfinissable. Certains y voient, certes, la main de Dieu. Votre évolution, c'est un lent processus de la perception du monde qui vous entoure, de l'univers et de toute sa création et du reste encore ignoré de vous. N'oubliez jamais ! vous résiduez au-dedans de lui, il est votre concepteur, il possède tous les éléments nécessaires, à **vous** (votre existence), à tous les êtres, vous êtes une partie infime de lui ; vos constituants, les atomes (particules élémentaires) qui vous assemblent, furent composés au cœur des étoiles, ils ont pris naissance tout le long de leurs existences jusqu'à leurs explosions gigantesques dans des flashes galactiques éminemment destructeurs, géniteurs des fermentations essentielles à de futures entités. Vos télescopes actuels commencent juste à les observer. »

› Oui, mais vous n'avez pas répondu, pour quelle raison j'aurais été créé ? Dites-moi ?

« Nous n'avons pas d'idée finie sur le « sens de la vie », car c'est en fait de cela que vous voulez nous parler ? Les choses existent, parce qu'elles apparurent un jour par la force des éléments en présence, c'est ainsi ; elles disparaîtront un autre jour inévitablement, remplacées, transformées par ce qui les emportera... Cette discussion tourne en rond et ne nous fait pas beaucoup avancer ! »

› Vous ne me dites pas tout !

« Que désirez-vous savoir de plus ? »

› Pourquoi m'avoir donné toutes ces maladies alors ?
Sadique !

« C'est le hasard de la vie, c'est votre héritage, à la naissance ; nous n'y pouvons rien. Vos gènes se combinent parfois de manière inappropriée et certaines déficiences, acquises au cours de votre existence, vous posent déjà des problèmes et vous en donneront encore davantage demain, c'est pourquoi nous vous apportons cette proposition. »

- › N'auriez-vous pas pu la réaliser plus tôt ?
Et pourquoi moi, plus qu'un autre ?
Et en quoi cela vous importe de me demander si je veux ou pas ?
Mais enfin, pourquoi me dites-vous tout cela ?

« Que de questions ! Naguère, l'idée de vous aider n'existaient pas, puisque nous ne vous avions pas encore trouvé. Notre présence reste aussi le fruit du hasard ; la vie sur terre, un phénomène qui génère de nombreux êtres ; nous ne pouvons intervenir partout à la fois. Nous procérons par petites touches successives et attendons après chaque opération, pour suivre l'évolution acquise, puis de nouveau parfois, des retouches en fonction du résultat espéré. Tout ne représente qu'expérimentation, recherche, exploration, nous ne considérons aucun déterminisme préconçu. Nous obéissons nous-mêmes à un autre déterminisme indistinct, à un niveau différent du vôtre évidemment... Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'interagir avec vous comme nous l'avons déjà pratiqué avec des vivants similaires à vous-même, par le passé, et encore à l'avenir ; probablement, nous recommencerons, oui... »

- › Je vais devenir immortel ?

« Non ! Votre vie va se dérouler plus sainement jusqu'à votre décès inévitable, l'immortalité c'est comme la perfection ou l'infini, cela n'existe pas vraiment, ce sont des concepts erronés et fallacieux qui n'ont pas beaucoup de sens à nos yeux. »

- › Alors pour vous aussi, pas d'immortalité ?

« Si nous devions comparer notre entité à la vôtre, nous obéissons aux mêmes lois universelles que vous, nous ne pouvons y échapper, sauf que chacun reçoit à sa naissance un héritage unique... »

- › Vous me faites penser à cette paysanne, savez-vous ? Il y a plusieurs siècles déjà, une bergère aurait entendu des voix, venant du ciel. Elles l'auraient convaincue d'aller parler au roi de l'époque et de prendre les armes contre les occupants du pays et les repousser hors des frontières. Je ne serais pas étonné que cette histoire représente une savante et machiavélique mystification du pouvoir en place, même si les faits apparaissent sûrement en partie vraisemblables... »

« Nous ne mémorisons pas vos passés, où les récits de vos ancêtres nous importent peu, c'est votre avenir qui nous occupe et le développement de votre forme d'existence qui nous préoccupe... »

› Et si je n'accepte pas, vous allez me balancer tous les cancers du monde en guise de représailles ?

« Nous ne changerons rien, si vous refusez, et nous vous laisserons alors à vous-même comme auparavant, vous terminerez votre cycle d'existence sur terre, livré aux aléas de votre mal, sans plus... Quel intérêt y a-t-il à vous nuire ? Posez-vous cette question ? Cela est bien loin de nos préoccupations. »

› Je sens le coup fourré, comme une embrouille !

« Libre à vous de penser cela ! »

› Votre art me paraît terrifiant ?

...

(**fluctuations temporelles** : ici, le récit varie et bifurque vers plusieurs discours possibles)

ajout 1

(*parole entre deux sommeils - 29 oct. 2017 à 2h12*)

› Et puis qu'est-ce que vous en savez (vraiment) de mon mal ? Vous êtes bien sûr de pouvoir faire quelque chose, avec moi, à qui on a enlevé tout un tas de choses qui ne fonctionnait plus ; vous arriverez à le remplacer ce qui n'existe plus ?

« Ne vous souciez pas de ce problème, nous trouverons bien comment remédier à ce mal en vous-même... »

...

ajout 2

(*parole entre deux sommeils - 29 oct. 2017 à 2h23*)

› Quoi ? Vous tergiversez, vous ne le savez pas vous-même, vous dites « on verra bien » ? Et vous voulez que je vous fasse confiance, pour qui vous prenez-vous ?... Ah ! Je savais bien, il n'y a pas de ré-

ponse...

« Nous ne pouvons pas nous prendre pour ce que nous ne sommes pas, il n'y a pas de réponse effectivement, car cette question, à nous, ne se pose pas, il ne s'agit que de votre volonté, il ne s'agit pas de nous, c'est de vous ce dont il s'agit ; nous, nous ne sommes que la voix qui résonne au-dedans de votre crâne, en quelque sorte, pas autre chose, aucune progéniture, aucune entité ne sévit autour de vous, il n'y a que l'élaboration au fond de votre crâne, si vous en parlez à d'autres vies, ne vous croira que celui qui veut croire à ce que vous lui dites, vous n'aurez aucune preuve, aucun mérite, aucune gloire à profiter d'une révélation : « qu'il existe des entités qui parlent au-dedans de votre tête et qui veulent me guérir ou qui m'ont guéri... » ; que croyez-vous ? Qui croira ce que vous nous dites là, ce que vous direz, il ne s'agit pas de s'adresser à nous, le problème n'est pas en nous, le problème n'est pas vers les autres, le problème est en vous ! Il n'y a que vous ! Et cette parole n'est qu'en vous, elle n'est pas ailleurs, et vous vous dites : « on parle en moi, je suis donc fou ? » Mais non, vous n'êtes pas fous ! et cette parole est bien en vous, mais vous n'êtes pas fous ! Nous comprenons ce dérangement dans votre raison, nous n'avons à apporter aucune preuve de quoi que ce soit, il ne s'agit pas de justifier notre présence, de dire que nous existons, nous ne sommes pas dans votre monde, nous ne pouvons apparaître dans votre monde puisque nous n'en sommes pas ! Comprenez-vous ? Nous ne sommes... non... Nous n'élaborerons de choses qu'à travers ce qui sort de votre cervelle, et elle apporte les mots qui s'imposent là à vous en ce moment, dans vos écrits, nous ne sommes pas autre chose ; et cette chose, peu importe ce qu'elle est, ce qu'elle vous dit, à vous apporter une guérison, une solution, un ultime recours... »

› Mais quel est-il, cet ultime recours, allez-vous... allez-vous me le dire enfin ?

« Non ! Nous ne pouvons vous le dire, il se fera... au dernier instant, au dernier mot, au dernier moment de notre présence en vous ; à la dernière seconde, vous comprendrez, pas avant ! Ni après ! À un instant précis, cela deviendra une évidence ! Il y aura après, quelque chose ; mais, vous devez le comprendre, « ce quelque chose » a besoin

de cet instant, et il faut que nous vous le demandions, pour qu'il arrive. Nous n'avons pas trouvé d'autre manière de vous l'amener, qu'elle émane dans votre tête comme une compréhension ; cela implique quelque part qu'il y ait une confiance réciproque ! Sinon à quoi bon ? Oui ! Nous vous demandons cette confiance pour vous apporter une solution ; c'est ce qui nous amène, ce n'est pas plus compliqué, cela est très simple en fait, et l'on ne peut pas comme vous dites « mettre la charrue avant les bœufs », il faut réaliser les choses dans l'ordre, il ne s'agit que de vous, à cet instant, et le dilemme n'est qu'en vous, pas ailleurs ! Inutile de vous poser d'autres questions, nous ne jouons pas au poker, à un de vos jeux de roulette, nous ne faisons aucun pari ; il est un moment où nous croisons votre chemin, et dialoguons avec vous et vous apporterons une solution, à vos maux ; ce n'est pas autre chose... »

› Je ne comprends plus rien, suis-je devenu fou ?

« Mais non, vous n'êtes pas fous ! »

...

ajout 3

(parole en marchant - 31 déc. 2017 à 16h56)

› Eh ! Si votre pouvoir est si immense de me soigner du mal qui m'accapare, auriez-vous la possibilité, quitte à me guérir, me changer de corps, et changer de vie le pourrais-je même encore ? Ou d'une autre manière, à mon esprit, lui donner une nouvelle carcasse, un adéquat support, est-ce envisageable ? Est-ce souhaitable ?

...

(parole en marchant - 17 nov. 2017 à 18h50)

—> variante de fin possible

Et cette fois, c'était véritablement la mort qui lui souhaitait la bienvenue, qui allait l'emporter dans d'autres contrées que celle où il est venu...

...

(ajout du 15 juill. 2018 à 10h50)

Ce n'était que la mort, venue pour exaucer son rêve, un des plus fous : changer d'envie, changer de corps... Tout ce qui le composa va dorénavant voyager dans des contrées ignorées et peut-être un jour, comme un recommencement, certaines vont de nouveau se rencontrer, elles auront hâte d'échanger leurs impressions, tout l'envers du décor dévoilé à leurs passions, « changer de vie, changer de corps, inlassablement, rêver à d'immenses décors... »

...

« Nous comprenons votre émoi, votre nature (vivante, humaine) actuelle n'est pas à même de percevoir ces choses que par un grand étonnement et de la frayeur. Votre cerveau ne sait pas encore appréhender de telles situations, mais vous avez la capacité d'apprendre très vite, c'est ce qui a retenu notre attention sur vous. C'est votre santé qui nous préoccupe, elle bride votre épanouissement, nous voulons y remédier. Avec les connaissances que nous possédons, qui dépassent la vôtre de millions d'années, rien ne peut se comparer ici ; nous vous apportons en quelque sorte une collaboration opportune ! Nous nous adressons à la vie à travers vous ; en vous proposant de corriger vos défaillances, nous percevons très bien que ces modifications n'auront pas de descendances pour votre héritage, puisque vous avez choisi de ne pas procréer ; toutefois, notre intervention laissera une trace génétique... C'est à vous en tant qu'entité vivante, au nom de cette dernière, de savoir ce que vous en garderez ; nous ne procéderons que par petite touche et abandonnerons à des hasards temporels et votre opportunisme, le soin d'en décider... Oui, nous ne correspondons en rien à votre processus d'existence (nous devançons votre interrogation), la vie ne montre qu'une particularité locale d'animation de la matière, notre interférence avec cette dernière ne reste que très minime... Et puis, la vie au sens où vous l'entendez ne représente rien d'unique dans l'univers, il y existe des mondes parallèles qui se chevauchent, se croisent, interagissent entre eux, contiennent des entités, formes d'existences multiples, d'une grande diversité. Vous ne pouvez imaginer tout cela et n'en avez évidemment pas conscience aujourd'hui. Le vivant ne représente qu'une particularité parmi d'autres, une évolution comme

une autre de la matière. »

› Dois-je tenir secret notre échange ?

« Pourquoi écrivez-vous alors tout cela, pour l'oublier ensuite ? Non ! Le processus de notre discussion se doit d'être répandu ! Vous devrez le faire connaître. Rien de mystérieux là-dedans, réfléchissez bien ! Sinon à quoi bon le retranscrire comme vous le faites ? »

› J'ai bien peur d'inventer un nouveau mythe avec cette histoire, je ne sais pas quoi en penser.

« Croyez-vous ? Pourtant vous explorez tous les possibles, chaque mot écrit semble bien résonner ; le texte vous le remaniez maintes fois, votre tâche s'avère difficile, mais vous pouvez retranscrire toutes les subtilités de notre discussion... C'est notre pari ! Surtout, ne vous laissez pas abuser par votre imagination, elle peut vous jouer des tours et vous faire écrire de médiocres propos sans rapport avec votre guérison... Mais vous verrez, à la fin, vos doutes seront atténués. »

› Si j'accepte, aurais-je encore mal ?

« La souffrance ne viendra que de l'effort. Vous devrez effectuer un travail soutenu et garder une grande attention à tout ce que vous écrirez. Tout vous arrivera de la tête, de vos pensées, de vos humeurs et de nos entretiens... Vous devrez conserver une attitude impartiale avec vous-même. »

› Cela durera longtemps ?

« Tant que se poursuivra notre échange ! Alors que décidez-vous, avez-vous choisi ? »

› Oui, je veux bien, c'est d'accord !

« Bien ! »

› Comment allons-nous procéder ?

« Cela a déjà commencé ! Le processus de guérison a débuté dès les premières paroles de notre discussion et de votre écriture. Il s'achèvera à la fin, avec les derniers mots du récit... Il se terminera quand tout ce qui sera à ressentir sera ressenti, quand tout ce qui sera à accomplir sera accompli, à l'instant même où tout ce qui sera à dire sera dit... »

À cet instant précis, il mourut tout simplement, naturellement, un décès soudain lui emporte toute sa mémoire. Il en restera quelques bribes au fin fond des particules qui l'animèrent il y a encore peu ; elles se disloqueront bientôt et donneront à la terre la trace de son existence passée, seulement. Il venait effectivement de rencontrer sa propre mort, elle se déplaça pour lui annoncer un dénouement pacifié sans souffrance, ce qu'il avait souhaité ardemment. Un processus commun lui dit aimablement « c'est la fin », dans une pirouette élégante, invente un stratagème indolore pour lui inoculer progressivement l'idée de partir docilement.

(Sans se transformer en une pourriture habituelle, les particules élémentaires de sa composition se désassemblerent comme dans une sorte de décoloration volontaire et local, le faisant disparaître peu à peu dans une granulosité de plus en plus fine jusqu'à l'invisible, jusqu'à l'indiscernable, redistribuant ses constituants aux alentours de lui dans la vibration d'un délitement progressif et sans empressement ; particules élémentaires oui ! elles gardent au creux d'elles-mêmes toutes les histoires de leurs assemblages successifs depuis que l'univers existe... Un immense racontement dont la part des hommes, semble infime, il les relies sans qu'ils le sache ou le discerne encore, un passage parmi d'autres ajouté à la seule permanence de cet univers, semble-t-il, la trace laissée, cette information de ce que l'on a été...)

L'entité (funeste) lui parla calmement tout le long de leur échange, elle daigna cette fois-là, comme elle le pratiqua quelquefois en de rares occasions, révéler un trépas immédiat doucement.

Toute sa mémoire, il l'avait déjà déversée dans ce récit que vous lisez ; au-dedans y réside la prévenance de cette entité dont on ne sait pas si elle lui a dicté la totalité ou une partie de ce racontement. Les derniers mots de ce paragraphe resteront comme effectivement les ultimes propos avant son néant, une vacuité indicible arrive ; parce qu'il n'y a plus rien à dire, apparemment, tout va se répandre naturellement dans un sort inconnu, peut-être la seule éternité.

Tout ce qui devait être ressenti a été ressenti, tout ce qui devait être ac-

compli a été accompli, tout ce qui devait être dit a été dit... cette histoire appartient déjà au passé puisqu'il n'y a plus rien à en raconter.

...

fin de mal habitus

(parole entre deux sommeils - 18 nov. 2018 à 3h25)

Quand tout ce qui sera à dire sera dit, un processus s'enclencha en lui ; dans son esprit il n'eut pas conscience tout de suite, mais qui en fait engagea un processus inédit ; dans sa structure tout entière, d'un commun accord fut décidée une dislocation générale de son être, parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire et que son temps était fini. C'était bien ce qu'il espérait au fond de lui, ne sachant comment faire en fait, comment annihiler de son esprit, sa propre vie, d'une euthanasie bien consentie, il ne fut pas nécessaire de le porter à son esprit, cette chose-là, ce que l'entité qui s'adressait à lui, lui fit comprendre en quelque sorte, que son avenir était dans son absence, il vivrait dans la trace laissée, seul, son corps, sa forme biologique disparaîtra dans une dislocation bien ordonnée et rapide, un bien entendu de chaque cellule, de chaque bactérie (soumise à ce finissement), de chaque être vivant au-delà de lui, dans un processus nouveau qu'on ne comprit pas tout de suite ; la biologie engendrée n'allait pas vers une pourriture, mais vers une dislocation de chaque cellule de manière à ce que sa constitution atteigne une distanciation de chaque particule élémentaire le formant ; en fait, il disparaissait peu à peu, et ce qui le formait s'étaisait peu à peu dans la pièce comme une sorte de poussière de nuages indistincts où chaque élément, sans aucune souffrance de sa part, laissant son esprit, là où il était ; ce qu'il en était, ne faisant qu'atténuer la forme biologique qu'il représentait, sa dislocation n'était pas de cette biologie, elle était à un niveau au-delà de celui atomique, au niveau des particules les plus élémentaires de l'univers ; il y avait comme une forme (sorte) d'intrication qui se formait autour de lui, chaque élément gardait en son sein un bout de la mémoire de ce qu'il fut et ce que l'on comprit enfin c'est que ce transport que représente le vivant dans sa chose... dans les choses animées, n'était qu'une représentation

d'une loi des plus subtiles de l'univers et qu'elle transportait depuis sa naissance, ce qu'on appelle en quelque sorte « une information donnée », un point de départ, un sens à toutes choses, qui dit je commence d'exister au départ, je vais, je deviens et je me transforme, je vais de part en part, des (passant dans tous les) mondes environnants, je passe de cet univers à un autre, me défaissant de celui-ci pour me recombiner ailleurs ; c'est cela que se disait en quelque sorte, chaque particule élémentaire... Oh ! elle ne se le disait pas vraiment, mais elles avaient au fond d'elle-même, cette part indéfinissable qui garde une mémoire des mondes, ce qu'ils sont, ce qu'ils furent, ce qui les constitua ; eh le vivant se trouvait dans cette intrication-là, il était intriqué dans un univers pour combiner des formes, des substances, les faire évoluer, et qu'elles se transforment soit en pourriture ou d'autres entités, reprenant les mêmes éléments de matière, pour se recombiner à nouveau dans d'autres formes, dans d'autres aspérités, et transmettre une information de part en part, de l'expérience qui fut vécue. Chaque particule possède en son sein non pas une énergie, à priori ce n'était pas cela, mais la trace, une trace, une information de ce qu'elle fut et elle se prépare à absorber une nouvelle information de ce qu'elle sera demain, là où elle prendra part dans un atome, dans un constituant quelconque, une entité inerte ou animée, un rayonnement, un photon, une lumière, une onde, une copine, un corpuscule quelconque, peu importe la forme... La forme où elle s'intriquait, l'information passait d'un état à un autre sans jamais vraiment se disloquer elle ; mais à chaque instant dans chaque forme que chaque particule allait engendrer, elle savait transmettre à travers une forme (sorte) d'intuition, pourrions-nous dire pour l'élément constitué, la forme constituée, une inspiration de ce qu'elle allait devenir ; les particules élémentaires de tout l'univers avaient cette force, cette énergie de concevoir des mondes de les combiner, de les assembler et de les faire disparaître, muer et se transformer, évoluer vers des mondes nouveaux ; mais ce qu'elles avaient encore plus, c'est que l'information qui se diffusait d'un état d'un monde à un autre restait, ne se perdait jamais... Ce qui est laissé dans l'univers, en effet, c'était la trace uniquement la trace d'une information, de ce qui devait devenir demain et de ce qui fut hier. Eh, cette trace sans cesse variait, sans cesse des bouleversements se

faisaient, et ici dans le monde où nous parlons, nous exprimons cela ; (plus tard) des esprits écouteront cette voix ou si celle-ci était transposée un jour en écrit, écouteront ou liront ce qui se dit, pour entendre (parler de) ce qui les constitue ; pourquoi ils ont une émotion qui n'est pas née d'eux-mêmes, mais qui leur a été donnée (dans) un affect quelconque, car tous les mondes ont en quelque sorte un affect, une réaction vis-à-vis de leur environnement et l'élément le plus infime de l'univers, la simple particule indéfinissable, infiniment plus petite que l'atome, un de ces constituants, quels qu'elle soit dans quelque état ou quelle forme qu'elle prenne ; ces gluons, ces quarks, ces muons, ces leptons (réf.), peu importe le nom qu'on leur donne, elles sont là, elles sont intriquées entre elles et ont cette capacité extraordinaire de changer d'état, entre elles, instantanément, peu importe où elles sont. Le monde est un tout ou rien n'est véritablement localisé, tout est interrelié à un niveau d'une infime subtilité, où le vide n'est pas le vide, il n'existe pas, il est une aberration de l'esprit ; ces invisibilités, ces forces qui nous submergent et qui nous construisent font de nous ce que nous sommes ; eh, nous sommes bien une expérimentation que ne fait pas uniquement le vivant, au-delà du vivant, nous sommes une intrication du fait universel.

Alors évidemment, beaucoup veulent y croire à une sorte de religion d'un être suprême qui régit tout cela, il semblerait que cela ne soit pas exactement comme cela que se passent les choses ; l'univers est né et a transmis de particule en particule des informations de sa constitution ; de chaque brique des éléments de l'univers, des formes, des corpuscules, des formes (éléments atomiques) de matière, des gaz, des nébulueuses, des galaxies, des comètes, des morceaux de roche (ce qu'on appelle météore), de (multiples) constitution de matière (et) d'énergie, d'ondes, de vibrations... De toute façon, il y a toujours des vibrations quelque part et tous ces éléments-là sont intriqués étroitement entre eux, (ils) sont interreliés ; les dimensions n'existent pas, le temps n'existe pas, les choses sont et se transforment, le seul fait que nous constatons c'est cette transformation et nous appelons cela le temps ! Mais peu importe que l'on nomme, le temps n'existe pas ! Eh moi déjà je ne suis pas (je ne suis plus) ; quand mon racontement sera fini, l'entité que je suis se disloquera et disparaîtra, pour que chaque élément

me constituant, reconstitue à nouveau d'autres formes, d'autres éléments se retrouvent intriqués dans toutes ces nouveautés, indéfiniment goulûment, captés d'un état à un autre tranquillement, prenant le temps, là où il faut...

Ces choses-là nous dépassent et ma pensée est cette émergence (parmi d'autres) de ce fait cosmique qui nous environne et qui nous constitue, (nous raconte) qu'on ne peut faire autrement. Notre espèce n'est qu'une forme momentanée d'un fait localisé terrestrement, mais qui disparaîtra un jour, mais les constituants de tout ce qui nous forma et de tout ce qui se raconte, l'histoire de chacun d'entre nous, de chaque être qui vécurent sur cette planète, toutes les particules qui les ont assemblés, ont gardé en mémoire la trace de leur existence, mais plus au-delà de l'histoire de ce qui se passa sur cette planète, ses propres particules gardent un énorme registre au creux d'elle, un registre qui les dépasse d'une façon incommensurable, le registre de l'histoire de tous les états où elles ont été (combinées), de toutes les histoires de ce qu'elles ont constitué, une information, une trace qui deviendra de plus en plus évidente à notre espèce et que la manifestation que je suis, à travers mon dit, ne fait que l'admettre et révéler peut-être (d'une autre manière) ce que nous sommes réellement en fin de compte. Nul n'est isolé, tout est interdépendant, tout est relié, ce ne sont que nos vies qui ne le sont pas forcément, qui suivent des parcours insidieusement insinués au-dedans de notre tête. Chacun de nous est une expérience que fait le vivant et le vivant lui-même est une expérience que fait l'univers, et l'univers lui-même est une expérience de ce qu'il y a au-delà de l'univers, qui est fait de ce qu'il est et dont nous ignorons tout. Il n'y a pas d'échelle, il n'y a pas de dimension, il n'y a pas de temps, il n'y a que des traces laissées, des vibrations, et dans ces vibrations, multiples des énergies représente les déplacements de ces particules, ces assemblages momentanés de ce que nous sommes.

(entre deux sommeils – 18 nov. 2018 à 3h25)

mal habitus, variante, démystification

(en marchant – 26 février 2019 à 18h)

—> corriger phrases maladroites

—> variante, fin de mal habitus, démystification du propos.

Tragicomédie, dernière histoire, de la voix qui parle au-dedans de lui (mal habitus).

Ce que l'histoire ne dit pas : soit (sa personne) étant très diminuée physiquement et appareillée de toutes sortes, d'aides sensorielles, il possédait au creux de son oreille, incorporée au-dedans de lui, une sorte d'oreille artificielle reliée (directement) au nerf auditif, qui fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre (continuellement). Ce qu'il ne savait pas c'est que le robote mère, à travers des ondes classiques, hertziennes, d'ondes radio, lui envoyait des informations à travers les capteurs usuels (des antennes réceptrices dissimulées), de ces propres ondes extérieures, et il pouvait très bien insinuer au-dedans de l'électronisation des circuits, un stratagème lui faisant croire que l'on parle au-dedans de lui. Comme cet instant (événement) relativement bref (ne) se produisit que pendant quelques heures, il n'eut pas la réflexion nécessaire (propice) à un recul volontaire, qui vous fait régurgiter ce que vous venez de vivre, et d'analyser (de l'analyser), peser le pour et le contre. Là encore, il fut abusé, non pas à des fins versatiles, mais seulement pour le tranquilliser.

Le robote ayant accès à tous les éléments médicaux de sa santé savait très bien qu'il n'en avait pas pour très longtemps, et pour apaiser sa pensée, il usa de ce stratagème pour que sa souffrance soit sublimée d'une manière adéquate, sans subterfuge malicieux, mais (de) simplement apaiser son drame, pour qu'il ne régurgite pas sur lui-même, de (sur) sa condition... On dit de son audition qu'il aurait pu croire que l'on abuse de lui ainsi, sinon sa propre « poire » que l'on en use ainsi n'est pas sans mérite, en faveur du robote qui agissait comme une mère, puisqu'on lui ajoute ce superlatif maintenant, dorénavant.

Était-ce parce que cette machine (entité, machinerie) ni vivante ni minérale (exclusivement), un peu entre les deux, un mécanisme électroni-

sé (agrémenté) d'algorithmes proches (de ceux) des vivants, l'aimait bien (cet humain finissant) peut-être, ou était-ce qu'il avait des sentiments, ou qu'il comprenait que l'entité vivante qu'il était (de cet homme-là), pouvait souffrir et qu'il était inutile d'endommager plus en avant son mécanisme biologique dans des douleurs de l'âme parfois dévastatrices qu'il lui semblait inutile, tout simplement.

La piqûre de rappel, avant son endormissement, fut donc ce récit, que nous vous donnons là pour clore l'idée d'un mythe... encore, c'est une habitude décidément... Et donner à cette histoire, sa vraisemblance et son authenticité à travers, nous le disions précédemment plus en avant, comme un faux roman, une fausse littérature, un stratagème pour une aventure, raconter une histoire ; qu'elle devienne fable, conte, mémoires, traces, ce que vous voulez, l'entendement sera le même dans ce stratagème !

fin mal habitus, levée du secret

(en marchant – 17 mars 2019 à 14h35)

Mal habitus, à la fin :

On lui avait (aurait) donc menti, puisque c'était le robote qui agissait ainsi ; on lui raconta une drôle d'histoire pour qu'il s'endormît à jamais dans un solutionnement illusoire, et le robote lui-même en était dupé, on lui avait insinué ce racontement qu'il devait faire (lui) ingurgiter à celui (là) qui se mourait. (ajouter des précisions)...

Mais qui est il ce « on » ? Ah ! bien sûr, on y revient toujours, dans ce « on », il y a ce que l'on ignore, et dans cette ignorance certains y ajoutent des mythes, des religiosités quelconques, des êtres suprêmes, pour combler cette ignorance, ne plus s'apeurer, pour en user, pour une quelconque force la détourner à son propre usage. Mais c'est un « on » qui se mord la queue, parce que les choses se sont insinuées ainsi, quel solutionnement voulez-vous que l'on y mette, s'il n'y a pas de solution, s'il n'en existe aucune de ces résolutions ? On y a mis ceci ou cela, certes ! De savoir qui les a mises ne résout pas pour autant le problème, car illusoirement, on pourrait dire aussi « qui a insinué ce discours à ce “on” ? » Il faut bien que derrière tout ce qui s'insinue il y ait

une logique particulière qui opère (obère), dont on en ignore les moindres registres, la moindre anfractuosité, sinon celle de nous donner ce qu'on appelle petitement, parce qu'on ne peut faire autrement, l'inspiration, l'intuition, peu importe le mot, on parle de la même chose ; on peut discuter sur l'interprétation, tourner autour du pot « in-dé-fini-ment ! » sans (que) pour autant quiconque résolve (résout) cette question. Celui qui parle le mieux, le plus convaincant, croira avoir réussi à solutionner le problème puisque sa parole domine, il ne fera que dominer ; pour être à son tour remplacé par une parole, une intuition plus sévère que la sienne et qui l'emportera dans un combat de l'esprit ou de l'âme. Mais faut-il combattre dans ces moments-là ? À quoi ça sert, sinon d'expérimenter ces arguties pour y trouver une quelconque vérité ? Une logique, un petit bout de programme nous dit, nous force, nous insinue, de persévéérer dans la recherche de cette inconnue ; mais c'est une question sans fin, qui à mon humble avis n'aura jamais de solution complète ; c'est le petit leurre que l'on tend au bout de votre nez pour vous faire avancer. Oui ! des plans de fabrique, la clé qui est dedans, cette réplique, cette manière de nous faire avancer, elle s'y est insinuée, elle fait partie du programme, du système ; elle est insidieuse, sournoise, suscite bien des interprétations, des égarements, des tueries et des drames comme des bienfaits, et des élévations de l'âme ; mais jamais, oh ! grand jamais, je n'ai vu ni entendu quiconque résoudre le problème d'une manière éclatante. Certains diront « il serait Dieu, celui-là qui aurait trouvé la solution à ce rêve éclatant ! », cette illusion que nous nous faisons de cette invention, de cette logique que nous nous insinuons si c'est nous-mêmes qui le faisons. Le vent murmure, il n'est pas content, que l'on aborda toute la question (beaucoup de vent), il répond à sa manière et là encore j'ai inventé un mythe, comme si cet air que je respire quand il souffle à travers les arbres dans la forêt me murmure une quelconque histoire. Ça, c'est ce qu'on appelle l'inspiration, une impression que nous donne la nature ; et l'induit par défaut, parce qu'on ne sait faire autrement, un racontement dont on s'enorgueillit de l'avoir trouvé à ce moment-là, nous étions impressionnés par ce que nous ressentions, ce que nous voyions.

Notre propre mécanisme, la petite logique qui s'insinue au-dedans de

nous, oh ! loin de là ne nous apporte de réponse à aucune de ces interrogations ; surtout pas ! tu dois trouver par toi-même, si ça t'amuse, si tu veux absolument trouver quelque chose par là ! Certains s'y égarent, c'est vrai, on peut le constater ici ou là ; ils s'y perdent dans ces atermoiements de l'esprit, en meurent (agonisent) ou s'étripes, ou s'extasie à jamais jusqu'à en mourir ; toutes les nuances vous y trouverez, à chaque être une réalité, un imaginaire qui s'insinue. Faut-il que nous soyons donc soumis à (de) pareils énoncés, qui nous disent... qui nous disent quoi déjà ? « Il faut inventer », c'est ça ! Derrière tout ça qui s'ajoute, je dois inventer, inventer ton avenir, inventer ce que tu es, inventer une manière d'exister, tu ne peux pas faire autrement, il te faut sans cesse varier ; si tu t'entêtes à des recommencements incessants (du passé), oh ! pareillement, tu mourras, mais (seulement) plus vite ! Par contre, si tu inventes tout le temps, si ta mémoire s'effiloche et se perd, même dans la nuit des temps, un petit code, un petit plan t'initie à des rêves nouveaux, à des comportements nouveaux, un imaginaire nouveau ; ce qui fait que chaque jour, chaque lendemain, fait (ajoute) un jour tout neuf qu'il te faut parcourir dans une mécanique qui t'est propre, parce que l'on ne peut faire autrement, et que peut-être tous ces questionnements dont je parlais précédemment, s'avèrent au bout du compte, illusoires, c'est probable. Mais quelque part, on voudrait y croire à ce qui s'insinue au-dedans de nous ; ou le fuir, si le malheur nous a mis dans des situations peu propices à une survie sereine, il faut (faudrait) mieux oublier ! On oublie (vite) la misère de l'âme, la misère de nos comportements, on oublie pour plus y repenser, parce qu'on en souffre, parce que l'on ne le supporte plus d'avoir fait ces erreurs, parce que l'on admet ces erreurs au fond de soi ; on n'ose pas le dire aux autres, on en a honte ! Alors on invente des histoires pour recommencer sous un jour nouveau, oui ! c'est bien ça, parce qu'on ne peut pas faire autrement, et eux, ces recommencements sont bien illusoires et quotidiens...

無

[fin du cinquièmement]

[fin des récits]

Table des matières

[narrations]	3
[remerciements... <i>et copyright illusoire</i>]	4
[conventions d'écriture]	4
[termes et locutions spécifiques aux narrations]	4
[signalement des erreurs]	4
cinquièmement « ajoutements »	5
[abrégé vague]	7
[classement temporel]	9
[note, en passant]	10
[temporalité préambulaire]	11
[autour et sur le récit]	13
[préalable]	15
[de 2014 à 2016]	17
20 mai 2014, début poétique	17
26 nov. 2015, lyrique, à la manière de...	18
29 févr. 2016, parodique	19
n'ayant pas de mémoire	19
mémoire de l'information	20
30 mars 2016, préambule	22
31 mars 2016, mensonge	24
31 mars 2016, commande, des mots, livre vierge	26

mémoire intuition inspiration	27
de la transformation d'un récit	27
3 août 2016	29
5 août 2016, ce pari ici (copyring)	29
au correcteur	30
transmission oral	32
10 août 2016	33
et puis il y a ces jours	34
travail & auras tu l'audace lecteur	34
naissance artistique	35
transmettre l'information	35
et puis du discours	36
[2017]	39
du récit (début 2017)	39
style et mots	41
nommer le moins possible	42
27 févr. 2017, j'ai eu longtemps rien à dire	42
« Il » trop dispersé (note)	43
le principe d'écriture choisi	44
13 avr. 2017, le discours du récit	49
sommaire approximatif (2017)	50
8 juin 2017, ce livre a été écrit en marchant **	52
aujourd'hui trois choses	52
Ipanadrega a été inventé à partir... ***	53
pourquoi les titres sont en minuscule	54
9 août 2017	56
de l'écriture	56
c'est un contre mythe	57
ce qui ne serait révélé qu'à la fin **	57
30 oct. 2017, mets ce qu'il te vient ***	59

on sens comme une gêne	62
de la nécessité du récit	63
mon ridicule désarroi	63
27 déc. 2017, nous qui n'avons pas de titre **	64
déshumaniser le texte	65
vous devrez forcément	65
[2018]	66
considérations manuscrites diverses autour du récit	66
18 janv. 2018, inspiré par le vivant ***	69
des choses qui vous arrivent	74
dimensions	77
« moi » ne m'intéresse pas	78
nuit de la temporalité	79
du nommage de lui	80
inversion contraste description... (notes divers)	81
tous les parcours possibles	84
note narration principale	84
« Il », l'idée de lui	85
de la naissance d'une inspiration	85
récit, fruit d'inspirations diverses	86
construire un récit	88
29 juin 2018, « mais faites donc un roman ! »	88
à la recherche d'un nom, à pas de nom...	89
1er juill. 2018, préambules, précédemment	90
4 juill. 2018, sur la chronologie et la narration	92
7 juill. 2018, au début nous usames d'un artifice	93
à ceux qui ne voyaient que les fautes...	94
17 juillet 2018 ***	96
23 juill. 2018, Ipanadrega devient donc « il »	104
30 juill. 2018, préambules, du nom	104

31 juill. 2018, préambules, forces, sensations	108
6 août 2018, je ne m'émeus plus guère **	110
11 août 2018, et puis il y a cette angoisse	115
17 août, préambule des préambules	116
20 août, chronologie, narration, préambule	121
25 août 2018, enquête	123
[récit] à trois ans, début, mémoire, narration	123
29 août 2018, si vous oubliez de citer...	125
31 août 2018, vous verrez, cela fait du bien	127
9 sept. 2018, légendes des termes récurrents	127
10 sept. 2018, à propos de la renommée	129
11 sept. 2018, je vous le laisse ce nom	131
12 sept. 2018, récits primitifs ***	133
16 sept. 2018, énumération de préambules	135
25 sept. 2018, racontements, robote, titres, moâââ	136
28 sept. 2018, que l'on parle d'eux	138
4 oct. 2018, livre des noms ?	138
6 oct. 2018, de l'usage de ce livre	139
« mon existence, ça a donné ça »	139
8 oct. 2018, il, la part de nous	140
naissance d'une altérité	142
parler au delà de vous ***	144
« Ipanadrega » ne citer qu'une fois (note)	147
12 oct. 2018, erreur de lecture à ne pas faire	148
13 oct. 2018, introductions secondes	149
balade pour te répondre	152
de la raison d'utiliser ce mot	158
31 oct. 2018, signature de l'auteur	159
31 oct. 2018, livre vierge	159
4 nov. 2018, je n'ai plus de nom	160

13 nov. 2018, du récit inspiration, l'autre mal finit !	160
14 nov. 2018, assemblages chaotiques du récit	161
citer le concept ou son auteur	162
à propos de ces ajoutements incessants	164
mise en scène d'une parole	164
de l'histoire	165
note narrations 1, 2, 3	167
29, 30 déc. 2018, une petite mise au point	168
[2019]	170
2 janv. 2019, raconter une histoire	170
5 janv. 2019, un « fait comme il peut »	171
9 janv. 2019, débutement des préambules	173
15 janv. 2019, de tous les sentiments humains	174
26 janv. 2019, préambule du jour	175
31 janv. 2019, livre où aucun homme est nommé	177
11 fév. 2019, le ferez-vous de lire ceci	178
31 mars 2019, annonce évolution du récit, site web	179
7 mai 2019, deux aspects sont à relever	182
7 juin 2019, quoi que vous fassiez de cet ouvrage	185
25 juill. 2019, impressions, amies	189
10 août 2019, rapine, auteur, dialogue	190
remplacer par « Il »	192
11 sept. 2019, trace, histoire, robote, récit, scribe (corrigé) ***	193
récit de la folie ordinaire	200
de l'ouvrage, et variation du propos	201
26 sept. au 20 déc. 2019, ajoutements, préambules, récit...	203
[2020 à 2021]	205
note descriptive des fins du premièrement	205
expérimenter, que choisissez-vous (note) ***	207
26 à 29 mars 2020, parole, auteur, cheminement...	208

que devrons-nous ?	211
3 au 6 mai 2020, bribes, propos divers, notes...	211
14 juin 2020, exergue, note	213
7, 13, 16 juill. 2020, chant, profs, verbatim	215
18 à 30 juill. explorations, naissance, trace...	216
copyleft (note)	218
j'en étais resté là...	218
oct. 2020, idées, moment, suite, notes, pas de fin...	219
7, 8 nov. 2020, fragments, notes...	223
peu à peu, ce déversement...	225
interrogations, webosités, préalables, technocrates...	226
20 févr. 2021, bribes, sur les récits	230
20 mars 2021, la parole en marchant	233
sens sous-jacents	234
25 mai 2021, fait comme ci, fait comme ça	235
avertissements *** (versions préparatoires)	236
juin 2021, notes diverses au fil des jours	237
céder le récit	242
boucles d'histoires	244
lettre à joindre (pour mémoire)	244
4 août 2021	247
idées noires	247
idées noires (suite)	249
citations	249
[2022 à ∞]	251
autographe	251
8 mars 2022 (notes)	252
12 mars 2022, nouvelles informations	253
textes préparatoires au préalable à tout...	255

[de l'auteur et du scribe]	259
en voilà donc une idée (version)	261
laisser la place	262
agacé par ces interrogations (l'auteur)	263
« la chose nommée auteur » **	264
9 sept. 2018, le droit de l'auteur	267
14 nov. 2018, la raison de ne pas nommer ***	272
de l'écriture et la gloire	277
20 juin 2019, audace sans nom	278
21 juill. 2019, ce à quoi l'on est prédestiné	279
(note) droit et nom de l'auteur	281
17 août 2019, non, je ne signe pas !	282
8 sept. 2019, la raison du récit et son scribe	282
26 sept. 2019, note	286
début oct. 2019, note	286
10 oct. 2019, chants	286
25 oct. 2019, réagir	287
10 févr. 2020, redite	288
27 juin 2020, de l'auteur et du scribe	288
31 juill. 2020, lis tes ratures d'univers	289
3 août 2020	289
autour du 5 août 2020	290
11 août 2020, de la rapine	292
13 au 31 août 2020	294
idées d'une rancœur...	296
« l'auteur réel de ces lignes »	297
9 janv. 2021, témoignage d'un scribe	300
tracasseries illusoires	306
(redites pénibles)	308
écourement	308

entête préalable pour un prête-nom	310
suite (<i>pour illustrer un lieu divers</i>)	312
[acteurs, auteurs, scribes...]	314
[dictionnaire hétéroclite]	315
« accaparements »	317
« affect démuni »	319
« appartenance »	320
« belles personnes »	321
« bon sens »	322
« changer de corps ! »	324
« coup de foudre »	326
« d'où tu viens »	326
« dédoublements »	328
« droits de l'homme »	330
dictionnaire hétéroclite (origine)	332
étonnements	332
gène, principe, formule, algorithme..	334
Ipan-a-drega (note)	336
mandala	337
nom, nommer (branches multiples)	339
« plans de fabrique »	340
redites	347
règle, norme, règlement, loi, code, pratique, usage...	349
réseaux, relier, liens, webosité, webeux	351
rêves	354
souvenirs, mémoire, trace	356
« voir comment ça fait »	358
va ! vie ! devient ! on s'occupe du reste !	361
zommes, « deux-pattes », hominidé, hominida...	362

[récits antérieurs, primitifs, oubliés...]	363
[1974 à 1986]	365
écritures débutantes	365
genèses d'une fuite sauvage	369
histoire en 4 volets	385
histoires interdites	388
bonjour messieurs...	396
aéroplanes	397
labyrinthe ***	401
bien navrant	409
« les jours z'à bout mi nu »	413
TROISIÈME HISTOIRE	413
CINQUIÈMES HISTOIRES	420
SIXIÈME HISTOIRE	425
HORREURS & PLAISIRS SALOPS	429
SEPTIÈMES HISTOIRES	434
HUITIÈMES HISTOIRES	437
NEUVIÈME – CHANTABLE	445
DIXIÈME - VIEILLES HISTOIRES	449
ONZIÈME HISTOIRE	452
HOMMES DÉGAINES PASSIONS ETC.	454
DOUZIÈMES HISTOIRES	456
TREIZIÈMES HISTOIRES	461
« la partance »	469
l'avancée	471
la venance du vent	473
la patience du temps	475
dernière histouères	479
l'histoué du temps	480

bestiaux	483
bonhommaux	484
r'trouvance du citadin	485
la vieillissance	487
histoué du pée	489
l'arrivance	491
[1989 à 1995]	493
roman (récit initial)	493
monologue ancien	502
histoires en forme de mythe	503
« rien à dire »	505
[2000 à 2012] « zécritures »	535
poème	535
faisons un conte, d'un rêve... (récit original)	535
les effets inattendus d'un gaz	538
étrange musique	539
dieu est mort (original)	540
pour venir ici	541
quelques fois... (original)	543
faim (original)	544
du voyage et leurs gens (original)	548
dans les rêves...	550
ce n'est rien...	557
ce souffle insondable (original)	559
une ballade...	561
témoin	562
l'ennui (<i>original</i>)	562
perdre encore...	563
imparfait	566

pauvreté.....	575
à l'hôpital	575
fais pas attention	575
horizon vert	577
symphonie impromptue (original)	577
[2013 à 2017]	581
texte bizarre	581
grand poète endormi	581
rien !	582
sans titre	585
j'étais à ce point.....	585
ballade de...	586
comme un étranger	589
ça vient d'en haut	590
je voudrais...	591
bribes, fragments 2016	592
vous savez ces bribes de mots	594
symphonique	595
la chaise abattue	595
naguère	597
les objets tombent	598
ballade du ris de lui...	599
[les félures]	603
[bribes restantes]	611
fragments 2019	611
fragments 2020	612
fragments 2021	618
fragments 2022	622
[tragicomédies]	629

entête tragicomédique	631
instrumenter une tragicomédie	633
akoustikos	635
ce souffle insondable	636
symphonie impromptue (transposée) **	640
oreille qui entend trop	643
acouphènes	643
cette douleur	644
fourmillement incessant	644
de plus en plus loin	646
alors, tu vas parler ?	647
« chiiuuu ! », etc.	651
[ajout temporelle]	652
propos d'automne	653
solitude et silence	653
ah gui gnia et tintinnabuler	659
les fondements du vivant, dialogue imparfait	660
vieillardise « moment poétique de la vie »	667
parole qui ne vient pas	668
avoir un élan suprême...	669
à propos d'identité	672
paroles de la nuit	673
débutement insuffisant (variations)	677
interminable ***	678
pas dupe	680
propos d'hiver	683
tu fais la bête !	683
l'idée d'un fils	684
achèvement †††	685

webosité	687
la chose webeuse	687
psy & ché	691
à propos d'un gène défectueux	691
Psy et Ché (dans le cabinet des idées)	695
accusation	698
male habitus	703
mythes et histoires	703
à un homme mal fichu	707
fin de mal habitus	720
mal habitus, variante, démystification	724
fin mal habitus, levée du secret	725

